5D37
1996
217

UNIVERSITE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LILLE

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
UNIVERSITÉ DES SC. ET TECHN.
LILLE I

MARINS DE PECHE ARTISANALE EN MANCHE ORIENTALE

Etude des organisations professionnelles et des pratiques des pêcheurs du Boulonnais et de l'Est Cotentin

Thèse de sociologie

VALERIE DELDREVE

sous la direction de Jacques LOMBARD
jury présidé par Jean-Claude RABIER:
Aliette GEISTDOERFER, Jean COPANS,
Jacqueline MATRAS-GUIN

Décembre 1996

J'adresse mes plus vifs remerciements à Monsieur Lombard, Madame Matras-Guin, Madame Aliette Geistdoerfer, Monsieur Rabier, Monsieur Copans, ainsi qu'aux pêcheurs et à leurs épouses, trop nombreux pour être cités, qui ont contribué à la réalisation de cette étude.

Je voudrais également remercier de tout coeur mes parents, ainsi que Laurent, Marco, Patrice et Nicole, pour leur compréhension et leur aide.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

- Définition d'un objet, d'une aire d'étude et d'une problématique de recherche p.1
- Données methodologoqies et techniques de recherche p.15

PREMIERE PARTIE
LA PECHE ARTISANALE: ACTIVITE ECONOMIQUE ET ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES p.29

CHAPITRE I: ACTUALITE D'UNE PRODUCTION p.30

I) LA PECHE ARTISANALE A BOULOGNE ET ETAPLES p.30
1) La production halieutique p.30
2) Des flottilles artisanales p.34
3) La situation de l'emploi et les marins-pêcheurs p.39
4) Les autres activités de la filière pêche p.47

II) LA PECHE DANS L'EST COTENTIN p.53
1) La production: importance et variété des apports p.53
2) Une flottille artisanale et polyvalente p.59
3) Les actifs de la filière pêche p.62

III) UNE ACTIVITE EN CRISE p.70
1) Les crises successives de la pêche p.70
2) Des mesures d'urgence p.72
3) La crise et le bouleversement de la filière pêche p.76

CHAPITRE II: ORGANISATION DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMERCIALISATION, ENTRE INDIVIDUALISME ET COOPERATION p.80

I) L'ARMEMENT ET LA PRODUCTION DES PECHEURS ARTISANS: DEUX GRANDS TYPES D'ORGANISATION p.81
1) Structure et modalités de l'armement individuel et familial p.82
2) L'armement associatif et coopératif: l'exemple étaplois p.87
3) Gestion et approvisionnement d'une entreprise artisanale p.94
4) La formation des équipages: pratiques et *règles* du recrutement p.99

II) DUALITE DU PROCESSUS DE LA COMMERCIALISATION DES PRODUITS DE LA PECHE ARTISANALE p.105
1) La vente de gré à gré: deux cas de figure p.106
2) La vente directe des produits de petite pêche: l'exemple de la vente à l'étal sur le quai d'Etaples p.113
3) La vente sous criée et les formes d'organisation collective des pêcheurs artisans sur le marché: le modèle de la Coopérative Maritime Etaploise p.117
4) De l'organisation individuelle à la coopération généralisée: deux modèles opposés qui fonctionnent p.124

CHAPITRE III: LE SYSTEME PROFESSIONNEL DE LA PECHE ARTISANALE, ORGANISATIONS FORMELLES ET RELATIONS INFORMELLES p.128

I) UNE PROFESSION *ADMINISTREE* p.129
1) Les Affaires Maritimes: une administration *à part* p.129
2) Les relations entre les pêcheurs et l'*Administration* p.131

II/ LES COMITES DES PECHES: ENTRE GROUPEMENTS PROFESSIONNELS ET DISPOSITIF ETATIQUE p.132
1) Une inspiration corporatiste p.132
2) Au sommet de l'organisation: le Comité Central ou National des Pêches Maritimes p.134
3) Des comités interprofessionnels par type de pêche p.137
4) Les comités régionaux ou la nécessité d'un quadrillage territorial de la profession p.140
5) Les comités locaux: un instrument au main des professionnels? p.143

III) LES SYNDICATS MARINS p.153
1) Les deux *familles* du syndicalisme maritime p.153
2) Le syndicalisme des années 1980-1990 et l'exemple de la C.F.T.C. p.161

IV/ LES PARTICULARITES DU SYSTEME PROFESSIONNEL p.167
1) Le *partage*: des pratiques, une idéologie p.167
2) De l'engagement libre au contrat p.174
3) Mode de recrutement, mode d'accès à la profession p.177

DEUXIEME PARTIE
LES PRATIQUES DE PECHE EN MANCHE ORIENTALE
SPECIALISATION ET POLYVALENCE

CHAPITRE IV: UNE CULTURE DE METIER, L'EXEMPLE DE LA PECHE AUX CORDES p.185

I/ LES METIERS DE LA PECHE. DIVERSITE DES PRATIQUES TECHNIQUES p.185
1) L'intérêt heuristique des techniques de pêche p.185
2) La diversité des métiers de la pêche artisanale. Un essai de classification p.188

II/ LES CORDES, LE PLUS *NOBLE* DES METIERS p.194
1) Essor et déclin des ports *cordiers* p.194
2) La transformation des bateaux *cordiers* p.199
3) L'automatisme à bord p.202
4) Les engins de pêche et leurs gréements. La révolution des matériaux p.205
5) *Une marée* aux cordes p.216

CHAPITRE V: LES METIERS SAISONNIERS ET LES *PETITS* METIERS DANS L'EST COTENTIN p.234

I/ LE METIER *MOULIER* p.234
1) Une réglementation particulière p.235
2) les aléas et l'attrait du métier p.236
3) Les lieux et les outils de la pêche p.240
4) Les opérations de pêche p.244

II/ LE METIER *DES COQUILLES* p.248
1) L'exploitation *contrôlée* des gisements p.249
2) Les moyens techniques p.251
3) Les sorties en pêche p.254

III/ LES METIERS DE LA LIGNE p.257
1) La pêche à la ligne de traîne p.258
2) Les pêches du maquereau p.262

IV/ LES *PETITS* METIERS DES CASIERS p.264
1) La pêche des gros crustacés p.265
2) Les autres pêches aux casiers p.268
3) Les *marées* p.270

CHAPITRE VI: LES METIERS DES FILETS ET DU CHALUT. LES PRATIQUES DE PECHE DOMINANTES A ETAPLES ET BOULOGNE p.273

I/ DU METIER DES FILETS DERIVANTS A CELUI DU TREMAIL P.273
1) Evolution et pratique de la pêche du hareng aux filets dérivants p.274
2) La pêche au trémail, essor d'une technique de pêche p.281

II/ LES METIERS DU CHALUT p.288
1) Le chalutage en petite pêche et en pêche côtière p.289
2) Une sortie de pêche au chalut p.295

TROISIEME PARTIE
LES RAPPORTS DES MARINS-PECHEURS AVEC LEUR ENVIRONNEMENT NATUREL, TECHNIQUE ET SOCIAL

CHAPITRE VII: APPROPRIATION D'UN MILIEU NATUREL ET DE MOYENS TECHNIQUES.LES SAVOIR-FAIRE ET L'INCONTROLABLE p.304

I/ CONNAISSANCE ET APPROPRIATION DE LA MER ET DE SES RESSOURCES p.306
1) Les vents, les courants et les marées p.307
2) Les fonds marins et les lieux de pêche p.308
3) Les ressources p.312

II/ LES MOYENS TECHNIQUES: SAVOIR-FAIRE ET AUTOMATISATION p.317
1) Les engins de pêche p.317
2) Les conséquences de l'automatisation p.319
3) Conditions et fonctions des innovations techniques p.321

III/ LE BATEAU, USAGE TECHNIQUE, SOCIAL ET CULTUREL p.325
1) Un outil et un lieu de vie p.325
2) Le symbole de l'identité des pêcheurs p.327
3) Le bateau personnalisé p.329
4) Onomastique p.331

IV/ LES CROYANCES - PALLIER L'INCONTROLABLE p.335
1) La *religiosité des pêcheurs* p.335
2) Les superstitions p.339

CHAPITRE VIII: HIERARCHIE, TRANSMISSION ET CONFLITS. LES RELATIONS ENTRE PECHEURS ET AVEC LES AUTRES USAGERS DE LA MER p.342

I/ LES RELATIONS HIERARCHIQUES A BORD ET AU SEIN DES COMMUNAUTES DE MARINS-PECHEURS p.342
1) La hiérarchie à bord et ses fonctions p.343
2) Extension de la hiérarchie et les valeurs sous-jacentes p.345
3) Valorisation inégale des métiers de la pêche et des hommes qui les pratiquent p.347

II/ LES RELATIONS DE TRANSMISSION p.350
1) L'apprentissage de savoir-faire, de savoir-parler et de savoir-penser p.350
2) Apprentissage social et transmission sélective p.354

III/ LES RELATIONS CONFLICTUELLES ENTRE MARINS-PECHEURS ET AVEC LES AUTRES USAGERS DE LA MER p.357
1) Les rapports conflictuels entre pêcheurs p.357
2) Les conflits entre les pêcheurs et les autres usagers professionnels p.363
3) Le développement du tourisme et les conflits entre pêcheurs et plaisanciers p.366

CONCLUSION
- Unité et diversité des systèmes de pêche p.370
- Les conséquences du changement technique, économique et social p.377
- L'identité professionnelle et de métier des marins-pêcheurs p.383

Annexes

Glossaire Technique

Bibliographie

Liste des abréviations utilisées

INTRODUCTION

DEFINITION D'UN OBJET, D'UNE AIRE D'ETUDE ET D'UNE PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

- L'étude des marins-pêcheurs en sciences sociales -

Les organisations professionnelles et les pratiques des marins-pêcheurs ne constituent pas un objet d'étude ordinaire en sociologie, cette population ayant été maintenue à l'écart des champs d'investigation traditionnels à cette discipline (1). Exception faite de quelques recherches sur les aspects les plus saillants du système professionnel (2), les études dont nous disposons sur cette population sont celles d'historiens, de géographes, d'économistes et surtout d'ethnologues.

Le manque d'intérêt des sociologues, dont les travaux s'inscrivent pourtant dans des domaines très variés, ne peut être compris indépendamment des choix relatifs à la formation des champs d'étude et aux enseignements universitaires dispensés. Lors du colloque *Trente ans de sociologie* à Lille, G.Cresson, en soulignant le fait que certains objets deviennent des champs d'étude à part entière, alors que d'autres restent négligés, s'interrogeait sur les critères de ces choix (3)

1: Cette remarque concerne prioritairement les études menées en France. On peut observer, toutefois, qu'excepté dans quelques Etats d'Amérique du Nord, peu de sociologues ont participé à des programmes collectifs de recherche sur les marins-pêcheurs (Cf J.Breton, "L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs. Réflexion sur la naissance d'un sous-champ disciplinaire, in *Les sociétés de pêcheurs, Anthropologie et Société* vol 5, n°1, Université de Laval, Québec, 1981, pp.7-28.)

2: Ces recherches portent, en effet, sur le caractère endogène, l'absence de mobilité et le mode de rémunération qui caractérisent la profession de marin-pêcheur. Cf R.Debeauvais et C.Vauclare, 1984, F.Vourc'h, 1980, P.Bidet, 1988, J.Bascoul et J.P.Brouat, 1987, cités en bibliographie, ainsi que G.Danic, 1982 pour sa thèse de troisième cycle sur la crise de la pêche industrielle Lorient.

3: G.Cresson, intervention lors du Colloque *Trente ans de sociologie*, Université des Sciences et Technologies de Lille, C.L.E.R.S.E.-I.F.R.E.S.I., octobre 1996.

L'*impasse* faite sur les marins-pêcheurs en sociologie soulève une question analogue, celle des critères qui président au choix des objets et des *terrains* au sein des différents champs de la recherche constitués. La réponse doit être recherchée bien évidemment dans les grandes orientations qui y ont été prises, sous l'influence des directeurs de recherche, largement déterminées par les objets et *terrains* à l'origine de la création de ces champs. C'est ainsi, par exemple, que l'entreprise industrielle est demeurée le *terrain* de prédilection de la sociologie du travail.

Toutefois, le fait que la sociologie du travail et celle des professions ne se soient pas intéressées aux marins-pêcheurs peut être interprété au regard des caractéristiques mêmes de cette population. En effet, celle-ci a toujours été considérée comme *à part* dans la société française, où ont successivement prédominé les activités agricoles, industrielles et tertiaires. Par ailleurs, elle est définie socialement par la profession qu'elle exerce, alors même que l'on ignore tout du travail qu'elle accomplit en mer, hors de portée de vue.

Il est révélateur que les ethnologues, traditionnellement spécialisés dans l'étude des groupes ou micro-sociétés *exotiques* et régies par des rapports interpersonnels (4), se soient davantage investis dans l'élaboration d'une connaissance des *gens de mer.*

La délimitation d'un champ d'anthropologie maritime dès les années 1970, à l'initiative des départements d'anthropologie sociale du Québec et de Terre-Neuve a permis de faire progresser cette connaissance (5). En France, c'est dans les années 1980 qu'a été constitué, au sein du Centre National de Recherche Scientifique, un groupe de recherche en *anthropologie maritime,* au sein duquel furent définies des problématiques générales, autour notamment de la notion de *société à risque, de société en danger* (6).

Sans prétendre à une subdivision des champs sociologiques à l'infini, l'intervenante s'interrogeait sur le fait que la santé ne constitue pas un champ en lui-même, contrairement à la famille, la déviance, la profession...

4: CF J.Lombard, *Introduction à l'ethnologie,* Paris, Armand Colin, 1994, 189p.

5: On peut citer, pour leur importance dans l'élaboration et la reconnaissance d'une anthropologie maritime, les ouvrages de R. Andersen (Editor), *North Atlantic Maritime Cultures. Anthropological Essays on Changing Adaptations*, Mouton, The Hague, 1979, 365p, et de Smith E., (Editor), *Those who live from the sea. A Study in Maritime Anthropology*, West Publishing Co., St. Paul, 1977, 276p.

6: Cf A.Geistdoerfer, *Anthropologie maritime. Appropriation technique, sociale et symbolique, des ressources maritimes.* rapport d'activité, C.N.R.S., Paris, 1987, 79p.

Les différentes études réalisées en France ou en Amérique du Nord sur les marins-pêcheurs, ont permis de mettre au jour les particularités techniques, économiques et sociales qui résultent de leur appartenance professionnelle. La première de ces particularités est prépondérante, c'est celle du milieu qu'ils exploitent, ce milieu marin à la fois mouvant et inaliénable, auquel sont associées certaines contraintes techniques. Il impose, notamment, un espace de travail spécifique, soit le bateau qui constitue également un outil et un espace social restreint, souvent plus familier aux pêcheurs que leur propre foyer.

En effet, et c'est là une troisième caractéristique importante, les pêcheurs passent une grande partie de leur existence en mer, et donc hors des règles officielles et des normes qui régissent au quotidien le travail à terre et la vie sociale. Cela ne signifie pas qu'ils restent étrangers à l'ensemble de ces normes, mais le rythme et les conditions de travail à la pêche n'ont rien de commun avec ce qui est permis ou même toléré dans les autres secteurs d'activité. Leur production est, par ailleurs, aléatoire et, à la différence des ouvriers et employés, les matelots ne sont pas salariés, mais rémunérés en fonction des résultats de la pêche.

De telles particularités renforcent celle du statut des pêcheurs qui depuis Colbert sont *inscrits,* c'est-à-dire placés sous la tutelle de l'*Inscription maritime*, rebaptisée *Affaires Maritimes*, institution étatique qui assure l'encadrement administratif des *gens de mer.*

L'observation de ces traits spécifiques à la profession de marin-pêcheur et leurs implications sur le mode de vie des familles de pêcheurs m'avait amenée, au terme d'une première étude sur les pêcheurs de Grand-Fort-Philippe, dans le Nord, (7) à supposer que ces derniers constituaient bien un *monde à part* et relativement *marginal.* Mais cette hypothèse, nourrie par des représentations sociales sur lesquelles nous reviendrons, fut rapidement invalidée au cours des recherches empiriques. Elle faisait, en effet, abstraction du fait que les pêcheurs font partie intégrante de la société et que loin de former des communautés isolées, ils ont toujours eu des relations avec d'autres groupes sociaux, non seulement des marins provenant d'autres régions ou d'autres pays, mais aussi des négociants (8), des agriculteurs, sur les terres desquels ils trouvaient à s'employer lors des intempéries, et plus récemmment des touristes...

7: Cf *Tradition et évolution de la pêche à Grand-Fort-Philippe depuis 1920,* mémoire de maitrise de sociologie, Université de Lille I, 1990, 140p.

8 : De nombreux petits ports de pêche ont un lointain passé commercial. Ainsi les premiers témoignages que l'on ait des activités de négoce dans l'Est Cotentin datent du XIe siècle, quant à Etaples, dont le nom provient étymologiquement de *Stapulae* (Entrepôts, Marchés) il fut un grand port de négoce jusqu'au XVe Siècle (Cf J.A.Quiellien, *Histoire des*

S'ils ne constituent pas *un monde à part*, il est incontestable, en revanche, que les marins-pêcheurs ont cultivé des pratiques techniques, sociales et culturelles, originales. C'est, en outre, par l'observation même de ces pratiques, dans diverses **communautés** professionnelles, que l'ensemble des chercheurs en anthropologie maritime ont été amenés à définir l'existence d'une identité de pêcheur, indissociable des traits spécifiques à la profession. Leurs travaux ont suscité conjointement de nouvelles interrogations quant à la diversité des communautés observées et à ses implications sur l'identité.

- Deux communautés artisanales du Boulonnais et de l'Est Cotentin, présentation d'une étude -

C'est cette même question de la diversité et de ses implications qui devint centrale, dans le cadre de mes recherches personnelles, lorsqu'après avoir effectué une étude préliminaire sur les pêcheurs d'Etaples dans le Pas-de-Calais (9), je découvrais la communauté professionnelle des pêcheurs de Saint-Vaast la Hougue et celle de Barfleur, en Basse-Normandie, à l'occasion d'un programme de recherche du C.R.é.C.E.T. (Centre Régional d'Etude Ethnologique et Technique) de Basse-Normandie et du C.N.R.S. sur les métiers de la mer sur la côte Est du Cotentin (10).

Un premier *travail de terrain* me permit de postuler que les pêcheurs de l'Est Cotentin, comme ceux d'Etaples, ne constituent pas uniquement des communautés au sens d'unités sociales de taille restreinte, mais qu'ils forment des communautés au sens fort du terme, de par leur appartenance professionnelle et régionale commune, une appartenance qui influence leurs pratiques, leurs représentations collectives, les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec les non-pêcheurs (11).

---

populations du Cotentin, Brionne, G.Monford, 197p. et R.Menuge Wacrenier, *La côte d'Opale I Belle époque,* T.2., Westhoeck, Dunkerque, 1987, 255p).

9: Cette étude a été menée dans le cadre d'un D.E.A. de sociologie du développement des sociétés industrielles.
Cf *Marins-pêcheurs étaplois. Profession et communauté.* Université de Lille I, 1991, 138p.

10: Cf V.Deldrève, *Communauté professionnelle - Communauté culturelle. Les métiers de la pêche sur la Côte Est du Cotentin.* Rapport final pour le Musée Maritime de l'Ile de Tatihou et la Mission du Patrimoine Ethnologique, Caen, septembre 1994, 163p.

11: La définition d'une communauté et les représentations que les pêcheurs ont d'eux-mêmes et des *terriens* a été traité dans de précédents écrits (Cf V.Deldrève, 1990 et 1994).

Mais définir l'existence de communautés en privilégiant certains critères comme le mode de relation ou les représentations collectives, ne présume en rien de leurs caractéristiques respectives. Et c'est, non des similitudes mais du contraste que présentaient entre elles les communautés maritimes d'Etaples et de l'Est Cotentin, tant sur le plan de leurs organisations respectives que dans la structure de leurs activités, qu'est née l'orientation générale de cette présente étude. Par ailleurs, aucune de ces deux communautés du littoral de la Manche orientale n'avait donné lieu antérieurement à des recherches approfondies, aussi représentaient-elles de nouveaux *terrains* à explorer.

La communauté des pêcheurs d'Etaples est composée de quelque 380 pêcheurs et de leurs familles résidant à Etaples, petit port d'estuaire situé à l'embouchure de la Canche, à une trentaine de kilomètres au sud de Boulogne-sur-mer. Seuls dix petits bateaux sont encore armés à Etaples, étant donné les contraintes de l'échouage et l'ensablement du chenal, le reste de la flottille, soit soixante-dix chalutiers d'une vingtaine de mètres, est abrité au port de Boulogne, où les équipages étaplois débarquent chaque semaine leur production, vendue à la criée.

Depuis la fin des années 1950, la communauté étaploise, réunie au sein d'une importante structure coopérative, a modernisé sa flottille et a développé ses activités économiques. La prospérité de ces activités et le déclin de la pêche industrielle dans les années 1980 ont fait de la communauté étaploise le fleuron de la pêche boulonnaise. Celle-ci n'est cependant pas exclusivement représentée par les pêcheurs *côtiers* d'Etaples, spécialisés dans les métiers du chalut, puisque de nombreux marins de *petite pêche* sont enrôlés à Boulogne, principalement sur des bateaux armés aux métiers des filets (12).

La communauté de l'Est Cotentin est moins importante que celle d'Etaples, son effectif avoisine les 280 pêcheurs. Ceux-ci embarquent et résident pour la plupart à Saint-Vaast la Hougue, petit port situé à la Pointe de Saire et, dix kilomètres plus au nord, à Barfleur. Environ soixante bateaux sont amarrés le long du quai de Saint-Vaast, où un bassin à flot a été aménagé, trente autres sont ancrés dans le bassin d'échouage de Barfleur.

12: Cf le glossaire technique présenté en annexe, ainsi que les chapitres IV, V, et VI.



LOCALISATION DES PORTS D'ETAPLES, BOULOGNE ET DE SAINT-VAAST LA HOUGUE, BARFLEUR, SUR LE LITTORAL DE LA MANCHE ORIENTALE

Les activités des pêcheurs de l'Est Cotentin sont par ailleurs beaucoup plus hétérogènes que dans le Boulonnais. Seule une faible minorité d'entre eux exerce le métier des cordes en pêche côtière, les autres naviguent en petite pêche. Leurs pratiques sont très diversifiées, même si la pêche des moules d'eau profonde mobilise un grand nombre d'équipages, et ces derniers sont toujours polyvalents. Ainsi les uns pêchent à la ligne ou aux casiers, les autres aux filets ou au chalut, voire aux cordes ou à la drague, selon les saisons et les années.

Peu enclins à s'organiser de manière collective, les pêcheurs vendent leur production de gré à gré, c'est-à-dire sans passer par la criée, aux mareyeurs locaux et notamment à l'un d'entre eux, établi à Saint-Vaast depuis une trentaine d'années.

Ces communautés exercent toutes deux en **pêche artisanale**. Il faut savoir que cette dernière est définie administrativement, en opposition à la pêche industrielle, sur le critère de l'embarquement de l'armateur à bord de son bateau, mesurant vingt-cinq mètres au maximum. Celui-ci a le statut de patron artisan et fait partie intégrante de l'équipage payé *à la part,* contrairement à l'armateur de pêche industrielle qui n'est pas un pêcheur mais un investisseur. Leurs disponibilités financières respectives sont tout aussi différentes que leur logique économique.

De ces modes d'armement résultent des organisations et des pratiques de pêche différentes. Les équipages des armements industriels, qui reçoivent un *salaire minimum garanti,* sont composés d'une vingtaine d'hommes. Ils travaillent sur des chalutiers-usines de pêche *hauturière*, ce qui signifie que leurs sorties en mer peuvent durer jusqu'à 21 jours (13). Les matelots de pêche artisanale ne partagent pas plus leurs rythme et conditions de travail, que leur mode de rémunération et de vie.

L'ensemble de ces considérations nous incite à définir **un système de la pêche artisanale**, distinct de celui de la pêche industrielle, un système avec des caractéristiques et un mode de fonctionnement particulier.

Cependant, la rapide présentation qui a été faite des communautés d'Etaples et de l'Est Cotentin indique que celles-ci ont procédé à des choix techniques variables et mis en place différents types d'organisations pour produire et commercialiser leur pêche. Dès lors, on peut se demander si ces exemples contrastés remettent en cause l'existence d'un système de la pêche artisanale. Les systèmes de pêche localement institués par ces communautés sont-ils trop différents les uns des autres pour être apparentés, ou constituent-ils uniquement des variantes d'un même système?

13: Au-delà de vingt-et-un jours, on parlera de *grande pêche.* Les marins de pêche industrielle rencontrés à Boulogne sortaient durant douze jours en mer et restaient soixante-six heures à terre, avant de sortir à nouveau.

Une seconde question est sous-jacente à la précédente, c'est celle des **facteurs à l'origine de la diversité**, les facteurs de changements internes ou externes aux communautés observées. Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, Etaples et Saint-Vaast la Hougue-Barfleur représentaient d'importants ports de pêche artisanale. Dans le Boulonnais, les métiers artisanaux étaient beaucoup plus diversifiés et les armements étaient financés à la fois par les familles de pêcheurs et les mareyeurs locaux, des pratiques qui avaient également cours dans l'Est Cotentin. Par conséquent, le contraste observé entre la communauté d'Etaples et celle de l'Est Cotentin, et entre leurs systèmes de pêche respectifs, est consécutif à une évolution postérieure aux années 1950.

De l'après-guerre aux années 1990, la pêche a fait l'objet, en effet, de multiples changements techniques et économiques, qui ont bouleversé l'ensemble des pratiques, sans avoir toutefois les mêmes répercussions d'une communauté à l'autre. Quels ont été alors les déterminants du changement, les facteurs qui ont influencé les choix techniques des pêcheurs, leur adhésion à une coopérative ou leur absence de mobilisation collective, leur plus ou moins grande implication au sein des institutions professionnelles locales?

- Retour à une problématique générale de recherche -

La diversité des systèmes locaux et le changement au sein des communautés de pêcheurs se trouvent être également au coeur d'une problématique plus générale, qui se profile à la lecture des travaux ethnologiques précédemment évoqués et à laquelle nous voudrions contribuer par cette recherche.

En effet, nous avons préalablement défini une identité de pêcheur à partir de certains aspects spécifiques à la profession de marins-pêcheurs, des aspects qui contribuent à différencier ces derniers au sein de la société globale et qui génèrent entre eux un sentiment d'appartenance commune. L'identité pêcheur revêt, par conséquent, une double dimension, elle est à la fois ce que C.Dubar, dans son étude des identités dans le champ professionnel, appelle une *identité pour autrui* et une *identité pour soi* (14).

14: C.Dubar, "Une sociologie (empirique) de l'identité est-elle possible", in S.Guth, *Une sociologie des identités est-elle possible?*, Paris, Harmattan, 1994, 25-31p.

L'identité pour autrui, celle que la société attribue aux marins-pêcheurs, a fait l'objet d'études à la fois historiques et ethnologiques. A travers une analyse des discours sur les gens de mer du XVII au XIXe siècles, A.Cabantous a mis en évidence un *imaginaire social, dont nous avons en partie hérité*, un imaginaire qui supporte une vision des *gens de mer* à la fois utilitariste (le pays avait besoin de marins pour mener ses activités de commerce et de guerre) et des plus négatives:

"La violence, la brutalité, la grossièreté, l'inconstance, l'aveuglement, l'ingratitude, le vice demeurent les qualificatifs qui semblent courir naturellement sous les doigts de nos auteurs. A priori, les gens de mer seraient comme une réalité malsaine, mais nécessaire" (15).

L'ignorance et le rejet de la différence que traduisent de telles représentations ont été quelque peu battus en brèche au cours de ce siècle, avec notamment le développement des moyens de transport et l'instauration des congés payés, qui ont fait découvrir aux *terriens* la mer et les populations qui en vivent. Plus récemment, les politiques touristiques et la valorisation de la mer à cet usage ont certainement influé à leur tour sur ces représentations.

Mais quels que soient ces changements, il reste, pour reprendre les propos d'A.Geistdoerfer *que "La mer n'appartient pas au monde des terriens. Elle reste dangereuse dans l'esprit des Français".*

Tantôt idéalisée (homme libre, homme de courage) et tantôt dépréciée comme on a pu le voir précédemment, la condition de marin est perçue par ces derniers, à travers les valeurs et les représentations d'une culture à la fois terrienne et judéo-chrétienne,

"dans laquelle - précise l'auteur - *la mer et ses occupants tiennent une place très particulière qui va de la négation (il n'y a pas de mer au paradis), à l'horreur (la mer c'est le déluge et le chaos;... les animaux marins: des monstres), jusqu'au mépris (...)" Mais aussi* - ajoute-t-il - *il y a sacralisation de certains éléments: le poisson est un symbole chrétien, la mer, la route des évangélistes et elle purifie ceux qui y sont immergés (le baptême etc...)"* (16).

15: A.Cabantous, "Les gens de mer et les autres, vision d'un monde (XVIIe - XIXe siècles"), in Turgeon L. (Editor), *Canadian Folklore Canadien*, vol.12-2, Laval, 1990, pp.39-52

16: A.Geistdoerfer, "Les gens de mer, ces mal connus", in *Les Français et la mer, La Nouvelle Revue Maritime,* n° hors série, 1989, pp.88-94.

Ainsi, les gens de mer conservent une image de *gens à part*, d'*étrangers* à la société, à laquelle ils appartiennent:

"Tout comme le nomadisme pastoral auquel on l'a souvent comparée - exposait J.Besançon -, *la pêche est un genre de vie qui façonne les hommes et fait d'eux une manière d'étrangers au sein des nations pour le compte desquelles ils sondent l'hydrosphère."* (17).

Si les pêcheurs ne se sont pas reconnus dans les traits identitaires dévalorisants qu'on a pu leur prêter, en revanche, ils se déclarent volontiers *à part*, du fait même de leur profession. Leur définition d'un *nous, les pêcheurs - nous, dans la marine*, à laquelle est associée une image positive construite en opposition aux gens de terre (18), montre en quoi l'identité pour soi recoupe partiellement l'identité pour autrui.

En fait, l'attribution d'une identité commence par l'acte de désignation. Celle de *marin-pêcheur* suggère la reconnaissance d'un groupe socio-professionnel, d'une profession, à laquelle appartient toute personne qui exerce la pêche en mer, dans la mesure où celle-ci représente sa principale source de revenus.

Or, la présentation de la pêche à Etaples-Boulogne et dans l'Est Cotentin nous a montré que l'exercice de la pêche en mer recouvre, en fait, de nombreuses pratiques, réalisées au moyen d'organisations elles-mêmes variées. Cet exercice quel qu'il soit, obéit à des contraintes spécifiques. Et celles-ci nous ont permis, dans un premier temps, de définir les particularités d'une profession, à laquelle nous avons associé une identité de pêcheur. Toutefois, au vu de la diversité des formes que revêt l'exercice de la pêche, on peut s'interroger sur ce qu'il advient de cette identité de pêcheur, non en tant qu'identité attribuée, mais en tant qu'identité reconnue, vécue par les pêcheurs. En effet, ceux-ci ne constituent pas une population homogène, ils appartiennent à des communautés diverses, exercent des métiers qui le sont plus encore et qui ne recouvrent pas les mêmes pratiques selon le rôle (patron ou matelot) qu'ils remplissent à bord.

17: J.Besançon, *Géographie de la pêche,* Paris, Gallimard, 1965, 522p.

18: Les pêcheurs cultivent la fierté d'être pêcheurs et valorisent les difficultés et les dangers de leur profession, que n'ont pas à affronter les gens de terre (Cf V.Deldrève, 1990 et 1994). L'opposition entre l'image extérieure souvent négative des pêcheurs et celle beaucoup plus positive qu'ils ont d'eux-mêmes a fait l'objet de plusieurs études, dont celle de J.Gilmore, "Fishermen Stereotypes: Sources ans Symbols", in Turgeon L. (Editor), *op.cit*,pp. 17-38.

Si l'identité des marins-pêcheurs est définie dans et par le travail qu'ils accomplissent - ce que nous postulons -, comment se construit-elle, compte-tenu de la diversité inhérente à cette profession? Pour parvenir à comprendre ce processus, il est nécessaire de rechercher les différents facteurs de structuration de l'identité des marins-pêcheurs, de manière à délimiter non seulement l'influence de l'appartenance professionnelle, mais également celle de l'appartenance régionale ou locale, vécue à travers l'intégration à une communauté donnée, et enfin celle de la pratique en elle-même, du métier exercé.

On peut remarquer, à l'instar de C.Wagnon à propos de l'identité régionale, que: *"Les populations situées dans un espace ne constituent pas pour autant et nécessairement un groupe, car les individus ont des zones de mobilité ou des préoccupations qui outrepassent éventuellement les limites de l'espace"* (19).

Mais dans la mesure où les familles de marins-pêcheurs partagent à la fois le même espace, les mêmes préoccupations, et où on a pu définir préalablement l'existence de communautés de pêcheurs localement situées, on peut supposer que le contexte économique régional, les relations avec les populations avoisinantes, voire la présence d'une culture régionale, peuvent influer sur l'identité des pêcheurs.

Cependant, si l'influence de l'appartenance régionale ou portuaire peut être importante, elle ne recouvre que partiellement la diversité des pratiques observées, dans la mesure où celle-ci est également, mais à des degrés variables, interne aux communautés. On peut, par conséquent, définir au sein de chacune d'entre elles différents groupes de pêcheurs, en fonction de leurs métiers, c'est-à-dire de leurs pratiques de pêche en mer, des moyens techniques et humains qu'ils utilisent, des savoirs qu'ils mettent en oeuvre, de la production qu'ils débarquent.

Chacun des groupes de pêcheurs vivant son appartenance à la profession de marin-pêcheur à travers l'exercice d'un métier particulier, il nous semble indispensable d'étudier l'*identité pour soi* des pêcheurs au regard des pratiques particulières à chacun d'entre eux et des relations sociales que génère la coexistence de pratiques de pêche différentes au sein d'une communauté locale.

19: C.Wagnon, *Identité du Nord - Pas de Calais*, C.L.E.R.S.E., U.F.R. des Sciences Economiques et Sociales, Université de Lille I, Villeneuve d'Ascq, 1988, 200p, p.189.

L'importance prêtée à l'appartenance communautaire et aux pratiques de pêche fait du changement et de ses conséquences sur l'identité des pêcheurs un thème de réflexion récurrent. Le progrès technique a transformé les pratiques de pêche et parallèlement le mode de vie des familles de marins-pêcheurs. Le développement des moyens de transport et de communication a eu pour conséquence une certaine *ouverture sociale et culturelle* des communautés locales (20).

Ainsi selon J.Chaussade, "*Le niveau d'intégration à la société globale progresse irrémédiablement sous l'effet conjugué de plusieurs faits - l'amélioration incontestable du niveau de vie des marins, la place prépondérante des médias dans la vie culturelle, la scolarisation prolongée des enfants de marins (...)*" (21).

L'intégration croissante à la société serait, d'après le géographe, assortie d'une prise de conscience des privations qu'occasionne le *métier* de marin-pêcheur, d'un *désenchantement* à l'égard de celui-ci, d'autant plus important que le métier, de plus en plus réglementé, se *banaliserait* sous le double effet du progrès technique et du développement de la navigation de plaisance (22). L'évolution de la condition de pêcheur, résultant de ces changements techniques et sociaux, déboucherait sur une *crise d'identité.*

La synthèse ici présentée fait du changement un facteur de déstabilisation de l'identité des pêcheurs, comme d'autres y ont vu les causes d'une crise d'identité des agriculteurs ou de toute autre communauté à caractère traditionnel. Son analyse rejoint en ce point de nombreux travaux, mais aussi le point de vue très médiatisé selon lequel l'intégration à la société globale irait de pair avec une uniformisation des cultures, comme si "*la crise d'identité* (était) *le nouveau mal du siècle*" (23).

20: Cf V.Deldrève, 1990, op.cit.p.114 et 1994, op.cit.p.161-164.

21: J.Chaussade, "L'évolution des mentalités chez les pêcheurs", in *Les faits d'occupation conflictuelle du littoral*, rapport préliminaire, Façade Atlantique. Groupe de Recherche sur les structures économiques et les rapports sociaux, Université de Nantes, 1983, pp.189-199.

22: Selon l'auteur la banalisation du métier s'opèrerait par le fait que la technique laisserait de moins en moins de place au *hasard*, qui constitue il est vrai une donnée essentielle des pratiques de pêche. Elle serait également consécutive à la généralisation de la navigation maritime, qui n'est plus l'exclusivité des marins professionnels.

23: Cette critique a été formulée par C.Levi-Strauss, Cf "Avant-propos", in *L'identité*, séminaire interdisciplinaire 1974-1975, Paris P.U.F., 1983, pp.8-11.

Or, un tel point de vue ne nous semble pas aller de soi. Il nous importe, par conséquent, de connaître les modalités de cette intégration sociale croissante, les formes sous lesquelles elles se manifestent et la manière dont elles sont vécues par les pêcheurs. Seule cette connaissance nous permettra de cerner la portée et les limites du processus d'intégration, et d'établir en quoi celui-ci excluerait le maintien de particularismes culturels, voire peut-être celui d'une valorisation de la profession.

Parallèlement, on peut se demander quelles fonctions remplit le progrès technique dans les pratiques des pêcheurs, confrontés quotidiennement aux risques, aux aléas, et en quoi il est susceptible de remettre en cause les représentations que les pêcheurs ont de leurs métiers. Il reste également à déterminer quel est l'impact réel de la réglementation nationale et européenne de ces derniers, ainsi que du développement de nouvelles activités maritimes, telles que la plaisance, sur ces représentations, sachant que les pêcheurs peuvent mettre en oeuvre des stratégies de résistance pour préserver leurs pratiques.

Le problème du changement revêt, en outre, une dimension qui n'a pas été soulignée précédemment. Il s'agit des récents bouleversements du marché des produits de la mer, à l'origine de la crise des pêches des années 1990. L'internationalisation de ce marché, sous l'impulsion des grands groupes de la transformation et de la distribution des produits halieutiques, a transformé la filière pêche et le rôle des producteurs au sein de celle-ci. C'est donc une nouvelle donnée constitutive de la situation économique et sociale des pêcheurs, une donnée qui influe directement sur leur identité de producteurs.

Par ailleurs, le secteur artisanal avait jusque-là fait preuve d'une plus grande capacité d'adaptation que la pêche industrielle aux situations de crise. En 1980, M.Mathe imputait cela, en large partie, au fait qu'elle eut été moins *"sensible à la hausse des frais d'exploitation"* (24). Toutefois, cette capacité s'est affaiblie depuis, du fait de l'augmentation des charges sociales et des investissements réalisés par les pêcheurs, durant des périodes plus prospères. Actuellement, les artisans, et plus particulièrement ceux de la pêche côtière, qui ont réalisé les plus lourds investissements et enrôlent les équipages les plus importants, se trouvent confrontés à un problème analogue à celui que connaissent les armateurs de pêche industrielle depuis la crise des années 1975. Il s'agit de la disproportion entre les coûts de production du poisson et les prix obtenus sur un marché de plus en plus régi par les lois de la concurrence internationale. Loin d'être une crise conjoncturelle, la crise des

---

24: M.Mathe, *La place de la pêche artisanale dans les perspectives de développement des pêches maritimes françaises*, thèse de troisième cycle, E.H.E.S.S., Paris, 1980, 234p.

années 1990, se présente donc comme un revirement important dans l'histoire des pêches maritimes.

Le changement revêt par conséquent plusieurs aspects qui doivent être pris en compte, sans présumer de leurs conséquences. Seule l'étude de celles-ci et des facteurs de la diversité observée au sein du milieu pêcheur permettra de mettre en évidence les facteurs prépondérants dans la structuration de l'identité des pêcheurs.

Les recherches intensives que réclame une telle étude, justifient qu'elle ait été menée sur une aire historique et géographique limitée. La période qui s'étend **des années 1950 aux années 1990** a été privilégiée, dans la mesure où, caractérisée par des changements multiples et rapides, elle revêt une valeur explicative importante à nos yeux, ce qui n'exclut pas toutefois la nécessité de recourir ponctuellement à des recherches historiques antérieures.

L'étude porte prioritairement sur les communautés d'Etaples-Boulogne et de Saint-Vaast la Hougue-Barfleur découvertes, nous l'avons dit, dans le cadre d'études préliminaires (25). Ces deux communautés du littoral de la Manche orientale appartiennent à des divisions territoriales, ainsi font-elles partie de régions, celles du Nord-Pas de Calais et de la Basse-Normandie, et de *quartiers* placés sous la tutelle des Affaires Maritimes, ceux de Boulogne et de Cherbourg. L'aire de la recherche a été étendue de manière à couvrir ces espaces géographiques, au sein desquels les pêcheurs entrent en relation avec d'autres groupes de pêcheurs, à la fois sur le marché régional, au sein des organisations professionnelles locales, ou encore sur les lieux de pêche. Cette extension nécessaire à la compréhension des enjeux locaux et des rapports entre pêcheurs, s'est également imposée en raison de la haute fréquentation de la Manche orientale (26), à des fins diverses. Les rapports entre les communautés observées et les autres usagers de la mer (pêcheurs anglais, marins de commerce, conchyliculteurs, plaisanciers) prennent des configurations variables d'une région à l'autre et ne peuvent être étudiés qu'à l'échelle de celles-ci.

25: Nous associons le port d'Etaples à celui de Boulogne, dans la mesure où les pêcheurs d'Etaples exercent à Boulogne, au côté d'autres pêcheurs, et celui de Saint-Vaast à Barfleur, car des pêcheurs arment dans l'un ou l'autre port selon les saisons de pêche et font partie d'un même système pêche. On remarquera toutefois que cette association repose sur une évolution récente, liée d'une part au transfert de la flottille d'Etaples et d'autre part à l'ouverture attractive des moulières de Barfleur, que ses pêcheurs avaient quitté quelques décennies plus tôt, pour Cherbourg (Cf chapitre I).

26: Les pêcheurs d'Etaples et de Boulogne exercent en Manche orientale, ainsi que dans le sud de la Mer du Nord, traditionnellement prise en compte dans les études sur la Manche orientale (Cf M.Lemoine et M.Giret, *Les pêches artisanales de la Manche orientale. Flottilles et ressources halieutiques*, I.F.R.E.M.E.R., Plouzané, 1991, 119p).

DONNEES METHODOLOGIQUES ET TECHNIQUES DE RECHERCHE

- Remarques préliminaires -

L'une des principales préoccupations, dans toute recherche, est l'élaboration d'une méthodologie, adaptée à l'objet étudié, préoccupation à la mesure du rôle - dont on sait qu'il n'est pas neutre - rempli par celle-ci dans la construction d'une connaissance. Cette élaboration a été facilitée, dans le cadre de la présente recherche, par la formation sociologique que j'ai reçue, et par la lecture de travaux d'anthropologie maritime. Mais elle est née avant tout de la confrontation avec le *terrain*, une expérience qui déstabilise au premier abord et contraint le chercheur à remettre en cause quelques-uns de ses présupposés théoriques, ainsi que certaines exigences quant à l'application des techniques d'enquête.

La rigueur méthodologique à laquelle doit s'astreindre le chercheur n'est pas pour autant un principe illusoire, mais elle ne se conçoit pas dans l'absolu, indépendamment des contraintes empiriques qui s'imposent à lui dans la relation qu'il établit avec son *terrain*. L'importance de cette relation d'interaction sera développée à propos des techniques de recherche privilégiées dans cette étude, mais il convient au préalable d'apporter quelques précisions quant aux notions, aux concepts-clefs et à l'approche théorique qui prédominent et orientent celle-ci.

- La notion d'identité -

La plus importante des notions sur lesquelles repose cette étude est celle de l'*identité*, qui occupe une place centrale dans notre problématique de recherche. Durant les années 1980, l'identité a fait l'objet d'un grand nombre de travaux en sciences sociales et humaines, et plus particulièrement en sociologie. Ceux-ci ont proposé divers angles d'approche et de compréhension de l'identité individuelle ou collective, et ébranlé certaines idées toutes faites, notamment celle qui faisait de l'identité une entité figée.

Une telle représentation est perceptible dans l'image, véhiculée par certains courants de pensée, d'une identité nationale ou d'une *authenticité culturelle* menacées par le métissage. Le changement, dans cette représentation, entraînerait une pathologie de l'identité, voire la perte, c'est-à-dire la disparition totale de celle-ci.

Or les travaux précédemment cités ont démontré que l'identité est avant tout un processus. Pour C.Dubar, l'identité individuelle et collective, qui résulte d'un compromis entre identité revendiquée et identité attribuée, doit être considérée comme une *dynamique évolutive.* Elle serait donc dépendante à la fois de la *situation* des individus et des groupes sociaux dans un *espace-temps* donné, et de leurs trajectoires antérieures (27). Une telle définition de l'identité nous permet de rendre compte à la fois de l'aspect temporel de l'identité et de la primauté de la *socialisation*, c'est-à-dire de *"l'ensemble des processus par lesquels les individus construisent leur identité sociale (...)"* (28).

Si notre conception d'une identité dynamique s'inscrit dans la lignée de travaux récents, l'importance que nous prêtons au travail dans la construction de cette identité s'enracine dans une tradition plus ancienne. Ainsi sous des angles et en des termes différents, K.Marx et E.Durkheim considéraient l'appartenance professionnelle comme un élément primordial de l'identité sociale (29). Par la suite, les sociologues du travail et des professions, influencés par divers courants méthodologiques, ont développé la connaissance de l'identité sociale et professionnelle, à travers l'étude des relations de travail et notamment des relations de pouvoir (30). Toutefois, malgré ses apports indéniables, cette démarche ne rend pas suffisamment compte du rôle que remplissent les pratiques techniques dans ces relations et dans la construction des identités.

27: C.Dubar, 1994, in S.Guth, *op.cit.*p.26.

28: C.Wagnon, 1988, *op.cit.*p.21.

29: Cf le concept de *peuple* et la *différenciation de classe* par J.Huart, "Avant-propos", in K.Marx, *Le dix-huit brumaire de Louis Bonaparte,* Paris, Editions sociales, 1984, pp.9-57. Cf E.Durkheim, *De la division du travail social,* Paris, P.U.F., 1960 (reéd.1893).

30: C.Dubar, "identités individuelles, identités collectives dans le champ professionnel, in M.De Coster et F.Pichault, *Traité de sociologie du travail,* Bruxelles, De Boeck Université, 1994, pp.363-380. et R.Sainsaulieu, "L'identité et les relations de travail", in P.Tap, *Identités collectives et changements sociaux,* Toulouse, Privat, 1986, pp.275-286.

- De la relation entre techniques et culture -

La nécessité d'étudier les pratiques techniques n'a cessé d'être affirmée en ethnologie, depuis les travaux fondateurs de A.Leroi-Gourhan (31). Mais en sociologie, cette nécessité a été quelque peu occultée, jusqu'au récent développement de recherches portant sur la place de la technique dans la société, ou encore sur les pratiques et les connaissances techniques en milieu industriel (32).

L'indifférence d'un grand nombre de chercheurs à l'égard des techniques repose sur une conception restrictive de celles-ci et des fonctions qu'elles remplissent. Leur étude n'aurait guère d'intérêt dans la compréhension des sociétés humaines, et elle serait, de surcroît, plus facile à réaliser que toute autre étude. Le temps et les efforts qui ont été nécessaires à la compréhension, à la description, puis à l'interprétation des différentes techniques de la pêche artisanale, nous autorisent à mettre en doute la prétendue *facilité* d'une telle étude. A l'inverse, il est probable que la complexité même que présentent de nombreuses techniques, d'un point de vue technologique, ait pu contribuer à dissimuler leur dimension culturelle.

Peut-être enfin peut-on voir dans le désintérêt de nombreux chercheurs à l'égard *des techniques* un rejet du matérialisme, dont, pour reprendre les propos de A.Lepage, "le *déterminisme technique est une des formes les plus courantes d'expression"* (33).

En France, le déterminisme économique est associé au nom de A.Leroi-Gourhan, qui définissait les techniques comme *lieux d'articulation du naturel et du culturel,* et attribuait à celles-ci, ainsi qu'aux conditions économiques et sociales de leur développement un rôle déterminant dans le fonctionnement et l'évolution des sociétés (34).

31: A.Leroi-Gourhan, *Evolution et Techniques: l'Homme et la matière,* Paris, Albin Michel, 1943, 365p.

32: Ces recherches, menées notamment par le Centre d'Etude de Techniques, de Connaissances et des Pratiques dirigé par A.Gras (Université de Paris I), font l'objet de conférences et de journées d'études, organisées par O.Kourchid et J.C.Rabier, responsables du groupe Sciences sociales, Industries, Technique (Institut de sociologie de l'université de Lille I).

33: Cf A.Lepage, "Présentation. L'inscription de la technique", in *Des systèmes techniques, Anthropologie et sociétés,* vol.13, n°2, Université de Laval, Québec, 1989, pp.1-9.

34: Cf C.Friedberg, "La question du déterminisme dans les rapports homme-nature", *Les passeurs de frontière, Science de la nature. Sciences de la société,* C.N.R.S., Paris, 1992, pp.55-68.

M.Godelier insiste lui aussi sur la dimension culturelle du déterminisme, que nous avons perçue, quant à nous, dans les relations entre les pêcheurs, le milieu marin et le marché des produits de la mer:

"Quand nous parlons de "contraintes matérielles", nous entendons donc les effets conjugués, hiérarchisés et simultanés de données de la nature et de données de la culture, leur produit combiné. Et dans cette combinaison, cette synthèse qui semble avoir le plus de poids sur le fonctionnement et l'évolution des sociétés, semble venir de la culture, des capacités productives, plus que de la nature... (35).

La primauté de la culture n'implique pas qu'il faille étudier les interactions entre la société et ses déterminants culturels d'une part et les techniques d'autre part, comme *"deux ordres de réalité autonomes, la technique et le social, obéissant à des logiques distinctes"*. Notre modèle d'analyse est tout autre, car pour reprendre les propos de M.Alkich *"il fait, de la technologie une construction éminemment sociale"* (36).

Un tel modèle nous permet de penser la diversité des techniques de pêche et des organisations mises en place par les pêcheurs pour tirer partie des ressources naturelles du milieu marin. Les techniques de pêche peuvent alors être assimilées à des réponses culturelles données à des contraintes spécifiques incontournables. Ces techniques ne prennent pas uniquement des formes matérielles, elles renvoient avant tout à des pratiques, soit des ensembles d'opérations, à travers lesquelles les hommes entrent en rapport avec leur environnement naturel (milieu marin), matériel (engins de navigation et de pêche) et humain (membres de l'équipage, autres usagers...).

Déterminées socialement, les pratiques techniques, soit ici les métiers de la pêche, induisent, par conséquent, un certain nombre de **relations sociales** et de **représentations** de l'environnement. Ces représentations, en tant que *formes de connaissances socialement produites* (37) sont indissociables des pratiques de la pêche:

35: Cf M.Godelier, in C.Friedberg, 1992, op.cit.p.63, ainsi que *L'idéel et le matériel, Pensée, Economie, Sociétés,* Paris, Fayard, 1984, 348p.

36: M.Akrich, "La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques", in *Anthropologie et sociétés,* 1989, op.cit.p.31-54.

37: Cf intervention de D.Jodelet, dans le cadre du séminaire *Les représentations sociales,* dirigé par J.M.Duprez, D.E.A. de sociologie, Université des Sciences et Technologies de Lille, 1991.

"Pour celui qui y vit - écrit C.Friedberg, *l'environnement n'est pas un décor immuable, mais le résultat de ses pratiques, elles sont aussi le reflet du système de représentations qui est lui-même moteur de ces pratiques."* (38).

Les représentations, tout comme les relations ci-dessus évoquées, font partie intégrante des métiers de la pêche et doivent être étudiées en tant que telles et également en tant que traits constitutifs du mode de pensée des pêcheurs.

Si ce modèle d'interprétation des techniques permet de penser les divers aspects du déterminisme qui pèsent sur l'évolution des communautés de pêcheurs observées, il suscite, en revanche, un débat classique en sciences sociales entre *holisme* et *individualisme.* L'avantage de succéder aux auteurs qui ont participé à la construction de ce débat est de pouvoir tirer partie de leurs apports respectifs, de manière à dépasser cette opposition traditionnelle. Ainsi, il est possible de penser que l'acteur effectue des choix techniques dans l'éventail de ceux pré-définis socialement comme possibles. Cette position méthodologique médiane s'est avérée particulièrement opératoire pour comprendre la diversité et les modes de fonctionnement des communautés de pêcheurs.

- La notion de système -

Une autre option méthodologique qui a prédominé dans cette étude est celle d'une approche systémique, qui consiste à définir un objet d'étude en tant que ***système.*** L'intérêt d'une telle approche s'est imposé, dans un premier temps, à travers la lecture de l'ouvrage de B.Gille, *Histoire des Techniques:*

"(...) en règle très générale, toutes les techniques sont, à des degrés divers, dépendantes les unes des autres, et qu'il faut nécessairement entre elles une certaine cohérence: cet ensemble de cohérences aux différents niveaux de toutes les structures de tous les ensembles et de toutes les filières compose ce qu'on peut appeler un système technique." (39).

38: C.Friedberg, "Représentation, classification: comment l'homme pense ses raports au milieu naturel", in Science de la nature, Sciences de la société, op.cit.p.348-355.

39: B.Gille, "Prolégomènes à une hisoire des techniques", in B.Gille (ss la dir. de) *Histoire des techniques. Technique et Civilisations. Technique et Sciences,* Gallimard, 1978, 1652p., p. 19

Toutefois, la définition d'un système technique, en tant qu'unité distincte, semblait artificielle au regard de notre perspective de recherche, et ce bien que B.Gille mettait ce système en relation avec d'autres, économique, politique, juridique ou social:

"On sent bien, mais souvent de façon vague et confuse, que système technique et système social ont nécessairement des rapports entre eux" (40).

Une étude antérieure avait permis, par ailleurs, d'envisager la pêche comme un *fait social total*, dans lequel se trouvaient effectivement impliquées les communautés dans leur ensemble, leurs membres, leurs institutions, et les différentes facettes de la vie en leur sein (41). Cette conception a induit l'approche monographique, qui est à la base de cette étude.

La réalisation de deux monographies et les possibilités de comparaison qu'elles offraient, ont permis de mettre au jour des corrélations entre certaines pratiques techniques de pêche, des formes d'organisation de la production, des représentations ou encore des modes de relation entre pêcheurs. Ces différents éléments forment système, c'est-à-dire une totalité, dont ils représentent différents aspects constitutifs.

La définition d'un système global de la pêche artisanale, puis de systèmes locaux associés à une communauté donnée, a représenté une étape importante dans l'interprétation des données issues des monographies et notamment dans celle du changement, que la théorie des systèmes analyse à l'aide de la notion de *rétroaction* (42).

En effet, qu'ils soient définis à l'échelle macro ou micro-sociologique, les systèmes de pêche sont contitués de plusieurs parties interdépendantes, qui forment elles-mêmes des sous-systèmes. Afin de faciliter la lecture des chapitres qui suivent,

---

40: B.Gille, "Progrès technique et société", in B.Gilles, *op.cit.*pp. 1241-1316

41: Cf V.Deldrève, 1990, *op.cit.*

42: Dans la théorie des systèmes, en effet, le changement est interprété à l'aide de la notion de *rétroaction*, le changement interne au système se *réfléchissant* en quelque sorte d'un sous-système à l'autre. Ce changement interne et relativement lent, est distingué du phénomène de *mutation* radicale du système.
C'est la participation à un séminaire sur l'approche systémique, organisé par J.C.Rabier dans le cadre du D.E.A. de sociologie du développement des sociétés industrielles (Université de Lille I, 1994), qui m'a permis d'utiliser cette approche théorique dans le cadre de mes recherches personnelles.

nous parlerons de système professionnel, économique, technique ou plus largement culturel et social, selon l'aspect du système pêche privilégié, dans la description ou l'analyse.

En privilégiant ainsi tour à tour chacun de ses aspects, sans les isoler du tout dont ils font partie, nous pourrons montrer en quoi le principe de *cohérence* précédemment évoqué par B.Gille, et celui d'*équilibre* global sont opératoires dans le cadre d'une étude sur le ou les sytèmes de la pêche artisanale en France (43).

- Les techniques de la recherche -

Si la problématique et le cadre méthodologique de cette recherche empruntent à la fois à la sociologie et à l'ethnologie, la démarche adoptée *sur le terrain,* est celle de l'ethnographe, elle repose essentiellement sur les techniques de l'observation et de l'entretien.

L'approche quantitative a été réalisée, quant à elle, aux moyens de données statistiques, provenant principalement des Affaires Maritimes, de l'Institut Français de Recherche et d'Etude de la Mer (I.F.R.E.M.E.R.), ou encore des comités locaux des pêches et des élevages marins (C.L.P.M.). Certaines d'entre elles ont également été construites à partir des listes de bateaux tenues à jour par ces diverses institutions, et des recensements issus d'observations personnelles (44).

D'un quartier à l'autre, les données déjà construites étaient inégales et les informations auxquelles je pouvais accéder très variables. Ainsi, dans le quartier maritime de Boulogne, mon travail fut facilité par la publication régulière de *monographies* annuelles (45), inexistantes depuis plusieurs années au sein du quartier de Cherbourg, où, par ailleurs, je ne fus pas autorisée à consulter les rôles d'équipages (46).

43: Cf L. von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes. Physique, biologie, psychologie, sociologie*, Paris, Dunod, 1978.
En ce qui concerne l'application de la notion de système en sociologie, Cf M.Crozier et E.Friedberg *L'acteur et le système,* Paris, Seuil, 1977.

44: C'est le cas notamment des recensements de bateaux, effectué par type de pêche (Cf chapitre IV).

45: Ces *monographies* sont produites par les Affaires Maritimes.

46: Les pêcheurs sont, en effet, inscrits sur le rôle d'équipage du bateau à bord duquel ils embarquent. Le *dépouillement* de ces rôles, tenus à jour par les Affaires Maritimes à chaque embarquement ou débarquement, est très enrichissant, dans la mesure où il permet, entre autre, de travailler sur le recrutement et la mobilité des matelots dans un quartier donné.

L'autre limite inhérente à cette approche quantitative est celle de l'imprécision de certaines données, variables d'une source à l'autre. Ces données concernent d'une part l'effectif très fluctuant des marins et des bateaux, et d'autre part la production, largement sous-estimée.

Les recherches empiriques se sont étendues sur quatre ans. Durant un an, je résidais à Saint-Vaast la Hougue où je travaillais parallèlement en tant qu'ethnologue pour un musée maritime. L'année suivante, j'y passais un mois chaque trimestre et travaillais parallèlement à la description des techniques de pêche. Les deux dernières années furent consacrées à l'étude de la communauté d'Etaples (47).

Les deux premiers mois du *travail de terrain,* ont été des mois de découverte mutuelle et de *tâtonnement.* J'ai progressivement noué des relations de voisinage qui m'ont permis de faire la connaissance d'un certain nombre de familles de pêcheurs. Un ancien pêcheur également employé par le musée me permit de rencontrer d'autres informateurs. Un *échantillon* de la population maritime locale s'est ainsi construit, de manière empirique, au gré des réseaux de relation de chacun et de mes efforts pour le diversifier. Après avoir dressé l'inventaire des différents types de pêche, je veillais à n'oublier aucun groupe de pêcheurs, aucune classe d'âge et à différencier les matelots des patrons. J'ai procédé de même à Etaples, si bien qu'environ quatre-vingt-dix pêcheurs ont participé au moins de manière ponctuelle à la réalisation de mes enquêtes, et une trentaine d'entre eux de manière constante et intensive.

Les relations avec les pêcheurs se sont trouvées facilitées par les sorties en mer que j'ai pu effectuer à leur côté, par l'intérêt que je montrais pour leur métier. Par ailleurs, leur hospitalité et celle de leurs épouses m'ont permis de poursuivre mes recherches au sein même de leurs foyers. C'est donc dans un contexte des plus favorables que j'ai mené le travail d'enquête.

Les entretiens utilisés ont pris différentes formes.

- Pour l'exercice de chaque métier observé, les réponses à certaines questions sur l'équipement des bateaux ou l'utilisation des engins de pêche ont été obtenues au moyen d'entretiens directifs.

47: Mon lieu de résidence ne se trouvait pas alors à Etaples même, mais à une trentaine de kilomètres au nord de Boulogne. Les rencontres avec les pêcheurs, au sein de ces ports, ont été ménagées par les contacts que j'avais pu y établir deux ans plus tôt afin de réaliser mon mémoire de D.E.A.

- Une douzaine d'entretiens semi-directifs ont ensuite été menés auprès des représentants institutionnels, des mareyeurs, des charpentiers de marine et autres acteurs non pêcheurs de la filière pêche.

- Des entretiens également semi-directifs ont été menés avec des pêcheurs actifs et leurs épouses sur les relations au sein de la communauté (fréquentation entre les femmes de pêcheurs...), ainsi que sur le rôle de la famille dans les activités de pêche et la *place* de celles-ci au sein de la famille. Ces thèmes, qui ont également fait l'objet d'observations, ont été spontanément abordés lors d'entretiens non directifs, par les pêcheurs et les femmes de pêcheurs. Aussi, une quinzaine d'entretiens semi-directifs, centrés spécifiquement sur ces thèmes, ont suffi à développer et à valider les connaissances acquises à ce sujet (48).

- Une trentaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés, parallèlement, sur le thème du changement, auprès de patrons et de matelots de plus de quarante ans, représentant les différents groupes de métiers. La grille d'entretien, élaborée à cet effet après quelques mois d'étude, est présentée ci-dessous. Elle a été utilisée auprès de pêcheurs avec lesquels j'avais déjà pratiqué un entretien non directif ou effectué une sortie en mer.

Grille de l'entretien

J'étudie l'évolution des pratiques et de la condition économique et sociale des pêcheurs durant ces cinquantes dernières années, et j'aimerais que vous me parliez des grands changements que vous avez connus durant votre carrière.

- Pour commencer, pourriez vous me parler des grandes innovations qui ont, selon, vous, contribué à transformer les métiers que vous pratiquez, les avantages et les inconvénients que vous en retirez? (thèmes abordés: la motorisation croissante, la mécanisation du pont, l'électronique de bord, les changements de matériaux, les conséquences sur la production, les conditions de travail, les savoir-faire, les coûts de production)

- Vous adhérez à une coopérative (ou Vous n'adhérez à aucune coopérative), pour armer votre bateau et pour vendre votre pêche, avez-vous toujours procédé ainsi, et est-ce que cela vous satisfait entièrement? (thèmes abordés: les raisons de ce "choix"/ les contraintes effectives, la réussite ou l'échec des tentatives d'organisation collective, les difficultés rencontrées, les aspirations)

- Quelles relations entretenez-vous avec les autres pêcheurs d'Etaples et de Boulogne (ou de Saint-Vaast et de Barfleur), qui pratiquent les mêmes métiers que vous ou des métiers différents? Pensez-vous que ces relations soient restées pareilles ou aient changé ou cours de votre carrière? (thèmes abordés: la solidarité et les conflits à la pêche, la "grande famille maritime"/ l'individualisme: "c'est chacun pour soi")

- On parle beaucoup de la crise des pêches depuis 1990, d'une baisse de la production et des prix du poisson, pensez-vous au regard de votre expérience, qu'il y a une réelle diminution

48: La moitié de ces entretiens a été menée auprès de personnes qui avaient déjà participé à un entretien non directif.

de la ressource et parallèlement, quelles répercussions a, directement pour vous, la chute des cours? (thèmes abordés: raréfaction des ressources et chute des cours: non/oui - quelles espèces, depuis quand, en quelle proportion, causes imputées, éventuelles solutions, représentation de l'avenir)

- Les entretiens non directifs ont également joué un rôle important dans cette étude. Ils ont permis notamment d'explorer de nombreux aspects du travail et de la vie des pêcheurs. La qestion initiale était la suivante:

" En commençant par les raisons pour lesquelles vous avez pratiqué la pêche, pourriez-vous me raconter les grandes étapes de votre carrière et de votre vie de marins-pêcheur."

Au terme de l'entretien, je demandais aux pêcheurs de préciser la profession de leur père, celle de leur beau-père et éventuellement de leurs fils et gendres, si cela n'avait pas été fait précédemment. Une cinquantaine d'entretiens de ce type représentent des matériaux très importants, et certains pourraient donner lieu à une nouvelle exploitation. Comme les deux types d'entretiens précédents, ils ont fait l'objet d'analyses *longitudinale* et thématique.

- A l'ensemble de ces entretiens, réalisés le plus souvent au domicile des pêcheurs, il faut ajouter de nombreux discours souvent très fructueux, produits spontanément à l'occasion d'une rencontre opportune sur les quais, dans un commerce, ou lors d'une visite amicale. Ces discours portent prioritairement sur les problèmes économiques de la pêche vécus au quotidien (production ou cours insuffisants), sur des conflits entre pêcheurs, avec des plaisanciers ou les autorités, sur la vie familiale et plus rarement sur les croyances (foi, superstitions).

Les entretiens n'ont pas été enregistrés, mais transcrits au fur et à mesure, à l'exception des *entretiens spontanés* repris *a posteriori*. L'usage du magnétophone semble plus rigoureux, mais il faisait obstacle à mes efforts pour - selon le terme employé par O.Schwartz - *déritualiser* la situation d'entretien (49), et instaurer une relation de confiance qui seule pouvait me permettre d'étudier les pratiques réelles et les relations internes aux communautés.

Les observations ont été également réalisées dans des contextes divers, et centrées sur différents thèmes.

- Une partie d'entre elles ont été menées à terre. Elles ont permis d'étudier les relations entre pêcheurs sur les quais, au sein du comité local lors des réunions ou des permanences, voire à leur domicile. A l'occasion de la situation d'entretien et des

---

49: Cf O.Schwartz, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, P.U.F., 1990, 531p.

relations plus suivies avec certaines familles de marins-pêcheurs, de nombreuses observations ont pu être consignées. Celles-ci sont relatives à l'habitat et plus largement au mode de consommation et de vie, aux fréquentations des pêcheurs et de leurs épouses. Les manifestations collectives, telles que la fête de la mer ou le lancement d'un bateau ont donné lieu à une démarche analogue.

- En mer, cette démarche a pris une toute autre dimension du fait même des condtions de l'observation, et de son caractère incontournable dans une étude sur les normes et les pratiques des pêcheurs. Seul l'embarquement à bord d'un bateau de pêche permet d'avoir accès à l'*univers* quotidien des pêcheurs, et seule l'observation du travail et de la vie à bord permet d'en rendre compte.

Les premières sorties en mer représentent une période d'*initiation* pour le chercheur qui doit rapidement prendre connaissance des règles de vie à bord, des attitudes à adopter pour éviter de prendre des riques ou de gêner les pêcheurs. Cette période m'a également été nécessaire pour effectuer une sorte de *repérage*, imposé par la densité des informations qui se présentaient simultanément à moi, et, par conséquent, pour construire les *grilles d'observation* qui ont été, par la suite, utilisées de manière systématique.

Pour chaque métier étudié, il a été effectué deux, voire trois sorties en mer, excepté pour celui du hareng aux filets dérivants et des seiches aux casier, pratiqués sur une trop courte durée pour permettre plus d'une observation. Afin de mener à bien ce travail, j'ai consulté des ouvrages de technologie, grâce auxquels je me suis familiarisée avec les engins de pêche et les termes employés pour les désigner. J'ai également eu recours, pour savoir **comment procéder à une étude des techniques**, à divers travaux ethnologiques, et notamment à ceux du groupe *Techniques et culture* (50).

Deux grilles d'observation m'ont permis de réaliser cette étude et de rendre compte à la fois des moyens employés, des pratiques de la pêche, des savoir-faire et des relations à bord. La première d'entre elles est présentée à la page suivante:

50: Cf chapitre IV, première partie

Grille d'observation

L'équipage

- *effectif*
- *composition* (origine sociale et géographique, lieu de résidence, âge des membres)
- *Rôles et qualifications des pêcheurs*

Les moyens techniques:

- *Le bateau:*
-> *caractéristiques* (type, âge, tonnage, longueur, puissance motrice)
-> *aménagement du pont et de la passerelle* (l'équipement, la disposition du treuil, du portique, des enrouleurs, des engins de pêche...)
- *Les engins de pêche:*
-> *type, nombre*
-> *caractéristiques* (taille, poids, matériaux, protections ajoutées...),
-> *gréement des engins pour l'utilisation* (câbles, bouées...)

La sortie en mer

- *le départ* (horaires, préparatifs du bateau, du matériel, *des appâts...)*
- *le trajet* (durée et direction, ce que font les hommes)
- *les lieux de pêche* (localisation, nom)
- *La ou les espèces recherchées* (noms communs et locaux, valeur marchande)
- *La détection du poisson* (quand et comment)
- *La mise à l'eau et le relevage des engins de pêche:*
-> *ordres, communications des informations* (échanges verbaux ou gestuels),
-> *organisation et division du travail sur le pont* (emplacement, mouvements et manoeuvres des hommes...),
-> *La navigation* (vitesse et manoeuvres du bateau en fonction des vents et de la marée...),
-> *les problèmes éventuels* (avaries, risques, incidents...)
-> *la durée des opérations*
- *le temps de traîne ou de pose des engins:*
-> *la durée*
-> *les temps de repos* (les quarts, les repas)
-> *le travail du poisson* (division du travail, triage, éviscérage, nettoyage, glaçage, durée)
-> *autres opérations de manutention* (répartition des tâches, nettoyage du bateau, déplacement des caisses de poisson, ramendage des engins de pêche...)
- *le retour* (durée, repos/activités des hommes)
- *la débarque* (organisation, nettoyage et rangement du bateau, autres opérations de manutention)
- *la mise en marché* (modalités)

Tout au long de la sortie en mer, de durée variable selon les métiers (de cinq heures à trois jours), les propos échangés entre les pêcheurs, leurs relations durant les manoeuvres, ou les temps de repos, ainsi que les communications radiophoniques des patrons de pêche, ont également fait l'objet d'observation.

Immédiatement après avoir réalisé la première observation, j'utilisais les informations recueillies, pour bâtir une seconde grille, de manière à compléter et approfondir ces dernières. Plus détaillée que la précédente, cette grille a été adaptée à chaque métier observé, afin de développer les points restés obscurs et d'étudier avec plus de précisions les pratiques et les savoir-faire des pêcheurs.

Par ailleurs, j'ai mis à profit les temps de repos des membres d'équipage, pendant les *marées,* pour les interroger sur ces pratiques et savoir-faire. Enfin, j'ai effectué un grand nombre de photographies, durant tout le déroulement de la sortie en mer. Prises en fonction de critères beaucoup plus ethnologiques qu'artistiques, ces photographies ont servi de support à la mémoire et permis d'illustrer la description littéraire qui a été faite de ces métiers. Enfin, elles ont suscité un certain nombre de réactions de la part des pêcheurs et de leurs épouses, qui, pour la plupart, découvraient à travers elles tout un aspect de la vie de leur mari.

A l'image de la méthodologie employée, l'élaboration des techniques de recherche s'est donc faite non *a priori*, mais progressivement, dans l'expérience même du *terrain.* De nombreux sociologues et ethnologues ont exposé les limites inhérentes à leur démarche, les effets perturbateurs de la présence du chercheur, effets que ce dernier doit s'efforcer de contrôler. On peut facilemement souscrire à ce point de vue, qui attribue au chercheur un rôle stratégique et fait de sa capacité à adopter une *posture* adéquate, à construire une relation propice à la connaissance, un facteur essentiel de la recherche.

Toutefois, il convient de souligner que cette connaissance n'est pas exclusivement construite par le chercheur, elle nait de l'interaction avec une population donnée. Cette dernière ne peut être considérée comme un simple objet d'étude, ou une source de données à exploiter. Elle **participe** à la situation d'observation ou d'entretien, et elle contribue largement à l'élaboration d'une connaissance sociologique ou ethnologique, qui ne peut par conséquent échapper à son influence.

Aussi, nous faut-il prendre en compte l'attitude que les pêcheurs ont adopté à l'égard de mes recherches. Celles-ci auraient été irréalisables s'ils avaient refusé non seulement de s'y prêter, mais surtout d'y contribuer. Leur attitude, déterminée par un besoin de reconnaissance, et leur volonté de participer à une étude sur eux-mêmes ont été par conséquent aussi déterminantes dans cette étude que ma propre *posture* de chercheur:

" Qu'est-ce que tu veux écrire des pages et des pages sur nous - s'étonnait l'un d'entre eux -, *il n'y a rien à dire. Qu'est-ce que tu veux que je te raconte de ma vie, c'est la pêche c'est tout! Tu sais, il n'y a rien à raconter (...)"*

L'entretien ainsi commmencé se terminait quatre heures plus tard.

Afin de rendre compte du produit de ces recherches, nous présenterons en première partie l'actualité des activités de pêche artisanale dans le Boulonnais et dans l'Est Cotentin, puis les différentes organisations auxquelles les pêcheurs ont recours pour produire et commercialiser leur pêche. L'étude des institutions professionnelles et du rôle qu'elles jouent à l'échelle des communautés achèvera cette partie consacrée à la mise en évidence des systèmes locaux que les pêcheurs ont construits pour pratiquer leurs métiers.

Cette première partie permettra de comprendre dans quel contexte économique et social s'insèrent ces métiers, que l'on décrira dans un deuxième temps. On s'efforcera alors de montrer que chaque métier est particulier, qu'il réclame des savoirs propres et contribue à différencier les pêcheurs entre eux.

C'est cette description, au cours de laquelle seront privilégiés les métiers **dominants** économiquement ou culturellement au sein des communautés étudiées, qui nous permettra, dans une troisième et dernière partie, d'étudier les rapports entre les pêcheurs et leur environnement naturel, technique et également social. Nous pourrons alors montrer en quoi ces rapports, qui s'établissent à travers les pratiques de pêche, sont spécifiques et en quoi ces dernières donnent naissance à une identité de pêcheur.

PREMIERE PARTIE

LA PECHE ARTISANALE: ACTIVITE ECONOMIQUE ET ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

CHAPITRE I

ACTUALITE D'UNE PRODUCTION

La pêche n'est pas une activité économiquement importante en France, tant du point de vue de l'emploi que de la création de biens, comme on a pu le voir dans l'introduction. Cet état de fait influe largement sur la situation des pêcheurs, l'audience qu'ils ont auprès des instances dirigeantes et sur leur identité de producteurs. Cette situation n'est cependant pas homogène: elle est fortement variable tant historiquement que géographiquement. La présentation des pêcheurs et de leurs activités au sein des ports d'Etaples et de Boulogne dans un premier temps, de Saint-Vaast la Hougue et de Barfleur dans un second temps, permettra de mettre en évidence l'hétérogénéité de cette population, la diversité de leurs activités et l'importance économique et sociale inégale de celles-ci.

I/ LA PECHE ARTISANALE A BOULOGNE ET ETAPLES

1) La production halieutique

- Une production dichotomique -

Avec 68.811 tonnes débarquées en 1994, pour une valeur de 594.002 milliers de francs, Boulogne/Mer est le premier port de pêche de France, place qu'il occupe depuis la Seconde Guerre mondiale et que lui a disputée Lorient au cours des années 1980 (1). Les apports de la pêche artisanale représentent 52% de cette importante

1: Sources: *Le Marin*, hors série, mars 1994. On note toutefois que la valeur des *mises à terre* à Lorient a souvent été suffisamment supérieure à celle de Boulogne, pour compenser des tonnages inférieurs.

production boulonnaise, contre seulement 26 % dix ans plus tôt (2), du fait de l'essor de ce secteur et du déclin de celui de la pêche industrielle.

Ce sont les pêcheurs côtiers exerçant à partir de Boulogne, pour la plupart membres de la communauté professionnelle étaploise, qui dominent le secteur artisanal, grâce à une flottille des plus performantes. Leur production, longtemps constituée presque exclusivement de cabillaud, merlan, maquereau et hareng, tend à se diversifier, recouvrant une trentaine d'espèces dont le bar, la raie, la coquille Saint-Jacques... Les espèces plus *traditionnelles* demeurent toutefois les plus pêchées.

Espèces classées par ordre d'importance en tonnage

Merlan	24,12 %
Maquereau	21,82 %
Hareng	14,49 %
Cabillaud	13,10 %

Espèces classées par ordre d'importance en valeur

Merlan	19,90 %
Calmar	13,10 %
Cabillaud	12,74 %
Sole commune	6,94 %

CLASSEMENT DES PRINCIPALES CAPTURES DE LA PECHE COTIERE

Source: *Monographie* du quartier maritime de Boulogne-sur-Mer, 1993.

La diversification de la production a été imposée aux pêcheurs, à la fois par la raréfaction de certaines espèces dont les stocks sont habituellement exploités en pêche artisanale et industrielle, et par les cours peu élevés de ces espèces sur le marché

2: Cf *Monographies* 1984, 1993 et 1994 du quartier maritime de Boulogne-sur-Mer, Affaires Maritimes. En valeur, et non plus en tonnage, la contribution du secteur artisanal doit être rectifiée à la hausse.

(3). Les pêcheurs côtiers s'efforcent, par ailleurs, d'augmenter le volume de leurs captures (+6% entre 1992 et 1993), en cabillaud et lieu noir notamment, afin de compenser l'effondrement des cours (-10%). En 1993, l'intensification de la pêche avait permis de limiter à 4% la baisse de leur chiffre d'affaires, mais elle ne put être poursuivie l'année suivante, malgré un effort de travail accru.

En petite pêche, l'accroissement de la production entre 1992 et 1993 est plus important encore (+39%), permettant une progression du chiffre d'affaires, exceptionnelle dans la conjoncture actuelle, de près de 25%. Les équipages, naviguant en petite pêche, débarquent principalement du cabillaud et des poissons plats, dont la valeur marchande, bien qu'actuellement en baisse (4), demeure relativement élevée. Ces *mises à terre*, vendues directement sur les quais boulonnais et étaplois, atteignent, en outre, des prix supérieurs à ceux que les pêcheurs obtiennent en criée.

Espèces classées par ordre d'importance en tonnage

Sole commune	33,63%
Plie commune	21,27%
Cabillaud	15,46%
Divers poissons	6,23%

Espèces classées par ordre d'importance en valeur

Sole commune	62,11%
Cabillaud	10,33%
Plie commune	6,71%
Turbot	4,55%

CLASSEMENT DES PRINCIPALES CAPTURES DE LA PETITE PECHE

Source: *Monographie* du quartier maritime de Boulogne, 1993

3: Le merlan de pêche artisanale a été vendu à 5,61 francs le kilo en 1994, le maquereau 2,66 francs et le hareng 1,48 francs!

4: La sole de pêche artisanale a été vendue à 40,94 francs le kilo en 1994, le turbot à quelque 55,72 francs. Chiffres communiqués par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Boulogne-sur-Mer et Montreuil, 1995.

	POISSONS	COQUILLAGES	CRUSTACES	CEPHALOPODES	TOTAL
1986					
TONNAGE (kg)	82 539 342,00	1 499 453,00	246 276,50	271 835,70	81 529 068,20
VALEUR (frs)	608 962 411,15	14 266 810,56	5 449 060,15	4 973 329,68	590 728 274,54
PM	7,15	21,10	38,30	19,64	7,25
1987					
TONNAGE (kg)	79 845 645,10	432 073,00	291 618,00	377 495,90	78 639 931,00
VALEUR (frs)	680 516 656,64	6 586 860,39	7 188 757,00	8 042 537,78	653 225 401,81
PM	8,19	25,47	51,00	21,71	8,31
1988					
TONNAGE (kg)	76 465 414,70	2 648 795,60	152 273,00	419 843,40	75 195 757,70
VALEUR (frs)	640 791 193,98	14 893 690,08	5 206 644,00	7 740 487,89	604 871 120,95
PM	7,94	27,40	43,37	18,40	8,04
1989					
TONNAGE (kg)	72 553 501,50	2 968 470,90	139 640,00	988 371,80	72 087 416,20
VALEUR (frs)	616 959 821,66	13 886 875,29	4 905 269,50	17 077 630,24	589 800 203,69
PM	7,99	29,60	18,64	17,60	8,18
1990					
TONNAGE (kg)	67 538 799,80	4 297 670,50	84 120,50	2 284 632,80	68 599 755,60
VALEUR (frs)	594 100 437,47	16 989 376,11	3 022 815,56	27 006 656,52	596 078 265,66
PM	8,50	28,59	36,33	11,95	8,69
1991					
TONNAGE (kg)	64 149 816,90	7 616 386,30	147 168,10	823 743,90	64 031 187,20
VALEUR (frs)	628 352 594,67	32 417 464,33	5 998 197,85	16 617 907,89	618 307 365,82
PM	9,43	19,87	15,73	20,76	9,66
1992					
TONNAGE (kg)	59 564 074,60	8 052 030,50	139 060,10	1 534 968,80	60 313 780,00
VALEUR (frs)	594 361 600,34	42 103 836,15	4 792 064,70	28 602 479,02	597 906 681,21
PM	9,60	17,71	24,00	19,06	9,91
1993					
TONNAGE (kg)	67 271 878,90	3 649 190,50	96 868,70	2 507 307,70	68 811 711,80
VALEUR (frs)	573 955 352,02	23 669 556,50	3 278 660,92	41 289 403,86	594 002 343,30
PM	8,27	17,09	13,73	16,70	8,63
1994					
TONNAGE (kg)	63 639 781,90	1 323 651,00	111 194,20	1 344 056,80	66 418 683,90
VALEUR (frs)	533 480 902,13	18 234 386,38	3 365 617,57	24 106 581,39	579 187 487,47
PM	8,38	13,78	30,27	17,94	8,72

.../...

LA PRODUCTION DANS LE QUARTIER DE BOULOGNE 1986-1994

Source: Les Affaires Maritimes, 1995

- La diminution des apports et de leur valeur -

La lecture du tableau ci-contre indique que depuis 1986, année de croissance pour les pêcheurs artisans, la production boulonnaise est en baisse. Cette baisse, qui avait été amorcée dès le début des années 1980, avec une production inférieure à 100.000 tonnes, s'est aggravée avec la crise de la pêche industrielle et semi-industrielle. Après 1986, ce sont également les apports de la pêche artisanale, soit un pourcentage croissant de la production débarquée au sein du quartier, qui vont, à leur tour, régresser. La nette reprise de la production en 1993 n'a pas permis de renverser la tendance, pas plus qu'elle n'a suffi à enrayer la diminution de la valeur débarquée. Ainsi, en 1993, la chute des cours a affecté l'ensemble des espèces: les poissons et les céphalopodes (seiches, encornets principalement), dont les tonnages ont augmenté respectivement de 13 et 63%, les coquillages et les crustacés, dont la production a quant à elle diminué de 55 et 30%. En 1994, la situation demeure instable. Les équipages des *caseyeurs* ont réalisé des résultats exceptionnels, du fait de l'accroissement de leur production et surtout de la hausse des prix. Les cours et les apports des céphalopodes, des coquillages et crustacés sont soumis à de grandes variations annuelles. Leurs prix moyens se sont effondrés en 1993. Mais l'année suivante, en revanche, seuls ceux des coquilles Saint-Jacques concurrencées sur le marché par les noix de pétoncle importées, ont encore baissé.

2) Des flottilles artisanales

- Présentation générale -

Près de 91% des 174 bateaux de pêche du Nord-Pas de Calais sont armés en pêche artisanale et 80 le sont par des pêcheurs résidant à Etaples. Pourtant, seulement dix bateaux, mesurant 10,50 mètres en moyenne, jaugeant entre 7 et 10 tx et d'une puissance motrice comprise entre 40 et 210 chevaux (l'ensemble représentant 96,34 tx et 1.230 kw), demeurent encore au port d'Etaples, où ils sont armés à la petite pêche, pratiquée par vingt-cinq pêcheurs environ.

Les soixante-dix autres bateaux étaplois mesurent de 18 à 25 mètres, leur puissance varie de 300 à 700 kw, et leur jauge de 35 à 120 tx. Cette flottille (soit 27.000 kw et 4.797 tx au total) navigue en pêche côtière, depuis le port de Boulogne, où elle cotoie 56 bateaux boulonnais, pour la plupart armés en petite pêche.

- La flottille des pêcheurs de Boulogne -

La flottille artisanale boulonnaise ne compte que deux embarcations de plus de 18 mètres, l'une est armée aux métiers des casiers, l'autre à ceux du chalut. Toutes deux, ainsi que deux bateaux d'une quinzaine de mètres, naviguent en pêche côtière. Les autres bateaux sont des chalutiers et des *trémailleurs* (navires armés aux filets) de moins de 12 mètres, dont les sorties en mer n'excèdent pas 24 heures. Polyvalents, certains d'entre eux sont équipés de dragues pour pêcher la coquille Saint-Jacques ou les poissons plats. Les bateaux armés aux métiers des casiers, des lignes ou des cordes (les *caseyeurs, ligneurs* et *cordiers*) sont très peu représentés dans le port, comme dans l'ensemble du quartier de Boulogne, du fait de la disparition des bateaux de petite taille, tels les *flobarts* qui étaient armés le long des plages.

- La flottille des pêcheurs d'Etaples -

Le reste de la flottille de petite pêche est armée par les pêcheurs artisans d'Etaples. Ceux-ci débarquent soit à Etaples, soit à Boulogne où leurs *mises à terre* sont vendues directement ou transportées par camion jusqu'au quai d'Etaples. Des chalutiers, spécialisés dans la pêche des poissons plats (au chalut ou à la drague) et, il y quelques années encore, des crevettes, composent l'essentiel de cette flottille effectuant des *marées* de douze heures.

Seule une minorité de pêcheurs étaplois pratiquent les métiers de la petite pêche. Les autres embarquent sur des chalutiers pêche-arrière de 18 à 26 mètres, armés, à Boulogne, par des patrons d'Etaples, et gréés pour pratiquer les métiers du chalut ou, plus rarement, du trémail (filet). Deux équipages seulement pratiquent actuellement le chalut-boeuf (traîné par un couple de bateaux), afin d'exploiter les stocks de merlan, de maquereau et de hareng. Depuis quelques années, en effet, la quasi-totalité des patrons-armateurs ont adopté un nouveau type de chalut semi-pélagique, dont l'ouverture permet également de travailler au fond. Ce chalut, appelé G.O.V. (chalut à grande ouverture verticale), est soit employé à longueur d'année, soit abandonné temporairement au profit du trémail ou de la drague à coquille, en fonction des saisons et de la disponibilité de la ressource. La répartition de la flottille par métiers, par mois et zones de pêche a été étudiée par l'I.F.R.E.M.E.R. et récapitulée en quelques tableaux présentés en annexe, il faut savoir toutefois que d'une année à l'autre, cette répartition varie fortement, de nombreux équipages

changeant de métiers lorsque les *mises à terre* qu'ils réalisent, ou le résultat de leur vente, sont insuffisants.

- La récession de la pêche et l'état des flottilles -

Si la flottille artisanale boulonnaise a perdu 960 tx et 1.000 kw entre 1992 et 1993, du fait des problèmes économiques rencontrés par les pêcheurs et de l'application du Plan d'Orientation Pluriannuel, cette baisse reste limitée sectoriellement:

NAVIRES	ENTREES (UNITES)	SORTIES (UNITES)	DIFFERENCE (UNITES)

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

PORT D'EXPLOITATION	Nbre	T.J.B. *	Nbre	T.J.B.	Nbre	T.J.B.
BOULOGNE INDUSTRIELS	0	0	2	1.162	-2	-1.162
BOULOGNE ARTISANS	7	141	4	42	3	99
ETAPLES BOULOGNE	2	178	2	93	0	85
ETAPLES STATION	0	0	0	0	0	0
PLAGES DU NORD	1	3	1	4	0	-1
CALAIS	0	0	0	0	0	0
TOTAL PAS-DE-CALAIS	10	322	9	1.301	1	-979

REPARTITION DE LA FLOTTILLE ARTISANALE PAR TYPE DE PECHE

Source: *Monographie* du quartier de Boulogne, 1993

*: *Tonnage de jauge brute*

Ainsi, contrairement à la flottille des pêcheurs côtiers de Boulogne, celle des Etaplois a conservé un effectif stable en 1993, mais pour la première fois depuis la création de l'A.C.A.N.O.R. (Armement coopératif artisanal du Nord), aucun bateau n'a été mis en chantier. La *sortie* de flottille de deux navires a toutefois été compensée par l'acquisition de deux bateaux d'occasion. Quant à la flottille de petite pêche, son évolution reflète la relative bonne santé de ce secteur, puisque l'effectif des bateaux

armés à Etaples est maintenu, tandis que la flottille boulonnaise, à proprement parler, comprend sept unités supplémentaires.

Si le précédent constat reste globalement positif, on peut se demander si l'absence d'aide à l'investissement et l'obligation, préalable au lancement d'un navire neuf, d'obtenir des kilowatts publics (5), ne compromettent pas le renouvellement de la flottille? Jusqu'à présent, celui-ci a été assuré, soit par les pêcheurs eux-mêmes, soit par la coopérative d'armement et de gestion A.C.A.N.O.R. dont l'objectif, soutenu par les aides de l'Etat, était dès sa création en 1972 de permettre la construction de quatre bateaux par an, bateaux dont la propriété était entièrement transférée aux patrons-armateurs, une fois la totalité de leurs remboursements effectués. L'A.C.A.N.O.R. a parfaitement assuré sa fonction depuis vingt ans et les patrons de petite pêche ont su, quant à eux, investir aux périodes propices.

Le vieillissement de la flottille ne constitue pas, par conséquent, une menace immédiate. Ainsi, dans le quartier maritime de Boulogne, les bateaux de moins de quinze ans représentent 61 % des moins de seize mètres, naviguant principalement en petite pêche, et 80 % de la flottille de pêche côtière !

5: Dans le cadre de la politique de restriction de l'effort de pêche, les armateurs ne sont plus autorisés à acheter de bateaux ou à augmenter leur puissance motrice, au-delà d'un seuil que représente le nombre de kilowatts qui leur est légalement et collectivement attribués. Il leur faut donc déposer un dossier à la C.O.R.E.M.O.D.E., qui répartit ces *kilowatts publics*, et surtout obtenir une autorisation pour réaliser leur projet.

REPARTITION DE LA FLOTTILLE PAR TRANCHE D'AGE
ANNEE 1993

TRANCHE DE LONGUEUR	ANNEE DE CONSTRUCTION						
LONGUEUR	- 5 ans	5 à 9 ans	10 à 14 ans	15 à 19 ans	20 à 24 ans	25 ans et plus	TOTAL
L < 12 METRES							
NOMBRE	14	27	29	20	10	11	**111**
PUISSANCE	1.884	3.446	2.905	1.904	861	813	**11.813**
TONNAGE	141	233	234	186	98	73	**965**
12 M. < L < 16 M.							
NOMBRE	5	7	6	6	2	7	**33**
PUISSANCE	1.146	1.561	1.165	917	299	842	**5.930**
TONNAGE	191	232	135	127	40	135	**860**
16 M. < L < 25 M.							
NOMBRE	12	26	14	8	4	1	**65**
PUISSANCE	5.275	10.894	5.484	3.226	1.384	302	**26.565**
TONNAGE	1.145	2.154	750	465	198	65	**4.777**

Source: Les Affaires Maritimes du quartier de Boulogne

3) La situation de l'emploi et les marins-pêcheurs:

- Une diminution sectorielle -

Les activités de pêche emploient, dans le quartier de Boulogne, 1.086 marins-pêcheurs, dont 71 % sont employés dans le secteur artisanal. Cet effectif a chuté de 27 % depuis 1980, et cette chute se poursuit (-1.36 % entre 1992 et 1993). Comme celle des flottilles, la diminution des effectifs est sectorielle, affectant principalement la pêche industrielle où l'emploi a diminué de 46,5 % en 13 ans, alors qu'à la pêche artisanale, il ne diminue que de 2 %.

Le déclin des effectifs à Boulogne s'explique non seulement par celui des activités de pêche industrielle, mais également par la disparition de la pêche semi-industrielle durant la décennie précédente. Cette pêche industrielle était née à la fin des années 1960, avec le transfert à Boulogne d'une quinzaine de bateaux grand-fort-philippois, dont le tonnage était trop important pour les infrastructures et les débouchés de leur port d'origine. En transférant leurs bateaux, les armateurs non navigants avaient entraîné à Boulogne une grande partie des marins-pêcheurs de Grand-Fort-Philippe, mais ces derniers se convertirent peu à peu au service des compagnies de ferries en pleine expansion et des industries nouvellement implantées sur le littoral dunkerquois. A la faillitte de ces armements, victimes de mauvaises pêches, de l'insuffisance des cours et du manque de main d'oeuvre, les membres d'équipage, encore en activité entre 1982 et 1986, se convertirent à leur tour ou regagnèrent le port de Grand-Fort-Philippe, qui abritait encore une petite flottille artisanale.

La faible diminution qui affecte l'emploi à la pêche artisanale dissimule toutefois un changement plus profond, qui apparait à la lecture du tableau de la page suivante. En effet, malgré une légère reprise ces deux dernières années, les effectifs embarqués en petite pêche ont diminué de moitié en quatorze ans. Ceux de la pêche côtière, en revanche, ont augmenté de 75 %, sur une flottille grossie de quelque cinquante unités! Ce constat peut surprendre, dans la mesure où c'est la réduction des équipages embarqués sur des navires de plus de vingt-cinq tonneaux qui est à l'origine de la baisse de l'emploi à la pêche artisanale. Le spectaculaire accroissement des effectifs de pêche côtière est dû au fait que de nombreux patrons-artisans ont cessé d'armer en petite pêche, pour armer en pêche côtière. Il peut donc être largement associé à l'essor de la communauté professionnelle des pêcheurs d'Etaples.

EVOLUTION DES EMPLOIS A LA PECHE DE 1980 A 1993

EQUIPAGES	1980	1992	1993	92/93	%
PECHE INDUSTRIELLE	594	348	318	-30	-8,62%
PECHE SEMI-INDUSTRIELLE	103	0	0	0	0
PECHE ARTISANALE	785	753	768	15	1,99%
TOTAL	1482	1101	1086	-15	-1,36%

EVOLUTION DE L'EMPLOI A LA PECHE DE 1980 A 1993

SELON LA TAILLE DES NAVIRES

FLOTTILLES	- 25 TONNEAUX		+ 25 TONNEAUX		TOTAL	
DATES	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI
AU 1er JANVIER 1980	125	326	73	473	198	799
AU 1er JANVIER 1992	119	304	83	460	202	764
EN 1992	6	14	-5	-25	1	-11
AU 1er JANVIER 1993	125	318	78	435	203	753
EN 1993	5	12	1	3	6	15
AU 1er JANVIER 1994	130	330	79	438	209	768

EVOLUTION DE L'EMPLOI A LA PECHE DE 1980 A 1993
SELON LE GENRE DE NAVIGATION PRATIQUEE

FLOTTILLES	PETITE PECHE		PECHE COTIERE		TOTAL	
DATES	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI
AU 1er JANVIER 1980	176	694	22	105	198	799
AU 1er JANVIER 1992	116	289	86	475	202	764
EN 1992	8	22	-7	-33	1	-11
AU 1er JANVIER 1993	124	311	79	442	203	753
EN 1993	12	41	-6	-26	6	15
AU 1er JANVIER 1994	136	352	73	416	209	768

Source: Les Affaires Maritimes du quartier de Boulogne

Par conséquent, si le nombre de bateaux et de marins-pêcheurs du secteur artisanal diminue du fait des crises successives, des mesures européennes et de la hausse des charges sociales, cette baisse globale reste limitée par le développement de la pêche côtière étaploise, supportée par une puissante structure coopérative. En suscitant un grand besoin en main d'oeuvre et le transfert d'une partie des effectifs de la petite pêche à la pêche côtière, et, dans une moindre mesure, de la pêche industrielle ou semi-industrielle à la pêche artisanale, ce développement a été un facteur de changement important au sein du quartier.

- La désaffection de la pêche -

La diminution de l'emploi revêt deux aspects, en apparence contradictoires. Le premier aspect est induit par les difficultés des armements et les *sorties* de flottille (arrêt de bateaux), qui limitent les possibilités d'embarquement. Le chômage ne touche actuellement qu'une faible minorité de matelots (6), mais ce phénomène naissant devrait s'amplifier dans les années à venir. Afin d'y faire face, les responsables du Comité Local et des Affaires Maritimes ont d'ores et déjà entamé une large réflexion (7) sur les possibilités de *reclassement* des marins-pêcheurs, dont 25 % - estiment-ils - *"resteront à quai dans la prochaine décennie"*.

A ce problème s'ajoute paradoxalement celui de la désaffection des pêcheurs et du manque de main d'oeuvre, qui constituent le second aspect de la diminution de l'emploi. Les armateurs de pêche semi-industrielle en difficulté ont été les premiers à souffrir de cette pénurie, les équipages grand-fort-philippois, dont le revenu était en baisse, ayant eu l'opportunité - nous l'avons vu - d'une conversion professionnelle avantageuse quant au salaire et au temps de travail. Dès la fin des années 1980, les sociétés d'armement industriel ont sombré à leur tour dans la crise; elles ont éprouvé des difficultés croissantes à recruter leurs équipages.

6: En décembre 1994, seize marins de pêche industrielle et treize de pêche artisanale étaient inscrits à l'A.N.P.E. de Boulogne-sur-Mer et deux à celle d'Etaples, selon les responsables de ces deux agences.

7: Le Président du C.L.P.M. de Boulogne-sur-mer a d'ores et déjà organisé en décembre 1994 une réunion rassemblant les responsables des A.N.P.E. de Boulogne et Etaples, des assistantes sociales et représentantes des comités de survie, pour organiser une action concertée de conversion des marins-pêcheurs qui ne trouveront plus d'embarquement.

Actuellement, le secteur artisanal, où les crises successives ont été pourtant mieux surmontées, connaît également des problèmes de désaffection. Sa forte croissance économique a pris fin en 1988. Depuis, le chiffre d'affaires réalisé par les armements a diminué, et le revenu des équipages s'est effondré:

"En 1986 - expose un patron-armateur -, *j'ai embarqué un matelot de 17 ans qui sortait de l'école. Il a gagné cette année là entre 25.000 et 30.000 francs (8) par mois, en travaillant en conséquence hein! En 92, il n'avait plus que 6 ou 7.000 francs par mois. Comme beaucoup, il s'était endetté dans une maison, il pensait que ce serait toujours pareil et ça a été la catastrophe!"*

Les gains des marins-pêcheurs, réduits d'environ 75% en l'espace de six ans, pour certains d'entre eux, ne leur permettent pas de maintenir le niveau de vie familial, ni d'honorer leurs diverses obligations. En outre, 6.000 ou 7.000 francs par mois ne compensent assurément plus les quelque cent heures de mer qu'ils fournissent chaque semaine:

"Si on met en rapport nos gains et notre temps de travail, ça ne fait pas un S.M.I.C."

En outre, le fait de bien gagner sa vie est, comme nous le verrons ultérieurement, un **élément de valorisation essentiel de la profession**, un critère de reconnaissance, notamment pour les pêcheurs qui ne bénéficient pas du statut gratifiant de patron-propriétaire.

Seuls les armateurs qui ne parviennent plus à assurer un revenu minimum à leurs matelots naviguent actuellement avec des équipages incomplets. Sans éprouver de telles difficultés, les autres patrons ont été tout de même contraints d'élargir leur recrutement. Ainsi, les artisans étaplois n'enrôlent plus exclusivement des matelots d'Etaples, dont la population est devenue insuffisante. Le nombre des jeunes, entrés dans la profession, n'a pu compenser celui des départs à la retraite et des conversions professionnelles.

Toutefois, la désaffection n'a pas eu l'ampleur de celles qui ont affecté précédemment les autres secteurs de la pêche à Boulogne, ou encore la pêche artisanale à Grand-Fort-Philippe. Les raisons sont multiples, mais la plus importante d'entre elles est certainement l'absence de choix liée à la saturation du marché de l'emploi: un pêcheur étaplois n'a que peu de chances de trouver un emploi à terre sans quitter sa région, très peu industrialisée, alors que le littoral de Dunkerque offrait aux pêcheurs de Grand-Fort-Philippe plusieurs possibilités de conversion professionnelle, dans les décennies précédentes. Qui plus est, les pêcheurs conservent

---

8: Ces chiffres n'ont pu être vérifiés, mais ont été confirmés par les dires de plusieurs patrons et matelots de pêche. Se reporter au chapitre consacré à la rémunération *la part*.

l'espoir, nourri par l'expérience des aléas de la pêche, que des heures plus fastes reviendront rapidement. Malgré les difficultés actuelles et le nombre d'heures de travail hebdomadaires qu'ils effectuent, beaucoup d'entre eux reconnaissent à la pêche artisanale un certain nombre d'*avantages*, dont le rythme de travail qui leur permet de passer le dimanche à terre et en famille. Depuis une vingtaine d'années, ils bénéficient également des congés payés. Enfin, les conditions de travail et de sécurité à bord de la flottille étaploise sont des meilleures, appréciables et appréciées des membres d'équipages. Tout ceci contribue à expliquer que la désaffection des pêcheurs, pour la plupart fils de pêcheurs, très tôt initiés à leurs métiers et aux modes de vie qui leur sont associés, demeure limitée.

- la population des marins-pêcheurs: quelques grandes caractéristiques -

Qui sont les marins-pêcheurs actuellement? Il s'agit essentiellement de fils de pêcheurs, comme nous venons de le dire, mais dans des proportions moins importantes qu'autrefois. En effet, si l'on se réfère, à défaut d'autres sources, à l'évolution de la population des élèves fréquentant l'Ecole d'Apprentissage du Portel, on observe une diminution du pourcentage des enfants d'inscrits maritimes, et une représentation croissante des fils d'ouvriers ou employés (9).

T.Adegbite et S.A.Boyer (10) observaient, par ailleurs, qu'en 1983, une partie des marins-pêcheurs (soit 28%) ont antérieurement exercé une autre profession. Cette observation reste valable une dizaine d'années plus tard, mais on peut ajouter que les marins-pêcheurs concernés ont généralement un proche parent (un père ou un oncle) exerçant comme matelot ou patron-pêcheur. Avant de se convertir à la pêche, eux-mêmes ont bien souvent une expérience professionnelle ou non de cette activité. Et, si un licenciement peut être à l'origine de ces conversions, elles n'en ont pas moins été motivées, jusqu'à récemment, par la rentabilité alors manifeste des métiers de la pêche artisanale, par ailleurs si ardus et aléatoires. Ainsi, plusieurs marins-pêcheurs,

---

9: Selon le Directeur de l'Ecole d'Apprentissage Maritime du Portel, E.A.M. rebaptisé Etablissement Public Local d'Enseignement Maritime et Aquacole (E.P.L.E.M.A.), le recrutement de l'école s'opérait presque exclusivement en milieu pêcheur, dans les décennies précédentes. Lors des rentrées scolaires 1992 et 1993, moins de la moitié des élèves seulement étaient fils d'inscrits maritimes et environ 40% des fils d'ouvriers (Cf annexe III)

10: T.Adegbite et S.A.Boyer, *La pêche artisanale boulonnaise*, Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes, D.A.A. halieutique, 1983, 60p.

issus de familles maritimes étaploises et berckoises, ont travaillé quelques années aux hôpitaux de Berck, avant de *prendre* ou de *reprendre la mer.* Parallèlement, plusieurs équipages de *trémailleurs* ont été recrutés dans les rangs d'anciens ouvriers ou employés, ce qui n'est pas sans conséquence, comme on le verra, sur les représentations associées au métier des filets.

L'allégation des auteurs précédemment cités, selon laquelle la profession de marin-pêcheur n'est pas exercée traditionnellement de père en fils, 17,8% des marins ayant choisi la pêche par *"respect de la tradition"*, contre 57,7% *"par plaisir"*, semble fort contestable, dans la mesure où la tradition familiale n'est pesante que lorsqu'elle contrarie les aspirations personnelles, or elle peut a contrario se confondre avec celles-ci, contribuer à les modeler, et n'être plus ressentie comme une contrainte:

"On aime la pêche, parce qu'on a ça dans le sang" - disent les pêcheurs.

Toutefois, quel que soit *l'amour* qu'on leur porte, les métiers de la pêche n'en constituent pas moins une source de revenu, souvent exclusive des ménages de marins-pêcheurs. **Le critère de rentabilité**, le rapport à l'argent déterminent très largement le vécu et les représentations associés aux métiers et à la profession de marin-pêcheur. Ils conditionnent également la manière dont ces derniers conçoivent et mènent leur carrière.

Les données chiffrées, dont on dispose pour connaître les grandes caractéristiques de la population, ne sont guère abondantes, dans la mesure où les Affaires Maritimes n'autorisent pas l'accès aux fichiers où sont identifiés les inscrits maritimes. Elles établissent toutefois des statistiques sur *la population maritime,* que nous avons pu confronter avec d'autres sources d'informations.

En ce qui concerne l'âge moyen des marins-pêcheurs du Boulonnais, soit en 1983 respectivement 38 ans pour les patrons et 31 ans pour les matelots, il reste identique pour les premiers, mais tend à s'élever pour les matelots, dont l'âge moyen est de 34 ans en 1994, moyenne établie à partir du recensement fait par les Affaires Maritimes (11). Le renouvellement de la population des matelots ne s'opère pas suffisamment pour contrecarrer son vieillissement, ce qui renforce l'idée selon laquelle la désaffection des matelots est supérieure à celle des patrons. .

L'origine géographique et sociale des uns et des autres est homogène, puisque la plupart des marins de pêche artisanale sont issus du milieu maritime régional. Peu

---

11: Cf pour 1983 T.Adegbite et S.A.Boyer, *op.cit.p.*13, et pour 1994 le tableau présenté en annexe I. .

mobiles, ils ont fondé une famille - ils sont généralement mariés et pères d'au moins deux enfants (12) -, et se sont établis dans la région.

A Etaples, qui représente, selon un recensement des Affaires maritimes, la première commune de pêcheurs (382 inscrits à la pêche) de la Région devant Boulogne (193 inscrits seulement), une grande partie des familles d'artisans-pêcheurs résident dans le nouveau quartier, appelé les *Blancs Pavés.* Les matelots de pêche les plus aisés sont propriétaires d'un pavillon de la Z.A.C., les autres y sont locataires, ou occupent un logement H.L.M., voire une habitation, moins coûteuse à la location comme à l'achat, située dans une petite commune de la périphérie d'Etaples. Seules les générations plus anciennes sont demeurées dans le traditionnel *quartier des pêcheurs.*

A Boulogne, c'est la destruction du *vieux quartier des pêcheurs* durant la Seconde Guerre mondiale et la reconstruction de la ville après la guerre qui ont entraîné l'éclatement des lieux de résidence et l'éparpillement des familles maritimes au sein de la commune et dans ses environs immédiats. A Etaples, les familles ont constitué de nouveaux regroupements, déterminés par la transmission de la profession de pêcheur et par le désir de rester près des siens. Ces regroupements ont été également favorisés par la politique communale pour la construction de logements et la réussite professionnelle et économique des pêcheurs qui ont pu y investir.

Tout en reflètant, de par sa configuration, la hiérarchie professionnelle et économique des marins-pêcheurs étaplois, une telle concentration spatiale des lieux de résidence a de nombreuses conséquences sur le mode de vie des familles et sur les relations qu'elles entretiennent. Elle influe notamment sur la forte tendance à l'endogamie professionnelle et géographique. En effet, si ce n'est plus une règle absolue depuis une cinquantaine d'années, le choix d'une conjointe issue du milieu maritime local demeure fréquent, surtout parmi les patrons-artisans. Par effet de retour, cette tendance à l'endogamie, que l'on peut également expliquer par des affinités culturelles et des stratégies économiques (13), renforce le phénomène de concentration spatiale observée.

12: A l'exception des plus jeunes, ils sont mariés et pères d'au minimum deux enfants. A Etaples, les familles n'ont plus les mêmes dimensions qu'autrefois (huit à douze membres), mais leur taille reste supérieure à la moyenne nationale. Ainsi élever quatre enfants constitue encore un fait ordinaire.

13: Le rôle des femmes dans les familles de pêcheurs et dans les alliances établies entre les familles de patrons artisans a été étudié dans le cadre du mémoire de D.E.A.: Cf V.Deldrève, *Pêcheurs étaplois. Profession et communauté,* 1991, pp.88-91.

C'est généralement entre vingt et vingt-cinq ans que les pêcheurs choisissent leur épouse et fondent un foyer. Avant le mariage célébré à l'église, l'union libre peut être acceptée, mais à titre de période d'essai. Comme on le verra, à l'exception de celles qui vendront la pêche à l'étal, la grande majorité des épouses n'exerceront pas d'activité professionnelle, l'emploi du mari constituant la principale, sinon la seule source de revenu du foyer. L'**évolution du statut familial** chez les pêcheurs-artisans est accompagnée d'un **changement professionnel** important, puisque les associations familiales se recomposent à l'occasion, suivant des modalités que nous étudierons dans le chapitre suivant, de manière à permettre au jeune homme d'accéder à la propriété.

Le commandement d'un bateau, quelle qu'en soit la propriété, suppose toutefois une qualification professionnelle préalable. La qualification minimum requise à la pêche côtière est le *certificat de capacité* (14), dont sont titulaires 67 % des patrons artisans. Peu d'entre eux détiennent un brevet de niveau supérieur, comme celui de *lieutenant* ou mieux de *patron de pêche* nécessaire pour commander à la pêche au large. Enfin, si l'absence totale de qualification, longtemps tolérée au moyen de dérogations, devient exceptionnelle, il n'en reste pas moins qu'un quart des patrons exercent, en petite pêche principalement, avec un titre de formation de la marine marchande, voire avec la seule qualification d'*officier machine*. Plusieurs patrons sont également titulaires d'un certificat de motoriste à la pêche, afin de cumuler les deux fonctions si le besoin s'en présente. Ce certificat permet également à une cinquantaine d'hommes d'équipage d'occuper les responsabilités de mécanicien à bord.

Si l'absence de formation maritime reconnue affecte encore 29 % des matelots de pêche artisanale du quartier de Boulogne, la qualification de la communauté professionnelle s'opère progressivement, à la fois par la suppression des dérogations qui contraint les adultes à suivre une formation en adéquation avec l'importance de leurs fonctions et responsabilités, et par l'obligation pour les plus jeunes de fréquenter une école maritime. Ainsi à l'Etablissement Public Local d'Enseignement Maritime et Aquacole du Portel, vingt-six candidats, âgés en moyenne de 24-25 ans, étaient inscrits à la section de perfectionnement de *motoriste*, durant l'année scolaire 1989-1990, neuf celle de *lieutenant* de pêche et seize de *capacitaire*. Cet âge moyen peut s'expliquer par la transition qui s'opère alors dans la vie familiale et

---

14: La définition des brevets est précisée en annexe III et les formations qu'ils sanctionnent sont présentées à propos de l'accès au système professionnel (Cf chapitre III). Quant aux pourcentages de diplomés, ils ont été calculés à partir d'un recensement effectué par les Affaires Maritimes en 1994 (Cf annexe III).

professionnelle des fils d'artisans et par la nécessité de rendre compte d'un temps de navigation minimum pour suivre ces différentes formations (15). En 1993/94, les effectifs étaient respectivement de onze, dix et quatorze candidats, pour chacune d'entre elles, le recrutement diminuant, à l'image de la population maritime active.

Seule une minorité de pêcheurs, constituée principalement par les plus jeunes d'entre eux, sont obligatoirement passés par l'E.P.L.E.M.A. 12% environ détiennent un certificat d'apprentissage maritime, qui n'est plus délivré actuellement, 3% un certificat d'aptitude professionnelle maritime, obtenu en deux ans. Là encore, la diminution du recrutement des élèves par les écoles d'apprentissage (-16 % entre septembre 1992 et 1993 à l'E.P.L.E.M.A. de le Portel) et surtout l'élargissement de ce même recrutement à d'autres catégories sociales témoignent des problèmes de renouvellement de la population maritime. Leurs conséquences seront étudiées ultérieurement, à propos de l'accès au système professionnel.

4) Les autres activités et emplois de la filière pêche

Productrices de richesse et d'emplois, les activités de pêche entraînent également une création d'emplois en amont et en aval de la filière. Elles induisent des flux économiques soit directs, liés aux consommations intermédiaires de l'entreprise de pêche (matériel, carburant, services divers), soit indirects et consécutifs à la transformation et à la commercialisation des produits de la mer.

Environ trois cents entreprises locales sont ainsi associées à la filière pêche boulonnaise, qui dénombre, entre autres, un établissement de crédit, six chantiers de construction et cinq de réparation navale, neuf ateliers de mécanique et quatre de motoriste, deux magasins d'avitaillement, ainsi que divers fournisseurs de carburant, de matériel de pêche, d'appareils électriques et électroniques, de peinture marine...(16).

15: Cf chapitre III (note 87) et annexe III pour la durée des différentes formations. Pour le recensement des candidats par formation et par année scolaire, se reporter aux tableaux présentés en annexe III

16: Cf *Le Cap. Guide de Capécure et des entreprises de la Filière Pêche des Arrondissements de Boulogne-sur-Mer et de Montreuil,* Boulogne-sur-Mer, 1994, 184p.

Quant aux activités situées en aval de la filière, elles ont pris une telle importance au sein du premier port de pêche français que **les apports de ses pêcheurs ne représentent plus que 25% (17) des produits traités par les entreprises boulonnaises**, qui transforment et commercialisent 200 à 250.000 tonnes par an! Les entrepreneurs justifient leurs importations massives par la nécessité de mettre régulièrement sur le marché une production dont la diversité couvre la demande, à un prix compétitif. Cela entraîne, comme nous le verrons, un certain nombre de problèmes entre ces entrepreneurs qui défendent des parts de marché, plus indirectement les emplois qu'ils ont créés, et les pêcheurs locaux dont la production ne trouve pas toujours preneurs, ou alors à des prix inférieurs aux coûts de production.

Ce sont en tout deux cents entreprises, employant sept mille salariés, qui sont établies sur les soixante hectares du site de Capécure. On dénombre parmi elles plusieurs écoreurs (18), une centaine de mareyeurs et une quarantaine de transformateurs pratiquant la salaison, la conservation ou la surgélation. Les sociétés restantes se consacrent à l'import-export, à la logistique et au transport, sachant que la distribution boulonnaise par voie routière est l'une des plus performantes.

L'ensemble des entreprises ont récemment subi de grands changements, ou sont en phase de restructuration, afin de répondre à la législation européenne, l'échéance de la mise aux normes étant fixée au 31 décembre 1995. L'enjeu est important à l'échelle de chaque entreprise, comme à celle du port qui défend sa place de Centre européen de transformation des produits de la mer.

- Le mareyage -

Les mareyeurs boulonnais représentent 25% du mareyage français (19) et emploient 1.600 personnes. Leurs activités consistent à acheter le poisson en criée et à le commercialiser, frais ou préparé, c'est-à-dire vidé, étêté voire fileté, et conditionné. La moitié de ces produits est vendue aux grandes et moyennes surfaces qui

---

17: Depuis 1985, le volume des importations dépasse celui des apports.

18: L'*écorage* désigne l'ensemble des opérations nécessaires à la mise en marché des produits de la pêche. Ces opérations étaient traditionnellement réalisées par des mareyeurs écoreurs, auxquels les producteurs payaient une taxe en contre-partie, elles sont actuellement réalisées par des coopératives (Cf chapitre II).

19: Cf *Monographie 1993* du quartier maritime de Boulogne.

représentent une demande croissante (20), 32% aux poissonneries, 18% aux collectivités, grossistes et marchés d'intérêt national, sachant qu'en dehors de Rungis, la France abrite dix marchés d'intérêt national et quatre d'intérêt régional.

Les ateliers de mareyage doivent être mis aux normes européennes et cette transformation implique un coût très important pour les entreprises. Aussi, le syndicat des mareyeurs a-t-il réclamé l'octroi d'une compensation financière aux *premiers modernisateurs*, afin de les aider à supporter la hausse des coûts de production occasionnés par les travaux (21). Cette aide est d'autant plus importante que les mareyeurs sont confrontés à la concurrence croissante des grandes surfaces qui s'approvisionnent en important directement et à bas prix. Les mareyeurs utilisent cet argument, ainsi que la nécessité de proposer à leurs clients une production constante et variée sans y sacrifier leur compétitivité, pour justifier l'augmentation de leurs propres importations. Même les coopératives de mareyage, telle la C.M.E. dont l'objectif est de défendre les intérêts des producteurs adhérents, importent *par nécessité*:

"Pour un produit de même nature - explique un des responsables de la C.M.E. - *on donnera toujours la préférence à nos pêcheurs. Seulement, en contre-partie, pour rester compétitif et parvenir à écouler des produits que nos adhérents pêchent en grande quantité, des produits qui exigent beaucoup de préparation et sur lesquels on ne gagne pratiquement rien, comme le maquereau ou le hareng, il nous faut compenser en mettant sur le marché des espèces de haute valeur marchande, des espèces qu'on travaille moins et sur lesquelles on réalise une plus-value beaucoup plus importante!"*

Si l'ensemble des mareyeurs affrontent les mêmes contraintes, ils n'ont pas tous la même capacité à les surmonter. Ainsi, la situation financière des *petites* sociétés de mareyage est fort précaire, alors que les plus puissantes ont tendance à s'étendre. Ainsi, à l'aide de subventions, deux d'entre elles ont même été pourvues de nouvelles usines de filetage destinées à traiter pour l'une 7.500 et pour l'autre 2.500 tonnes de poisson par an. Des projets semblables, sources d'emplois, sont en cours de réalisation. De l'avis du syndicat des mareyeurs, c'est en fusionnant leurs ateliers respectifs que ceux-ci se donneront les moyens de réaliser *"de nouveaux développements technologiques"* et des *"gains de productivité"* (22) supplémentaires.

20: Cf annexe I

21: cf *Monographie 1993*, op.cit.p.47

22: Cf *Monographie 1993*, quartier maritime de Boulogne

Le regroupement des entreprises de mareyage constitue, par ailleurs, l'une des mesures préconisées par P.Guérin qui observe qu'à l'échelle nationale un tiers des six à sept cents mareyeurs employant douze mille personnes absorbent 80% des apports de pêche fraîche, alors que 20% d'entre eux réaliseraient les trois-quarts du chiffre de la branche (23)!

- La transformation -

La salaison-fumaison représente l'activité de transformation la plus traditionnelle dans la région Nord-Pas de Calais, où les habitants ont longtemps vécu au rythme de la pêche au hareng. Une vingtaine d'entreprises de salaison-fumaison fournissent, selon la monographie boulonnaise de 1993, 65% de la production française de saumon, hareng, maquereau, et flétan fumés, et emploient de huit cents à mille personnes, selon les saisons. L'obligation onéreuse de transformer les ateliers et la concurrence internationale qui s'opère, à travers la grande distribution notamment, ont mis certaines entreprises en difficulté et, favorisé, une fois de plus, leur concentration (24).

C'est également pour faire face aux coûts de la transformation des ateliers (estimés à 55 M.F. au total) et assurer leur compétitivité sur le marché international, *envahi* par l'industrie de la conserve sud-asiatique que les conserveurs et semi-conserveurs, qui produisent 41% du tonnage des conserves fabriquées en France, sont soumis au même processus de concentration. Au nombre de quatre en 1992, ils ne sont plus que deux actuellement, du fait de l'absorption de deux d'entre eux (25).

Avec une dizaine d'entreprises, la surgélation-congélation boulonnaise produit 50% des surgelés et plats cuisinés à base de poisson français. Outre les contraintes de la mise aux normes et de la concurrence précédemment exposées, les entreprises de surgélation-congélation subissent la désaffection des consommateurs pour le poisson pané. Certaines ont pu y faire face grâce à la diversification et à la promotion de leur

---

23: Lors de la crise de 1994, P.Guérin s'est vu confier une mission de réflexion sur la modernisation de la filière pêche. Ses conclusions ont été rédigées sous la forme d'un rapport présenté en avril. (Cf *Le Marin*, 15 avril 1994).

24: Ainsi deux de ces entreprises ont été rachetées par une troisième beaucoup plus importante: la Société Delpierre.

25: Il s'agit du rachat de la société Fourmentin/Ramet par la société Delpierre conserves et de Pêche et Froid par OPTORG S.A. Pêcheurs de France S.A., filiales de l'omnium Nord-Africain.

gamme de produits, cuisinés à base de poissons ou de crustacés (26). Simultanément, leurs importations, en provenance d'Islande, de Norvège ou d'Amérique latine, ont augmenté de manière à couvrir la totalité de leurs besoins, à moindre coût.

D'autres sociétés, au contraire, n'ont pas survécu à leurs difficultés. Ainsi, la fermeture de l'une d'entre elles (la société Surgélation Alimentaire de Pêche et Froid), a entraîné la mise au chômage d'une soixantaine d'employés. Par ailleurs, un projet de réduction de 10% du personnel a été mis en place au sein d'une importante entreprise (Findus), employant 426 salariés et traitant, chaque année, l'équivalent du tonnage réalisé par les bateaux boulonnais, soit 50.000 à 60.000 tonnes de poissons!

Dans cette conjoncture peu favorable, un nouveau secteur de la transformation est pourtant en pleine expansion, il s'agit de l'industrie des sous-produits, fabriquant des protéines pour l'alimentation humaine et animale et des engrais organiques. La demande croissante pour ce type de produits devrait amener les trois entreprises concernées à développer leurs capacités de production, actuellement saturées, ou à se multiplier.

- Les autres installations de Capécure -

Des entrepôts frigorifiques sont également implantés sur le site de Capécure. Sans compter les cinq entrepôts localisés à l'extérieur de ce site, ils représentent une surface de 190.000 m^3, dont 80% se situe en bordure de quai. Deux sociétés, employant respectivement dix-neuf et quarante personnes, se partagent inégalement cette surface. La première a entreposé en 1993, 46.753 tonnes de produits de la mer, et la seconde 33.821 tonnes. La chaîne du froid est complétée par des modules réfrigérés, récemment réalisés, au bassin Loubet où est déchargé le poisson passant en criée. Ces modules représentent 20.000 m^3 de halles réfrigérées.

Le site abrite également une nouvelle gare à *marée*, d'où cent départs sont quotidiennement effectués pour Paris et d'autres régions, ainsi que pour l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et l'Espagne. Enfin aux bâtiments collectifs de *marée* nouvellement mis en service, s'ajoute, toujours pour répondre aux normes européennes, un parc de lavage des emballages utilisés sur le port.

26: On peut citer l'exemple de la société Gelmer qui a créé sa propre marque *Brut de mer.*

D'autres travaux liés "*à l'assainissement, au traitement des déchets, des glaces usées, aux équipements d'accueil pour la pêche artisanale et la petite pêche, etc...*" (27), sont en cours. L'accès au quai doit encore être amélioré, afin d'éliminer les difficultés actuelles de circulation et de stationnement. Grâce à ces différents projets que complètent la mise aux normes des halles de déchargement au bassin Loubet, et, nous l'avons vu, la concentration et la modernisation plus ou moins avancée de ses différentes entreprises, Boulogne-sur-mer devrait maintenir sa position de leader, non en tant que port de pêche français, mais en tant que **plaque tournante européenne des produits de la mer.**

27: Source *Le Cap, op.cit.*pp.4-5.

II/ LA PECHE DANS L'EST COTENTIN:

1) La production: importance et variété des apports:

Ports sans criée, Saint-Vaast la Hougue et Barfleur ne figurent pas dans le bilan annuel qui recense les ports français et les *classe* en fonction des tonnages et valeurs des produits qui y sont débarqués. On observe toutefois qu'avec 25.997 tonnes mises à terre, en 1993, pour une valeur de 110 millions de francs, les ports de l'Est Cotentin, qui sont essentiellement des ports de petite pêche, ont un poids économique comparable à celui de la douzième criée de France (28) (Baie de Saint-Brieuc). Leur production (29), quantitativement la plus importante de Basse-Normandie, les place au deuxième rang régional, derrière Port-en-Bessin pourvue de la neuvième criée française et d'une puissante flottille de bateaux de vingt à vingt-cinq mètres, et loin devant des ports de renom comme Cherbourg ou Granville.

	Apports T.	Valeur F.	Prix/kg F.
Honfleur	1.040	20.896.000	20,08
Trouville	1.146	15.952.000	11,03*
Ouistreham	731	10.827.000	14,81*
Courseulles	498	11.385.000	22,85
Port-en-Bessin	10.106	129.063.000	12,17
Grandcamp	1.857	33.814.000	18,21
Cherbourg	6.543	73.068.000	11,16
St Vaast/Barfl.	**23.609**	**110.580.000**	**4,68**
Granville	6.349	60.314.000	9,50

1991 DANS LES PORTS BAS-NORMANDS

Source: *le Marin*, 26 juin 1992.
* *Estimation des Affaires Maritimes, quartier maritime de Cherbourg*

28: Cf *Le Marin*, hors-série, mars 1994. Voir annexe p.1

29: L'estimation du Comité Local des Pêches Maritimes pour 1993 est supérieure: 36.898 tonnes. Ces estimations sont toujours approximatives et certainement inférieures aux chiffres réels, dans la mesure où elles sont relatives aux seules déclarations des mareyeurs.

Mais les tonnages et les valeurs réalisés par les pêcheurs des ports de Basse-Normandie recouvrent en fait des réalités bien différentes que révèlent l'inégalité des prix moyens et la structure des apports dans chacun de ces ports:

	Port en Bessin	Grand-camp	St-Vaast/ Barfleur	Cherb-ourg	Gran-ville
poisson	76,3	27,3	12,5	82,0	23,6
crustacé	0,4	5,3	2,1	9,7	7,1
mollusque	13,8	65,1	85,2	0,1	50,2
céphalopode	9,5	1,4	0,2	8,2	19,1
total	100	100	100	100	100

STRUCTURE DES APPORTS DANS LES PRINCIPAUX PORTS BAS-NORMANDS EN 1991

Source: *Manchette-Manchouest*, déc.1992, n°23, p.12
** pourcentages calculés à partir d'un tableau présentant les tonnages débarqués dans les ports de Basse-Normandie en 1991.*

La production cherbourgeoise et portaise, largement dominée par les apports de poisson, se caractérise par sa grande variété. En effet, "*Port-en-Bessin atteint 72% de ses apports avec 6 espèces et 72% de sa valeur avec 11 espèces*", et Cherbourg "*70% de ses apports et 73% de sa valeur avec 9 espèces*" (30). Dans les ports de Saint-Vaast et Barfleur, en revanche, une seule espèce, la moule, suffit à couvrir 76% des apports et 53% de la valeur débarqués. La structure des apports à Grandcamp et Granville, principalement constitués de bivalves, est assez proche de celle de l'Est Cotentin. Cependant, à Grandcamp, il s'agit essentiellement de coquilles Saint-Jacques, tandis que la production coquillière granvillaise est plus diversifiée (praires, amandes, palourdes roses, spisules, coquilles Saint-Jacques, vanneaux).

30: Source: M.Lemoine et M.Giret, *Les pêches artisanales de la Manche orientale. Flottilles et ressources halieutiques*, Plouzané, I.F.R.E.M.E.R., 1991, 119p., p.147.

- L'Est Cotentin: spécialisation et polyvalence -

Le principal atout de l'Est Cotentin est donc l'exploitation, particulièrement rentable, des gisements mouliers situés à proximité du littoral. Ressource abondante, la moule d'eau profonde est qualifiée d'*or noir*. Sa production, importante et plus régulière que celle des autres espèces, mobilise de nombreux professionnels de Saint-Vaast la Hougue et de Barfleur. Par ailleurs, son attrait fut tel que des pêcheurs de Granville jusqu'à Grandcamp demandèrent une licence d'exploitation (plus de soixante-dix licences ont été accordées lors de la campagne 1992/1993). Certains d'entre eux s'établirent même à Barfleur, dans les années 1980, redonnant vie à ce petit port déserté par les bateaux *cordiers* au profit de Cherbourg, quelques décennies plus tôt.

La pêche des moules a ainsi assuré la prospérité d'entreprises, dont certaines n'auraient peut-être pas survécu à la raréfaction de la ressource, particulièrement importante dans la bande côtière à laquelle sont limités les petits bateaux. En contre-partie, une telle spécialisation pose deux types de problèmes. D'une part, la débarque massive de moules, sur un marché inorganisé où la demande est insuffisante par rapport à l'offre, provoque une chute des cours:

"Certains patrons ont bradé leur moule à quatre-vingts centimes le kilo, pour attirer un client!", déplore le Président du C.L.P.M. de l'Est Cotentin.

D'autre part, la forte dépendance des pêcheurs vis-à-vis d'un seul produit accroît leur vulnérabilité aux aléas du marché et à la variation des stocks. Certes, les gisements sont très étendus, mais ils ne sont pas inépuisables et si le suivi scientifique (campagnes I.F.R.E.M.E.R., Port-en-Bessin) dont ils font l'objet ne soulèvait aucune crainte quant à leur rendement en 1993 et 1994, les années à venir s'annoncent plus difficiles. La pêche des moules, qui date du début du siècle dans l'Est Cotentin, a été fréquemment interrompue, dernièrement en 1986 et 1987, à la suite de l'épuisement des gisements. Si, victime d'une maladie ou de la sur-exploitation, la moule sauvage venait à disparaître, ce serait catastrophique économiquement pour une communauté professionnelle dont elle est la principale source de revenu. Heureusement, les pêcheurs peuvent se convertir à l'exercice d'un autre métier du jour au lendemain. Ils sont tous **polyvalents**, et c'est, selon eux, une condition primordiale à leur survie... la disponibilité de la ressource en étant une autre.

La polyvalence constitue donc le second atout de l'Est Cotentin. En fonction des années, des saisons, de la disponibilité de la ressource et du marché, les pêcheurs exercent une pluralité de métiers. Cette pluralité, quelque peu occultée par la prépondérance de la production moulière, apparaît toutefois dans la diversité des produits débarqués, puisque plus d'une cinquantaine d'espèces sont représentées dans les débarques annuelles. Le tableau de la page suivante regroupe ces différentes espèces et présente leur poids économique respectif, durant ces huit dernières années.

On peut y lire notamment que la pêche des mollusques, principalement des seiches, mobilise moins les chalutiers qu'à Cherbourg. Elle permet, en revanche, aux *petits* patrons *caseyeurs* de réaliser de bons résultats saisonniers, comme en 1989 et en 1993.

Quant aux crustacés, ils ont subi une diminution de leur valeur marchande jusqu'en 1992 où le marché reprend. Les tonnages débarqués demeurent modestes, excepté en 1992 où la production a pratiquement décuplé! A l'exception d'un équipage de taille supérieure en provenance de la côte ouest du Cotentin, la pêche au casier est l'activité de *petits* patrons de bateaux polyvalents, à faible productivité, immobilisés à quai en cas d'intempéries. Par ailleurs, les patrons *caseyeurs* armant à la petite pêche entre Barfleur et Cherbourg ont cessé leurs activités, sans que la relève soit assurée. De l'avis des pêcheurs et des scientifiques, les stocks de crustacés exploitables ont fortement diminué, et, excepté le homard, rare, très demandé et vendu à plus de cent francs le kilo, les crustacés ont une faible valeur marchande (31)! Au vu de ces deux éléments et de l'aspect *coûteux* du métier (achat des casiers, du gréement, de l'appât en quantité importante...) beaucoup de pêcheurs ont renoncé à l'exercer. Polyvalents, ils n'hésitent pas toutefois à *réarmer au casier* le temps d'une saison, lorsque la ressource se fait plus abondante ou le marché plus demandeur, comme en 1992.

Pour ce qui est de la coquille Saint-Jacques, on peut observer que malgré la proximité des gisements de la Baie de Seine, cette espèce n'a pas fait l'objet d'une spécialisation de la flottille comme à Grandcamp. Il est vrai que l'exploitation des moules, abondantes à quelques minutes seulement de Barfleur, s'avère plus attrayante encore pour les pêcheurs de l'Est Cotentin. Une dizaine, voire une vingtaine d'entre eux, selon les mois et les campagnes, arment *à la coquille* des bateaux mesurant au minimum huit mètres. La production, quant à elle, atteint cent-cinquante à quatre cents tonnes (1992 étant cette fois encore la meilleure année). Elle a perdu, en outre, presque 50 % de sa valeur marchande en huit ans.

31: Cette valeur était inférieure à dix francs le kilo en 1993.

Espéces		quantité T.	valeur F.	prix au Kg
	86	1.081	18.837.117	17,42
	87	1.063	15.539.942	14,52
	88	1.075	17.500.282	16,27
poissons	*89*	2.033	29.478.500	14,50
	90	2.138	?	?
	91	1.420	20.535.000	14,45
	92	3.100	34.100.000	11,00
	93	1.600	22.400.000	14,00
	86	68,9	1.075.850	15,61
	87	58,6	1.241.918	21,19
	88	61	896.345	14,63
crustacés	*89*	79	1.145.966	14,50
	90	102,990	?	?
	91	59	591.000	9,40
	92	570	8.550.000	15,00
	93	200,00	?	?
	86	312,420	8.601.545	27,53
	87	149,820	3.788.500	25,25
	88	204,784	?	?
coquilles	*89*	256,953	?	?
St	*90*	189,457	?	?
Jacques	*91*	303	5.403.000	17,81
	92	400	5.600.000	14,00
	93	297,844	4.169.160	14,00
	86	0*	0	0
	87	0*	0	0
	88	6.000	?	?
moules	*89*	3.210	?	?
de pêche	*90*	6.500	?	?
	91	18.000	58.500.000	3,25
	92	30.000	90.000.000	3,00
	93	24.000	40.800.000	1,75
	86	33,4	362.230	10,84
	87	25,4	308,121	12,13
	88	18	207.939	10,94
céphalo-	*89*	141	1.360.152	9,60
podes	*90*	47,1	?	?
	91	43	208.000	4,99
	92	47	470.000	10,00
	93	?	?	?

EVOLUTION DE LA PRODUCTION PAR ESPECE DANS LA STATION MARITIME DE SAINT-VAAST LA HOUGUE 1986-1993

Sources: Statistiques annuelles des Affaires Maritimes (quartier maritime de Cherbourg), complétées par les données du C.L.P.M. de l'Est Cotentin et de l'I.F.R.E.M.E.R.(Port-en-Bessin). En l'absence de monographies suivies, plusieurs informations demeurent inconnues.

**: la production de moule de pêche est inexistante en 1986 et 1987, suite à la fermeture des gisements*

La coquille demeure toutefois une ressource locale non négligeable. Et, si les dernières saisons se sont avérées difficiles, du fait de l'épuisement des gisements surexploités (32), les cours se sont maintenus et la production est demeurée de bonne qualité. Les pêcheurs trouvent, par ailleurs, de nouveaux *points de coquilles* qui atténuent leurs craintes quant au devenir du métier.

Enfin, le poisson de chalut, de filet, de ligne ou de corde est un apport secondaire par rapport à la moule sauvage, mais tout de même important, puisque 1.600 tonnes débarquées représentent plus de vingt-deux millions, grâce, notamment, à la présence d'espèces valorisées sur le marché comme le bar, le turbot, la sole, le rouget-barbet, dont les prix de vente dépassent généralement cinquante francs (33). Par ailleurs, contrairement aux moules chargées immédiatement dans les camions de clients extérieurs, le poisson est traité sur place, dans des ateliers de *marée.* Apprêté, travaillé, conditionné, puis vendu et expédié, il est soumis à un certain nombre d'opérations qui accroissent sa valeur et enrichissent l'économie locale.

La diversité même des poissons pêchés fait la force et la renommée d'un port comme celui de Saint-Vaast la Hougue, car elle répond à la fois aux besoins diversifiés du marché national, à ceux très spécifiques des marchés italien et espagnol grands consommateurs de squales, et à des exigences de qualité auxquelles répondent par exemple le bar de ligne. Certaines espèces n'ont, il est vrai, qu'une valeur marchande moyenne: le cabillaud, le lieu jaune, le congre, ou même très basse comme la roussette, le tacaud, la vieille, c'est alors l'importance des quantités mises à terre et vendues qui compense, en terme de gains, la faiblesse des prix obtenus par les pêcheurs.

Quelques espèces, comme la sardine, la dorade, le hareng, la pieuvre, tendent à disparaître de la production, d'autres, comme le cabillaud, représentent des tonnages plus importants qu'il y a quelques années. Les marins-pêcheurs, forts de leur expérience, attribuent ces variations aux cycles naturels propres à la ressource:

"C'est comme ça, ça va et ça vient. Vous ne pêchez plus de morue pendant des années et elle revient un hiver où vous ne l'attendez plus! En fait ça marche par cycles plus ou moins longs, ça disparaît et puis ça revient."

Mais au-delà des variations observées, les professionnels reconnaissent unanimement que cette ressource a globalement diminué et que le poisson est

---

32: Plus d'une centaine de licences ont été attribuées en Baie de Seine au début des années 1990 et les pêcheurs ont des difficultés à remplir les quotas de pêche qui leur sont autorisés.

33: Le bar a été vendu entre 70 et 77 francs le kilo, le turbot entre 56 et 63, la sole et le barbet entre 50 et 60, si on se réfère aux prix pratiqués par le principal mareyeur local durant les six premiers mois de l'année 1993.

particulièrement affecté par la raréfaction. 1992 a été une année exceptionnelle, puisqu'au cours de cette dernière décennie jamais un pareil tonnage n'avait été réalisé! La crise des années suivantes n'en a été que plus éprouvante.

- Evolution globale de la production dans l'Est Cotentin -

La structure des apports varie d'une année à l'autre. Ainsi, malgré l'accroissement de la production de céphalopodes, et étant donné la diminution, entre 1992 et 1993, des apports en coquilles Saint-Jacques (-43 %) et en poisson (-50 %), les moules représentent, en 1993, non plus 76 %, mais 92 % de la production!

Certes, les activités de pêche dans l'Est Cotentin ont connu en 1993 un net ralentissement, comme dans l'ensemble des ports de la Manche, à l'exception de ceux de Granville et de Cherbourg, dont les professionnels ont bénéficié de l'abondance de la seiche. Pourtant, les pêcheurs de l'Est Cotentin ne s'alarment pas de la diminution de la production, car celle-ci est habituellement irrégulière. En effet, faible à la fin des années 1980, elle s'accroît ensuite, culmine en 1992, pour diminuer de nouveau en 1993, où elle reste toutefois de très loin supérieure à celle de 1986: 26.000 tonnes, soit 110 millions de francs, contre 2.033 tonnes et 30,5 millions huit ans plus tôt. Si la production a plus que décuplé, c'est bien sûr grâce aux apports en moules. Quoiqu'en baisse et vendus à un prix désastreux, ces apports permettent à la communauté professionnelle de supporter la crise actuelle. Cette crise, sensible sur le plan de la chute globale des cours, a des consonnances locales particulières, étant donné les caractéristiques de l'appareil productif, de l'organisation de la production et de la commercialisation à Saint-Vaast et Barfleur.

2) Une flottille artisanale et polyvalente

- Structure de la flottille -

En janvier 1994, 90 bateaux, représentant 1.323 tonneaux et 10.400 kilowatts étaient recensés au sein de la station maritime de Saint-Vaast la Hougue, c'est-à-dire entre Cosqueville et Sainte-Marie du Mont (34). En mars, l'effectif chute à 72 unités avec la fermeture des gisements mouliers.

34: Source: les Affaires Maritimes du quartier de Cherbourg. Le C.L.P.M. en dénombrait, quant à lui, 103 en octobre 1993, répartis de la façon suivante: 60 à Saint-Vaast, 27 à Barfleur, 10 au sud de Saint-Vaast et 6 au nord de Barfleur. Le résultat des recensements

Abstraction faite des fluctuations saisonnières, l'effectif de la flottille tend à la hausse puisque les Affaires Maritimes ne dénombraient que quatre vingts bateaux en janvier 1992. Il semble que l'application du Plan Mellick, plan d'aide à la sortie des bateaux de pêche, ait paradoxalement permis l'accroissement de l'effort de pêche dans l'Est Cotentin. Dès 1990, le retrait de sept bateaux, représentant un tonnage de 71 tonneaux a été *compensé* par la mise en service de quatre bateaux neufs et de huit bateaux d'occasion, pour un total de 150 tonneaux! Ce renouvellement partiel ne permet pas toutefois de contrecarrer le vieillissement de la flottille, auquel concluait déjà J.Poirel en 1989 (35). A partir du dénombrement des bateaux, communiqué par le C.L.P.M., on calcule que 57% d'entre eux ont été lancés dans les années 1960 et 1970. Toutefois 40% ont encore moins de treize ans et, malgré les difficultés économiques actuelles et les mesures visant à réduire les effectifs, la flottille s'est tout de même enrichie de plusieurs unités depuis 1990, dont quelques *esteous* (vedettes) et un bateau *cordier* polyvalent, à pont couvert, de 18,50 mètres.

Les bateaux, tel ce *cordier* typique de l'Est Cotentin, ne représentent qu'une minorité de la flottille. Celle-ci, très hétérogène, mesure de cinq à dix-huit mètres cinquante. Les bateaux de plus de douze mètres ne représentent que 25% de l'effectif total et ceux de moins de huit mètres constituent 45 à 48% de la flottille selon les saisons! Ce sont donc les bateaux de faible tonnage et puissance: *canots, doris, picoteux et esteous* (36), qui sont les plus nombreux.

---

est relatif toutefois, car ils sont effectués de manière ponctuelle, or certains bateaux notamment les plus petits, sont, dans le courant de l'année, tantôt armés, tantôt désarmés.

35: Cf la répartition des navires par tranche d'âge en annexe I. Source: F.Poirel, *Organisation de la mise en marché des produits de la pêche maritime dans l'Est Cotentin*, C.L.P.M.- C.E.A.S.M., Paris, 1989.

36: Les noms des différentes barques et vedettes utilisées par les pêcheurs sont définies en annexe, dans le glossaire technique.

Puissance (kw)	petite pêche	pêche côtière
P <= 50	32	0
50<P<=100	13	0
100<P<=200	15	1
200<P<=300	10	3
P > 300	2	4
Jauge (tx) ----------		
<= 10	50	0
10<tx<=30	18	2
30<tx<=50	4	1
> 50	0	5

REPARTITION DES NAVIRES PAR TYPE DE PECHE ET PUISSANCE, TYPE DE PECHE ET JAUGE EN MARS 1994

Source: statistiques des Affaires Maritimes du quartier maritime de Cherbourg, en mars 1994.

On a assisté ces dernières décennies à une augmentation importante de la puissance motrice, sur les petites *unités* dont les pêcheurs augmentaient ainsi la productivité, comme sur les plus grosses, équipées d'un moteur de quatre cents à huit cents chevaux des plus performants.

Les bateaux de moins de dix tonneaux constituent presque la moitié de la flottille. La jauge est un élément important, car elle détermine, avec la puissance motrice, la capacité de navigation et de pêche du bateau. Elle sert également de base au calcul des taxes que doivent payer les armateurs. Aussi, ceux-ci veillent-ils le plus souvent à n'armer, en petite pêche, que des bateaux de moins de dix tonneaux, jauge au-delà de laquelle ils devraient s'acquitter d'une taxe plus lourde.

Le tableau indique, en outre, que la flottille navigue principalement en petite pêche. Les équipages effectuent, en effet, des sorties en mer d'une douzaine d'heures, à l'exception des pêcheurs *cordiers* dont les sorties n'excèdent pas 48 heures.

- La polyvalence -

La diversité de la production dans l'Est Cotentin reflète non seulement la multiplicité des espèces qui traversent la Manche orientale, mais aussi celle des métiers qui permettent de les exploiter. Plus développée que dans le Nord-Pas de Calais, la polyvalence des hommes et de la flottille est le principe même de la pêche dans l'Est Cotentin. Cette polyvalence est double, puisque les pêcheurs pratiquent une grande diversité de métiers sur des bateaux différents, et que par ailleurs, ils changent fréquemment le gréement de leurs bateaux. Ainsi, les équipages, composés d'un à neuf hommes selon les cas, pratiquent deux, voire trois métiers différents:
- ceux des lignes, des casiers, et, dans une moindre mesure, des filets ou des cordes, à bord des bateaux de moins de huit mètres,
- ceux des dragues, des chaluts et des cordes sur les autres.

Tous ces métiers ne sont pas pratiqués avec la même intensité. Selon les observations de P.Duval (37), ce sont, en ordre décroissant, les métiers saisonniers des dragues à moule et à coquille qui mobilisent le plus grand nombre de bateaux puis ceux des lignes et des casiers, auxquels sont armés la quasi-totalité des petits bateaux, et enfin ceux des cordes, métier traditionnel dans lequel se sont spécialisés les plus grands équipages de Saint-Vaast. La pêche des moules et celle des crustacés mobilisent, en outre, le plus fort effectif durant le plus grand nombre de mois. Saint-Vaast la Hougue et Barfleur se démarquent ainsi de bien des ports français, où les armements favorisent les chalutiers.

3) Les actifs de la filière pêche:

- Les marins-pêcheurs -

La pêche emploie actuellement 250 à 280 marins-pêcheurs dans l'Est Cotentin. L'évolution de cette population, présentée dans le tableau suivant, est corrélée aux résultats économiques de la pêche: elle croît jusqu'en 1985, pour diminuer, à la fin de la décennie, suite au ralentissement des activités de pêche et à la fermeture temporaire des gisements mouliers.

37: P.Duval, *Etats régionaux de la ressource. Utilisation de la bande côtière. Résultats des enquêtes*, I.F.R.E.M.E.R., Port-en-Bessin, Janvier 1994, 21p. (Cf chapitre IV et annexe IV).

La baisse des effectifs touche prioritairement les patrons artisans, qui ne représentent plus que 33 % des marins-pêcheurs en 1991, contre 36 % dix ans plus tôt. Cela s'explique, au moins en partie, par le fait que les *petits* artisans, travaillant seuls ou avec peu d'hommes à bord, ont été les premiers affectés par la raréfaction de la ressource côtière.

	1981(1)	1983	1985	1987	1989	1991	1993
nombre d'inscrits maritimes	318	?	350	299	273	302(2)	280
nombre de bateaux	?	?	140	105	77	81	90

EVOLUTION DE LA POPULATION D'INSCRITS MARITIMES ET DE LA FLOTTILLE DANS L'EST COTENTIN DEPUIS 1981

Principale source: données statistiques établies par les Affaires Maritimes du q.m. de Cherbourg.

1: Les données pour 1981 sont extraites du Mémento du département de la Manche. Données essentielles sur le département de E.Guéné, Manche Tourisme, Cherbourg, 1981, 270p.

2: Le C.L.P.M. de l'Est Cotentin dénombrait, quant à lui, 330 inscrits maritimes embarqués sur 86 bateaux. Les estimations des Affaires Maritimes et du C.L.P.M. sont relatives car effectuées de manière ponctuelle, et à des dates différentes, alors que certains pêcheurs embarquent et débarquent alternativement et que de nombreux bateaux arment et désarment, dans le courant de l'année.

?: En l'absence d'étude monographique régulière, ces chiffres ne sont pas connus.

L'accroissement de la population au début des années 1990 indique une reprise des activités, notamment de la pêche des moules. Mais, en 1993, elle diminue à nouveau, avec la crise économique. Cette fois, la proportion de patrons et de matelots reste égale, au sein de la population, alors que l'effectif de la flottille, tend, au contraire à se gonfler. Cette évolution contrastée est liée d'une part au fait que les patrons embarquent de moins en moins d'hommes pour alléger leurs charges et, d'autre part à l'armement plus ou mois régulier d'une petite embarcation par les matelots *mouliers*. On pourrait supposer également que cette évolution soit consécutive à la diminution des associations à l'armement, mais celles-ci n'ont jamais

été suffisamment nombreuses, pour que la différence soit aussi significative. Enfin l'hypothèse selon laquelle la flottille se concentrerait entre quelques mains, ne se vérifie pas dans les faits.

87% de la population des inscrits maritimes à la pêche artisanale du quartier maritime de Cherbourg (38) exercent la petite pêche et le pourcentage peut être rectifié à la hausse dans les limites de l'Est Cotentin. De ce fait, la population est composée de nombreux patrons, qui forment avec les matelots deux groupes bien distincts, à l'exception des matelots *mouliers* ou *coquilliers* qui arment également une barque de pêche. Sont également considérés comme inscrits maritimes, une minorité (39) de conchyliculteurs propriétaires d'une petite embarcation. Certains d'entre eux, mytiliculteurs établis à Lestres ou à Sainte-Marie du Mont, pêchent les moules sauvages, ou la civelle (petite anguille) au tamis, à titre d'activité complémentaire.

Les dernières études de l'INSEE sur la population des marins-pêcheurs datent de 1982 et portent sur l'ensemble du département de la Manche (40). Elles donnent du pêcheur le profil suivant: un homme marié, âgé de 35 ans en moyenne, sans formation professionnelle, travaillant à son compte, dans 31% des cas. Ce profil présente des similitudes avec celui que l'on peut observer en 1994, dans le quartier maritime de Cherbourg, sachant toutefois que l'absence de formation professionnelle régresse au fil des ans. Mais parce qu'elle n'est pas une simple application de la loi, la qualification des pêcheurs n'a pas la même ampleur d'un quartier maritime à l'autre. Ainsi, dans le quartier de Cherbourg, 53% des matelots n'ont encore aucune formation maritime en 1994, 13% sont titulaires d'un C.A.M. ou d'un C.A.P., les 34% restant ayant une qualification de la Marine Marchande. De même, seulement 44% des patrons sont titulaires du *capacitaire*. 33% ont un titre de la Marine

---

38: Cette population dénombre 986 marins, dont 76% sont inscrits dans le secteur de la pêche artisanale (Source: Les Affaires Maritimes, *Statistiques générales des gens de mer*, Nantes, 1994). Le fait que ces statistiques portent sur l'ensemble du quartier de Cherbourg, et ne distinguent ni les stations maritimes, ni les types de pêche (petite pêche et pêche côtière), limite notre étude, sans l'entraver totalement, dans la mesure où les activités de petite pêche sont dominantes non seulement dans l'Est Cotentin, mais aussi dans l'ensemble du quartier de Cherbourg.

39: Soit 15% de la population globale des inscrits maritimes du quartier maritime de Cherbourg (tous secteurs d'activités confondus).

40: *La mer et les hommes, Dossier de Médial* n°23, INSEE, Caen, 1985, 16p.

Marchande. Enfin, dix d'entre eux n'ont aucune formation et seulement six un brevet de *lieutenant de pêche* (41).

Plusieurs éléments contribuent à expliquer que les pêcheurs du quartier maritime de Cherbourg soient, à titre de comparaison, moins qualifiés que ceux du quartier de Boulogne. Le premier de ces facteurs tient à l'âge de la population et plus précisément à celui des artisans pêcheurs. La formation professionnelle s'opère d'abord par les jeunes: 60% des moins de 30 ans avaient un *certificat de capacité* ou de *motoriste*, contre seulement 46% de la population globale, en 1987 (42). De même, 67% des titulaires du *certificat de capacité* avaient moins de 40 ans, et 29% moins de 30 ans (43). Enfin, 22% des titulaires du *motoriste* se situaient également dans cette dernière tranche d'âge. Or dans le quartier de Cherbourg, la moyenne d'âge des patrons est de 40 ans en 1994, et 53% d'entre eux se situent en dessous de cette moyenne.

Le fait que ce milieu artisanal soit plus âgé que celui du quartier maritime de Boulogne concourt à expliquer sa moindre qualification, mais, une différence de quelques années n'induit pas une telle inégalité dans la formation des communautés professionnelles étudiées. Par ailleurs, les matelots du quartier de Cherbourg sont plus jeunes en moyenne (31 ans) que leurs homologues du quartier de Boulogne (34 ans), et leur qualification n'en est pas moins inférieure.

On peut avancer, par conséquent, un deuxième facteur d'explication, ayant trait, celui-ci, au type de pêche pratiqué dans l'Est Cotentin. En effet, de nombreux patrons arment des bateaux de moins de dix tonneaux et ne sont donc pas légalement obligés d'être titulaires du *capacitaire*. Les Affaires Maritimes se sont montrées moins exigeantes, à l'égard de la formation des inscrits à la petite pêche, exerçant sur des bateaux de faible tonnage. Or, ces inscrits constituent l'essentiel des effectifs dans l'Est Cotentin.

Enfin, il est vrai que la propension des autorités à accorder des dérogations aux pêcheurs non qualifiés a été très variable, selon les quartiers et les administrateurs qui les ont dirigés. L'attitude de ces derniers, plus ou moins rigide vis-à-vis de la législation, est un élément de différenciation à part entière.

41: D'après les statistiques établies par les Affaires Maritimes en 1987, 11% des matelots étaient titulaires du capacitaire. Sept ans plus tard, les recensements parus ne permettent pas d'établir le pourcentage de marins titulaires du permis de conduire les moteurs, du certificat de motoriste ou du brevet d'officier mécanicien de troisième classe. Ces types de qualification *machine* ne sont précisés que pour les seconds.

42: En l'absence de monographie, aucun recensement suffisamment détaillé n'a permis d'obtenir des résultats analogues, postérieurs à 1987.

43: Cf le recensement effectué par les Affaire Maritimes en annexe III.

La population des matelots peut être qualifiée de jeune, 39% d'entre eux ont moins de 30 ans. Par ailleurs si son renouvellement n'est pas suffisant pour assurer le maintien des effectifs dans l'Est Cotentin, il faut rappeler que ceux-ci sont très fluctuants d'une année à l'autre. Ils ont certes diminué de 20% par rapport à 1985, où ils atteignaient le maximum de la décennie, mais la flottille a perdu 36% de ses unités sur la même période.

Quoi qu'il en soit, certains patrons de pêche éprouvent de sérieuses difficultés à recruter et la moyenne d'âge de leurs équipages est élevée. Parallèlement, les armateurs n'enrôlant qu'un minimum d'hommes à l'année, afin de ne pas accroître les charges d'exploitation et le nombre de *parts* à distribuer (44), de jeunes matelots se plaignent de l'insuffisance des propositions d'embarquement, en dehors des saisons *moulières* et *coquillières*. Cette situation, que l'on a également observée dans les ports d'Etaples et de Boulogne, est liée, nous l'avons vu, à la réussite différentielle des patrons. Elle est également liée aux métiers que ceux-ci pratiquent, très variés dans l'Est Cotentin. Ainsi, les patrons des bateaux *cordiers* souffrent d'un manque de main d'oeuvre spécialisée dans le métier des cordes. Ce métier, particulièrement ardu, exige des savoir-faire qui tendent à se perdre. En revanche, pour exercer le métier des moules, plus facile, d'une bonne rentabilité et laissant davantage de temps libre aux hommes, les artisans recrutent, sans difficulté, de nombreux jeunes pêcheurs.

Dans les décennies précédentes, on a assisté à un large mouvement de conversion professionnelle des marins-pêcheurs, notamment dans les industries du transport ferroviaire et maritime, dont l'expansion a cessé au milieu des années 1980 (45). Ce mouvement ne s'est pas poursuivi, malgré les difficultés économiques que traversent les pêcheurs, le tissus industriel et économique local n'étant guère plus favorable à la conversion que celui du Pas de Calais. Toute considération sur la *vocation de marin-pêcheur* (46) à part, on peut se demander quelles sont les possibilités pour un fils de pêcheur de trouver du travail en dehors du milieu pêcheur, auquel il est familiarisé depuis son plus jeune âge et au sein duquel il bénéficie des relations de son père? A l'exception des enfants qui poursuivent des études supérieures,

---

44: Les matelots de pêche artisanale sont payés *à la part*, c'est-à-dire qu'ils reçoivent une participation au bénéfice du produit de la pêche diminué des *frais communs*, frais d'avitaillement du navire, cotisations à la caisse de retraite (E.N.I.M.)..., payés en priorité (Cf chapitre III).

45: Source: *L'évolution des métiers dans le Cotentin de 1975 à 1986, Dossier de Médial* n°43, INSEE, Caen, 1989, 29p.

46: Cf chapitre VI.

phénomène récent et propre au milieu des patrons artisans, les choix de carrière en dehors de la filière pêche s'amenuisent avec la croissance du chômage.

Aussi, malgré la chute du nombre des naissances (une à trois par couple) et le fait que *la relève* ne soit plus systématiquement assurée, la tendance à l'endoreproduction demeure, surtout en milieu patronal, où un capital est transmis. D'après les entretiens qui ont été réalisés, cette tendance est, pourtant, moins affirmée que dans la communauté des marins-pêcheurs étaplois (47), dont la descendance est, il est vrai, plus nombreuse, et la réussite économique importante. Or on peut postuler, dès à présent, que cette réussite constitue un élément essentiel de valorisation et de transmission de la profession.

Ces pêcheurs, fils de pêcheurs, côtoient à bord une minorité *terrienne* d'origine. Celle-ci est composée de professionnels, formés par l'école d'apprentissage de Cherbourg, et d'employés de terre ou de la conchyliculture, enrôlés exclusivement lors des campagnes *moulières.* Cette interpénétration de deux milieux, l'un marin et l'autre non, n'est pas nouvelle, puisque jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, des agriculteurs ou maraîchers armaient un bateau à la petite pêche pour compléter leur revenu. Simultanément, de nombreux marins trouvaient à s'employer dans les champs de particuliers, ou travaillaient pour une coopérative agricole, lorsque *"la pêche ne nourrissait plus son homme".* Des relations nouées autour de ces activités sont nées des alliances, que l'on peut percevoir dans la composition des ménages, y compris des plus âgés d'entre eux. Ainsi, l'origine sociale des épouses de marins-pêcheurs est moins souvent maritime que dans les communautés précédemment étudiées.

En l'absence de toute estimation officielle et en se référant au lieu d'embarquement, à savoir Saint-Vaast la Hougue et Barfleur, les marins-pêcheurs représentent encore plus de 37% des populations actives, ayant un emploi, des deux communes. Lorsqu'on prend en compte le lieu de résidence, en revanche, ils ne représentent plus que 17% de la population active de Saint-Vaast, et 22% de celle de Barfleur, de nombreux pêcheurs habitant les communes avoisinantes de Quettehou, La Pernelle, Le Vicel, Réville ou Montfarville... (48).

47: L'origine des pêcheurs n'étant pas recensée dans les statistiques communiquées par les Affaires Maritimes, seuls les entretiens effectués au cours de ce travail nous enseignent à ce sujet (Cf introduction). A Etaples, deux patrons sur trois transmettraient leur métier à un de leurs fils au moins, contre un patron sur trois dans l'Est Cotentin.

48: D'après le dernier recensement communiqué par les municipalités (1990), la population active est évaluée à 705 personnes à Saint-Vaast, et à 176 à Barfleur. Le recensement des inscrits à la pêche par commune de résidence, a été effectué, quant à lui, par les Affaires Maritimes, en décembre 1994.

Dans le recensement effectué par l'INSEE en 1982, le canton de Quettehou figure comme le premier canton pêcheur du département de la Manche:

Cantons	1975	1982	entre 75/82
Quettehou	254	324	+ 27,6
Granville	228	280	+ 22,8
Cherbourg	149	88	- 40,9

CLASSEMENT DES CANTONS PAR LEUR NOMBRE D'HABITANTS MARINS-PECHEURS

Source: INSEE, recensements de 1975 et 1982 (sondage au 1/4)

L'accroissement de la population maritime dans le canton de Quettehou entre 1975 et 1982 peut être associé à l'ouverture des moulières de Barfleur, qui incita quelques familles de pêcheurs à s'installer dans le canton. Certaines d'entre elles, en provenance de Cherbourg, étaient barfleuraises d'origine (49), d'autres quittaient Grandcamp, Carteret, plus rarement Granville pour se rapprocher des *moulières.*

Au sein du canton de Quettehou, les communes abritant plus de dix pêcheurs en 1975 sont les suivantes: Saint-Vaast la Hougue, Réville, Barfleur, Quettehou. Vingt ans plus tard, ce classement reste exact, puisque chacune de ces communes abrite respectivement 120, 39, 39 et 37 pêcheurs. Il faut lui ajouter, cependant, les communes de Montfarville et Gatteville qui dénombrent chacune 17 pêcheurs résidents. La population des marins-pêcheurs, autrefois très concentrée au sein de quartiers à Saint-Vaast ou de villages, tel celui de Jonville à Réville, tend à se disperser sur le littoral et dans un rayon de dix kilomètres à l'intérieur des terres. Cette dispersion, certes géographiquement limitée et facilitée par le développement des moyens de transport et de communication individuels, doit être considérée comme une réponse aux problèmes d'hébergement que rencontrent les jeunes ménages, à savoir l'insuffisance et le coût élevé des logements, voire des terrains à construire, dans les ports très touristiques de l'Est Cotentin.

49: Ces familles avaient quitté Cherbourg, lors du transfert des bateaux cordiers dans les années 1950 (Cf Chapitre IV).

- Les emplois induits par les activités de pêche -

On ne dispose d'aucune étude limitée aux emplois de la filière pêche dans l'Est Cotentin. Celle de l'INSEE porte sur l'ensemble du département de la Manche, où l'activité maritime représentait en 1985 *"4500 emplois répartis en 1.500 marins-pêcheurs et conchyliculteurs et environ 2.900 emplois dans les activités productives liées à la mer"* (50). On dénombrait alors plus de quarante établissements liés à la mer: des établissements de construction, de réparation et d'entretien des navires, d'emballage plastique et de matériel électronique ou frigorifique, des entreprises de plats cuisinés de produits de la mer (dont deux à Carentan), ou encore des agences du Crédit Mutuel Maritime (dont une à saint-Vaast), auxquelles il faut ajouter des maisons de marée, et diverses coopératives, d'approvisionnement et de vente.

Selon J.P.Boude qui a mené son analyse sur l'ensemble de la Basse-Normandie, en 1986, un emploi à la mer génère 1.8 emploi à terre et *"les retombées régionales de la pêche artisanale tiennent de l'ordre de 0.40 milliards de francs"* (51).

A une échelle plus restreinte, on peut se demander quels sont les activités et les emplois générés par les métiers de la pêche, dans l'Est Cotentin? D'abord, les pêcheurs s'approvisionnent auprès de coopératives maritimes spécialisées et d'autres à vocation également agricole. Pour la gestion de leurs bateaux, les pêcheurs peuvent adhérer à une coopérative spécialisée qui emploie cinq personnes à Saint-Vaast. Et, pour la construction et l'entretien de leurs bateaux, nombreux sont ceux qui s'adressent au chantier de construction navale saint-vaastais, où sont salariés une dizaine d'hommes. Les pêcheurs font également appel aux services d'un mécanicien et d'un électricien, également établis à Saint-Vaast. Quant à la commercialisation, elle s'effectue directement par les trois maisons de marée implantées à Saint-Vaast. La plus grande d'entre elles a pour clients les trois-quarts des patrons de Saint-Vaast et emploie, à la transformation et à la commercialisation du poisson, quarante à cinquante salariés, dont un pourcentage important d'occasionnels. Seule, la production de moules n'est pas traitée localement, puisqu'elle est directement acheminée, par camion, du quai jusqu'aux magasins d'une clientèle interrégionale diversifiée, avec laquelle les pêcheurs traitent directement. L'un d'entre eux fait exception, puisqu'avec son épouse, il a créé sa propre maison d'expédition, et par la même occasion quelques emplois à Barfleur.

50: *Dossier de Médial* n°23, op.cit. p.8

51: J.P.Boude, *Les effets économiques induits par les activités de pêche artisanale en Basse-Normandie*, E.N.S.A.R., Rennes, 1986.

III/ UNE ACTIVITE EN CRISE

1) Les crises successives de la pêche

La situation de crise n'est pas inhabituelle pour les pêcheurs. Depuis les lendemains fastes de la Seconde Guerre mondiale, où la ressource abondait et où les besoins de la population générait une demande importante, les pêches maritimes françaises ont traversé plusieurs crises économiques et sociales.

La première d'entre elles s'annonça dans les années 1960. Elle déclencha un grand mouvement de grève dans le milieu de la pêche industrielle boulonnaise en 1965, et ce mouvement s'étendit en 1967 à la pêche artisanale, dans l'ensemble des ports français. Après une brêve acalmie, les marins-pêcheurs de Marseille sensibilisés par la chute des cours de la sardine, ceux d'Etaples, de Grand-Fort-Philippe, de Boulogne, puis des ports de Haute et Basse Normandie manifestaient à nouveau en février 1968, contre *"la mauvaise rentabilité des navires", "l'insuffisante rétribution des équipages"*, la chute des cours, la *"raréfaction des espèces fines"* et déjà l'augmentation des importations, qui déstabilisaient les prix sur le marché français (52). Suite à leurs manifestations, des accords furent signés entre armateurs et importateurs boulonnais, afin de normaliser les apports et le gouvernement instaura des prix minimum à l'importation sur plusieurs espèces.

La crise du pétrole de 1973 fut à l'origine de nouvelles difficultés pour les professionnels de la pêche, qui supportaient des frais d'exploitation déjà alourdis par les cotisations sociales et brusquement multipliés par les dépenses en carburant. En 1974, les intempéries et les mauvaises pêches, harenguières notamment, aggravèrent la situation économique des pêcheurs du Boulonnais. Ceux-ci redoublèrent, alors, leur effort de pêche, provoquant finalement l'effondrement des cours. Les pêcheurs artisans d'Etaples (53), bientôt imités par les pêcheurs bretons, déclenchèrent un large mouvement de grève en février 1975. En réponse à leurs revendications, le

---

52: Cf R.Gouellain, *Les pêches maritimes en France*, T.2, vol.2, Thèse d'Etat, Paris, 1994, p.348-349.

53: Un cahier présentant leurs revendications, ainsi que les mouvements qu'ils ont menés, a été retrouvé dans les archives du C.L.P.M. de Boulogne (Cf annexe I).

gouvernement octroya une augmentation des subventions pour le combustible, ainsi que des aides sociales. Quant aux graves problèmes des importations incontrôlées et des prix de retrait trop peu élevés, ils devaient être résolus par l'instauration du marché commun et l'organisation de la filière pêche au moyen de la multiplication des criées, des organisations de producteurs (O.P.), et de la création d'un Fonds d'Intervention et d'Organisation des Marchés des produits de la Pêche Maritime et de la Conchyliculture (F.I.O.M.) (54).

En 1980, une nouvelle crise économique et sociale éclate dans la pêche, double celle-ci, puisqu'à Boulogne elle oppose les équipages aux armateurs de pêche industrielle, alors que, sous l'impulsion des artisans de Port-en-Bessin, elle amène les armateurs, patrons et matelots, normands et bretons à s'allier pour bloquer les ports et contester l'augmentation des charges d'exploitation. Les années suivantes furent meilleures pour un grand nombre de pêcheurs artisans, notamment pour ceux qui, de manière autodidacte ou par la voie de la coopération, se dotèrent de bateaux performants. En 1986, un nouveau conflit éclata, mais lié aux difficultés de la pêche industrielle, il ne fut pas suivi dans le secteur artisanal, alors florissant.

En revanche, la crise économique qui sévit depuis le début des années 1990 affecte profondément la pêche artisanale. Ses origines ne sont pas nouvelles: accroissement des charges d'exploitation, principalement des frais de carburant et de cotisations sociales (55), diminution de la production, mauvaises ventes et importations massives... Ses conséquences ne le sont pas davantage: grèves, blocages des ports, violents mouvements de colère contre les importateurs... Pourtant, cette crise révèle d'importants changements, tel que le rôle, certes variable selon les ports, des comités de survie et des femmes, dans l'organisation de manifestations qui ont débordé les cadres institutionnels plus conventionnels (syndicats, comités locaux des pêches maritimes). La domination du marché des produits de la mer par les grands groupes de la transformation et de la distribution constitue un autre changement important, prévisible celui-ci, puisque d'une part les grandes surfaces disputent aux poissonneries le monopole des produits de la mer, depuis plus de vingt ans (56), et

---

54: L'organisation de la production et de la commercialisation, ainsi que les structures mises en place sont étudiées dans le chapitre suivant.

55: Sous un régime administratif et social à part, les pêcheurs cotisent pour leur retraite, auprès de l'Etablissement National des Invalides de la Marine (E.N.I.M.).

56: Selon R.Gouellain (op.cit.p.383), le rapport de J.Couspel du Mesnil, effectué dans le cadre du VIème plan (1971), faisait état d'un conflit, alors récent, entre les commerces

que d'autre part les activités de transformation n'ont cessé de se développer, indépendamment des activités de pêche françaises.

Les structures mises en place à la fin des années 1970, pour régulariser le marché, ne parviennent plus actuellement à assurer leur fonction, et le marché commun pose plus de problèmes aux pêcheurs qu'il n'en résout. Bien sûr, ces derniers ne sont pas dans une situation économique homogène selon les régions: la crise est plus sévère pour les pêcheurs bretons que pour les Boulonnais et les Normands, qui ont montré des réticences à suivre le mouvement de grève. Elle sévit aussi différemment selon les métiers, car les coûts supportés par les pêcheurs varient avec le type de bateau, la taille de l'équipage, et l'éloignement des lieux de pêche. Par ailleurs, leurs capacités productives sont inégales et leurs captures plus ou moins valorisées sur le marché.

Afin d'aider les familles de pêcheurs et les entreprises en difficulté, le gouvernement, qui se vit reprocher sa planification maladroite et sa politique *en dent de scie* (57), élabora alors une série de mesures d'urgence.

2) Des mesures d'urgence:

- Le Plan Josselin -

Ch.Josselin mit en place un premier plan d'aide pour la pêche le 19 février 1993. Il comportait cinq mesures, dont le réaménagement de la dette des pêcheurs artisans. Ceux-ci ont pu, en effet, bénéficier d'un prêt bonifié, afin de réaménager leur dette sur une période extensible à trois ans, ceci avec *"une diminution des échéances mensuelles et un report des annuités en capital"* (58). Les demandes étaient examinées par une commission que présidait le préfet, et où plusieurs organismes étaient représentés: les Affaires Maritimes, la Trésorerie Générale, la Région et le Crédit Maritime. Dans le quartier de Boulogne-sur-Mer, pour les départements du Pas-de-Calais et de la Somme, une aide globale de 17 M.F. a été accordée.

---

spécialisés et les grandes surfaces, dont les responsables s'efforçaient de bouleverser la distribution traditionnelle.

57: Les plans quinquenaux ont été mis en place depuis 1946. L'absence d'objectifs à long terme proposés par ces plans, se traduit par le fait que les pêcheurs aient été financièrement incités à se doter d'une nouvelle flottille, plus performante, jusqu'à la fin des années 1980, et qu'on ait ensuite mis brusquement fin à toute aide et encouragé la diminution de l'effort de pêche!

58: Source: *Monographie* du quartier maritime de Boulogne, 1993, op.cit.p.12

Sur présentation de leurs dossiers à une seconde commission: la *commission interdépartementale des chefs de service financier*, plusieurs armateurs ont également obtenu des reports de paiement de leurs échéances fiscales et de leurs cotisations sociales du premier semestre 1993.

Une mesure complémentaire d'aide aux marins-pêcheurs et à leur famille a bénéficié d'une enveloppe de 10 M.F. Ce sont ainsi plus de cinq cents dossiers de demande d'aides qui ont été constitués au Service Social du Comité Central d'Etaples. La Direction Interdépartementale des Affaires Maritimes de Boulogne-sur-Mer en a accepté 423, représentant une aide cumulée de 664.600 francs. L'aide octroyée a été doublée par les Conseils Généraux des départements du Pas-de-Calais et de la Somme.

991 marins-pêcheurs, exerçant dans le quartier maritime de Boulogne, ont également reçu de l'Etat des allocations intempéries dont le montant cumulé s'élève à 5,3 M.F.

Une quatrième mesure d'urgence devait répondre aux besoins des organisations de producteurs dont les opérations répétées de retrait sous criée ont épuisé les réserves. Celles-ci ont donc été renflouées au moyen d'une avance, qui s'élève à 4 M.F. pour les deux organisations de producteurs du Nord-Pas de Calais et de la Somme, à savoir le F.R.O.M.NORD et la C.M.E., afin qu'elles puissent continuer à assurer les retraits nécessaires, en attendant les remboursements effectués par la C.E.E. trois ou quatre mois après (59).

C'est justement la régulation des cours du marché que visait la dernière mesure gouvernementale. Celle-ci fixait un prix minimum ou prix de référence, valable jusqu'au 30 juin 1993, pour plusieurs espèces communément pêchées: le cabillaud, l'églefin, la lotte, le merlu, le lieu noir et le saumon, vendus frais ou congelés.

- Le Plan Puech I -

Un second plan entra en vigueur, sous la direction de J.Puech, dès le mois de mai suivant. Ce *Contrat de progrès pour la pêche* renforçait les mesures précédemment adoptées, et les finançaient, à l'aide d'une enveloppe de 80 M.F. La procédure de réaménagement de la dette fut maintenue, et l'enveloppe qui lui était consacrée fut ré-évaluée à 240 M.F., près de 60% de cette somme étant réservés au secteur artisanal.

Pour les entreprises présentant des garanties de *viabilité économiques*, mais n'ayant pas bénéficié de *la totalité de la quotité de prêt bonifié*, l'Etat a également participé au refinancement des prêts en mettant une nouvelle enveloppe à la disposition de la banque.

59: Cf *Monographie* du quartier maritime de Boulogne, 1993, op.cit,p.13.

Afin de pallier les insuffisances du réaménagement des dettes, le gouvernement effectua une *dotation en fonds propres*, subventionnée par une enveloppe de 30 M.F. que les collectivités territoriales avaient la possibilité de doubler.

Enfin, pour suivre les directives de Bruxelles quant à la diminution de l'effort de pêche, et dans la continuité du plan Mellick, l'Etat incitait les patrons à désarmer les bateaux les plus anciens et les moins rentables. Ainsi, pour l'arrêt définitif de leurs navires de pêche, deux patrons de pêche du quartier de Boulogne ont perçu, en 1993, conformément à la circulaire du 10 décembre de la même année, des aides financières estimées à 534.375 francs (60).

Toujours dans l'objectif de réduire l'effectif des flottilles de pêche, le règlement du 8 janvier 1993 stipulait, par ailleurs, qu'un navire neuf ne pouvait entrer en service, si l'armateur n'avait préalablement obtenu des *kilowatts publics*, représentant l'augmentation de puissance maximale autorisée pour une flottille donnée. Ainsi, seulement mille kilowatts ont été attribués dans le Quartier maritime de Boulogne pour les navires de moins de 25 mètres. La Commission d'examen n'a retenu que deux projets de construction sur les quatre qui lui ont été présentés, en 1993, et seulement trois armateurs sur six demandeurs ont reçu l'autorisation d'augmenter la puissance motrice de leurs bateaux, pour un total de 891kw supplémentaires.

La C.E.E., également prise à partie par les marins-pêcheurs qui ont manifesté à Bruxelles, est intervenue, quant à elle, en votant un programme, dénommé P.E.S.C.A., programme de soutien aux différentes actions des Etats membres, pour réorganiser leur filière pêche et *restaurer leur compétitivité* (61). En décembre 1993, la C.E.E. créa, dans cette optique, un *instrument financier pour l'orientation de la pêche* (I.F.O.P.), dont le budget (soit 2,7 milliards d'écus, un écu équivalant à 6,58 francs) doit servir à financer les aides à la sortie de flotte, mais aussi à la construction et à la modernisation des navires. Ce budget est également consacré à différentes actions de recherche et de promotion, en faveur de la commercialisation et de la transformation. En contre-partie de cette aide, chaque Etat membre est tenu de présenter un *plan de secteur* établi sur six ans, excepté en ce qui concerne les opérations de restructuration des flottilles, qui s'inscrivent dans le *plan d'orientation pluriannuel* (P.O.P.) qui prendra fin avec l'année 1996.

60: Ces informations sont extraites des communiqués de presse du Ministère de l'Agriculture et de la pêche en 1993.

61: Cf *Mémorandum de la Délégation française sur la situation du marché des produits de la pêche et sur l'O.C.M.*, 1994, 7p.

- Le plan Puech II -

Bien qu'au mois de janvier 1994, l'effervescence sociale reprit dans une conjoncture économique analogue à celle de l'année précédente, l'Etat ne remit pas en cause l'efficacité du plan Puech, dont les grandes orientations d'aides directes aux pêcheurs et de soutien du marché furent maintenues et les différentes mesures renforcées à l'aide d'une enveloppe votée en conséquence.

Simultanément, le gouvernement entama avec les représentants des Affaires Maritimes et des organisations professionnelles (syndicats, groupements de gestion) un travail de réflexion, visant à définir les bases d'un *système de minimum garanti*, applicable à la pêche artisanale (62). Cette réflexion déboucha sur l'élaboration d'un dispositif, qui entra en vigueur en juin 1994, suite à la signature d'une convention entre l'Etat et le Comité National des Pêches Maritimes, instituant *un compte d'épargne navire pour la garantie des salaires de la pêche artisanale.* Le principe en est le suivant: à chaque fois que l'armateur ne pourra pas verser un minimum de 5.000F aux matelots, il prélèvera sur ce compte le versement d'un revenu complémentaire, soit la différence entre ce minimum garanti de 5.000F et sa rémunération *à la part.*

L'adhésion au dispositif était faite sur le principe du volontariat et devait être encouragée par les comités locaux. Les comptes étaient individualisés par bateau, ouverts et contrôlés à la fois par l'Administrateur en chef du quartier maritime, le Trésorier Payeur Général et le Président du C.L.P.M. Quant aux cotisations, elles s'élèvaient à 300F. par mois et par marin. Afin de favoriser les adhésions, l'Etat a co-financé la mise en place du dispositif, abondant les cotisations *"à hauteur de 100% du 1er juin au 30 août 1994, de 50 du 1er septembre au 30 novembre 1994 et de 30 du 1er décembre 1994 au 31 mai 1995"* (63).

Les premières adhésions furent recueillies dans le milieu artisanal étaplois, influencé par le syndicat C.F.T.C. et surtout par la personnalité de son secrétaire général, qui a joué un rôle important au sein de la communauté professionnelle. Le quartier dénombrait 58 souscriptions en 1995, 58 seulement serait-on tenté de commenter, tant les réticences des patrons étaient vives. Ceux-ci s'interrogeaient, en effet, sur la rentabilité d'un compte dont il fallait payer les frais de gestion au Comité

62: Le mode de rémunération *à la part*, institué à la pêche artisanale (Cf chapitre III) ne présente, en effet, aucune régularité, ni garantie de revenu aux matelots.

63: Discours de J.Puech, Ministre de l'agriculture et de la pêche, aux responsables des institutions politiques, des organisations professionnelles et aux marins-pêcheurs, Etaples, 1993.

National des Pêches Maritime et sur les implications du système à plus ou moins long terme, lorsque l'Etat se désengagerait financièrement (64). L'éventualité d'enrôler un matelot, qui aurait préalablement côtisé et serait en droit de réclamer le minimum garanti leur semblait également problématique. La plupart d'entre eux craignaient, par ailleurs, que cette pratique soit rendue obligatoire et préfigure une mensualisation jusque-là refusée (65). Enfin, pour les artisans côtiers interrogés à ce sujet:

"un patron qui ne peut pas assurer 5.000F par mois à son équipage ne peut pas de toute façon faire marcher son entreprise."

Et, *"il n'est pas admissible de donner 5.000F par mois à un matelot qui a travaillé plus de cent heures par semaine, et il est du devoir du patron de garantir une rémunération à l'équipage, une rémunération qui lui permette de vivre."*

Les patrons en difficulté ne peuvent, quant à eux, s'acquitter de ce *devoir*, notion sur laquelle nous reviendrons. A leurs yeux, ce *compte d'épargne navire* constituait une aide temporaire efficace, mais certainement pas une solution à leurs problèmes. Les pêcheurs ne se sont pas mobilisés, par ailleurs, pour que l'Etat maintienne sa participation financière, essentielle au fonctionnement de ces comptes.

L'organisation de la mise en marché est une autre des priorités du Plan Puech II, avec l'instauration de prix garantis pour une vingtaine d'espèces et le soutien aux organisations de producteurs. Le plan prévoyait également le financement d'une grande campagne de publicité pour relancer la consommation des produits de la mer, et celui d'une mission d'étude sur le mareyage français, afin d'en *accompagner* la restructuration et d'amorcer la réorganisation de la filière pêche.

3) La crise et le bouleversement de la filière pêche

La crise des années 1990 s'est produite dans un contexte de récession économique générale. La diminution du volume de la production est inquiétante dans la mesure où elle résulte d'une raréfaction de la ressource. Elle ne suffit pas, cependant, à expliquer la crise qui a déclenché les violents mouvements sociaux de 1993 et 1994, puisqu'il faut également rendre compte des difficultés d'écoulement de la pêche française et de l'insuffisance des cours. Ces problèmes liés à la commercialisation reflètent les transformations du marché et les rapports de force

---

64: Le système n'a d'ailleurs pas survécu au désengagement financier de l'Etat, puisqu'en 1996, les comptes d'épargne navires qui ne sont plus alimentés ont cessé de fonctionner.

65: L'importante question de la rémunération est traitée dans le troisième chapitre.

entre ses différents protagonistes. Ces mutations se sont produites en l'espace d'une décennie et représentent, selon Y.Bessoule, une véritable *"révolution du marché des produits de la mer":*

"Une révolution à marche forcée, initiée par les industriels de la transformation internationale et par les grands groupes de distribution qui, par leur démarche et leur politique, ont inversé les tendances profondes de la commercialisation. Aujourd'hui, ils n'achètent plus ce qu'on leur propose, ils commandent selon leurs besoins. Et, leurs besoins ont de moins en moins l'aspect d'un poisson français, certes de qualité, mais trop cher par rapport aux produits étrangers et trop irréguliers dans ses apports." (66).

L'auteur souligne deux faits majeurs: la filière pêche n'est plus organisée à partir de la production, mais de la demande et les instigateurs de ce changement radical sont d'importants groupes situés en aval de la filière. On a vu précédemment l'importance des industries de la transformation à Boulogne, elles représentent, en outre, 8,9 milliards de chiffre d'affaire et 8.643 emplois sur un plan national, 55 milliards de francs et 92.000 emplois à l'échelle européenne. Ces transformateurs achètent une grande partie de leurs matières premières, à bas prix, hors de la France et de la C.E.E. (67). En effet, les marchés contractés entre pays membres de la Communauté européenne sont régis par le Traité de Rome, mais lorsqu'ils associent un pays tiers, ils obéissent aux accords du G.A.T.T. (General Agreements on Tarifs and Trade). Ceux-ci devaient permettre à l'origine, en 1947, d'instaurer un libre-échange, en supprimant les quotas d'importation et en diminuant les droits de douane, diminution effectivement observée depuis 1960. Ainsi, la règle communautaire, selon laquelle *tout produit importé par la C.E.E. est soumis au tarif douanier commun* est inopérante du fait des multiples *exceptions* faites au nom des accords du G.A.T.T (68).

Confrontés à la diminution de la ressource et à l'augmentation de leurs charges d'exploitation, les pêcheurs français sont donc exposés à une double concurrence, celle des pays membres plus compétitifs (69) et celle des pays-tiers, exportateurs de poissons produits à moindre coût, et faiblement taxés.

66: Cf Y.Bessoule, in *Spécial crise de la pêche, Le Marin*, mai-juin 1993, pp.4-5.

67: La Communauté Economique Européenne est le premier importateur mondial des produits de la mer et importe 50 à 60% de ses besoins.

68: Cf *La filière française des produits de la mer, Le Marin* hors série, déc.1993, 46p.

69: Dans de nombreux pays de la CEE, les charges sociales sont faibles, alors qu'en France, où les marins-pêcheurs bénéficient d'une meilleure couverture sociale, elles alourdissent considérablement les charges d'exploitation.

Par ailleurs, les responsables des grandes et moyennes surfaces ont également joué la carte de l'importation, et *courcircuité* la filière des produits de la mer, en nouant des accords directement avec les producteurs (70). Cette dernière stratégie leur a permis de diminuer le prix de vente du poisson, sans sacrifier la qualité, et d'accroître leur part de marché pour le *frais*, au détriment des poissonneries, comme l'indiquent les graphiques présenté en annexe I.

Les initiatives des grossistes, transformateurs et distributeurs en matière d'importations ou d'accords directs avec les producteurs ont certainement contribué à la baisse globale des prix de vente des produits de la mer. Ceux-ci ne sont plus guère supérieurs à ceux des autres produits alimentaires, et cela a favorisé certains changements, dans les pratiques des consommateurs, à savoir une légère augmentation, en volume, de la consommation des produits de la mer (chiffrée en 1993 à 19 kilos nets par an et par habitant) et une augmentation plus forte de celle des crustacés et coquillages vendus frais (71).

Parallèlement, de telles stratégies commerciales remettent en cause l'organisation traditionnelle de la filière pêche, puisqu'elles suppriment un certain nombre d'intermédiaires, notamment les premiers maillons de la commercialisation: les criées et les mareyeurs. Or, le rôle des criées, qui conditionnent le fonctionnement des organisations de producteurs, comme on le verra dans le chapitre suivant, ne concentrent plus *le gros* de l'offre et la demande et ne favorisent plus l'établissement des prix dans des conditions optimales, et dans la transparence. Quant aux mareyeurs, qui subissent les coût de la *mise aux normes européennes* et les conséquences des dévaluations monétaires de pays importateurs, il sont mis en difficulté par cette nouvelle concurrence. Cette situation accélère l'évolution du mareyage et de la transformation, vers la concentration.

La concentration des entreprises, effectivement observée, est imposée par les nouvelles données du marché et les *petits* mareyeurs en paient les conséquences. La population des mareyeurs n'est pas plus homogène que celle des pêcheurs et les manifestations de 1993, au cours desquelles les mareyeurs bretons ont accusé leurs homologues boulonnais d'*inonder* le marché de leurs importations, ont révélé leur

---

70: Ces accords ne sont pas toujours profitables aux pêcheurs, étant donné les exigences des grands distributeurs. Les problèmes générés par ce type d'accord sont étudiés dans le chapitre suivant.

71: Cf l'Observatoire économique, *Consommation des produits de la mer en 1993*, Paris, mai 1994, 9p. Notons qu'en revanche, la consommation du poisson frais, concurrencé par les produits transformés, continue à décroître.

situation économique inégale, ainsi que des contrastes régionaux importants. Dans l'Est Cotentin, la situation du mareyage est particulière, dans la mesure où la concurrence nationale et internationale est moins active sur le marché local. Relativement *fermé*, celui-ci est, rappelons-le, dominé par une grosse entreprise familiale de mareyage, qui s'approvisionne auprès des pêcheurs, sans passer sous criée.

Toutefois au-delà des différences régionales et des particularités locales, la crise actuelle associe les pêcheurs et les mareyeurs, adversaires de toujours, dans la défense de leurs intérêts menacés par les grands groupes de la transformation et de la distribution.

La plupart des observateurs s'accordent à penser que les mesures prises par le gouvernement et la C.E.E. ne suffiront pas à enrayer la crise, qu'elles resteront insuffisantes. Le marché ne redeviendra pas *normal*, si cette normalité est définie en référence à une configuration révolue. Ce serait donc aux producteurs et aux mareyeurs d'évoluer, en suivant l'exemple des transformateurs et des distributeurs, comme l'ont déjà fait quelques gros mareyeurs boulonnais:

"C'est en amont que se trouve le maillon faible, c'est-à-dire du côté des producteurs, des criées et des mareyeurs. Eux ont évolué plus lentement (même si un petit nombre s'en sort bien) et ont peut-être tardé à comprendre que l'internationalisation du marché risquait de les affaiblir. Le label "made in France" et un réel savoir-faire ont trop longtemps masqué ce risque." (72).

L'association faite par le journaliste, au moyen d'expressions telles que le *maillon*, ou l'*entité producteurs-criées-mareyeurs*, révèle à quel point les clivages traditionnels de la filière doivent être reconsidérés en fonction des contraintes d'un marché internationalisé. Parallèlement, c'est le fonctionnement même du système de la production et de la commercialisation que ces quelques lignes remettent en cause.

Pourtant, peut-on réellement parler de *maillon*, sachant combien les activités respectives des producteurs et des mareyeurs suscitent des **intérêts antagonistes** et des points de vue divergents? De même, comment doit-on envisager la restructuration de la filière, dans ce contexte d'internationalisation du marché incontrôlée, sans négliger la pluralité des agents impliqués, la diversité de leurs modes d'organisation économique et professionnelle?

C'est cette diversité que nous allons illustrer, dans les chapitres qui suivent, à travers les exemples contrastés du Boulonnais et du Cotentin, sans perdre de vue les implications de la crise sur le système de la pêche artisanale et sur le rôle et l'identité des marins-pêcheurs au sein de celui-ci.

72: Cf *Le Marin* hors série, déc.1993, *op.cit.*p.1

CHAPITRE II

ORGANISATION DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMERCIALISATION ENTRE INDIVIDUALISME ET COOPERATION

Au-delà de l'activité économique et sociale qui vient d'être présentée, la pêche constitue un *système* dont le fonctionnement repose sur les organisations de la production et de la profession mises en place par les marins-pêcheurs, ainsi que sur le mode de relations qu'elles génèrent. L'organisation de la profession sera traitée ultérieurement, afin de consacrer l'intégralité de ce chapitre à la manière dont les marins-pêcheurs organisent leur production et l'écoulement de celle-ci. Les opérations de commercialisation, de transformation et de distribution ne sont que rarement assumées par les marins-pêcheurs, car leur métier n'est autre que la pêche, c'est-à-dire une activité de production particulière.

J'utilise à dessein le terme de *production*, par opposition au terme de *cueillette* fréquemment associé à la pêche, et à celui de *chasse*, certes plus approprié à la nature des espèces pêchées. Or, s'il y a bien exploitation de ressources, prélevées sur des stocks marins, elle relève davantage d'une activité de production aléatoire que de la prédation, dont elle se distingue notamment par la division du travail qu'elle requiert, les savoir-faire plus ou moins formalisés et les moyens techniques, de plus en plus élaborés, qui sont mis en oeuvre. Ce critère de distinction est renforcé par les caractéristiques du milieu halieutique (1) et de ses ressources dont la détection et l'exploitation dépendent de connaissances et d'appareils spécifiques. Enfin, une fois pêchées, ces ressources deviennent **produits**, à la suite d'une série d'opérations: embarquement, tri, nettoyage, éviscérage, voire filetage selon les types de pêche, mise en caisse, glaçage ou congélation... Même sur les navires de pêche fraîche, le poisson subit un minimum de transformation pour devenir le produit qu'on débarque et qui

1: Se référer à la deuxième partie où se trouvent traitées les particularités des métiers de la pêche et du milieu exploité.

sera soit vendu tel quel, soit travaillé à nouveau dans un atelier de mareyage ou une usine de transformation.

La notion de **production** me semble essentielle à la compréhension de l'organisation de la pêche, comme à celle de l'identité des marins-pêcheurs qui n'assimilent aucunement les métiers de la pêche à une simple activité de cueillette. La manière dont ils les hiérarchisent en dévalorisant la pêche des moules, draguées à la sortie du port de Barfleur, est à ce sujet des plus significatives (2). Mais les métiers et leurs représentations faisant l'objet de prochains chapitres, je m'en tiendrai dans celui-ci aux modalités de l'organisation de la production, à la manière dont les artisans-pêcheurs d'Etaples-Boulogne et de Saint-Vaast la Hougue-Barfleur réunissent les moyens financiers, techniques et humains nécessaires à l'exercice de leurs métiers.

I/ L'ARMEMENT ET LA PRODUCTION DES PECHEURS-ARTISANS: DEUX GRANDS TYPES D'ORGANISATION.

Armer un navire, c'est l'équiper de manière à lui permettre de naviguer et lui procurer un équipage. L'armement d'un navire de pêche recouvre en plus l'équipement nécessaire aux activités de pêche, et requiert des capacités d'investissement variables selon les types de pêche pratiqués. Ainsi distingue-t-on globalement deux formes d'armement: l'un artisanal, l'autre industriel, et par conséquent deux sortes d'armateurs: l'un pêcheur, généralement patron de petite pêche ou de pêche côtière, l'autre entrepreneur non naviguant, employant un équipage à la pêche au large ou à la grande pêche (3).

Si le critère d'embarquement de l'armateur détermine l'unité du secteur artisanal, il ne forge pas son homogénéité, comme en témoigne la diversité des flottilles. Jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, cette diversité était essentiellement induite par celle des sites fréquentés (plages ou ports inégalement aménagés) et des métiers exercés, métiers en fonction desquels les pêcheurs ont adapté la taille et la forme de leurs bateaux. Le regroupement des flottilles au sein

---

2: Le métier de la pêche des moules et les représentations associées aux différents métiers de la pêche seront présentés dans les chapitres V et VII.

3: La définition de ces différents types de pêche figurent dans l'introduction, ainsi que dans le glossaire présenté en annexe.

d'infrastructures portuaires, la motorisation croissante, l'essor du chalutage et la construction de bateaux en série ont atténué ces différences régionales ou locales.

Simultanément est apparu un autre facteur de différenciation, à savoir la coexistence de plusieurs formes d'armement artisanal. Auparavant, les pêcheurs finançaient seuls leurs projets d'armemement. Lorsque ceux-ci excédaient leur propre capacité d'autofinancement, ils pouvaient s'associer à un proche parent, ou faire appel à un investisseur, soit un membre de leur famille soit un entrepreneur, qui bien souvent se trouvait être un mareyeur.

Le développement du Crédit Maritime dans les années 1950 et l'émergence du modèle coopératif favorisèrent le développement de nouvelles stratégies d'armement, et le renouvellement des flottilles, sans toutefois supprimer les anciennes manières de procéder. Ainsi, depuis plusieurs décennies, les armateurs ont recours à deux grands types d'organisation: la première repose sur l'individu et la famille, elle est exclusive dans l'Est Cotentin et concerne principalement les patrons de petite pêche; la seconde fait appel à la coopération, elle fonctionne de manière optimum dans le Boulonnais et, de manière générale, auprès des artisans côtiers.

1) Structure et modalités de l'armement individuel et familial

L'armement dans l'Est Cotentin est individuel et familial, caractéristique commune aux armements en petite pêche, tels qu'ils sont généralement pratiqués, y compris au sein du quartier maritime de Boulogne. Le contexte et la structure des flottilles sont cependant fort différents sur ces deux parties du littoral de la Manche, et influent sur les stratégies à l'armement des artisans. Ces deux exemples, présentés distinctement, devraient permettre d'illustrer les stratégies mises en oeuvre, compte tenu des possibilités et contraintes locales.

- L'armement atomisé ou les stratégies d'armement des artisans-pêcheurs de l'Est Cotentin -

La pêche dans l'Est Cotentin est exclusivement artisanale. Les propriétaires sont donc embarqués sur leurs bateaux, dont ils assument généralement le commandement, à une exception près puisqu'un patron retraité a maintenu ses activités d'armateur.

Il y a toujours eu à Saint-Vaast et Barfleur quelques armateurs non navigants (4). Il s'agissait d'importants mareyeurs armant leurs propres bateaux, *plattes* (petites embarcations à fond plat employées à la pêche des moules), *cordiers* et chalutiers (5). De mémoire d'homme, le plus ancien d'entre eux, arma des années 1920 aux années 1960, cinq ou six bateaux à Saint-Vaast la Hougue et un gros chalutier à Cherbourg. Puis une nouvelle société d'armement et de mareyage prit le relais avec trois, voire quatre bateaux, qu'elle cessa d'armer en son nom, il y a quelques années, pour demeurer la plus grosse maison de marée saint-vaastaise.

La pêche saint-vaastaise et barfleuraise est donc restée une activité artisanale, la plupart des armateurs étant embarqués. Quant aux non navigants, ils n'ont armé que des bateaux de tonnage moyen et n'ont pas créé de flottille de pêche industrielle ou semi-industrielle. Dans d'autres ports, comme celui de Grand-Fort-Philippe (Nord), quelques mareyeurs enrichis ont armé dès 1950 et durant une trentaine d'années, des chalutiers de tonnage croissant, bientôt trop importants pour les infrastructures locales et transférés à Boulogne. Dans l'Est Cotentin, en revanche, l'armement n'était aux yeux des mareyeurs qu'une activité complémentaire. Aussi leur flottille, qui représentait le plus sûr moyen de s'approvisionner directement et à moindre coût en produits frais, demeura soumise aux contraintes du site, ainsi qu'aux pratiques de la petite pêche et de la pêche côtière, coutumières aux pêcheurs.

Artisanal, l'armement saint-vaastais et barfleurais est également individuel, puisqu'aucune structure coopérative ne remplit cette fonction et que les associations à l'armement ne sont guère fréquentes. D'après les dernières monographies établies par les Affaires Maritimes du quartier de Cherbourg, sur cent-douze propriétaires en 1986, dans la station de Saint-Vaast le Hougue, deux seulement sont officiellement co-propriétaires et se séparent dès l'année suivante. Il faut savoir toutefois que d'anciens pêcheurs conservent des parts dans un bateau dont leur fils est propriétaire. Des associations à l'armement, certainement moins systématiques et durables qu'à Etaples, sont effectivemement pratiquées entre père et fils, ou entre frères, mais elles ne sont pas officiellement répertoriées comme telles.

4: Ces armateurs ont même tenté de développer la grande pêche morutière au début du siècle, sans parvenir toutefois à maintenir leurs activités très longtemps.

5: Ce sont, nous l'avons dit, des bateaux armés aux métiers des cordes et du chalut.

Dans l'Est Cotentin, en effet, comme dans l'ensemble des ports où les artisans n'ont pas recours à l'armement coopératif, les *arrangements* familiaux ont été et sont encore conclus pour réunir les capitaux nécessaires à l'armement. Mais lorsque ceux-ci sont insuffisants, c'est traditionnellement auprès d'un investisseur intéressé au milieu de la pêche, tel un mareyeur, que les artisans contractent un emprunt. Ces pratiques ont fortement diminué avec le développement du Crédit Maritime qui a permis aux pêcheurs de financer l'acquisition et l'armement de leurs bateaux. Tous n'y ont pas renoncé, cependant, afin de faire face au coût croissant que représentent ces deux opérations et de satisfaire aux conditions nécessaires pour obtenir un crédit bancaire, selon lesquelles l'armateur doit être propriétaire et détenteur de fonds propres, ou bénéficiaire du cautionnement d'un tiers.

De telles pratiques ont été déterminantes dans l'évolution de la pêche. Et, la flottille s'est renouvelée et modernisée, mais son hétérogénéité et le nombre des petits bateaux témoignent de l'atomisation et de l'inégalité qui caractérisent le milieu artisanal de l'Est Cotentin, suscitant, par là même, des rapports de dépendance économique au sein du système de pêche local.

Le rôle de la famille est prépondérant en ce qui concerne l'armement et toute l'organisation de la pêche. Un fils de patron a de fortes chances d'accéder lui-même à l'armement, moralement encouragé et financièrement aidé par ses parents. Les desseins prêtés aux enfants dictent d'ailleurs la stratégie professionnelle des patrons-armateurs qui n'hésiteront pas, même en fin de carrière, à investir dans un second bateau ou dans un bateau plus grand, afin - disent-ils - d'*asseoir* leurs fils.

Si pour un fils de matelot le passage à l'armement est plus aléatoire, il est facilité sur cette partie du littoral par l'importance de la petite pêche où il peut être réalisé à moindre coût. Ainsi, de manière définitive ou saisonnière (entre deux campagnes de pêche), les matelots des chalutiers et *cordiers* arment une barque *à la belle saison* pour pratiquer, seuls ou à deux, les petits métiers des lignes et des casiers. Afin de faciliter ce passage, un certain nombre de matelots en fin de carrière débarquent lorsque leurs fils commencent à naviguer, et arment un petit bateau que ces derniers reprendront ensuite à leur compte.

Au-delà des modalités de l'armement, on peut observer que les patrons des barques de pêche et les matelots sont issus des mêmes familles et peuvent passer successivement d'un statut à l'autre, au cours de leur carrière. En revanche, ils ne partagent pas ces relations d'égalité et de parenté avec les patrons des chalutiers et *cordiers* de plus fort tonnage. Ces derniers représentent un milieu hétérogène certes,

mais plus aisé dans son ensemble et davantage valorisé tant professionnellement que socialement (6).

Quel que soit le type de bateau qu'il souhaite armer, l'artisan a le choix entre l'acquérir en seconde main ou le faire construire. Cette dernière option est plus onéreuse, mais elle offre aux pêcheurs, qui investissent pour le long terme, la possibilité de se doter d'un outil durable, parfaitement adapté à leurs aspirations et à leurs besoins. La construction d'un bateau est un évènement important dans la carrière d'un armateur, un moment privilégié durant lequel se nouent des liens étroits entre l'homme et son bateau. Acquérir un bateau neuf est une opportunité que les pêcheurs ont pu saisir, les décennies précédentes, grâce aux aides de l'Etat destinées à encourager le renouvellement des flottilles. La crise du secteur et la politique de réduction de l'effort de pêche ont réduit, voire supprimé, cette opportunité. Les chantiers de construction navale du Cotentin n'ont plus de commandes. Après avoir construit en 1992 son dernier *cordier* en bois pour un armateur qui naviguait avec ses trois fils, le chantier saint-vaastais n'effectue plus actuellement que de l'entretien et de la réparation.

L'autre alternative de l'armateur, celle d'acheter un bateau d'occasion, présente, quant à elle, l'intérêt de réclamer un investissement moindre, davantage à la portée des jeunes artisans, et de ceux qui souhaitent agrandir leur flottille ou commander un bateau plus grand, trop coûteux à la construction. La lecture de la presse spécialisée, la visite des ports et le *bouche à oreille* sont les moyens utilisés par les pêcheurs pour trouver un bateau qui corresponde à leurs besoins. Cette stratégie est d'autant plus empruntée aujourd'hui que le coût des bateaux est très élevé et que les pêcheurs hésitent à réaliser de lourds investissements, difficiles à amortir dans la conjoncture actuelle.

- L'armement familial des *petits* artisans étaplois -

L'entreprise de pêche étaploise est avant tout familiale et les associations à l'armement entre proches parents sont beaucoup plus fréquentes que dans l'Est Cotentin. Les *petits* patrons, minoritaires au sein de la communauté étaploise, arment des bateaux d'une dizaine de mètres, en complétant leur capacité d'autofinancement par un emprunt bancaire.

6: La hiérachisation de la communauté par la valorisation de certains types de pêche et métiers est explicitée en fin de deuxième partie (chapitre VI).

Sur cette petite flottille étaploise, comparable aux bateaux de taille moyenne dans l'Est Cotentin, l'association réunit un père et ses fils, ou encore des frères. Elle permet aux uns et aux autres de réunir les conditions financières et les crédits nécessaires à l'armement, les capacités d'autofinancement individuelles étant généralement insuffisantes. L'association familiale fournit également l'équipage, soit quatre hommes au plus, de ces petits chalutiers, équipage complété si nécessaire d'un ou de deux matelots étaplois.

Une organisation de ce type limite par conséquent le coût de l'armement et de l'endettement, tout en amenant la transmission progressive d'un capital et de savoir-faire d'une génération à l'autre. Elle n'a autorisé, en contrepartie, que de modestes investissements, insuffisants à la modernisation et au renouvellement d'une flottille vieillissante. Ces armateurs n'ont bénéficié, en outre, d'aucune aide gouvernementale (réservée aux bateaux de plus de douze mètres) jusqu'en 1993, où ils ont enfin obtenu des prêts à taux bonifiés pour la réalisation de projets particuliers (aménagement du bateau, changement de moteur..).

En cas de difficulté financière ou de rupture d'association, il arrive que des patrons de petits bateaux s'embarquent comme matelots sur les grands chalutiers étaplois. La plupart d'entre eux ont, par ailleurs, exercé cette fonction durant dix ou quinze ans et capitalisé leurs gains, avant d'armer à Etaples. Ces changements de situation sont cependant plus rares que dans l'Est Cotentin, où ils sont facilités, nous l'avons vu, par le nombre des embarcations légères armées à moindre coût, et par le rythme des campagnes de pêche, mobilisant des effectifs variables.

En outre, si le passage à l'armement est valorisé par la communauté professionnelle, il n'est pas souhaité par l'ensemble des matelots. Jusqu'à la fin des années 1980, ces derniers gagnaient bien leur vie sur les *gros* bateaux et peu d'entre eux ont encouru le risque de changer de métier et d'investir dans l'armement d'un chalutier de faible ou de fort tonnage. En revanche, les matelots de petite pêche, attirés par l'importance de la rémunération, ont cherché un embarquement sur un bateau de la flottille étaploise basée à Boulogne. Ce choix les a contraints à changer de rythme de travail et de vie, voire à quitter le bord d'un proche parent, séparation qui s'avère nécessaire lorsque la coexistence entre liens familiaux et rapports professionnels devient difficile:

"Même en famille - explique un matelot - *on ne se fait pas de cadeau. Je naviguais avec mon frère, mais ça n'allait pas à bord et puis surtout, je n'étais pas d'accord avec le partage. Le bateau gagnait bien et je ne touchais pas grand'chose, alors je suis parti à Boulogne, parce que travailler en famille n'est pas forcément un avantage!"*

L'organisation individuelle à laquelle ont recours les artisans, qu'ils soient de Basse-Normandie ou du Nord-Pas de Calais, est fondée sur la pratique de la *petite* pêche. L'armement d'embarcations légères peut être financièrement pris en charge par un individu seul, mais dès lors qu'il s'agit de bateaux de taille plus importante, le caractère familial de l'armement est renforcé, que cela soit sous forme de soutien humain et financier, ou de participation et d'association. Le crédit bancaire s'est partiellement substitué à l'endettement auprès d'un investisseur étranger, observé par le passé tant à Etaples qu'à Saint-Vaast. Et, pour s'affranchir de toute dépendance, sans renoncer à la modernisation et à l'accroissement de la flottille, les artisans ont dû recourir à des formes d'organisation plus collective. Mais quelles que soient leurs formes, individuelles ou collectives, la genèse de ces organisations est indissociable des projets et stratégies élaborés par les armateurs, en fonction des activités de pêche locales, de leur histoire familiale, et des rapports de force socio-économiques.

2) L'armement associatif et coopératif: l'exemple étaplois

Si l'armement étaplois repose encore largement sur la famille, d'autres structures concourent à réunir les moyens financiers, techniques et humains nécessaires à sa réalisation. Seule une minorité de pêcheurs étaplois pratiquent la petite pêche, on l'a vu, et la communauté professionnelle a su se doter d'une organisation propre à réaliser ces projets de développement, une organisation sous forme d'armement coopératif qui n'a jamais vu le jour dans l'Est Cotentin, comme dans de nombreux ports du littoral.

De mémoire d'homme, l'effectif des bateaux de petite pêche n'a jamais excédé une quinzaine d'unités à Etaples. La flottille étaploise d'avant-guerre n'avait certes pas l'envergure de la flottille actuelle, mais elle n'en était pas moins composée de quelque quatre-vingts bateaux dont un grand nombre mesuraient de quinze à vingts mètres. Par la suite, dans les années 1950, quelques familles de pêcheurs ont mis à profit la relance des activités de pêche pour investir dans des bateaux d'une taille et d'une puissance supérieures. Ce n'est toutefois que vingt ans plus tard qu'ils

amorcèrent le renouvellement complet de leur flottille en mettant sur pied l'Armement Coopératif Artisanal du Nord (A.C.A.N.O.R.). Mais avant d'exposer la genèse de cet armement, examinons quelques carrières *types* propres à révéler les stratégies des artisans-pêcheurs.

- Carrières et stratégies des patrons-armateurs -

La première de ces carrières, soit la plus représentative, est celle d'un artisan ayant commencé en 1951, comme mousse à bord d'un bateau de seize mètres. Matelot, il navigua sur un bateau en bois de vingt mètres acheté d'occasion en 1957 par son père, et basé à Boulogne. C'est en 1964 qu'il accéda à l'armement d'un bateau de vingt-trois mètres en bois, avec l'aide de l'A.C.A.N.O.R. (Armement Coopératif Artisanal du Nord). Quinze ans plus tard, il fit l'acquisition d'un second bateau, un chalutier *pêche-arrière*, alors que ses fils aînés naviguaient avec lui. C'est l'un d'entre eux qui prit la relève en 1992 avec deux de ses frères cadets comme matelots, les deux autres s'étant préalablement associés à l'armement.

La deuxième trajectoire professionnelle observée est celle d'un artisan qui commença dans la profession de marin-pêcheur au début des années 1960 sur un petit bateau appelé *flobart*. Il décida de débarquer cinq ans plus tard, pour exercer en milieu hospitalier, comme plusieurs jeunes pêcheurs dépités par la faiblesse de leur rémunération. Quatre ans plus tard, il revint à sa profession première, avec un projet d'armement. Il fit construire, en association avec son frère, un bateau de dix mètres en bois, dont le coût s'élevait alors à 250.000 francs. Mais, en ce début des années 1970, le bois de construction fut victime d'une maladie qui condamna leur bateau en moins de cinq ans! Les deux armateurs récidivèrent aussitôt en faisant l'acquisition d'un bateau d'occasion de valeur égale au précédent, mais plus grand de cinq mètres. Deux ans plus tard, l'association fut dissoute afin que chacun des frères puisse armer son propre bateau. L'aîné, celui dont nous parlions, fit construire en 1981 un chalutier *pêche-arrière* de 18,50 mètres, en co-propriété avec l'A.C.A.N.O.R. Il le mit en vente douze ans plus tard pour investir, seul cette fois, dans un bateau d'occasion de près de vingt-cinq mètres.

Le dernier type d'armateur est minoritaire. Il s'agit de matelots de pêche côtière, trois cousins, fils de matelots qui, après plusieurs années de navigation, se sont associés dans les années 1980 afin d'armer, avec A.C.A.N.O.R., un chalutier sur lequel ils naviguent encore ensemble aujourd'hui.

L'ascension professionnelle et économique de ces patrons de pêche reflète les principaux aspects et étapes d'une évolution plus générale, celle de l'armement étaplois. Au milieu des années 1960, les pêcheurs rencontrèrent des difficultés économiques dont ils s'étaient en quelque sorte désaccoutumés après la guerre. Comme dans de nombreux ports, ils furent alors tentés par la conversion professionnelle, limitée certes par la faible industrialisation du littoral, mais quelque peu favorisée par l'extension du parc hospitalier berckois. Le phénomène de conversion professionnelle demeura toutefois relativement restreint, comme nous l'avons expliqué au cours du chapitre précédent. La relance des activités fut ainsi possible et les artisans surmontèrent le choc pétrolier et la catastrophique maladie du bois, en s'organisant collectivement.

Adoptant des stratégies semblables, ils investirent dans l'armement de bateaux de plus en plus grands tout au long de leur carrière. La réussite des précurseurs encouragea la plupart des artisans à imiter leur exemple. L'armement coopératif donna de l'ampleur au mouvement en fournissant aux pêcheurs les moyens de réaliser leurs ambitions. L'A.C.A.N.O.R., coopérative d'armement et de gestion a été créée en 1972, alors que deux types de coopératives fonctionnaient déjà depuis la fin des années 1950, assurant l'approvisionnement d'une part et l'écorage de l'autre. Les Etaplois, rassemblés au sein de cette double structure, étaient sensibilisés par la nécessité de renouveler leur flottille. Mais le coût croissant des bateaux et les garanties exigées par les banques pour accorder un prêt constituaient deux obstacles majeurs, que quelques personnalités influentes décidèrent de surmonter par la coopération. Leur objectif était ambitieux: éviter le déclin qu'elles pressentaient (7) en commandant la mise en chantier de quatre bateaux par an.

- Modalités et objectifs de l'Armement Coopératif Artisanal du Nord -

La formule A.C.A.N.O.R., d'abord financée par le versement de parts sociales, a rapidement séduit les pêcheurs, parce qu'elle leur permettait d'accéder à la propriété d'un bateau de grande valeur. Ils disposaient de dix ans pour rembourser la coopérative qui leur cédait alors la propriété intégrale du bateau. Deux formules coexistent depuis quelques années. La première et la plus ancienne fait de la coopérative l'unique propriétaire du bateau jusqu'à ce que le patron ait racheté ses parts. Elle est alors responsable de la gestion, du partage et de toute perte qu'elle se doit d'*absorber*. La seconde formule récemment mise en place instaure une véritable

---

7: Cf V.Deldrève, 1991, *op.cit*.p.50

co-propriété entre A.C.A.N.O.R. et l'artisan qui doit avancer 5 à 10% du montant de l'investissement et partage alors de manière égale les responsabilités de l'armement et la résolution d'éventuels problèmes financiers.

L'objectif de cette organisation collective fut pleinement atteint et, deux décennies durant, de nombreux artisans rachetèrent les parts détenues par A.C.A.N.O.R., sans même attendre que leur échéance arrive à terme. Les échecs furent peu nombreux. La coopérative fut d'autant plus performante qu'elle réceptionnait les aides à la construction de l'Etat et procédait à leur répartition entre les projets sélectionnés. Ceux-ci, inscrits sur une liste d'attente, étaient examinés tour à tour par le conseil d'administration et entérinés dès lors que les candidats justifiaient des ressources et qualifications requises. La coopérative prenait alors en charge la totalité des formalités nécessaires à la réalisation de ces projets, relayant ainsi la S.I.A. (8) dans quelques-unes de ses fonctions: réalisation des dossiers pour la commande d'un bateau-type, démarches auprès des banques auxquelles A.C.A.N.O.R. présentait par ailleurs de solides garanties, commandes aux chantiers...

- L'impact de la coopération sur les stratégies des patrons-armateurs -

La mise en place d'une telle structure bouleversa les pratiques de pêche des professionnels en leur permettant d'armer une flottille de tonnage croissant et d'utiliser des outils de plus en plus performants. Elle a également facilité l'accession à la propriété de jeunes pêcheurs et modifié les stratégies familiales, en contribuant notamment à la dissolution d'un certain nombre d'associations qui constituaient jusqu'alors l'unique moyen de financer le processus d'armement. Auparavant, il était courant que l'ensemble des hommes d'une même famille naviguent sur un même bateau, l'armement coopératif a favorisé l'éclatement de ces équipages, en donnant à chaque membre la possibilité de devenir propriétaire.

A l'origine, le conseil d'administration n'examinait aucune demande autre que celles de candidats associés, afin de partager les responsabilités entre au moins deux armateurs et de limiter les risques encourus dans une telle entreprise. Mais dans les années 1980, cette clause jugée inutile fut abrogée et l'armement s'individualisa.

8: La Société Interprofessionnelle des Artisans a été créée en France dans les années 1970, afin de permettre la construction de bateaux en série et donc à moindre coût. Cf A.Sadowski, *Groupements de gestion du littoral français*, Paris, 1980, Centre de Gestion de la Pêche Artisanale, 119p.

La famille demeura toutefois un pilier de la pêche, car si les associations sont moins systématiques, ou plus rapidemement dissoutes, elles n'en sont pas moins effectives. On peut saisir toute leur importance à travers l'exemple assez représentatif d'une des grandes familles d'artisans étaplois:

"Mon époux est actuellement associé avec ses frères, comme son propre père l'était avec le sien jusqu'à ce que ses enfants soient en âge d'être patrons - explique la femme d'un armateur -. *Mon beau-père a alors pris un autre bateau dont il a ensuite revendu les parts à ses fils. Ceux-ci se sont donc associés; c'était un sacré avantage pour se mettre en route. L'oncle de mon mari a fait la même chose pour ses fils et, après douze ans d'association, on fera bientôt de même, car nos enfants grandissent. Mon premier fils a plus de vingt ans et celui de mon beau-frère également. Quand ils se marieront, on les aidera à se mettre à leur compte, alors on se séparera pour s'associer avec nos enfants respectifs."*

Les associations familiales ont donc conservé leur caractère fonctionnel et durable, mais elles couvrent actuellement l'armement de plusieurs bateaux. Ainsi, les frères dont il est question ne sont pas, comme fut leur père, associés à la propriété d'un seul bateau, mais de trois chalutiers, commandés par A.C.A.N.O.R. Chacun des frères est patron d'un des bateaux, dont il assure la bonne marche et le gros de la comptabilité, mais la propriété de chaque bateau est collective. Par conséquent, les coûts sont supportés en commun et les bénéfices partagés entre les associés. Il arrive que l'un des frères ou que chacun d'entre eux préfère *prendre son indépendance*, mais quand bien même les bateaux sont individuellement appropriés, les artisans maintiennent dans leurs activités professionnelles (sauf en cas de conflit) une certaine organisation familiale, basée sur l'entr'aide et l'information mutuelle, à terre comme en mer.

En modifiant les stratégies d'armement, la coopérative a également bouleversé la trajectoire professionnelle des artisans qui ne démarrent plus leur carrière sur un bateau de taille modeste pour augmenter le tonnage de chaque nouvelle acquisition. Agés de vingt-cinq ans en moyenne, de jeunes patrons ont pu, au cours des années 1980, accéder directement à l'armement d'un bateau de vingt mètres, sans passer par les étapes que franchissaient préalablement leurs aînés.

- Inégalités et développement excessif? la remise en cause de l'armement coopératif

C'est en tout une cinquantaine de bateaux que l'armement coopératif a mis en service, des chalutiers classiques puis *pêche-arrière*, modernes, performants, et d'un coût élevé. Sous son apparente homogénéité, la flottille des Etaplois se répartit en trois catégories de bateaux standardisés: les quinze mètres, les vingt et les vingt-cinq mètres. Selon leur taille, les bateaux ont des capacités de navigation et de pêche différentes. Les chalutiers de vingt-cinq mètres sortent en mer lorsque les intempéries bloquent le reste de la flottille au port, et présentent des conditions de sécurité supérieures.

Une telle répartition de la flottille reflète des stratégies à l'armement, ainsi que des capacités financières variables. Les artisans et leurs familles ne disposent pas d'égales ressources et les moins aisés d'entre eux reprochent à la structure coopérative d'avoir renforcé les inégalités, par son propre mode de fonctionnement. Les règles de ce fonctionnement sont pourtant démocratiques: réunis en assemblée générale, les pêcheurs détenteurs de parts sociales à A.C.A.N.O.R. élisent, parmi eux et tous les trois ans, les membres du conseil. Quant aux projets, ils étaient normalement réalisés selon l'ordre dans lequel ils avaient été proposés. Mais, de par les critères de ressources exigés et le pouvoir de décision de certains pêcheurs plus influents, la coopérative aurait contribué à renforcer les inégalités familiales, en ne donnant pas à tous les mêmes chances d'accès à l'armement.

S'il est vrai qu'une telle organisation de l'armement génère certaines inégalités, elle n'en a pas moins constitué une opportunité collective exemplaire. Dans les ports, comme Saint-Vaast, où aucune structure de ce genre n'a été mise en place, les disparités sont plus grandes encore, car seule une faible minorité de pêcheurs ont acquis une puissante capacité d'armement, comme on l'a vu précédemment, alors qu'une grande partie d'entre eux arment de très petits bateaux.

L'organisation de l'armement étaplois et le développement de la flottille qu'elle a engendré, posent aujourd'hui problème, parce qu'ils sont contraires aux objectifs européens de réduction de l'effort de pêche. La coopérative d'armement s'est vue également reprocher sa politique d'investissement et les facilités accordées aux armateurs. Ces facilités prenaient deux formes, celles de reports de paiement pour les artisans dont les résultats étaient insuffisants, et celles d'une aide cumulée pour les armateurs plus heureux qui, après avoir racheté les parts de la coopérative dans le plus bref délai (cinq ans au mieux) et revendu leur bateau de manière à la rembourser

intégralement, pouvaient la solliciter à nouveau et ainsi obtenir plusieurs bateaux neufs à quelques années d'intervalle.

- Bilan et avenir de l'armement étaplois -

Au-delà des controverses, il demeure que la coopérative reste fidèle à ses objectifs premiers. Ceux-ci s'inséraient dans un programme national d'aide à la construction et à la modernisation des flottilles de pêche, encore en vigueur à la fin des années 1980. Avec l'A.C.A.N.O.R., les Etaplois ont su tirer profit des directives et aides étatiques pour assurer leur propre développement technique et économique. Celui-ci fut-il excessif? Excessif ou non, il fut fortement encouragé par le contexte politique et la conjoncture économique. Il ne semble pas, en outre, que les Etaplois subissent de difficultés directement imputables au développement de leur flottille ou à des investissements intempestifs. Une grande partie de ces investissements ont, d'ailleurs, été amortis avant la crise. De plus, la capacité de résistance qu'offre la communauté professionnelle à la crise est supérieure à celle de bien d'autres pêcheurs.

A.C.A.N.O.R. ne commande plus de bateaux actuellement. Il est vrai que le contexte économique ne s'y prête pas, qu'aucune aide à la construction n'est distribuée et qu'aucun projet d'armement n'est réalisable sans l'obtention préalable de *kilowatts publics* (9). Le bateau, le plus récemment entré dans la flottille étaploise (en 1993), est un chalutier de vingt-cinq mètres, armé sans l'aide d'A.C.A.N.O.R., mais acheté d'occasion et par conséquent plus facile à amortir.

Bien qu'elle ne puisse plus actuellement remplir sa fonction première, les pêcheurs ont décidé de maintenir la structure, parce qu'elle demeure opératoire:

"Dès que la possibilité se présentera, des jeunes voudront armer et aller de l'avant. Seule A.C.A.N.O.R. pourra les aider à y parvenir rapidement", explique l'un de ses responsables.

L'armement coopératif détient encore actuellement neuf bateaux dont quatre en co-propriété. La rentabilité des opérations effectuées par la coopérative lui a permis de réaliser des bénéfices, actuellement bloqués sur un compte indisponible. En contrepartie, les parts sociales normalement redistribuées aux pêcheurs lors de leur départ en retraite ne le sont plus depuis cinq ans, les fonds étant épuisés par la crise du secteur. Une solution de *déblocage* envisagée par les responsables serait de

---

9: Afin de limiter l'effort de pêche (voir le premier chapitre), le gouvernement a légiféré de manière à contrôler l'effectif et la puissance des flottilles. Au-delà d'un certain nombre de kilowatts collectivement attribués aux pêcheurs, ceux-ci ne sont plus autorisés à acheter de bateaux ou à augmenter leur puissance motrice. Ils doivent donc demander et obtenir des "kilowatts publics" avant de réaliser tout projet de ce type.

fusionner juridiquement A.C.A.N.O.R. et la C.M.E., conçus, dès l'origine, comme des structures complémentaires.

3) Gestion et approvisionnement d'une entreprise artisanale

Armer un bateau, ce n'est pas seulement réunir les moyens financiers nécessaires à cette opération, c'est également gérer une entreprise de pêche et recruter un équipage. La gestion est une opération inhérente à l'armement et essentielle à la bonne marche de l'entreprise. Un bon patron de pêche artisanale est également un bon gestionnaire. Traditionnellement effectuée par les femmes, la comptabilité des bateaux - excepté celle des plus petits d'entre eux - est devenue une tâche lourde et complexe, réclamant des compétences professionnelles. Cette complexité croissante et le montant des investissements en jeu ont motivé la création de coopératives de gestion tout au long du littoral.

- Les coopératives de gestion -

L'Armement Coopératif Artisanal du Nord, précédemment cité, remplit également la fonction de coopérative de gestion pour de nombreux adhérents. Son personnel se charge des livres de compte, des feuilles d'imposition et dispense quelques conseils de placement avisés. Elle produit par conséquent l'ensemble des services assurés par un comptable privé, moyennant un pourcentage du chiffre d'affaires réalisé par l'armateur. La coopérative présente également d'autres avantages, à l'origine de l'adhésion massive des patrons étaplois de petite pêche et de pêche côtière, ainsi que de plusieurs professionnels du Boulonnais et de la Baie de Somme. La taxe dont ils doivent s'affranchir auprès de la coopérative est, en effet, inférieure au tarif pratiqué dans le privé, et leur permet de bénéficier, en contrepartie, d'un abattement fiscal non négligeable.

Dans l'Est Cotentin, c'est en 1983, à l'initiative de l'ancien Président du Comité Local des Pêches Maritimes et de quelques femmes d'armateurs, que la Coopérative de Gestion des Professionnels de la Mer a été créée. Rattachée au Centre de Gestion de la Pêche Artisanale établi à Paris, cette coopérative a pour vocation:

d'"*aider les patrons-pêcheurs et les conchyliculteurs qui le désirent à tenir leur comptabilité, à faire leurs déclarations fiscales et avoir une gestion plus éclairée*" (10).

Elle remplit cette fonction pour quelque quatre vingts adhérents, de Granville, Honfleur et autres ports normands, et dont un tiers seulement sont saint-vaastais. L'abattement fiscal que l'adhésion à la coopérative permet d'obtenir sur les bénéfices déclarés a facilité l'essor de la coopérative de gestion saint-vaastaise, sans suffire cependant à lui assurer auprès des pêcheurs de l'Est Cotentin, un succès analogue à celui d'A.C.A.N.O.R. auprès des Etaplois et Boulonnais.

La faible adhésion du milieu pêcheur saint-vaastais est imputable à plusieurs facteurs. Le premier est lié à la structure de l'armement: de nombreux patrons, nous l'avons dit, naviguent seuls sur des embarcations n'excédant pas huit mètres. Le recours à la coopérative entraînerait pour eux un sur-coût que ne justifie pas la mise à jour d'une comptabilité relativement simple. Quant aux autres armateurs, peu familiarisés avec le mode de fonctionnement d'une coopérative, ils restent majoritairement réticents à l'idée de lui confier leur comptabilité et de lui verser une taxe. C'est pourquoi ils ont choisi de s'adresser à un comptable privé qui leur assure, selon eux, une efficacité de professionnel et une discrétion entière.

Les rapports conflictuels entretenus au sein de la communauté saint-vaastaise entre les partisans de l'ancien président du Comité des Pêches, fondateur de la coopérative, et ses opposants, réunis autour de son successeur à la présidence du Comité, ont certainement pesé lourdement sur la genèse de la coopérative et sur l'adhésion mitigée des pêcheurs.

- La fin d'un mode de gestion familial ? -

Quelle que soit l'organisation à laquelle ils confient leur comptabilité, l'armateur et son épouse effectuent personnellement chaque semaine le règlement des factures et des parts de l'équipage (11). En règle générale, ils s'emploient également à dégrossir leurs comptes avant de les remettre entre des mains expertes, puis vérifient rapidement les bilans qui leur sont remis. Dans de nombreux foyers, soit environ un tiers des familles rencontrées dans le Nord-Pas de Calais, un peu moins dans l'Est Cotentin, les femmes s'acquittent seules de ces tâches, à l'exception du règlement des matelots qui reste une *affaire d'homme,* celle du patron et de l'armateur.

10: Ces propos ont été recueillis auprès d'un des fondateurs de la coopérative, qui organisa également des cours de comptabilité et de gestion, suivis avec assiduité par quelques pêcheurs et de nombreuses femmes d'artisans.

11: Le système de rémunération utilisé à la pêche artisanale, n'est pas le salariat, mais le partage. Le principe et la pratique de ce partage sont exposés dans le chapitre suivant.

Jusqu'aux années 1970, la gestion et la comptabilité des entreprises artisanales de pêche étaient entièrement prises en charge par le couple, et surtout par la femme, qui allégeait ainsi le travail de son époux pris par ses activités de pêche. Tout en restant étrangère aux métiers de la pêche, la femme occupait un rôle déterminant dans la bonne marche de l'entreprise de pêche, en tant que responsable de la gestion. Le recours à des organismes comptables spécialisés, privés ou coopératifs, a modifié la répartition des rôles au sein du couple et diminué la responsabilité de l'épouse, son implication au sein de l'entreprise. Lorsqu'elle assure la vente directe des produits de la pêche à l'étal, comme à Etaples, Boulogne ou Calais, l'épouse continue à assumer un rôle essentiel dans l'entreprise familiale. Lorsqu'au contraire, elle n'intervient pas dans le processus de vente, elle ne remplit plus aucune fonction dans l'entreprise de pêche, si ce n'est d'assurer le ravitaillement pour l'équipage. Ce cas est non seulement celui des femmes d'artisans côtiers, mais aussi celui de l'ensemble des femmes d'artisans pêcheurs dans l'Est Cotentin, à quelques exceptions près, comme on le verra.

En outre, même la participation coutumière des femmes aux opérations simplifiées de comptabilité et à la gestion de l'entreprise diminue globalement, bien qu'elle soit encore fréquente à Etaples où la plupart des femmes de patrons côtiers n'exercent pas d'activité professionnelle. Cette diminution n'est pas seulement due, en effet, à la complexité croissante de la comptabilité, elle est également liée à l'insertion professionnelle des femmes en dehors de l'entreprise familiale et de la filière pêche, phénomène également observé en milieu agricole, dont on perçoit d'ores et déjà les conséquences dans le fonctionnement du système de la pêche artisanale.

- L'acquisition des moyens techniques: l'avitaillement

Si l'armement artisanal se présente comme une opération financière, un investissement à gérer, cet investissement n'est pas une fin en soi, mais le moyen d'équiper un bateau pour la pêche en mer. Le bateau, choisi en fonction des moyens de l'armateur, de ses aspirations professionnelles et de ses goûts, largement influencés par les traditions portuaires et familiales, est bien sûr partiellement équipé à son acquisition. Un certain nombre d'appareils utiles à la navigation (radar, decca, sondeur, sonar...) et à la pêche (treuil, enrouleur...) (12) sont intégrés à la passerelle et au pont du bateau, aménagé avant sa sortie de chantier. Ces appareils peuvent être

12: Chacun de des termes et défini dans les chapitres IV et V, ainsi que dans le glossaire technique présenté en annexe.

remplacés ensuite par de plus performants. Les armateurs font alors appel au service des électriciens et mécaniciens du port qui se chargent de commander les modèles choisis par le pêcheur sur catalogue, et de les installer. Pour le matériel de pêche, c'est une coopérative qui fait office de fournisseur.

L'avitaillement et la gestion constituent en fait les seules opérations organisées sous forme coopérative, par les pêcheurs de l'Est Cotentin. En outre, seul leur ralliement à la coopérative d'avitaillement est unanime. Ce sont d'ailleurs les coopératives de ce type qui ont été plus rapidement et plus facilement acceptées sur le littoral, dans la mesure où elles offrent aux pêcheurs la possibilité de se procurer, sur place et à prix avantageux, le matériel dont ils ont besoin, sans leur imposer quelque engagement que ce soit en contrepartie. Elles présentent les mêmes intérêts que les coopératives agricoles d'approvisionnement, qui datent également des lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Mais, il faut savoir que les agriculteurs, confrontés très tôt à l'ouverture des marchés, ont créé des coopératives de collecte et de commercialisation bien avant les pêcheurs: dès 1880 pour le lait et dès 1920 pour le vin, le blé et les céréales (13).

La première coopérative constituée à Etaples était donc, comme dans de nombreux ports de pêche, destinée à l'avitaillement des navires. La C.M.E. a, en effet, été créée en 1958, pour obtenir, dans un premier temps, une remise sur le carburant qui représentait un poste de consommation de plus en plus important. Un tel objectif a suscité nombre de tentatives analogues sur le littoral, mais elles n'ont pas toutes abouti, comme à Grand-Fort-Philippe où les pêcheurs ont refusé dans les années 1960 de s'engager financièrement. Les besoins en carburant des chalutiers constituaient un *gros* marché que firent valoir quelques personnalités de la vie communale et syndicale étaploise auprès des pétroliers. Ces derniers s'opposaient à la baisse des prix et donc à la création d'une coopérative; pourtant l'un d'entre eux se laissa séduire par l'offre étaploise et consentit une remise des plus conséquentes au groupement d'achats. Le succès de cette opération fut décisif, il démontra aux pêcheurs l'efficacité d'une coopérative d'approvisionnement, dont les fonctions furent rapidement étendues à l'achat du matériel de pêche et de navigation. Actuellement, les pêcheurs ne versent plus de taxe pour bénéficier des prix préférentiels de la coopérative, car le pourcentage du chiffre d'affaires qu'ils paient à la branche écorage de la C.M.E. leur donne accès à l'ensemble de ses services. Les pêcheurs achètent donc une grande

---

13: Cf C.Vienney, *Socio-économie des organisations coopératives, T.1: Formation et transformation des institutions du secteur coopératif français*, Paris, 1980, Coopérative d'information et d'Education Mutualiste, 395p.

partie de leur matériel à la coopérative qui possède deux magasins, l'un à Etaples, l'autre à Boulogne et se charge de passer les commandes éventuelles hors de la région, en Bretagne ou ailleurs.

A Boulogne, deux autres détaillants spécialisés et compétitifs fournissent également les pêcheurs, qui achètent peu en gros, du fait de la fréquence des changements en matière de réglementation des engins de pêche (14). Le matériel, qui ne sert pas dans l'immédiat ou nécessite réparation, est entreposé dans les hangars que possèdent les patrons, notamment sur la zone industrielle d'Etaples. Enfin, comme dans l'Est Cotentin, un forgeron de la Baie de Somme répond aux commandes de pêcheurs du Nord-Pas de Calais et de Haute-Normandie.

A Saint-Vaast la Hougue, la Coopérative d'Avitaillement de l'Est Cotentin a ouvert ses portes en 1992, afin de remplir les fonctions assurées jusqu'alors par la Socopêche, coopérative cherbourgeoise qui fit faillite la même année. Aucun autre magasin d'avitaillement n'était ouvert à Saint-Vaast et l'expérience de la Socopêche avait démontré l'intérêt pour les pêcheurs d'une telle organisation. Ceux-ci ont donc créé leur propre coopérative, financée au moyen d'une cotisation, dont le montant était fixé en fonction de la puissance motrice du bateau armé. Statutairement indépendante, la nouvelle coopérative est toutefois affiliée, en matière de comptabilité à Copéport de Port-en-Bessin (Société Coopérative des Pêcheurs Portais).

Il arrive, en outre, que les pêcheurs de Saint-Vaast et de Barfleur aillent s'approvisionner à Port-en-Bessin, lorsqu'ils veulent se procurer du matériel très spécifique, ou acheter en gros. La coopérative saint-vaastaise est toutefois bien équipée et ses adhérents bénéficient de 5 % sur l'ensemble du matériel qu'elle fournit: alèze pour le montage des filets et des chaluts, cordages coulants et flottants, couteaux de dragues, casiers, caoutchoucs de protection des chaluts et dragues, mais aussi bottes et cirés... La coopérative approvisionne également les patrons en gasoil à moindre coût. En revanche, elle ne vend ni l'appareillage de pont et de la passerelle, ni le gros matériel de pêche, telles les armatures de dragues directement commandées à la forge voisine.

Les pêcheurs achètent le matériel dont ils ont besoin et fabriquent au moins en partie leurs engins de pêche, afin d'abaisser le coût de l'acquisition et d'obtenir les engins qu'ils désirent. La fabrication, le montage, les réparations, l'entretien font

---

14: On peut citer, par exemple, la réduction fréquente du maillage autorisé pour les chaluts utilisés en Manche et en Mer du Nord.

partie du travail du patron et de l'équipage, souvent secondés par d'anciens pêcheurs, mais cela fait partie intégrante du **métier**, des savoir-faire, de son apprentissage, et sera donc traité au cours de la seconde partie de ce travail.

4) La formation des équipages: pratiques et *règles* du recrutement.

Au début du siècle encore, les matelots embarquaient avec leur matériel, leurs cordes, leurs lignes ou leurs casiers, et les *parts* qu'ils recevaient étaient fonction des engins de pêche qu'ils apportaient. Cette pratique est tombée en désuétude depuis une cinquantaine d'années, l'armateur est aujourd'hui seul propriétaire des moyens de production. Les modalités du recrutement, en revanche, se sont peu modifiées.

- Les règles du recrutement: la famille comme référence

C'est le rôle du patron d'organiser le recrutement des équipages, de choisir des hommes compétents et capables de travailler ensemble. Dans les communautés de pêcheurs, régies par des rapports interpersonnels, l'information circule de bouche à oreille et les patrons recrutent de manière préférentielle au sein de la famille, du réseau de parenté et de connaissances. Cette manière de procéder est observée tout au long du littoral, à la petite pêche comme à la pêche côtière. Il s'agit d'une constante du système de la pêche artisanale.

La famille ne constitue pas un réservoir de main-d'oeuvre suffisant pour former les équipages de cinq à neuf hommes des bateaux cordiers saint-vaastais ou des grands chalutiers étaplois. Il y a quelques décennies encore, de nombreux bateaux de pêche artisanale rassemblaient à leur bord l'ensemble des hommes d'une même famille. A cette époque, des drames de la mer ont dévasté des familles entières du littoral de la Manche à celui de la Méditerranée! La concentration familiale à bord des bateaux n'est plus aussi importante aujourd'hui. Les facteurs de ce changement sont pluriels, il s'agit de la moindre densité des familles, de la plus faible propension des fils de pêcheurs à reprendre le métier et de l'essor des armements coopératifs qui a généré l'éclatement des associations familiales à l'armement et au sein des équipages.

Il reste que les patrons embarquent prioritairement leurs fils, beau-fils ou neveux afin de leur apprendre le métier et de préparer leur succession. Ils complètent ensuite leurs effectifs en recrutant au sein de leur communauté d'appartenance. A cette fin, ils utilisent non seulement leurs réseaux de connaissance, mais aussi ceux

BU LILLE 1

des matelots qu'ils recrutent, ainsi que les relations familiales de ces derniers. Cette pratique explique que des pères et fils, des frères, des cousins ou des beaux-frères travaillent ensemble, comme matelots. Le lieu de rencontre et le canal d'information que représentent le comité local, ou encore les coopératives, comme la C.M.E., peuvent également faciliter le recrutement, toujours géographiquement circonscrit.

De par l'usage de ces voies et réseaux lors du recrutement, les équipages constitués présentent une grande homogénéité du point de vue de l'origine géographique et sociale de leurs membres. Ainsi les matelots des bateaux étaplois étaient exclusivement des pêcheurs d'Etaples, même après que la flotille eut été tranférée à Boulogne. Les armateurs n'ont recruté hors de leur communauté d'origine que récemment, contraints par le renouvellement local insuffisant de la population active maritime. C'est ainsi qu'ils ont été amenés à compléter leurs équipages avec des Berckois, Portelois et autres marins issus de communautés de pêcheurs traditionnellement employés à la pêche artisanale. En revanche, peu de pêcheurs boulonnais ont été enrôlés: anciens matelots de pêche industrielle pour la plupart, ils ne se seraient pas *intégrés* aux équipages artisanaux étaplois, peu accoutumés qu'ils étaient aux rythmes et conditions de travail de ceux-ci, à leurs façons de faire et modes de penser. Par manque d'effectifs, certains patrons ont tout de même employé une minorité de matelots boulonnais qui n'avaient pu trouver d'embarquement à la pêche industrielle. Mais la scission entre eux et le reste de l'équipage, que révèlent les rapports au travail (15) des uns et des autres, témoignent de la difficulté de passer d'un système de pêche à l'autre, étant donné **leur mode de fonctionnement** et leurs **particularités culturelles** respectives.

- De la stabilité des équipages -

Etant donné les modalités qu'il revêt, le recrutement d'un matelot est influencé par la réputation qu'il s'est faite dans le milieu pêcheur et donc par les compétences professionnelles dont il fait preuve à bord. Mais c'est avant tout son nom, l'héritage de ses ascendants qui font office de référence:

"Le matelot que vous voyez là, il s'appelle X... Les X: ça c'était une famille de bons pêcheurs et ce jeune que j'ai embarqué l'année dernière, il a hérité de sa famille!"

"Les deux anciens que vous voyez là et moi-même, on a navigué des années ensemble et comme le patron était content de notre travail, c'est qu'on étaient des fins pêqueux (pêcheurs), il a embarqué nos fils quand ils ont été en âge."

15: Cette scission, source de tensions voire de conflits, a pu être observée au cours de sorties en mer, durant lesquelles ont été étudiées les pratiques et relations de l'équipage (Cf deuxième partie).

Ces propos, qui expliquent notre intérêt pour le rôle de la famille dans le processus d'apprentissage et la transmission des valeurs professionnelles (16), soulèvent un autre aspect du recrutement et des relations entre employeur et employé, à savoir qu'en embarquant les fils de ses matelots, l'armateur reconnait de manière explicite les qualités professionnelles de ces derniers, il *fidélise* en retour une partie de son équipage et favorise sa stabilité.

La stabilité des équipages a toujours été aléatoire à la pêche artisanale du fait notamment de l'absence de contrat d'emploi. Depuis deux ans, cependant, ceux-ci sont obligatoires: un contrat, à durée déterminée ou non, est établi entre l'armateur et le matelot, si bien que celui-ci ne peut plus légalement embarquer, débarquer ou être débarqué, *entre deux marées.* Le patron est tenu de respecter un préavis d'un mois en cas de licenciement, et le matelot de huit jours en cas de démission.

Pour réglementé qu'il soit, l'emploi à la pêche a conservé un caractère instable au sein des armements qui gagnent le moins, ou qui rémunèrent mal leur équipage. Cette instabilité tend à se généraliser en période de crise, car le problème de la rémunération est à l'origine de bien des débarquements volontaires. Ceux-ci peuvent également être motivés par une mésentente au sein de l'équipage, mais les patrons côtiers étaplois ne semblent pas éprouver de grande difficulté à recruter un équipage de six à huit hommes, tant qu'ils *travaillent bien* et jouissent d'une bonne réputation professionnelle.

Les armateurs des bateaux de vingt-cinq mètres sont les plus sollicités par les demandeurs d'emploi, car outre des conditions de travail plus avantageuses, ils offrent la possibilité de sortir en mer lorsque les autres bateaux restent bloqués au port par les intempéries et que les prix dont dépendent les gains de l'équipage tendent à la hausse sur le marché peu approvisionné.

Si un équipage au complet ne reste pas inchangé plusieurs années durant, les *meilleurs* patrons, sur le plan professionnel et humain conservent aujourd'hui encore à leur service un petit nombre de matelots qui passent une grande partie de leur carrière à leur bord:

"J'ai navigué toute ma vie avec le même patron - explique l'un d'eux - *C'est peut-être moins fréquent aujourd'hui. Quand j'ai pu avoir mon propre petit bateau, je n'osais pas dire à mon patron que j'allais le quitter, parce que j'avais fait toute ma carrière sur ses bateaux.. D'ailleurs, il n'a pas apprécié!"*

16: Cf les chapitres III et VIII.

Ces propos évoquent la nature des relations qui s'établissent entre les patrons et leurs matelots, relations étroites, mais toujours hiérarchisées, que les chapitres suivants nous permettront de mieux comprendre.

- L'enrôlement ou le principe de la flexibilité -

L'ancienne procédure, c'est-à-dire l'enrôlement libre et sans contrat, offrait à l'armateur une grande flexibilité qu'il mettait à profit, en employant des effectifs variables selon la conjoncture et les saisons. La durée variable des contrats, ainsi que des accords implicites entre les deux parties engagées ont permis de maintenir cette flexibilité. C'est ainsi que dans l'Est Cotentin, sur des chalutiers d'une dizaine de mètres, on enrôle encore, lors de la campagne de pêche des moules, un équipage de cinq hommes, effectif maximal autorisé (17), sachant qu'à la fermeture des gisements mouliers, deux ou trois hommes débarqueront pour travailler sur leur propre barque de pêche.

Travailler pour soi et de façon autonome est un principe que défendent les patrons des bateaux de moins de huit mètres. S'ils naviguent éventuellement avec leur père, leur frère ou un matelot saisonnier, c'est seuls, que la plupart d'entre eux choisissent d'armer et de travailler. La taille restreinte de leur bateau et l'exercice des petits métiers leur permettent d'exécuter, sans aide, l'ensemble des manoeuvres de navigation et de pêche.

Le fait de travailler seul est fortement valorisé par les professionnels de l'Est Cotentin, qui considèrent l'embauche d'un matelot comme une première atteinte à leur *indépendance* (18). Par ailleurs, si cette embauche réduit les risques et la charge de travail en mer de façon certaine, elle a l'inconvénient majeur de gonfler les charges d'exploitation, sans augmenter proportionnellement les gains. Pour ces artisans, cumulant douze heures par jour de travail en mer, l'aide du père à terre est essentielle, car elle les décharge d'une grande partie des tâches d'entretien et de réparation des engins de pêche et du bateau. De nombreux pêcheurs à la retraite participent à la débarque et s'affairent, dans leur cave ou leur garage transformé pour l'occasion en atelier ou entrepôt, à confectionner un chalut, à monter et apprêter un casier, à

17: Les quotas de pêche étant fonction du nombre de têtes à bord, les patrons employent souvent le nombre de matelots maximal autorisé par la réglementation.

18: C'est là du moins le terme qu'ils utilisent pour justifier leur choix de travailler seul, sachant que les entretiens menés auprès d'eux révèlent que ce sont d'abord des considérations d'ordre économique qui déterminent leur choix.

fabriquer des leurres. Cette pratique, sans laquelle on ne peut comprendre le mode de fonctionnement des armements, notamment des plus petits d'entre eux, illustre une fois de plus l'*interdépendance* entre la famille et les activités de pêche, interdépendance également observée à Etaples et Boulogne.

Les équipages les plus importants du port de Saint-Vaast naviguent sur les grands *cordiers*, car la pêche aux cordes n'est que partiellement automatisée et réclame une main-d'oeuvre nombreuse. L'ensemble des armateurs, à l'exception des patrons *mouliers*, limitent toutefois autant que possible la taille de leurs équipages, de manière à réduire leurs charges sociales et, par conséquent, leurs frais d'exploitation.

De nombreux artisans étaplois ont adopté une stratégie différente afin, disent-ils, *de ne pas laisser un pêcheur à quai.* Embarquer un homme de plus occasionne un accroissement des charges, mais cela permet, en contrepartie, de mieux répartir les tâches à bord, et de pallier la défection éventuelle d'un matelot. Cette option se révèle particulièrement intéressante sur un bateau de fort tonnage, en mer par tous les temps et en toutes saisons, bateau sur lequel les matelots prennent leur repos et congés payés, conformément à la législation en vigueur, à tour de rôle (19).

Sur un bateau de ce type, il est fréquent que le patron complète son équipage réduit à cinq hommes minimum, en en embauchant temporairement un ou deux de plus. Ce recrutement ne leur pose pas de problème particulier, car un certain nombre d'inscrits maritimes, de fils d'inscrits encore scolarisés, ou encore d'anciens pêcheurs convertis à un autre emploi, cherchent un enrôlement de quelques semaines, durant la période estivale.

Quant aux patrons qui souhaitent prendre plusieurs jours ou semaines de congés sans immobiliser le bateau, ils ont la possibilité de confier leur commandement à un second. Celui-ci, qualifié pour exercer de telles fonctions, remplit également, en la présence de son supérieur, celles de mécanicien. Il s'agit généralement d'un proche parent associé ou d'un homme de confiance du patron-armateur, une confiance bâtie sur de longues années de navigation commune. L'enrôlement d'un second capable de remplacer le patron à bord a été observé sur les plus gros bateaux des flottilles artisanales de Saint-Vaast et d'Etaples. Cette pratique ainsi que l'instauration d'un roulement au sein de l'équipage sont des pratiques traditionnelles dans le secteur de la pêche industrielle. Un peu en marge de cette

---

19: Le chapitre suivant permettra de développer la question de la réglementation du travail maritime et de son application à la pêche artisanale.

tradition, un armateur de Dunkerque a fait le choix d'embaucher un double équipage, de manière à ce que son bateau soit continuellement en mer.

En ce qui concerne le secteur de la pêche artisanale, il semble bien que les modalités de l'enrôlement comme celles du recrutement soient beaucoup moins différenciées, que les formes d'organisation de l'armement. A la pluralité des modes d'armement répond, en revanche, celle du processus de commercialisation, car de leur organisation respective et interdépendante dépend la cohérence des micro-systèmes observés.

II/ DUALITE DU PROCESSUS DE COMMERCIALISATION DES PRODUITS DE LA PECHE ARTISANALE

Les produits de la pêche français transitent par deux circuits parallèles en France. Le premier et le plus ancien consiste pour les producteurs à vendre de gré à gré aux mareyeurs ou directement aux consommateurs. Ce procédé est actuellement considéré comme *marginal* et le fait de *petits* pêcheurs, dont les mises à terre sont modestes. Son importance est toutefois sous-estimée, les tonnages ainsi écoulés et la valeur réalisée n'étant qu'approximativement évalués. Par ailleurs, dans certains ports, comme ceux de l'Est Cotentin, ce ne sont pas quelques *petits* pêcheurs, mais bien l'ensemble des professionnels qui recourent à ce procédé, ces derniers n'ayant pas participé, pour des raisons que nous nous efforcerons de cerner, au grand mouvement de structuration du marché des produits de la mer. Ce mouvement, entamé avant la Seconde Guerre mondiale avec l'ouverture de halles à poisson dans les grands ports de pêche, a pris de l'ampleur dans les années 1960 et 1970, durant lesquelles on a multiplié le nombre des criées et instauré les mécanismes de soutien du marché (20).

Une telle structuration du marché permettant de centraliser en un même lieu l'offre et la demande, et de limiter l'effondrement des cours, semblait alors particulièrement adaptée aux caractéristiques de la production halieutique, périssable, irrégulière et difficilement prévisible. Elle imposait toutefois aux producteurs une ré-organisation de leur mode de travail et de leur profession, que n'ont pas acceptée l'ensemble des pêcheurs, d'où une certaine dualité du système artisanal français.

20: Comme nous le verrons, les Organisations de Producteurs (O.P.), soutenues par le Fonds d'Intervention et d'Organisation du Marché (F.I.O.M.), sont chargées de retirer les produits qui n'atteignent pas un prix *seuil* en criée, puis de verser un prix de compensation aux producteurs.

1) La vente de gré à gré: deux cas de figure

En ce qui concerne la vente de gré à gré, deux cas de figure se présentent, en fonction du type de produits à commercialiser. Ainsi, les artisans, qui exploitent les gisements de moules proches de Bafleur, remplissent les fonctions de producteurs-expéditeurs, auprès d'une clientèle qu'ils se sont individuellement constituée sur le marché *moulier*. Le reste de la production est commercialisé par les mareyeurs locaux, et à 90% par le plus important d'entre eux, à l'exception toutefois des crustacés pêchés en faible quantité par de *petits* patrons caseyeurs qui les vendent directement à quelques détaillants, restaurateurs et particuliers.

- Des réseaux de commercialisation individualisés: la vente de gré à gré des moules de pêche dans l'Est Cotentin -

Les mareyeurs et poissonniers de l'Est Cotentin achètent peu de moules de pêche, produits de faible valeur marchande. Les pêcheurs se sont donc constitué une clientèle normande, bretonne et parisienne, relativement nombreuse et pourtant insuffisante au regard des tonnages pêchés et de l'effectif des producteurs. Ces derniers travaillent uniquement en fonction de la demande qui leur est faite, c'est elle qui détermine la pêche, moins aléatoire que celle des autres espèces marines exploitées (21).

Chaque année, à l'ouverture de la campagne, plusieurs patrons sont obligés d'abandonner le métier faute de commande. Ils sont, en effet, de plus en plus nombreux à demander une licence de pêche. Mais les premiers à s'être lancés dans ce métier et à y prospérer se sont forgé un réseau de commercialisation, une clientèle personnalisée qu'ils s'efforcent de préserver de la concurrence. Cette concurrence sauvage que se livrent les pêcheurs provoque fréquemment l'effondrement des cours, sous la barre des deux francs le kilo!

21: Les moules représentent dans l'Est Cotentin une ressource abondante et bien localisée. Leur exploitation se différencie donc des autres types de pêches, par son aspect prévisible, un aspect que les pêcheurs dévalorisent (cf chapitres V et VIII).

Les patrons mouliers, réunis par le président du Comité Local des Pêches maritimes de l'Est Cotentin (C.L.P.M.), ont souvent débattu de ce problème, mais sans parvenir à un accord, et les quelques tentatives qui ont été amorcées pour organiser le marché ont rapidement avorté. Ainsi, en 1983 et 1984, l'ancien président du C.L.P.M. s'était efforcé d'établir les bases d'une organisation de producteurs rassemblant l'ensemble des patrons *mouliers*, mais il ne put convaincre la majorité d'entre eux d'une telle nécessité. Peu après pourtant, quelques artisans ont tenté d'instaurer un prix minimum de vente, voire un prix commun, mais là encore leur projet échoua face aux intérêts particuliers et à la mésentente des professionnels.

La seule coopération dont les patrons aient convenu répond à la nécessité de remplir les camions affrétés par leurs clients. Les artisans, dont les productions respectives ne constituaient pas un chargement complet, se groupèrent par deux ou trois, en fonction de leurs affinités, pour répondre aux exigences des acquéreurs. Seul un pêcheur de Barfleur a mis en place une organisation différente, puisqu'avec l'aide de son épouse, il a créé sa propre entreprise d'expédition. Le couple écoule ainsi la totalité de sa production, ainsi que celle de ses deux fils, à des prix plus élevés que la moyenne. Dans leur local situé face au quai, ils vendent également leur pêche directement aux consommateurs, nombreux en saison touristique. Leur exemple n'a pourtant pas été imité, car leur activité commerciale n'est coutumière ni aux pêcheurs, ni à leurs épouses, sur cette partie du littoral. Elle exige, en outre, une organisation importante et un investissement préalable qui ont dissuadé certains d'entre eux (22).

Parmi les mytiliculeurs de Lestre et de Sainte-Marie du Mont, nombreux à se plaindre des répercussions de la commercialisation anarchique des moules de pêches sur le marché des moules de bouchot (23), quelques-uns arment un bateau pour la campagne moulière. Ceux-ci n'écoulent pas leur production comme les autres pêcheurs, puisqu'ils *reparquent* les petites moules sur leurs bouchots, et transportent les plus grosses dans leurs ateliers. Là, elles sont réparties en petits sacs et caissettes de deux ou trois kilos, afin de répondre aux commandes spécifiques des supermarchés.

22: La production de moules de pêche de l'Est Cotentin est unique en son genre. On ne peut comparer son mode de commercialisation qu'avec le mode de commercialisation d'autres types de productions réalisées en tonnage important, comme celles des coquilles Saint-Jacques et des poissons, vendus généralement sous criée, mais uniquement de gré à gré dans l'Est Cotentin.

23: Les moules de bouchot et de pêche sont parfois vendues sans distinction sur le marché, comme produit unique, alors leurs prix de revient sont sans rapport (information de J.Matras-Guin).

- La vente de gré à gré des poissons et coquillages: l'exemple du monopsone saint-vaastais -

Le principal mareyeur saint-vaastais achète et écoule actuellement 80 à 90% des tonnages débarqués dans la station maritime (hors production moulière), principalement en poissons de chalut ou de cordes, et en coquilles Saint-Jacques.

Les artisans ont également la possibilité de vendre directement aux consommateurs, ou encore à la criée de Cherbourg. Mais ces deux procédés ont l'inconvénient de prolonger leur temps de travail, puisqu'ils doivent alors prendre en charge la commercialisation ou le transport de leur *mises à terre.* La seule vente directe, sur les marchés ou sur le quai ne pourrait faire vivre plusieurs familles en dehors de la saison touristique. Or les mareyeurs accepteraient difficilement de n'être approvisionnés qu'une partie de l'année, puis de subir la concurrence de leurs propres fournisseurs. Actuellement, seul un patron de petite pêche écoule régulièrement sur le marché les crustacés qu'il a pêchés. Fait exceptionnel, son épouse ainsi que sa mère se chargent de la vente. Jusqu'aux années 1980, les *petits* pêcheurs aux cordes et casiers, qui armaient depuis Gatteville, Réthoville ou Coqueville, petits ports situés au nord de Barfleur, vendaient également leur production directement, dans les villages avoisinants, sur les marchés ou chez des particuliers. Cette pratique marginale dans l'Est Cotentin a cessé avec leurs activités.

Pour ce qui est du marché dit organisé, deux patrons de Barfleur vendent encore occasionnellement à la criée de Cherbourg, d'autres ont fait l'essai quelque temps, avant d'être découragés par la durée et le coût du trajet, ainsi que par les horaires fixes:

"On revenait de douze heures de mer et il fallait reprendre le camion pour aller porter le poisson à la criée! - explique un patron-armateur - *C'était du temps pris sur le sommeil. Quand je ne pouvais pas me libérer: une avarie à réparer ou autre, c'était ma femme qui y allait. La différence de prix n'était pas suffisante par rapport au temps que ça nous prenait et aux frais d'essence, ça ne devenait plus rentable."*

Faute de rentabilité, cet artisan renonça à procéder ainsi pour rentrer dans la norme, celle de la vente de gré à gré aux mareyeurs locaux.

De mémoire d'homme, les mareyeurs de l'Est Cotentin ont toujours joué un rôle essentiel dans la filière pêche, non seulement en aval en tant qu'intermédiaires et transformateurs, mais également plus en amont en tant qu'armateurs, voire investisseurs officieux. Cette situation, commune à de nombreux ports jusqu'aux

lendemains de la Seconde Guerre mondiale, a évolué dans l'Est Cotentin vers la naissance d'un monopsone, c'est-à-dire vers une emprise croissante d'un seul acheteur sur un marché local, alimenté par un grand nombre de vendeurs.

Entre les deux guerres, il y avait encore trois mareyeurs à Saint-Vaast et une multitude de petits marchands et marchandes venus depuis les communes avoisinantes acheter sur le quai des lots, ou caisses, de *gode* (tacaud), de maquereau ou de hareng. Après la guerre, seuls cinq ou six commerçants continuaient à s'approvisionner auprès des pêcheurs de Saint-Vaast et de Barfleur. Les plus petits disparurent rapidement au profit du plus important d'entre eux qui avait étendu ses activités à l'armement de quelques bateaux. Ce dernier cessa pourtant d'exercer ses fonctions de mareyeur et d'armateur, dans les années 1960, supplanté par une nouvelle société d'armement et de mareyage qui, depuis, domine le marché local. Cette société anonyme, créée en 1954, resta en concurrence avec deux autres entreprises de mareyage jusqu'en 1992, où elle acquit la plus petite d'entre elle. La seconde, qui comprend une importante poissonnerie, est principalement approvisionnée par achats sous la criée de Cherbourg. Aussi, comme les détaillants, en poissonnerie ou en restauration, elle n'absorbe qu'une petite quantité de la production des pêcheurs de Saint-Vaast et de Barfleur, une quantité qui ne suffit pas à contrebalancer l'établissement d'un monopsone.

Le principal mareyeur saint-vaastais achète, en effet, la quasi-totalité de la production des pêcheurs locaux en poissons et coquilles Saint-Jacques. Mais, cette production ne représente, en revanche, qu'environ 40% de l'ensemble des tonnages que le mareyeur commercialise et traite dans ses ateliers, selon divers procédés: filetage, surgélation ou congélation. Le reste est acheté sur le littoral entre Dunkerque et la Rochelle, généralement sous criée, et acheminé par camion jusqu'à Saint-Vaast la Hougue. Selon l'un des dirigeants, la société réaliserait également environ 20% de son chiffre d'affaires en important d'Italie et de Grande-Bretagne (poissons plats, gadidés et divers). Les importations sont, toutefois, compensées par les exportations, notamment de squales, vers ces deux pays, ainsi qu'à destination de l'Espagne et de la Grèce. Ces exportations représenteraient 80% du chiffre d'affaires de la société saint-vaastaise, classée grâce à elles au quatre-vingtième rang des entreprises françaises à l'exportation.

- De la dépendance économique des pêcheurs -

En l'espace de quarante ans, des relations d'interdépendance ont progressivement été établies entre les dirigeants de la maison de marée et les marins-pêcheurs de l'Est Cotentin. Cette interdépendance est toutefois bien inégalement partagée, puisqu'on l'a vu, ces mareyeurs absorbent la quasi-totalité de la pêche locale non moulière, sans couvrir plus de 40 % de leurs besoins.

Les relations d'ordre professionnel et économique ne peuvent être dissociées des relations de parenté, dans le fonctionnement de ce micro-système. La société de mareyage se trouve, en effet, être créée et dirigée, par une famille dont deux des membres fondateurs sont natifs de Barfleur et issus du milieu pêcheur (24). Les activités d'armement que cette famille a exercées durant vingt années consécutives ont renforcé son appartenance à la communauté professionnelle. Cette appartenance perdure aujourd'hui, à travers le maintien en service de ses anciens bateaux, des cordiers qui ont fait la renommée du port, et surtout grâce aux liens de parenté qu'elle a contractés avec plusieurs patrons à la tête de bateaux parmi les plus puissants de la flottille.

Le groupe de parenté et d'intérêt, ainsi constitué, s'est toujours opposé à la création d'une criée, d'une organisation de producteurs ou encore d'une coopérative de vente. L'ancien président du C.L.P.M., soutenu par quelques pêcheurs qui dénonçaient la maîtrise économique et quasi-exclusive du marché local par un mareyeur unique, plaida pour l'ouverture d'une criée. C'était pour lui le seul moyen d'attirer des mareyeurs à Saint-Vaast, de faire jouer la concurrence entre eux et de soutenir les cours, grâce à l'intervention d'une Organisation de Producteurs (O.P.), voire d'une coopérative de vente. La criée saint-vaastaise ne vit jamais le jour, quant à la coopérative de vente, elle n'eut que quelques années d'existence, rendue difficile par des pressions locales et la réticence des pêcheurs à s'engager dans une démarche collective.

24: L'entreprise à caractère familial a été créée par l'époux d'une fille de pêcheur barfleurais, ainsi que par le frère de celle-ci. La femme qui se trouve au centre de cette alliance n'a d'ailleurs jamais cessé de jouer un rôle actif et déterminant dans la société et son développement.

Les projets visant à réorganiser la commercialisation des produits de la pêche, furent finalement abandonnés en 1990, lorsque la majorité des pêcheurs désavouèrent le Président sortant, en élisant la liste adverse, représentée par le mareyeur leader et les armateurs les plus importants. Aux élections suivantes, cette seule liste fut présentée, et le nouveau président sortant reconduit dans son mandat.

On peut s'étonner du pouvoir acquis par les dirigeants d'une entreprise familiale de mareyage dans la communauté maritime locale. De nombreux pêcheurs contestent la maîtrise du marché par une maison de mareyage qui, en l'absence de concurrence, peut imposer sa *loi*, ses prix et des délais de paiement jugés trop longs (de quinze jours à un mois). Pourtant, la grande majorité d'entre eux adhèrent implicitement au système institué, comme le révèlent les évènements ci-dessus rapportés.

Le poids des habitudes, le risque que représente le fait de s'engager personnellement et financièrement dans une entreprise collective dont l'issue reste incertaine, ont favorisé cette adhésion. La création d'une criée ne répondrait pas, en outre, selon certains pêcheurs, aux contraintes posées par la production locale:

"*La criée n'est pas adaptée à notre métier* - affirmait l'un d'eux - *Avec les cordes, vous ne pouvez pas être rentrés pour la vente du matin. Ici, le poisson est chez le mareyeur à peine débarqué, c'est du poisson bien frais qui ne traîne pas sur le quai.*"

Les horaires propres au métier des *cordes*, l'irrégularité des apports, l'effectif des *petits* pêcheurs aux *mises à terre* peu volumineuses, sont autant d'aspects qui spécifient la pêche dans l'Est Cotentin et justifient, aux yeux de nombreux producteurs, le maintien d'un système de commercialisation à part. Mais alléguer que le fonctionnement d'une criée est rigide et mal adapté aux particularités de la pêche locale, revient à ne pas tenir compte du fait que chaque port de pêche est un cas particulier. La multiplication des criées sur le littoral français, durant les décennies précédentes, a d'ailleurs exigé un certain nombre d'aménagements préalables, différents selon les régions et les localités. A Cherbourg, en outre, les patrons *cordiers*, nombreux jusqu'à la fin des années 1980, ont toujours écoulé la totalité de leur production en criée, avec celle des chalutiers. Quant à prétendre que la production est insuffisante pour alimenter une criée, c'est ignorer l'existence de petites criées comme celle de Grand-Fort-Philippe, où ne débarquent plus que les six patrons encore en activité, ainsi que seize artisans des ports Boulogne, Calais et Dunkerque, dont les *mises à terre* n'excèdent guère au total les 2.600 tonnes.

Il est vrai, en revanche, que la vente en criée est une forme d'organisation possible, mais non la seule, ni forcément la plus avantageuse pour les pêcheurs. Ainsi, les prix qu'atteignent les produits de la pêche dans l'Est Cotentin, sont d'un niveau comparable aux cours pratiqués en criée. Les différences qui subsistent sont compensées sur l'éventail des espèces mises en vente ou sur l'ensemble de l'année. Le principal mareyeur de Saint-Vaast achète également aux enchères à Cherbourg et ne peut agir indépendamment des cours pratiqués sous criée, bien que sa position de quasi-monopsone lui confère une certaine liberté de manoeuvre dans l'Est Cotentin.

Compétitive et dotée d'une organisation internationale, son entreprise a la capacité d'absorber des produits peu valorisés sur le marché. Cette capacité lui permet d'acheter l'ensemble des mises à terre des pêcheurs locaux, quand d'autres prennent uniquement ce dont ils ont besoin, voire les espèces les plus valorisées:

"Uniquement la crème et rien d'autre", protestent les pêcheurs qui ne peuvent écouler ainsi l'ensemble de leur production.

Ces derniers apprécient également de n'avoir aucun déplacement à effectuer, ni horaires à respecter, excepté ceux de la marée. Les locaux du mareyeur, situés à quelques minutes du quai, sont, en effet, ouverts et accessibles six jours sur sept. Ils peuvent, en outre, s'y procurer de la glace, ainsi que de la boette fraîche (appât), de bonne qualité et à prix préférentiel, pour pêcher à la ligne ou aux cordes. Au moyen de prix compétitifs et de dispositions dont certaines sont propres à faciliter la production et la mise en marché, cette entreprise de mareyage a su fidéliser environ les trois-quarts des patrons de Saint-Vaast et de Barfleur.

On ne peut pas prétendre aujourd'hui que l'organisation de la commercialisation dans l'Est Cotentin ait freiné les activités de pêche. Le bilan économique local est même relativement satisfaisant dans la conjoncture actuelle. Mais, une telle organisation comporte d'importants revers. Ainsi, la dépendance économique des pêcheurs envers une société unique les rend totalement tributaires du devenir de celle-ci. Si elle périclitait, du fait de la crise ou en l'absence de relève, il faudrait alors réorganiser le marché de toute urgence pour sauvegarder la pêche saint-vaastaise.

Autre inconvénient, les producteurs qui vendent hors criée et donc sans le soutien d'une organisation de producteurs, ne peuvent intervenir sur le marché, ni être représentés au sein des instances professionnelles, comme la F.E.D.O.P.A. (Fédération Européenne des Organisations de Producteurs). Or, ces instances rassemblent les pêcheurs, leur donnent la parole et participent aux prises de décisions

qui les concernent, tel que la fixation des prix plancher, des quotas, la règlementation les zones de pêche...

Enfin, une criée réunit les conditions minimum de clarté, nécessaires à l'estimation et au contrôle de la production, alors que la vente de gré à gré oblige à estimer la production en fonction des déclarations des mareyeurs et des producteurs. Le manque de transparence conduit à sous-estimer le volume et la valeur de la pêche locale. A plus ou moins long terme, cela nuit aux pêcheurs eux-mêmes, la méconnaissance de leurs capacités et de leurs problèmes particuliers générant, à titre d'exemple, l'attribution de quotas insuffisants.

C'est le même type de problème, à moindre échelle étant donné l'effectif des pêcheurs concernés, qu'entraîne la vente directe, telle qu'elle est encore pratiquée dans le quartier maritime de Boulogne.

2) La vente directe des produits de petite pêche: l'exemple de la vente à l'étal sur le quai d'Etaples

Contrairement aux pêcheurs de l'Est Cotentin, les petits artisans d'Etaples prennent eux-mêmes en charge la commercialisation de leur production, sur le mode de la vente directe aux particuliers. Chaque matin, ainsi que l'après-midi en cas de mévente, des femmes de patrons-artisans proposent la pêche de ces derniers sur une douzaine d'étals dressés sur le quai et personnalisés au nom du bateau. Cette pratique, qu'on a dit peu observée dans l'Est Cotentin, est coutumière à Etaples, comme dans de nombreux ports entre Calais et Grandcamp, où le nombre des petits pêcheurs et par conséquent le volume total de leurs *mises à terre* sont inférieurs.

La vente est traditionnellement assurée par l'épouse du patron-armateur, accompagnée de sa fille, belle-fille ou belle-mère. Leur travail consiste à présenter poissons et coquillages frais à l'étal, munis de leur prix de vente, puis à les nettoyer et à les apprêter rapidement, pour répondre à l'attente du consommateur. Il arrive plus rarement que ce soit le pêcheur lui-même qui prenne en charge la vente à l'étal, en rentrant de sa marée.

Malgré une clientèle de particuliers fidélisée, les familles des patrons de petite pêche ne parviennent à écouler la totalité de leur production que certains week-end, les veilles de fêtes ou encore lors de la saison estivale. Hors de ces périodes propices, ils n'écoulent ainsi que 30 à 40% de leur production et vendent le reste au seul mareyeur encore implanté à Etaples, au poissonnier détaillant, ou encore à la C.M.E., à des prix bien inférieurs à ceux qu'ils affichent sur le quai, en tant que détaillants.

- Déclin et enjeux de la vente directe -

Quoique financièrement avantageuse, la vente directe est en déclin à Etaples, car de moins en moins de patrons de petite pêche y débarquent leurs poissons, préférant rester à Boulogne durant la semaine, pour des raisons de facilité et de rapidité d'accès au port. Cinq de ces pêcheurs étaplois débarquent ainsi toute leur pêche tôt le matin à Boulogne, puis acheminent celle-ci par camion, jusqu'au quai étaplois, où ils commencent la vente quelques heures avant que la marée permette aux autres artisans de rentrer au port d'Etaples. Cet état de fait risque d'engendrer rapidement l'abandon total de ce port de pêche. Or, si la petite pêche n'est plus une activité économique locale importante, elle n'en représente pas moins quelque trois cents tonnes, cinq à six millions de francs de chiffre d'affaires, une trentaine d'emplois (25). Ces chiffres ne semblent pas intrinsèquement importants, mais doivent être ramenés à l'échelle d'une petite commune. Ils dissimulent en outre un certain nombre d'enjeux qui expliquent l'intérêt des collectivités locales:

"Les objectifs doivent être limités - expose un chargé d'études du Conseil Général - *il ne peut s'agir de refaire un port de pêche important, mais de maintenir et développer une activité porteuse d'identité, pour exploiter cette image à des fins touristiques"* (26)

Les préoccupations des décideurs locaux se trouvent ici clairement résumées: il s'agit de défendre l'image de port de pêche, associée à Etaples, ce qui suppose le maintien d'un minimum de bateaux à quai! Les ports de pêche ont un attrait touristique certain, auquel contribue la vente sur le quai. Cette activité est cependant compromise à terme par le transfert de la flottille de petite pêche, qui entamerait l'intérêt des consommateurs potentiels pour les produits proposés.

Afin de défendre le port de pêche en tant que *produit touristique*, et par conséquent les activités féminines et l'organisation de la petite pêche étaploise, quelques mesures doivent être prises d'urgence. Le problème de l'accès au port ne peut être facilement résolu, étant donné les caractéristiques du site.

25: Ces emplois se répartissent ainsi: deux à la vente par étal sur le quai et deux autres à la pêche par bateau débarquant encore à Etaples.

26: B.Prouvost, *Avenir de la zone portuaire d'Etaples. Diagnostic et opportunités,* Conseil Général du Pas de Calais, 1991, p.21

Au plus serait-il quelque peu facilité par la création d'un petit bassin à flot (27). En revanche, les conditions de la mise en vente peuvent être réaménagées, améliorées. Observant que 60% des produits de petite pêche sont bradés au prix de gros, alors même que chacune des poissonneries du port réalise un chiffre d'affaires supérieur à celui des douze pêcheurs réunis, B.Prouvost (28) préconise la création d'un label étaplois, outil de valorisation dont l'usage s'est répandu sur le littoral.

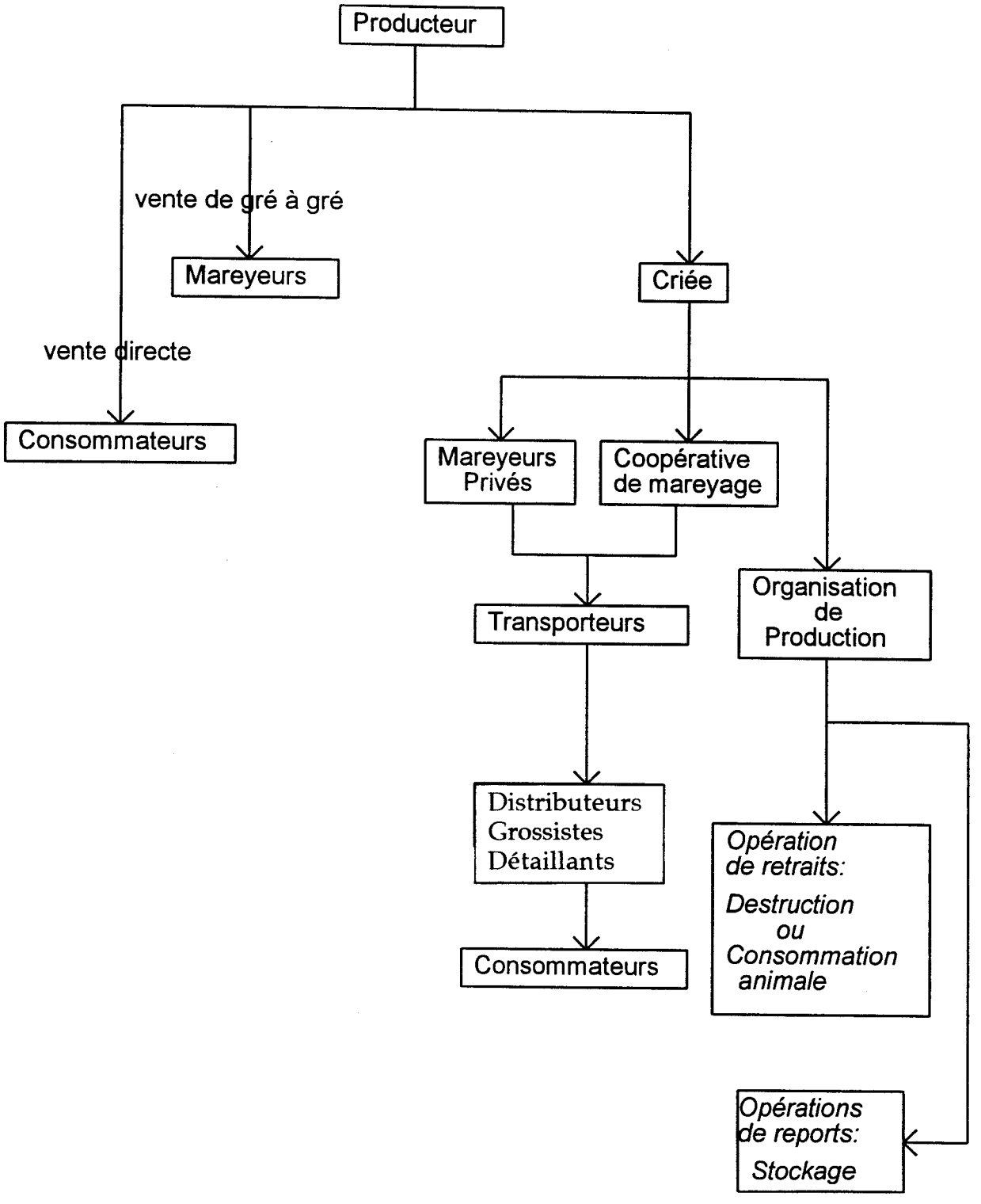
Il faudrait également, selon l'auteur, fonder une organisation non plus familiale, mais collective, associant l'ensemble des *petits* armateurs et leurs épouses, afin d'affréter des camions et de vendre leur marchandise sur les marchés ou chez des clients réguliers. Cette organisation leur permettrait d'écouler la totalité de leur production respective en vente directe et donc à des prix de détaillant, sans augmenter pour autant leurs charges, alors collectivement supportées. En usant d'un moyen de transport collectif, les artisans pourraient également acheminer leur production vers la criée de Boulogne. Ce projet ne prend pas en compte, toutefois, l'heure très matinale à laquelle s'effectuent les ventes à la criée, or l'intérêt de ce procédé n'apparaît qu'après la vente directe, lorsque les artisans n'ont pu écouler la totalité de leur pêche.

Une autre solution envisagée serait celle d'un stockage à basse température, accessible à proximité des étals. Il permettrait aux pêcheurs d'aménager leurs horaires de vente, voire de rentrer plus tôt à Etaples pour y entrepôser leur pêche au froid, en attendant les premiers clients. Une telle pratique exigerait, cependant, une nouvelle organisation des sorties en mer et obligerait les pêcheurs à renoncer à quelques derniers *traits* de chalut.

L'intérêt d'une organisation collective est indéniable, mais sa réalisation peut rencontrer de gros obstacles: la mobilisation collective a un prix que ne sont pas prêts à supporter de *petits* artisans qui gagnent bien leur vie, en débarquant leur pêche à Boulogne ou à Etaples. Tant qu'ils ne se sentiront pas menacés à court terme, se risqueront-ils à transformer une organisation qui fonctionne relativement bien dans la conjoncture actuelle, au profit d'une action collective incertaine?

27: Cf B.Prouvost, 1991, *op.cit.*p.22: l'aménagement d'un bassin à flot apporterait peu aux pêcheurs dont les bateaux de petite taille échouent sans difficulté dans la vase, par contre il aurait un intérêt touristique certain en *"améliorant la qualité esthétique du port"*, où les bateaux resteraient à hauteur de quai.

28: B.Prouvost, 1991, *op.cit.*p.23



CIRCUIT DE COMMERCIALISATION DES PRODUITS DE LA PECHE ARTISANALE

3) La vente sous criée et les formes d'organisation collective des pêcheurs artisans sur le marché: le modèle de la Coopérative Maritime Etaploise

Plus la production est importante et moins les procédés de la vente directe et de gré à gré s'avèrent satisfaisants. Le principe de la criée est de concentrer en un même lieu un maximum d'offres et de demandes, de manière à faciliter les mécanismes du marché.

Ainsi la volumineuse production des pêcheurs côtiers étaplois ne pourrait être écoulée en vente directe, comme celle des *petits* artisans. Les quantités et la nature de leur production réclament une toute autre organisation, progressivement élaborée en une vingtaine d'années.

Jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, les pêcheurs vendaient la totalité de leur pêche sous la halle d'Etaples, et plus rarement à Boulogne/Mer. D'abord occasionnelle, la fréquentation de la criée de Boulogne devint régulière, du fait même de l'importance croissante des tonnages réalisés et de la flottille, peu à peu localisée à Boulogne même.

- L'écorage et la mise en marché -

Simultanément au transfert des bateaux et des *mises à terre*, les Etaplois ont créé quelques mois seulement après la mise en service de leur groupement d'achat, une coopérative d'écorage. L'écorage est une activité traditionnelle dans le Nord-Pas de Calais. Elle consiste à effectuer les démarches tant administratives que techniques nécessaires à la mise en vente du poisson, y compris la facturation, voire éventuellement l'avitaillement des navires de pêche. Cette activité était autrefois prise en charge par des *écoreurs* boulonnais, généralement des mareyeurs qui rémunéraient leurs services en prélevant une commission sur le produit de la vente. C'est l'augmentation concertée de cette commission, qui motiva la création d'une seconde structure coopérative, destinée à remplir la fonction d'écoreur. Son financement fut assuré par une taxe moins élevée que celle prélevée par les mareyeurs, dans la mesure où, comme toute coopérative, elle n'avait pas pour objectif de réaliser des profits, mais d'agir aux mieux des intérêts de ses adhérents. Cette nouvelle organisation leur permit de diminuer leurs charges et de bénéficier d'un meilleur soutien logistique (moyen de levage, véhicules...). Pour obtenir ces avantages certains, la communauté professionnelle surmonta ses hésitations et les pressions contraires qu'exerçaient les

grossistes, desquels elle dépendait non seulement pour l'écorage, mais également pour l'écoulement de toute la production.

Les patrons étaplois de pêche côtière, ainsi que plusieurs patrons de petite pêche se font *écorer* par la coopérative. Seuls quelques-uns, mécontents de ses prestations, ont choisi de se rattacher à un organisme différent au sein duquel ils rejoignent des pêcheurs boulonnais et autres. Car, même les patrons caseyeurs naviguant sur des petites embarcations depuis les plages d'Audresselles ou de Wimereux se font *écorer* depuis une vingtaine d'années afin d'écouler en criée la production qu'ils ne parviennent pas à vendre en direct à leur domicile (29).

Lorsque la production est particulièrement importante, les artisans annoncent aux écoreurs le nombre de caisses et les espèces pêchées, avant même de rentrer au port, afin de permettre à ceux-ci de préparer le processus de mise en marché. Une fois le bateau à quai, les équipages débarquent le poisson mis en caisse et glacé. Le patron, aidé d'un matelot, pèse les caisses et les reglace si nécessaire. La production des artisans côtiers est destinée à passer sous criée, à l'exception des lots sélectionnés par les mareyeurs lors de la débarque et aussitôt enlevés. Ces lots sont enregistrés à leur nom en criée, mais leurs prix seront déterminés a posteriori par les enchères (30). Cette *avant-vente*, comme on la nomme, permet également d'écouler directement quelques kilos de poissons aux rares particuliers venus s'approvisionner directement sur le quai.

Durant ce temps, de petites équipes de pointeurs employés par la C.M.E. inscrivent les tonnages et la nature des *mises à terre*, bateau par bateau. Ces pointeurs prennent en charge le processus de mise en vente, transport et inscription des tonnages en halle y compris, livraison, facturation et établissement immédiat des comptes pour chacun des bateaux et des acheteurs. Le patron reçoit ensuite un bilan détaillé et chiffré des opérations effectuées sous criée (31).

29: Ces pêcheurs vendaient autrefois de gré à gré aux mareyeurs boulonnais, mais c'était alors à eux de faire jouer la concurrence en allant de l'un à l'autre. La part de leur production vendue en direct diminuant, ils s'en sont remis à une société d'écorage, jusqu'à laquelle ils transportent individuellement leur marchandise et qui prend ensuite en charge l'ensemble du processus de mise en marché.

30: Légalement, certains lots peuvent ne pas être mis aux enchères, attribués d'office à des grossistes ou transformateurs auxquels les pêcheurs seraient liés par contrat. Toutefois, les Etaplois, faisant partie de la C.M.E., n'ont pas adopté ce type de pratique.

31: Cf en annexe II un exemple type d' Etat des données de production brute édité par la C.M.E.

- La vente aux enchères -

Déchargés de la mise en vente, les pêcheurs peuvent rentrer chez eux. Plusieurs d'entre eux, cependant, préfèrent assister aux enchères dont ils observent le déroulement (32), sans pouvoir infléchir les cours. La vente, faite *de visu* dans la plupart des criées françaises avant qu'elles ne soient informatisées, est réalisée à Boulogne en deux étapes dissociées, du fait des quantités qui sont débarquées par les chalutiers de pêche industrielle et artisanale, notamment les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine. Ainsi l'examen des lots proposés à la vente est fait sur le quai où ils sont débarqués, avant l'achat en salle. Puis, dès six heures du matin, le crieur et ses assistants effectuent la vente de chacun d'entre eux avec une rapidité extrême, à l'aide de grands tableaux où sont indiqués les caractéristiques des produits. Les opérations se déroulent sur plusieurs postes simultanément, d'abord pour les espèces les plus abondantes (hareng, maquereau, morue, merlan, lieu noir), puis successivement pour toutes les espèces secondaires.

Les acheteurs ou leurs employés se déplacent d'un poste à l'autre, pour participer aux ventes qui les intéressent, indiquant au crieur d'un geste ou d'une simple mimique leur intention de renchérir ou d'abandonner. Ils reçoivent immédiatement un bon d'achat pour chacune de leurs acquisitions, et les écoreurs un bordereau pour chacune des ventes réalisées. La Chambre de Commerce, responsable de la criée, comme c'est le cas de nombreuses grandes criées à quelques exceptions près dont la criée de Port-en-Bessin gérée par le Comité Local des Pêches Maritimes et celle de Lorient gérée par une société privée depuis 1993, se chargera par la suite d'encaisser le règlement des achats et de payer les producteurs après un délai d'une semaine.

Rapide et efficace, l'organisation de la vente sous la criée boulonnaise a l'inconvénient d'entraîner de nombreux litiges, *"la qualité du lot adjugé ne correspondant pas toujours à l'annonce du crieur"* (33). Ces litiges sont d'autant plus

---

32: Dans son article intitulé "Les criées en gros du poisson: producteurs, crieurs et mareyeurs" (in *Cahier Anthropologie Maritime* n°2, Paris, 1985, pp.237-249), J.Matras-Guin observait que les armateurs étaient plus actifs sous la criée de Boulogne que dans les autres ports, car les produits n'étant pas représentés en salle de vente, c'était à eux de *"faire l'article"*. Je n'ai pas remarqué pour ma part une telle participation, certainement à cause de la restriction de mon champ d'étude aux pratiques artisanales.

33: Cf G.Piriou, *Les criées*, conférences n°1, Enseignement Supérieur Halieutique, Faculté des Sciences de Rennes, 1969, 18p., p.14.

fréquents que, de l'avis des pêcheurs, les mareyeurs seraient peu nombreux à venir examiner les lots avant les enchères:

"Ils poussent les enchères pour avoir le lot et embêter les autres, ensuite ils viennent presque à coup sûr réclamer un ou deux francs du kilo, en disant qu'ils s'attendaient à mieux!"

Lorsque le producteur ne cède pas aux arguments du mareyeur venu *enlever* ses lots, et ne consent pas à renégocier leurs prix, le litige est examiné par une commission spécialisée. Cette commission est constituée du crieur principal, des représentants des producteurs et des mareyeurs; mais dans les faits, c'est le crieur à qui l'on soumet le cas, qui règle rapidement le litige. Cette pratique illustre le rôle fondamental du crieur dont la personnalité et les compétences influent sur le déroulement de la vente (34).

L'informatisation de la criée devrait donc transformer le processus et provoquer une redistribution des rôles. Mais ce coûteux projet reste en attente, la diminution des tonnages débarqués et l'efficacité de l'organisation actuelle réduisant certainement la nécessité d'une informatisation rapide. Elle est d'ailleurs redoutée de certains mareyeurs qui ne maîtrisent pas ce type de procédé, ainsi que de nombreux producteurs. Pour ces derniers, elle signifie en effet l'abandon des enchères ascendantes, actuellement pratiquées, au profit d'enchères descendantes qui selon eux *"tirent les prix vers le bas"*.

Si les producteurs ne peuvent influencer directement les cours, hormis par les quantités qu'ils débarquent, ils peuvent en contrepartie retirer leurs produits du marché, lorsque les prix sont trop bas. Mais il doivent alors prendre en charge la taxe d'enlèvement, habituellement versée par l'acheteur à la criée (35), en plus de la taxe de débarquement qui incombe aux producteurs. Afin de pallier cet inconvénient et de valoriser leur production, les Etaplois ont doté leur coopérative d'écorage d'un service de mareyage-transformation, puis d'une organisation de producteurs.

34: Cf J.Matras-Guin, 1985, op.cit.p.242.

35: G.Piriou (1969, *op.cit.*p.10) remarquait que *"Dans les ports de la Manche, le vendeur supporte plus de taxes que l'acheteur"* et que la situation est inverse en Bretagne. Ainsi la taxe payée en 1969 par les producteurs atteignait 2,45% à Boulogne, contre 1,50 à Lorient, tandis que les acheteurs ne versaient à la criée de Boulogne que 0,95%, contre 3% à Lorient. On peut supposer que la stratégie boulonnaise, dont le coût a été supporté par les producteurs, a contribué au développement du mareyage et de la transformation à Boulogne.

- Les activités de commercialisation et de transformation de la Coopérative Maritime Etaploise -

En tant que grossiste, la Coopérative Maritime Etaploise (C.M.E.) achète et commercialise les produits de ses adhérents. Pour remplir sa fonction, elle est toutefois tenue d'être compétitive, de diversifier sa propre production et par conséquent ses sources d'approvisionnement (36). Ainsi la C.M.E. n'achète environ que 40% des produits dont elle a besoin aux pêcheurs étaplois. Grâce à ceux-ci, elle s'est imposée sur le marché comme premier producteur de hareng et de maquereau, mais elle complète ses achats sous la criée boulonnaise (37), par des importations d'Ecosse, de Hollande et de Norvège. Celles-ci lui permettent de commercialiser du saumon par exemple, poisson qui fait l'objet d'une demande continuelle, ainsi que d'autres produits sur lesquels la coopérative réalise une valeur ajoutée importante. Cette stratégie commerciale lui a permis de s'imposer en tant que grossiste sur les marchés français, italien et espagnol, et de dégager des bénéfices que ses adhérents ont réinvestis dans des fileteuses et autres machines nécessaires à la transformation.

La mise en service d'une unité de transformation a joué un rôle primordial dans la valorisation de la production étaploise. Il faut savoir qu'une espèce aussi économiquement importante que le maquereau qui constitue près de 22% des apports de pêche côtière à Boulogne, n'est pratiquement pas commercialisable telle quelle. 95% du maquereau acheté par la C.M.E. sont transformés, notamment en filets. L'ouverture de poissonneries-restaurants *aux Pêcheurs d'Etaples* à Lille, Boulogne et Etaples, a complété cette action de valorisation par la promotion des produits de la pêche sous les formes les plus variées: produits frais, filets sans arête, paupiettes de poisson, rôti de cabillaud dont la technique de fabrication est encore longue et coûteuse, et plats cuisinés au menu des trois restaurants.

36: Cf chapitre I.

37: En France, la C.M.E. achète exclusivement sous la criée de Boulogne. Selon l'un de ses responsables, environ 2% des acquisitions de la coopérative de mareyage échappent à cette règle et sont faites exceptionnellement auprès de petits pêcheurs qui ne sont pas parvenus à écouler la totalité de leur production en vente directe.

- La Coopérative comme Organisation de Producteurs -

Parallèlement à ces activités de transformateur, grossiste et détaillant, la C.M.E. remplit depuis 1974 les fonctions d'Organisation de Producteurs (O.P.). Avec 111 adhérents et plus de 25.000 tonnes produites par ces derniers, la C.M.E. fait partie des O.P. artisanales les plus importantes, encore loin derrière celles de Lorient (492 adhérents) et de Port-en Bessin (344 adhérents) cependant.

La création d'organisations de producteurs, associations de droit privé, a été favorisée au début des années 1970 dans le cadre de la politique européenne d'organisation et de régularisation des marchés des produits de la mer. Au nombre de 28 actuellement, elles sont regroupées au sein de deux fédérations: l'Association Nationale des Organisations de Producteurs (A.N.O.P.), créée en 1975, et la Fédération des Organisations de Producteurs de la Pêche artisanale (F.E.D.O.P.A.), fondée en 1989. Qu'ils s'agissent des F.R.O.M. Nord et Bretagne-Sud-Ouest de pêche industrielle ou des O.P. artisanales d'importance variable , leur mission est de:

"prendre les mesures propres à assurer l'exercice rationnel de la pêche et l'amélioration des conditions de vente de production:

- par la mise en oeuvre de plans de capture,

- par la concentration de l'offre,

- et par la régularisation des prix." (38)

Les Organisations de Producteurs qui ont pour *champ* d'intervention la criée, lieu de concentration de l'offre et de la demande, doivent participer à la gestion de la ressource, et surtout soutenir le marché par leurs interventions. Soutenues financièrement par le Fonds d'Intervention et d'Organisation des Marchés des Produits de la Pêche Maritime et de la Conchyliculture (F.I.O.M.) (39) qui contrôle et coordonne leurs actions, les O.P. doivent mettre en oeuvre les mécanismes nécessaires au soutien des marchés locaux. Ce sont elles qui fixent les prix de retrait,

---

38: Source: Le F.I.O.M., *Rapport d'activité*, 1981, I., 30p., p.5.
En 1995, On dénombre, en France vingt-huit O.P chargées de cette mission (Cf M.d'Artigues, J.Catanzano, *Les organisations de producteurs des pêches maritimes françaises. Situation et typologie*, Issy les Moulineaux, I.F.R.E.M.E.R., 1995, pp.4-5.

39: Le F.I.O.M., organisme dépendant du Ministre chargé de la pêche a été créé suite à la crise de 1975 pour régulariser les marchés des produits de la mer et moderniser la filière. Son conseil est présidé par le président même du Comité Central des Pêches Maritimes et son budget alimenté par les subventions de l'Etat et les taxes perçues par le Comité Central. Cf Le F.I.O.M., 1981, op.cit, pp.1-4.

en dessous desquels elles retirent la pêche de la vente, et versent en contrepartie un *prix minimum* aux producteurs. Quant aux produits qui font l'objet du retrait, ils sont soit détruits, soit transformés en farine d'alimentation animale (40).

A Boulogne, c'est la Coopérative de traitement des produits de la pêche ou la Continentale de nutrition qui rachètent à la C.M.E. (à moins de 0,20 franc le kilo) le poisson retiré des enchères. Celle-ci attribue ensuite aux pêcheurs, membres de l'O.P. de par leur adhésion à la coopérative d'écorage, un *montant compensatoire* déterminé en fonction du prix de retrait. Citons l'exemple suivant: 220 kilos de petits merlans (six à huit au kilo) pêchés par un Etaplois ont été retirés de la vente, en juillet 1995, à 2,05 francs le kilo. L'O.P. les a cédés aux fabriquants de farine à 0,01 franc le kilo, puis elle a versé au pêcheur concerné une somme de 451 francs, équivalent à 220 kilos de merlans au *prix compensatoire* de 2,05 francs.

Les armateurs de pêche industrielle de Boulogne voulaient initialement instaurer une O.P. unique. Mais en s'alliant à eux au sein du Fond Régional d'Organisation du Marché (F.R.O.M.), les artisans craignaient de voir leurs intérêts minorés, confondus avec ceux des grosses maisons d'armement:

"Ce n'est pas le même type de pêche, les mêmes métiers, la même production. On forme deux milieux distincts et nos intérêts sont divergents. Petits comme on est face aux gros armateurs, on n'aurait pas pu se défendre et imposer notre opinion au sein du F.R.O.M.!"

En ajoutant cette fonction d'organisation de producteurs à la C.M.E., les pêcheurs étaplois se dotaient d'un outil performant, propre à agir au mieux de leurs intérêts spécifiques, en coordination avec les branches d'activité de l'écorage et du mareyage. Le nombre croissant des retraits (41) risque, cependant, de menacer à terme le bon fonctionnement de l'organisation qui les finance, comme cela s'est produit en Bretagne et en Méditerrannée ces deux derniers hivers.

40: Les prix de retrait sont déterminés par les O.P., entre 60 et 90% du prix d'orientation, annuellement fixé par produit, en fonction de la politique européenne, et des résultats obtenus sur les marchés les années précédentes:
Cf L.Mathe, *La place de la pêche artisanale dans les perspectives de développement des pêches maritimes françaises*, thèse de 3ème cycle en économie, E.H.E.S.S., Paris, 1979, 234p.

41: Les retraits ont augmenté de 33% entre 1993 et 1994 où ils atteignaient 2.400 tonnes, de tacaud, maquereau, merlan et chinchard principalement.
Cf "Boulogne-sur-Mer", in *France Eco-Pêche* n°401, juillet-août 1995, pp.19-20.

4) De l'organisation individuelle à la coopération généralisée: deux modèles opposés qui fonctionnent.

La coopérative étaploise représente aujourd'hui une importante structure pluri-active et fortement centralisée. Son action fut déterminante dans l'évolution de la flottille et de la communauté professionnelle, et elle l'est plus encore depuis la crise de 1988-1989.

- Une organisation centralisée -

L'efficacité de cette organisation est liée à l'étendue de ses fonctions, ainsi qu'à la concentration du pouvoir de décision. Alors que les pêcheurs normands et bretons, tels ceux de Lorient ou encore de Port-en-Bessin ont recours à des coopératives distinctes pour répondre à leurs besoins divers (l'avitaillement, la mise en marché...) (42), les Etaplois ont créé une seule structure dont les différentes branches fonctionnent comme des entités juridiquement autonomes, mais toutes dépendantes d'un même conseil d'administration. Celui-ci est constitué de douze membres, d'une direction et d'une présidence commune. Les responsabilités sont déléguées au sein de chaque branche, mais les décisions sont votées chaque mois par ce conseil unique, et les actions menées dans chacun des secteurs sont cohérentes entre elles, dictées par une politique globale.

Seul A.C.A.N.O.R. fonctionne indépendamment de la C.M.E., au moyen d'un conseil d'administration propre. On retrouve, cependant, les mêmes hommes et les mêmes motivations à l'origine des deux coopératives. La coopérative d'armement et de gestion n'a d'ailleurs cessé d'être considérée comme une structure complémentaire de la C.M.E., et leur distinction une formalité juridique.

42: Les artisans de Port-en-Bessin ont adhéré à un armement coopératif: l'A.C.A.P., à Copéport pour l'avitaillement, ainsi qu'à Copéport-Marée et à l'Organisation des Producteurs de Basse-Normandie. Ces structures sont indépendantes et ont chacune leur propre conseil. On remarque cependant que le même Président siège à la tête de la coopérative de mareyage et de l'O.P. (Cf *France Eco-Pêche*, mai 1995). Celle-ci est d'ailleurs généralement assimiliée à Copéport. Moins affirmée que celle de la C.M.E., l'unité de l'organisation portaise traduit également la nécessité d'une politique cohérente des producteurs sur le marché.

De la complémentarité et de la centralisation de l'organisation étaploise découle une relative maîtrise de la filière pêche, à laquelle ne peuvent prétendre les producteurs moins organisés. Mais la centralisation du pouvoir de décision en quelques mains et la puissance économique acquise par la coopérative ne sont pas sans contrepartie. Les leaders ont imposé une ligne directrice et battu en brèche les intérêts particuliers, les méfiances individuelles et les conceptions dissidentes d'une coopération différemment organisée. Leurs qualités de meneurs d'hommes et les avantages qu'ils proposent leur confèrent une force de cohésion, mais aussi de coercition, que renforce la puissance économique acquise par la coopérative. Cela explique les sentiments ambivalents que de nombreux adhérents nourrissent envers elle. La dépendance des pêcheurs à son égard s'est accrue, au fur et à mesure qu'elle servait leur développement économique et technique valorisait leur production. Convaincus de "*ne pouvoir faire sans elle*", ceux-ci n'approuvent pas pour autant l'ensemble des mesures prises par le Conseil, ils les subissent alors sans pouvoir s'y opposer. Individuellement leur marge de manoeuvre est faible et leur laisse l'impression d'avoir perdu tout pouvoir de décision.

Bien qu'elle représente leurs intérêts et fonctionne selon des principes démocratiques, les producteurs se sentent en quelque sorte *dépassés* par cette organisation collective à la fois puissante et étendue à l'ensemble de la filière pêche. Il arrive alors qu'ils n'y reconnaissent plus leurs préoccupations personnelles et identifient la coopérative davantage à un groupe monopolistique (43) qu'à une émanation de leur propre communauté professionnelle. Par ailleurs, en tant que mareyeur, la C.M.E. adopte des stratégies commerciales (telles ses importations et des prix à l'achat peu élevés) qui sont dictées par le marché, et peu compatibles avec les intérêts immédiats des pêcheurs, même si elles peuvent les servir à plus long terme:

"Il n'y a pas de véritables conflits - expliquait un responsable de la C.M.E. - *mais même si nos adhérents comprennent les contraintes qui sont les nôtres, ils n'en ont pas moins du mal à les accepter et à faire avec, lorsqu'ils rentrent de la mer et que le poisson n'est pas vendu!"*

43: D'où le surnom de *pieuvre* que des pêcheurs lui prêtent.

- Du marché et de l'indépendance des pêcheurs -

L'organisation collective suscite chez les pêcheurs une impression de dépendance et d'impuissance que partagent les pêcheurs de l'Est-Cotentin. Il semble paradoxal que des types d'organisation aussi différents, collective et très structurée pour l'une, plus informelle et individualisée pour l'autre, puissent génèrer des sentiments et des rapports conflictuels comparables. Mais, ces sentiments et rapports dépendent finalement moins du type d'organisation dans lequel ils apparaissent que des règles de fonctionnement du marché. C'est là un autre **permanence du système pêche** et un facteur d'identité pour les pêcheurs: quelle que soit l'organisation locale mise en place, le producteur est dans une position d'impuissance sur le marché où, qui plus est, la demande n'est plus faite par de petits entrepreneurs, mais par de grandes sociétés. L'établissement d'un quasi-monopsone à Saint-Vaast la Hougue et le développement de la C.M.E. s'inscrivent donc dans une tendance générale à la concentration du mareyage et de la transformation, favorisée par l'évolution actuelle du marché et, notamment, par la concurrence des grands groupes de la distribution (44).

Au-delà de ces paramètres communs, la manière dont les pêcheurs se sont organisés pour produire et vendre leurs *mises à terre* ont donné aux systèmes locaux des configurations totalement différentes.

Ainsi, dans l'Est Cotentin, la coopération est demeurée un principe d'organisation peu usité. Attachés à leur *indépendance* d'artisans, méfiants envers toute organisation collective et les contraintes qui lui sont inhérentes, les pêcheurs n'ont adhéré aux coopératives d'approvisionnement et de gestion que dans la mesure où elles leur simplifiaient le travail sans porter atteinte à leur liberté de producteurs. En contrepartie, ils sont restés sous la dépendance d'un mareyeur et plus celle-ci est devenue exclusive, renforcée par des relations d'influence et des rapports de parenté, plus les chances de voir se développer des pratiques coopératives dans l'Est Cotentin se sont amenuisées.

Il en est de même de l'instauration éventuelle d'une criée qui aurait facilité la constitution d'une O.P. des pêcheurs de Saint-Vaast et de Barfleur, apte à défendre leurs intérêts. Mais, on observe actuellement que ce type d'organisation, qui répondait à une situation donnée, ne suffit plus à résoudre les problèmes des

---

44: Cette tendance à la concentration du mareyage a été précédemment étudiée (Cf la troisième partie du chapitre I)

producteurs et doit être adaptée à l'évolution actuelle du marché. Les pêcheurs de l'Est Cotentin utilisent cet argument pour contester l'ouverture d'une criée et la formation d'une O.P. qui, en outre, alourdiraient leurs charges d'exploitation avec de nouvelles taxes, sans leur garantir a priori de meilleurs profits. En fait, il semble bien que les mentalités qualifiées d'individualistes et les rapports de pouvoirs locaux maintiendront l'organisation en place, tant que la société de mareyage poursuivra ses activités avec la même intensité. Comme les petits pêcheurs d'Etaples, ceux de Saint-Vaast ne chercheront probablement pas à changer le mode de commercialisation, si leur situation économique ne le leur impose pas, en se dégradant plus que celle des artisans différemment organisés. La question du revenu et de la rémunération sera développée dans le chapitre suivant, car elle remplit une fonction déterminante dans le fonctionnement du système pêche. La rémunération *à la part* fait également partie des grandes constantes du système artisanal et des éléments qui contribuent à structurer l'identité des pêcheurs en son sein.

Pour l'heure, on peut conclure sur la diversité des formes d'organisation de la commercialisation auxquelles ont recours les pêcheurs. Une diversité qui répond à celle de l'organisation de la production et permet aux systèmes locaux de fonctionner différemment les uns des autres. L'exemple étaplois est à ce sujet significatif: à mesure qu'ils organisaient le processus de production et de vente, ils se donnaient de nouvelles capacités et éprouvaient d'autres besoins qui, à leur tour, exigeaient une réorganisation partielle du processus. Les changements se sont donc enchaînés par **adaptations successives**, jusqu'au passage d'un système dont le fonctionnement repose sur un mode d'organisation individuelle et familiale, tel celui observé dans l'Est Cotentin, à un système fondé sur la coopération et la communauté professionnelle.

CHAPITRE III

LE SYSTEME PROFESSIONNEL DE LA PECHE ARTISANALE ORGANISATIONS FORMELLES ET RELATIONS INFORMELLES

L'exercice des métiers de la pêche ne réclame pas seulement la mise en place de différentes formes d'organisations de la production et de la commercialisation, il a également suscité la création d'organisations professionnelles. Le système professionnel de la pêche, y compris celui de la pêche artisanale, repose sur une institution fort ancienne, les Affaires Maritimes, ainsi que sur deux types d'organisations officiellement reconnues, les comités, ainsi que les syndicats professionnels. Les Affaires Maritimes effectuent l'encadrement administratif des gens de mer, qui ne participent aucunement à cette action dont la responsabilité incombe à l'Etat. En revanche, les comités et les syndicats émanent des professionnels. Ces deux organisations fonctionnent à la fois pour eux et par eux, aussi s'efforcera-t-on de les étudier tant d'un point de vue officiel, qu'à travers des pratiques plus officieuses, propres à révéler les enjeux et rapports de force locaux.

Par ailleurs, les types de rapports qui s'établissent entre ces institutions et les marins-pêcheurs, comme l'ensemble des relations socio-professionnelles que ceux-ci entretiennent, ne peuvent être compris indépendamment de certaines caractéristiques spécifiques du système professionnel de la pêche artisanale. Les modes de recrutement et de rémunération pratiqués font partie de ces spécificités, et des plus importantes: elles sont à la base même de ce système, dont elles déterminent largement le mode de fonctionnement.

I) UNE PROFESSION *ADMINISTREE:*

1) Les Affaires Maritimes: une administration *à part*

- Un héritage militaire -

Les Affaires Maritimes constituent une administration propre aux marins de pêche et de commerce, une administration initialement nommée Inscription Maritime et créée par Colbert en 1665, afin de répondre aux besoins de l'armée royale:

"Avant le XVIII ^{e} siècle, les équipages des navires de guerre étaient recrutés par le système de la presse, qui consistait à obliger les hommes trouvés dans les ports à embarquer. L'Etat a ensuite attribué à la population maritime le monopole de l'emploi sur les navires de pêche et de commerce, et un régime spécial de pension (1), en échange d'une obligation de servir sur les navires militaires en temps de guerre." (2).

Aux impératifs militaires, se substituèrent des impératifs économiques et politiques justifiant le maintien de cette administration singulière, à laquelle est associé un régime de sécurité sociale particulier, *l'institution des Invalides (3).*

L'*Administration* fut dissociée de l'armée en 1913. Sous tutelle de la Marine Marchande associée traditionnellement en France au Ministère des transports, les Affaires Maritimes représentent les *services extérieurs* du Secrétariat à la mer, transformé temporairement en 1981 et 1986 en Ministère de la mer autonome.

1: Colbert accorda aux marins une demi-solde, qui fut transformée en véritable pension de retraite en 1784. Aujourd'hui encore les marins cotisent auprès de L'E.N.I.M. (Etablissement National des Invalides de la Marine), afin de percevoir une pension fixée à 55 ans depuis 1948.

2: *L'administration des marins. La mer. Hommes. Richesses. Enjeux* T.1, Les Affaires Maritimes, Paris, 1986, p.442.

3: Les *Invalides*, c'est-à-dire l'E.N.I.M. assure la protection sociale des marins, au moyen de deux caisses: la Caisse générale de prévoyance gérant le risque maladie et accident du travail, ainsi que la Caisse de retraite des marins gérant *le risque vieillesse*.

- La gestion des quartiers maritimes ou le rôle de l'Administrateur -

Le quadrillage administratif du littoral est assuré par sept Directions régionales au sein desquelles sont regroupées quelque 43 circonscriptions ou *quartiers maritimes*, eux-mêmes sub-divisés en *stations maritimes.*

Au sein de chaque quartier, l'Administrateur en chef est responsable, pour son secteur, de l'ensemble des activités concernant les marins et le domaine maritime, aussi bien à la pêche qu'au commerce. Ses attributions sont administratives et sociales; il est tout à la fois "*un inspecteur du travail, un inspecteur de police et un juge*" (4). Garant de l'application du Code du travail maritime, ainsi que du droit disciplinaire maritime, son pouvoir légal est relativement étendu.

Les fonctions d'autorité qui sont légalement attribuées à l'Administrateur conditionnent largement les rapports qu'il entretient avec les marins-pêcheurs. Mais parallèlement, sa personnalité et la manière dont il conçoit son rôle influent également sur les rapports en question, observés à plusieurs reprises dans des quartiers maritimes différents. Ainsi le point de vue qu'il s'est forgé sur les problèmes de la pêche, son attitude plus ou moins compréhensive à l'égard des marins-pêcheurs, contribuent à expliquer que d'un quartier à l'autre, les marins ne soient pas égaux devant la loi. Leur sort dépend au moins en partie de la propension de l'Administrateur à tolérer les transgressions à l'égard de la loi, et à accorder des dérogations afin d'adapter celles-ci aux contraintes locales particulières. Les décisions concernant la réglementation des pêches, ne lui appartiennent pas, puisqu'elles doivent être validées par le Gouvernement pour être applicables, mais son avis, légitimé par sa connaissance empirique des problèmes locaux, pèse sur les prises de décision.

L'implication de l'Administrateur, lors des réunions de professionnels au sein des comités locaux et régionaux, est, par ailleurs, fort variable. Fréquemment absent ou très présent au contraire, peu directif ou fortement interventionniste, il adopte des attitudes qui, au-delà de ses attributions légales, déterminent partiellement le déroulement de ces réunions et l'issue donnée aux délibérations.

4: Cf *La mer. Hommes. Richesses. Enjeux, op.cit.*p.443.

2) Les relations entre les pêcheurs et l'*Administration*

Les relations entre les marins-pêcheurs et l'Administrateur, voire l'ensemble du personnel des Affaires Maritimes sont fréquemment conflictuelles, du fait que ceux-ci exercent, de manière unilatérale, une autorité administrative sur un milieu professionnel, auxquels ils sont extérieurs. Ils veillent à l'application d'un règlement qui affecte l'ensemble des aspects de la vie professionnelle et sociale des marins-pêcheurs, peu enclins à respecter les mesures qu'on leur impose et qu'ils jugent pesantes.

- Des rapports fortement hiérachisés -

L'héritage militaire des Affaires Maritimes renforce l'aspect conflictuel de la relation administration-administrés. Environ 20% du personnel de cette administration étaient encore militaires à la fin des années 1980 (5), pourtant celle-ci conserve dans son organisation interne hiérachisée et dans ses principes de fonctionnement, certains traits d'une institution militaire (6). Les contacts directs avec l'Administrateur sont moins cérémoniels, moins codifiés qu'autrefois, selon les pêcheurs du Pas de Calais et de Basse-Normandie entretenus à ce sujet, mais toujours empreints de respect pour son grade et sa fonction. Et, si les relations se sont assouplies, la hiérarchie demeure importante, comme d'autres principes qui rappellent la culture militaire.

Les rapports hiérarchiques sont renforcés par la persistance du clivage entre marins de commerce et marins de pêche. Les Affaires Maritimes recrutent une partie de leur personnel, notamment nombre de leurs Administrateurs, dans les rangs des anciens officiers de la Marine Marchande. Or *dans la Marine*, les activités de pêche sont dévalorisées par rapport au cabotage. Cette dévalorisation, constante dans les représentations des marins de commerce, et perceptible dans la hiérarchisation des filières de l'enseignement maritime, ne facilite pas les rapports personnels et d'empathie entre les membres de *l'Administration* et les administrés marins-pêcheurs.

5: Cf *La mer. Hommes. Richesses. Enjeux, op.cit.*p.442.

6: Le fonctionnement de cette institution repose, en effet, sur une organisation fortement hiérarchisée dont les membres sont tenus à une certaine discrétion. Celle-ci rappelle l'obligation de réserve respectée par les militaires au sein de la *Grande Muette* (l'armée). Cf P.Pauwels, *Carrières et représentations des officiers de l'Armée de terre,* Mémoire de maîtrise de sociologie, Université des Sciences et Technologies de Lille, 1994.

De par leurs préoccupations et représentations respectives, les uns et les autres ont, en outre, une lecture divergente des problèmes de la pêche, et cette divergence entrave la communication.

Aussi, afin de résoudre ces problèmes, les pêcheurs ont eu recours à d'autres formes d'organisations également institutionnalisées, mais cette fois collectives et professionnelles, tels les comités.

II/ LES COMITES DES PECHES: ENTRE GROUPEMENTS PROFESSIONNELS ET DISPOSITIF ETATIQUE

1) Une inspiration corporatiste

- Les prémisses de l'organisation -

"C'est un fait maintenant admis que l'Etat police est inapte à régler la production et la distribution"- affirmait J.L. Lebret, père du syndicalisme catholique marin (7). Afin de régler ces questions essentielles et d'obtenir le *Bien commun*, il préconisait la création d'une profession unie, rassemblant l'ensemble des personnes plus ou moins impliquées dans la filière pêche. Largement inspirée de la doctrine, par ailleurs fort contestable, du Révérend Père Lebret, une première tentative de structuration de la profession, qu'on peut qualifier de *pré-corporatiste* fut amorcée en 1935 avec la mise en place d'*ententes professionnelles*. Puis la réforme de 1938 instaura les *comités de pêche*, dont la mission consistait à regrouper par types de pêche *"les acteurs économiques concernés, pour règlementer la production, l'organiser et l'adapter au marché"* (8).

En 1941, le régime de Vichy substitua à ces premiers comités une organisation corporative, au sens fort du terme, constituée de comités interprofessionnels, fonctionnant là encore par types de pêche et régis par un *Comité Central Corporatif des Pêches*. Ce dernier devait regrouper obligatoirement tous les membres de la profession, soit quelque 200.000 personnes, la *profession* élargie à l'ensemble de la

---

7: J.L.Lebret et R.Moreux, *Les professions à la recherche du Bien commun*, Etudes corporatives, Paris, 1939, Dunod, 226p.

8: C.Vauclare, " Naissance d'une industrie", in *Histoires des pêches maritimes en France*, ss la dir. de M.Mollat, Toulouse, 1987, Privat, p.292.

filière pêche englobant à la fois les producteurs (armateurs, patrons-artisans et matelots), les industriels et les commerçants (mareyeurs, détaillants, saleurs, sécheurs, fabricants de conserve...). Cette organisation reposait sur des syndicats locaux obligatoires, qui associaient eux-mêmes les professionnels précédemment cités, de manière à réglementer l'ensemble des activités, de l'armement jusqu'à la vente au détail, pour une branche donnée de la production (9).

- La loi fondatrice d'août 1945 -

Les comités tels qu'ils fonctionnent aujourd'hui n'ont été institués qu'en août 1945. Les dispositions de 1941 ont été abolies et celles de 1938 restituées comme base d'un texte de loi comportant deux innovations majeures. D'abord au sein de chaque comité, la désignation des membres devait *"permettre d'associer directement les organisations syndicales à la gestion des intérêts de la profession."* (10). Les syndicats ainsi associés n'étaient plus uniques et transversaux, mais divers, chacun étant représentatif sur le plan national d'un groupe de professionnels partageant une activité similaire (syndicats d'armateurs, de marins-pêcheurs, de mareyeurs, ou encore d'employés de marée).

La seconde modification apportée au texte de 1938 consistait à accroître les attributions du Ministre responsable des pêches. Son pouvoir lui permettait désormais de créer des comités et de prendre des sanctions administratives et professionnelles (11).

L'organisation ainsi mise en place conserve finalement un caractère corporatiste, qui n'est pas reconnu en tant que tel étant donné sa connotation pétainiste. Selon L.Mordrel (12), seule la liberté et le pluralisme syndicaux remettent en cause les mesures corporatistes de 1941. Les syndicats pêcheurs restent mixtes, réunissant indifféremment les armateurs-artisans, les patrons et les matelots.

9: Cf C.Vauclare et R.Debeauvais, "De la corporation à l'interprofession: l'exemple des pêches maritimes", in dossier *Montée ou fin du corporatisme, Economie et humanisme* n°287, 1986, 16p.

10 G.Sarazin, *Institutions interprofessionnelles et sociétés coopératives dans le secteur des pêches maritimes en France. Elément de travail, Pêche* n°6, C.E.A.S.M., vParis, 1969, 24p., p.4

11: Source: "Ordonnance n°45-1813 du 14 août 1945", in *Statuts de l'organisation professionnelle des pêches maritimes,* C.C.P.M., Paris, 1982, pp.1-16

12: L.Mordrel, *Les Institutions de la Pêche Maritime. Histoire et Evolution*, thèse de droit, Paris, 1972.

Par ailleurs, le fonctionnement des comités repose toujours sur la collaboration, placée sous contrôle de l'Etat, des divers professionnels impliqués dans la filière pêche.

Organisme corporatif, appareil étatique ou tentative d'auto-régulation à l'initiative des professionnels, les comités constituent une organisation pluri-dimensionnelle. La configuration générale de cette organisation, dont les dernières réformes datent de 1992, son fonctionnement théorique et réglementé, seront rapidement étudiés, afin de comprendre les usages qui en découlent. Cela devrait également permettre de mettre en évidence la variété des usages locaux et **la marge de manoeuvre des différents acteurs,** dont les pratiques au sein des comités révèlent certains modes de fonctionnement du système professionnel.

2) Au sommet de l'organisation: le Comité Central ou National des Pêches Maritimes

Selon l'ordonnance de 1945, l'organisation professionnelle est centralisée, au moyen d'un Comité Central, coiffant plusieurs Comités interprofessionnels, régionaux et locaux basés tout au long du littoral.

- Les Attributions du Comité -

La mission du Comité Central des Pêches Maritimes (C.C.P.M.), rebaptisé en 1991 Comité National des Pêches Maritimes et des Elevages Marins (C.N.P.M.) est multiple. Il est à la fois un intermédiaire entre l'Etat et les professionnels, un coordinateur entre les comités locaux, régionaux et interprofessionnels placés sous sa tutelle, un organisme d'étude et une instance décisionnelle, également responsable de la procédure d'application.

Sous l'autorité du Ministre chargé des pêches, les membres de ce Comité sont donc chargés:

"D'étudier toutes les mesures d'ordre général intéressant l'ensemble des producteurs, armateurs et pêcheurs et d'en poursuivre la réalisation auprès des pouvoirs publics et des organismes privés intéressés; (...)

De prendre ou de provoquer, de la part des administrations ou organismes compétents, les mesures tendant à améliorer les procédés d'exploitation des navires, les méthodes de pêche, les moyens d'écoulement et les modalités de la vente des produits de la pêche; (...)" (13).

Afin de mener à bien sa mission et de régler les problèmes liés à la pêche, l'action du Comité Central s'étend à l'ensemble de la filière dont les divers protagonistes sont représentés. Ses attributions lui permettent, en outre, d'intervenir dans des domaines très diversifiés:

- celui des techniques de pêche (participation à la réglementation des engins, des zones de pêche...),
- de l'économie et des finances (constitution de fonds de soutien du marché dès 1975, prélèvements sur le produit de la vente et utilisation des fonds nécessaires au fonctionnement des comités...),
- ou encore de mener des actions sociales (gestion de la Caisse chômage intempérie et du Service Social des Pêches Maritimes)...

La réforme de 1991 conforte le Comité dans ses multiples attributions et insiste sur le rôle qui lui est confié dans la gestion des ressources, dans la diffusion des informations et de la formation professionnelle (14). Si le comité est consulté par le Ministre pour les questions relatives aux conditions d'exercice de la pêche professionnelle et des élevages marins, celles qui concernent la réglementation du travail et des salaires relèvent du code du travail maritime et échappent à sa compétence. D'autre part, si dans chacun des domaines précédemment cités, les membres du Comité définissent et proposent les mesures qui leur semblent appropriées, s'ils élaborent des plans de pêche, les programmes que chaque comité mettra en application à son échelle, leur **pouvoir réel** demeure limité par l'autorité du Gouvernement. Leurs activités sont soumises au contrôle d'un responsable des Affaires Maritimes. Et si les décisions qu'ils prennent sont obligatoirement appliquées, elles doivent préalablement recevoir **l'approbation du Ministre** responsable des pêches. Toute l'organisation, l'ensemble des comités sont placés sous ce contrôle.

Par ailleurs, le C.C.P.M. ne peut délibérer, si la moitié de ses membres ne sont pas présents. Le principe démocratique *un homme égale une voix*, ainsi que la nécessité de réunir un quorum minimum pour délibérer sont à la base de son fonctionnement, et de celui des comités interprofessionnels, régionaux et locaux.

---

13 Cf article 12 de l'Ordonnance n°45 - 1813 du 14 août 1945, in *Statuts de l'Organisation Professionnelle des Pêches Maritimes*, C.C.P.M., Paris, 1986, 290p., p.9.

14: Cf *Journal Officiel (J.O.)* du 1er avril 1992, p.4620.

- Composition et fonctionnement interne -

Les membres du Comité Central ne sont pas élus, mais désignés par le Ministre, sur proposition des organismes professionnels nationalement reconnus, c'est-à-dire des syndicats les plus représentatifs (15). Dès l'origine, nous l'avons dit, la *profession* était définie au sens large, et l'ensemble de ses membres, toutes activités confondues, appelés à être représentés au sein du Comité Central. En 1979, un arrêté fixait l'effectif du Comité à 74 membres. Ceux-ci étaient répartis en différentes *catégories*, regroupées en deux sections *Pêche* et *Conchyliculture*, et au sein de celles-ci, en plusieurs groupes, de manière à ce que tous les professionnels concernés de par leurs activités soient représentés: les armateurs, les pêcheurs-artisans, leurs équipages respectifs, les mareyeurs, transformateurs... (16).

La réforme de 1991 arrête à cent-trente le nombre des membres de *l'Assemblée du Comité National*, le principe de la représentation professionnelle et interprofessionnelle est maintenu, réaffirmé même, avec la présence de vingt-six représentants des comités régionaux et seize représentants des coopératives maritimes. L'augmentation des effectifs et l'attribution de sièges aux représentants des coopératives, des organisations de producteurs et des comités régionaux, dont l'importance est ainsi reconnue, devraient permettre au Comité National d'épouser davantage les préoccupations de la base.

Le C.C.P.M. est administré par un Conseil, au sein duquel les catégories sont représentées dans des proportions identiques à celles de l'assemblée. Les membres du Conseil et leurs suppléants, le Président et les Vice-Présidents sont élus par l'assemblée, puis nommés par arrêté du Ministre pour une durée actuellement fixée à deux ans. Le Conseil est constitué de cinquante représentants depuis la réforme de 1991, alors qu'en 1979, son effectif était fixé à trente personnes. Le rôle du Conseil est de première importance, car :

"sur décision prise à la majorité de ses membres, l'assemblée peut déléguer au conseil les pouvoirs qui relèvent de sa compétence, à l'exception des délibérations relatives au

---

15: La répartition des sièges entre ces syndicats est présentée sous forme de tableau en annexe III.

16: Source: C.C.P.M., 1986, *op.cit*.pp.19-21.

projet de budget et aux comptes de fin d'exercice, et de l'élection du président et des vice-présidents du Comité National." (17)

Cette disposition commune à la législation de l'ensemble des comités a l'avantage de faciliter et d'accélérer les procédures, étant donné la difficulté de réunir l'assemblée et d'obtenir le quorum minimum nécessaire aux délibérations, mais elle a l'inconvénient de concentrer le pouvoir de décision en bien peu de mains. Afin de préparer les délibérations sur des problèmes particulièrement importants, le Comité nomme également des commissions de travail spécialisées, *"constituées majoritairement de membres titulaires ou suppléants de l'assemblée"*. Ce sont ces commissions qui aujourd'hui effectuent le travail des comités interprofessionnels.

3) Des comités interprofessionnels par type de pêche

- La mise en place des comités interprofessionnels -

Les comités interprofessionnels (C.I.), directement inspirés des *ententes professionnelles*, ont fonctionné dès les prémisses de l'organisation jusqu'en 1991, où ils ont été remplacés par les commissions spécialisées du Comité National.

Le premier *comité professionnel par type de pêche* à fonctionner fut celui du hareng (1938). En 1946, le premier comité interprofessionnel institué fut également celui du hareng, ce qui montre bien l'importance qu'avait alors cette production pour l'économie et l'emploi dans certaines régions, comme le Nord-Pas de Calais et la Haute-Normandie. La même année furent mis en place le comité de la grande pêche, puis celui du thon et enfin celui de la sardine, de l'anchois et du sprat.

Le comité interprofessionnel des crustacés et coquillages de pêche (1947), de la pêche fraîche (1947) renommé *comité interprofessionnel du poisson de fond* en 1965, celui du maquereau (1948), puis celui des poissons migrateurs des estuaires (1978) et enfin le comité interprofessionnel des algues marines industrielles (1981) complétèrent l'édifice, en fonction des préoccupations et des priorités progressivement définies.

17: Source, *J.O.* du 1er avril 1992, *op.cit.*p.4621

Les neuf comités, divisés en sous-comités régionaux ou en sections par type de produits(18) avaient une structure propre, fixée par un arrêté particulier. La représentation de l'interprofession est un principe commun à chacun de ces comités, mais les effectifs diffèraient, ainsi que les proportions dans lesquelles étaient représentées les différentes catégories du *groupe pêche* (les armateurs, patrons-artisans, leurs équipages respectifs) et les professionnels du *groupe commerce et industrie* (mareyeurs, saleurs-saurisseurs, fabricants de conserve...) (19).

Nommés pour trois ans par le Ministre responsable des pêches sur proposition des organismes représentatifs des professionnels concernés, les membres des comités interprofessionnels désignaient un bureau d'administration et délibéraient, selon les règles communes au Comité Central. Les membres des divers comités interprofessionnels pouvaient également, pour des questions territorialement délimitées, déléguer leurs pouvoirs aux sous-comités régionaux, dont les délibérations obéissaient aux règles des comités.

- La mission des comités interprofessionels et les commissions régionales -

Pour diversifiée qu'elle soit, la mission des comités interprofessionnels peut être résumée en quatre orientations principales. Responsables de l'organisation des campagnes de pêche, ces comités furent également chargés de fixer les prix minimum et de définir *des qualités* de produits, dès que ces mécanismes de soutien du marché furent mis en oeuvre. Enfin, *pour faciliter l'exploitation des navires et l'écoulement des produits*, il était de leur ressort d'encourager, voire de constituer des organisations collectives, sous forme de coopératives, ou d'organisations de producteurs (20).

Afin de mener à bien leurs missions, les comités interprofessionnels ont été dotés, comme on l'a vu, de sous-comités régionaux. Ces derniers, confrontés aux problèmes particuliers de leur circonscription ont formé entre eux des commissions régionales. La commission régionale Nord des comités interprofessionnels du poisson de fond, du hareng et du maquereau a été fondée, afin de remplir, pour le littoral qui

---

18: Ces neufs comités et leurs sub-divisions figurent en annexe III.

19: C.C.P.M., 1986, *op.cit.*pp.68-69

20: Cf G.Sarazin, *op.cit.*p.6

s'étend de la frontière belge à Fécamp, les fonctions exercées par les comités interprofessionnels concernés:

"régulariser et orienter la production" du hareng, du maquereau et des poissons de fond, déterminer des normes de qualité, fixer des prix minima de retrait pour ces différentes espèces et enfin créer des fonds d'organisation du marché." (21)

Dès 1965 et 1966, une réforme des comités interprofessionnels du hareng, du maquereau et des poissons de fond, avait été entreprise pour permettre l'instauration de Fonds Régionaux d'Organisation du Marché (F.R.O.M). Sous l'égide des commissions régionales, ces fonds, gérés par un conseil de direction, devaient permettre de financer les actions de soutien du marché, tels les retraits sous criée (22). C'est ce qu'effectue le FROMNord, reconnu organisation de producteurs depuis 1971, alors qu'il fonctionnait comme organe de la Commission régionale Nord des comités interprofessionnels du hareng, du maquereau et du poisson de fond depuis 1965. Le F.R.O.M. n'a pas recueilli l'adhésion des pêcheurs artisans, soucieux de conserver leur indépendance, mais il a multiplié les interventions sous criée pour soutenir les prix de la production industrielle. Les F.R.O.M.-Nord ou encore Bretagne et Sud-Ouest, ont survécu à la refonte des comités interprofessionnels et des commissions régionales qui leur étaient associées.

- Les nouvelles commissions spécialisées -

Les comités interprofessionnels tiraient leur efficacité de leur spécialisation qui leur permettait, pour un type de pêche donné, d'agir sur l'ensemble de la filière et par conséquent sur l'ensemble des facteurs importants. On peut remarquer que cette organisation interprofessionnelle présente plusieurs similitudes avec le modèle des *ententes professionnelles* (1935), même si le terme d'interprofession s'est substitué à celui de *profession* au sens large et corporatiste du terme.

Depuis quelques années, cependant, ces comités sont remplacés par des commissions spécialisées, rattachées au Comité National. Cette réforme de l'organisation répondait à une situation de crise qui a mis en évidence les difficultés et les limites de l'interprofession. L'interprofession demeure représentée au sein des nouvelles commissions spécialisées, par le biais de leurs syndicats. Mais, ces commissions, dont la dénomination et les effectifs respectifs (23) traduisent les

---

21: C.C.P.M., 1986, *op.cit.*pp.250-251

22: Cf chapitre II, seconde partie.

23: La liste des commissions est présentée en annexe III.

préoccupations actuelles, ne sont pas seulement spécialisées par types de pêche (commissions du hareng-maquereau-chinchard, du thon blanc et rouge), comme les comités interprofessionnels. Leur spécialisation est également géographique (commission Méditerrannée). Enfin, elle est surtout fonction des questions à traiter en priorité, du fait de leur gravité et de leur importance pour l'ensemble des pêcheurs, quels que soient leurs métiers (la commission des Affaires européennes et internationales, des Affaires sociales, la commission Flotte et quota).

Le travail des commissions spécialisées permet en résumé une approche diversifiée de problèmes d'une grande complexité. Les compétences concédées aux commissions régionales depuis la fin des années 1960, ainsi que la récente extension des pouvoirs attribués aux comités régionaux nous montrent, en outre, combien le facteur *région* est important pour régler des problèmes, qui ne doivent pas être dissociés du **contexte géographique et social** dans lequel ils se produisent.

4) Les comités régionaux ou la nécessité d'un quadrillage territorial de la profession

En 1945, il était stipulé que l'organisation professionnelle comprenait un Comité Central, des comités interprofessionnels, des comités locaux et **éventuellement** des comités régionaux (C.R.P.M.). Les premiers comités régionaux créés furent en 1949 celui de la Méditerranée groupant sept comités locaux de Port-Vendre à Ajaccio, et en 1952 celui du Nord groupant les comités locaux de Dunkerque, Boulogne, Dieppe et Fécamp. Si le premier fut actif, il n'en fut pas de même du second dont les fonctions furent prises en charge par la Commission régionale et le FROM-Nord, dans les années 1960. Pourtant, d'autres comités régionaux ont été institués par la suite, pour les pays de la Loire, pour la Bretagne et enfin en 1981 pour la Basse-Normandie.

Dépourvus de tout pouvoir réglementaire, les comités régionaux, fonctionnant avec leur propre conseil, suivant les modalités communes aux autres types de comités, avaient jusqu'en 1991 un rôle essentiellement consultatif. Le contenu de ce rôle variait cependant avec les caractéristiques et les besoins des régions concernées. Ainsi, dans le cadre de la Basse-Normandie, le Comité Régional avait pour mission d'assurer:

"la représentation, la coordination et la promotion des diverses activités de l'industrie des pêches maritimes et cultures marines." (24)

Il incombait plus précisément au C.R.P.M. d'informer les professionnels, de les représenter auprès des collectivités locales, et de favoriser *"la cohabitation entre métiers"*, rendue difficile en Basse-Normandie, comme on le verra, par leur grande diversité. Il participait, certes également, comme tout comité régional, au renouvellement des flottilles, à la réglementation des pêches, ou encore à la gestion des ressources, mais sous l'égide d'autres organismes (commissions d'examens des dossiers pour l'acquisition et la modernisation des bateaux, comités interprofessionnels...).

- Les nouveaux comités régionaux: des pouvoirs accrus -

La loi de 1991 reconnaît l'existence de quatorze comités régionaux (25), maintenus dans leurs fonctions de représentation et d'information, et dotés désormais d'un pouvoir de réglementation relative à la gestion des ressources et des flottilles. Les délibérations des C.R.P.M. peuvent, en effet, être rendues obligatoires, dans les limites de leur circonscription et par arrêté du Préfet de Région, lorsqu'elles ont trait:

"- à l'organisation des pêcheries en ce qui concerne la limitation du temps de pêche, la fixation des dates d'ouverture et de fermeture de la pêche de certaines espèces, la définition de zonage ou de caroyage particuliers et la fixation des règles de cohabitation entre les différents métiers;

- à l'adéquation, pour certaines espèces ou certaines pêcheries particulières, de l'outil de pêche à la ressource disponible, par l'institution et le contingentement de licences de pêche, l'ajustement de l'effort de pêche concernant la taille et la puissance des navires et la définition et la normalisation des caractéristiques des engins de pêche;

- à la limitation du volume des captures de certaines espèces, par la définition de quotas de pêche fixés par zone ou par période et par la répartition et la gestion de ces quotas à l'échelon régional ou portuaire ou par unité de pêche." (26)

24: Source: *Manchette Manchouest*, n°23, déc.1992, C.R.P.M. de Basse-Normandie, p.10.

25: La liste des quatorze comités régionaux reconnus en 1991 en annexe I.

26: Source *J.O.* du 1er avril 1992, p.4622. Les attributions du comité régional s'étendent aux élevages marins.

Munis de véritables outils pour intervenir concrètement dans la gestion des activités de pêche régionales et pour imposer leurs décisions aux professionnels dans les limites de leur circonscription (27), les membres des comités régionaux ont vu le champ de leurs compétences élargi et leurs connaissances *de terrain* reconnues. Ainsi, avec la suppression des comités interprofessionnels et la redéfinition de ses fonctions, le Comité Régional du Nord-Pas de Calais a retrouvé un champ d'activité qui lui est propre.

Les comités régionaux ne sont plus facultatifs dans l'organisation professionnelle, et leur rôle est considéré comme charnière entre l'organe central que représente le Comité National et les comités locaux, dont ils coordonnent les actions et auxquels ils donnent les directives à suivre. Chaque comité local a d'ailleurs un représentant siègeant au comité régional, au côté des élus des divers syndicats professionnels impliqués dans la filière pêche régionale. Ainsi, au comité régional de Basse-Normandie, pour ne citer que cet exemple, vingt-cinq membres ont été élus aux élections de 1992: six représentaient les comités locaux, sept les chefs d'entreprise, sept les salariés, trois la coopération maritime et les deux derniers les mareyeurs (28).

Les nouvelles prérogatives des comités régionaux suscitent, pourtant, quelques problèmes, car les textes de loi ne suffisent pas dans la pratique à définir strictement ce qui relève de leur compétence et ce qui relève de celle des comités locaux. Cette situation favorise des rapports quelque peu conflictuels entre certains responsables locaux et le responsable régional dont ils dépendent. Ce dernier ne serait pas habilité, selon eux, à défendre les intérêts locaux qu'ils représentent, notamment lorsque huit ou dix comités sont regroupés régionalement *(29)*. Ils estiment, en outre, que leurs membres sont insuffisamment présents aux sein des comités régionaux et locaux, où la représentation syndicale est privilégiée.

27: Ces comités peuvent, entre autre, élire des gardes-jurés pour veiller au respect de leurs décisions.

28: Source: *Manchette Manchouest*, déc 1992, n°23, *op.cit.*p.9

29: C'est le cas en Bretagne (Cf annexe III, les élections des comités régionaux et locaux en 1992).

5) Les comités locaux: un instrument aux mains des professionnels?

Les comités locaux des pêches maritimes (C.L.P.M.) représentent la base de toute l'organisation professionnelle, qu'ils permettent d'*ancrer* dans ce milieu professionnel. Médiateurs entre les comités régionaux et les marins-pêcheurs, les comités locaux rassemblent en leur sein de nombreux professionnels, et suscitent chez ces derniers des attitudes fort variables: de l'engagement actif au retrait absolu. Par ailleurs, les comités locaux sont le théâtre des enjeux locaux, où s'illustrent les rapports de force, les querelles et affinités personnelles.

Les pratiques observées dans le cadre des comités locaux de Boulogne et de l'Est Cotentin sont, à ce titre et comme on le verra, plus instructives que la règlementation en vigueur. Mais si la réglementation donne lieu à des usages variés, elle n'en constitue pas moins une base de fonctionnement imposée dès 1945.

- La réglementation de base des comités locaux -

Quarante comités locaux permettent un quadrillage complet du littoral français (30) en autant de circonscriptions, au sein desquels ils représentaient, selon la loi de 1945, *"l'organe d'exécution des décisions des Comités Interprofessionnels de pêche"* (31).

Les sections par type de pêche pouvaient également *"par délégation spéciale du comité interprofessionnel intéressé, être chargées de l'examen ou du règlement d'affaires ou de catégories d'affaires expressément déterminées"* (32).

Du fait de la suppression des comités interprofessionnels et de l'extension des pouvoirs des comités régionaux, la mission des comités locaux a été accrue. Ils restent un organe d'exécution, mais sont désormais responsables de l'application au niveau local des *"délibérations du comité national et des comités régionaux rendues obligatoires"* (33).

30: Se référer à la liste des comités présentée en annexe I. Il y a dix ans, on dénombrait quatre comités supplémentaires. Après avoir incité à la création de comités locaux, la tendance actuelle, que l'on peut corréler à la réduction des activités de pêche, est au regroupement des C.L.P.M.

31: C.C.P.M., *Statuts de l'Organisation Professionnelle des Pêches Maritimes*, Paris, 1982, pp.184-200.

32: C.C.P.M., 1982, *op.cit.*pp.192.

33: Source: *J.O.* du 1er avril 1992, *op.cit.*p.4623.

Représentant les intérêts de la pêche, mais aussi aussi ceux des élevages marins, dont l'importance ne doit pas être sous-estimée même si elle n'est pas traitée ici, ils ont également un rôle consultatif auprès des pouvoirs publics. Ils sont, en outre, appelés à présenter leurs points de vue sur les problèmes qui affectent leur circonscription, à proposer les solutions adoptées par la majorité de leurs membres (34), aux Comités régionaux et National qui délibèrent en la matière. Seules, cependant, les décisions des comités locaux relatives à la fixation des cotisations professionnelles peuvent être rendues obligatoires, au terme de la loi de 1991.

On reviendra sur la portée et les limites du pouvoir de décision des comités locaux à propos de cas concrets et des réunions plénières, de section ou de bureau, dont l'ordre du jour, comme le déroulement et l'issue sont significatifs du mode de fonctionnement interne des C.L.P.M. Il faut savoir pour l'heure qu'à cette fonction importante des comités locaux s'ajoute celles de procurer aux professionnels les informations économiques et l'assistance technique dont ils ont besoin. Certains comités, comme celui de Boulogne, édite à cet effet un petit journal d'information. Ils ont également la responsabilité de mener une action sociale diversifiée en matière de prévention des accidents ou encore de formation professionnelle, et, désormais, de prendre en charge la *caisse chômage intempérie* garantissant les pêcheurs contre ce risque (35). Des *groupes* de travail sont généralement constitués afin de mener ce type d'action, tels les groupes *Action économique* et *Action formation* et *Action sociale* du Comité local de Boulogne.

La composition des comités locaux et les modalités électorales ont été fixées dès 1945, les comités locaux étaient composés des représentants, mandatés pour trois ans, des différentes catégories de producteurs: les armateurs de pêche industrielle, les patrons-artisans et enfin leurs équipages respectifs. Pour les affaires les concernant, les comités pouvaient également, comme ils le font encore, *s'adjoindre avec voix délibérative*, les représentants des catégories suivantes: les patrons et employés du mareyage, des saleurs-saurisseurs, des conserveurs, des fabricants de sous-produits, ou d'iode...

34: Comme pour les autres comités, les décisions des comités locaux ne sont valables que si le quorum nécessaire pour délibérer a été atteint.

35: Cf chapitre I: troisième partie.

L'ensemble des membres étaient répartis en sections, spécialisées par types de pêche pratiqués dans les limites de la circonscription. Les syndicats professionnels étaient, cette fois encore, chargés de désigner leurs représentants, ainsi que des suppléants. La loi prévoyait le cas où plusieurs syndicats représentant une même catégorie ne parvenaient pas à s'entendre sur la liste des candidats, en donnant à l'Administrateur le pouvoir de trancher. Quant à l'absence de représentation syndicale, elle se trouvait compensée par l'instauration d'une élection des candidats.

Enfin, les membres des comités locaux élisaient parmi eux les membres des bureaux d'administration, mandatés pour un an, ainsi que leurs présidents et trésoriers, le bureau pouvant être délégué par le comité pour délibérer en son nom.

- La réforme des comités locaux -

La réforme de 1991 et 1992 a entériné certaines règles de base et en a modifié d'autres, dont l'importance mérite d'être soulignée. D'abord le nombre et la répartition des sièges entre catégories professionnelles demeurent variables d'un comité à l'autre, puisqu'ils sont fonction des caractéristiques du système professionnel local. Ils sont fixés par le Ministre pour les comités et par le Directeur départemental des Affaires Maritimes pour les conseils qui les administrent. Les listes électorales doivent toujours être présentées par un syndicat professionnel ou *"une organisation dont les statuts sont régis par le code du travail"*. Ce syndicat peut être un syndicat local, car *"en aucun cas, le droit de représentation ne peut être réservé aux grandes organisations syndicales représentatives au plan national"* (36).

D'après les pratiques observées, cette mesure visant à protéger les petits syndicats et à privilégier les spécificités locales permet aux professionnels réticents à l'idée de se syndiquer de contourner en quelque sorte cette nécessité. Soucieuses de leur indépendance, plusieurs communautés professionnelles ont ainsi créé leur propre *association syndicale,* comme à Dunkerque, Honfleur, ou dans l'Est Cotentin, afin d'être représentées au comité local et aux différents échelons de l'organisation professionnelle, sans véritable étiquette syndicale.

Enfin, d'autres organisations sont également appelées à être représentées, telles les organisations de producteurs et les coopératives, par l'intermédiaire de la Confédération de la Coopération, de la mutualité et du Crédit Maritime dans les circonscriptions où elles sont présentes.

36: Courrier adressé par le Secrétaire d'Etat à la Mer en 1992 aux comités locaux, p.8.

La réforme a introduit parallèlement de nouvelles conditions d'éligibilité des candidats, puisque désormais ceux-ci doivent être actifs et entrés dans la profession depuis deux ans au moins pour se présenter. Cette condition *sine qua non* a modifié la composition des comités, dont se sont trouvés exclus un certain nombre de pêcheurs pensionnés moins impliqués dans les problèmes actuels, mais beaucoup plus disponibles que les actifs, toujours en mer. Si ces derniers justifient pareille mesure par la nécessité de *laisser la place aux jeunes,* les retraités qui s'étaient engagés au sein des comités locaux de Boulogne et de Saint-Vaast, l'ont vécu comme une négation de leurs compétences acquises par expérience, et une atteinte à l'identité de marins-pêcheurs qui donne sens à leur vie. Par ailleurs, l'éviction des *anciens* constitue un **changement** important au sein du système professionnel. Si les marins-pêcheurs valorisent habituellement l'expérience dans l'exercice de leurs métiers et parallèlement dans la hiérarchie professionnelle qu'ils établissent entre eux, ils ont, en effet, accepté de déprécier son importance dans l'organisation de la profession au profit d'autres sources de compétences. On peut postuler que les rapides mutations économiques et techniques qu'ils doivent gérer en tant que producteurs expliquent cette dépréciation de l'expérience au profit de nouvelles sources de compétence, une dépréciation que l'on retrouvera en seconde partie sous d'autres formes, indices parmi d'autres de l'interdépendance entre systèmes techniques et professionnels.

- La mobilisation inégale des professionnels: le cas du C.L.P.M. de l'Est Cotentin -

Les quelques grandes règles, qui viennent d'être énoncées à propos du fonctionnement officiel des comités, donnent lieu à des configurations locales variées. Dans l'Est Cotentin où la pêche industrielle n'est pas pratiquée, les conchyliculteurs d'une part, les armateurs et équipages de navires de pêche artisanale d'autre part, sont inégalement représentés au sein du comité et de son bureau. Les sièges majoritairement attribués aux pêcheurs sont répartis de manière à ce que l'ensemble de la circonscription, correspondant aux limites de la station maritime de Saint-Vaast (37), soit représentée. Cette répartition avantage les pêcheurs du port de Saint-Vaast la Hougue, le plus important de la station. Ceux-ci détiennent, en effet, la majorité des sièges du bureau, soit six sièges, contre deux seulement pour les pêcheurs de Barfleur, et ceux du sud de la station (de Morsalines à Sainte-Marie du Mont).

37: Cette station s'étend, rappelons-le, de Sainte-Marie du Mont situé au nord de Saint-Vaast, à quelques kilomètres de Grandcamp, à Cosqueville au sud de Barfleur, à proximité de Cherbourg.

Loin d'être anodine, une telle répartition tend à **concentrer le pouvoir de décision** entre les mains d'une communauté locale, et même d'un petit groupe au sein de cette communauté, peut-on ajouter en observant de plus près la composition du comité de l'Est Cotentin. Le seul représentant du mareyage au sein du bureau, soit le principal mareyeur de l'Est Cotentin, a été plusieurs années durant, le président du C.L.P.M.. Son élection a été permise, on l'a vu, par la forte mobilisation des pêcheurs qui appartiennent au groupe de parenté et d'intérêt dont lui-même fait partie, des pêcheurs fort présents au sein du Comité. L'élection d'un mareyeur à la présidence a été contestée par des artisans et matelots qui craignaient qu'elle porte atteinte à leurs intérêts de producteurs. Pourtant, dans leur majorité, les pêcheurs ont participé à cette élection ou, à défaut, ne s'y sont pas opposés, estimant que le charisme et l'importance de cet homme habitué au rôle de porte-parole pourraient servir ces mêmes intérêts.

La plupart des marins-pêcheurs ne se sont pas engagés dans le comité, notamment les patrons de petits bateaux et les matelots peu habitués à la mobilisation qu'ils jugent vaine et inconciliable avec l'exercice de leurs métiers:

"On est tout le temps en mer - expliquait l'un d'eux -, *alors s'il faut encore prendre des responsabilités ou aller aux réunions entre deux marées, c'est vite invivable."*

"Et puis nous, on est tout petits - renchérissait un de ses collègues-, *nos intérêts pèsent peu dans la balance et d'autres que nous ont déjà pris les rênes. Alors ce serait vraiment se donner du mal pour pas grand'chose qu'investir de son temps au Comité, au syndicat ou ailleurs. On ne peut compter que sur son travail et rien d'autre!"*

La fréquentation du comité par ces pêcheurs est globalement faible. Certains déclarent ne pas participer aux élections et *"ne jamais mettre les pieds au comité"*, ou seulement de manière exceptionnelle lors d'une permanence du Président afin de demander une subvention, une licence de pêche, *de débrouiller* un litige juridique, ou de s'informer sur leurs droits sociaux. D'autres encore n'assistent aux réunions que lorsque l'ordre du jour les intéresse directement dans l'exercice de leurs métiers (ouverture de la campagne moulière, dérogations pour pêcher le lançon à la côte...).

A l'opposé de cette attitude de retrait total ou partiel, une minorité de pêcheurs, essentiellement des patrons-artisans, se sont fortement impliqués au sein du Comité, conscients d'acquérir à travers lui un certain pouvoir de décision sur les activités qui les concernent au premier chef.

La forte mobilisation des uns et le retrait des autres s'entretiennent mutuellement, renforçant les phénomènes conjoints d'exclusion et de concentration de pouvoir. En fait l'attitude que les pêcheurs adoptent envers le comité dépend fortement de leur situation économique, de leur statut au sein de la communauté professionnelle. La concordance établie entre l'importance économique et professionnelle de certains professionnels ou groupes de professionnels et leur position stratégique au sein du comité se vérifie dans la circonscription de Boulogne-sur-Mer.

- Le rôle du comité boulonnais dans les enjeux locaux -

Les quarante membres du C.L.P.M. de Boulogne et les douze membres de son bureau sont issus des catégories désignées de la façon suivante: *salariés pêche, propriétaires embarqués, propriétaires non embarqués, les salariés filières (des entreprises de mareyage et de transformation...), les responsables filières et coopératives.*

Les types de pêche et des ports de pêche concernés (de Calais à la Baie de Somme) sont représentés dans leur diversité et le comité demeure ouvert à l'ensemble des pêcheurs. Pourtant, les artisans en sont aujourd'hui les principaux acteurs. Plusieurs décennies durant, le comité local de Boulogne, présidé par d'importants armateurs était considéré par les artisans comme *une mainmise de la pêche industrielle.* La C.M.E. et les syndicats le relayaient partiellement, en informant leurs adhérents ou en effectuant pour eux certaines démarches administratives. Depuis quelques années, ces fonctions sont également prises en charge par le C.L.P.M., et l'ensemble des pêcheurs peuvent en bénéficier.

L'investissement des artisans, notamment des Etaplois, au sein du comité coïncide avec l'essor du secteur artisanal et le déclin confirmé de la pêche industrielle boulonnaise. Les marins de pêche artisanale obtenaient la majorité des sièges en 1992 et les Etaplois, dont on a souligné la prédominance dans la pêche boulonnaise actuelle, se sont fortement mobilisés à cette occasion. Le président actuel du comité, soit le représentant officiel de la pêche boulonnaise, ainsi que son prédécesseur, font partie de cette communauté professionnelle. On retrouve également parmi les membres du comité, plusieurs personnalités jouant un rôle de leader au sein de la C.M.E. et des syndicats C.F.T.C. et C.F.D.T. Ces personnalités établissent un lien entre ces organismes différents, au sein desquels elles assurent une politique cohérente, visant à défendre efficacement les intérêts des artisans et plus spécifiquement des Etaplois. Il arrive, cependant, que leurs responsabilités respectives

les placent en situation de rivalité. Elles leur confèrent, en outre, une certaine emprise sur le système professionnel local, que les pêcheurs dissidents qualifient de *vérouillé.*

Bien que les pêcheurs de la circonscription boulonnaise soient globalement plus initiés à l'organisation collective que ceux de l'Est Cotentin, nombre de petits artisans et surtout de matelots ne se sont pas personnellement impliqués au sein du comité, aux élections duquel ils ne participent même pas (38). Quant aux pêcheurs qui sont membres de cette organisation, leur absentéisme est fréquent, entravant le processus de délibération et le bon fonctionnement du comité.

Malgré leurs occupations professionnelles, les pêcheurs parviennent, pourtant, à se mobiliser très rapidement lorsque l'enjeu les concerne directement. Et, si le président et les membres du bureau ont une influence importante lors des délibérations, de petits groupes de pêcheurs parviennent à contrebalancer ce pouvoir en formant *bloc*, voire en usant de moyens de pression. Cette forme de résistance n'est pas courante, car il est difficile pour une minorité de défendre ses intérêts, et cette difficulté même favorise une certaine démission de la part des pêcheurs minoritaires. L'exemple du conflit qui oppose les patrons côtiers étaplois, aux *petits* patrons calaisiens illustre toutefois ce cas de figure.

Les pêcheurs de Calais n'acceptent pas que les Etaplois usent d'une dérogation pour chaluter dans la *bande des trois milles* située au nord du Griz Nez, où ils posent leurs trémails. Prompts à l'action collective et syndicale (39), ils ont, en 1995, menaçé de bloquer le port de Calais, premier port de voyageurs français, à l'aide de leurs douze bateaux, si les patrons d'Etaples obtenaient une telle dérogation. Ils ont ainsi obtenu du Ministère la nomination d'un négociateur, puis gain de cause, alors même que le C.L.P.M., soutenu par l'Administrateur du quartier maritime de Boulogne, avait majoritairement approuvé la demande d'autorisation spéciale des pêcheurs côtiers d'Etaples. pour, de manière saisonnière, travailler au chalut à proximité du port de Calais et des plages avoisinantes.

38: 45% des matelots de pêche artisanale et industrielle ont voté aux élections de 1992, contre 71% des patrons-artisans.

39: Les pêcheurs calaisiens forment, en effet, dans la circonscription boulonnaise, un *isolat* C.G.T. de pêche artisanale. Le conflit qui les oppose aux patrons côtiers d'Etaples est développé au cours du chapitre VI, à propos des relations conflictuelles entre pêcheurs et de leur régulation.

- Le pouvoir des comités et des acteurs en leur sein -

L'exemple du conflit qui oppose ces deux communautés professionnelles révèle les limites du pouvoir d'un comité local, notamment lorsqu'entrent en jeu des intérêts antagonistes. Il révèle également l'étendue du pouvoir de l'Etat, *au niveau* duquel remontent obligatoirement toutes les décisions, par les différents échelons de la hiérarchie des comités, avant d'être validées (40). On remarque, toutefois, à ce sujet que l'Etat perd le monopole de la décision au profit de la C.E.E., dès lors que les intérêts en question dépassent le cadre de la nation (mesures concernant la cohabitation internationale en mer, ou encore la gestion de la ressource: réglementation des engins de pêche et quotas...).

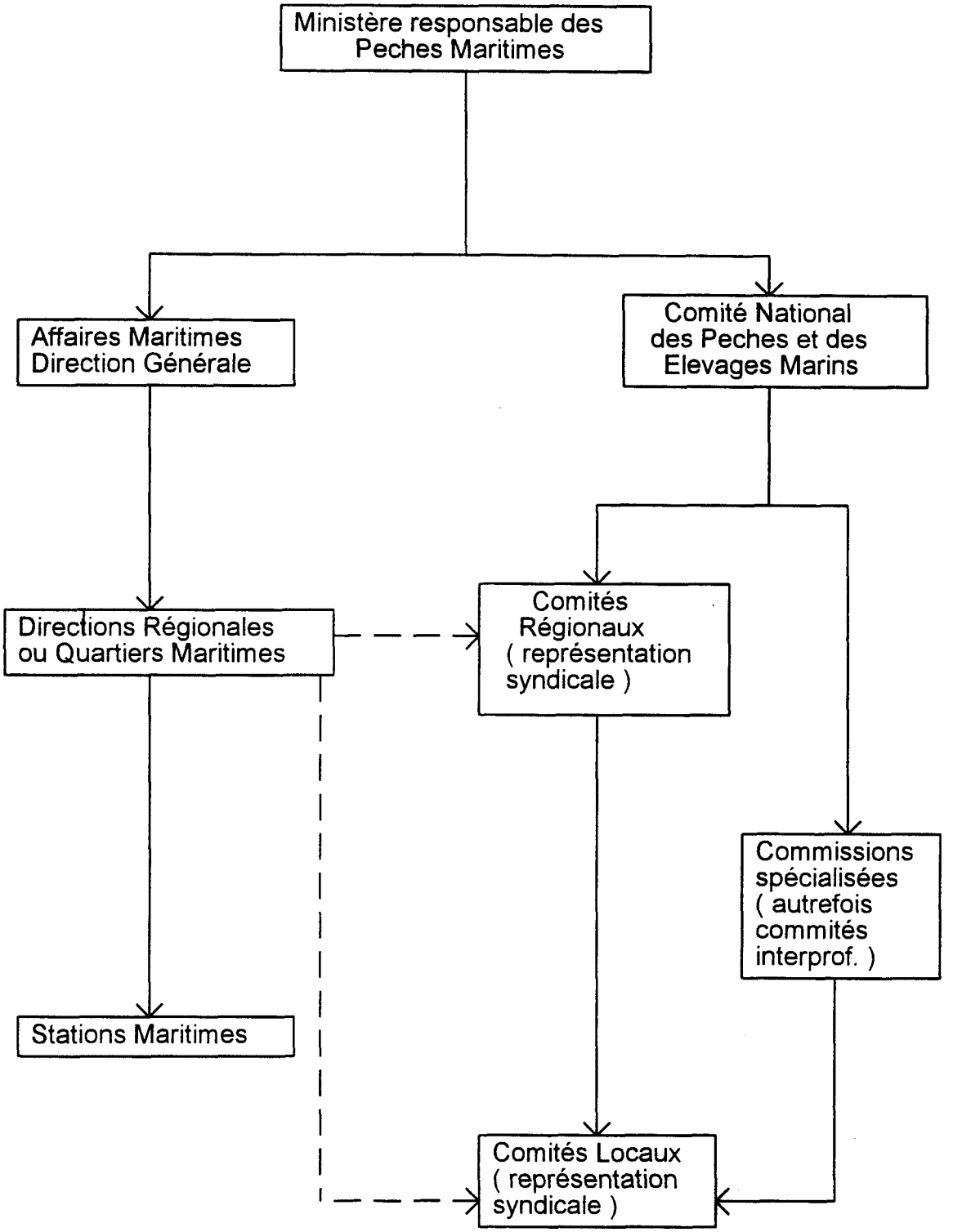
Mais en ce qui concerne les activités strictement locales, le dénouement de l'affaire entre Calaisiens et Etaplois est peu courant, car en règle générale l'avis des C.L.P.M. est entériné par le Ministère. Ainsi, pour les demandes de dérogations, l'ouverture et la fermeture des campagnes de pêche et autres mesures déterminantes pour les professionnels locaux, les délibérations des Comités locaux, reflètant **officiellement** l'avis majoritaire des professionnels concernés, sont validées par le Ministère.

Ainsi, dans l'Est Cotentin, les Saint-Vaastais ont pu obtenir et conserver, par le biais du comité, une autorisation pour chaluter le lançon dans la Baie, malgré l'opposition des petits pêcheurs et surtout des ostréiculteurs qui occupent la partie basse de l'estran. De même les gisements mouliers sont véritablement gérés par les professionnels qui, réunis par le comité, décident des dates de leur ouverture et fermeture, en fonction des connaissances qu'ils ont de l'état des gisements et surtout de la situation du marché. Les biologistes de l'IFREMER de Port-en-Bessin sont appelés à communiquer les résultats de leurs campagnes de prospection, à cette occasion, sans obtenir pour autant toute l'attention requise.

L'incapacité des biologistes à se faire entendre des professionnels et des autorités n'est toutefois pas générale et leur impact a été déterminant dans l'élaboration de la gestion de la ressource. Ainsi, les pêcheurs de Boulogne leur reprochent d'être à l'origine de l'interdiction puis des fortes restrictions relatives à la pêche du hareng en Mer du Nord, de 1977 au début des années 1980, et ce malgré l'importance régionale que revêtait alors cette production (41).

40: Cf l'organigramme présenté à la page suivante.

41: Cf chapitre VI, l'évolution de la pêche du hareng aux filets.



L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES AFFAIRES MARITIMES

Les différents exemples précédemment cités montrent le poids des différentes institutions, leurs interférences, voire même la concurrence qu'elles se livrent pour faire valoir des points de vue peu conciliables entre eux. Le comité local, chaînon de l'organisation professionnelle, rivalise parfois même avec d'autres chaînons comme le comité régional, afin de défendre le point de vue et les intérêts des professionnels, ou du moins d'une partie d'entre eux. L'obligation d'appartenir à cette organisation professionnelle dissimule, en effet, des engagements réels inégaux et des intérêts inégalement défendus. L'importance des comités locaux au sein du système professionnel est affirmée et reconnue, si bien qu'ils deviennent un enjeu en eux-mêmes, un enjeu auquel participent activement les différents organismes syndicaux.

III) LES SYNDICATS MARINS:

Les organismes syndicaux ont joué un rôle important dans la mise en place des comités. Ils sont également à la base du fonctionnement de ceux-ci, puisqu'il reste inscrit dans les nouveaux textes de loi que:

"Les listes de candidats doivent être présentées par une organisation professionnelle ou syndicale dont les statuts sont régis par le code du travail." (42)

Représentants officiels des professionnels de la filière pêche, interlocuteurs privilégiés du gouvernement, les syndicats sont des *acteurs* importants du système professionnel de la pêche. La légitimité de la représentation syndicale, sur laquelle reposent les tentatives de structuration de la profession, est pourtant contestée par un grand nombre de marins-pêcheurs. Dans le Nord-Pas de Calais, comme en Bretagne, les syndicats marins sont nombreux et très actifs, mais le recrutement de leurs adhérents demeure sélectif et leur représentativité effective limitée à certaines catégories de professionnels. Sur d'autres parties du littoral, ce pouvoir est inexistant, comme dans l'Est Cotentin où aucun syndicat n'est parvenu à *percer*, malgré la proximité des communautés professionnelles de Cherbourg et de Port-en-Bessin, davantage initiées aux pratiques syndicales.

A l'éclairage d'un bref rappel de la genèse du syndicalisme maritime, ces quelques cas particuliers montreront l'impact inégal et les limites de la représentation syndicale.

1) Les deux *familles* du syndicalisme maritime

- L'essor d'un syndicalisme de type *ouvrier* -

"Comme les travailleurs terriens - commentait en 1923, un syndicaliste de la première heure, *ceux de la mer recoururent aux syndicats pour élever le niveau de leur vie morale et matérielle"* (43).

42: *J.O* du 3 avril 1992, p.4986.

43: Propos tenus par Paquini, délégué au 24e congrès de la Fédération Nationale des Syndicats Maritimes, 1923. Cf. C.Vauclare, 1987, op.cit.p.272.

Mais si les motivations initiales sont identiques, l'histoire du syndicalisme des marins ne se confond pas pour autant avec celle du syndicalisme des ouvriers de terre et leurs caractéristiques respectives les rendent spécifiques.

Les prémisses d'une organisation syndicale des marins ont été mises en place dès 1882, avec la création à Marseille d'une *chambre syndicale.* C'est en 1888 cependant que des marins de Marseille, puis de Dunkerque, du Havre et de Bordeaux, fondèrent les premiers syndicats. La légalisation de ceux-ci avait pourtant été obtenue quatre ans plus tôt. Seuls les marins de commerce s'étaient mobilisés alors, et seule une minorité de pêcheurs méditerranéens avaient rejoint leur organisation (44). A Marseille encore, se tint en 1891 le premier Congrès National Maritime qui symbolise la naissance de la Fédération Nationale des Syndicats Maritimes (F.N.F.M., renommée par la suite Fédération des Inscrits Maritime). Cette fédération, affiliée à la C.G.T. sous l'impulsion de Rivelli en 1906 rassemblait au début du siècle quelque 1.500 adhérents, principalement des marins de commerce parmi lesquels se trouvaient en quelque sorte *assimilés* un nombre indéterminé de marins-pêcheurs. Leur effectif s'accrut toutefois les années suivantes, recruté de manière inégale dans les divers secteurs de la pêche.

Les marins du secteur de la pêche industrielle furent les premiers à recourir à la mobilisation collective et syndicale. Ainsi en 1888, les équipages des bateaux harenguiers boulonnais entrèrent en grève, suite à la baisse considérable de leur rémunération. Ils avaient vendu leurs filets aux armateurs qui les enrôlaient pour une durée minimum d'un an. Et, dépossédés de leurs moyens de production, ils s'opposèrent collectivement à l'effondrement de leur rémunération, justifié selon les armateurs par les pertes de matériel et la crise harenguière. Une première tentative pour instaurer un syndicat de marins-pêcheurs échoua pourtant en 1897. Les armateurs boulonnais formèrent leur propre syndicat deux ans plus tard, mais il fallut attendre 1909, pour que, suite aux réductions d'équipage, quelque 1.500 marins-pêcheurs s'unissent afin de constituer un syndicat ouvrier, aussitôt affilié à la F.N.S.M.-C.G.T. (45).

C'est à cette époque que les marins de grande pêche ont rallié le mouvement syndicaliste. Dès 1907, un syndicat d'inscrits maritimes était fondé à Gravelines et

---

44: Source: C.Vauclare, 1987, *op.cit.*p.272.

45: C.Vauclare, 1985, *op.cit.*p.274

Dunkerque, où embarquaient de nombreux *Islandais*, marins enrôlés à la grande pêche à la morue en mer d'Islande. Bien que leur adhésion demeurât faible (46), la F.N.S.M., alors dirigée par Rivelli, soutint leur révolte, portée à son paroxysme entre 1910 et 1912 et dirigée contre les armateurs. Les *Islandais* protestaient contre les conditions d'engagement pratiquées et plus particulièrement contre la faiblesse de leur salaire, calculé *à la queue*, c'est-à-dire à la morue pêchée.

Le syndicat encadra les manifestations collectives, organisa le blocage des procédures d'enrôlement, dirigea les négociations et sut obtenir des armateurs des concessions favorables aux pêcheurs. Il tint le même rôle en Bretagne, où les marins de Cancale à Paimpol, embarquaient sur les bateaux morutiers, à destination d'Islande, de Terre-Neuve ou du Groenland. Une *"Section de l'Union syndicale des pêcheurs terre-neuviers, côtiers et marins de commerce"* fut créée en 1909 à Saint-Malo, puis à Dinan (47). Les pêcheurs bretons ayant des revendications similaires à ceux de Gravelines et de Dunkerque, la préparation des campagnes fut très agitée jusqu'en 1912, et l'action du syndicalisme de type ouvrier déterminante, aboutissant notamment à l'établissement d'une charte-partie ou convention collective entre armateurs et équipages. Pourtant, l'audience de ce syndicalisme demeura circonscrite géographiquement et de durée limitée. Ses objectifs prioritaires étaient alors d'unir l'ensemble des marins, tous secteurs d'activité confondus, pour défendre la cause des marins de commerce, et oeuvrer au grand rassemblement des travailleurs, prôné par la C.G.T.

Assimilés aux autres marins au sein des syndicats réunis par la Fédération, comme au sein des discours prononcés par le Secrétaire Général Rivelli, les marins de grande pêche ne reconnaissaient pas, selon C.Geslin (48), leurs préoccupations particulières dans les desseins politiques des dirigeants syndicaux.

A quelques exceptions près, le secteur de la pêche artisanale fut moins perméable encore à la propagande de la Fédération. Pourtant dès 1896, les pêcheurs sardiniers bretons, patrons-artisans et matelots, étaient entrés en grève et s'étaient syndiqués, à l'exemple des soudeurs et ferblantiers. Ces pêcheurs vendaient leur production aux industriels de la conserverie, qui employaient leurs femmes et filles comme ouvrières. La grève des ferblantiers qui mit ces dernières au chômage, puis les

---

46: Cf V.Deldrève, 1990, *op.cit.*p.56.

47: Cf C.Geslin, "Le syndicalisme chez les pêcheurs terre-neuviers de la Côte Nord de la Bretagne avant 1914", colloque *La pêche en Manche et en Mer du Nord et l'histoire maritime (18e-20e siècle)*, C.R.H.A.E.L., Boulogne-sur-Mer, mai 1995.

48: C.Geslin, 1995 *op.cit.*

spéculations des industriels sur les rogues, enfin, après 1902, le moindre rendement de la pêche, entraînèrent les pêcheurs dans des crises successives et de nombreux conflits. Ils constituèrent alors des syndicats, dont l'objectif premier fut de créer des caisses de secours mutuel, des coopératives et autres organisations professionnelles. Affiliés à la F.N.P.M., ces syndicats étaient mixtes, réunissant en leur sein patrons et matelots, ce qui allait demeurer une constante des syndicats maritimes.

Le second volet de la crise sardinière se joua dans les années 1920. La grève de 1924 constitue un évènement important de l'histoire des pêches et du syndicat maritime. Les *Pen sardines* de Douarnenez en furent les instigatrices. En effet, ces femmes de marins-pêcheurs, exploitées par les usiniers qui les sous-payaient, déclenchèrent un premier mouvement de grève. Ces derniers firent rapidement *tache d'huile*. Par solidarité, les marins-pêcheurs sardiniers se mirent également en grève, cessant d'approvisionner les usiniers concernés. Confrontées aux difficultés de la condition ouvrière et initiées aux pratiques syndicales que celle-ci avait fait naître, ces femmes ont joué un rôle moteur dans la mobilisation des pêcheurs et dans leur aptitude à constituer des syndicats. Cette révolte ouvrière et maritime fut encadrée par la C.G.T.U. (Confédération générale du travail unitaire), syndicat *rouge*, issu d'une scission toute récente au sein de la C.G.T., de tendance réformiste. Ces évènements contribuent à expliquer que la C.G.T.U. ait pu acquérir une audience auprès des *petit*s pêcheurs artisans bretons. Cette audience échappa, en revanche, à la tendance réformiste qui accorda peu d'attention à cette partie de la population maritime, lors de ses congrès, comme dans ses articles de presse publiés dans *Le travailleur de la Mer*.

Malgré son importance, cet épisode du syndicalisme ouvrier ne préfigure guère son extension. A l'exception des pêcheurs sardiniers, familiarisés avec la condition et la culture ouvrières, la population artisanale est demeurée insensible au discours sur la lutte des classes. Transposé des rapports de propriété et de production de type industriel aux rapports qui régissent la pêche artisanale, celui-ci semble avoir perdu sa résonnance. Recrutés au sein de la famille ou de réseaux de connaissances, en contacts directs et quotidiens avec le patron qui sur les petits bateaux participe fréquemment, comme on le verra, aux manoeuvres de pont, les matelots de pêche artisanale ne constituent pas une classe au sens marxiste du terme, induisant une conscience de classe.

Le mode de recrutement n'est pas le seul facteur en cause, la pratique de la rémunération *à la part* et l'idéologie qui lui est associée ont représenté et représentent toujours un obstacle majeur à la constitution d'une classe de matelots. La rémunération *à la part* est, comme nous le verrons ultérieurement, l'une des caractéristiques fondamentales du système professionnel de la pêche artisanale. En effet, bien qu'il ne soit pas propriétaire des moyens de production, le matelot ne perçoit pas un salaire rémunérateur de sa force de travail, mais *une part* du produit de la vente de la pêche (49). Cet **intéressement direct** aux résultats de l'entreprise, dont ils partagent les pertes et les bénéfices, incite les matelots à épouser les préoccupations de l'armateur.

Si une telle pratique a constitué un obstacle majeur à l'expansion d'un syndicat de type ouvrier, elle a, en revanche, facilité l'essor d'un nouveau type de syndicat, catholique et d'inspiration corporatiste.

- Un syndicalisme *professionnel* d'inspiration catholique -

Alors que la C.G.T. et la C.G.T.U. allaient se réunifier (1935) et augmenter leurs effectifs, grâce à la victoire du Front Populaire (50), un nouveau mouvement se développait sur le littoral, sous l'impulsion du R.P. Lebret, précédemment cité. Détracteur du syndicat ouvrier, il milita pour une profession unie, la coopération de tous pour le *bien commun,* celui de la *grande famille maritime:*

"Le bien commun ne s'obtient que par un concours communautaire. La famille est la première des communautés humaines. La nation est de même une association communautaire. Entre la famille et la nation, des communautés intermédiaires doivent s'instaurer par une structure nouvelle du complexe entreprise-profession-industrie, de telle sorte que chacun y donne et y reçoit." (51).

La doctrine du *Bien commun* confond sous le terme unique de *profession* des activités dissemblables, qui n'ont d'autre point commun que d'être liées à une même filière. Ces activités, artificiellement rassemblées, génèrent en fait des **identités**

49: Le principe de ce mode de rémunération et son calcul sont explicités dans la troisième partie de ce chapitre.

50: En 1938, 27% des pêcheurs étaient syndiqués à la C.G.T., contre 5,5% en 1935. Cf C.Vauclare, Les pêches maritimes en pays Bigouden. Matériaux pour une contribution à l'histoire socio-économique des pêches, C.E.A.S.M.-I.F.R.E.M.E.R., 1985, 151p.

51: J.L.Lebret et R.Moreux, 1939, *op.cit.p.*3

professionnelles distinctes, ainsi que des intérêts tout aussi distincts, voire fréquemment antagonistes, si l'on se réfère aux nombreux conflits qui ont opposé producteurs et acheteurs. Par ailleurs, cette doctrine semble ignorer la situation économique et sociale, ô combien inégale, dans laquelle se trouvaient et se trouvent encore les acteurs de la filière pêche, et les profits tout aussi inégaux que ceux-ci peuvent escompter d'une telle coopération. La disparité entre la capacité de chacun à *donner* et à *recevoir*, pour utiliser les termes de l'auteur, fait de la recherche du *bien commun* une cause peu réaliste, et de la doctrine du même nom un instrument de défense de l'ordre établi.

La réflexion du R.P. Lebret, qui dirigeait alors l'Ecole Sociale Maritime de Saint-Malo, reposait pourtant sur une véritable connaissance de terrain, une enquête de deux ans (1929-1931) menée dans trois cents ports de la Manche et de l'Atlantique auprès de pêcheurs, interrogés sur leur *"situation matérielle, morale et spirituelle"* (52). Dispensée par le Secrétariat Social Maritime de Bretagne, *organisme d'études techniques et de liaison interprofessionnelle* créé en 1931 à Saint-Malo, la doctrine issue de cette réflexion, rencontra une large audience auprès des gens de mer. Elle empruntait, en effet, un mode de raisonnement et un langage qui leur étaient familiers, propres à conforter leur sentiment d'appartenir à une même *famille maritime* et leur foi en Dieu:

"Le Bien commun n'est vraiment recherché que par le chrétien, n'est atteint uiversellement que dans l'Eglise (...) Il s'agit pour nous d'exaucer les personnes à l'infini, de coopérer à la construction de l'Eglise universelle, de communiquer à autrui le Bien absolu" (53).

Ce type de discours prosélytique, que l'Eglise et les Jeunesses Maritimes Chrétiennes contribuèrent à diffuser, sensibilisa les familles de marins-pêcheurs, généralement pratiquantes, au catholicisme social. La précarité de leur situation, aggravée lors de la crise des années 1930, renforça leur adhésion à ce mouvement, au sein duquel le syndicat se vit attribuer un rôle catalyseur et organisateur.

"Il ne faut pas craindre, mais promouvoir le syndicat, pourvu qu'il soit prêt à collaborer" - préconisait le R.P. Lebret qui encouragea la formation d'un nouveau type de syndicat. Celui-ci devait permettre la coopération de tous et l'organisation unitaire de la profession.

52: J.L.Lebret, *La grande angoisse de nos familles côtières*, Secrétariat Social Maritime, Saint-Malo, 1937.

53: J.L.Lebret et R.Moreux, 1939, *op.cit.p.*5.

Une telle conception du syndicat est proche de celle de l'Abbé Grossetête, qui estimait les convictions religieuses nécessaires *"pour contrecarrer les tendances révolutionnaires"* (54), sources de conflits à la grande pêche. Il préconisait la création de syndicats locaux, au service d'une profession maritime unie et d'une *"justice sociale"*, dont il avait une conception très discutable (55). Mais alors que l'Abbé Grossetête privilégiait dans sa conception la constitution de *"petits syndicats professionnels reliés entre eux dans la même région: - "Qu'ils ne rêvent pas d'abord de puissantes fédérations!"* - le R.P.Lebret encouragea, au contraire, la naissance d'une puissante fédération, rassemblant les membres d'une profession, ainsi rendue plus forte que jamais.

En 1931, quelques mois seulement après la création d'un premier syndicat d'inspiration *lebretiste*, les sympathisants de ce courant de pensée fondèrent la Fédération Française des Syndicats Professionnels de Marins (F.F.S.M.), avec

" *pour tâche d'organiser la profession maritime au double point de vue économique et social, d'en établir le statut et d'en obtenir la reconnaissance par les pouvoirs publics.*" (56)

Inscrite dans la mouvance de *l'Ecole de Saint-Malo*, cette fédération, affiliée à la C.F.T.C., était dirigée par E.Lamort, secrétaire Général et marin-pêcheur de profession. Ce dernier collabora, avec le R.P.Lebret dont il partageait les projets corporatistes, à la politique protectionniste des pêches et à la structuration de la profession dans les années 1930 et 1940. Sa participation au régime de Vichy le discrédita cependant et porta préjudice au développement de la Fédération Française des Syndicats Professionnels Maritimes, fédération autonome qu'il constitua en 1947.

Conduite par A.Gruennais, résistant chargé de mission de la France Libre, la F.N.S.M. était à cette époque en plein essor (57). Pourtant, en 1948, alors que le mouvement C.G.T.-F.O. venait de naître, le catholicisme social ressuscitait, avec la constitution d'un syndicat C.F.T.C. pour les officiers. Deux ans plus tard un

---

54: Abbé Grossetête, *La Grande pêche de Terre-Neuve et d'Islande*, Saint-Malo, 1988 (réédition de 1921), L'Ancre de marine, 421p.

55: V.Deldrève, 1990, *op.cit.p.*58

56: C.Vauclare, 1985, *op.cit.p.*130

57: Cf B.Béthouart, "L'évolution du syndicalisme chez les marins-pêcheurs depuis le début du siècle", colloque *La pêche en Manche et en Mer du Nord et l'histoire maritime (18e-20e siècle)*, mai 1995.

syndicat analogue était consacré aux marins et dénommé Syndicat National des Inscrits Maritimes.

Le secrétaire Général de ce syndicat, C.Agez, est, avec J.Bigot, l'un des fondateurs de la C.M.E., à l'origine du remarquable essor de la C.F.T.C. à Etaples. Dans la mouvance des catholiques sociaux, ces personnalités eurent de par leur charisme et leur action sociale et éducative, une forte influence sur les pêcheurs croyants et sensibles à leurs messages. L'adhésion de ces pêcheurs fut facilitée par le développement conjoint de la C.M.E., les cotisations étant payées dans un premier temps par la ristourne obtenue sur les achats groupés de gaz-oil. Elles furent ensuite prélevées sur les frais communs des bateaux, le patron prenant généralement la décision d'adhérer pour l'ensemble de l'équipage, libre de s'y opposer, mais peu enclin à le faire. Cette adhésion collective, qui ne devrait plus être autorisée à partir de 1996, a contribué à *gonfler* les effectifs (58).

Le charisme des leaders syndicaux et le caractère collectif de l'adhésion n'ont guère suffi, cependant, à l'essor du syndicat dans les ports où le contexte était moins favorable. Ainsi, sur l'ensemble du littoral, les élus de la C.F.T.C., comme ceux de la C.G.T., puis de la C.F.D.T. ont adopté une démarche analogue, sans obtenir des résultats égaux. Dans l'Est Cotentin, aucun d'entre eux n'est parvenu à combattre les réticences des pêcheurs naviguant en famille, voire bien souvent seuls. La méfiance de ces derniers envers toute forme d'organisation collective était renforcée par leur **isolement** dans le travail et leur situation de **dépendance économique**. Ainsi, les pressions qu'exercent depuis une quarantaine d'années les personnalités les plus économiquement et socialement influentes de la communauté, personnalités hostiles au syndicalisme, ont achevé d'entraver son développement.

L'échec du syndicalisme dans l'Est Cotentin n'est pas à l'image de son évolution à l'échelle nationale et les *Trente Glorieuses* sont synonymes d'*âge d'or* pour le syndicalisme en France, quelle que soit sa tendance. Cette période faste est marquée par la croissance de l'audience et des conquêtes syndicales, parmi lesquelles figurent les allocations familiales pour les pêcheurs, le repos à terre, les congés payés (59).

58: Au début de l'année 1996, alors que la procédure devait être engagée, l'adhésion collective par bateau constituait encore environ 60% des adhésions de la C.F.T.C.

59: Les congés payés ont été instaurés à Etaples par la C.F.D.T. dans les années 1970 avant leur généralisation.

La C.F.T.C, renommée C.F.D.T. en 1964 par souci d'éliminer le sigle confessionnel, enregistre la plus belle progression. Ménagée par le militantisme des leaders syndicaux, celle-ci a bénéficié de l'importance croissante du secteur artisanal, peu perméable à la propagande cégétiste. C.Vauclare remarquait déjà en 1977 que *"l'essentiel des entreprises de pêche en France"* étant artisanales, *"la base ouvrière des centrales syndicales"* se trouvait éliminé (60).

Le déclin de la pêche industrielle, dont on a souligné l'étendue notamment à Boulogne dans les années 1980, s'est répercuté sur les effectifs de la C.G.T. Pourtant, le profit que la C.F.D.T. tira de la relative prospérité du secteur artisanal fut de courte durée, les dissensions internes, facteur de scission, l'émancipation de la base lors des dernières manifestations et les nouvelles modalités de l'adhésion désormais individualisée, ayant largement compromis son ascension.

2) Le syndicalisme des années 1980-1990 et l'exemple de la C.F.T.C.

La puissance de la C.F.D.T. a été remise en cause dès 1980, avec la réapparition d'une C.F.T.C. marins-pêcheurs. La C.F.T.C. qui avait survécu à la formation de la C.F.D.T. dans le pays minier, fut rétablie dans le secteur des transports, puis étendue à celui des pêches maritimes, il y a une quinzaine d'années. Des artisans étaplois mécontents des nouvelles orientations politiques de la C.F.D.T., auraient été, d'après les entretiens, les instigateurs de cette extension. Ils auraient sollicité, en effet, dès 1980 une figure du syndicat, J.Bigot, un homme dont le père puis le frère ont oeuvré durant un demi-siècle à la tête de la C.M.E., afin qu'il fonde un nouveau syndicat apolitique, affilié à la C.F.T.C. des transports.

Si ce nouveau courant syndical n'a pu pénétrer le milieu de la pêche industrielle, que se disputaient déjà la C.F.D.T. et la C.G.T., elle n'en recense pas moins aujourd'hui près de cinq cents adhérents (61), principalement recrutés parmi les marins de pêche artisanale.

Bien que les Etaplois constituent le gros des forces de la C.F.T.C., soit environ 80% de ses effectifs, celle-ci est parvenue à *s'étendre* à d'autres ports. Aux dernières élections de comités, elle fut majoritaire dans trois régions, à savoir le Nord-Pas de

---

60: C.Vauclare, *Contribution à l'histoire économique et sociale des pêches maritimes françaises*, C.E.A.S.M., Paris, 1980, 25p.

61: Cette estimation est faite par un responsable syndical, mais les effectifs, fluctuants, sont difficiles à évaluer.

Calais, la Picardie et la Basse-Normandie. C'est dans le Nord-Pas de Calais que son implantation est la plus forte, bien qu'inégale et concurrencée par la C.F.D.T., ainsi que par la C.G.T. à laquelle adhèrent les pêcheurs artisans de Calais, dont beaucoup sont d'anciens ouvriers convertis à la pêche. Les ports d'Etaples et de Boulogne représentent, quant à eux, le fief de la C.F.T.C., progressivement ralliée par de nombreux artisans.

Les valeurs religieuses ont joué un rôle dans l'essor de la C.F.T.C. trente ans plus tôt, mais elles semblent aujourd'hui moins influentes, malgré le rétablissement du sigle. Comme on l'a dit, la récente progression de ce syndicat peut être davantage imputée à la quête d'un syndicat apolitique, que la C.F.D.T. n'aurait pu satisfaire. Le travail de démarchage effectué au profit de la C.F.T.C. au sein d'une communauté professionnelle où l'information circule vite, et surtout la personnalité et le nom de son chef de file ont constitué d'autres facteurs décisifs:

"Ils suivent plus un homme qu'une étiquette" - confirmait un responsable syndical à propos des pêcheurs d'Etaples, surtout lorsque cet homme symbolise la continuité et inspire la confiance, de par sa notoriété et celle de sa famille!

- Etendue et limites de l'action syndicale -

Les pêcheurs se seraient également laissés convaincre par le travail syndical accompli. La C.F.T.C., comme les syndicats C.F.D.T. ou C.G.T., a obtenu, il est vrai, une reconnaissance sur le plan national et européen. Or, s'il est un domaine ou l'importance du syndicat est incontestée par les pêcheurs, c'est bien celui de la représentation qu'il leur assure auprès des instances dirigeantes. Ce rôle de représentant et d'intermédiaire qui lui est légalement attribué constitue auprès de l'ensemble des pêcheurs interrogés à ce sujet, le critère premier d'acceptation du syndicalisme et d'adhésion pour les plus convaincus d'entre eux.

Consultée pour les problèmes d'ordre socio-économique qui affectent les pêcheurs, la C.F.T.C. s'est également investie dans la réglementation des engins et des activités de pêche, principale source de préoccupations des adhérents, qu'elle emmène en délégation à Bruxelles, afin de défendre leurs points de vue.

Sur le plan local, le rôle de la C.F.T.C., comme celui des autres syndicats pêcheurs, réunissant indistinctement les matelots et les patrons, est à la fois moins explicite, et plus informel. Ces syndicats informent les pêcheurs et leur rendent un certain nombre de services, comme celui de remplir un dossier, de résoudre un problème administratif, de démêler une affaire juridique... Mais en dehors de cette

pratique propre à faciliter le quotidien des gens de mer et à encourager les adhésions, leur champ d'action est restreint.

Leur caractère *mixte*, héritage d'une tradition qui *unit les marins sur une même galère* les rend inaptes à régler certains problèmes où les intérêts de leurs adhérents (patrons de matelots de pêche industrielle, patrons-artisans et matelots de petite pêche ou de pêche côtière) sont catégoriels, c'est-à-dire dissociés, voire antagonistes. Différentes sections sont aménagées au sein des syndicats, afin de répondre aux problèmes plus spécifiques d'une catégorie de pêcheurs. Mais lorsque ces problèmes opposent les catégories entre elles, l'intervention du syndicat est épineuse! Elle est d'ailleurs mal tolérée de nombreux patrons qui estiment que les conflits internes à l'équipage se règlent *en famille*. Cette manière de régler les problèmes est appliquée d'office, mais non sans tension, lorsque les membres de l'équipage sont effectivement de proche parents. Et quand cela n'est pas le cas, la règle officieuse est de procéder de la même façon. Il est par conséquent peu fréquent qu'un matelot ait recours au syndicat pour défendre ses intérêts particuliers.

Une telle attitude, actuellement normative, pourrait toutefois être remise en cause, suite à certaines transformations du système professionnel, comme l'instauration de contrats de travail obligatoires, dont les clauses éliminent la possibilité de débarquer un homme sans motif, ni préavis, en cas de conflits, et impliquent de recourir à d'autres modes de résolution des conflits (62).

Lorsqu'en revanche, leurs adhérents sont au prise avec une communauté professionnelle différente, les syndicats s'investissent entièrement pour défendre leurs intérêts. Cette défense est problématique cependant, si cette communauté est étrangère, britannique ou espagnole, étant donné les stratégies nationales mises en oeuvre et la dimension internationale des enjeux. Sur le littoral français, elle peut opposer deux syndicats de marins, comme dans le conflit, précédemment cité, qui oppose les patrons côtiers d'Etaples, soutenus par la C.F.T.C. aux patrons *trémailleurs* de Calais, soudés au sein d'une section C.G.T.

62: Ces transformations font l'objet d'une étude particulière dans la dernière partie de ce chapitre.

- Pouvoir de représentation et représentativité des syndicats -

L'exemple de la C.F.T.C. est significatif du rôle que peut tenir le syndicat au sein du système professionnel pêche, de son importance, mais aussi de ses limites.

La première de ces limites est celle de sa représentativité effective, faible et sélective. Ces caractéristiques suggèrent une certaine discordance entre le pouvoir de représentation que lui reconnaît l'Etat et celui que lui confère sa représentativité. Les statistiques permettant de mesurer cette représentativité font défaut et les estimations faites par les élus syndicaux sont très approximatives, calculées à partir des timbres mensuels dont s'affranchissent plus ou moins régulièrement les pêcheurs. En 1985, P.Caron estimait à environ 30% le nombre des marins de pêche industrielle boulonnais syndiqués C.G.T. ou C.F.D.T.

Dans le secteur de la pêche artisanale, l'adhésion des pêcheurs à une organisation syndicale sur le littoral est inégale, comme on l'a vu: largement majoritaire à Etaples et à Calais, où elle atteint des taux comparables à ceux de certains ports de Bretagne, minoritaire à Grand-Fort-Philippe, Dunkerque et dans la plupart des port de Haute-Normandie, inexistante dans l'Est Cotentin.

A cette première limite géographique de la représentativité syndicale s'ajoute une limite sectorielle et catégorielle. Ainsi les pêcheurs du secteur de la petite pêche adhèrent moins que ceux de la pêche côtière. Parallèlement, si les matelots sont plus nombreux que les patrons - ils constituent environ 60% des effectifs de la C.F.T.C. -, cette *sur-représentation* provient des modalités de l'adhésion *par bateau* et dissimule une attitude majoritaire relativement démissionnaire, qui consiste à laisser le patron décider pour eux. La faiblesse de leur engagement, comme celle de nombreux *petits* artisans les prive d'une audience ainsi accaparée par d'autres, phénomène qu'on a déjà pu observer au sein des comités.

Les pressions du gouvernement en faveur de l'adhésion individuelle, qui désormais procède d'une démarche personnelle, devraient bouleverser la composition de ce syndicat. Les dirigeants syndicaux craignent, en outre, que cette mesure provoque une baisse des effectifs:

"L'adhésion groupée facilitait notre travail - expliquait l'un d'eux. On se rend habituellement le samedi sur le quai pour rencontrer les pêcheurs, leur parler, les relancer. Il fallait relancer régulièrement, alors que les cotisations étaient prélevées sur les frais communs. Maintenant, cela risque de ne plus être suffisant, car je ne crois pas que patrons et matelots viendront un à un, chaque mois, renouveler leurs timbres. Il faudrait une

autorisation de prélèvement automatique sur leur compte bancaire, mais étant donné leurs réticences à cotiser, cette pratique ne sera certainement pas facilement admise."

Le rôle effectif du syndicat au sein du système professionnel n'a pas pour seule limite celle de sa représentativité, limite qui remet en cause la légitimité de son pouvoir de représentation. Il est également tributaire des compétences que lui reconnaissent les pêcheurs. Car si le rôle du syndicat est légalement défini par l'Etat, il est socialement *négocié* par les professionnels. Ceux qui adhèrent à une organisation syndicale lui concèdent un véritable pouvoir de représentation, nécessaire à la *défense des intérêts des marins, à l'échelle nationale et européenne*, ainsi qu'un *pouvoir de mobilisation* lors des conflits. En revanche, ils ne lui reconnaissent aucune autre fonction dans la régulation des rapports socio-professionnels entre marins-pêcheurs, notamment dans les conflits entre patrons et matelots.

Quant aux non-adhérents, leur attitude est plus restrictive encore. Les entretiens menés auprès d'eux ont révélé une grande méfiance vis-à-vis du syndicat, dont ils ignorent jusqu'aux principes de fonctionnement. L'absence de délégués syndicaux sur les bateaux de pêche artisanale (63) ne facilite pas leur formation en la matière et certains d'entre eux nourrissent même une réelle hostilité envers cette forme d'organisation à laquelle ils se sentent étrangers:

"Le syndicat s'occupe bien plus de politique que de défendre nos intérêts!" s'indignait l'un d'entre eux.

Plus sensibilisés par leurs intérêts à court terme, ces pêcheurs n'épouseraient pas, selon certains responsables syndicaux, les objectifs plus larges des syndicats, d'où le caractère éphémère de leur mobilisation, pourtant forte en période de crise.

L'image qu'ont les pêcheurs d'un syndicat ouvrier engagé dans une lutte des classes, leur mécontentement de la politique nationale et communautaire des pêches, auxquelles les syndicats sont associés de par leur participation, une volonté d'indépendance que semble menacer toute forme d'organisation collective, ainsi que leur réticence à cotiser, caractérisent leur attitude peu favorable au syndicalisme. Cette attitude peut être, en outre, renforcée ou au contraire infléchie, par un certain nombre de facteurs liés au contexte local ou régional dans lesquel les pêcheurs évoluent, facteurs qui expliquent l'impact différentiel du syndicalisme sur le littoral.

63: Les patrons de pêche artisanale n'embarquent guère plus de huit ou neuf hommes, or le code du travail maritime stipule qu' *"Il est institué des délégués de bord sur tout navire comportant plus de dix marins inscrits au rôle d'équipage"*, les candidats à cette fonction étant présentés, du moins au premier tour par les organisations syndicales les plus représentatives au sein de l'armement.
Cf: J.P.Bloch, *Nouveau code du travail maritime*, Paris, 1990, Les presses du Management, pp.147-156. (art.D.40, art.D.50).

Par ailleurs, l'obligation d'être syndiqué pour être représenté au sein des comités et des instances décisionnelles n'a eu qu'une faible incidence sur les attitudes décrites et le développement du syndicalisme, puisqu'elle put être contournée. Ainsi dans l'Est Cotentin, les pêcheurs membres du C.L.P.M. adhèrent, on l'a dit, à un syndicat fantôme *le Syndicat de l'Est Cotentin,* qui n'a d'autre fonction que de leur permettre de se présenter. Ce phénomène n'est pas unique en son genre, mais observé dans d'autres ports où les communautés professionnelles ont fondé des syndicats locaux et autonomes. C'est, là encore, dans la structure des activités locales, dans la teneur des enjeux et des rapports de force locaux qu'on peut en trouver l'origine.

Réservée ou hostile, l'attitude des marins-pêcheurs, ainsi que leur modeste propension à adhérer, constituent une atteinte au pouvoir syndical, dont semblent avoir fait abstraction les instances dirigeantes. C'est pourquoi les syndicats sont associés par leurs détracteurs, au mépris de leurs origines et actions contestaires, à la défense d'intérêts particuliers, voire à un instrument de l'Etat pour organiser et canaliser les marins-pêcheurs. Cette conception des syndicats, ainsi que l'incapacité dans laquelle ils se trouvent à sortir les pêcheurs de la crise (64), ont motivé les mouvements de contestation *de la base* dont ils font l'objet, ainsi que la création spontanée de comités de survie, lors des récents conflits.

Le rejet des organisations syndicales et plus largement des structures professionnelles mises en place n'est pas spécifique aux milieux pêcheurs. Il a transcendé plus d'un secteur d'activité en France, symptôme d'une crise sociale plus vaste, caractérisée par le rejet des structures mises en place pour gérer des rapports de production de type industriel, dans le cadre de systèmes sociaux soumis à de profondes mutations en cette fin de siècle. On remarque toutefois que certains leaders syndicaux ont pris la tête de ces comités, au sein desquels les femmes se sont montrées particulièrement actives. Reposant sur une structure fragile et victimes de procès consécutifs aux violences de certains manifestants, ces comités de survie ont des difficultés à survivre eux-mêmes aux conflits et à se faire une *place officielle* au sein du système professionnel.

Quant à l'avenir du syndicat au sein de ce système, il est à la fois lié au sort du syndicalisme français et tributaire des transformations du système de la pêche artisanale, dont les caractéristiques ont pesé sur toute la genèse du syndicalisme maritime.

64: Les mesures obtenues, tels les plans épargne navire ont été, on l'a vu au terme du premier chapitre, fort insuffisantes.

IV/ LES PARTICULARITES DU SYSTEME PROFESSIONNEL:

Si l'exercice des métiers de la pêche artisanale fonde l'existence d'un système professionnel, celui-ci ne peut fonctionner sans que les marins-pêcheurs aient établi certaines règles plus ou moins formelles, concernant notamment les modalités de la rémunération et du recrutement. Le maintien de la rémunération *à la part* qui substitue au principe du salariat celui de l'intéressement, ainsi que le caractère fermé, voire familial du recrutement, contribuent largement à spécifier ce système professionnel et à modeler, de par leurs implications, les relations qui le régissent.

1) Le *partage*: des pratiques, une idéologie

Pratiqué sur tous les bateaux de pêche artisanale, qu'il permet d'ailleurs de définir comme telle (65), le mode de rémunération dit *à la part* est l'une des grandes particularités du système professionnel de la pêche artisanale, quels que soient les régions, les ports, et les métiers considérés.

- Origine et modalités de la rémunération *à la part* -

A l'origine, ce type de rémunération était associé à un autre mode d'armement. Jusqu'au début du siècle, en effet, les matelots embarquaient leurs propres engins de pêche et recevaient *une part* du produit de la vente en *échange* (66). Mais la stratégie des armateurs consistant à s'approprier le matériel, en rachetant les filets des matelots, ainsi que le développement du chalutage, ont supprimé ce type de pratique, sans éliminer pour autant celle du *partage*. Pour autant, cette dernière ne peut être assimilée à une *survivance*, dans la mesure où elle continue à remplir certaines fonctions pratiques et idéologiques.

Les modalités de ce *partage* sont multiples: elles ont varié au cours du temps et selon les ports, mais le principe est demeuré constant. A la différence d'un salaire fixe

---

65: La rémunération à la part représente, en effet, l'un des principaux critères de définition d'un armement de type artisanal (Cf introduction).

66: Ainsi, à Etaples, les patrons et matelots qui embarquaient individuellement leurs filets procédaient au cantage, c'est-à-dire au partage des gains, après la campagne du hareng des mois d'octobre et de novembre (Cf chapitre VI, la pêche du hareng aux filets dérivants).

et régulier, la rémunération *à la part* est obtenue, comme son nom l'indique, à partir d'un partage: celui du produit de la vente des *mises à terre.* Ce produit est divisé en plusieurs *parts* qui sont distribuées aux membres de l'équipage. On pourrait schématiser le procédé de la manière suivante: du produit de la vente sont déduits en priorité les *frais communs.* Ce terme générique désigne l'ensemble des frais induits par la *marée*, c'est-à-dire la sortie en pêche:
- les frais de carburant, qui représente l'un des plus gros postes de dépenses,
- les différentes sortes de taxes, qui constituent un poste également important, et sont versées les unes au profit de l'E.N.I.M., les autres pour l'usage du port, de la criée...,
- enfin les frais de glace, de location d'appareils, de nourriture de l'équipage, et autres dépenses qui varient en fonction du type de bateau et des métiers pratiqués.

La *part armement* et la *part équipage* sont obtenues à partir du produit de cette soustraction. Sur ce calcul de base constant, se greffent ensuite des usages variables selon les communautés professionnelles, voire les équipages. La *part équipage* est répartie généralement en ces termes: le matelot reçoit une part, le mousse, aujourd'hui apprenti, une demie voire une entière, le mécanicien une part et demie ou deux, le patron, deux voire deux et demie. Outre les *parts* qu'il reçoit pour rétribuer ses fonctions de patron, l'artisan perçoit la *part armement*, qui équivaut au revenu de son entreprise et lui permet d'amortir le bateau et les engins de pêche.

Depuis quelques années, les modalités de la rémunération *à la part* ont changé. On parle désormais de pourcentages, bien que le principe du partage demeure identique. Auparavant, les *parts* étaient ainsi calculées: on multipliait par deux le nombre de membres de l'équipage pour obtenir un nombre de *parts* auxquelles on ajoutait deux parts supplémentaires, et chaque homme recevait une *part* ou deux, selon ses fonctions à bord, du total obtenu. Si l'effectif à bord était, par exemple, de six hommes, le calcul était ainsi fait:
6 (parts équipages) + 6+2(parts armement) = 14. Chaque part équivalait à alors à 1/14.

Le *pourcentage* est légalement le seul mode de partage valable depuis 1994, et il est effectivement mis en pratique dans la plupart des ports. La tendance actuelle, sur les bateaux de pêche artisanale, tels ceux des Etaplois, est de partager à 60/40: 60% du produit de la vente sont attribués à l'armateur et 40% à l'équipage. Lorsque le bateau neuf et de fort tonnage a réclamé un lourd investissement, les armateurs élèvent la *part armement* à 65%, voire 70% au détriment de l'équipage. Sur les bateaux plus anciens et déjà amortis, il est fréquent que l'artisan partage encore à 50/50 avec son équipage, comme cela se faisait généralement avant que le coût des bateaux soit décuplé.

Le passage au *pourcentage* s'est accompagné, par ailleurs, d'une redistribution du paiement des charges au profit de l'E.N.I.M. (Etablissement National des Invalides de la Marine). Si elles étaient jusqu'à lors prélevées sur les *frais communs*, ainsi considérablement alourdis, elles sont désormais individualisées et retenues sur les *parts* respectives de l'armateur et des membres de l'équipage. Le prélèvement des taxes sur les *frais communs* profitait à l'artisan lorsque la taxe qui incombait à l'armement s'élevait à 24% voire même à 35%, tandis que celle du matelot n'excédait pas 17,5%. Les matelots supportaient ainsi, de manière indirecte, des charges plus lourdes que celles dont ils devaient s'acquitter de par la loi. La nouvelle réglementation bénéficierait donc aux matelots, si l'écart entre les taxes avait été maintenu, or la taxe d'armement a été réduite à 17,5% également.

En fait, les simulations auxquelles se sont essayés les professionnels permettent de distinguer deux cas de figure. Le passage au pourcentage et la redistribution du paiement des taxes seraient favorables aux patrons dont les bateaux sont de tonnage suffisamment élevé pour réaliser des chiffres d'affaire mensuels d'environ 70.000 francs. En revanche, lorsque les résultats mensuels de l'entreprise n'excèdent pas 40.000 francs, le maintien du mode de calcul précédent profiterait davantage aux matelots.

- Le principe de l'intéressement et l'absence de garantie -

Les *parts* ou *pourcentages*, ancienne et nouvelle modalités du partage, reposent sur une même base, préservée du changement, celle de l'intéressement direct de l'équipage aux résultats de l'entreprise, un intéressement fait à l'image du *"partage, entre associés, d'un butin conquis grâce à leur collaboration"* (67).

Une telle image a freiné l'institution d'un régime salarié à la pêche, excepté sous la forme d'un *salaire minimum garanti* dans le secteur industriel. La plupart des marins-pêcheurs entretenus à ce sujet semblent attachés à la pratique de l'intéressement, même s'ils dénoncent le caractère incertain et irrégulier de la paie.

67: Cf R.Benjamin, *L'univers des marins. Etude sociologique sur les pêcheurs et les marins de commerce français*, C.E.A.S.M., Paris, 1971, 296p..

Afin de pallier cet inconvénient majeur, les matelots de pêche artisanale ont réclamé durant les dernières grèves l'établissement d'un *minimum garanti*, dont bénéficient déjà les équipages de pêche industrielle. L'ouverture de *comptes épargne navire* devait permettre aux patrons qui souhaitaient y recourir (68) de verser à leurs matelots un minimum de 5.000 francs, les mois où leurs *parts* n'atteignaient pas ce montant. Ces *comptes épargne* qui ne satisfaisaient pas pleinement les pêcheurs n'ont pas survécu au désengagement financier de l'Etat, comme on l'a vu, et la possibilité d'un minimum garanti à la pêche artisanale fut abandonnée.

Pour répondre aux préoccupations des matelots, les syndicats continuent à provoquer un certain nombre de débats sur la possibilité d'instaurer un S.M.I.G. à la pêche artisanale. Bien qu'inscrite dans la loi, l'obligation d'un minimum garanti n'est pas respectée à la pêche artisanale. Sans remettre en cause le principe de l'intéressement, les matelots de ce secteur sont globalement opposés à cette tolérance et souhaitent bénéficier d'un *minimum garanti mensuel* que les patrons artisans voudraient convertir en *minimum garanti* calculé à l'année. Cette conversion serait justifiée de l'avis patronal, ci-dessous illustré, par l'irrégularité même du revenu mensuel dont les hausses compenseraient les baisses:

"Il ne faut pas oublier que sur l'année, les bons mois et les mauvais s'équilibrent, ce qu'il faut, c'est que les matelots y retrouvent leurs intérêts au bout du compte. S'ils touchent 25.000 francs un mois, on ne va pas leur verser un S.M.I.G. le mois suivant, sous prétexte qu'ils n'ont pas gagné suffisamment cette fois; c'est à eux de gérer leur mois en fonction des risques à venir."

Les mois particulièrement fructueux, les *bons coups*, les *marées exceptionnelles* expliquent que les matelots aient toujours accepté les risques inhérents à la pratique de l'intéressement. Leur rentabilité et l'espoir que cela se reproduise leur permettaient de supporter les *mois creux*, d'*attendre*. Mais les crises successives qu'ont traversées les pêcheurs ont mis cette attente à rude épreuve et fragilisé plus d'une entreprise et plus d'un armement. La crise des années 1990 a été plus modérée pour les pêcheurs du Nord-Pas de Calais et de Normandie que pour les Bretons, mais ils n'en ont pas moins subi une diminution importante de leurs revenus. Les *bonnes marées* et les *mauvaises* ne s'équilibrent plus, du fait des méventes répétées et des cours insuffisants.

68: Cf chapitre I, troisième partie.

La succession des mois à faible rémunération et la baisse du revenu annuel moyen, n'ont pas suscité de réactions contre la pratique du *partage*, mais elles ont imposé la nécessité d'instaurer un *minimum garanti.* Les modalités de cette garantie n'ont pas encore été définies, mais si les tentatives pour l'instaurer dans le secteur de la pêche artisanale devaient aboutir, elles pourraient constituer une première étape vers l'instauration d'un salariat et entraîner d'autres changements au sein du système professionnel de la pêche artisanale.

- Des pratiques dissidentes -

Paradoxalement, avec la crise économique, quelques *petits* artisans du Nord de la France auraient recours à une ancienne pratique, aujourd'hui illégale, celle de la rémunération des matelots en fonction des filets qu'ils embarquent, et de la pêche faite par ces derniers. Cette pratique soulève plusieurs questions, car elle oblige le matelot à financer l'acquisition, l'entretien et la réparation d'une partie du matériel de pêche, sans contrôle sur son utilisation, puisque le patron reste seul maître de l'organisation de la *marée* et de l'emploi des engins de pêche. On peut postuler que la crise et le nouvel essor de la pêche aux filets, dont les métiers permettent de différencier et d'individualiser les engins de pêche et leurs captures, sont à l'origine de cette résurgence.

A l'inverse, serait-on tenté de dire, un petit nombre de patrons exerçant des activités similaires dans la même région que les précédents, verseraient à leurs matelots un salaire mensuel, dont le niveau est fixé en fonction du S.M.I.G. légal, mais sans les associer aux bénéfices de la pêche. Cette pratique qui consiste à réduire la rémunération de l'équipage au niveau du S.M.I.G. est liée là encore à la situation de crise. Mais, on peut également y voir l'influence de l'origine professionnelle des patrons et matelots concernés, pour la plupart convertis à la pêche après avoir exercé d'autres métiers salariés à terre. Leur manière de faire ne fait pas partie des **normes** des marins-pêcheurs issus de communautés professionnelles plus anciennes, plus *traditionnelles.* Ces derniers la condamnent, par ailleurs, car en plus d'être préjudiciable aux matelots, elle remet en cause le *partage* comme seul mode de rémunération possible à la pêche, et, par-delà, le mode de fonctionnement même du système professionnel tel qu'il existe.

- Les raisons d'être du partage: entre contraintes particulières et idéologie -

Que les transgressions à la norme de la rémunération *à la part* soient le fait peu fréquent de professionnels moins familiarisés avec les us et coutumes des marins-pêcheurs, révèle indirectement les **fonctions pratiques et idéologiques** que cette norme remplit auprès de ces derniers, comme au sein du système professionnel.

Selon P.Bidet (69), en effet, ce mode de rémunération justifie idéologiquement les rapports entre patrons et matelots, et masque leur nature salariale. La séparation socio-professionnelle entre matelots et patrons est pourtant fortement marquée, perceptible dans les relations à bord et à terre, mais les fondements économiques de cette séparation sont occultés dans le mythe du *partage*. Ainsi les matelots ont conscience d'être exclus des rapports de propriété, mais la pratique du *partage* sous-tend l'idée d'une association, celle de l'ensemble des membres de l'équipage, patrons-armateurs et matelots, à bord d'un bateau symbolisant leur unité.

L'association à caractère idéologique suscitée trouve une illustration dans le rite du partage tel qu'il était pratiqué autrefois. Il consistait à réunir l'ensemble de l'équipage, chaque samedi, autour d'une table, au domicile du patron ou dans un café d'habitués, pour *partager* le produit de la vente. L'argent était étalé sur la table, les *frais communs* prélevés et le partage effectué devant tous. L'usage des chèques a entraîné la disparition de ce rituel, à plus ou moins long terme. Actuellement, l'ensemble des patrons remettent à chacun de leurs matelots une enveloppe, où ils indiquent éventuellement l'horaire de départ de la prochaine sortie en mer. En revanche, la pratique du *partage* a survécu à son rite.

Officiellement justifiée par le caractère aléatoire et irrégulier de la pêche, cette pratique permet aux patrons-artisans de bénéficier d'une certaine flexibilité pour gérer leur entreprise. Ils peuvent, en effet, compenser de manière partielle les baisses de bénéfices par celles des charges que représente concrètement la rémunération des matelots. Par ailleurs, l'intéressement direct au produit de la pêche est source de motivation pour les hommes d'équipage, enclins à augmenter leur effort de travail et à épouser les préoccupations de l'armateur. La détermination de leur revenu par le produit de la pêche et le prix du poisson tend à confondre leurs intérêts respectifs. En

---

69: P.Bidet, "Sur les raisons d'être de l'idéologie - Les rapports sociaux dans le secteur de la pêche", *Cahier d'Anthropologie maritime* n°3, Paris, 1988, 11p.

créant ce que C.Vauclare et R.Debeauvais (70) appellent *l'illusion d'un profit partagé*, la rémunération *à la part* incite au travail et à la production. Elle génère, par conséquent, selon ces mêmes auteurs, *des comportements anti-économiques*, du moins à l'échelle collective, puisque l'augmentation de la production a pour effet de faire chuter les cours. On peut leur objecter, cependant, que les prix étant fonction de l'offre et de la demande globales, en l'absence d'entente préalable entre patrons, *faire du tonnage*, selon l'expression consacrée, permet aux équipages de maximiser leurs gains, lorsque l'offre globale est faible et d'essayer de minimiser les pertes lorsqu'elle est forte.

Pêcher en quantité et vendre à prix élevé définit ce que les pêcheurs appellent un *bon coup*, une *bonne marée*. Les *bonnes marées* et l'attente qu'elles se renouvellent encouragent les marins-pêcheurs à accepter des conditions de travail et de vie difficiles et à surmonter financièrement et moralement les mois où la pêche est d'une mauvaise rentabilité. Outre une compensation à l'incertitude de leur revenu, les matelots tirent des *mois bien payés*, l'espoir que cela se reproduise, ainsi qu'une réelle fierté, une re-valorisation de leur statut professionnel, socialement déprécié car accessible sans diplôme, ni qualification reconnue, sans capitaux, ni accès à la propriété. L'exemple de matelots parvenus au statut d'artisan indépendant, après plusieurs années de travail et d'épargne, a renforcé l'adhésion des pêcheurs au mode de rémunération *à la part*.

Une telle stratégie d'accumulation des gains est, cependant, devenue inopérante en cette période de crise, où l'accession à la propriété sans détention préalable d'un capital familial est plus difficile que jamais. Parallèlement, on l'a vu, les *bons coups* ont diminué de fréquence, voire d'importance. Si la situation des matelots s'aggravait, la rémunération *à la part* pourrait cesser de susciter l'intérêt de matelots et peut-être bien de remplir auprès d'eux ses fonctions idéologiques. Or, celles-ci participent à la cohésion du système professionnel.

Facteur de cohésion à la fois objectif et subjectif, ce mode de rémunération freine, en effet, la formulation de revendications propres aux matelots:

"La plupart des conflits sociaux à la pêche montre le rôle joué par la rémunération dans l'émergence de revendications communes aux différents acteurs, et qui se localisent sur la défense des prix à la production" (71).

70: R.Debeauvais et C.Vauclare, *Contribution à l'analyse d'un système professionnel: La pêche à Boulogne-sur-Mer*, C.E.A.S.M., Paris, 1984,162p.

71: R.Debeauvais et C.Vauclare, 1984, *op.cit.*p.105.

Cette observation faite par R.Debeauvais et C.Vauclare en 1984, se vérifiait encore lors des dernières manifestations. Elle confirme notre hypothèse, selon laquelle le mode de rémunération institué a entravé la constitution d'une classe de matelots, une classe au sens marxiste du terme, porteuse d'une conscience de classe. Elle représente ce que F.Vourc'h (72) appelle *un obstacle à la prolétarisation complète du marin.*

Générant des intérêts communs, motivant des comportements identiques, inscrite dans les normes et la culture professionnelle des pêcheurs, la rémunération *à la part* contribue également à la structuration d'une identité collective.

Un changement de mode de rémunération, dont l'éventualité a été précédemment envisagée, se répercuterait, par conséquent à la fois sur le fonctionnement du système professionnel, et sur l'identité même des pêcheurs. Un tel changement demeure encore une éventualité, puisque pour l'heure sa légitimité qualifiée de *naturelle* par M.C.Diaw (73) adhérant aux représentations des pêcheurs, n'a pas été remise en cause. En revanche, le changement des modalités de l'engagement s'est bel et bien concrétisé. Or, avec le mode de rémunération et de recrutement, l'engagement libre et sans contrat semblait enraciner dans la culture professionnelle des pêcheurs du secteur artisanal, toutes régions confondues.

2) De l'engagement libre au contrat

L'une des cactéristiques les plus originales et traditionnelles du système professionnel de la pêche artisanale française a longtemps été l'absence de réglementation relative à l'embauche. Il s'ensuivait une grande liberté des patrons et des matelots à enrôler et débarquer. Cette liberté se traduisait par des mouvements de matelots d'un équipage à l'autre. Toujours plus importants sur les bateaux moins rentables, faute de bonnes pêches ou de bonne gestion, ces mouvements s'accentuent globalement au sein des flottilles en période de crise, lorsque les gains des pêcheurs diminuent.

72: F.Vourc'h, *Analyse des rapports sociaux dans la pêche artisanale. Histoire et évolution*, C.O.R.D.E.S., Paris, 1980, 159p.

73: L'auteur usait de ce qualificatif, afin d'opposer deux *logiques* inconciliables: celle du *système de parts "qui a largement prouvé sa capacité d'adaptation"* à celle de *"la structure des crédits"*, trop rigide, selon lui.
Cf: M.C.Diaw, "Partage et appropriation. Les systèmes de parts et la gestion des unités de pêche, in *La Pêche. Enjeux de développement et objet de recherche, Cahiers des sciences humaines*, vol.25, O.R.S.T.O.M., Paris, 1990, pp.67-87.

- Les termes du contrat: les droits des pêcheurs -

C'est seulement en 1989 que le gouvernement rendit obligatoire l'établissement d'un contrat de travail. Comme tout contrat synallagmatique, le contrat d'engagement d'un matelot doit être établi dès l'embarquement de celui-ci et prescrire les droits des matelots et des armateurs, ainsi que leurs obligations respectives. Le pourcentage versé au matelot, les congés payés qui lui sont dus, le préavis de débarquement qui doit être respecté, constituent quelques unes des clauses d'un contrat. D'ailleurs, même lorsqu'elles ne sont pas stipulées formellement, les dispositions relatives aux congés et préavis sont implicites et, désormais, obligatoires.

Acquis récent des marins de pêche artisanale, le droit aux congés payés attribué aux marins dès 1951 (74) n'a été légalisé pour les équipages payés *à la part* qu'en 1982:

"Les marins embarqués pour servir à bord d'un navire ont droit à un congé payé à la charge de l'armateur, calculé à raison de trois jours par mois de service. (...) y compris ceux embarqués à la pêche sur des navires armés à la part." (75)

Dès 1972, pourtant, ces derniers pouvaient prétendre aux congés payés, mais *"à condition qu'ils soient prévus dans une convention collective établie à l'échelon du port"* (76). Six ans plus tard, cependant, sur dix-huit ports français, visités par les enquêteurs de la Jeunesse Maritime, seuls les marins du port d'Etaples s'étaient *"donnés une convention collective pour organiser et réglementer les congés"*. Cette convention, acceptée par les patrons, sous l'influence de la C.F.D.T., comme on l'a vu, stipulait toutefois que ces congés devaient être payés *sur* les frais communs et non à la charge des armateurs, comme le prévoyait le Code du travail maritime (77). Les modalités des congés ont été fixées, de manière à ne pas entraver le déroulement des *marées*. Ils furent pris par *roulement*, ainsi que l'été à l'occasion d'un arrêt du bateau pour entretien et réparation, voire l'hiver sur les petits bateaux bloqués au

---

74: Ratification de l'Organisation internationale du Travail n°91 sur les congés payés des marins: Loi du 7 août 1951, B.O.M.M.883. Source: J.P.Bloch, *op.cit.pp.*78-79.

75: Article 9, ordonnance du 25 mars 1982 (Cf J.P.Bloch, *op.cit.p.*80).

76: *Vivre en mer*, dossier réalisé à partir d'une enquête de la Jeunesse de la Mer, Paris, 1978, 38p, p.14.

77: Cf J.P.Bloch, *op.cit.*p.17.

port par les intempéries. Ces modalités ont été également adoptées dans les autres ports, où le droit au congé fut progressivement reconnu.

Les pêcheurs-artisans respectent actuellement la législation relative aux congés payés, dont ils ont accepté les grands principes, à l'exception du mode de financement.

Peu de pêcheurs se montrent réfractaires à l'octroi de congés payés, actuellement jugé *normal*. Cette opinion majoritaire n'est pas banale, elle est le produit d'un véritable changement des modes de pensée. Il n'y a pas si longtemps encore les pêcheurs justifiaient l'absence de congés payés par le caractère aléatoire de la production halieutique:

"C'est le poisson qui commande le travail, qui rythme notre vie (...) On ne va pas arrêter quand il y a du poisson, alors qu'on est resté deux mois à ne rien faire!"

La *normalisation* des congés payés, sous des modalités adaptées aux particularités des métiers de la pêche, révèle la part des contraintes réelles et la part de l'idéologie dans le maintien des spécificités du système professionnel de la pêche artisanale. Cette *normalisation* reflète un profond changement non seulement des modes de penser des pêcheurs, mais aussi de certains aspects essentiels du système professionnel, qui intègre progressivement depuis une quinzaine d'années des propriétés du système salarial.

L'obligation d'un préavis, ignorée jusqu'à récemment par les artisans et matelots du secteur artisanal, renforce cette tendance. Le préavis est d'une semaine pour le matelot qui désire quitter un bateau, d'un mois pour le patron qui souhaite débarquer un matelot, pour motif économique ou faute professionnelle. La nécessité de justifier une telle décision constitue une autre modification inhérente au contrat d'engagement.

- Les changements induits par le contrat -

Le contrat d'engagement semble avantager les deux parties: les matelots en retirent une plus grande sécurité en matière d'emploi, et les patrons une plus grande stabilité de leurs équipages. Pourtant, son caractère obligatoire ne fait pas l'unanimité, du moins au sein des communautés observées, car il remet en cause le fonctionnement traditionnel du système professionnel.

En effet, l'absence de contrat rendait possible tous les abus et favorisait une certaine instabilité. Mais, elle offrait, en contrepartie, une liberté individuelle, ainsi qu'une possibilité de mobilité entre équipages. Ces dernières faisaient office de

soupape de sécurité au sein du système professionnel, dans la mesure où elles permettaient de régler rapidement les conflits personnels, ainsi que les frustrations liées aux gains.

Mais l'opportunité pour un matelot de changer de bateau, lorsque son patron le débarque ou lorsque lui-même souhaite débarquer, s'est progressivement restreinte du fait de la diminution des flottilles de pêche et de l'apparition du chômage. Par ailleurs, l'ensemble des entreprises de pêche ont subi une baisse de leur chiffre d'affaires et changer de bateau ne permet plus de remédier à l'insuffisance des gains. La conjoncture économique actuelle, ainsi que la restructuration des flottilles freinent la mobilité des pêcheurs au sein de celles-ci.

Dans ce contexte, l'instauration de contrats à durée déterminée ou indéterminée offre une *garantie* aux marins, dont elle modifie également le statut professionnel sur le modèle du salariat. Elle formalise, par ailleurs, les relations entre patrons et matelots, accentuant l'aspect employeurs-employés. Les accords passés entre ces derniers, comme les tensions qui les opposent étaient jusqu'à présent *codifiés* par les communautés professionnelles, *gérés* de manière interne, en *famille*, comme disent les pêcheurs. Désormais, les professionnels doivent respecter les règles officielles, pour résoudre les affaires qui les concernent. Nombre de patrons artisans, à l'image de ceux du Pas de Calais et de l'Est Cotentin, considèrent cette obligation comme une atteinte à leur pouvoir de décision et d'action, comme une *ingérence*. Leur résistance a été cependant progressivement vaincue. Les syndicats, les comités locaux, ainsi que les Affaires Maritimes oeuvrent à convaincre les derniers réfractaires. Ainsi, les Affaires Maritimes de Boulogne devraient exiger dorénavant la présentation des contrats d'engagement pour effectuer le renouvellement annuel des rôles.

3) Mode de recrutement, mode d'accès à la profession

- Un système *cloisonné* -

Les trajectoires professionnelles précédemment étudiées dans le premier chapitre laissaient apparaître un système professionnel à la fois scindé, *cloisonné*, et relativement fermé.

Le *cloisonnement* est fonction des différents types de pêche. En 1984, C.Vauclare et R.Debeauvais (78) ne définissaient pas, comme nous le faisons, un

système professionnel de pêche artisanale distinct, mais un système commun aux pêches industrielle et artisanale, et géographiquement délimité au port de Boulogne. Ces auteurs qualifiaient le système ainsi défini de fortement *cloisonné.* Car s'ils supposaient initialement que l'interrelation entre les métiers de la pêche, complémentaires dans l'économie locale, se retrouvait sur le plan du système professionnel, l'étude du marché du travail boulonnais invalida leur hypothèse. Elle révèla, en effet, que:

"malgré un système de formation initiale commun à l'ensemble de ces métiers, il y avait une absolue séparation entre les secteurs industriels et artisanaux au niveau de la circulation des marins." (79)

Le caractère absolu de cette séparation nous a permis de définir, dans le cadre de ce travail, un système professionnel de pêche artisanale à part entière, régi par un mode de rémunération, de recrutement et des relations spécifiques (80). Mais on remarque alors que le *cloisonnement* observé par les auteurs, existe au sein même du système artisanal, sous une forme certes moins radicale, entre la petite pêche et la pêche côtière (81).

En effet, la mobilité des pêcheurs entre ces deux types de pêche est faible à statut identique, limitée aux cas de matelots et patrons de petite pêche convertis à la pêche côtière afin d'augmenter leurs gains lors des périodes de croissance (82). La mobilité avec changement de statut est plus fréquente, en revanche, dans certains ports, comme dans l'Est Cotentin où les matelots de pêche côtière accédaient à l'armement et au commandement d'un petit bateau, une ou plusieurs fois au cours de leur carrière.

Quelle que soit la mobilité envisagée, à statut identique, ascendante ou descendante, elle impose des contraintes qui la freinent. Les pêcheurs doivent accepter de changer de métier, d'encourir un risque professionnel et financier, d'intégrer un nouvel équipage, d'adopter des conditions de travail différentes, de s'adapter à un autre rythme de travail et de vie. La diversité des métiers de la pêche

---

78: C.Vauclare et R.Debeauvais, "Contribution à l'analyse du système professionnel pêche à Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais", *Cahier d'Anthropologie maritime,* n°2, Paris, 1985, pp.319-322.

79: Ibid,p.320.

80: Cf introduction.

81: Cette distinction recouvre celle entre petits bateaux et gros bateaux de pêche artisanale, sachant que ces gros bateaux peuvent éventuellement naviguer en petite pêche, sans remettre fondamentalement en cause la distinction opérée.

82: Cf chapitre I.

artisanale, des savoir-faire et pratiques qu'ils génèrent, entraîne, en effet, une certaine segmentation du système professionnel, notamment entre petite pêche et pêche côtière. La *frontière* n'est pas suffisamment rigide toutefois, ni leurs modes de fonctionnement respectifs suffisamment différents pour qu'on puisse les dissocier en deux systèmes autonomes (83).

Nous reviendrons, en deuxième partie, sur la diversité des métiers de la pêche et leurs implications au sein du système professionnel, car se pose maintenant la question du mode d'accès à la profession, indissociable des problèmes de mobilité et d'intégration des pêcheurs au sein d'un équipage, voire d'une communauté professionnelle.

Bénéficier du statut d'inscrit maritime, auquel est associé un régime administratif et social *à part*, est la condition première de l'accès à la profession de marin-pêcheur. Mais pour obtenir ce statut, le futur marin doit satisfaire à certaines exigences morales et d'aptitude physique (84). Progressivement ces dernières décennies, la détention d'un brevet sanctionnant une formation de l'Ecole d'Apprentissage Maritime, est devenue une seconde condition non seulement à l'exercice de fonctions à responsabilités, mais aussi à l'entrée dans la profession.

- L'accès formel: les écoles d'apprentissage maritime -

La volonté d'instituer une formation professionnelle officielle au profit des marins-pêcheurs est étrangère à ces derniers. Les scientifiques et observateurs des pêches maritimes affirmaient la nécessité d'une telle formation dès la fin du siècle dernier, persuadés que l'apprentissage sur le tas était insuffisant au regard des *évolutions techniques* et favorisait une routine excessive! Cela justifiait largement selon eux *"la création d'écoles professionnelles régionales de pêche maritime."* (85)

C'est l'une des missions qui fut confiée à la Société de l'Enseignement Professionnel et Technique des Pêches Maritimes, fondée en 1893. Cette société participa, avec l'aide des collectivités locales, des Chambres de commerce et du

---

83: L'unité de ces deux *configurations* du système repose justement sur le mode de rémunération, d'embauche, de recrutement qu'ils partagent et sur l'organisation officielle qui les rassemble.

84: Cf introduction.

85: Rapport du Congrès National de la Pêche Côtière, 1893. (in C.Vauclare, 1987, *op.cit.*p.276).

Ministère de la Marine Marchande, à la création d'un dizaine d'Ecoles d'Apprentissage Maritime (E.A.M. de Groix, des Sables d'Olonne, de Dieppe, Boulogne, Le Croisic, Arcachon, Martigues, Honfleur, Concarneau et Fécamp).

Au début du siècle, des *Abris du Marin* furent également ouverts, avec entre autres missions de servir de *"lieu de formation permanente"* (86). Quant à l'Association pour la Gérance des Ecoles d'Apprentissage Maritime (A.G.E.A.M.) qui chapeaute cette organisation à but éducatif et formatif, elle fut fondée dans les années 1940, parallèlement à la mise en place des comités. Cette association gère, depuis sa création, une quizaine d'écoles.

La fréquentation des E.A.M. a été imposée, dans un premier temps, par la nécessité de détenir un brevet pour occuper des fonctions à responsabilité. Jusqu'à la fin des années 1980, cependant, les Affaires Maritimes accordaient des dérogations aux patrons qui avaient commencé à exercer bien avant cette obligation et n'avaient suivi aucune formation. Actuellement, cette pratique a de moins en moins cours. Les patrons sans diplôme, rencontrés au cours de cette recherche, ont atteint l'âge de la retraite depuis quelques années ou commandent un bateau de faible tonnage, le *certificat de capacité* étant désormais le brevet minimum requis pour commander un bateau de plus de dix tonneaux en petite pêche ou en pêche côtière (87).

L'accès aux fonctions de patron et de mécanicien à bord d'un bateau de pêche artisanale est donc désormais déterminé par la détention préalable d'un brevet. Celui-ci sanctionne une formation de durée et de contenu variables (88), dont l'accès est lui-même soumis à certaines conditions, puisque le candidat doit justifier d'une expérience suffisante, d'un temps de navigation minimum, ainsi que d'aptitudes physiques indispensables, telle une bonne acuité visuelle.

L'entrée dans la profession fut, quant à elle, longtemps exclusivement régie par les communautés professionnelles. Devenir matelot n'exigeait aucun brevet, aucune formation préalable. Bénéficiant d'un faible niveau de scolarisation, le futur marin-pêcheur embarquait très jeune comme mousse, puis novice, avant de devenir matelot. Le statut d'apprenti s'est aujourd'hui substitué à celui de mousse, la formation

---

86: C.Vauclare, 1987, *op.cit.*p.277.

87: Les différents brevets et la formation qu'ils sanctionnent sont présentés en annexe III.

88: La formation varie de trois mois pour un capacitaire et un patron, à quatre pour un motoriste, huit pour un officier mécanicien, neuf pour un lieutenant de pêche. Source: Ecole maritime et aquacole de Boulogne/Le Portel (fondée en 1959), 1995. Cf annexe III.

professionnelle, sanctionnée par un C.A.P. (un C.A.M. avant 1985) ou par un B.E.P., depuis 1991, est devenue nécessaire à l'obtention du *livret maritime* sans lequel un marin ne peut être légalement embarqué, ni reconnu comme tel. L'arrêté du 8 juin 1979 stipulant l'obligation à tout marin, quel que soit l'âge, de justifier d'un titre de formation professionnelle pour embarquer sur un navire de plus de 25 T.J.B. (tonnage de jauge brute), annonçait cette obligation, qui ne souffre plus d'exception désormais (89). Ainsi les adultes, nouvellement convertis à la pêche doivent également remplir cette condition. Un congé peut alors être attribué par le patron aux matelots qui souhaitent suivre une telle formation ou acquérir un brevet de niveau supérieur (lieutenant de pêche, électro-mécanicien...).

La formation maritime a pour double effet de retarder l'âge du premier embarquement et d'attribuer au marin-pêcheur un statut professionnel qui ait des équivalences dans les autres secteurs d'activité. La réforme de l'apprentissage dans les E.A.M., rebaptisées E.P.L.E.M.A. en 1991 (Etablissement Public Local d'Enseignement Maritime et Aquacole), ont, par ailleurs, favorisé la pratique et l'insertion dans le milieu professionnel. Ainsi, la formation initiale allie l'enseignement général (français, mathématiques...) à l'enseignement technique en matière de navigation et de pêche, et comprend quatre à onze semaines d'embarquement selon les années d'étude (90).

La nécessité d'embarquer offre aux futurs marins-pêcheurs la possibilité de se confronter à la *réalité du métier* et facilite leur insertion professionnelle, leur enrôlement en tant que matelot. Ces deux opportunités sont importantes pour la minorité de jeunes qui ne sont pas issus d'un milieu pêcheur. Pour les autres, ces possibilités sont ménagées d'office par la famille qui était auparavant le seul agent capable de remplir ce rôle (91).

- L'accès informel ou la fermeture du système professionnel -

Les conditions d'accès au statut d'inscrit maritime et à la formation en école d'apprentissage sont en partie discriminatoires, étant donné les aptitudes physiques et

---

89: Source: C.E.A.S.M., *La formation professionnelle maritime. Initiatives, enjeux et nouvelles perspectives,* Paris, 1988, 68p., p.38.

90: Selon le programme de l'E.P.L.E.M.A. de Boulogne/Le Portel, huit semaines d'embarquement sont requises pour l'obtention d'un B.E.P., dix-neuf pour celles d'un C.A.P. (quatre en première année et troisième année, ainsi que onze en deuxième année).

91: Cf chapitre VIII, les relations de transmission et leurs enjeux.

morales requises. Elles devraient néanmoins permettre une certaine *ouverture* du système, faciliter l'accès aux jeunes qui ne sont pas issus de familles de pêcheurs.

Or, le système professionnel de la pêche artisanale demeure relativement *fermé.* Le recrutement des marins qui permet d'alimenter et de reproduire le système professionnel de la pêche artisanale est essentiellement interne, c'est-à-dire principalement effectué au sein des familles de marins-pêcheurs. Il s'ensuit un fort taux d'*endoreproduction* des communautés professionnelles, bien que le taux d'*autoreproduction*, c'est-à-dire la propension des fils de pêcheurs à devenir pêcheurs eux-mêmes diminue (92). Cette situation génère une diminution de la population professionnelle, que l'on a expliquée dans le premier chapitre par différents facteurs d'ordre économique, social et politique.

Le phénomène d'*endoreproduction* est renforcé par le caractère local du recrutement, principalement opéré au sein du port et des communes voisines. Même lorsque les marins-pêcheurs acceptent une mobilité géographique, comme les Etaplois du port de Boulogne et les Barfleurais de souche ou d'adoption, elle est, à quelques exceptions près, régionalement limitée. Saisonnière ou durable, motivée par la pêche ou imposée par les besoins de la flottille, elle engendre, en outre, une tendance au regroupement des *migrants,* qui recrutent prioritairement dans leurs rangs, quels que soient les cas pris à titre d'exemple.

Le caractère fermé et endogène du recrutement trouve son origine dans plusieurs facteurs que l'on ne peut dissocier du mode d'accès. Il ne s'agit pas ici de l'accès formel, tel qu'il est défini par la législation officielle, mais d'un accès plus informel, réglementé par les professionnels qui mettent ainsi en oeuvre des stratégies collectives de transmission de la profession, d'exclusion ou d'intégration de la relève potentielle.

L'accès à la profession ouvert par l'école ne s'est pas substitué à l'accès par héritage familial, mais il s'est superposé à lui. Si bien que l'ouverture du système est demeurée limitée (93). La formation professionnelle que propose l'école peut aujourd'hui être reconnue comme une clef pour entrer dans la profession, nécessaire, mais non suffisante. L'appartenance à une famille de marins-pêcheurs joue bien davantage encore. On peut affirmer que l'accès au statut de patron-artisan est soumis, quant à lui, à la détention d'un capital économique, familial, mais cette explication n'est pas suffisante en soi. D'autres facteurs interviennent et permettent d'expliquer

---

92: Les concepts d'*endoreproduction* et d'*autoreproduction* ont été empruntés à P.Champagne, "La reproduction de l'identité", *Actes de la recherche en sciences sociales,* n°65, Paris, 1986, pp.41-66.

93: Cf Chapitre I, la population des marins-pêcheurs.

que peu de personnes étrangères à la pêche se convertissent à ces métiers, que ce soit comme patron ou matelot. Et c'est dans l'exercice des métiers de la pêche, dans les relations à bord, dans l'apprentissage *sur le tas*, bref dans les pratiques qui contribuent à construire une identité collective des marins de pêche artisanale, que se trouvent les clefs d'accès au système professionnel. On peut postuler que les mutations de ces pratiques techniques et sociales sont corrélées aux changements observés dans l'organisation de la profession de marins-pêcheurs, des changements moins relatifs à ses institutions qu'à ses aspects plus informels et aux particularités de son mode de rémunération et de recrutement.

DEUXIEME PARTIE

LES PRATIQUES DE PECHE EN MANCHE ORIENTALE SPECIALISATION ET POLYVALENCE

CHAPITRE IV

UNE CULTURE DE METIER
L'EXEMPLE DE LA PECHE AUX CORDES

Bien qu'étudiées séparément par choix méthodologique, les organisations économiques, sociales et professionnelles, mises en place pour ou par les pêcheurs, sont indissociables des activités qu'ils pratiquent. L'observation des activités de petite pêche et de pêche côtière a permis de définir un système technique artisanal, et montré l'importance des pratiques, c'est-à-dire des métiers, dans la genèse des organisations et relations socio-professionnelles des marins-pêcheurs, ainsi que dans la structuration d'une identité collective. Avant d'étudier chacune de ces pratiques, notamment celles des cordes, il convient d'expliciter notre démarche et d'exposer la diversité des métiers observés.

I/ LES METIERS DE LA PECHE, DIVERSITE DES PRATIQUES TECHNIQUES

1) L'intérêt heuristique des techniques de pêche

Dès l'introduction, les métiers ont été définis comme des pratiques sociales. Mais pour étudier ces pratiques particulières, il faut prendre en compte plusieurs éléments importants, tels que la ressource exploitée, la saison et le lieu de pêche, les moyens techniques et humains employés, les savoir-faire mis en oeuvre, le produit réalisé et enfin son mode de commercialisation. La connaissance de ces divers éléments permet d'établir le lien entre les divers aspects des pratiques de la pêche: des aspects économique, technique et culturel.

L'aspect technique, dont l'importance avait été initialement sous-estimée, s'est révèlé primordial au cours de ces recherches. Cela ne signifie pas qu'il faille ici décrire

les techniques de pêche pour elles-mêmes, à la manière d'un technologue, mais pour les fonctions qu'elles remplissent et les enseignements qu'elles nous livrent. Ces fonctions sont de deux ordres, quels que soient les métiers observés: elles consistent à permettre l'accès aux ressources et la réalisation d'une production, dont le caractère aléatoire demeure constant (1). Quant aux enseignements recueillis, ils portent à la fois sur les rapports des hommes à l'environnement naturel qu'ils exploitent, c'est-à-dire *"l'ensemble des relations qu'un groupe entretient avec son milieu pour en tirer ce qui est nécessaire"* (2), et sur les rapports socio-professionnels que ces mêmes hommes partagent.

Ainsi, une approche ethnographique des techniques révèle progressivement les connaissances et représentations que les pêcheurs ont des fonds, des ressources et conditions naturelles de l'exploitation. Elle met en évidence les choix qu'ils ont opérés, au-delà des contraintes objectives, en fonction de leurs moyens et savoir-faire. Or, ces savoir-faire que constituent l'ensemble des connaissances et des représentations que les pêcheurs *mettent en pratique*, ainsi que le processus d'apprentissage et l'expérience qui permettent de les acquérir, varient à la fois d'un type de pêche à l'autre et d'une communauté professionnelle à l'autre (3). Ceci ne remet pas en cause l'unité fondamentale du système de la pêche artisanale, mais soulève le problème de sa diversité interne, et des rapports sociaux qui le régissent.

A travers les techniques de pêche artisanale, on étudie donc également les rapports sociaux des marins-pêcheurs. D'après R.Cresswell, les techniques peuvent être classées en deux groupes: celles *"qui expriment les rapports sociaux" et celles qui créent les rapports sociaux"* (4). Le premier de ces groupes comprend essentiellement les techniques de consommation, et le second les techniques de fabrication, dont l'auteur souligne la *"place prépondérante dans la société et, partant, leur importance pour*

1: Ces fonctions sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre VII, après avoir étudiés les différents métiers de la pêche, prennent une signification particulière, dans la mesure où les pêcheurs ne contrôlent pas tous les paramètres de leur production. Les implications du caractère aléatoire des métiers de la pêche sont multiples. Déjà soulignées en ce qui concerne la rémunération des pêcheurs et le système professionnel, elles seront également traitées dans les chapitres qui suivent.

2: H.Balfet, "Technologie", in R.Cresswell, *Eléments d'Ethnologie* 2., *Six approches*, chap.12, Paris, 19 , A.Colin, p.2.

3: Se reporter aux chapitres VI et VIII sur les savoir-faire et les relations de transmission.

4: R.Cresswell, "Techniques et Culture. Les bases d'un programme de travail", in *Techniques et Culture* n° 1, 1976, p.12.
Selon l'auteur, ce classement recouvre partiellement celui de A.Leroi-Gourhan qui distinguait *"les moyens élémentaires d'action sur la matière, les techniques de transformation, les techniques d'acquisition et les techniques de consommation".*

l'analyse sociologique"(5). L'étude des techniques de pêche nous amène à partager cette conclusion. Elles constituent des techniques créatrices de rapports sociaux. Pour paraphraser R.Cresswell, elles occupent une place importante au sein des communautés de pêcheurs, qu'elles contribuent, comme nous le verrons, à former et à souder.

- Quelques définitions de base -

Précisons dès à présent quelques notions employées pour décrire les techniques de pêche. *Un ensemble technique*, d'abord, comprend, selon A.Geistdoerfer, une embarcation qui représente à la fois un lieu et un outil de travail, des engins de pêche, un groupe professionnel et enfin une pratique (6). Cette définition est à l'origine d'une première grille d'observation, conçue pour étudier le système technique et ses changements. Ce dernier étant défini par l'interdépendance des techniques, par la cohérence nécessaire au sein des ensembles et processus techniques observés (7), une seconde grille d'observation fut bâtie, après quelques sorties en mer (8); celle-ci fut centrée de manière exclusive sur les processus, les gestes techniques des pêcheurs et leur enchaînement.

Selon I.Leblic (9), trois ordres de fait sont à considérer pour rendre compte des techniques de pêche: les moyens de travail, les connaissances techniques et les chaînes opératoires ou séries d'opérations qui constituent le processus technique. Dans le cadre de ce travail, l'étude des processus de pêche et des connaissances a été privilégiée sur celle des moyens de travail (engins de pêche et de navigation). Une sélection était nécessaire et notre conception de la technique justifie qu'on ait choisi *"comme mode de description, celle qui met en action les hommes et non les outils"* (10). Comme par

---

5: R.Cresswell, 1976, op.cit.p.12

6: Cf A.Geistdoerfer,"Fonctions spécifiques des techniques de pêche dans une production halieutique", *Techniques et Culture*, n°2, Paris, 1982, Maison des Sciences de l'Homme, pp.87-98.

7: La définition d'un système technique, ainsi que les grilles d'observation utilisées ont été présentées dès l'introduction.

8: Comme cela a été exposé dans l'introduction, quelques sorties préliminaires ont permis d'effectuer un travail de repérage, nécessaire à l'élaboration de cette grille.

9: I.Leblic, *Systèmes techniques et sociaux d'exploitation des ressources marines à Molène (Finistère-Nord)*, doctorat de 3ème cycle en ethnologie, E.H.E.S.S., Paris, 1985, 863p.

10: A.Geistdoerfer, "Description des techniques", in *Techniques et Culture*, n°1, Paris, 1976, p.67

ailleurs les pêcheurs ne fabriquent plus certains de leurs outils, standardisés et commercialisés (dragues, casiers), seule la description des engins de pêche les plus usités, et les opérations d'acquisition, *de montage* ou de préparation **réalisées par les équipages** ont retenu notre attention.

La démarche adoptée, celle de décrire les métiers de la pêche, repose sur une description littéraire des ensembles et processus techniques observés. Relativement longue et détaillée, cette description peut sembler rébarbative aux lecteurs, mais sa nécessité s'affirme au fil des pages, à mesure que se dessine le système technique de la pêche artisanale, qu'il se révèle en tant que production sociale et culturelle. Cette description soulève, en outre, certaines questions essentielles qui seront développées dans les chapitres suivants. Qu'elles aient trait aux relations et représentations que ces métiers génèrent, aux savoir-faire requis ou à leur apprentissage, ces questions devraient permettre de dégager les éléments constitutifs d'une véritable **culture de métiers**, une culture à la fois maritime et communautaire.

2) La diversité des métiers de la pêche artisanale: un essai de classification.

La pêche artisanale constitue une catégorie administrative indifférenciée, désignant une réalité hétérogène. Ainsi sont confondus dans la catégorie des *pêcheurs-artisans* les patrons d'Etaples dont les chalutiers atteignent vingt-cinq mètres et les *petits* patrons *ligneurs* de Saint-Vaast dont les bateaux mesurent moins de huit mètres!

- Les métiers de la petite pêche et de la pêche côtière

La durée des sorties en mer permet, rappelons-le, d'opérer un second classement entre les bateaux naviguant en petite pêche, c'est-à-dire effectuant des *marées* de moins de vingt-quatre heures, et ceux qui naviguent en pêche côtière, dont les sorties en mer n'excèdent pas quatre-vingt-seize heures. Mais ce second classement recouvre cette fois encore une grande diversité, celle des métiers pratiqués.

Certains métiers sont plutôt pratiqués en petite pêche, d'autres en pêche côtière, mais la plupart d'entre eux, tels ceux des cordes et des chaluts, sont effectués, avec une organisation adaptée, par des équipages de taille variable et sur des bateaux de tonnage inégal, dont les sorties en mer durent de douze heures à quatre jours!

Cette constatation n'invalide pas la classification opérée, puisque les pêcheurs travaillant aux cordes ou au chalut recourent à des moyens techniques et humains, ainsi qu'à une organisation du travail, qui diffèrent selon qu'ils naviguent en petite pêche ou en pêche côtière. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les pêcheurs distinguent la pêche aux cordes ou au chalut, effectuée sur un bateau de dix mètres, dont les *marées* n'excèdent pas douze heures, des mêmes pêches, faites sur un bateau de vingt mètres sorti en mer quatre jours d'affilée. *"Ce ne sont pas les mêmes métiers"* de l'avis des pêcheurs, et cela bien que les engins de pêche et les processus observés soient fort similaires.

Sans la négliger pour autant, nous n'avons pu utiliser la distinction entre les métiers pratiqués à la petite pêche et ceux pratiqués à la pêche côtière, pour effectuer notre propre classement et structurer l'exposé (11) qui suit, dans la mesure où les similitudes observées entre les métiers concernés rendaient la description fort répétitive.

- De la distinction entre *arts dormants* et *traînants* -

La classification élaborée par l'I.F.R.E.M.E.R constituait une autre option pour rendre compte de la diversité des métiers observés, tout en évitant les répétitions. Cette classification distingue deux catégories:
- celle des *arts traînants* qui désignent *"tout mode de pêche où la capture est réalisée en remorquant un engin traîné sur le fond"* (12), tel un chalut ou une drague;
- et celle des *arts dormants,* qui regroupent tous les autres modes de pêche où l'engin utilisé est fixe ou dérivant, comme les filets, cordes, casiers et lignes, sachant que mêmes les lignes de traîne, qui s'apparentent davantage aux lignes à la main ou aux cordes qu'aux chaluts et dragues, de par leurs caractéristiques et utilisation, sont considérées ici comme arts dormants (13).

11: Un travail préliminaire dans l'Est Cotentin avait permis d'établir une division sociologique des métiers sur la base des moyens et de l'organisation requis. Cette division ne recoupait que partiellement celle entre petite pêche et pêche côtière. Ainsi les petits métiers de la ligne, des filets et des casiers se distinguaient des autres dont l'exercice nécessitait des engins plus perfectionnés, une main-d'oeuvre plus nombreuse. Mais, transposée à la pêche étaploise et boulonnaise, cette division n'est pas opératoire pour *classer* les pratiques locales.

12: J.P.George et C.Nédélec, *Dictionnaire des engins de pêche*, I.F.R.E.M.E.R., Ouest-Frnce, 1991, 276p.

13: Cf M.Lemoine et M.Giret, *Les pêches artisanales de la Manche orientale. Flottilles et ressources halieutiques*, I.F.R.E.M.E.R., Plouzané, 1991, 119p.

La classification obtenue, à partir de critères techniques, a permis de dresser le tableau suivant, où se trouve condensé et ordonné un certain nombre de données sur les quelque dix-huit métiers pratiqués à Etaples-Boulogne et à Saint-Vaast la Hougue-Barfleur. Y figurent outre les différents types d'engins employés, les principales captures réalisées et la saison pour les pêcher, saison déterminée par le déplacement et le comportement de la ressource exploitée, par des contraintes météorologiques, ou encore fixée par décret (14).

Le type de flottille et la taille des équipages concernés sont également précisés, de manière à illustrer la capacité des pêcheurs à adapter les techniques de pêche.

Quant au recensement des bateaux exerçant ces divers métiers, il permet d'estimer l'importance de ces derniers, une importance qui varie selon les ports et les régions.

14: C'est le cas pour certains types de pêche, comme celle des moules, ou encore des coquilles Saint-Jacques.

		Etaples - Boulogne			Saint-Vaast la Hougue - Barfleur		
	Engins de pêche	Nb de bateaux (1)	Saisons	Captures (2)	Nb de bateaux (1)	Saisons	Captures (2)
ARTS TRAI- NANTS	Chaluts	6	- toute l'année	- gadidés, poissons plats	12	- toute l' année	- galidés, poissons plats
	- De font	2	- toute l' année	- crevettes grises	6	- mai à juin	- seiche
	. à panneaux	17	- avril à octobre	- seiche	10	- mai à décembre	- dragonnet, lançon
	. à perche	0			10	- novembre à février	- sole
	- A grande ouverture verticale	40	- toute l' année	- gadidés, divers	3	- octobre à avril	- vanneaux
	- Pélagique				0		
	. simple	20	- toute l' année	- maquereau - hareng - merlan, divers	3	- mai à novembre	- maquereau - hareng
	. boeuf	4	- toute l' année	- merlan - hareng - maquereau	0		
	Dragues						
	- A couteau	0			28	- mars à février	- moule
	- A dents	12	- octobre à mai	- coquilles Saint Jacques	18	- septembre à mai	- coquille Saint - Jacques
		10	- toute l' année	- poissons plats soles et autres			
ARTS DOR- MANTS	Filets				8	- toute l' année	- morue émissole, roussette
	- Fixes	33	- septembre à décembre	- morue, carrelet	7	- janvier à septembre	- lieu jaune, bar
	. maillants						
	. trémail	70	- janvier à août	- sole, carrelet et autres poissons plats	1	- septembre à octobre	- sole
	- Dérivants	3	- novembre	- hareng	0		
	Cordes				10	- toute l' année	- squales, morue, congre,...
	- De fond	1	- janvier à février	- congre - morue	18	- avril à août	- turbot, raies,...
	- Dérivantes	0			2	- avril à août	- requin - taupe
	lignes						
	- A la main	0			25	- mai à novembre	- maquereau
	- A la traîne	0			25	- mai à décembre - avril à décembre	- bar - lieu jaune
	Casiers	2	- toute l' année	- gros et petits crustacés	20	- toute l' année	- gros et petits crustacés
					6	- mai à juin	- seiche
		16	- mai à juin	- seiche	2	- toute l' année	- bulot

LES METIERS DE LA PECHE EN 1994 ET 1995
A ETAPLES - BOULOGNE ET SAINT - VAAST LA HOUGHE

(1): Compte - tenu des fluctuations annuelles et mensuelles du nombre d' équipage pratiquant ces métiers, il ne s' agit ici que d' estimations moyennes établies entre 1994 et 1995.

(2): Les noms scientifiques et locaux des différentes espèces sont répertoriés en annexe.

- Des métiers pratiqués de manière inégale: la spécialisation des communautés professionnelles -

La lecture du tableau permet de définir un nouveau critère de distinction entre métiers, à savoir le degré de pratique régionale ou locale. Ainsi, les métiers des cordes, des moules (à la drague) et des lignes, généralement associés aux métiers de la drague à coquille et des casiers, sont prédominants dans l'Est Cotentin, alors qu'ils ne sont que peu ou pas pratiqués dans le quartier maritime de Boulogne. Les marins d'Etaples et de Boulogne sont spécialisés, en revanche, dans les métiers du chalut et ceux des filets, les *trémailleurs* ayant connu un essor récent très important sur le littoral du Nord-Pas de Calais. Depuis quelques années, en outre, les *petits* artisans d'Etaples pêchent à la drague à poisson.

Les différences constatées dans le degré de pratique sont liées aux ressources locales, ainsi qu'aux choix professsionnels et aux organisations des pêcheurs, desquels dépend le maintien ou le développement de certaines pratiques. L'attitude des autorités locales influe également, dans la mesure où certaines communautés professionnelles bénéficient de dérogation pour s'adonner à des pratiques non autorisées en France: il en est ainsi de l'utilisation du chalut à perche, tolérée à Dunkerque, à Saint-Vaast la Hougue et Barfleur, et du métier de la drague à poisson, tacitement admise à Etaples.

Les inégalités régionales, voire locales, observées dans le degré de pratique des métiers sont loin d'être anodines, lorsqu'on connaît l'importance que peut revêtir un seul de ces métiers dans l'histoire d'une communauté de pêcheurs et dans la structuration d'une identité collective. C'est le cas notamment de la pêche aux cordes dans l'Est Cotentin et de celle du hareng, faite aux filets puis au chalut, dans le Nord-Pas de Calais.

Ne pouvant rendre compte de l'étude approfondie des différents métiers qui ont pu être observés à Boulogne, Etaples, Saint-Vaast et Barfleur, le parti a été pris, dans le chapitre qui suit, de regrouper ces métiers, en fonction de leur importance au sein de ces ports (15), et de les présenter en privilégiant d'une part les éléments qui

---

15: Si la description des pratiques localement importantes sera privilégiée dans les pages qui suivent, on s'efforcera toutefois de faire le parallèle avec des pratiques comparables, observées dans un autre port.

facilitent la compréhension du processus de pêche, et d'autre part les savoir-faire et les relations entre les pêcheurs.

Mais avant de mener à bien cette présentation à laquelle les chapitres V et VI sont consacrés, nous étudierons, pour l'heure, à titre d'exemple et afin de montrer toute la portée des pratiques de pêche, le métier des cordes, de manière plus détaillée. Ce choix n'a pas été fait au hasard: pratiqué puis abandonné dans de nombreux ports, intimement associé à l'histoire maritime du Cotentin (16), le métier des cordes demeure aux yeux des pêcheurs *"le plus noble des métiers"*. Aussi, plus que toute autre, son étude permet de mettre en évidence les valeurs et les représentations qui président à la hiérarchisation et à la cohésion des communautés de pêcheurs.

16: La pêche du hareng avait également retenu notre attention, étant donné l'importance qu'elle revêt dans l'histoire du Nord-Pas de Calais. Mais cette pêche, en déclin, est actuellement pratiquée au chalut, alors qu'auparavant elle l'était au filet dérivant, tradition quasiment disparue, puisqu'un seul petit bateau étaplois était armé au filet dérivant en novembre 1995.

II/ LES CORDES, LE PLUS *NOBLE* DES METIERS:

Les cordes sont de longues lignes de fond ou dérivantes, constituées d'une ligne mère sur laquelle sont fixés de nombreux hameçons, par l'intermédiaire d'avançons de longueur et d'écartement variables. Cet engin de pêche a été utilisé de très longue date sur l'ensemble du littoral, tant à la petite pêche par des armements familiaux, qu'à la grande pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve (17). En 1935, la pêche aux cordes était encore pratiquée sur des navires industriels dans le quartier de Boulogne, mais elle devint bientôt une activité exclusivement artisanale, celle de pêcheurs côtiers et de surtout de nombreux *petits* pêcheurs.

Appelées *palangres* en Méditerrannée, *baux* en Bretagne ou dans l'Est Cotentin, et simplement cordes plus au Nord, celles-ci donnent lieu à des usages variés: pêche des congres, des poissons plats, des merlans... Ainsi, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'exploitation du merlan et du turbot à la corde constituait l'une des principales activités des pêcheurs de Grand-Fort-Philippe (Nord) et de Berck (Pas de Calais). Mais, durant ces cinquante dernières années, le développement du chalutage, les aléas de la ressource et le coût élevé du métier d'une part, la guerre, le transfert de nombreux bateaux à Boulogne et le non renouvellement des communautés locales d'autre part, ont concouru à la disparition de cette pêche.

Dans l'Est Cotentin, en revanche, le métier des cordes a conservé une importance économique, sociale et culturelle durable.

1) Essor et déclin des ports cordiers

Aucun métier n'est plus associé à l'histoire maritime de l'Est Cotentin que celui des cordes. Ainsi peut-on dire que la pêche aux cordes a largement conditionné l'évolution des ports de Cherbourg, Saint-Vaast la Hougue, et Barfleur, de leurs flottilles et de leurs communautés professionnelles. Les marins-pêcheurs saint-vaastais perpétuent aujourd'hui une tradition héritée de leurs voisins barfleurais et révillais: la

---

17: C'est un capitaine terre-neuvas dieppois qui substitua, pour la première fois la corde à la ligne à main.
Cf: M.Giret, *La palangre de fond sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique*, I.S.T.P.M., 1972, 77p., p.5.

tradition des *cordiers*. Le procès de Le Masson du Parc (18) témoigne qu'au XVIIIe siècle, les pêcheurs saint-vaastais utilisaient, entre autres techniques, deux types de cordes: les plus grosses étaient appelées *congriaux* et les petites, destinées à la capture des poissons plats, *appelets*. Mais ces techniques de pêche furent quelque peu délaissées, par la suite, au profit d'autres métiers certainement plus rentables, tel que le dragage des huîtres pratiqué jusqu'à la fin du XIXe, puis le chalutage sur les fonds sableux de la baie. Durant l'entre-deux-guerres, on ne dénombrait guère que trois bateaux *cordiers* saint-vaastais; des *chaluneux* ou barques chalutières composaient alors l'essentiel de la flottille.

A la même époque, Barfleur connaissait son apogée de port *cordier*, avec une quinzaine de bateaux de dix à treize mètres, bateaux à voile et à moteur, spécialisés dans la pêche du congre. Comment expliquer cette spécialisation locale des pêcheurs barfleurais, seuls avec les Révillais à pratiquer les cordes tout au long du XIXe et au début du XXe siècles, sans faire référence à la nature des fonds côtiers qu'ils occupaient: durs, rocheux, traversés par de puissants courants, fonds riches en ressources, mais longtemps impraticables au chalut.

L'analyse que fait F. Renault (19) de l'évolution des bateaux employés localement suggère un autre élément de réponse à la spécialisation barfleuraise:

"Les anciennes bisquines de Barfleur pratiquent les pêches saisonnières, maquereau de dérive sur les côtes bretonnes (Ile de Batz, Roscoff), hareng à Dieppe, et cordes (grandes lignes de fond). C'est le grand développement de ce dernier métier - dû en partie au déclin des deux autres - qui va provoquer l'évolution de la bisquine du Cotentin dans les dernières années du siècle, puis l'abandon rapide du type au profit du sloop à partir de 1890. Ardent et par conséquent très manoeuvrant, le sloop est mieux armé pour tirer des bords courts et accomplir les évolutions précises que nécessite la pêche aux cordes.

Celle-ci devient l'activité principale sinon exclusive des Barfleurais.

Très vite, les nouveaux sloops vont se faire connaître localement sous le nom de bautiers. Cette appellation vient du terme bau qui, à Barfleur, désigne la corde.(...)"

Selon F. Renault, ce serait donc le déclin des pêches saisonnières et la performance croissante des bateaux qui auraient permis la spécialisation de la communauté professionnelle de Barfleur. On peut se demander cependant si, inversement, la rentabilité croissante du métier des cordes n'a pas favorisé l'abandon des pêches saisonnières, plus lointaines.

18: Le Masson du Parc, *Procès verbal de la visite faite dans l'Amirauté de la Hougue. Enquête*, Archives nationales, 1723-1732, (n.p.).

19: F.Renault, *Bateaux de Normandie de Granville à Honfleur*, Rennes, 1991, L'estran, 371p, p.95.

Un dernier facteur, d'ordre social, concourt à expliquer cette spécialisation locale, il s'agit de la transmission familiale des métiers de la pêche. *"Elevés dans le métier"*, selon leur propre expression, héritiers des savoir-faire de leurs pères (20), les pêcheurs pratiquaient les cordes de génération en génération. Ainsi, le village de Réville a longtemps été considéré comme une *pépinière* de matelots *cordiers*, excellant dans l'exercice de leur métier. Parce que transmis de père en fils, celui-ci devait perdurer tant que la communauté se renouvelait.

C'est aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, que prend fin la prospérité de Barfleur. Cette fin est imputable au départ des bateaux *cordiers* pour le port de Cherbourg, qui proposait aux pêcheurs une infrastructure et des débouchés plus conformes à leurs besoins. Deux contraintes inhérentes au métier des cordes ont provoqué le transfert de la flottille. La première est relative aux lieux de pêche, puisque les Barfleurais pêchaient souvent au large de Cosqueville, et donc à proximité de Cherbourg. La seconde est celle de l'approvisionnement en appât, facilité à Cherbourg où les équipages de chalutiers débarquaient, en grande quantité, des caisses de maquereaux, de seiches et autres espèces utilisées comme boette fraîche.

Le déclin de la pêche à Barfleur montre combien l'histoire des ports de l'Est Cotentin est étroitement liée au métier des cordes, dont l'exercice est lui-même déterminé par les possibilités de l'approvisionnement en appât. Ainsi, après Barfleur, Cherbourg acquit, à son tour, la prospérité et la renommée, grâce à l'arrivée des pêcheurs *cordiers* et cela jusqu'aux crises des années 1980 qui freinèrent leurs activités.

Presque simultanément, Saint-Vaast la Hougue se développa en tant que port *cordier*. Il bénéficia pour cela d'une période propice, à savoir l'après-guerre, de la moindre concurrence de son rival de toujours, Barfleur, de l'expérience des pêcheurs de Réville, nombreux à rejoindre Saint-Vaast chaque hiver, et surtout de la facilité d'approvisionnement en appât qui fit défaut à Barfleur. En effet, les Saint-Vaastais qui pêchaient principalement le requin-hâ, entre Saint-Vaast et Port-en-Bessin, et à proximité des côtes anglaises, capturaient eux-mêmes leur appât: le *rolet* (dragonnet) et le lançon, pêché d'abord à la senne, puis au chalut, à l'intérieur de la baie.

L'implantation d'une maison d'armement-mareyage, créée par une famille apparentée au milieu pêcheur barfleurais et, par conséquent, héritière de la tradition des *cordiers*, joua également un rôle décisif, dans la mesure où elle arma les plus gros bateaux de la flottille saint-vaastaise: des *cordiers*, et proposa des circuits de

---

20: Cette notion d'héritage et de transmission soulignée dès à présent sera développée dans le chapitre VIII.

commercialisation et une organisation propre à écouler rapidement les poissons de corde. Ainsi, le nombre des bateaux *cordiers* de toute taille se multiplia à Saint-Vaast, les équipages adaptant la technique des cordes, en fonction de leur effectif et de la taille du navire.

La pêche du hâ demeure une *spécialité* saint-vaastaise, car si d'autres espèces sont pêchées à la corde, chien, turbot, raie, congre, cabillaud, morue-lingue, roussette..., le hâ est à Saint-Vaast, ce que le congre fut à Barfleur: une capture privilégiée dans le développement du port, en tant que port *cordier.*

Aujourd'hui encore, la pêche aux cordes est une activité économique importante pour le port. La production des bateaux *cordiers* n'est pas distinguée de l'ensemble des *mises à terre*, mais il faut savoir qu'une douzaine de bateaux polyvalents, dont les plus gros et les derniers nés de la flottille, sont armés à la corde, au moins une partie de l'année. Par ailleurs, les seules débarques de hâ, congre, et chien, poissons de corde par excellence, s'élèvent approximativement, en 1993, à 419 tonnes (21) pour une valeur, que nous avons pu établir, à partir des prix moyens de vente de ces espèces, à environ 5,7 millions de francs, soit 26% de la valeur réalisée sur l'ensemble du poisson débarqué en 1993!

Pour *rentable* qu'elle soit, la pêche aux cordes, comme l'ensemble des pêches, n'échappe pas à la crise. Non soumises au régime des quotas, les principales ressources ciblées, dont notamment le chien, ont fortement diminué ces dernières années:

"Il y a dix ans, les grands cordiers faisaient de quatre à dix tonnes de hâ par marée et trois marées par semaine: on faisait un minimum de soixante tonnes de poisson dans le mois! Maintenant, les dix-huit mètres font deux tonnes en moyenne. Un bateau coûte dix fois plus cher, une "manne" (panier ou timbale contenant les cordes) *coûte le million ancien, sans compter l'appât à acheter, et le prix du poisson qui n'augmente pas... Il n'y a que les champions qui s'en sortent!"*

Les pêcheurs ne peuvent plus, par ailleurs, travailler dans les mêmes zones qu'autrefois. Certains secteurs, comme les six milles de la côte anglaise, sont désormais interdits aux pêcheurs français, d'autres sont investis par de nombreux chalutiers et *caseyeurs.* De plus, étant donné que les poissons de corde sont principalement exportés, leur marché a été affecté par les difficultés économiques et les dévaluations monétaires de certains pays, comme l'Italie, grands consommateurs

---

21: Il s'agit ici d'une estimation du C.L.P.M. de l'Est Cotentin, d'après les déclarations des mareyeurs locaux, sachant que les déclarations de l'un d'entre eux font défaut.

de squales (aiguillat, requin-hâ, requin-taupe). Enfin, bien que *le métier* réputé pour sa *dureté* soit fortement valorisé, les patrons *cordiers* souffrent d'une pénurie de main-d'oeuvre, car leurs matelots ne sont plus, comme autrefois, mieux rémunérés que les autres équipages. Ainsi, les marins-pêcheurs préfèrent exercer d'autres métiers, moins ardus, moins absorbants, et plus propices à la vie familiale et au repos à terre, comme celui des moules:

"On a mangé notre pain blanc. C'est sûr: on travaillait comme des bagnards, mais je n'ai jamais vu un bateau gagner comme le nôtre. Pour comparer à un ouvrier, on faisait notre S.M.I.C. rien qu'avec la poule (22)*, et on avait en plus notre part et une caudière, c'est-à-dire un gros poisson qu'on vendait pour nous. Moi, j'y ai gagné ma maison. Tandis que maintenant, ils se crèvent pour toucher quoi, un S.M.I.C., même s'il y a encore des bons coups, il n'y en a pas beaucoup qui s'en sortent, surtout qu'ils n'ont plus les à-côtés (*poule et caudière), *ils ont juste leur part et 10% de la vente. Alors qui voudrait encore faire le métier? Les jeunes préfèrent embarquer sur un moulier et être quittes cinq heures plus tard!"*

Au-delà d'une activité professionnelle et économique d'un haut rendement, du moins jusqu'à ces dernières années, le métier des cordes demeure, aux yeux des marins-pêcheurs, *"le grand métier", "le plus dur et le plus beau des métiers"*. Comme nous le verrons, dans un des chapitres suivants, il s'agit là d'un référent culturel très important pour les communautés maritimes du Cotentin, qui s'évaluent entre elles et évaluent leurs membres en fonction de la tradition ou de la pratique qu'ils ont des cordes. Ce n'est pas seulement dans la réussite économique de nombreux pêcheurs *cordiers* qu'il faut rechercher l'explication de cette valorisation, mais aussi dans les pratiques de la pêche.

22: La *poule* désigne les captures d'une des mannes de cordes réservée aux matelots, ainsi que le produit de la vente de ces captures, équitablement partagé entre eux. La pratique de la *poule* tend à disparaître, quelquefois partiellement remplacée par une somme fixe allouée aux matelots. La *caudière*, appelée également chaudière dans d'autres régions, est un poisson que reçoit le matelot. Destinée à la consommation personnelle, occasionnellement et illicitement vendue, la *caudière* n'est plus systématiquement attribuée.

2) La transformation des bateaux *cordiers*

- Le temps des voiliers -

A l'époque où Barfleur était un grand port cordier, les pêcheurs armaient des voiliers: bisquines et vaquelottes (23). En un siècle, la flottille à quai s'est métamorphosée: les voiliers laissant place aux *cordiers* de type classique puis moderne. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les voiliers employés par les Barfleurais ont évolué de manière à faciliter l'exercice des cordes. Ainsi, les bisquines ont été quelque peu modifiées, avec, par exemple, l'implantation d'un moulinet pour haler les cordes. Puis, les pêcheurs ont abandonné les bisquines, les uns au profit de sloups ou bautiers, les autres au profit de vaquelottes (24).

Les vaquelottes se différenciaient de la barque utilisée à Saint-Vaast la Hougue, appelée *chaluneux*, par un arrière plus élevé et une plus grande légèreté qui leur valait de dominer les régates à l'occasion desquelles les marins de Barfleur et de Saint-Vaast rivalisaient d'adresse. Particulièrement manoeuvrants et adaptés au métier des cordes, la vaquelotte et le bautier demeurent, dans la mémoire collective des pêcheurs, les symboles des heures mémorables de la pêche barfleuraise et révillaise.

- La motorisation -

L'évolution du gréément a facilité les manoeuvres, et accru la performance des bateaux, mais c'est la motorisation qui a véritablement transformé la flottille, bouleversé les façons de travailler et rendu obsolètes les anciennes techniques de navigation, voire de pêche. Comme dans la plupart des ports français, c'est durant

---

Le matelot qui tient ces propos se réfère à une époque qui s'étend des années 1950 à la fin des années 1970.

23: Il existe plusieurs familles de bisquines. Armée pour la pêche au hareng ou aux cordes, la bisquine barfleuraise de la fin du XIXe siècle était une petite embarcation non pontée, *à tableau arrière" et "aux formes assez lourdes"*, gréée au tiers (F.Renault, op.cit.p.15).
Le bautier est, quant à lui, un sloup de pêche ponté, bateau aux formes affinées, à voûte allongée, et à voile aurique.

24: La vaquelotte est un grand canot à bourcet doté d'une coque à tableau arrière et gréée d'une misaine et d'un tape-cul. F.Renaut (op.cit.p.123) considère ces vaquelottes comme *"l'aboutissement et la simplification"* de trois types proches de gréément: le chicabot à deux mâts, sans flèche, avec une grand-voile ou taillevent et une misaine, le flambart plus grand comprenant deux mâts et un foc, un hunier surmontant le taillevent, et enfin la bisquine portant misaine, grand-voile, tape-cul et foc.

BU LILLE 1

l'entre-deux-guerres que les voiliers ont été équipés d'un moteur de vingt à trente chevaux réservé aux manoeuvres de pêche. Ces premiers moteurs étaient des *bollinder* à chauffer au chalumeau (25). A bord de ces bateaux *mixtes* (à voile et à moteur), les pêcheurs, spécialisés dans la pêche du congre, filaient trente à trente-cinq *quartiers*, c'est-à-dire jusqu'à trois kilomètres et demi de cordes, relevées à la main.

Par la suite, bénéficiant des rapides progrès de la motorisation, phénomène marquant de l'après-guerre, les patrons ont fait l'acquisition de moteurs plus performants et plus puissants. Ceux-ci ont non seulement décuplé la facilité et la rapidité de déplacement de la flottille, mais ils ont également déterminé sa transformation. Ainsi, à la fin de la guerre, les bateaux ont été munis de moteurs de quarante chevaux: des *duplex à démarrage à air*, encore secondés par une voilure (26). Puis, la puissance motrice augmentant, la voilure fut rapidement abandonnée. Dès les années 1950, en effet, les patrons firent l'acquisition de nouveaux moteurs *duplex*, de cinquante à cent chevaux maximum. Puis, ces *duplex* furent remplacés par des moteurs plus puissants, de type *bollinder* à *hélice à pas variable.*

L'augmentation de la puissance motrice, motivée par la concurrence entre patrons-artisans, leur esprit compétitif et la course à la productivité, est un enjeu important pour les pêcheurs à qui elle permet d'écourter la durée du trajet au profit du temps de pêche et de rentrer plus vite au port, pour être les premiers à vendre. Elle s'est donc poursuivie jusqu'à nos jours, où divers observateurs la dénonce comme excessive et destructrice. Ainsi, les moteurs des *cordiers* modernes qui ne dépassent guère 18,50m., atteignent actuellement quatre cents à huit cents chevaux! Ils sont également tous pourvus d'une *hélice à pas variable*, qui permet un halage régulier des cordes, malgré le courant (27).

25: Le fonctionnement de ces premiers moteurs posait encore quelques problèmes aux pêcheurs, ainsi se souvient l'un d'eux: *"On faisait partir le moteur à la main, avec une poignée, il pouvait démarrer en marche avant comme en marche arrière, il fallait alors le stopper pour l'inverser!"*

26: D'après un ancien patron de Saint-Vaast, même les plus gros cordiers, motorisés, étaient alors équipés, d'"une petite voile, une grande trinquette et un tape-cul qui assurait le maintien du bateau *bout au vent* (face au vent). Ces voiles étaient utilisées pour faire route et éviter de trop *rouler* (tanguer).

27: Cf M.Giret, op.cit.p.25. Selon l'auteur, ce type d'hélice *"permet, le moteur étant mis à un certain régime: 1400 tours par exemple, de travailler régulièrement par simple changement dans l'orientation des pales. De plus, les treuils à palangre étant en relation directe avec le régime du moteur, l'emploi de l'hélice à pas variable permet à celui-ci de conserver un régime fixe et par conséquent un halage régulier de la palangre."*

- Les *cordiers* classiques et modernes -

Avec la motorisation croissante, se sont donc substitués aux *bautiers* les premiers *cordiers classiques*, telle la *Sainte-Thérèse Souvenez-Vous*, construite à Saint-Vaast, à la fin des années 1940. Ces bateaux sont polyvalents, seule la présence de *mannes* à bord et d'une *machine à rhaler* (à relever) *les cordes* permet de les distinguer des chalutiers. Leurs ponts sont équipés, comme ceux des chalutiers, de deux potences (28) utilisées pour traîner latéralement une drague ou un chalut, notamment un chalut à lançon, utilisé pour appâter les cordes. Ces *cordiers* mesurent de 15 à 18 mètres, selon les ports, ils jaugent de 20 à 30 tonneaux et leur puissance varie de 40 à 80 chevaux.

Les premiers *cordiers modernes* ont été armés en 1965, selon M.Giret. Toutefois le type *classique* est encore construit par le chantier local dans les années 1970 et il faut attendre les années 1980 pour que soient lancés à Saint-Vaast la Hougue, quelques *cordiers modernes* à pont couvert, de type *précurseur*. La conception de ces nouveaux cordiers répond à une préoccupation nouvelle, qui explique leur succès auprès des pêcheurs, celle d'améliorer les conditions de travail et la sécurité des hommes affairés sur le pont de longues heures durant. Ces bateaux à pont couvert mesurent plus de 20 mètres à Cherbourg, leur taille n'excède pas 18,50 mètres à Saint-Vaast, en raison des contraintes de l'accès au port.

Comme les *classiques*, ils sont polyvalents, c'est là une exigence des pêcheurs. Ils peuvent donc être gréés au chalut ou à la drague, à l'aide d'un portique arrière fixe. Ces *cordiers*, y compris le dernier né de la flottille, construit à Saint-Vaast, sont entièrement en bois, à l'exception des rembardes et de la couverture du pont en alliage spécial. La passerelle est conçue de telle manière que, de son poste sur-élevé, le patron puisse voir la corde être hissée à bord et prévenir tout incident. Un micro lui permet de communiquer avec son équipage à distance et, parfois, un système audiovisuel de les observer. Radars, deccas, torans, sondeurs, pilote automatique, voire sonar (29), voire depuis peu, ordinateur de bord constituent l'équipement performant de la passerelle.

28: La potence est un support placé de chaque côté à l'arrière du bateau (se référer au glossaire technique figurant en annexe).

29: Les termes techniques employés sont définis dans le glossaire technique, figurant en annexe.

3) L'automatisme à bord

Le treuil à palangre, ou *machine à rhaler* (haler) est l'instrument de pont caractéristique des cordiers. Il est situé à tribord, à proximité de la passerelle. Si les nombreuses tâches accomplies sur un cordier peuvent être mécanisées, seul le halage de la corde est systématiquement fait à la machine, c'est-à-dire au treuil, ce qui explique que la main-d'oeuvre des cordiers soit encore importante.

- Le treuil à palangre: une innovation majeure -

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les pêcheurs relevaient leurs cordes manuellement, à l'aide d'une petite poulie à deux joues, ou *connelle*, plantée dans la lisse. Le treuil fut une innovation importante, supprimant l'effort physique nécessaire pour hisser la corde à bord. Son fonctionnement est assuré par un moteur autonome, d'abord à essence et de faible puissance (sept chevaux environ), puis électrique, et enfin hydraulique depuis les années 1970. La pompe d'alimentation du treuil est reliée au moteur du bateau.

Les anciens treuils étaient directement commandés, à la main ou au pied, par un matelot qui contrôlait *ainsi la vitesse de virage* (relevage) des cordes. Comme on le verra, il s'agit là d'une tâche importante dans le déroulement de la *marée*, tant pour la sécurité des hommes que pour la production (30). Actuellement, cette responsabilité est partagée par le patron: ainsi, s'il est le premier à remarquer un problème depuis sa passerelle surélevée, il peut de celle-ci commander le treuil.

Quant aux petites embarcations, elle sont généralement aménagées de manière à ce que le patron puisse les commander depuis le poste de relevage de la corde. Parce que polyvalentes, elles sont équipées de treuil à cran modulable permettant de *virer* (relever) également d'autres engins de pêche, tels que des casiers.

30: Elle consiste notamment à contrôler la vitesse de *virage* (relevage) et à *"être en mesure de ralentir pour permettre de décrocher une capture ou de stopper au cas où les avançons sont emmêlés ou les hameçons accrochés"*.
Cf C.Nédélec, M.Portier et J.Prado, *Techniques de pêche*, I.S.T.P.M., Nantes, 1979, 146p, p.107.

Le principe du *treuil à palangre* est le suivant: la ligne maîtresse est hissée à bord, entraînée par deux poulies tournant en sens inverse. Perfectionnée, la machine permet, actuellement, de relever les orins et bouées, et se guide seule en fonction de l'angle d'arrivée de la corde sur la lisse; par conséquent, un seul homme suffit à la manoeuvrer. Enfin, le maintien de la corde dans les gorges des poulies est amélioré par des stries tracées en biais et par un gros rouleau qui se rabat au-dessus d'elles.

- Le boettage automatique: la réticence des pêcheurs de Saint-Vaast -

Il existe actuellement plusieurs systèmes de boettage automatique, mais, excepté à Cherbourg, aucun bateau n'a été durablement équipé d'une machine à boetter, dans l'Est Cotentin.

Pourtant, l'installation d'une machine qui coupe l'appât, l'accroche aussitôt à l'hameçon, et *file* automatiquement la corde, allège le travail des matelots de façon considérable. Il faut, en effet, environ une heure trente à un équipage de huit à neuf hommes pour *acquer* (boetter) quelque trente kilomètres de corde, soit plus de huit mille hameçons, alors que la machine effectue cette opération en moins d'une demi-heure! Autre avantage: le gain de temps réalisé garantit la qualité de l'appât qui ne s'abîme pas. Enfin, la corde étant *filée* sous tension constante grâce à ce système, les risques d'emmêlement sont moindres (31).

Les premiers systèmes de boettage automatique avaient le double inconvénient de provoquer la perte de nombreux hameçons et d'être inadaptés à la petite taille des bateaux. Ils furent ensuite perfectionnés (tel le système Mustad) et adoptés, dès le début des années 1980, par plusieurs équipages de Cherbourg, spécialisés dans la pêche du chien. L'automatisation a non seulement diminué le temps de travail de ces matelots et les risques qu'ils encouraient en manipulant les hameçons, mais elle a également augmenté et régularisé les apports (32).

On peut se demander, par conséquent, pourquoi les pêcheurs de Saint-Vaast n'ont adopté aucun système de boettage automatique. Plusieurs raisons peuvent être avancées. Particulièrement intéressant pour pêcher les espèces qui forment de fortes concentrations, tels les *chiens* (aiguillats) ou les roussettes, abondantes, mais de faible valeur marchande, le système de boettage automatique s'avèrerait peu adapté à la

---

31: C.Nédélec,M.Portier, J.Prado, op.cit.p.107.

32: Cf S.Lucas, "Le chien de mer. De la mer du Nord aux poissonneries d'Italie", *Le Chasse-Marée* n°27, Douarnenez, 1987, pp.2-9

pêche du congre ou encore du hâ, dans laquelle ils se sont spécialisés. De plus, la machine coupe le maquereau dont on peut se servir comme appât, mais elle ne permet pas l'utilisation du lançon, que les Saint-Vaastais pêchent au chalut avant de boetter. Autre inconvénient majeur souligné par un patron qui en fit l'expérience: si les *pêcheurs crochètent* la boette manuellement, trois ou quatre fois sur l'hameçon, afin de ne pas la perdre et de dissimuler entièrement celui-ci, la machine n'effectue, quant à elle, qu'un seul *tour* de boettage, ce qui occasionnerait une plus grande perte d'appâts et de poissons. L'installation d'un tel système exige, en outre, de l'espace, ainsi que l'aménagement préalable du pont (33). Enfin, son acquisition est **onéreuse** et son utilisation suppose le remplacement des cordes traditionnelles par un nouveau jeu de cordes, adapté à la machine, grâce à ses avançons plus courts, moins espacés et par conséquent plus nombreux (34).

Il est probable, pourtant, que plusieurs patrons de Saint-Vaast se seraient laissés séduire par l'automatisme, si une innovation antérieure et le contexte n'avaient réduit quelque peu son intérêt. Ainsi, le remplacement des cordes en chanvre par du tergal et surtout des *mannes* en osier par des cuves en alliage permet depuis plusieurs années déjà de procéder au filage **sans intervention humaine, ni machine**, la corde se déroulant seule sur la lisse, entraînée par le poids de l'ancre et tendue par la vitesse du bateau.

Par ailleurs, les *bancs de chiens* se sont appauvris ces dernières années, mettant les pêcheurs de Cherbourg en difficulté. Leurs homologues de Saint-Vaast accusent l'automatisme d'avoir trop accru la productivité des *cordiers*, et de provoquer la destruction de la ressource, portant préjudice à ce qui fait la fierté de leur métier: la sélectivité et la qualité. Les propos suivants expliquent cette condamnation qui n'est pas sans fondement, mais s'avère excessive, compte tenu de l'état global de la ressource et des différents facteurs qui l'affectent:

"Quand vous tombez dans un banc, avec l'automatisme - vous mettez plus d'hameçons et comme vous travaillez plus vite, vous filez plus souvent et vous raflez tout d'un coup! Résultat, vous détruisez et c'est la mort du métier, la disparition des cordiers à terme, comme à Cherbourg. On a trouvé des marchés pour des poissons qui n'avaient pas de valeur et on les a pêchés en masse. Mais on n'en pêchera plus, c'est la fin, car les bancs sont épuisés. Regardez: vous ne trouvez plus de chiens!"

33: C'est pourquoi les patrons des cordiers modernes font l'acquisition d'un treuil à chalut scindé qui libère toute la plage arrière.

34: Cf ci-dessous, les engins de pêche et leur gréement.

4) Les engins de pêche et leurs gréements: la révolution des matériaux

- De la *manne* en châtaigner à la timbale en alliage -

Sur les cordiers, la *manne* ou *maune* est à la fois le **contenant** de la corde et une **unité** de base: on parle et on compte en *maune*s, voire en *quartier*s - soit cent-dix mètres de corde -, sachant qu'il y environ dix quartiers reliés bout à bout dans une *manne.*

Les petits *cordiers* ont six ou sept *mannes* à bord, soit plus de cinq kilomètres de cordes et quelque mille hameçons. Sur les *estéous* (vedettes) et canots, les pêcheurs dont *la ligne* est le principal métier, embarquent, en plus, une ou deux *mannes* de petites cordes pour prendre des raies, du turbot ou du bar. Sur les plus gros bateaux, en revanche, sont embarquées une trentaine de *mannes*, soit jusqu'à trente-cinq kilomètres de cordes sur lesquelles sont fixés plus de huit mille hameçons.

Les premières *mannes* étaient en châtaignier. Elles furent remplacées par des *mannes* en osier de plus grande taille et contenant donc plus de corde et d'hameçons. L'emploi actuel des cuves ou timbales en alliage (35) s'est généralisé dans les années 1970, après avoir été expérimenté sur les plus récents *cordiers* cherbourgeois. En effet, bien que consolidées par des plaquettes de bois fixées par des boulons, et soigneusement rincées à chaque fois que les cordes étaient *filées* (mises à l'eau), les *mannes* en osier, confectionnées par les pêcheurs, se détérioraient rapidement et devaient être remplacées tous les trois ou quatre ans.

Les *timbales* n'ont pas cet inconvénient. Malgré leur prix d'achat élevé - environ 2.500 francs -, elles sont plus économiques, puisqu'on peut les utiliser très longtemps, elles nécessitent également moins d'entretien et allègent le travail des pêcheurs. L'utilisation de la *manne* en alliage ou *timbale* est une innovation d'autant plus importante qu'elle a modifié la pratique du *filage.* Cette opération qui mobilisait auparavant deux matelots, l'un déroulant la corde à l'eau pendant que l'autre jetait les hameçons par-dessus bord, ne nécessite plus actuellement d'autre intervention humaine que le déplacement des *timbales*, que l'on approche successivement de la lisse. En effet, *lovée* dans la cuve, ses hameçons boettés et disposés avec soin, comme on le verra, la corde, entraînée vers le fond par le poids de l'ancre et élongée par la

---

35: Il s'agit d'un mélange de fer et d'aluminium.

vitesse du bateau, se déroule à la mer seule sans accrocher sur les parois de la *manne*, simplement guidée par un *fileu* (bâton d'acier planté dans la lisse à tribord arrière pour les bateaux ayant un balcon) ou par une *fileuse* (petite plage ou gouttière en acier installée à l'arrière, pour les autres).

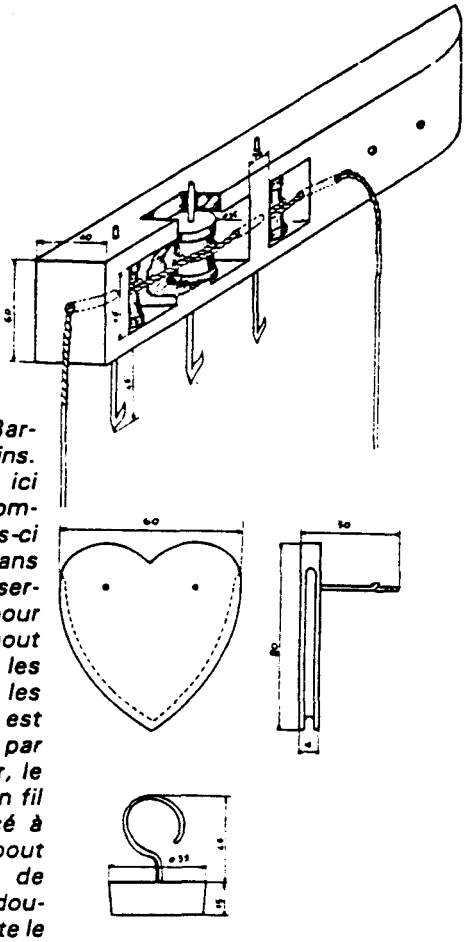
- Les cordes: du chanvre au tergal -

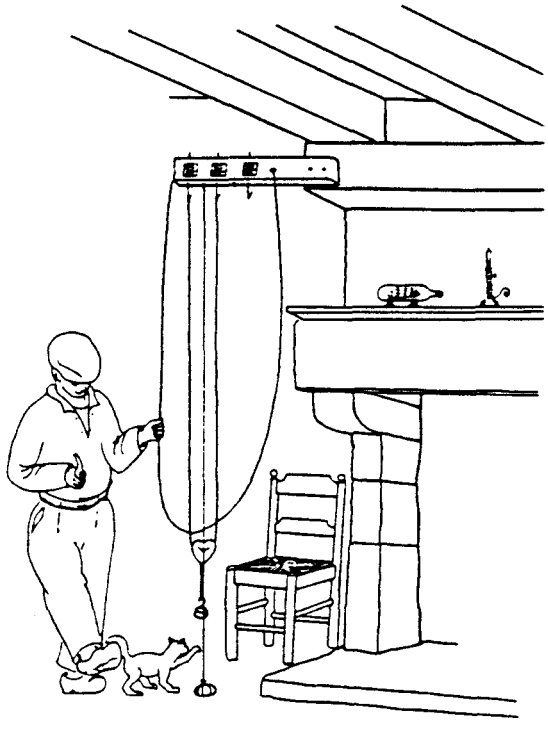
Les premières cordes, quant à elle, étaient en chanvre, voire en sisal de la ligne maîtresse jusqu'aux avançons, appelés *ravelins* ou *rivelins* à Barfleur et *pèles* à Saint-Vaast, terme qui était également utilisé, avec une prononciation quelque peu différente *(peilles)* dans le Nord-Pas de Calais. Ces cordes présentaient l'inconvénient majeur de manquer de résistance. Elles s'usaient rapidement et *faussaient* (cassaient) souvent. A chaque *marée*, les pertes étaient importantes et coûteuses, tant en poisson qu'en matériel, car ce dernier résistait mal au poids des grosses captures et à la puissance du courant. Les avançons devaient être régulièrement *racalés*, c'est-à-dire raccrochés, voire remplacés. La hantise des pêcheurs était de prendre à l'hameçon *du pocheteau*, raie de taille impressionante, aujourd'hui disparue, dont la force jointe à celle de la marée pouvait arracher l'ensemble des cordes.

Par ailleurs, ces dernières devaient être soigneusement entretenues: les équipages les tannaient deux ou trois fois par an, afin de les nettoyer et de préserver leur souplesse. Ils profitaient d'une journée de grande marée, durant lesquels les courants trop puissants les empêchaient de sortir, pour réserver auprès du *marchand de filin* (filet) qui leur fournissait le matériel de pêche, un local abritant une immense cuve et un four. D'après les propos recueillis dans le Nord et dans l'Est Cotentin, il semble que les modalités du tannages étaient identiques dans les différent ports *cordiers*:

" C'était une journée de travail entière: on mettait à chauffer la cuve dès le matin et, tout l'après-midi, on mettait la corde à tremper, paquet par paquet, dans le cachou bouillant. On laissait bouillir un paquet de corde pendant une demi-heure et on immergeait un autre paquet. Les pèles restaient sur la corde, aussi les hameçons devenaient noirs par le cachou, c'était peut-être un tort de ne pas les ôter. Ensuite, on élongeait (étendre) la corde sur le quai pour qu'elle sèche. Le lendemain, il fallait parer (préparer) à nouveau les cordes et on sortait pêcher. Mais les poissons ne devaient pas aimer le cachou, parce qu'après avoir été tannées, les cordes ne pêchaient rien durant deux marées!"

Deux rues saint-vaastaises portent aujourd'hui le nom de "corderie" - trace de l'existence d'établissements trop anciens pour que les aînés s'en souviennent. En revanche, ceux-ci ont vu leurs pères fabriquer les avançons eux-mêmes, à l'aide d'un *coeuret* accroché à leur cheminée, technique qui n'est plus observable, mais dont F. Renault (*op.cit.*p.107) donne l'illustration suivante:





Le cœuret est utilisé à Barfleur pour corder les ravelins. Celui qui est représenté ici est réalisé en orme, y compris les bobines. Celles-ci sont enfilées sur des hans détrempés et aplatis qui servent d'axe et de croc pour fixer le fil de caret. Le bout sans fin est enroulé sur les trois bobines et sert à les actionner. Le ravelin est maintenu sous tension par un plomb. Le petit cœur, le cœuret, est guidé par un fil raidi par un poids placé à terre; en actionnant le bout sans fin, les deux fils de caret se tordent et tout doucement le cœuret remonte le long de son guide, assurant un commettage régulier.

Cette technique était également employée dans les autres régions où étaient pratiquée la pêche aux cordes. Ainsi, dans le Nord-Pas de Calais, on utilisait un *quéré* (36) qui, semblable au *coeuret*, permettait de fabriquer les *peilles* par vrillage en double du fil de *caret* constitutif.

36: Cf B.Louf, "Le métier des cordes à bord des flobarts du temps de la voile", *Détroit* n°4, 1991, pp.32-36.
Un *coeuret* en bois et monté sur pied est conservé au Musée de la Marine de Grand-Fort-Philippe.

Pour pêcher les congres, les Barfleurais achetaient ou fabriquaient des *avançons* à deux torons (37), appelés *ravelins*. Avant l'apparition de matériaux synthétiques, les *pèles* utilisés par les Saint-Vaastais étaient plus fins que les *ravelins*, mais constitués de trois torons.

Aux cordes en chanvre ont été substituées, par la suite, les cordes en manille (sorte de chanvre), mais les avançons restaient en chanvre. Peu solides, les cordes en manille furent abandonnées, dès 1960, au profit de cordes en textile synthétique de type tergal, résistantes et imputrescibles. Durable, n'exigeant que peu d'entretien, le tergal, appelé *nylon* par les pêcheurs, est la matière qui se prête le mieux jusqu'à aujourd'hui à la confection des cordes. On peut dire que les **changements de matériaux** dans la confection des cordes ont eu des conséquences similaires à la substitution de l'alliage à l'osier pour les *mannes*. Ils constituent une **innovation majeure** qui a facilité le travail des équipages et transformé plusieurs de leurs tâches, comme le filage et l'entretien.

Les cordes sont donc actuellement en tergal, en ce qui concerne la ligne maîtresse, les avançons étant en nylon ou en gut, selon la grosseur des cordes utilisées. Deux types de jeu sont utilisés:

- les grosses cordes à trois torons, utilisées pour pêcher le congre, le requin-hâ... Elles ont huit à dix millimètres de diamètre, et les avançons sont en nylon tressé, de deux millimètres à deux millimètres et demi de diamètre environ.
- les petites cordes, utilisées pour pêcher le turbot, voire le bar. Elles n'ont que quatre millimètres de diamètre, et les avançons sont plus fins encore: de l'ordre du centième de millimètre, en nylon ou en gut (monofilament polyethylène dit P.E), transparent et très apprécié des pêcheurs selon lesquels: *"plus le gréement est fin, plus il est pêchant"*.

L'expérience leur a également enseigné que plus les avançons sont longs plus ils sont *pêchants*. Mais la distance qui les sépare est définie en fonction de leur longueur, afin d'éviter les risques d'emmêlement. Elle augmente donc proportionnellement à la longueur et le nombre d'hameçons diminue en conséquence. Or, on peut avancer que ce n'est pas la corde en elle-même qui pêche, mais bien les hameçons, et que le volume des captures est avant tout déterminé par leur nombre!

37: Un toron désigne un assemblage par torsion de plusieurs fils (Cf le glossaire technique, figurant en annexe).

- Le choix des hameçons: plus petits et plus droits -

La forme et la taille des hameçons, parfois encore appelés *haims,* ont également subi plusieurs modifications au cours du temps. Depuis 1945, les pêcheurs utilisent les hameçons à émerillon qui ont l'avantage par rapport aux hameçons à palette ou à anneau simple (38) de tourner librement sans vriller l'avançon. Cet avantage est très appréciable lorsqu'est pêché un congre ou tout autre poisson qui tourne sur lui-même en remontant à la surface. Avant que les hameçons soient montés sur émerillon, il fallait régulièrement *dévriller* les avançons en apprêtant les cordes:

"On conservait un pèle vrillé et dès qu'un matelot trouvait un pèle dévrillé, c'est-à-dire tourné dans l'autre sens, on crochetait les deux hameçons ensemble et on tirait ensuite sur les pèles qui reprenaient bonne forme".

Pour pêcher le turbot ou la taupe, en revanche, les hameçons à palette sont tout aussi efficaces, car ces espèces ne tournent pas sur elles-mêmes lorsqu'elles sont capturées.

Quant à la grosseur des hameçons, droits et étamés, c'est-à-dire recouverts d'une couche d'étain qui les protège de la rouille, elle est de numéro 4 sur les grosses cordes, 7 ou 8 sur les petites. Auparavant, les pêcheurs utilisaient des hameçons tordus, dits *tords*, et de taille supérieure (numéro 2). Ce type d'hameçons fut abandonné dans les années 1950, trop gros pour pêcher les chiens alors abondants. Les pêcheurs ont ensuite maintenu l'usage d'hameçons plus petits, car ils s'avéraient tout aussi performants que les précédents pour capturer les congres et requins-hâ, et permettaient de réduire la quantité d'appât nécessaires et donc le coût de la *marée.* En contrepartie, les gros poissons étant moins ferrés sur les ardillons plus courts, les matelots doivent intervenir davantage lors de la remontée des cordes, afin de *gaffer* les poissons qui s'échappent plus facilement.

38: Les différentes sortes d'hameçons sont représentés à la page suivante. Cf figure 1.

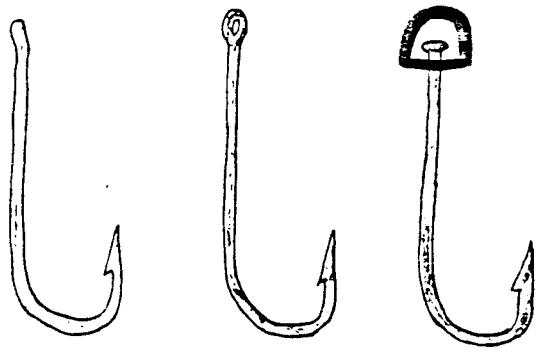


fig.1 hameçons à palette, à anneau et à émerillon

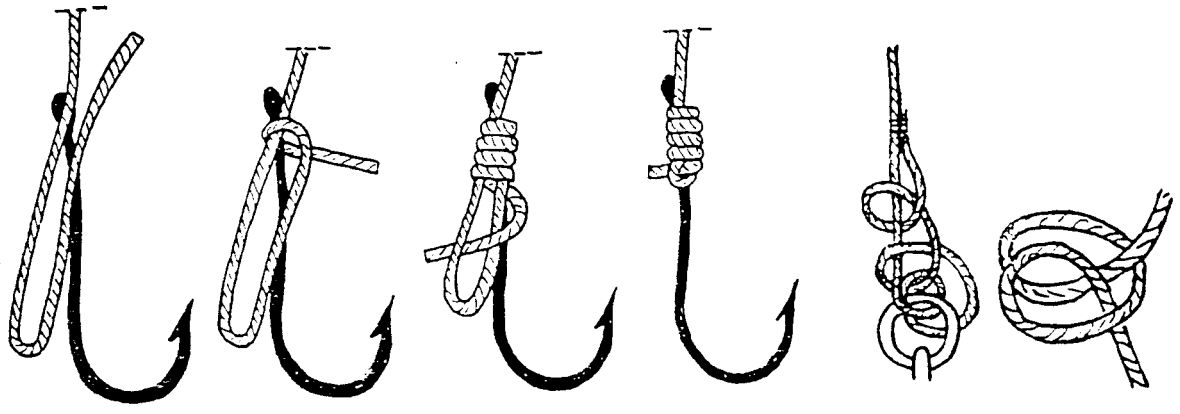


fig.2 trois techniques de frappage d'un hameçon:
noeud proche de la surliure, noeud de grappin et demi-clé

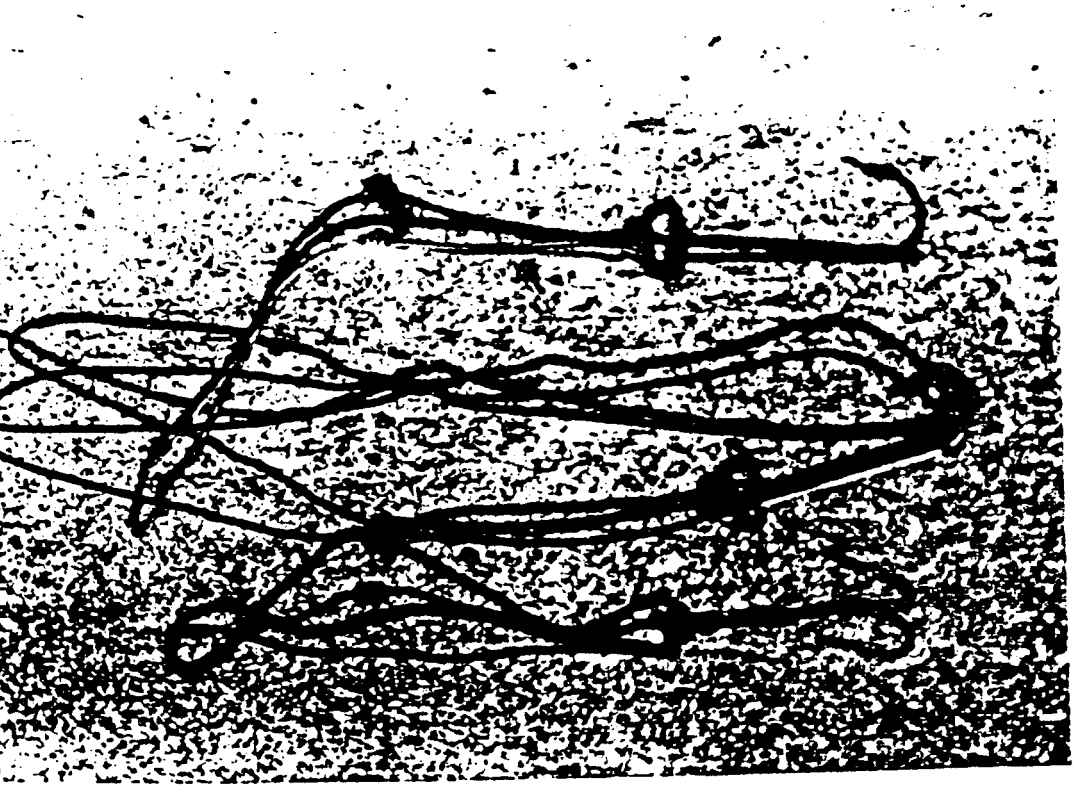


fig.3 hameçons frappés

- Le gréement des cordes: un principe, plusieurs modalités -

La corde est donc constituée de trois éléments, dont on a souligné les transformations : la corde en elle-même ou ligne-mère constituée par les *quartiers* reliés par épissure (39), les avançons et enfin, attachés à ces derniers les hameçons. Les pêcheurs de l'Est Cotentin, comme tout pêcheur cordier, utilisent ce type de corde, avec quelques variantes relatives aux espèces ciblées et à la longueur du bateau. Citons quelques exemples:

* Sur un bateau de moins de dix mètres: un équipage barfleurais, soit deux à trois hommes, dispose de deux jeux de cordes. L'un sert régulièrement pour pêcher le congre, l'autre, plus épisodiquement, pour le turbot:
- le premier jeu, utilisé sur fond rocheux, est une corde de 8,5 mm de diamètre et de 4.500 mètres de longueur, la longueur étant déterminée par la taille du bateau et le nombre d'hommes à bord. Toutes les deux brasses et demie (40), soit environ quatre mètres, les pêcheurs fixent des avançons en nylon, longs de 2,50 mètres environ, portant des hameçons à émerillon numéro 4, soit plus de mille hameçons en tout.
- Le second jeu est constitué d'une corde de moindre longueur, seulement 1.500 mètres, car les fonds sableux sur lesquels elle est *élongée* sont moins étendus. Les avançons en gut, très fins, ont environ une brasse et demie de longueur. Les hameçons numéro huit sont à anneau et sans émerillon.

* Sur un cordier moderne de 18,50 mètres: l'équipage composé de sept hommes utilise principalement un seul jeu de cordes:
- ce jeu est constitué de 35 kilomètres de cordes avec, toutes les deux brasses et demie, un avançon mesurant lui-même deux brasses et demie, au bout duquel est fixé un hameçon à émerillon numéro quatre. Plus de huit mille hameçons sont donc boettés et *filés* (mis à l'eau).
- Occasionnellement, ces cordes peuvent être gréées pour pêcher le chien, les hameçons sont alors plus nombreux, puisque les avançons, moins longs, ne sont séparés que d'une brasse environ.

39: C'est-à-dire par entrelacement des torons de chacune des cordes reliées.

40: Une brasse mesure 1,66 mètre. Les pêcheurs prennent rapidement cette mesure en étirant la corde entre leurs bras écartés à l'horizontale de chaque côté du corps.

Sur le même principe également sont gréées les cordes dérivantes, ou *bélées flottées*. Corde en tergal goudronnée de 4,5 millimètres de diamètre, longue de quatre kilomètres, la corde à taupe, observée à bord d'un bateau cordier de quatorze mètres, se distingue principalement des cordes précédentes par ses longs avançons. Distants de neuf brasses, ils sont constitués de deux ou quatre mètres de nylon surmontant deux mètres de cable d'acier, que la taupe ne peut sectionner. Les deux parties de l'avançon sont reliées par un émerillon renforcé d'un morceau de cuivre aplati. Un morceau de cuivre semblable assure le maintien de l'hameçon à anneau en inox numéro deux, sur le cable d'acier. Quelque trois cents hameçons sont ainsi *frappés*, c'est-à-dire fixés sur toute la longueur de la corde.

De longueur égale, la *bélée à colin*, que *mouillaient* autrefois de nombreux petits pêcheurs, n'a pas plus de deux millimètres de diamètre. Une distance d'une brasse et demie sépare ses avançons en nylon très fin ou en gut, mesurant approximativement une brasse un quart. Les lièges qui assurent, tous les deux avançons, la flottaison de la *bélée* ne sont pas ôtés de la corde lovée et la rendent reconnaissable.

Bien qu'elle ne soit plus guère fréquente, la pratique des cordes dérivantes mobilisait autrefois, de manière saisonnière, de nombreux pêcheurs dans l'Est Cotentin, voire dans d'autres Régions, comme le Nord-Pas de Calais. Elle n'a pu être observée qu'à une seule occasion, dans le cadre de cette étude.

Les cordes sont *montées* par les membres de l'équipage, suivant des modalités dont on soulignera les quelques variantes, qui sont l'expression de savoir-faire, appris ou acquis par expérience. La première opération consiste à *frapper* les hameçons sur les avançons, avant de fixer ces derniers sur la ligne-mère. Les hameçons sont généralement *amarrés* (fixés) par deux demi-clés, mais celles-ci peuvent être remplacées par un noeud de grappin ou un noeud assimilable à une surliure, noeud d'arrêt d'un cordage *(fig.2 p.210)*. La partie inférieure de l'avançon est toujours doublée sur une quinzaine de centimètres, de manière à prévenir la perte de l'hameçon en cas de rupture du *pèle*. Cette partie doublée, qui peut être remplacée (41) en cas d'usure, est formée en refermant l'avançon sur lui-même au-dessus de l'hameçon par deux demi-clés *(fig.3 p.210 et fig.1 p.221)*. Les pêcheurs fixent ensuite les avançons sur la ligne-mère, à une distance proportionnelle à leur longueur. Auparavant, ils utilisaient un noeud également inspiré de la technique de surliure *(fig.3 p.221)* et, pour qu'il ne bouge pas, *"souquaient dessus"*, c'est-à-dire, le serraient en

41: Les *doublets* ou *redoublets* sont présentés ultérieurement, à propos des opérations de maintenance.

tirant sur l'avançon maintenu sous leur pieds. Le noeud se consolidait encore par la suite, le chanvre, textile naturel, se resserrant une fois mouillé. Si cette technique est encore observée sur quelques petits bateaux à Saint-Vaast et Barfleur, elle s'est raréfiée avec l'emploi du nylon: afin d'éviter tout *glissement* des noeuds, les marins-pêcheurs ouvrent légèrement les torons de la ligne mère, à l'aide d'un épissoir (42), ils passent ensuite l'extrémité de l'avançon entre les torons, et l'arrêtent grâce à deux demi-clés *(fig.2 p.210)*. Il existerait une autre méthode qui fait appel à un système d'agrafes, pièces de métal grâce auxquelles sont rapidement fixés les avançons ou cordages auxiliaires sur le cordage principal, mais, elle n'est pas utilisée dans l'Est Cotentin.

Les extrémités des cordes *lovées* dans les différentes mannes ne sont reliées qu'au cours de la mise à l'eau, par un noeud d'écoute double *(fig.5 p.221)*, facile à ôter lorsque les cordes sont relevées. Aussi, les matelots réalisent-ils toujours au préalable un oeil épissé sur l'extrémité des cordes, où ils glisseront le cordage à joindre.

- Matériel de flottaison et d'ancrage: le gréement complet de la corde immergée

Le gréement de pêche de chaque corde doit répondre à deux exigences, celle de la signalisation en surface et celle de l'ancrage. Pour signaler la corde, en ses deux extrémités, les pêcheurs embarquent une bouée, appelée *chien* dans l'Est Cotentin. Celle-ci est constituée d'un flotteur, d'une perche portant pavillon, et d'un dispositif lumineux (43), lorsque les cordes sont laissées en mer durant la nuit - *à dormir* dit-on. Ils utilisent également un ou deux gros ballons flottants, qu'ils fixent à un orin. L'orin, également appelé *flotte* est souvent plus épais au ras de l'ancre pour accroître sa résistance. Sa longueur est fonction de la profondeur à laquelle sont mouillées les cordes: elle est au minimum trois fois plus grande que celle-ci. Depuis l'utilisation d'un textile flottant, il n'est plus utile d'adjoindre de petits flotteurs à la partie inférieure de l'orin pour éviter qu'elle aille s'accrocher à l'ancre ou aux hameçons.

Ballons et bouées, munis d'un petit cordage formant un oeil épissé (44), sont *amarrés* à l'orin, au moment de la mise à l'eau, avec un noeud d'écoute *(fig.5 p.221)*.

42: L'épissoir est un outil creux qui sert à faire les épissures

43: Les pêcheurs confectionnent leur *chien*, avec un mât lesté à son pied, enfoncé par exemple dans une bouteille en plastique coupée et emplie de ciment, et portant un flotteur, généralement en polystyrène expansé, ainsi qu'un petit drapeau à son sommet.

44: L'oeil épissé (figure 2, p.222) est réalisé sur les différents cordages du gréement. Les pêcheurs l'utilisent pour réaliser un noeud d'écoute, qui permet de relier et de libérer rapidement les cordes, l'orin et les flotteurs, le *bas-fond* et l'ancre.

Au fond, ce même orin est doublement *frappé* sur une ancre de trente kilos (ou sur un gros grappin), à la fois à l'oeil avec une *bosse cassante* et aux pattes par deux demi-clés (45). Le principe de la *bosse cassante* est le suivant: l'orin est attaché à l'*oeil* de l'ancre par un bout d'avançon, ou une mèche de corde, noué autour; peu solide, celui-ci vient à casser si l'ancre prise au fond résiste à la traction du treuil pour la relever, la traction s'opère alors directement sur les *pattes*, ce qui permet de *déraper* l'ancre quelle que soit la nature du fond.

L'ancre est ensuite reliée à l'extrémité de la corde par un *bas-fond*, semblable à l'orin ou légèrement plus fin. S'il ne mesure plus qu'une dizaine de brasses actuellement, le *bas-fond* devait être aussi long que le bateau, lorsque le patron mouillait son bateau afin de *rester sur* la corde. *Bas-fond* et corde sont rapidement assemblés ou séparés par un noeud d'écoute

A la jonction de chacune des *mannes* est amarrée, généralement par les *pattes*, une petite ancre de trois kilos destinée à caler la corde sur le fond. Lorsque les pêcheurs souhaitent que la corde soit élongée sur une plus faible distance, ils ajoutent une petite ancre supplémentaire à *mi-manne* (46). Aussi, un bout de cordage est *amarré* au milieu de la corde lovée dans chacune des *mannes*. Pendu à l'extérieur de celles-ci, il est relié à l'ancre au cours du boettage.

Les *bélées flottées*, ou cordes dérivantes, ne sont pas ancrées au fond, quant à elles, mais simplement lestées. Comme les cordes de fond elles sont munies de bouées et de ballons permettant de les repérer en mer. Ainsi, la corde à taupe est signalée, en son milieu, et à l'une de ses extrémités, au moyen d'un gros ballon. Une bouée, reliée par un cordage d'une dizaine de brasses, signale l'autre extrémité. La flottaison de la corde est assurée par de nombreuses boules en plastique, lièges ou morceaux de polystyrène de vingt centimètres sur vingt, intercalées tous les deux avançons et fixées sur la ligne mère avec un *bout* (cordage) de quatre brasses, et un noeud d'écoute.

Le gréement de la *bélée à colin* (lieu jaune) est semblable, mais de plus faible dimension. Les pêcheurs relient la *bélée* à une petite bouée avec un cordage de deux brasses et de trois millimètres de diamètre. Sa flottaison est assurée par des lièges d'environ huit centimètres d'épaisseur, que les pêcheurs fixent préalablement sur toute la longueur, avec un simple bout d'avançon et deux demi-clés. Lors du *filage*, pour que les hameçons demeurent *entre deux eaux*, la *bélée* est lestée, tous les cent

45: Cf illustration en annexe V.

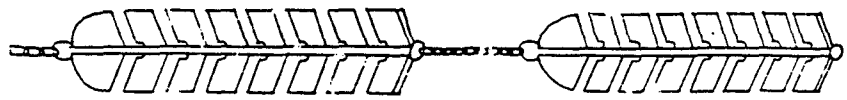
46: La *manne* sert ici d'unité de mesure: ainsi *à mi-manne* signifie à mi-longueur des cordes contenues dans une manne.

mètres, de cailloux de deux à trois kilos. Ces cailloux sont taillés d'encoches qui retiendront l'*oeil* ou noeud coulissant d'un cordage.

- La *cattonnière* -

Si la gaffe (47), fréquemment utilisée sur un bateau *cordier* tant pour attraper le cordage d'une bouée que pour hisser un gros poisson à bord, est nécessaire ou utilise dans l'exercice de tous les métiers, la *cattonnière* est surtout associée au métier des cordes dans l'Est Cotentin, et dans une moindre mesure à celui des casiers. Constituée de deux chattes, sortes de grappins d'une soixantaine de centimètres de long, séparées par un mètre de chaîne, la *cattonnière* qu'un matelot file à la main, au bout d'un filin mixte monté sur émerillon, appelé *baux à cattonno,* permet de récupérer, dans ses lames profondes et pourvues d'encoches, une corde cassée et perdue au fond.

Il n'est pas rare, en effet, que la corde casse au cours d'une *marée* et les pêcheurs doivent alors employer la *cattonnière* pour la récupérer. L'utilisation de cet engin ancien, dont on trouve trace sous des termes similaires dans les ports où le métier des cordes était pratiqué (48), a été perfectionnée grâce aux appareils de détection qui permettent de localiser l'avarie avec exactitude.



. la cattonnière

47: La gaffe est une perche en bois, ou en métal, au bout de laquelle est fixé un croc.

48: Ainsi des descriptions de la cattonnière et de son utilisation (détaillée ultérieurement à propos du halage des cordes), ont également été recueillies dans le Nord et le Pas-de-Calais, auprès d'anciens pêcheurs cordiers. Le terme de cattonnière est dérivé du mot chatte (grappin), il est prononcé *cattonnière, chatounière, catounière* ou encore *cautonnière*, selon les ports.

5) Une *marée aux cordes*

Le *métier des cordes* peut être pratiqué presque toute l'année, mais certaines saisons étant moins productives (l'été pour le congre et l'hiver pour le hâ), les pêcheurs pratiquent d'autres métiers en alternance: ceux des filets et des casiers sur les bateaux de moins de dix mètres, ceux de la drague à coquille ou à moule sur les plus gros. Les petites cordes et *bélées flottées* ne sont utilisées qu'*à la belle saison*, de mai à octobre.

Au cours de la *marée,* quels que soient le type de corde utilisée, la taille de l'équipage et le temps passé en mer, on observe quatre phases essentielles, puisqu'il faut:

- d'abord, boetter et apprêter les cordes: redresser ou changer les hameçons *ébouctés* (dont l'extrémité est abîmée), refaire un *doublet*, c'est-à-dire la partie inférieure de l'avançon, *frapper* ce dernier sur la ligne-mère, réaliser une épissure sur une corde usée...
- puis gréer les cordes pour le filage: fixer les bouées et les ancres, avant de les filer,
- les relever et les *lover*, en *démaillant* le poisson capturé,
- enfin les démêler, nettoyer les hameçons et attacher *(rader)* les avançons à la courbe de chaque hameçon, pour éviter qu'ils s'emmêlent à nouveau.

Le boettage constitue donc la première opération qu'effectue l'équipage. Cependant, le choix de la boette peut lui imposer au préalable un travail non négligeable, comme celui de la pêcher ou de la préparer.

- Le choix de la boette -

La boette utilisée varie en fonction des saisons et des espèces recherchées. D'avril à novembre, les équipages des cordiers de Saint-Vaast effectuent un trait de chalut à lançon ou à dragonnet, avant de boetter. Lorsqu'ils ne peuvent pas pêcher leur appât, les pêcheurs s'approvisionnent auprès du mareyeur en seiche, encornet, maquereau, voire hareng ou chinchard, selon les saisons, le poisson recherché, et les prix de ces différentes espèces achetées en quantité importante. Le coût de l'achat est un critère de choix important pour le patron; il faut, par exemple, plus de cinquante kilos de maquereau et de seiche pour appâter mille hameçons, et trois cents kilos de seiche pour en boetter huit mille! La qualité est un second critère peut-être plus déterminant encore, car, comme disent les pêcheurs, le poisson:

"est plus difficile que l'homme pour manger. Si vous ne lui mettez pas de la jolie beite bien fraîche sous le nez, vous irez à la mer pour vous promener!"

La qualité de l'appât conditionnant en grande partie le résultat de la *marée*, un artisan s'en allait deux fois par semaine, tôt le matin, à la criée de Cherbourg où son mareyeur s'approvisionnait, pour choisir lui-même les lots qu'il lui fallait. Aussi, en pêchant eux-mêmes lançons et dragonnets, les pêcheurs s'assurent-ils de la première fraîcheur de la boette (49). *Toutefois,* malgré la réticence des anciens, la boette congelée est de plus en plus employée, car ses avantages sont multiples. Elle diminue, en effet, la dépendance des pêcheurs à l'égard de la disponibilité des espèces sur le marché (50) et se conserve si la *marée* projetée devait être retardée. Ainsi, sur les *cordiers* modernes, lorsqu'un imprévu entrave la pêche, les matelots descendent les *mannes* de corde boettées dans la cale réfrigérée, où la qualité de l'appât est préservée.

Le choix de la boette n'obéit pas seulement à des impératifs de qualité et à des contraintes d'approvisionnement, il dépend également des préférences des pêcheurs, qui ont élaboré des savoirs, parfois variables, issus de leur apprentissage et de leur expérience personnelle:

"La seiche, c'est une beite (boette) qui plaît bien au congre, en plus elle tient bien l'hameçon quand on laisse les cordes à dormir. On dit qu'elle veille longtemps. Le maquereau lui ne veille pas beaucoup, le lançon un peu plus."

"Nous, on utilisait le maquereau pour filer le jour, c'est très bon pour la roussette, le chien, le hâ et le turbot. La seiche c'est bien pour pêcher la nuit, mais utilisée sur des fonds sableux elle s'abîme. La seiche, c'est bon pour le hâ aussi, mais c'est avant tout la mort au congre et à la morue. Certains pêcheurs recherchent tout le temps le congre et n'utilisent que ça. Les autres, pour le hâ, préfèrent le lançon et le rolet (dragonnet) - de bonnes beites (boettes) qui prennent de jour comme de nuit!"

Nous reviendrons ultérieurement sur les connaissances et les représentations, qu'illustrent ces propos. Mais, on peut en déduire, dès à présent, que les pêcheurs choisissent leurs appâts en fonction de la connaissance qu'ils ont du comportement des espèces, et des fonds pratiqués, et en fonction de l'heure à laquelle ils vont tendre

---

49: *"Boettés tous vivants, c'est là qu'ils* (les appâts) *sont les plus pêchants, sauf peut-être pour le chien qui préfère le hareng salé".*
A l'image de cet ancien patron *cordier*, les pêcheurs ont acquis un grand savoir sur la qualité de l'appât, sur ce qui est *pêchant* et sur ce qui ne l'est pas et ce savoir diffère parfois, comme on le verra, en fonction de leur expérience.

50: Les espèces qui servent d'appât sont présentes sous criée ou chez le mareyeur, en quantités et à des prix très variables, selon les saisons et les jours de vente.

les cordes, ou encore de la durée de la *tente*, autant d'éléments qui déterminent le déroulement de la *marée*.

D'autres espèces peuvent bien sûr servir de boette. Ainsi, pour les petites cordes à *gode* (tacaud), turbot, raie ou cabillaud, les *petits* pêcheurs utilisaient la pieuvre, appelée localement *sartrouille*, très abondante dans les années 1960 (51). Ainsi, les nombreux *petits* pêcheurs qui, depuis Réville, Gatteville ou Cosqueville, *filaient* des cordes à lieu jaune, les boettaient, lorsque le lançon encore pêché à la senne venait à manquer, avec des morceaux de *flie* (patelle), de *sauticots* (crevette grise), ou avec des vers de terre. Les patrons et leurs épouses préparaient la boette et effectuaient l'ensemble du boettage chez eux. Cette pratique était fréquente dans le Nord-Pas de Calais (52), où les femmes de pêcheurs se chargeaient de démêler les petites cordes et de les boetter. Celles qui ne travaillaient pas pour leur époux, louaient leur service aux artisans et préparaient les *mannes* dont ils ne pouvaient s'occuper eux-mêmes. D'autres encore, les *verrotières*, ramassaient les vers sur les plages, afin de les vendre aux pêcheurs. La disparition de ces petits métiers nous permet de souligner un autre aspect du **retrait des femmes des activités de pêche.**

Actuellement, quelle que soit sa taille, l'équipage prend en charge la totalité du boettage.

- La préparation de la boette -

Le lançon et le dragonnet sont pêchés au chalut, suivant des modalités exposées dans le chapitre suivant. Ces poissons sont utilisés entiers, lors du boettage, alors que d'autres demandent à être préalablement préparés. Ainsi, la seiche, ingrate à manier, doit être *épluchée*, c'est-à-dire comme l'encornet, coupée et vidée, voire lavée - ce que les pêcheurs font parfois dans l'eau du port.

Le maquereau est, quant à lui, coupé en morceaux. Pour cela, les matelots ont leur propre technique: ils tranchent, en biais, le poisson posé sur une planche, de quelques coups de couteau aussi rapides que précis. De ces morceaux ils emplissent des caissettes, en polystyrène ou en plastique, qui seront ensuite disposées près des mannes à boetter.

51: La pieuvre était préalablement pêchée à la ligne, appâtée avec de l'*anglette* (crabe vert). Elle était à tel point abondante au tout début des années 1960, qu'elle se fixait en grande quantité sur les bourrelets des chaluts! Cette espèce très prisée des *petits* pêcheurs *cordiers* a disparu peu de temps après.

52: Plusieurs entretiens ont été réalisés à Grand-Fort-Philippe à ce sujet.

La pêche ou la préparation de la boette constituent des opérations longues et parfois pénibles (comme éplucher la seiche, tôt le matin, dans l'eau glacée du port). Souvent omises, lorsqu'on parle du métier des cordes, elles en font pourtant partie intégrante.

Dès que l'appât est prêt, l'équipage commence à boetter sur le quai, ou chez le patron lorsque le temps est mauvais et qu'il n'y a pas trop de *mannes* à transporter. Le boettage se prolonge généralement sur le pont du bateau avitaillé au port, et parfois même pendant que celui-ci fait route.

- Le boettage -

Après avoir pêché ou préparé leur appât, les membres de l'équipage commencent à boetter, opération de longue haleine, qui exige une abondante main-d'oeuvre. Chacun d'eux, à l'exception du patron sur les plus grands bateaux, a deux ou trois *mannes* de corde à boetter. Si l'un des hommes vient à manquer, les autres se partagent la tâche qui lui incombait. Dans les décennies précédentes, les matelots avaient leurs *mannes* attitrées, ils en assuraient la maintenance et le boettage, et les distinguaient par une marque de couleur ou un petit bout d'avançon *frappé* sur la corde. Cette pratique, trace d'un passé où les matelots embarquaient leur propre matériel, est encore de mise à bord de certains bateaux. Elle permet aux pêcheurs de s'évaluer entre eux, en fonction de leur travail personnel, et influe, comme on le verra, sur leur rapport au métier.

Les pêcheurs utilisent une timbale vide pour y *transfiler* la corde une fois boettée. Lorsque le nombre des timbales est insuffisant, les pleines sont renversées et les cordes, mises en tas à même le sol, y sont lovées à nouveau au cours du boettage. Pour *acquer*, c'est-à-dire boetter, les pêcheurs face à leurs *mannes*, une ou deux caissettes à leur côté, selon le nombre d'appâts utilisés, délient les avançons *radés*, c'est-à-dire reliés à la courbure de leur hameçon par deux demi-clés [53]. Puis, l'hameçon dans une main, ils enfilent la boette dessus, et la crochent plusieurs fois autour, afin de le recouvrir totalement. Si l'appât est de petite taille, comme le lançon, ils en utilisent plusieurs pour y parvenir.

53: Cette opération, effectuée lorsque les cordes sont démêlées après avoir été halées, évite que les avançons et leurs hameçons tombent dans les cordes lovées et s'emmêlent à nouveau.

Penchés sur la timbale à remplir, ils déposent ensuite, contre la paroi, l'hameçon boetté sur une couche de corde lovée. Au fur et à mesure qu'ils boettent, ils rangent neuf à quinze hameçons (selon les équipages), côte à côte, tout contre la paroi de la timbale, et les couvrent d'une couche de ligne-maîtresse enroulée. Ils disposent ainsi, alternativement, une série d'hameçons et une couche de corde jusqu'à ce que toute la corde soit *transfilée* d'une timbale à l'autre et entièrement boettée. Ils peuvent éventuellement alterner des boettes différentes: un maquereau - deux seiches par exemple. Cette opération exige un grand soin car d'elle dépend le bon *filage* de la corde. Celle-ci peut s'emmêler, si les hameçons sont mal disposés, et même *crocheter* un matelot au passage, ce qui n'était pas rare lorsque le *filage* s'opérait manuellement. Sur les petites cordes, encore *filées* manuellement, la taille réduite des hameçons accroît le risque d'emmêlement, aussi sont-ils disposés, une fois appâtés, à l'extérieur du panier, partiellement recouvert d'un morceau de tôle.

Les matelots profitent du boettage pour accrocher les petites ancres qui caleront la corde au fond. Les unes sont *amarrées* au début de chaque timbale et posées sur le dessus de celles-ci. Les autres, reliées par un *bout* au milieu de la corde lovée, sont accrochées à la poignée de la timbale (Cf photographies en annexe IV).

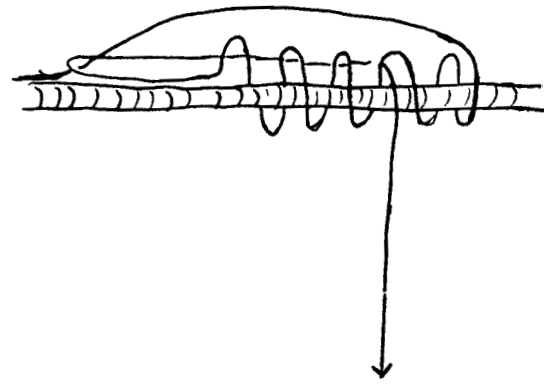
- Les opérations de maintenance -

Tout en fixant l'appât, les pêcheurs effectuent également plusieurs opérations de maintenance. Ils disposent pour cela d'une boîte d'hameçons sans émerillon dans laquelle ils puisent pour changer un hameçon dont la pointe ou l'ardillon est abîmée. Une autre boîte d'hameçons montés sur émerillon leur permet de remplacer un émerillon usé, arrondi au point de laisser perdre l'*hameçon.*

Ils ont également préparé des *doublets* ou *redoublets*, qu'ils frappent par un noeud d'écoute double sur la partie supérieure de l'avançon, pour en remplacer le bas, plus facilement usé ou sectionné. Le *redoublet* se présente de la manière suivante: un bout de nylon, pris en double, noué à l'une de ses extrémités par deux demi-clés pour *frapper* l'hameçon, et à l'autre extrémité par un *noeud de pêcheur (fig.4 p.221)* appelé lui-même *doublet.*



fig.2 frappage actuel du pèle
(M.Giret op.cit p.25)



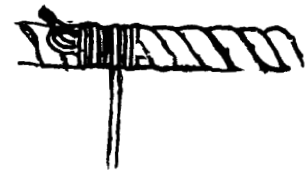
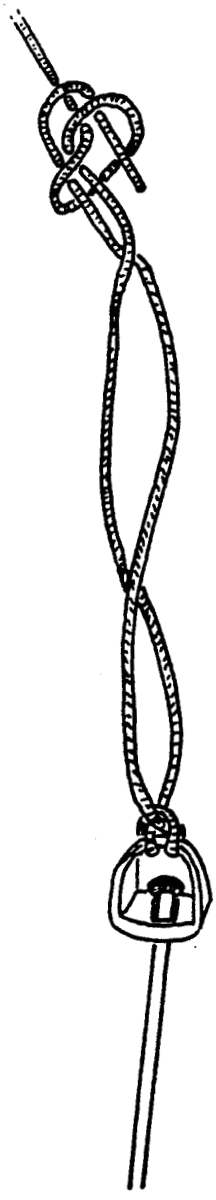


fig.3 première technique
de frappage du pèle



fig.4 noeud de pêcheur (refermant un doublet)



l partie inférieure du pèle
(M.Giret, op.cit.p.23

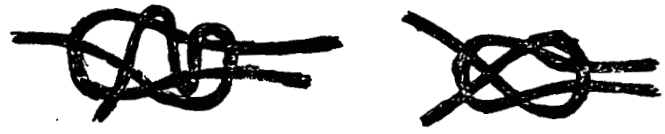


fig.5 noeud d'écoute (reliant le doublet au pèle et les cordages en
eux)

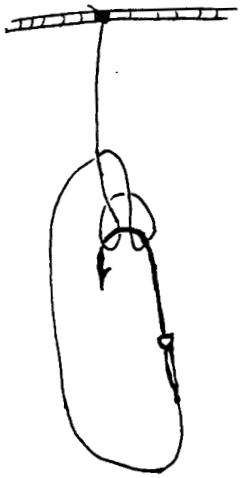


fig.6 "rader" un pèle

Lorsque l'ensemble de l'avançon doit être changé ou raccroché à la ligne-maîtresse, le matelot prend ses repères grâce au *témoin*, c'est-à-dire grâce à la trace laissée par le noeud du frappage antérieur. Enfin, si la ligne-mère est *faillie*, c'est-à-dire usée ou cassée, les pêcheurs la réparent, dans l'attente d'une épissure, avec un *noeud de pêcheur*. Autrefois, pour consolider temporairement une faiblesse de la corde, les pêcheurs de Barfleur pratiquaient une *toupeu*, noeud formant une boucle, sûr et rapidement fait. Cependant, pour sûr qu'il soit, ce type de noeud accroche à l'usage et ne remplace pas une épissure.

L'équipage d'un cordier doit savoir pratiquer trois types d'épissures, illustrées ci-dessous:

- l'épissure carrée (*fig.1*) ou *bout à bout* faite sur un cordage neuf,
- l'épissure de greffe (dite en *vi de vaque* à cause de sa forme) préférée sur un cordage usé qu'on chevauche alors, avant de réaliser deux épissures (*fig.3*),
- enfin l'oeil épissé (*fig.2*) qui permet de gréér la corde pour le filage.

L'aptitude des matelots à réaliser des épissures doit être acquise par l'apprentissage. Elle est, comme on le montrera, l'un des premiers critères d'évaluation des pêcheurs entre eux.

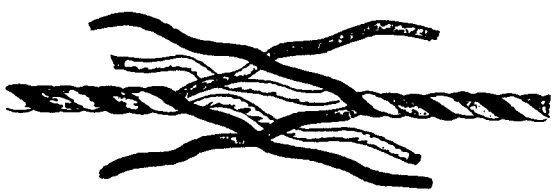


fig.1 épissure carrée

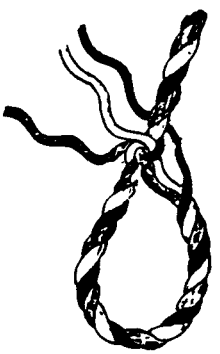


fig.2 oeil épissé

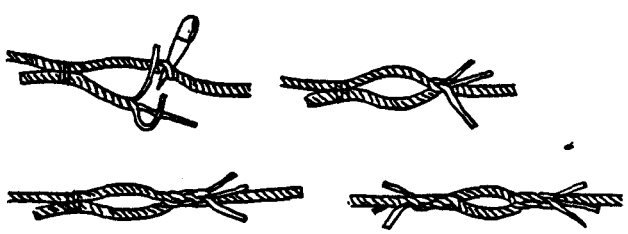


fig.3 épissure de greffe
croquis de J.Tible, Noeuds et matelotage
éd. du Pen-Duick, 1991,80p.

- Le trajet et les lieux de la pêche -

Pendant que le bateau fait route vers les lieux de pêche, les matelots terminent le boettage si nécessaire, aménagent le pont du bateau et enfilent leurs cirés restés à bord. Les *mannes* sont disposées à l'arrière, généralement reliées les unes aux autres et *amarrées* au *fileu* ou au portique. Les bouées, les ballons, les grosses ancres ou grappins sont rangés derrière les timbales, posés sur la lisse ou dans le *balcon*, car tout doit être prêt, rien ne doit traîner pour permettre aux hommes d'opérer rapidement et sans risque. L'**ordre** est une notion essentielle que nous aurons l'occasion de développer.

Le bateau part pour une durée et à des horaires qui varient, en fonction de son tonnage, de sa puissance, de la *marée* et de l'espèce recherchée. Ainsi, l'équipage du petit bateau pris précédemment en exemple sortira le soir pour tendre ses cordes à congre, à une heure-trente de route au large de Barfleur. Il les laissera *dormir* et ressortira le lendemain matin pour les relever. Sur un grand *cordier* saint-vaastais, la sortie dure trente-six heures au minimum. Les pêcheurs quittent le port en fin de matinée ou en début d'après-midi selon les heures de la marée et la distance à parcourir.

La destination est tout aussi variable. La côte anglaise, riche en hâ, est l'une des principales zones de pêche, la pointe et le nord de Barfleur sont, quant à eux, les lieux de prédilection des pêcheurs de congre. Les zones de pêche des *cordiers* paraissent relativement étendues, lorsqu'on observe la carte ci-jointe, mais du fait de la réglementation dans les eaux territoriales anglaises, du trafic maritime et de la présence croissante des chalutiers et autres bateaux de pêche, elles se sont considérablement réduites ces trente dernières d'années.

En effet, l'extension des eaux territoriales anglaises en 1964 ont porté un *rude coup* (54) aux pêcheurs de Saint-Vaast et de Cherbourg qui réalisaient leurs plus belles pêches (dix à douze tonnes de hâ!), à quatre ou six heures du port, au long des côtes anglaises, à proximité de Portland, de l'Ile de Wight, de Portsmouth... L'entrée de la Grande-Bretagne dans la C.E.E. en 1982 se fit, par ailleurs, au prix de négociations au

---

54: Cf J.Mabire, *Pêcheurs du Cotentin*, Caen, 1975, Heimdal, 196p. p.167.
Les accords de Londres qui entérinèrent cette extension firent chuter la production halieutique cherbourgeoise de 30%!

terme desquelles les six milles des côtes anglaises, voire les douze milles en certains lieux, furent réservés aux seuls ressortissants britaniques (55).

Simultanément, les lieux de pêche encore légalement accessibles aux pêcheurs *cordiers* français ont été envahis par des *caseyeurs* qui s'aventuraient de plus en plus loin, et par un grand nombre de chalutiers équipés de puissants moteurs et de chaluts perfectionnés, résistants aux fonds rocheux.

Les patrons *cordiers* ont pu, il est vrai, en contrepartie, bénéficier du changement technique: ainsi, l'augmentation de la puissance motrice et l'utilisation de cordes en textile synthétique leur ont permis de rechercher et d'exploiter des zones jusque-là inaccessibles, telle que la Fosse de la Hague, où les courants sont particulièrement puissants.

Le choix des lieux de pêche est effectué par le patron seul, en fonction de deux critères: les déplacements du poisson, consignés de jour en jour dans les carnets de pêche, et la force de la marée. Si le coefficient de la marée est trop élevé, certains fonds, où les courants sont d'une grande violence, deviennent impraticables. Ainsi, lors des grandes marées, les bateaux de dix-huit mètres gagnent des fonds moins profonds, et souvent rocheux, des fonds où les courants sont affaiblis, comme à *mi-Manche,* c'est-à-dire à une distance approximativement égale de la France et de l'Angleterre.

Le coefficient de marée idéal pour pêcher aux cordes est de soixante ou soixante-dix, seuil au-delà duquel il devient très difficile de relever les cordes (cette opération s'effectuant à contre-courant), mais au-dessous duquel le volume des captures tend à décroître, selon les pêcheurs:

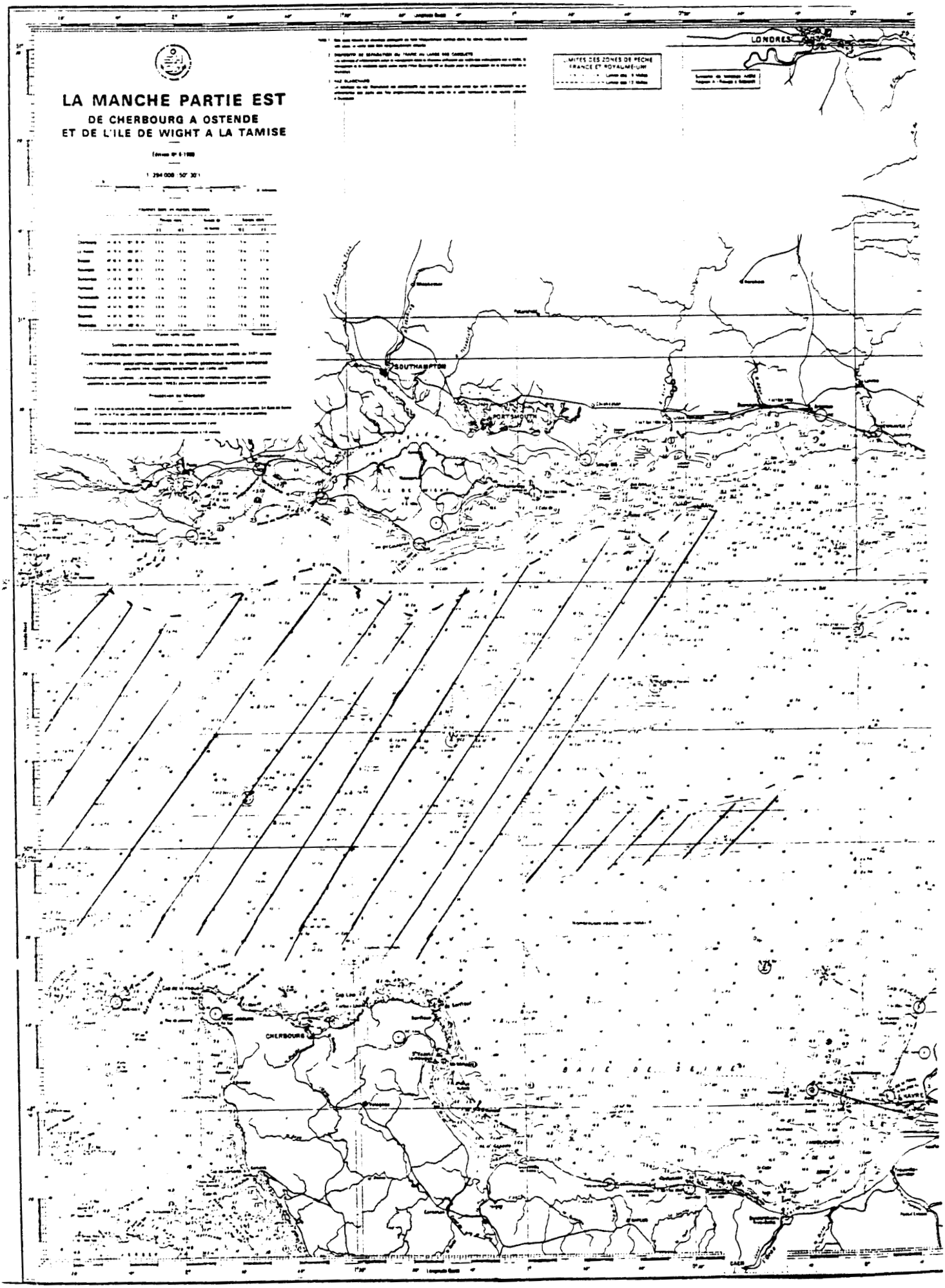
"Lorsqu'il y a autant de marée que dans le ventre d'une vaque - explique de manière imagée l'un d'eux - *on pêche, mais deux fois moins qu'à soixante."*

Il semble également que le volume des captures soit supérieur, lorsque le coefficient de la marée décroît, c'est-à-dire sur le *remort* (56), phénomène vérifié dans l'exercice d'autres métiers.

La marée importante dans l'exercice de toute pêche, est plus déterminante encore, selon les pêcheurs, pour celle des cordes: de la marée dépend le choix des lieux de pêche et les quantités pêchées. D'elle dépend également la manière dont les pêcheurs vont *filer et virer* (relever) les cordes.

55: Cf chapitre VIII, les relations conflictuelles entre pêcheurs.

56: le *remort*, par opposition au *revif* désigne la phase où le degré de marée est décroissant. Dans l'exercice d'autres métiers également, comme celui des filets, les plus belles pêches sont réalisées "sur le remort", selon les pêcheurs, c'est-à-dire lorsque le coefficient est en phase régressive.


LA MANCHE PARTIE EST
DE CHERBOURG A OSTENDE
ET DE L'ILE DE WIGHT A LA TAMISE
LONDRES
SOUTHAMPTON
PORTSMOUTH
CHERBOURG
BAIE DE SEINE

- Le filage -

Les cordes sont *filées* par l'arrière du bateau, ou à tribord arrière. Un matelot seul suffit à la manoeuvre, puisque les cordes *filent* d'elles-mêmes derrière le bateau qui trace une ligne bien droite à une vitesse de neuf à dix noeuds. La tâche du matelot consiste à *amarrer* les bouées, ballons, flottes, ancres, *bas-fonds* et cordes, au fur et à mesure du *filage* (57). Les timbales de corde, reliées entre elles, sont placées les unes après les autres contre la lisse et, une fois vidées, empilées à babord, éventuellement par un second matelot. Au signal du patron, le premier matelot jette la bouée, le ballon puis la grosse ancre. Il maintient ensuite la petite ancre (située au milieu de chaque *manne* de corde), à bout de bras, au-dessus de la lisse, pour la lâcher au moment où la corde se tend à la hauteur de l'ancre.

L'ordre de *filage* des cordes est fonction de leur degré d'usure: les plus neuves sont *filées* en premier ou en dernier, car elles résistent mieux au courant; les plus usées se trouvent au centre, car c'est au début et à la fin du halage, que le courant est le plus fort. Tendre cinq kilomètres de cordes nécessite vingt-cinq minutes, et trente-cinq kilomètres nécessite environ deux heures.

Avant l'utilisation des timbales en alliage, deux hommes étaient de poste au *filage*: l'un déroulait la corde pendant que l'autre jetait les hameçons boettés par-dessus bord. Les matelots opéraient toujours avec le même partenaire, car il leur fallait travailler rapidement et en parfaite synchronisation, pour *élonger* correctement la corde et éviter tout accident. Malgré toute leur adresse, les risques demeuraient importants, aussi un troisième matelot se tenait à leur hauteur, un couteau à la main, prêt à intervenir au cas où un hameçon *crochèterait* l'un d'eux au passage, le blesserait, ou même l'entraînerait par-dessus bord. Ce troisième homme devait alors agir vite: couper net l'avançon et donner les premiers soins.

Le mode de *filage* actuel prévient ce type d'accident, qui demeure hélas possible durant la phase de halage. Ce mode permet également un gain de temps d'environ une demi-heure pour une trentaine de kilomètres de cordes, un peu moins à bord de quelques bateaux, dont l'équipage était réputé pour son extrême rapidité.

Les petites cordes, en revanche, sont tendues manuellement, car un seul homme suffit à jeter par-dessus bord la corde et ses hameçons, étant donné leur faible dimension. Sur ces petites cordes et sur la *bélée à colin, lovée* avec ses lièges, les

---

57: Cf photographies en annexe IV.

hameçons boettés pendent à l'extérieur, de manière à être saisis facilement, au moment du *filage.*

Si le patron décide de travailler dans plusieurs zones à la fois, il embarque un plus grand nombre de chiens, ballons et ancres, de manière à *filer* séparément ses cordes. Celles-ci forment alors plusieurs *tentis*, en des lieux distincts, mais suffisamment proches pour que l'équipage ait le temps de les relever toutes, avant que le courant soit trop fort.

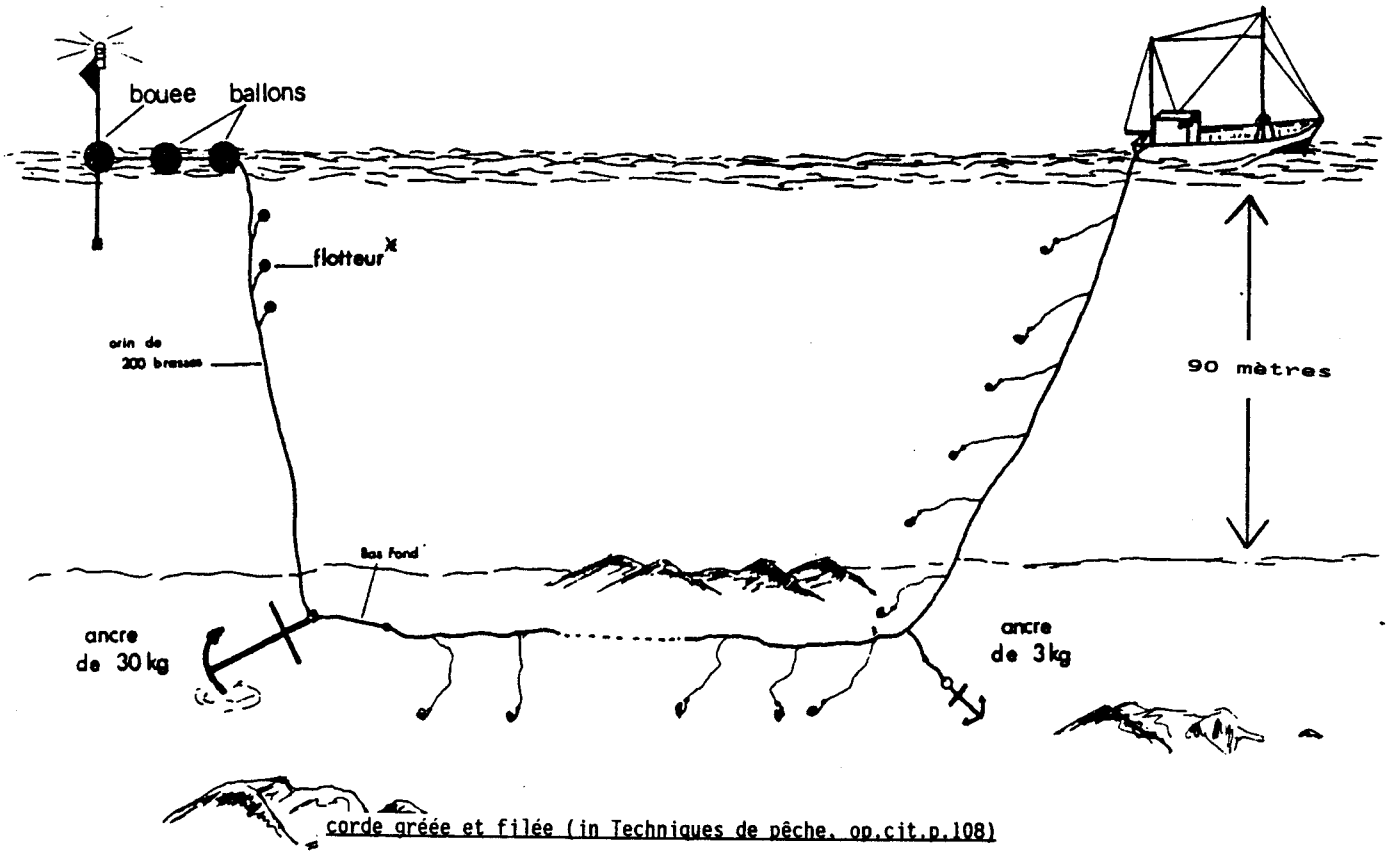
En arrivant sur les lieux, les pêcheurs attendent que *la marée chavire* pour commencer le *filage,* ce qui signifie qu'ils attendent le début de la marée montante ou descendante. Afin de gagner du temps, ils peuvent éventuellement ne faire qu'un *bout de marée*, c'est-à-dire *filer* les cordes dès leur arrivée, bien que la marée soit déjà bien avancée. Les cordes resteront alors moins longtemps immergées, puisqu'elles doivent être relevées à l'étale de marée.

Durant tout le temps du *filage*, le patron veille à ce que le bateau suive une ligne droite, il maintient bien son cap et prend ses repères au decca après chaque *manne* de corde (ou toutes les deux *mannes.* Il navigue dans le sens du courant, de manière à bien *élonger* les cordes, en *croisant*, c'est-à-dire en maintenant un angle plus ou moins prononcé avec le courant (selon la force de celui-ci). Cette opération doit être bien conduite pour éviter que la ligne et les avançons s'emmêlent. Si les cordes sont tendues lors du *jusant*, le patron *file* du sud-est vers le nord-ouest; lors d'un *flot*, il *file* du sud-ouest vers le nord-est (58).

Au large, la marée est décalée d'une heure et demie par rapport au temps de la marée sur le littoral, le patron prend donc comme référence les horaires de marée de Fécamp.

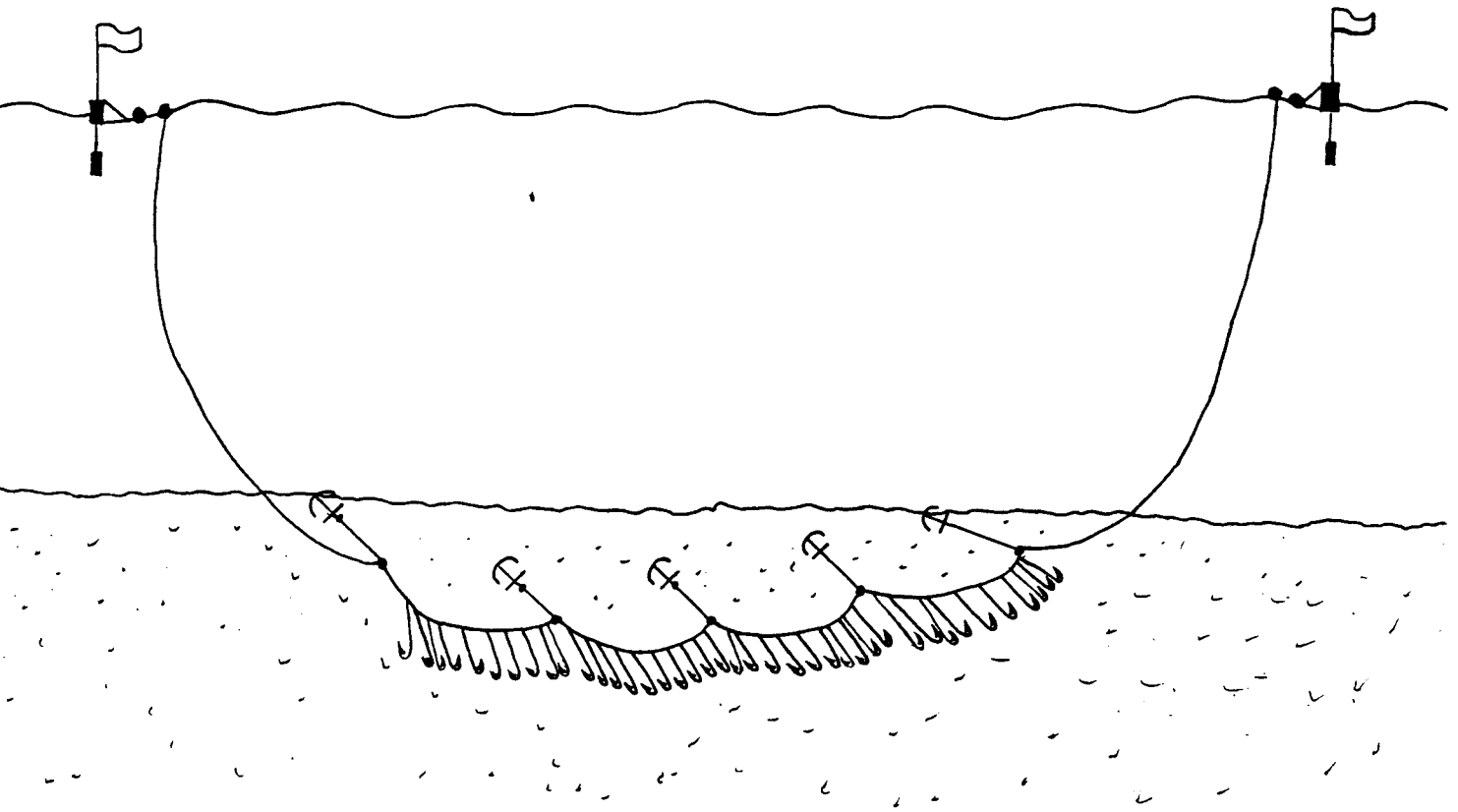
Les cordes à taupe sont, quant à elles, *filées* à la pleine mer. Elles dérivent toute une marée parfois. Lorsque le courant diminue, elles se détendent et menacent de s'emmêler, puis elles se raidissent à nouveau, lorsqu'il *reprend.* Les cordes étant *filées* et relevées manuellement, le treuil n'est utilisé que pour relever des requins-taupes de grande taille. Lorsque le flotteur précédant l'hameçon plonge, signalant une prise, un matelot attrape le ballon avec un grappin, *vire* (relève) la corde à la main, gaffe la capture et, à l'aide du treuil et de la potence du bateau, hisse le requin à bord.

58: Cf croquis extraits du rapport de M.Giret, illustrant les manoeuvres en fonction de la marée, cas n°1 et n°2, en annexe IV.



corde gréée et filée (in Techniques de pêche, op.cit.p.108)

* les flotteurs ne sont plus nécessaires



corde de fond immergée

- Virer les cordes -

Pour le congre qui se capture au fond, durant la nuit, les cordes sont laissées à *dormir*. Mais pour le hâ qui se pêche *entre deux eaux* au cours du *filage* et du halage des cordes, la *tente* dure entre une demi-heure et deux heures. Les pêcheurs ne commencent à haler qu'une heure avant *l'*étale de marée, afin de bénéficier du courant plus faible (59).

L'équipage profite de cette attente pour prendre quelque repos, se détendre et se restaurer, autour d'un plat commun sur les bateaux dont la *patronne* se charge de l'avitaillement en nourriture. Autrefois, un matelot, cuisinier attitré, mitonnait un petit plat ou une *bonne-ieau* (poisson frais cuit à l'eau), mais cette pratique n'a plus cours.

A l'appel du patron, l'équipage remonte sur le pont pour huit heures de travail minimum. La corde est *virée* dans l'ordre inverse du *filage*. Un des matelots saisit à l'aide d'une gaffe l'orin de la bouée, immergée en fin de parcours. Assisté par un second matelot, il glisse l'orin dans le treuil, mis en marche, décroche la bouée puis les ballons et les range à babord. La machine relève la *flotte*, *dérape* l'ancre ou le grappin, également décroché, puis elle hisse la corde à bord. La corde s'enroule dans la timbale placée sous le treuil, dont le premier matelot commande la vitesse. De sa passerelle ou du poste de relevage sur un petit bateau, le patron qui surveille l'opération, tout en manoeuvrant le bateau, accélère quelquefois le fonctionnement du treuil, s'il trouve la vitesse de relevage insuffisante et oblige les matelots à suivre le rythme.

Le premier d'entre eux, posté au treuil, saisit les avançons, *démaille* les captures qui sont jetées sur le pont, il gaffe les plus grosses, décroche les petites ancres et déplace les timbales une fois remplies à babord. Dans les tâches autres que le *démaillage*, il est assisté d'un second matelot (voire deux suivant les effectifs). Celui-ci, équipé d'un crochet, se charge également d'envoyer les captures, jetées sur le pont, dans différentes caisses à babord et à l'arrière du bateau.

Sur les grands bateaux, dès que la pêche s'élève à plusieurs centaines de kilos, les caisses et timbales de poisson sont vidées dans la cale. Le matelot-*calier*, parfois secondé, répartit leur contenu, par espèce, dans différents compartiments éventuellement desservis par des goulottes. Il est important que les poissons ne soient

---

59: Cela permet de limiter les pertes de captures et de matériel.

pas mélangés, non seulement pour la pesée, mais également pour préserver leur qualité et ménager leur vente (60).

Le poisson n'est pas glacé, excepté lorsque le retour est prévu à une heure trop tardive pour que les caisses puissent être aussitôt emportées chez le mareyeur. Les artisans tiennent beaucoup à la qualité de la *marée fraîche:*

"un poisson qui a vu la glace, ce n'est plus la même chose!"

Les caisses de poisson sont nettoyées à grand jet d'eau, mais celui-ci n'est pas travaillé à bord, comme sur les grands chalutiers étaplois. Dans l'Est Cotentin, toutefois, un artisan *cordier* recueille les rogues des juliennes (morues lingues), capturées parmi les congres, pour les vendre à un traiteur producteur de tarama.

Sur un petit cordier, le halage des cordes mobilise l'ensemble de l'équipage et le même homme demeure souvent au treuil tout au long de l'opération, soit environ deux heures et demie pour cinq kilomètres de cordes. Sur un grand cordier, ceux qui ne *rhâlent* pas, *parent* à babord, c'est-à-dire démêlent les cordes, et comme il faut environ huit heures de travail pour *virer* trente-cinq kilomètres de corde (si aucun incident ne se produit), les matelots passent de babord à tribord, de la maintenance au halage. Généralement, la liberté leur est laissée de se répartir les tâches comme ils l'entendent, en fonction de leurs préférences et de leurs compétences personnelles. Mais, certains patrons réclament qu'ils exécutent tour à tour chacune des opérations, de manière à être polyvalents et à pouvoir remplacer un absent.

Lorsque les matelots effectuaient le halage manuellement, et lors de l'utilisation des premiers treuils, la division du travail différait totalement, car quatre hommes étaient nécessaires pour relever les cordes. Deux d'entre eux étaient postés au treuil, l'un tirant la corde de haut en bas, pendant que l'autre orientait la machine en fonction de l'angle d'arrivée de la corde, manoeuvres qui n'ont plus lieu d'être, excepté par fort courant. Le troisième homme gaffait le poisson, le quatrième *démaillait*, envoyait les captures sur le pont ou dans la cale et *lovait* la corde dans sa *manne.*

Le treuil a donc allégé le travail des hommes, notamment celui du halage manuel, un travail physiquement éprouvant, pour lequel ils devaient se relayer fréquemment. La durée du halage s'en est trouvée écourtée et les dangers inhérents à la manipulation des cordes et des hameçons ont été partiellement réduits, du fait de la

---

60: Ainsi le congre mélangé à la roussette blanchit et perd de sa valeur. Cf les savoir-faire relatifs aux poissons dans la première patie du chapitre VI.

moindre intervention humaine. Partiellement, car les risques d'accidents ne sont pas écartés du fait de la vitesse à laquelle la corde et ses hameçons arrivent à bord (61).

La route du bateau est aussi importante au *virage* qu'au *filage*. La compétence du patron *cordier* repose non seulement sur ses capacités à trouver le poisson, mais aussi sur ses aptitudes à manoeuvrer son bateau lors du halage. Le travail est fait *cap à marée* (à contre-courant), le bateau virant sur lui-même avec le changement de marée, il est d'abord légèrement en travers du courant, puis vient se positionner face ou *bout* au courant, à mesure que celui-ci forcit: *"Ainsi, c'est le courant qui lui donne les cordes"*. Les pêcheurs disent également que le bateau *tombe dans les cordes*, car il se tient en permanence au-dessus d'elles, et légèrement en avant. Pour éviter qu'il ne les dépasse ou dérive, le patron procède par légères accélérations ou ralentissements de l'hélice à pas variable.

Il veille, en conjuguant les vitesses respectives du bateau et du treuil, à maintenir la corde en tension constante, afin qu'elle ne se rompe pas. Il doit manoeuvrer de sorte qu'elle remonte suivant un angle correct, qu'elle ne s'emmêle pas (cela accroît le travail des matelots), qu'elle ne *croche* pas au fond et surtout qu'elle ne perde pas trop de captures, avant d'arriver à bord. Environ 20% des captures se décrochent inévitablement lors du *virage*, selon les pêcheurs. Un puissant courant, une vitesse de relevage trop rapide, une mauvaise appréciation du patron ou du gaffeur font rapidement augmenter les pertes dans des proportions considérables.

Malgré toute la compétence des pêcheurs, les *tenons* (62) sont fréquents, surtout lorsqu'ils travaillent sur des fonds *durs* (rocheux), où la corde se prend facilement. Elle se raidit alors, *apique*, et pour la décrocher, le patron doit *manoeuvrer en avant*, et *rentrer dans les cordes*, c'est-à-dire amener son bateau davantage encore au-dessus d'elles, plus en avant. La corde peut se casser durant l'opération. Un tel

---

61:Le témoignage suivant fait partie de nombreux entretiens durant lesquels les pêcheurs ont spontanément abordé ce thème: *"Le danger, c'est les hameçons voleurs: deux hameçons se mêlent ensemble et quand le premier est rhâlé* (hâlé) *à bord, le second arrive en flèche, ça siffle par la vitesse. Il passe par-dessus le rouleau et croche le matelot sur son passage. J'ai vu des blessures terribles: un copain pris à la lèvre, un autre a eu la main transpercée, on lui voyait les tendons. Quand c'est comme ça, il faut faire sortir la pointe de l'hameçon, la couper et ensuite seulement on peut retirer l'hameçon, tout ça avec une trousse de secours rudimentaire. Et pas question d'arrêter la marée, les cas les plus graves sont rapatriés par la Coriande (navette des Affaires Maritimes) ou par hélicoptère."*
(La notion de danger sera développée dans le chapitre VII).

62: Ce terme est employé lorsque la corde *croche*, c'est-à-dire s'accroche au fond.

incident est immédiatement signalé par le matelot au patron, qui prend aussitôt ses repères au decca (63).

Si la corde casse à l'étale, les pêcheurs ont le temps d'aller chercher la bouée à l'autre extrémité de la corde et de la hâler à partir de celle-ci. Si la marée est *trop avancée*, un matelot, souvent le même, saisit la *cattonnière*, toujours prête à proximité du treuil à palangre. Il file le *baux* de la cattonnière, à la main, jusqu'à ce qu'elle se couche au fond. Autrefois, la *cattonnière* était immergée approximativement à plusieurs reprises, et souvent elle *reprenait trop loin* les cordes. Il fallait alors procéder par étape: couper la corde, rejeter à la mer le plus long bout amarré à une bouée, relever le bout le plus court, puis reprendre la bouée et terminer le halage. Peu de matelots se portaient volontaires pour manoeuvrer la *cattonnière,* car si la corde était *reprise trop haut*, elle se tendait brutalement en remontant et des hameçons étaient projetés par dessus bord (64).

Ce risque a disparu actuellement, car à l'aide du decca, voire de l'ordinateur de bord, le patron localise parfaitement l'avarie depuis la passerelle. Aussi la *cattonnière* est-elle immergée avec précision là où la corde est cassée. Ensuite, lorsque le matelot sent que les cordes *"sont dedans"*, *cueillie*s par le grappin (celui-ci se lève un peu), il le signale au patron, et file le *baux* sur le treuil, qui remonte le grappin avec les cordes prises dans ses encoches.

- Démêler les cordes: "A parer!" -

La maintenance est une étape importante du métier. Elle commence par la nécessité de démêler les cordes qui viennent d'être relevées et se termine au cours du boettage (hameçons ou *doublets* à changer, épissures à réaliser...). Le démêlage des cordes peut être accompli à plusieurs moments de la *marée:* au fur et à mesure du halage (si l'effectif enrôlé le permet), lors d'une attente imposée par une avarie, ou encore sur le chemin du retour (65).

A bord des plus grands bateaux, les membres de l'équipage se reposent pendant que le bateau fait route, à l'exception de l'homme de quart qui les réveille - *"à parer!"* -, quelques heures avant d'entrer au port. Pendant que le patron *territ* (ramène à terre) son bateau, l'équipage monte sur le pont pour démêler les cordes,

---

63: Le decca est, rappelons-le, un appareil de positionnement. Se référer au glossaire technique figurant en annexe.

64: "le nylon (tergal), c'est raide - témoigne un ancien pêcheur cordier - *La corde élongeait sec, quand on la ramenait dans la cattonnière et les hameçons tapaient dur, c'était drôlement dangereux et personne ne voulait y aller."*

65: Cf photographies en annexe IV.

nettoyer les hameçons des restes d'appât. Il *rade* également les avançons, c'est-à-dire les relie à la courbe de leurs hameçons, afin qu'ils ne tombent pas au milieu des cordages et ne s'y emmêlent à nouveau (fig.6 p.221). Les hameçons ou avançons abîmés ne seront remplacés qu'au cours du boettage, car démêler les cordes, en les *transfilant* d'une timbale à l'autre et en *radant* les avançons, représente déjà un long travail. Par ailleurs, les matelots *parent* les cordes dans leur ordre d'arrivée sur le pont, tandis que lors du boettage, ils s'occupent de *leurs mannes*, celles dont ils ont la responsabilité.

Les matelots commencent donc à démêler les cordes le plus tôt possible, afin d'effectuer rapidement le nettoyage du pont au jet d'eau. Et, dès l'arrivée au port, ils débarquent les caisses de poisson, sous le regard des anciens pêcheurs. Le poisson, plusieurs centaines de kilos sur un bateau de huit à dix mètres, quelques tonnes sur un cordier de dix-huit mètres, est transporté dans la camionnette du patron jusqu'aux ateliers du mareyeur, où il sera travaillé. Les membres de l'équipage peuvent ensuite rentrer chez eux, à l'exception, bien souvent, du mécanicien qui doit *prendre soin de son moteur,* de l'entretien et de l'avitaillement en carburant.

Dès le lendemain, tout le monde s'affaire de nouveau à quai, prêt à repartir en mer: *"C'est le métier qui veut ça: on fait trois marées de trente-six heures par semaine, alors si on ne veut pas travailler, il ne faut pas faire les cordes. On est tout le temps en mer et si on n'y est pas, c'est qu'on a à faire à quai!"*

Bien sûr le métier a changé, tant sur le plan technique, que sur le plan économique. L'équipement des bateaux a certes augmenté les capacités de pêche, mais il a également entraîné une augmentation des coûts de production, si bien que, dans cette période de raréfaction de la ressource, les pêcheurs doivent augmenter leur effort de travail pour que le patron puisse rentabiliser ses investissements (66). Parallèlement l'automatisme à bord des *cordiers* ne s'est que très partiellement substitué au travail humain. Aussi, malgré la modernisation dont il a fait l'objet, le métier des cordes reste aux yeux des pêcheurs le métier le plus difficile qui soit, une difficulté valorisée, parce qu'elle réclame des qualités particulières et des savoir-faire spécifiques (67).

66: Ce problème est celui de tous les patrons de bateaux *cordiers* ou de chalutiers qui ont investi dans des équipements neufs, et *a fortiori* dans des bateaux neufs de plus de quinze mètres.

67: Cf chapitre VII.

CHAPITRE V
LES METIERS SAISONNIERS ET LES *PETITS* METIERS DANS L'EST COTENTIN

La manière dont on s'est efforcé de *classer* les métiers, dans le chapitre précédent, en fonction de l'importance qu'ils ont dans les communautés professionnelles, permet d'étudier celles-ci sous l'angle de leur spécialisation. La spécialisation est une notion importante, en fonction de laquelle les communautés de pêcheurs vont s'identifier ou se distinguer entre elles. Qu'une communauté définisse sa spécialisation par rapport à une autre communauté, n'exclut pas toutefois une certaine polyvalence interne.

Ainsi, les pêcheurs de l'Est Cotentin se reconnaissent en tant que communauté de pêcheurs *cordiers*, bien qu'une partie d'entre eux vive également au rythme des métiers saisonniers *mouliers* et *coquilliers*, tandis que l'autre partie exerce essentiellement les *petits métiers* des lignes et des casiers.

I) LE METIER *MOULIER*

La drague est un engin de pêche fort ancien, utilisée sous plusieurs variantes techniques selon les époques et les espèces recherchées: les pêcheurs de Saint-Vaast l'utilisaient au XVIIIe siècle pour draguer les huîtres et ceux d'Etaples l'emploient à nouveau depuis quelques années pour pêcher le poisson plat. Dans l'Est Cotentin, son usage est resté limité à l'exploitation des mollusques, et s'est amplifié avec la découverte des gisements mouliers.

La présence des moules sauvages sur la côte Est du Cotentin n'est pas récente. On en retrouve trace également au XVIIIe siècle et une dizaine de gisements de faible densité étaient répertoriée entre Lestre et Ravenoville au début de ce siècle (1). Ces

moules étaient alors principalement pêchées à l'aide de râteaux à long manche sur les rochers découvrants, qu'elles ont tantôt envahis tantôt désertés à la suite de prélèvements excessifs.

En 1962, trois des quatre gisements actuellement exploités étaient découverts et classés par les Affaires Maritimes. Il est intéressant de noter que plusieurs conchyliculteurs de Saint-Vaast la Hougue s'attribuent cette découverte décisive. L'appauvrissement de ces gisements fut, hélas, si rapide qu'il entraîna leur fermeture dès 1968, pour huit années consécutives. Ils furent, ensuite, alternativement ouverts et fermés à l'exploitation, sur l'avis d'une commission scientifique spécialisée. En 1986 et 1987, la pêche des moules d'eau profonde fut à nouveau interdite, étant donné le faible rendement des gisements.

Les interruptions périodiques de la pêche traduisent les problèmes rencontrés par les patrons *mouliers*: une production qui n'est pas assurée sur le long terme et un marché inorganisé et très aléatoire. La réglementation appliquée, depuis 1980-1981, *"à la demande des professionnels"* n'a pu que très partiellement pallier ces difficultés.

1) Une réglementation particulière

La réglementation, quelque peu modifiée au fil des années, repose sur plusieurs mesures:

- d'abord, pour pêcher sur les gisements, les patrons doivent acheter une licence, mensuelle et renouvelable, délivrée par le C.L.P.M.. Le prix de la licence varie avec le nombre d'hommes à bord, soit mille francs, en 1992, pour un effectif de cinq marins, et les recettes sont utilisées pour le fonctionnement du Comité. Le nombre de licences accordées ne fait pas l'objet de limitation, il fluctue avec la demande.
- A chaque équipage est attribué un quota de pêche: 600 kilos de moules par tête, soit 2,5 tonnes pour cinq hommes, effectif maximal actuellement autorisé. Quant au quota, il varie de 400 à 600 kilos, selon les années.
- Par ailleurs, depuis juin 1981, cinq et non plus six jours sont *ouverts* à la pêche. La débarque de moules est donc interdite de nuit, ainsi que le samedi et le dimanche.
- Les pêcheurs ne peuvent utiliser qu'une seule drague, dont le poids n'excéde pas 120 kilos. Toutefois, ils embarquent une seconde drague, dans l'éventualité d'une perte de matériel ou d'une avarie.
- Les moules pêchées, qui n'atteignent pas la taille marchande légale, doivent être rejetées immédiatement sur les gisements, c'est pourquoi le tri de la pêche doit être

---

1: Cf J.Morin, *Gestion rationnelle des ressources biologiques de l'Est Cotentin - Les gisements mouliers*, C.L.P.M. de l'Est Cotentin, Saint-Vaast la Hougue, 1984, 87p.

fait sur les lieux de pêche. Quant aux étoiles de mer, particulièrement nuisibles aux moules, elles doivent être ramenées à terre.
- La production est obligatoirement débarquée en une seule fois, dès l'arrivée du bateau et trois ports de débarque sont autorisés: Saint-Vaast la Hougue, Barfleur et Grandcamp.
- Enfin, les sacs, dans lesquels les moules sont débarquées, doivent être munis d'une marque sanitaire C.E.E., comme tout coquillage de pêche (2). En quantité plus réduite, les moules non triées, dites *en vrac*, peuvent être retrempées par des mytiliculteurs.

Outre ces diverses mesures, la réglementation mentionne l'obligation d'une période de fermeture annuelle des gisements. Celle-ci est fixée lors des réunions du C.L.P.M. Les patrons *mouliers* proposent, chaque année, des dates d'ouverture et de fermeture, en fonction de leurs connaissance de l'état des gisements, de l'avis des biologistes et de la demande du marché (3). La décision définitive est arrêtée par l'Administrateur du quartier maritime de Cherbourg. La fermeture des moulières a pour objectif de limiter les risques de surexploitation et de permettre au naissain de se fixer sur le fond. Elle couvre une période qui s'étend de février à mai, durant laquelle les moules, qui viennent de se reproduire, se vident et perdent de leur qualité.

2) Les aléas et l'attrait du métier:

Souvent trangressée, malgré les contrôles à la débarque assurés par les gardes-jurés assermentés et les sanctions prises en cas d'infractions (amendes et retraits de licences) la réglementation en vigueur s'est avérée insuffisante pour préserver la ressource et éviter l'effondrement du marché. Les procès verbaux de réunions du C.L.P.M. et l'encadrement scientifique et technique de la production révèlent, pourtant, une prise de conscience générale et un intérêt croissant des producteurs pour la *gestion rationnelle* des fonds mouliers. Mais cet intérêt s'est peu traduit en actes et les efforts pour instaurer une transparence du marché sont restés vains. Ainsi, la production réelle est approximativement évaluée, à partir des déclarations des

---

2: La production est soumise à des contrôles sanitaires, à la suite desquels est délivrée une marque C.E.E, qui remplace l'étiquette sanitaire "E", réservée aux coquillages de pêche (Cf annexe V). En tant qu'expéditeurs, les pêcheurs sont tenus de se procurer cette marque et d'en munir l'ensemble de leur production.

3: Les stoks des gisements et l'effort de pêche qu'ils supportent sont suivis par les biologistes de l'Institut Français de Recherche et d'Etude de la Mer (I.F.R.E.M.E.R.).

pêcheurs, du nombre de licences accordées et des tonnages relevés par les gardes-jurés. Les estimations ainsi obtenues ne sont pas fiables, dans la mesure où les quotas fixés ne sont pas systématiquement respectés et les contrôles régulièrement effectués. Elles représentent, toutefois, la seule source dont nous disposons pour étudier la production.

- Les aléas de la production et du marché -

Ainsi, il semble que les tonnages annuels, réalisés depuis la réouverture des gisements à la fin des années 1970, soient fort fluctuants (4). L'importante diminution accusée en 1981 est cependant toute relative, car elle est partiellement due à l'établissement des quotas et au criblage des moules marchandes. En revanche, la fermeture des gisements en 1986 est consécutive à une raréfaction des moules, associée à l'apparition d'une algue planctonique toxique: *Dynophysis acuminata.* La production moulière a repris dès 1988, modestement par rapport à 1982, où l'effort de pêche était à son maximum.

En effet, en 1982, *"au plus fort de la saison, 74 licences ont été distribuées et une moyenne de cinquante-deux bateaux ont travaillé chaque jour sur les gisements de Barfleur et de Ravenoville"* (5).

La différence entre le nombre de licences et celui des équipages exploitant les gisements s'explique par le fait que les pêcheurs n'utilisent leur licence que lorsqu'ils ont un client potentiel à fournir, ou lorsque leurs autres pratiques (pêche aux cordes ou au chalut) se révèlent peu rémunératrices.

En 1990 et 1991 vingt licences ont été accordées et dix-huit bateaux, en moyenne, ont travaillé de juin à novembre 1990. En 1992, la production culmine à nouveau; certains mois, soixante-cinq licences ont été délivrées à des patrons de Saint-Vaast, Barfleur, Cherbourg, Grandcamp, Granville, ou encore du Havre et de Honfleur. Mais en 1993, le C.L.P.M. ne délivra guère plus de cinquante-cinq licences, les demandes faisant défaut.

4: Ces tonnages annnuels sont recensés dans le tableau de la page suivante.

5: J.Morin *op.cit.*p.19.

GISEMENTS MOULIERS DE L'EST COTENTIN

APPORTS (en tonnes) EN FONCTION DES LIEUX DE DEBARQUEMENT.

Années	St Vaast-Barfleur	Isigny-Grandcamp Port en Bessin	Total
1978	8000		8000
1979	20000		20000
1980-81	24000		24000
1981-82	8000		8000
1982-83	15000	5000	20000
1983-84	5000	700	5700
1984-85	3050	?	?
1985	1160	?	?
1986	gisements fermés		
1987	gisements fermés		
1988-89	3870	130	4000
1989	2400	?	?
1990	6000	1000	7000
1991	11000	2900	13900
1992-93			>20000

Source: IFREMER, Port-en-Bessin, 1994

L'état des stocks n'éveillait pourtant pas encore de crainte (6), mais il n'en était pas de même de la faiblesse de la demande, de la commercialisation anarchique et de l'insuffisance des cours. Ces problèmes, ainsi que l'échec des tentatives d'organisation du marché ont été précédemment étudiés (7). Ils se sont avérés rapidement insurmontables pour les pêcheurs qui s'étaient convertis au métier en 1992 et 1993. La demande, qui se fait toujours attendre à l'ouverture des gisements, reprit de manière insuffisante en août et ces *jeunes* patrons *mouliers* ne trouvèrent pas d'acheteurs. Les artisans qui ont commencé la pêche des moules à l'ouverture des *moulières* se sont constitué une *clientèle* qu'ils s'efforcent de préserver de la *concurrence*. Aussi s'opposent-ils à toute **régulation collective du processus de commercialisation**. L'arrivée de nouveaux producteurs provoque, par conséquent, la chute des prix, jusqu'à l'élimination de certains d'entre eux.

- Les avantages du métier -

Qu'autant de pêcheurs participent aux campagnes *moulières*, malgré les difficultés qu'ils rencontrent pour écouler leur production, suppose qu'une telle participation présente un grand nombre d'avantages. Le premier d'entre eux tient à la nature relativement sédentaire de la moule, dont les gisements sont clairement délimités. Sa production est, par conséquent, moins aléatoire, plus régulière que celle du poisson, qui se déplacent constamment. C'est alors **la demande qui commande le résultat de la *marée***, et non la disponibilité de la ressource. Ainsi, s'il parvient à s'imposer sur le marché, et à vendre en quantité suffisante pour compenser la faiblesse des cours, l'artisan s'assure d'un revenu à la fois **régulier** et attrayant. Un autre avantage inhérent au métier *moulier* est qu'il s'effectue uniquement de jour, cinq jours par semaine et au plus cinq heures par jour. Les équipages passent donc davantage de temps à terre que dans les autres types de pêche. Enfin, la courte durée des sorties en mer et la proximité des gisements réduisent les frais de carburant et donc les charges supportées en commun par l'armateur et l'équipage.

Sans nier les avantages que leur procure la pêche des moules, les pêcheurs justifient leur conversion massive par la raréfaction des autres ressources marines dans les zones accessibles aux embarcations de petite taille (8).

6: Si la ressource ne posait pas de problème en 1993, la situation s'est détériorée depuis, c'est pourquoi en 1996, l'ouverture de la moulière a été fixée au mois de juillet.

7: Cf chapitre II, seconde partie.

L'attrait croissant des pêcheurs pour l'exploitation des moules d'eau profonde, qu'on appelle *l'or noir de l'Est-Cotentin*, n'est pas sans contrepartie. Celle-ci a été soulignée dès le premier chapitre, il s'agit des conséquences qu'entraînerait la fin de cette exploitation pour les nombreuses entreprises de pêche, dont elle constitue l'essentiel des activités. Les marins-pêcheurs ont conscience de cette menace qui croît avec le nombre de bateaux sur les gisements. Ils savent, par expérience, qu'aucune ressource n'est inépuisable, surtout lorsqu'elle n'est pas préservée autant qu'elle devrait l'être. Certes, le caractère saisonnier de la production moulière limite la spécialisation des activités et les risques qui lui sont inhérents. Mais, au regard des potentialités du marché et des incertitudes quant au renouvellement de la ressource, il serait vraisemblablement préjudiciable aux pêcheurs d'accroître leur effort de pêche sur les gisements, au détriment de la pluralité des métiers qu'ils exercent. La stratégie de diversification que suggère une réflexion sur le long terme ne peut être demandée pour autant aux pêcheurs, car ceux-ci sont confrontés à des contraintes de **rentabilité immédiate**. C'est en fonction d'elles qu'ils planifiront leur semaine de pêche, au plus leurs saisons de pêche. L'absence de stratégie à long terme est l'une des raisons pour lesquelles on leur assigne une étiquette de producteurs irrationnels, une étiquette qui fait abstraction de la **rationnalité propre** aux pêcheurs, dans l'exercice quotidien de leur métier.

3) Les lieux et les outils de pêche

- Les lieux de pêche -

La flottille se répartit sur deux, trois ou quatre gisements en fonction de leurs ouvertures, échelonnées parfois à plusieurs mois d'intervalle: en 1990 celui de Barfleur ouvrait fin mai, Moulard fin juin et Ravenoville début août. Le plus éloigné et le plus important de ces gisements est situé au nord de la pointe de Barfleur. De taille et de caractéristiques différentes, ils constituent des lieux de pêche rapidement accessibles.

8: Le terme *"justifier"* a été employé à dessein, car la pêche des moules n'est pas considérée comme un métier à part entière. Cette dévalorisation, dont nous étudierons les causes dans le chapitre qui suit, explique que les pêcheurs éprouvent le besoin de justifier leur choix.

	superficie ha	profondeur mètres	distance milles	nature du fond
Barfleur oct.84	*1 000*	*15 à 50*	*0,5 à 5*	*granit*
Réville *oct.82*	*100*	*5 à 25*	*0,5 à 1*	*granit*
Ravenoville *oct.83*	*250*	*0 à 15*	*0 à 1,5*	*calcaire et vase*
Moulard* *avr.91*	*171*	*5 à 20*	*0,3 à 1*	*granit princip^{t}*

LES GISEMENTS D'EAU PROFONDE DE L'EST COTENTIN

Source: Ce tableau a été dressé à partir de données extraites du rapport de J.Morin (op.cit.p.5), et des informations fournies par celle-ci ultérieurement (1991) pour le dernier des gisements.

**: Ce dernier gisement n'est exploité que depuis 1988.*

- Les moyens techniques -

Les patrons mouliers naviguent sur des bateaux de taille moyenne (entre huit et dix-huit mètres), suffisamment puissants pour traîner la drague. Il s'agit de *cordiers* et de chalutiers classiques ou *pêche arrière* (9), équipés de potences, d'un treuil et des appareils de navigation et de détection (radar, sondeur, decca), dont la présentation a été faite dans le chapitre précédent. La pêche des moules requiert, en outre, deux investissements majeurs: l'acquisition d'une drague et celle d'une *trieuse à moule.*

La drague à moule est une grande poche rectangulaire en filet, renforcée de larges bandes de caoutchouc qui protègent la partie ventrale traînée sur le fond, voire également la partie dorsale reliée à la première par une barre de métal qui termine le

9: Sur les chalutiers classiques, la pêche se fait latéralement, alors que sur les *pêche-arrière*, le chalut est manoeuvré et traîné à l'arrière du bateau. (Cf le chapitre suivant, ainsi que le glossaire technique).

sac. Celui-ci est monté sur un cadre, une imposante armature métallique, pesant cent-vingt kilos au maximum. Le cadre est muni d'un couteau sans dent destiné à cueillir, sur le fond, les moules qui sont ensuite ramassées dans la poche. La drague est traînée à l'aide d'un cable d'acier sous tension relié au treuil, "*la longueur filée* - précise J.Morin - *correspond à trois fois la hauteur d'eau, mais peut varier en fonction des courants et du type de fond travaillé*". (10)

Le prix d'une drague s'élève approximativement à dix mille francs auquels il faut ajouter celui du câble d'acier, soit environ cinq mille les deux cents mètres. C'est le forgeron local qui réalise les pièces et assemble la drague. Il s'occupe également des petites et grosses réparations, comme le changement d'un couteau usé, une opération plus ou moins fréquente selon les fonds pratiqués et dont le coût s'élève à près de mille francs.

L'emploi de la trieuse-laveuse automatique s'est imposée dans les années 1980. Les moules sont portées par un système de tapis roulant, où coule de l'eau en abondance. Un crible sépare les moules de taille marchande, des plus petites et des déchets. Elles tombent, à l'extrémité de la machine, guidées manuellement, dans les sacs qui serviront à la débarque et à la vente.

Lorsque les trieuses-laveuses automatiques n'étaient pas encore sur le marché, les pêcheurs utilisaient un crible, une grille métallique sur laquelle ils passaient plusieurs fois les moules, à l'aide de râteaux également métalliques à manche court, afin de faire glisser les produits non commercialisables à travers la grille.

La machine à trier les moules est installée sur le pont, à tribord, entre la lisse et la passerelle qu'elle dépasse de plusieurs mètres. Les hommes ont donc **peu de place** pour évoluer et se disposent en fonction du sens du travail de la machine. Lorsque la *sortie* de la machine - extrémité à laquelle sont installés les sacs à remplir - se trouve vers l'avant du bateau, les matelots ferment et empilent les sacs sur la plage arrière, lorsqu'elle se situe vers l'arrière, ils opèrent à tribord avant et entreposent les sacs à la proue du navire.

10: J.Morin *op.cit.*p.8.

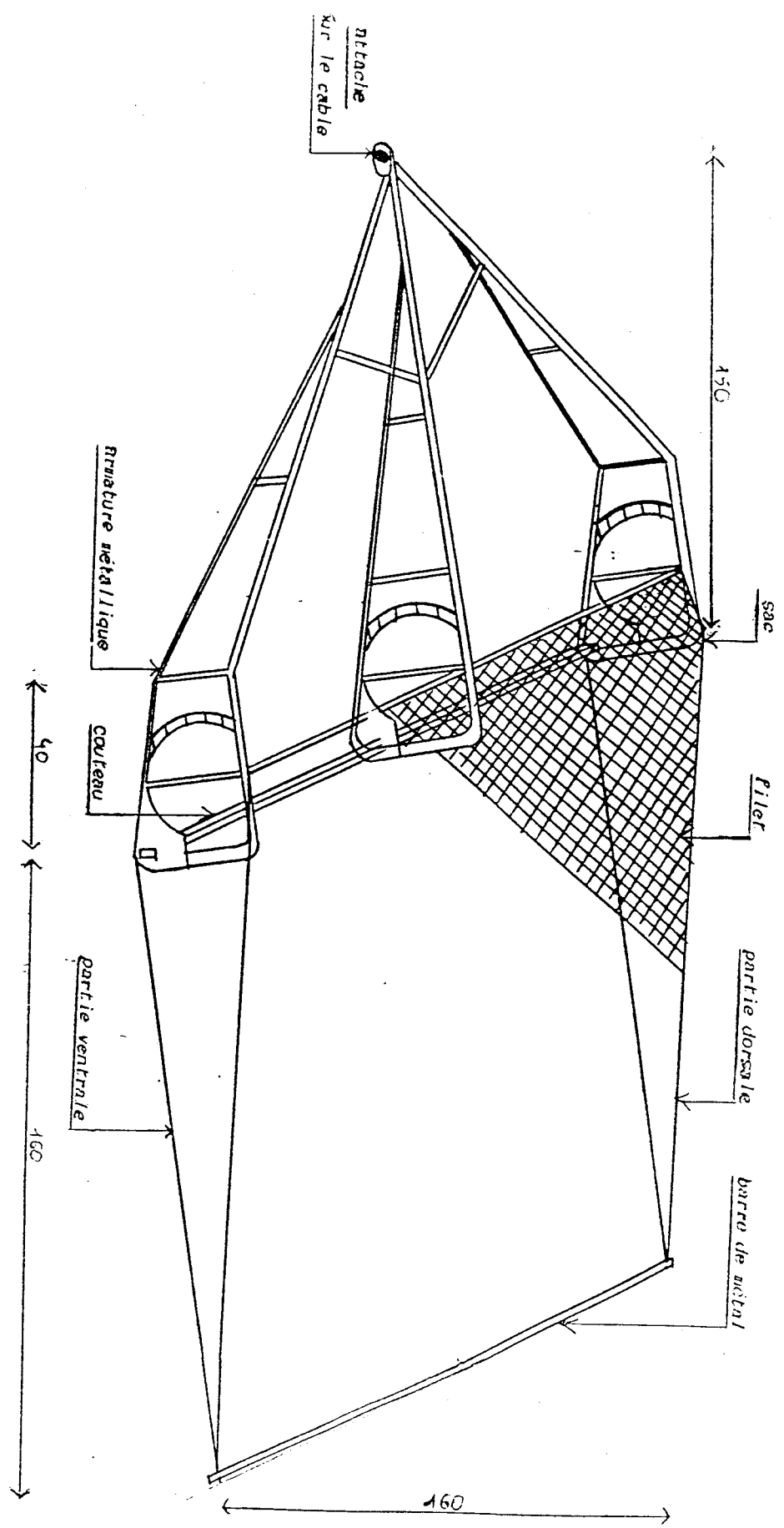


schéma d'une drague à moule

4) Les opérations de pêche

Les marins-pêcheurs quittent le port à une heure plus ou moins matinale, déterminée par les horaires de la marée. Ils ne s'éloignent guère à plus de cinq milles des côtes, la durée des trajets varie donc de quelques minutes à une demi-heure. Durant ce temps, les hommes revêtent pantalons, vestes de ciré et bottes. Les sacs sont rangés, derrière le treuil ou à l'entrée de la passerelle. La drague est habituellement fixée à babord-arrière. Un matelot la ramène à bâbord sur les bateaux traînant latéralement et à l'arrière sur les *pêche-arrière.*

Prenons le cas d'un petit chalutier classique, représentatif de la flottille *moulière.* La drague est reliée au portique, généralement par l'intermédiaire d'une poulie fixée à bâbord, à même le sol. Cette poulie a pour fonction de *soulager* le portique, qui supporte le poids de la drague hissée à bord. Le câble qui relie la drague au treuil est passée dans une seconde poulie, placée en hauteur sur le portique de babord avant.

Pendant que les matelots se préparent, installent la drague et bavardent à l'avant du bateau, le patron fait route vers l'un des gisements, Moulard, situé à dix minutes de Barfleur. Il échange quelques nouvelles à la V.H.F. avec d'autres artisans qui naviguent vers les gisements et quelques patrons de chalutiers qui rentrent au port, après leur nuit de pêche. Ces **contacts** sont fréquents lors des *marées.*

Une pratique quotidienne de la moulière confère au patron une telle connaissance des fonds, que l'usage du sondeur en devient accessoire. Il est est de même de l'emploi du decca, dans la mesure où le patron navigue en vue des côtes. Il lui suffit de se rendre à la proue du bateau pour prendre *ses amers*, c'est-à-dire ses repères par rapport à la terre. Il a mémorisé les *points decca* ou *les amers*, qui correspondent à l'endroit où il a réalisé ses meilleurs *traits*, afin d'y filer la drague. Si les *marées* précédentes n'ont pas donné les résultats escomptés, il s'informe auprès d'autres pêcheurs, ou procède à quelques essais ailleurs. Ces pratiques, communes aux autres types de pêche, révèlent deux aspects essentiels des métiers de la pêche, à savoir le rôle des **réseaux de relations** auxquels appartiennent les pêcheurs de par leurs affinités ou leurs rapports de parenté, et le rapport à la **recherche**, qui fait partie intégrante des métiers de la pêche, y compris du métier *moulier*, mais dans une plus faible mesure, comme on le verra dans le chapitre qui suit.

Afin de mettre la drague à l'eau, le patron débraye et les matelots prennent immédiatement leur poste: *"Vous voyez, pas besoin de leur dire..."*. Un homme se met au treuil. Les autres font passer la drague et ses larges bandes de caoutchouc par-dessus bord, en la poussant de tout leur poids, voire en s'aidant d'une pelle pour l'éloigner du bateau. Le matelot, posté au treuil, actionne celui-ci pour laisser *filer* le câble de la drague et le patron accélère la marche du navire afin de faciliter l'éloignement de la drague.

Lorsque la longueur du câble, sur lequel on a fait des marques à intervalle régulier, est suffisante (soit trois fois la hauteur d'eau), l'homme posté au treuil le signale d'un mouvement de bras. Le patron ralentit aussitôt le bateau, car la drague doit être traînée lentement, à une vitesse proche de quatre noeuds. Il décrit ensuite une route variable selon les *points de pêche*, soit en ligne droite, soit en cercle, sur des fonds qui peuvent atteindre cinquante mètres pour certains gisements. Le bateau subit de violentes secousses lorsque la drague rencontre un obstacle. Si elle s'accroche au fond, le patron manoeuvre de manière à faire revenir le bateau vers elle et augmente la vitesse de route, afin de la libérer.

La durée du trait n'excède pas cinq ou six minutes. Le patron débraye à nouveau. *Le matelot de treuil* reprend sa place et déclenche la machine pour *virer* le câble de la drague qui vient s'enrouler sur l'un des tambours. Un deuxième matelot surveille la remontée de la drague. Lorsqu'elle arrive à hauteur du bateau, il est rejoint par le reste de l'équipage.

Sur fonds rocheux, la drague ramasse souvent de gros cailloux qui obstruent son ouverture. Dangereusement penché sur la lisse, un matelot tente de dégager celle-ci à l'aide d'une grande gaffe habituellement rangée contre la paroi du navire. Puis, l'armature de la drague est hissée à bord, et libérée du câble de remorquage, qu'un matelot *crochète* à une potence. Deux ou trois pêcheurs se penchent alors à leur tour hors du bateau pour saisir la barre qui termine le sac. Ils crochètent sur celle-ci un cordage, relié successivement à une poulie, au portique, au second tambour, voire à une des poupées du treuil sur lequel il sera maintenu, afin de pouvoir renverser la drague en la levant par le *cul*, le cadre reposant alors sur le pont. Si besoin est, les matelots peuvent aider la drague à se vider de son contenu en la secouant. L'homme de treuil maintient le cordage sur la poupée et accompagne le mouvement de la drague. Lorsque l'effectif de l'équipage est réduit à trois hommes, le patron déclenche le pilote automatique et remplace le matelot posté au treuil. Celui-ci peut alors aider son collègue à manoeuvrer les câbles et à vider la drague.

Le sac est ensuite redescendu au treuil. La barre est libérée du cordage, qui est immédiatement raccroché à la potence. Le câble de traction est à nouveau *maillé* sur le cadre de la drague, posée sur la lisse du bateau. Ce dernier reprend sa route à une vitesse de cinq noeuds. Le patron choisit des *points de pêche* très rapprochés les uns des autres, aussi les déplacements sont-ils de courte durée. Dès qu'il débraye, les matelots *filent* à nouveau la drague.

L'ensemble des opérations sont répétées environ cinq fois par *marée*, pour atteindre les quotas autorisés. Il s'agit là d'une moyenne car les résultats sont variables: *"Aujourd'hui, c'est bien maigre. A la même heure hier, j'avais déjà rempli mon quota!"*

Le patron s'informe de la pêche des autres par la V.H.F. et s'empresse *d'être quitte* (11), c'est-à-dire de remplir ces quotas et de terminer sa *marée*. Mais il lui faut compter avec les avaries possibles qui obligent les matelots agenouillés sur la drague à refaire une maille, ou penchés sur la lisse à remplacer un crochet...

Durant chaque trait, les hommes se répartissent à leurs postes de travail habituels. Les changements de poste ne sont qu'occasionnels. A grandes pelletées, un matelot déplace, vers tribord, les moules entassées à l'endroit où la drague s'est vidée. Un peu plus loin, un deuxième matelot s'emploie à les envoyer, de la même manière, dans la trieuse, d'où retombent immédiatement les déchets. Sur les bateaux de moins de dix mètres, à équipage réduit, les moules ne sont pas préalablement amenées à tribord, mais directement jetées sur le tapis roulant de la machine. Face à elle, un homme ou deux, selon les effectifs, contrôlent le travail de criblage de la trieuse, et l'*aident*, en effectuant avec les mains de rapides mouvements de balayage. Les moules sont ainsi guidées vers des sacs, fixés à la sortie de la machine. Adossé à la passerelle ou à la potence, un dernier matelot prend les sacs pleins et les ferme à l'aide d'une grosse aiguille. Il les transporte ensuite, avec l'aide d'un collègue, et les range, en fonction de leur poids (15, 20, ou 25 kilos) à l'avant ou à l'arrière du bateau, selon l'agencement à bord.

L'ensemble du travail est **surveillé** de la passerelle par le patron, la *relevée* de la drague et le déversement de son contenu l'amènent souvent à passer la tête par la lucarne. Et lorsqu'il a l'intention de *filer* ou de *virer*, il s'enquiert auprès de l'*homme*

11: Cette expression brève est couramment employée à la pêche, notamment durant les opérations de pêche. Elle signifie "en avoir terminer", "être prêt".

de treuil, encore occupé à pelleter ou à trier: *"T'es quitte? ... Allons-y"*. Excepté sur les bateaux de moins de dix mètres, le patron ne quitte son *domaine*, c'est-à-dire sa passerelle, que dans le cas d'un problème, d'une avarie, et éventuellement, sur le chemin du retour, pour aider au triage des moules.

Lorsque le bateau arrive à quai ou à la cale de Barfleur, il faut littéralement enjamber les centaines de sacs qui ont progressivement envahi l'espace. Lors des derniers traits, les sacs entreposés à l'avant sont ramenés à babord arrière pour faciliter la débarque, et pour libérer le pont, qui doit être balayé et nettoyé au jet d'eau. La drague est ensuite rangée, pendue au portique ou pliée sur la lisse. Les sacs sont débarqués par les matelots et directement chargés dans les camions des mareyeurs, qui sont garés sur le quai, ou stockés, en attente, sur des palettes en bois. Les équipages pêchent *sur demande*, aussi ont-ils ramené les quantités nécessaires, sous les formes voulues: en petits, moyens ou gros sacs. Quant aux pêcheurs-mytiliculteurs, ils ramènenent les sacs en camionnette jusqu'à leur atelier de Lestres ou de Sainte-Marie du Mont. Après un minimum de deux heures et demie et un maximum de cinq heures de mer, les hommes sont de retour chez eux.

II/ LE METIER *DES COQUILLES*

La pêche des coquilles Saint-Jacques est une activité économique importante en Basse-Normandie, où elle donne lieu à des spécialisations locales très fortes (12), plus fortes qu'à Saint-Vaast la Hougue et Barfleur. Toutefois, dans ces ports, de nombreux pêcheurs exploitent les coquilles depuis plus d'un demi-siècle. Selon F.Renault, en effet, c'est entre les deux guerres que commence la pêche des coquilles Saint-Jacques sur cette partie du littoral. Il rapporte ainsi les propos d'un pêcheur:

"Au début, on en trouvait dans les chaluts ou dans les grages à huîtres. Les gens n'en voulaient pas, on en mangeait un peu, à bord, mais ça ne se vendait pas!"

"Petit à petit - commente l'auteur - *le marché se structure et les coquilles ou silleux, partent à Paris, vers 1930, à vingt sous pièce. Par la suite, les bateaux de Barfleur vont venir dans la région de Grandcamp faire la coquille."* (13).

Les pêcheurs utilisaient alors une grosse drague munie de douze ou quinze dents. Ils débarquaient leur marchandise dans le port le plus proche et vendaient ainsi à Dieppe ou au Havre. Les équipages de l'Est Cotentin accostaient également à Cherbourg, où ils louaient une charrette pour transporter la marchandise jusqu'à la gare et l'expédier aux Halles de Paris:

"On n'était payé qu'un mois plus tard, mais mieux que par les mareyeurs du coin."

En 1992, la campagne coquillière mobilisait vingt-trois bateaux de Saint-Vaast et de Barfleur, soit un quart de la flottille, et trente-cinq licences de pêche étaient attribuées lors de la saison de pêche 1993-1994. A l'ouverture de la campagne, pourtant, seule une dizaine de licences étaient utilisées. Ce lent démarrage peut être imputé au faible rendement des gisements sur-exploités. Par ailleurs, les équipages des chalutiers et des *cordiers* ne pêchent la coquille qu'à titre d'activité complémentaire, lorsque le poisson vient à manquer. Enfin de nombreux patrons demandent, conjointement, une licence d'exploitation des gisements mouliers et ne pêchent les coquilles Saint-Jacques qu'à la fermeture de ceux-ci.

12: P.Duval comptabilise, pour 1992, 359 mois d'exploitation des coquilles (mois-bateau) pour les flottilles de l'Estuaire de la Seine, contre 114 pour la côte Ouest et seulement 93 pour la côte Est.
Cf *Etats régionaux de la ressource. Résultats d'enquête*, I.F.R.E.M.E.R., Port-en-Bessin, 1994, 21p.

13: F.Renault, *op.cit.*p.204.

1) L'exploitation *contrôlée* des gisements

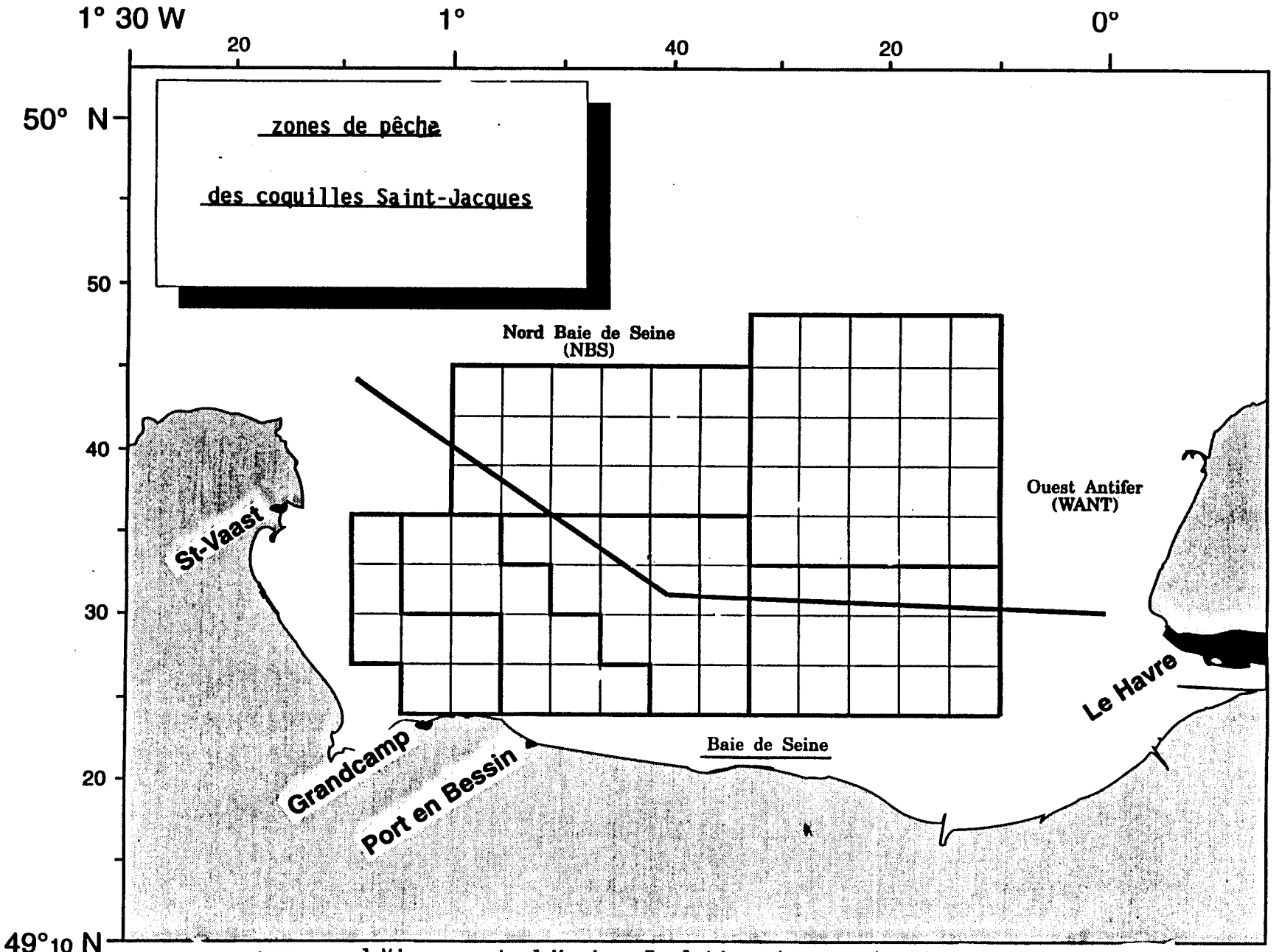
A l'exception de trois d'entre eux qui détiennent une licence pour pêcher la coquille à proximité de Cherbourg, les équipages *coquilliers* travaillent en baie de Seine, et donc à moins de douze milles des côtes. Aucun ne s'aventure sur les gisements trop lointains de la Manche-Est et de la Manche centrale. Leurs activités sont soumises à une réglementation des plus strictes, portant à la fois sur les conditions de la pêche et de la débarque, sur la drague utilisée et sur les quotas autorisés. L'ensemble des mesures réglementaires, ajustées à chaque campagne, sont exposées en annexe VI. On peut retenir parmi celles-ci les dernières dispositions communiquées au Comité local de l'Est Cotentin: le quota journalier autorisé est de 250 kilos par marin et le quota hebdomadaire de 1.000 kilos. Les patrons doivent obligatoirement consigner leurs captures dans un journal de bord CEE. Enfin, les anneaux de drague doivent mesurer un minimum de 85 millimètres (contre 72 millimètres les années précédentes).

Sur cette règlementation générale se greffent des mesures locales. Ainsi, en baie de Seine, les gisements ne sont ouverts à la pêche que de novembre à mai, et du dimanche douze heures au vendredi douze heures. Un contingent de 268 licences a été délivré en 1994. Le prix de ces licences est fonction de la puissance motrice du bateau, à savoir 200 francs jusqu'à cent chevaux, 300 francs jusqu'à deux cents chevaux, 400 jusqu'à trois cents chevaux et 600 francs au-delà.

Pour les gisements de Cherbourg, la réglementation est plus restrictive encore, puisque seules quinze licences ont été délivrées à des équipages de quatre hommes au plus, naviguant sur des bateaux inférieurs à douze mètres, et s'engageant à participer à la campagne de dragage en rade de Cherbourg (14). Le quota est limité, dans ce cas, à 180 kilos par homme et par jour!

Si on peut observer certaines distorsions entre les pratiques et un règlement, qui ne fait que freiner la surexploitation, elles restent mineures en comparaison de celles que l'on a relevées au cours des marées moulières. Contrairement aux gisements de moules qui sont pris en charge localement par les pêcheurs réunis au sein du C.L.P.M., les gisements coquilliers sont gérés de manière régionale. On peut supposer que cette gestion est d'autant plus rigoureuse et les contrôles d'autant plus fréquents que les pêcheurs de plusieurs quartiers maritimes participent à l'exploitation et que les intérêts commerciaux associés à la production sont importants.

14: Cette campagne consiste à transférer des coquilles à l'extérieur de la rade.



source: J.Vigneau et J.Morin, Evolution des stocks de coquilles Saint-Jacques, I.F.R.E.M.E.R., Ouistreham, oct.1991

2) Les moyens techniques

- La flottille -

La flottille armée à la coquille est composée de bateaux de huit à dix-huit mètres. Seize d'entre eux mesurent quinze mètres et plus, alors que seulement quatre unités font moins de dix mètres. Leur puissance motrice est élevée puisque 75% d'entre eux ont une puissance motrice supérieure à deux-cents chevaux et plus de 30% une puissance supérieure à quatre-cents! La flottille *coquillière* est donc composée des plus grands *cordiers* et de nombreux chalutiers *pêche-arrière* (15), Outre un portique utilisé pour hisser les dragues à bord et les vider, un treuil à chalut, mécanique ou hydraulique, complète l'équipement de pont. Le tri des coquilles s'effectue manuellement, aussi aucune autre machine n'est nécessaire.

L'électronique de bord tient un rôle plus important que dans l'exercice du métier *moulier*, car les patrons naviguent loin de la côte et les *points de coquilles* sont relativement espacés. Les patrons notent soigneusement leurs *points* au decca ou au toran (16), afin de pouvoir les retrouver facilement. Le sondeur est également d'une grande utilité, puisqu'il permet aux patrons de connaître la nature des fonds étendus de la baie et de repérer de nouveaux lieux de pêche. Avant les années 1980 et l'utilisation de ces moyens de repérage et de détection perfectionnés, les pêcheurs travaillaient à l'aide d'une grande bouée surmontée d'un feu:

"Quand on cherchait la coquille, on traînait la drague cinq minutes. On pouvait ne ramasser qu'une ou deux coquilles, si on en trouvait plus, une dizaine, on mettait un ballon pour repérer l'endroit et on traînait au nord et au sud de celui-ci. Après, on travaillait seulement là où on en avait trouvées le plus, à l'écore du ballon. Pareil, on signalait les ridins (banc de sable) *à l'aide d'un ballon et on travaillait à l'écore pour ne pas ensabler la drague dans le ridin".*

A l'arrivée d'un autre bateau à proximité, l'équipage, soucieux de garder secret son nouveau *point de pêche*, se hâtait de relever le ballon trop visible!

15: On dénombre également parmi eux des bateaux de type *classique*, transformés à l'aide d'un portique pour traîner un chalut ou une drague *par l'arrière.*

16: Cf le chapitre précédent, ainsi que le glossaire technique.

- La drague -

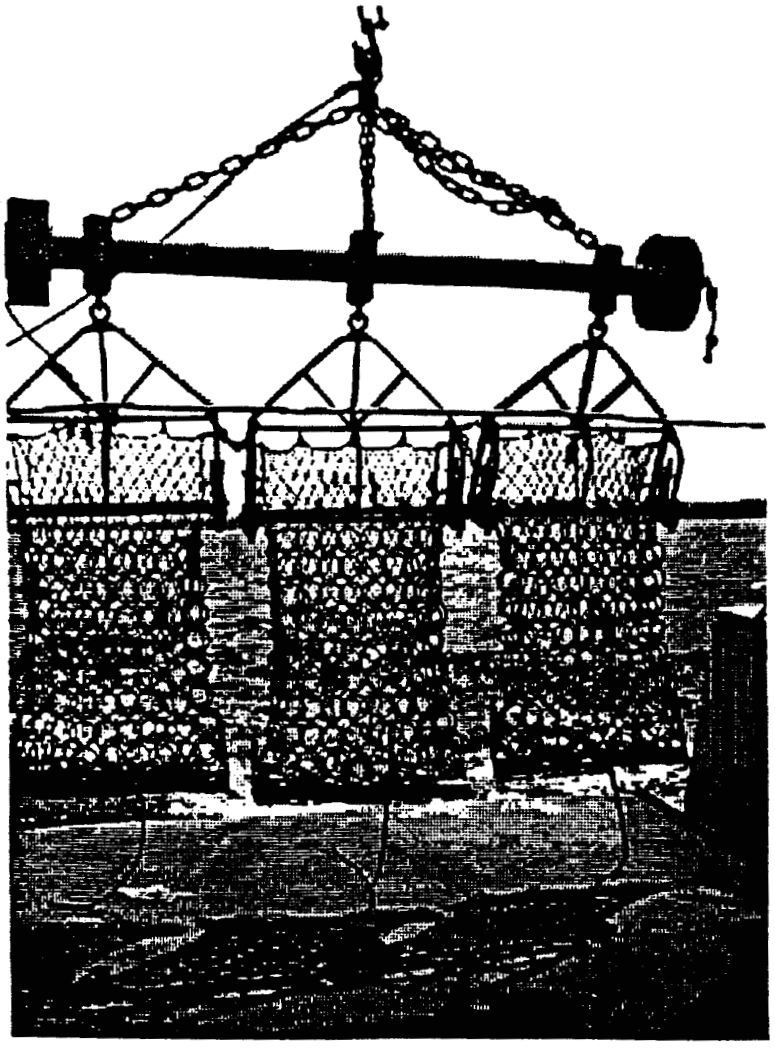
Les dragues de deux mètres de largeur, traditionnellement employées pour pêcher les coquilles Saint-Jacques, ont été remplacées, durant cette dernière décennie, par de petites dragues de moins d'un mètre, montées par trois, six ou plus (selon la largeur du bateau) sur une barre de fer munie de deux rouleaux à ses extrémités. Appelées *dragues anglaises*, elles sont pourvues de lourds *quéris*, anneaux en fer de 85 millimètres de diamètre, de ressorts et de dents d'une dizaine de centimètres de longs (Cf illustrations page suivante).

De l'avis des professionnels, ces dragues sont plus faciles à manoeuvrer que les précédentes. Elles *passent* plus facilement dans les cailloux grâce à un réglage adéquat des ressorts, situés sur les mâchoires. Ainsi, plus les ressorts sont serrés et plus les dragues offrent de résistance au fond - *"plus elles grattent"* dit-on - et se remplissent facilement, y compris de cailloux. Inversement, moins ses ressorts sont serrés et plus les dragues sont *souples* et passent au-dessus de la roche. Par expérience, les pêcheurs savent également que la forme des couteaux doit être adaptée aux fonds pratiqués, ainsi les *couteaux droits* donnent de la souplesse à la drague sur fonds rocheux, alors que *les couteaux à couche* opposent une certaine résistance aux fonds sableux.

La longueur de câble qui doit être filée pour traîner les dragues est déterminée en fonction de la nature des fonds et du type de couteau utilisé:

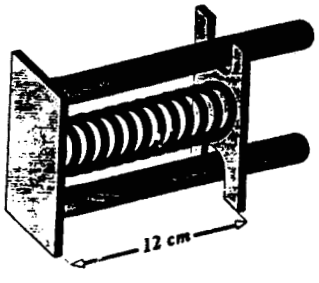
"Si vous utilisez un couteau à couche, il faut automatiquement mettre moins de câble. D'ailleurs, il ne faut jamais en mettre de trop car la drague pêche moins. On a alors l'impression qu'elle est couchée, même si on ne le voit pas, on le ***ressent*** *bien. Et il ne faut pas qu'elle soit trop couchée de manière à ce qu'elle lève et tiraille un peu. C'est aussi important que le réglage des ressorts. Et ainsi, peu à peu on apprend à se régler sur tous les terrains"*

Le patron opère l'ensemble de ces choix techniques, en fonction de **savoir-faire** que révèlent les propos précédents. Il procède aux différents réglages, aidé de ses matelots les plus expérimentés. Il contrôle également de manière régulière l'état des dents de chaque drague. Elles mesurent dix centimètres à l'origne, mais s'usent très rapidement, aussi doivent-elles être changées toutes les semaines ou toutes les deux ou trois *marées*, leur usure étant fonction de la dureté des fonds travaillés. Les pêcheurs ont observé, par ailleurs, que les dents neuves ne *sont pêchantes* qu'au terme de deux ou trois traits, après lesquels la productivité de la drague augmente.



Dragues à ressorts équipées d'anneaux de 72 mm.

dragues anglaises, J.Vigneau et J.Morin, op.cit.



partie de la drague montée sur ressort

Lorsque la drague heurte violemment un obstacle, il arrive que le ressort casse, et qu'il faille le remplacer ou changer entièrement la mâchoire. Les réparations sont alors entièrement faites par l'équipage, avec le matériel acheté à la coopérative, voire chez le forgeron qui fournit certaines pièces, comme le couteau. L'acquisition et la maintenance de la drague représentent un investissement important, puisqu'une drague coûte environ 1.400 francs, le *quéri monté* (tablier en anneaux métalliques) plus de sept cents francs, un couteau monté 90 francs, un ressort ou une simple dent entre dix et vingt francs. Le simple remplacement des dents induit une dépense hebdomadaire d'environ cinq cents francs!

3) Les sorties en pêche

Composés de trois à neuf hommes selon les bateaux, les équipages quittent le port tôt dans la matinée pour arriver sur les gisements, après une heure de route au minimum. La préoccupation première du patron est de trouver un *point de pêche.* Les informations dont il dispose, y compris celles qu'il a consignées les années précédentes dans son carnet, facilitent sa recherche. Il lui faut, cependant, procéder par essais et compter avec le facteur **chance**:

"En fait, le silleux (la coquille) *se déplace et on ne connaît pas son trafic, alors on travaille à tâtons. Dès que le secteur est gratté, on change et on part le matin en disant: on s'en va chercher! C'est notre métier".*

A l'emplacement choisi, l'équipage *file* les jeux de dragues, reliés à une bobine du treuil, au moyen de câbles de traction que l'on a passés dans les poulies suspendues aux potences. Si la pêche est effectuée à l'aide de deux jeux de dragues montées sur bâton, dix à vingt mètres de distance doivent les séparer, aussi les matelots effectuent-ils au préalable des repères sur les câbles de traction. Le premier jeu de drague est *filé* avec la plus grande longueur de câble, de manière à ce qu'il ne s'emmêle pas avec le second jeu, filé et traîné à proximité du bateau. Ce dernier jeu est le plus *pêchant*, selon les pêcheurs *mouliers:* c'est lui qui *charge le mieux.* Lorsque la hauteur d'eau augmente (17), les matelots crochètent une *ou deux rallonge*s de vingt mètres sur les câbles.

L'emploi des dragues *anglaises* diminue les risques d'emmêlement et facilite les manoeuvres, car auparavant toutes les dragues étaient filées sur des câbles différents,

---

17: La hauteur d'eau peut varier de vingt à quarante mètres.

que les pêcheurs retenaient séparément à tribord et à babord sur autant de crocs fixés dans la lisse. Cependant, l'utilisation d'un jeu de petites dragues réclame toujours de la part des patrons une grande vigilance pour manoeuvrer leur bateau, tout au long de la *marée,* lors du *filage,* du *trait* et du *virage* des dragues.

Durant le *filage*, c'est-à-dire la mise à l'eau, le patron *maintient* son bateau face au courant, afin que les quéris (anneaux métalliques) ne *tombent* pas dans les dents de la drague et s'y accrochent. Le bateau traîne ensuite les dragues sans trop *croiser*, c'est-à-dire sans naviguer trop au travers du courant, car le risque est alors de les faire chavirer. Le patron veille également à ne pas emmêler les câbles de traction, en conservant toujours le même cap.

La vitesse normale de traîne est de deux ou trois noeuds maximum, le patron accélère davantage en cas de fort courant. La durée du trait varie de vingt minutes à une heure trente sur les fonds sableux, où les dragues ne risquent pas de s'emplir de cailloux. Lorsque la drague *croche* au fond, le patron manoeuvre de manière à revenir dessus, mais il lui faut toujours garder *le cap en ligne*, afin que les câbles, appelés également *funes* de traction, ne se chevauchent pas. Aussi se méfie-t-il toujours du courant qui pousse le bateau à virer sur lui-même.

C'est également pour diminuer les riques d'emmêlement des câbles et préserver le matériel que de nombreux pêcheurs préfèrent relever la drague *cap à marée.*

"Dans le sens de la marée, les câbles viennent fort à-pic, s'usent et usent le bateau. En virant contre marée, vous éloignez le câble du bateau. Comme ça, vous faites attention à tout, y compris à l'usure du matériel et du bateau!"

A l'aide du treuil, les équipages commencent par relever le second jeu de dragues, situé à proximité du bateau. Ils le laisseront ensuite suspendu à la potence, à l'extérieur du bateau, le temps de *virer* le second jeu de drague, en actionnant le tambour libre du treuil. Les dragues sont hissées à bord et renversées selon le même principe que pour la drague à moule. Un matelot les libére du câble de traction, et crochète sur la *barre du cul* des dragues un autre câble, grâce auquel l'homme posté au treuil les hisse au portique.

La division du travail à bord est fonction de l'effectif embarqué. Lorsque celui-ci est réduit à trois hommes, le patron met en service le pilote automatique, car il est difficile à un seul homme de hisser l'armature à bord. Lorsque les dragues sont renversées, il aide l'un de ses matelots à les secouer, de manière à les vider de leur contenu. Un troisième homme déclenche ou stoppe le treuil, en fonction de leurs manoeuvres. Sur les chalutiers classiques transformés en *pêche-arrière*, la passerelle dissimule au *matelot de treuil* les opérations effectuées à l'arrière du bateau, aussi les

pêcheurs les signalent-ils haut et fort: *"paré!", "on y va!"*. Sur les bateaux différemment aménagés, l'information est le plus souvent transmise par un simple geste de la main.

Chaque fois que les dragues sont *virées*, les hommes prennent le temps de les examiner. Si l'un d'eux découvre un ressort cassé ou tordu, il le change immédiatement. Un anneau cassé se remarque en secouant la drague qui se trouve être moins chargée que les autres. Il arrive qu'un cailloux bloque l'ouverture des mâchoires et les pêcheurs doivent alors l'ôter à l'aide d'une gaffe ou d'une barre de fer, parfois au prix de **violents efforts.**

Le patron retourne ensuite à sa passerelle pour faire route et *filer* à nouveau les dragues. Agenouillés sur la plage arrière, les autres membres de l'équipage trient les coquilles amoncelées sur le pont. Celles qui atteignent la taille marchande, fixée à onze centimètres de largeur, sont mises dans des caissettes en plastique, les autres sont rejetées par dessus bord. Les coquilles dont la taille est incertaine sont rapidement mesurées, à l'aide d'un petit appareil au travers duquel passent les coquilles de largeur insuffisante. Lorsque plus de cinq hommes sont embarqués, le tri s'effectue d'autant plus rapidement qu'il n'est pas interrompu par les manoeuvres auxquelles peu d'hommes suffisent: le patron aux commandes, deux matelots postés près de la drague et un autre au treuil. Le nombre de dragues utilisées à bord des gros bateaux et le tonnage réalisé n'imposent pas un effectif de plus de cinq hommes, mais sur les grands *cordiers*, armés à la coquille de manière saisonnière, les membres d'équipage sont plus nombreux (18).

Les caisses de coquilles sont entreposées vers l'avant et à tribord, de manière à libérer la plage arrière et à équilibrer le bateau. Elles seront débarquées par l'ensemble de l'équipage, puis transportées chez le mareyeur qui se chargera d'en faire des lots, pourvus de la nouvelle marque sanitaire C.E.E., comme chaque jour à l'exception du samedi et du dimanche où la pêche aux coquilles est interdite.

18: Peu automatisée, la pêche aux cordes réclame une main-d'oeuvre nombreuse, que le patron s'efforce de fidéliser (Cf chapitre IV). Aussi, les patrons ne débarquent-t-ils pas leurs hommes d'équipage, lorsqu'ils pratiquent temporairement d'autres métiers.

III/ LES METIERS DE LA LIGNE

La pêche à la ligne, l'une des plus anciennes qui soient, semblait appelée à disparaître, dès l'entre-deux-guerres, au profit de modes de pêche plus performants:

"... la ligne à main est un engin maintenant désuet, pratiquement abandonné qui n'est plus employé dans la technique des pêches industrielles qu'à certaines époques, au passage des bancs de poissons migrateurs et pour certaines pêches particulières, comme celles du maquereau et du thon blanc. Elle est évidemment moins onéreuse que toutes les autres, mais son rendement est minime, et elle disparaît petit à petit devant la technique moderne actuellement représentée par le chalut et la senne tournante." (19)

D'une grande simplicité technique, de faible rendement, et peu coûteuse à l'acquisition, comme à l'entretien, la pêche à la ligne cessa peu à peu d'être une activité professionnelle, pour se développer, avec les activités de plaisance, en tant que loisir. A Saint-Vaast la Hougue, les pêcheurs retraités et plaisanciers sont particulièrement nombreux à exercer la pêche à la ligne, notamment à la saison du bar. Leur pratique n'est pas exclusive, cependant, dans la mesure où des artisans arment encore aux lignes une grande partie de l'année.

On peut s'étonner que la pêche à la ligne soit demeurée une activité économique et professionnelle à part entière dans l'Est Cotentin. Ce phénomène local, que l'on peut observer également à Audierne (sud-ouest du Finistère), doit être relié au dynamisme de la petite pêche et imputé à la relative richesse des fonds côtiers, ainsi qu'aux choix d'organisation des pêcheurs. Le métier de *ligneur* ne requiert, en effet, que de modestes investissements, des moyens humains et techniques, qui restent en adéquation avec ceux dont disposent de jeunes patrons et avec une organisation individuelle du processus de production (20).

Ainsi peu de moyens sont nécessaires: un petit bateau, barque ou un *esteou*, soit une vedette en plastique de 6,30 à 7,30 mètres et de soixante chevaux, dont la passerelle est équipée d'un petit sondeur, voire d'un decca et d'une V.H.F., un *vire-ligne*, sorte de moulinet hydraulique ou manoeuvré à la main, implanté dans la lisse, ainsi qu'une ligne munie d'hameçons et d'un plomb. Avec ce matériel élémentaire et

---

19: L.Beaugé, G.Belloc, M.Boury, *Manuel des pêches maritimes françaises*, n°10-2, Office Sientifique et Technique des Pêches Maritimes, Paris, 1935, 199p., p.143.

20: La plupart de ces patrons ligneurs sont âgés d'une trentaine d'années. Quant au problème posé par cette organisation individuelle, il été développé dans la première partie du chapitre II.

peu onéreux - le coût d'un esteou entièrement équipé s'élève à 40.000 francs, les pêcheurs pratiquent, selon les saisons, la pêche du bar et du lieu à la ligne de traîne et celle du maquereau à la *mitraillette*, ligne à main, munie de nombreux hameçons.

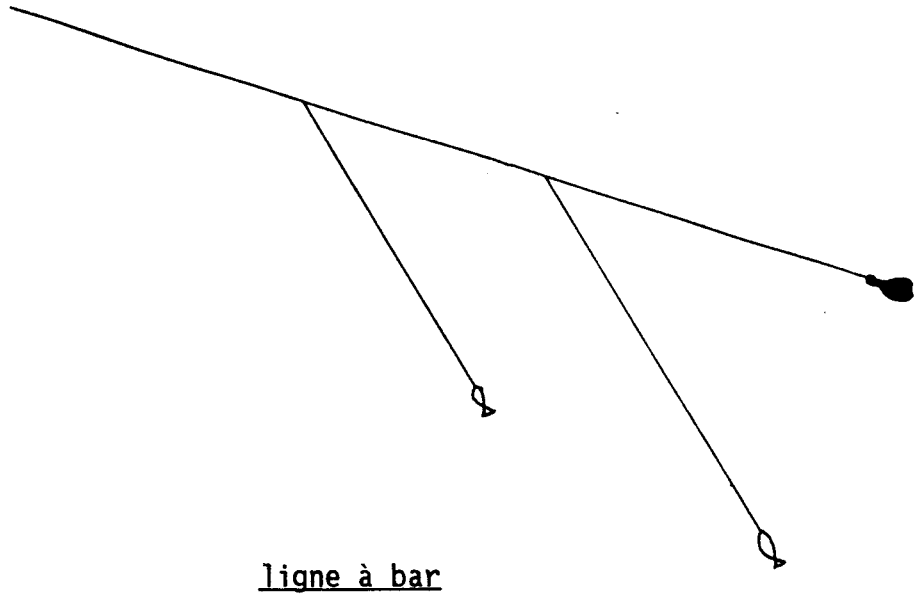
1) La pêche à la ligne de traîne:

Les lignes à bar et à *colin* (lieu jaune) sont conçues de manière identique: une ligne maîtresse portant deux avançons et un plomb à son extrémité. Ligne et avançons sont généralement en gut, l'utilisation de ce matériau permettant d'obtenir un gréement très fin, transparent, *"qui n'effraie pas le poisson par son sillage"*.

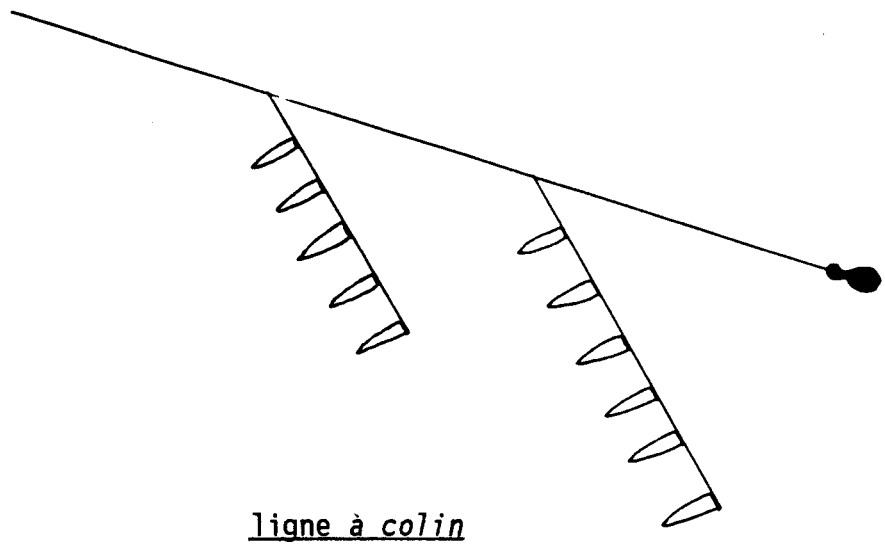
La longueur de la ligne équivaut à près de trois fois celle de la hauteur d'eau. Or, celle-ci est très variable, puisque les pêcheurs cherchent le bar tant près du rivage, où la profondeur est faible, que plus au large sur les épaves. Pour pêcher le *colin*, les pêcheurs traînent également leur ligne sur les épaves et sur les fonds rocheux. Par conséquent, elle doit être également suffisamment longue, pour que le plomb qui la leste touche le fond. Le poids de ce lest varie de deux à huit livres, car il est déterminé en fonction de la longueur de la ligne.

Les avançons, deux au minimum séparés de plusieurs brasses (21), mesurent de cinq à sept brasses. Celui qui est fixé près du poids ne risque pas de s'emmêler avec les autres, aussi est-il parfois plus long: jusqu'à dix à douze brasses. Les avançons sont *frappés* sur la ligne par l'intermédiaire d'un émerillon appelé *pater noster*, qui leur évite de vriller. Ils sont également munis de leurres en forme de *plumes* pour le *colin*, d'appât (lançon) ou d'amorces diverses, petits poisson en plastique, cuiller, leurre fluorescent, pour le bar (Cf illustrations en annexe V). Le choix en la matière est important et chaque année de nouveaux leurres sont proposés dans les rayons des magasins d'avitaillement. Les pêcheurs les essaient régulièrement. Leurs préférences sont variables. Les uns pensent que rien ne vaut le lançon pour appâter le bar qui en est friand, les autres préfèrent utiliser des leurres blancs, brillants, ou fluorescents lorsque le jour n'est pas levé, car les bars sont attirés par la lumière. En employant les leurres, les pêcheurs échappent, par ailleurs, aux contraintes du boettage qu'il faut effectuer chaque fois que la ligne doit être *filée* et économisent le coût de l'achat du lançon.

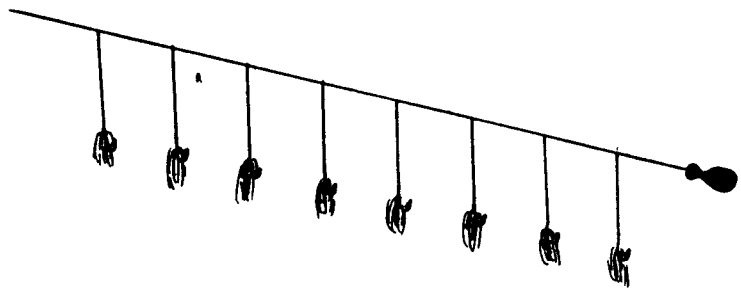
21: Rappelons que la brasse, qui mesure officiellement 1,66 mètre, constitue l'unité de mesure utilisée pour les pêcheurs, pour lesquels elle équivaut approximativement à l'espace entre l'extémités de leurs bras grand ouverts.



ligne à bar



ligne à *colin*



mitraillette

Les leurres, plus nombreux et plus rapprochés sur la ligne à lieu jaune, sont montés sur des hameçons à anneau n°6 qu'ils couvrent complètement. Les pêcheurs travaillent également avec des hameçons à palette lorsqu'ils boettent au lançon. Les hameçons sont *frappés* sur l'avançon avec deux demi-clés, un noeud de grappin ou encore un noeud apparenté à une surliure (22).

- La ***marée*** -

A la recherche du bar ou du lieu jaune, les pêcheurs artisans, seuls à bord, quittent le port le plus tôt possible, afin de commencer à pêcher avant la levée du jour, et de profiter pleinement de ce moment où le poisson mord davantage. Les pêcheurs amarrent leur bateau le long de la jetée, lorsque les portes du port s'ouvrent trop tardivement, ou amènent leurs embarcations à proximité de celles-ci, prêts à partir dès leur ouverture. Ils naviguent ensuite rapidement vers les lieux de pêche, les meilleurs emplacements, épaves ou rochers, étant également les plus fréquentés, non seulement par les pêcheurs professionnels, mais aussi par les plaisanciers, qui ne s'effacent pas facilement devant les premiers. Si, de par la taille de leur embarcation, ces *petits* artisans sont tenus de naviguer dans la bande des cinq milles, il leur arrive de parcourir quelques dizaines de mille, afin de gagner des *carcasses* (épaves) moins exploitées. Pour étendre et faciliter leurs recherches, ils disposent depuis quelques années, d'une aide qui pallie l'absence d'un ordinateur de bord, trop coûteux à l'achat, il s'agit d'une cartographie du logiciel Tubot 2000, où sont décrites toutes les épaves.

L'un de ces professionnels, patron d'une barque de près de huit mètres, sort son matériel de la passerelle. La ligne de traîne est lovée sur un rectangle de polystyrène, les hameçons crochetés sur le côté (Cf illustrations en annexe V). Le pêcheur sort le plomb d'un coffre de rangement et déroule sa ligne en arrivant sur les lieux de pêche. Il la *file* à la main depuis l'arrière du bateau: le plomb, la ligne, puis les avançons avec leurs hameçons. Il embraye aussitôt pour traîner à vitesse réduite et constante, malgré le courant, un *système de tralling-valve* facilitant le réglage précis du ralenti du moteur. La petite taille de l'embarcation lui permet d'aller des commandes de celle-ci à la ligne très rapidement. Pour maintenir le cap, il peut bloquer la barre à l'aide d'un lien en caoutchouc.

22: Cf chapitre précédent.

De manière continue, il tire légèrement sur la ligne dont le plomb doit toucher le fond, et lorsque celle-ci oppose une résistance, il la relève rapidement au *vire-ligne*, il saisit les avançons et *démaille* les poissons qu'il jette dans une caisse ou sur le pont. Si la pêche a été satisfaisante, le pêcheur prend ses *amers*, boette s'il pêche avec de l'appât frais et *file* à nouveau. Dans le cas contraire, il embraye afin d'essayer plus loin:

"Je travaille toujours entre Quinéville et le Dranguet (Pointe de Réville) *tout à la côte et jusqu'à trois milles vers le large, des fonds rocheux et très bons pour le bar... Mais il ne faut pas vous entêter: parfois vous allez tout le temps rester sur le même caillou et parfois vous allez en faire de la route pour le chercher!"*

La recherche peut prendre plusieurs heures - *c'est un métier de patience* - disent les pêcheurs. Les sorties durent de six à douze heures, et la pêche s'effectue de flot, comme de jusant, même si elle est meilleure à marée montante. Non équipés ou trop occupés, les artisans ne communiquent pas au moyen de la V.H.F.., mais lorsqu'ils se retrouvent sur les mêmes zones, ils s'observent mutuellement et d'un simple geste s'informent de leurs pêches respectives, toujours sous-estimées par crainte de la concurrence sur les lieux de pêche.

Au terme de la *marée,* les patrons débarquent leur pêche constituée de bars ou de lieus jaunes, localement appelés *colins.* Les mareyeurs de Saint-Vaast, éventuellement quelques restaurateurs, achètent leur production quotidienne qui peut atteindre près de deux cents kilos. Le rendement de la pêche à la ligne est irrégulier, soit trois à quatre tonnes par an, et faible comparé à celui d'autres types de pêche. Mais les artisans limitent au maximum leurs charges d'exploitation, à l'exception des frais de carburant qui s'accroissent avec les distances parcourues, et vendent leur pêche à un prix relativement élevé, en raison de sa qualité, le lieu ayant été vendu, en 1994, à 16 francs le kilo en moyenne et le bar à 75 francs. Par ailleurs, des patrons de Saint-Vaast qui se sont spécialisés dans la pêche du bar à la ligne, ont récemment demandé l'attribution d'un label, qui permette d'identifier et de promouvoir leur production, par ailleurs de plus en plus concurrencée par le bar d'élevage en provenance de Grèce et de France. Une telle démarche a été déjà entreprise par les pêcheurs d'Audierne (23) qui vendent à la criée leur pêche désormais assortie de la marque *qualité extra,* une manière pour les pêcheurs de **valoriser** leur production et à travers elle leur métier, la connaissance qu'ils ont des fonds et des espèces, leurs **savoir-faire de professionnels.**

23: Cf "La ligne traînante dans le Raz de Sein", *France Eco-Pêche,* mai 1994, pp.52-53.

2) Les pêches du maquereau

Comme les précédentes, la pêche du maquereau à la ligne est très ancienne, mais les procédés techniques ont varié. Jusqu'à la fin des années 1950, le maquereau était pêché, selon les saisons, à la ligne ou *à la farine.*

Ainsi, de mai à septembre, les pêcheurs *amarraient* derrière leur bateau deux ou trois annexes (24). Chaque embarcation était gréée de deux gaules, ou *tangons*, grâce auxquelles elle traînaient simultanément quatre lignes. Sur la plus longue et la plus éloignée d'entre elles, les pêcheurs *frappaient* un plomb de quatre livres, et sur la seconde un plomb de deux livres. Sur chacune des lignes étaient également fixés deux avançons munis d'une *avalette*, petite tige en houx, et d'un hameçon. Les hameçons étaient boettés avec des morceaux de peau prélevés sur un maquereau. Dans chacune des embarcations ainsi armées, un pêcheur *filait*, à tribord et à babord, les deux lignes les plus longues:

"Le poisson mordait d'abord à celles-là. Parfois, elles pêchaient tellement qu'on les relevait et les filait sans cesse et sans avoir le temps de mettre les autres!"

Le bateau avançait lentement et le pêcheur ne cessait de tirer sur chacune de ses lignes afin de savoir si le poisson mordait. Lorsqu'il *tombait dans un banc de maquereau*, il lui fallait travailler très vite: tirer sur *la trappe* ou *rhale-à-bord*, bout de ligne reliant la gaule à la ligne de pêche qu'elle permettait de ramener à bord, et relever la ligne. Il saisissait alors l'avançon et *bloquait son avalette sur le mec,* baton fendu et fixé dans la lisse à cet effet, de manière à ce que la ligne ne puisse glisser à l'eau, entraînée par le poids fixé à son extrémité. Le pêcheur *démaillait* le poisson aussitôt, et se hâtait de boetter pour *filer* à nouveau... (Cf illustrations en annexe V).

En septembre et octobre, les pêcheurs abandonnaient la ligne pour pêcher le maquereau *à la far'*, c'est-à-dire à la farine, pratique que l'on pouvait également observer dans certains ports de Bretagne et du Nord de la France. Ce sont d'ailleurs des marins-pêcheurs bretons qui auraient introduit ce type de pêche dans l'Est Cotentin entre les deux guerres, car auparavant seules les lignes de traîne étaient utilisées. La farine, mélange de maquereau écrasé au moulinet et d'huile d'arachide, était jetée à l'eau pour attirer les petits maquereaux de l'*arrière-saison*, les *lisettes:*

"Au petit jour, on mouillait (amarrait au fond) le bateau et *on affardait* (jetait la farine à l'eau). *Lorsqu'ils étaient affamés, les maquereaux venaient par milliers sur l'eau*

24: Les annexes sont des petites embarcations légères, utilisées pour manoeuvrer un engin de pêche, ou pour rejoindre une embarcation principale, lorsque celle-ci n'est pas à quai.

et nous on tapait dedans avec une grande épuisette tout en continuant à affarder pour ne pas perdre le poisson".

Une cinquantaine d'équipages pratiquaient ce métier et vendaient leur pêche fraîche aux mareyeurs de Saint-Vaast et à ceux de Grandcamp, qui s'approvisionnaient encore auprès des pêcheurs de l'Est Cotentin.

Au printemps, les pêcheurs de Réville utilisaient un procédé analogue pour pêcher des dorades rouges qu'ils appelaient *brêmes.* Il les attiraient avec de la farine, obtenue en écrasant des moules avec un sabot de bois et les capturaient à la ligne, préalablement boettée avec des moules salées, préparées - dit-on - dans un grand chapeau de paille, qui laissait l'eau s'égoutter. Cette pêche saisonnière était tellement importante pour les Révillais qu'elle donna son nom à la procession religieuse qu'ils faisaient au mois de mai: la *Procession des Brêmes* (25).

Les pêches du maquereau à la ligne de traîne et à la farine ont disparu au profit de la *mitraillette. La mitraillette* est une ligne tenue à la main. Elle est munie de sept à dix avançons très courts, portant sur leur hameçon une *plume* servant de leurre. Elle est également lestée d'un plomb de quelques livres, afin que les hameçons demeurent *entre deux eaux.* Pour effectuer cette pêche, le pêcheur débraye le moteur du bateau ou l'embraye sans accélérer, de manière à ce que le bateau ne dérive pas. Il effectue, sans cesse et de haut en bas, de rapides petits mouvements avec sa ligne, pour attirer le maquereau: c'est ce que l'on appelle pêcher *à la dandinette.*

Si la pêche des bars et des lieus jaunes est demeurée une pratique professionnelle, du fait même de sa rentabilité, celle du maquereau ne peut être qu'une activité complémentaire. Le maquereau est pêché en grande quantité au chalut et vendu à bas prix sur le marché. Aussi, la *dandinette* est-elle davantage assimilée à une pêche de retraités et de plaisanciers.

25: La procession des Brêmes a disparu dans les années 1950 avec la communauté des pêcheurs révillais. Celle-ci était composée de quelques grandes familles dont certaines ont été détruites par plusieurs drames de la mer. Les autres pêcheurs, vieillissant, ont cessé leurs activités. Les plus jeunes habitent encore Réville, mais amarrent leurs bateaux à Saint-Vaast ou à Barfleur.

IV/ LES *PETITS* METIERS *DES CASIERS*

De tradition ancienne, le métier des casiers, autrefois appelés *clayes*, alimentait au XVIIe siècle un commerce assez fructueux entre les pêcheurs saint-vaastais et leurs voisins anglais très amateurs de homards. Au début du XXe, de nombreuses vaquelottes étaient encore *armées aux casiers*, dans chaque abri du littoral (26). Entre Cosqueville et Gatteville, situés au nord de Barfleur, le métier des casiers est demeuré, jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la principale activité des pêcheurs, qui parcouraient, après leur *marée*, plusieurs kilomètres à vélo pour vendre leurs tourteaux, homards et araignées, sur les marchés des villages avoisinants ou directement chez l'habitant. Ces pêcheurs ont ensuite progressivement cessé leurs activités sans en assurer la transmission, ou ont transféré leur bateau au port de Cherbourg, afin de disposer d'une véritable infrastructure portuaire.

Jusqu'à la fin des années 1950, la production des pêcheurs aux casiers était essentiellement composée de homards. A l'ouverture de la pêche, deux hommes à bord d'une platte ou d'une vaquelotte pouvaient capturer jusqu'à cinquante kilos de homards, dans une seule journée et à l'aide d'une trentaine de casiers. Cela représentait un travail considérable, dans la mesure où les plattes étaient encore manoeuvrées à la rame et les casiers relevés à la main:

"(...) On pêchait bien quand même et de sacrées bêtes - témoigne l'un d'entre eux - *de beaux homards et des femelles amourées* (pleines), *bleues lorsqu'elles étaient sur la roche et grises sur le sable. Maintenant, on n'arriverait même plus à gagner notre vie..."*

Aujourd'hui, seule une vingtaine d'équipages, composés d'un homme ou deux, sortent en mer six ou douze heures durant, pour pêcher au casier, sur des barques de cinq à huit mètres, dont certaines, armées également à la ligne, n'ont ni pont, ni passerelle (27). Leur flottille n'a donc que peu ou pas d'appareils électroniques à bord et l'équipement du pont se restreint à l'installation d'une machine à relever les casiers, sorte de treuil entraînant, à l'extrémité d'une potence débordante, une poulie mécanisée à gorge étroite. Celle-ci représente une innovation importante, puisqu'elle

---

26: Il s'agit d'une coque à tableau arrière gréée d'une misaine et d'un tape-cul.

27: Seul un caseyeur moderne d'une douzaine de mètres fait figure d'exception. L'armateur, originaire de la côte ouest du Cotentin, a transféré son bateau à Barfleur, pour pêcher les moules. En dehors de la saison moulière, il arme à nouveau au casier sur la côte ouest, et occasionnellement à Barfleur.

permet à un seul homme de relever environ cent-vingts casiers, soit quatre fois plus qu'auparavant. Grâce à la mécanisation, le travail est physiquement moins éprouvant, mais il en a pas été allégé pour autant, dans la mesure où là encore les pêcheurs ont **intensifié leur effort de pêche**. En effet, l'affluence des tourteaux et des araignées de mer à proximité des côtes n'a pas été suffisant pour compenser la raréfaction des homards, qui faisait la richesse des *petits* pêcheurs de l'Est Cotentin.

1) La pêche des gros crustacés

Lorsque les intempéries immobilisaient à terre leurs petites embarcations, ces *petits* pêcheurs fabriquaient eux-mêmes leurs casiers, avec des pousses d'orme ou de *coude* (noisetier) ramassées aux alentours. Ceux-ci avaient une forme relativement identique à celle des casiers en osier utilisés dans l'Ouest Cotentin, mais les matériaux utilisés et leur haute taille les rendaient distinctifs. Chaque artisan avait, en outre, une méthode quelque peu particulière pour fabriquer ses casiers, aussi pouvait-on identifier ces derniers en fonction de certaines caractéristiques, tel que le nombre de leurs *cordons* (tresses horizontales) et de montants (supports verticaux) constitutifs (28), la présence d'un renfort, d'une finition destinée à les rendre à la fois plus résistants et plus *pêchants*.

Peu d'artisans connaissent encore la technique de fabrication des casiers en orme, utilisés indifféremment pour tous les gros crustacés. Esthétiques et solides, ils avaient le double inconvénient d'être très lourds à relever à la main et de s'abîmer à la mer. En outre, victime d'une épidémie, l'orme disparut. Les pêcheurs adoptèrent alors des casiers à armature en bois ou en fer, recouverte de filet ou de grillage plastifié. Ces casiers sont de différentes formes, sans qu'aucune d'entre elles ne soit réservée à une seule espèce, contrairement à ce que l'on peut observer dans d'autres ports (29). Seul le goulet, orifice situé au-dessus du casier (30), peut être de diamètre inférieur lorsque le homard constitue la cible de des pêcheurs:

"(...) Il n'y a pas de règle ici, c'est surtout une question de préférence personnelle et quand c'est pêchant pour l'une c'est pêchant pour l'autre!"

28: La fabrication artisanale d'un casier en orme est illustrée en annexe V.

29: Cf chapitre VII.

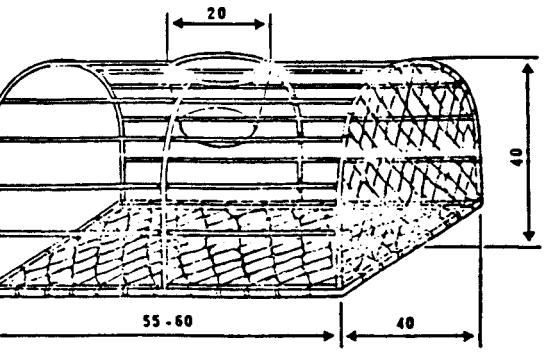
30: Le goulet, appelé *goule* dans l'Est Cotentin, est l'ouverture par laquelle les crustacés ou mollusques entrent dans le casier.

Certes, les artisans choisissent leurs casiers en fonction de certains critères, comme la résistance, la stabilité sur le fond et le rendement, mais leur opinion sur les différents types de casiers diverge en la matière. Ainsi, les uns considèrent que les grands casiers ronds sont les plus stables de par leur poids, mais d'autres leur préfèrent des casiers carrés, plus petits et plus faciles à manipuler. De même, certains estiment que les casiers à claire-voie sont plus *pêchants* pour le homard, d'autres utiliseront des casiers à deux goulets, quelle que soit l'espèce recherchée. La diversité des options prises par les pêcheurs reflète celle de leurs savoir-faire, et soulève une question commune à l'exercice des différents métiers, à savoir **quelle est la part des représentations dans les choix techniques observés.**

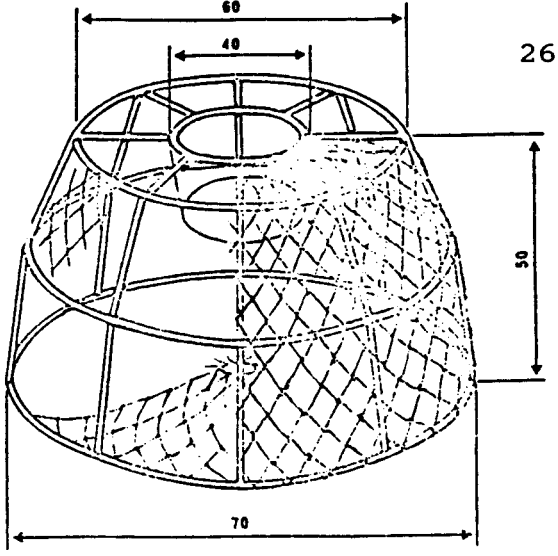
Plusieurs fournisseurs de matériel de pêche vendent des casiers standards, déjà *montés.* Les plus utilisés à Saint-Vaast sont les *Belle-Ile*, petits casiers carrés, les *Paimpolais* ou grands casiers de forme ronde et les *Conquêtois*, qui désignent des casiers demi-cylindriques. A la coopérative d'avitaillement saint-vaastaise, leurs prix variaient de deux-cent-cinquante à trois-cents francs, dans les années 1990. Aussi, de nombreux patrons n'achètent que l'armature, les *bourrelettent* avec des bandes de caoutchouc pour les protéger, *amarrent* le filet avec des demi-clés, montent le *goulet* eux-mêmes et fixent, à l'aide de boulons, le lest de pierre, de fer ou de béton. Lorsque ce travail est terminé, il leur faut former l'*estrope*, qui permettra de relier les casiers entre eux. Ce cordage, en forme de *patte d'oie*, est *amarré* sur l'un des montants du casier par une épissure, et sur le montant opposé par un noeud. Il est également muni, en son milieu, d'un *huit* ou deux en matière plastique (31). Ces *huit,* sur lesquels on attachera un *bout* (petit cordage) relié à une longue corde, pour former la filière, empêchent les différents cordages de vriller.

La préparation des casiers réclame de longues heures de labeur. C'est pourquoi, en l'absence de matelots, l'aide du père de l'artisan est indispensable, et cela périodiquement, car les casiers doivent être nettoyés et réparés chaque année. Il faut ainsi régulièrement gratter la *galle*, parasite végétal qui se pose sur le *goulet*, refaire le *bourreletage*, fixer à nouveau le lest, recoudre les mailles qui sont déchirées, ce que les pêcheurs appellent *boucher les éplins.* Enfin, si ainsi entretenus et protégés, les casiers ne s'usent pas rapidement, l'artisan doit tout de même renouveler régulièrement son stock, afin de remplacer le matériel qu'il perd en mer, suite aux intempéries, au passage d'un bateau ou d'un engin de pêche sur ses filières.

31: Cf illustrations figurant en annexe V . Les pêcheurs placent parfois deux *huit* sur chaque *estrope*, pour éviter de perdre un casier, dans l'éventualité où l'un d'eux se casserait.



ier à crustacés de type *conquêtois*



casier à crustacés de type *paimpolais*

croquis de Jocelyne Morin, Gestion des ressources biologiques de la Côte Est du Cotentin, C.L.P.M., 1979



casiers sur le quai

de Barfleur

Afin de profiter du passage des seiches en avril-mai et de celui des crevettes, de septembre à décembre, les patrons *caseyeurs* préparent également deux autres types de casiers, qu'ils utilisent saisonnièrement.

3) Les autres pêches aux casiers

- La pêche des seiches -

Les casiers à seiche, appelés *seichiers* dans d'autres régions, sont également fabriqués par les pêcheurs, à l'aide de grandes armatures rondes d'environ un mètre de diamètre. Sur ces armatures en bois ou en fer, les pêcheurs *montent* un filet en PP (polypropylène) bleu qui a l'inconvénient de se distendre rapidement à l'usage, ou en nylon blanc plus résistant mais également plus coûteux (Cf illustrations en annexe V). Les armatures en bois peuvent être faites par les pêcheurs, les autres sont fournies par le forgeron. Ces dernières doivent, cependant, être alourdies et protégées avant usage, aussi sont-elles goudronnées, puis *bourreletées* avec des bandes de caoutchouc, suivant un procédé qui évite la détérioration en chaîne des matériaux:

"On bourrelette quand le coltar est à peine sec, comme ça l'eau n'y va pas et ça ne rouille pas. Sinon, la feraille rouillée bouffe le filet."

Alors que le casier à crustacé peut être vidé par le *goulet*, une trappe fermée par un petit crochet est ménagée en bas du casier à seiche. Quant au *goulet*, il peut être muni d'un petit clapet qui empêche la seiche de sortir. L'*estrope* est ensuite formée, afin que le casier puisse être relié à la filière.

Peu de pêcheurs fabriquent ce type de casiers, qu'ils ne peuvent utiliser que deux mois par an, lorsque les seiches s'approchent de la côte pour se reproduire. C'est d'ailleurs ce besoin qui les pousse à entrer dans le casier, qu'elles prennent pour abri. Les femelles pondent sur le casier et la présence de ces oeufs attirent d'autres femelles, ainsi que des mâles qui cherchent à s'accoupler (32). Afin d'encourager ce comportement, les pêcheurs laissent une seiche dans chaque casier, de manière à attirer les autres. Sélective, la pêche des seiches aux casiers a donc l'inconvénient d'entraîner la destruction des oeufs qui tapissent le piège.

32: Les mâles viennent à la côte avant les femelles, l'accouplement des seiches se fait, par conséquent, sur les lieux mêmes de la ponte.
Cf B.Mesnil, "L'exploitation ds céphalopodes. Situation et perspectives", *Science et pêche*, I.S.T.P.M., 1997, 21p.

Si elle a toujours existé de mémoire d'homme, la pêche de la seiche au casier n'est pratiqué que par une demi-douzaine de patrons *caseyeurs*, qui ont pris le risque d'investir dans un matériel, dont ils ne se serviront que quelques semaines par an. Leur production n'est pas régulière, mais avec une filière de cent-cinquante casiers, ils peuvent pêcher plus de quatre vingts kilos de seiches, vendus à dix francs le kilo. Sur le marché, et parfois également sur les lieux de pêche, ils rentrent en concurrence avec les équipages des chalutiers de Cherbourg, qui suivent la seiche dans ses migrations, et la pêchent, quant à eux, plusieurs mois durant.

- La *nasse* à crevette -

Si, quelques petits pêcheurs *caseyeurs* de Saint-Vaast et de Barfleur utilisent périodiquement d'autres types de casiers, pour capturer des bulots, également pêchés à la drague, ainsi que des *anglettes* (étrilles) et des crabes verts qu'on prend accessoirement dans les casiers à gros crustacés, cet usage ne s'est pas développé, comme sur la côte Ouest du Cotentin. En revanche, la pêche des crevettes aux casiers a eu une grande importance sur la côte Est. Il y a une quinzaine d'années, en effet, les pêcheurs de Cosqueville à Saint-Vaast produisaient vingt tonnes de bouquet par an (33). A Réthoville, au nord de Barfleur, les patrons *caseyeurs* attendaient avec impatience l'arrivée à la côte du gros bouquet rouge, qu'ils baptisaient *la demoiselle de Réthoville.* Dans une cinquantaine de casiers, ils pouvaient pêcher sept à neuf kilos de ces *demoiselles,* en une seule *marée,* la production restant aléatoire, soumise aux variations climatiques:

"(...) C'était très variable d'une année à l'autre: on dit toujours une année à mouche, c'est une année à crevette car c'est le beau temps qui fait l'une et l'autre. Une seule nuit de mauvais temps et il n'y avait plus rien".

En 1990, les petits patrons *caseyeurs* de Barfleur et de Saint-Vaast pêchaient la crevette pendant toute l'*arrière-saison*, c'est-à-dire de septembre à décembre, mais quatre ans plus tard, seuls cinq d'entre eux font encore le métier, du fait de la raréfaction de cette ressource.

Les casiers à crevettes, appelés *nases* (nasses) dans l'Est Cotentin, ont la forme allongée des nasses à poisson que les pêcheurs utilisaient autrefois pour pêcher la boette fraiche qui leur servait à attirer le crabe. Elles sont soit rectangulaires, soit cylindriques, pourvues de *goulets* à leurs extrémités et d'une trappe à leur sommet.

33: Cf Mission d'aménagement de Basse-Normandie, *Littoral Bas-Normand. Schéma directeur national de la conchyliculture et de l'aquaculture*, 1987, 163p.

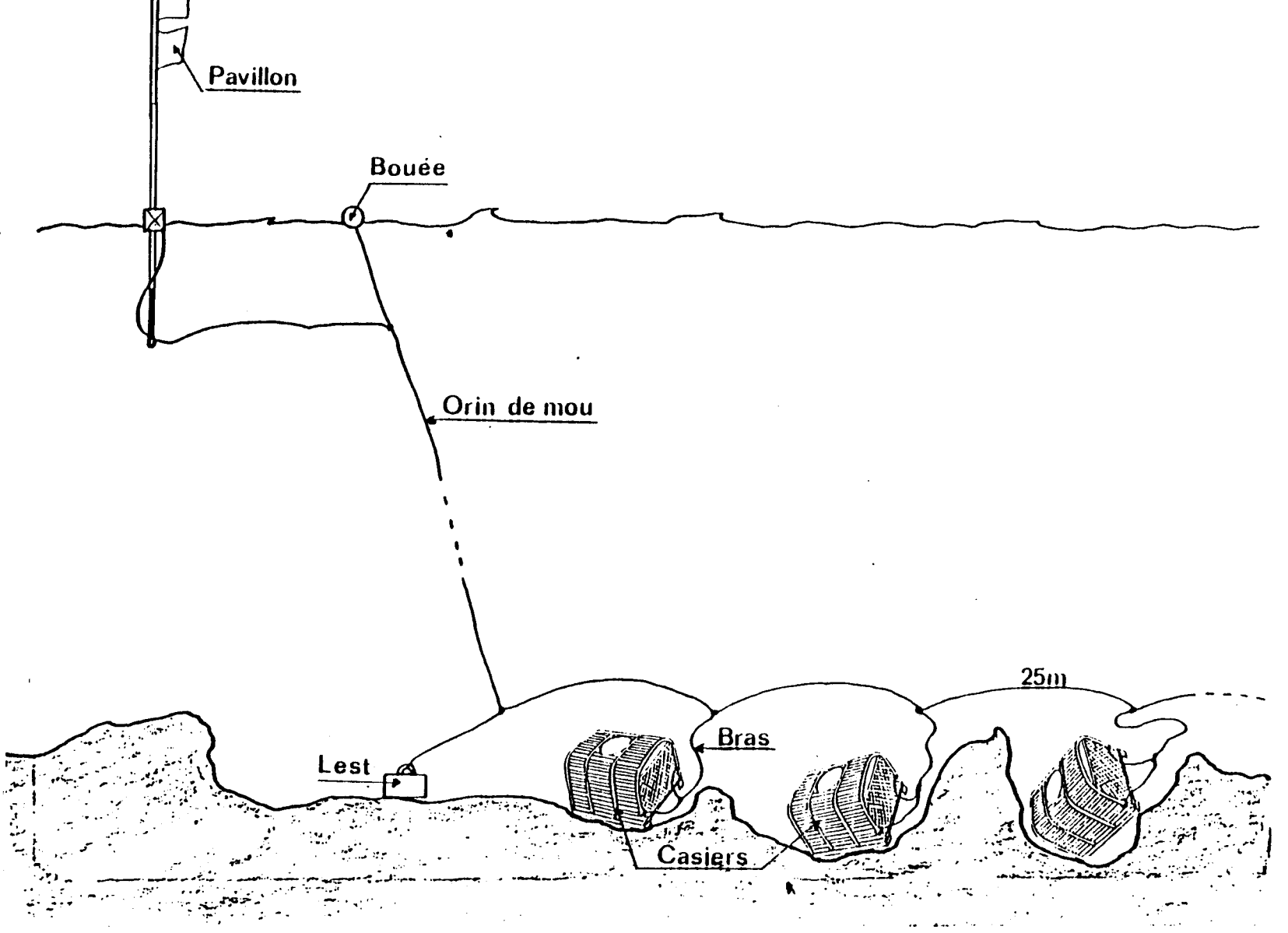
Leur matière plastique ne réclame aucune protection particulière, mais il n'en était pas de même lorsqu'elles étaient en grillage galvanisé, car il fallait alors les goudronner entièrement. Légères, elles sont lestées avec du ciment et munies d'une *patte d'oie*, comme tous les autres casiers (Cf illustrations en annexe V).

Les pêcheurs disposent également de petits viviers en bois ou en plastique, appelés *gouges*. De forme cylindrique, elles peuvent contenir trois à quatre kilos de crevettes. Dans ces petits viviers, les prises sont mises à *dégorger* durant quelques heures, avant d'être vendues. La qualité de la production dépend de cette opération imposée par la manière dont s'alimente la crevette, qu'on appâte avec du poisson avarié et de petits crabes passés dans la saumure. Ces quelques heures lui permettent également de retrouver sa couleur rouge ou rose, qu'elle perd lorsque les vents du Nord la pousse à quitter les cailloux pour se réfugier dans le sable. Elles deviennent blanches alors et ne ne sont pas commercialisables telles quelles.

3) Les marées

Limités par la petite taille de leur bateaux, les artisans travaillent avec une dizaine de filières de dix à douze casiers, reliés entre eux par au moins deux cents mètres de cordes. La distance qui sépare chaque casier est variable: une douzaine de brasses pour les casiers à crustacés, environ neuf brasses pour ceux à seiche et seulement six pour les nasses à crevettes, plus petites. A chaque extrémité, la filière est signalée à l'aide d'un *chien*, bouée surmontée d'un pavillon et d'un ballon. Le patron relie ces flotteurs à un grappin (34) d'au minimum dix kilos, et à la filière, avec un cordage appelé *flotte*, long de trente-cinq brasses, lorsque les lieux de pêche atteignent vingt mètres de profondeur. Les onze premières brasses de la *flotte* sont en nylon plombé, afin que les bateaux puissent passer au-dessus d'elle, sans l'accrocher. La substitution des matériaux synthétiques au chanvre et au manille, avec lesquels on confectionnait la *flotte*, a soulagé les pêcheurs d'une *corvée* qu'il leur fallait effectuer de manière régulière, à savoir nettoyer soigneusement la flotte et la tremper dans le *cachou* (résine portée à ébullition).

34: Le grappin ou l'ancre est là encore doublement frappé par les pattes et une bosse cassante à l'oeil de manière à faciliter son dérapage sur fond dur.



- FILIÈRE DE CASIERS.

C.Nédélec, FAO, Documents: Techniques de pêche n°222

Lorsque le patron cherche à localiser la ressource, il immerge ces différentes filières de casiers en des *points* espacés qu'ils repèrent en fonction des *amers. A* chaque sortie, il lui faut donc *visiter* successivement chacune d'entre elles, c'est-à-dire les relever, afin de récupérer la pêche. Lors de cette opération, le patron manoeuvre constamment à contre-courant, le moteur embrayé, afin d'éviter la dérive du bateau. Il gaffe l'orin de la filière, relève la bouée et les ballons qu'il détache, puis *dérape* l'ancre en glissant l'orin dans le *vire-casier.* Lorsque le premier casier monte à la potence, le patron le saisit, le hisse à bord et le vide, puis remplace la boette soit un morceau de tacaud, de rouget ou de vieille frais, s'il pêche les crustacés, soit une étrille ou un morceau de poisson passé à la saumure, s'il pêche les crevettes. Un petit crochet, ou un élastique tiré à l'extérieur du casier, facilite la pose de l'appât à hauteur du *goulet.*

Lorsque toute la filière est relevée, le pêcheur la *mouille* à nouveau, c'est-à-dire la remet à l'eau immédiatement, avant de rejoindre la suivante. Pour ce, le bateau avance dans le sens du courant et le patron, qui grée sa filière au fur et à mesure, jette bouées et grappin par-dessus bord, puis les casiers maintenus tour à tour sur la lisse, prêts à être entraînés au fond. La manoeuvre se termine par le mouillage du second grappin, du ballon et du *chien.* Elle est réalisée avec une grande rapidité, et le patron se hâte ensuite de rejoindre une autre de ses filières, car il doit les relever toutes - ce qui représente un travail considérable - avant que le courant soit trop fort.

Les captures sont mises dans des paniers ou dans des caisses. Afin que tourteaux et homards ne se mutilent pas entre eux, l'artisan sectionne les tendons des pinces ou les enserre d'un bracelet élastique. S'il ne peut les vendre à leur arrivée au port, il les met dans des viviers immergés dans le port ou à proximité. Il les conserve ainsi, de quelques heures à quelques jours, dans l'attente d'une commande, ou de manière à fournir régulièrement sa clientèle. Celle-ci est composée de restaurateurs, de détaillants de la région et, pour l'un des pêcheurs, des habitués du marché, auxquels son épouse vend la quasi-totalité de la pêche, chaque samedi.

Les pêcheurs ne ramènent leurs casiers à terre que durant les grandes marées, pour éviter qu'ils soient détruits par les forts courants. Mais, les intempéries et le passage d'autres bateaux occasionnent également des avaries et des pertes de matériel, fort coûteuses pour les pêcheurs. A ce coût, s'ajoute encore celui de la boette, aussi le métier des casiers est-il considéré par les pêcheurs comme l'un des plus **onéreux** qui soient. Cet aspect essentiel, conjugué à la raréfaction des crustacés et au manque de débouchés locaux, explique que la pêche au casier n'ait pas acquis l'importance des métiers de la ligne dans l'Est Cotentin.

CHAPITRE VI
LES METIERS DES FILETS ET DU CHALUT, LES PRATIQUES DE PECHE DOMINANTES A ETAPLES ET BOULOGNE

I/ DU METIER DES FILETS DERIVANTS A CELUI DU TREMAIL.

Le filet a été l'un des engins de pêche les plus utilisés et de multiples manières, tout au long du littoral, des siècles durant. Au XVIIIe, Le Masson du Parc et Duhamel du Monceau (1) inventoriaient différents types de filets, appelés *rêts*: des *manets*, filets droits et maillants (2) pierrés et flottés, tendus en mer ou sur des parcs, des *folles*, filets à larges mailles dans les plis desquels s'emmêlaient les poissons plats, des *tramaux* tendus sur des parcs ou en mer *"tantôt par le fond, & tantôt à la dérive"*. Enfin, des *saines*, désignant des filets traînés *"par des bateaux en pleine eau, ou avec un bateau & des hommes à terre"* (3).

La pêche au filet est l'une des principales réponses techniques élaborées par les pêcheurs du Nord-Ouest de la France pour tirer partie des ressources dont ils disposaient, et principalement de l'une d'entre elles, particulièrement abondante, le hareng.

---

1 : H.L.Duhamel du Monceau, *Arts de la pêche - Traité général des pêches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce, 1772*, Genève, 1984, Slatkine Reprints, (n.p.), ainsi que Le Masson du Parc, 1723-1732, *op.cit.*

2: Il s'agit de filets sélectifs dans lesquels les poissons sont pris par les ouïes.

3: H.L.Duhamel du Monceau, *op.cit.*

1) Evolution et pratique de la pêche du hareng aux filets dérivants

Ainsi, jusqu'au début du XXe siècle, les pêcheurs des côtes de la Manche armaient périodiquement une flottille de *drifters* (4) de tailles et de conceptions diverses, pour pêcher le hareng aux filets dérivants. A l'occasion, ils quittaient leur port d'origine afin de débarquer le produit de leur pêche sur les quais des trois grands ports harenguiers de France: Dieppe, Fécamp et Boulogne. Le hareng constituait alors les trois quarts des tonnages débarqués (5) à Boulogne et générait de nombreux emplois féminins dans les activités de transformation, le saurrissage et la salaison, et d'autres plus masculins, comme celui de tonneliers. Les *chasse-marées*, ces voitures tirées par des chevaux boulonnais qui transportaient le hareng vers Paris et desservaient les grandes villes, avant l'usage du chemin de fer, demeurent dans la mémoire collective le symbole de cette époque, où le port vivait au rythme de la pêche harenguière. Depuis le XIXe siècle, les armateurs boulonnais affrêtaient une flottille de navires hauturiers pour aller pêcher le hareng plus haut dans les mers du Nord. Leurs équipages effectuaient, en plus de la pêche aux maquereaux, trois campagnes harenguières: la pêche d'hiver, la pêche d'Ecosse, et enfin la pêche d'automne, qui mobilisait traditionnellement les marins de pêche artisanale. Cette pêche d'automne, qu'on nommait la *harangaison*, avait lieu en octobre et en novembre, deux mois durant lesquels les bancs de hareng viennent frayer près des côtes de la Manche (6).

Dans les années 1920 et 1930, la pêche du hareng sur les côtes de la Manche a été transformée par l'emploi du chalut, qui entraîna progressivement l'abandon du métier des filets dérivants. Le chalutage bouleversa le calendrier des pêches et le marché, puisque désormais les pêcheurs allaient produire davantage de hareng, en dehors des saisons de pêche habituelles. Il s'en suivit une baisse des cours, qui accéléra le mouvement de désarmement des *drifters*.

4: Issu de l'anglais *to drift* (dériver), un *drifter* est un bateau employé pour pêcher aux filets dérivants.

5: Cf G.Biais, "Biologie et pêche du hareng", in *Région Nord-Pas de Calais, Equinoxe,* Hors série n°1, Nantes, 1988, pp.33-41.

6: Cf M.Meys, "La pêche du hareng", *Détroit* n°3, Berck, 1989, pp.2-9., ainsi que A.Maucorps, "Biologie et pêche du hareng en mer du nord. Son exploitation rationnelle", *Science et pêche* n°186, 1969, 17p.
La carte des principales nurseries et frayères de hareng en Mer du nord et en Manche orientale figure en annexe V.

Seuls les équipages artisanaux continuèrent à employer les filets dérivants, durant les mois d'octobre et de novembre, tels les Etaplois, qui, chaque année, exerçaient la *harengaison,* depuis Boulogne ou Dieppe. Comme celui de toute campagne de pêche importante, leur départ donnait lieu à un rituel, associant les préparatifs techniques au rassemblement communautaire et religieux (7). Ainsi, les hommes d'équipage se rendaient à la messe, avant de procéder à un tirage au sort qui déterminait l'ordre dans lequel leurs filets seraient assemblés pour former la *tésure* (8). Comme on l'a vu dans le troisième chapitre, les engins de pêche appartenaient alors aux membres d'équipage, qui étaient rémunérés en fonction du nombre de *roies*, c'est-à-dire de filets dérivants, qu'ils embarquaient, soit dix à quatorze chacun. Ils s'en remettaient donc au **hasard,** qui intervient constamment dans les métiers de la pêche, pour régler une question importante, source de conflits, celle de la place de leurs filets dans la tésure. De cette place, en effet, dépendait d'éventuelles avaries. Par expérience, les pêcheurs savent, en outre, que si les filets situés aux extrémités sont plus *pêchants* que ceux du centre, ils s'usent également davantage. Les *roies* étaient sortis de leur remise, préparés et bénis en famille, puis amenés sur le quai, où hommes et femmes venaient *taper une lème*, c'est-à-dire participer à l'assemblage des *roies* (9). Après l'embarquement des tésures et quelques prières collectives, les hommes partaient pour deux mois de pêche, au terme desquels la communauté célébrait leur retour par une petite fête.

La Seconde Guerre mondiale interrompit ces campagnes harenguières durant quelques années, puis elles reprirent, dès que la flottille coulée par les occupants fut remise en service (10). La production du hareng, vitale pour la population, était soumise à une répartition entre les mareyeurs, saleurs et conserveurs, fixée par arrêté ministériel (11), et la demande était suffisamment importante pour absorber à la fois la production des pêcheurs au chalut et celle des pêcheurs aux filets.

7: Cf V.Deldrève, 1991, *o.cit.*pp. 16-18.

8: La *tésure* désigne l'assemblage des filets dérivants.

9: Cf A.Fournier, "Coutumes anciennes lors de la pêche au hareng", *La Balouette* n°2, Etaples, 1983, pp.15-17.

10; Cf A.Fournier, "La Marine étaploise et la deuxième guerre mondiale", *La Balouette* n°3, Etaples, 1984, pp.31-36.

11: Suite aux arrêtés de février et mai 1947 portant sur l'Organisation du marché du poisson, les armateurs avaient la liberté de choisir leurs acheteurs, mais dans *"le respect des pourcentages alloués aux branches intéressées"*, ce *"afin d'assurer une répartition équitable"* du hareng. Source: *Procès-verbaux du Comité Local des Pêches Maritimes de Boulogne-sur-mer, 1947-1951,* n.p.

Le déclin de la pêche à la dérive devait se poursuivre pourtant, durant les décennies suivantes, dans une situation de marché de moins en moins favorable aux producteurs et de concurrence d'autant plus vive, qu'une nouvelle innovation technique, le chalut pélagique, venait d'accroître la productivité des chalutiers hauturiers et côtiers.

Plusieurs patrons de petite pêche sont tout de même parvenus à maintenir l'exercice de la pêche d'automne aux filets dérivants, grâce à la qualité de leur production et à la vente directe sur le quai. Mais la crise harenguière mit fin à cette activité, comme à celle de la pêche du hareng au chalut. C'est la raréfaction du hareng dans les années 1970 qui entraîna des mesures de restriction, puis, en 1977, l'interdiction totale de la pêche du hareng en mer du Nord. En 1981, voire 1983 en ce qui concerne le centre de la mer du Nord (12), cette pêche fut à nouveau autorisée. Mais, en l'absence d'offre locale, les mareyeurs et transformateurs boulonnnais s'étaient tournés vers les pays du Nord qui exploitaient les stocks de hareng de l'ouest de l'Ecosse et du sud de l'Irlande (13). Depuis, les cours du hareng (environ 1,50 franc sous la criée de Boulogne, en 1994), toujours massivement importé, ne justifient plus que les pêcheurs français se mobilisent comme avant 1977 pour l'exploiter.

En 1995, seul un patron étaplois armait encore à la pêche à la dérive, et c'est à bord de son bateau que nous avons pu observer le processus technique de la pêche du hareng aux filets dérivants.

- Une *marée* de pêche aux filets dérivants -

A cinq heures du matin précises, un équipage étaplois de cinq hommes, descend d'une camionnette, garée sur le quai Gambetta de Boulogne. Deux d'entre eux, le fils du patron inscrit à l'E.P.L.E.M.A. du Portel et un autre de ses proches, ne sont enrôlés que durant les quelques semaines de pêche du hareng, une pêche qui réclame plus de main-d'oeuvre que les métiers du chalut et de la drague, habituellement pratiqués à bord. Les bateaux de petite pêche étant trop nombreux à quai pour être amarrés en épi, les cinq hommes doivent enjamber les ponts de trois trémailleurs, pour embarquer sur un chalutier-fileyeur de dix mètres, construit il y a sept ans. Un *vire-filet* hydraulique, soit une poulie simple, commandée depuis la passerelle, a été

12: Cf G.Biais, *op.cit.*p.36-37.

13: La pêche du hareng ne fut pas interrompue en mer celtique, au sud de l'Irlande, et à l'ouest de l'Ecosse, elle ne le fut que de 1978 à 1980.

installé à tribord de celle-ci, sur le pont non couvert du petit bateau étaplois, également équipé d'un treuil et de potences. Plus en arrière, des parois en bois amovibles de la largeur du pont délimitent quatre bacs, appelés *épours,* destinés à entreposer les filets, et surtout à recueillir le poisson, en assurant la stabilité du bateau, lorsque la pêche est particulièrement fructueuse.

Le patron éclaire la passerelle et fait tourner le moteur, pendant que ses matelots chargent à la chaîne des caisses vides, qu'ils empilent à l'avant du bateau. La disposition des bateaux à quai est ici contraignante (elle l'est plus encore pour débarquer la pêche) et oblige les patrons dont les bateaux sont amarrés ensemble à se concerter pour l'heure du départ (14). Les équipages des *trémailleurs* voisins qui arrivent à leur tour, échangent quelques saluts et font leurs préparatifs. Le petit bateau étaplois est prêt à partir et, sur l'ordre du patron, un matelot le libére de l'amarre qui le reliait à l'embarcation attenante.

Le patron navigue vers la sortie du port, pour mettre à l'eau ses soixante filets, soit une tésure d'un kilomètre et demi. Sur le pont arrière, où sont déjà stockés quarante filets contenus dans le parc le plus proche de la passerelle, les hommes vêtus de leurs cirés s'affairent à sortir vingt autres filets de la cale, afin de les disposer à la poupe du bateau. Le plus jeune des matelots guide le filet depuis la cale, un autre posté sur le pont veille à ce qu'il se déroule correctement sur un *moulinet.* Ce terme désigne un long tube d'acier, installé sur la largeur du pont, à l'aide de supports plantés dans la lisse des deux bords (15). Debout de l'autre côté du *moulinet* et de la paroi qui sépare le deuxième bac à hauteur de cale de la lisse arrière, deux autres matelots tirent simultanément de chaque côté des filets, de manière à amener ceux-ci sur le pont sans les emmêler, faute de quoi ils ne pourraient être *filés* et tendus correctement en mer.

Les filets, ou *roies*, de vingt-trois mètres de long et de dix mètres de haut, sont constitués de nappes de vingt-sept millimètres de maillage. Ils sont assemblés vingt par vingt, à l'aide d'une simple couture, qu'il suffit de défaire pour changer une nappe, en cas d'avarie. Lors du *montage* des filets, les patrons alternent cinq filets invisibles en nylon et un en crin, les premiers étant plus *pêchants*, mais trop volumineux pour être employés seuls. Plus lourd, le filet en crin permet d'écraser la tésure entassée à bord, dans un espace limité. Jusqu'aux années 1950, les pêcheurs

---

14: Les problèmes de cohabitation entre les usagers des ports et de la mer sont traités dans le chapitre VIII.

15: Cf illustrations en annexe VI.

utilisaient des filets en coton enduits de coaltar, qu'il fallait tremper dans le cachou pour accroître leur résistance. Si l'adoption du nylon posa d'abord quelques problèmes, dont se souviennent d'anciens pêcheurs - il fallut par exemple doubler les noeuds des mailles qui s'élargissaient à l'usage et trouver le moyen de réduire le volume de la tésure -, ces problèmes furent rapidement dépassés, l'usage du nylon réservant plusieurs avantages. Entre autres, il nécessitait moins d'entretien et permettait de multipler par deux la longévité des *roies*. Aussi, peu à peu l'ensemble des armateurs fit la coûteuse acquisition de ces filets en nylon, fournis par la maison Ayello (16).

Une fois assemblés, les filets sont montés sur une ralingue inférieure plombée, pesant neuf kilos au cent mètres, et sur une ralingue supérieure de huit millimètres de diamètre, munie toutes les brasses et demie de petits flotteurs. A la hauteur de chaque filet est également fixé, à l'aide d'un filin, un flotteur, qui assure à la tésure son maintien vertical en mer. Avant l'ouverture de la saison du hareng, le père du patron a effectué le montage des *roies* sur le jeu de ralingues, en les cousant sur toute leur longueur. C'est ensuite à l'aide de mousquetons fixés à l'oeil des cordages pendus aux extrémités, que les pêcheurs raccordent entre eux les trois morceaux de vingt filets, qui peuvent ainsi être relevés et rangés séparément. Le même principe technique permet de gréer la tésure pour le *filage*, au moyen d'une bouée de signalisation que l'on fixe à l'une de ses extrémités et d'une *aussière*, appelée localement *wara*, soit un cordage de quarante mètres avec lequel on relie l'autre extrémité de la tésure au bateau. En effet, contrairement aux filets maillants ou trémails, ancrés au fond et laissés en mer, les filets dérivants doivent être suivis par le bateau, pour ne pas être perdus, entraînés par le courant.

Lorsque les vingt filets sont sortis de la cale, l'un des matelots les associe aux quarante autres, à l'aide des mousquetons dont sont munis les cordages que l'on a suspendus au-dessus des *moulinets*. Avec le concours d'un second matelot, il procède de même pour adjoindre à l'une des extrémités de la tésure l'*aussière* et un ballon disposés derrière le *vire-filet*, ainsi qu'à l'autre extrémité une bouée de signalisation, appelée ici l'*affale*, et un *chien*, terme qui n'a pas la même signification que dans l'Est Cotentin, puisqu'il désigne ici un bâton de bois adjoint d'un gros flotteur, dont le rôle est d'écarter les filets de la bouée de signalisation.

16: Ces informations recueillies auprès d'anciens pêcheurs étapois ont également été vérifiées à Dieppe par S.Lucas, in "Une marée à bord d'un harenguier de Dieppe", *Le Chasse-Marée*, Brest, 1er trimestre 1982, pp.3-14.
Cf annexe VI, pour le montage des *roies*.

Le patron longe la côte, dans les trois milles et parfois plus au large, entre Equihen et Fort-Mahon, au sud de Boulogne. Les matelots discutent sur le pont, excepté l'un d'entre eux qui se repose dans le compartiment moteur, où sont également rangés les cirés et les bottes. Confiant la marche du navire au pilote automatique, le patron prépare pour ses hommes une boisson chaude qui les réunit autour de la passerelle - une pratique qu'on n'observe que sur les petits bateaux où l'équipage est recruté principalement au sein de la famille -, puis il reprend son poste, scrutant l'écran du sondeur. Lorsque l'appareil détecte, bien au-dessus des fonds de sept à vingt mètres de hauteur, un banc, dont la forme est facilement identifiée par le patron, celui-ci débraye. Il est sept heures et les hommes sont prêts à *filer*.

La tésure doit être tendue droite au travers du courant, aussi le patron manoeuvre-t-il dans le sens du vent, à vitesse ralentie ou le moteur débrayé, selon la force de celui-ci. Dans la passerelle, la vigilance est de rigueur, car le vent peut tourner rapidement et emmêler les filets.

L'un des deux matelots, postés de part et d'autre à la poupe du bateau, saisit le *chien*, puis la bouée de signalisation qu'il passe par-dessus bord. Les *roies* entassées à leurs pieds se déroulent sur le *moulinet*, placé au dessus de la lisse arrière de manière à ce qu'en filant, ils s'écartent du bateau. Les hommes surveillent l'opération et jettent au fur et à mesure les bouées à la mer. Lorsque les vingt premières *roies* sont *filées*, un troisième homme se place à tribord, à hauteur de cale, pour aider les quarante autres à se dérouler sur les deux *moulinets* les plus à l'arrière du bateau, avant de *filer* à la mer, comme les précédents. Le *filage* s'opère toujours par l'arrière du bateau et légèrement à bâbord, le courant déportant la tésure dans cette direction (Cf illustrations en annexe VI). Près de la passerelle, un quatrième matelot saisit la dernière bouée qui passe de mains en mains avant d'être jetée à l'eau, puis l'*aussière*, qu'il amarre à tribord avant, au moyen de demi-clés *frappées* sur un taquet fixé sur le plat-bord du bateau.

Au terme du *filage* qui n'a duré qu'un quart d'heure, deux hommes nettoient le pont au jet d'eau, car c'est là le seul moment où il est entièrement libéré. Le patron, quant à lui, manoeuvre légèrement *en arrière*, afin de raidir le filet, sans contrarier le mouvement de dérive. Deux matelots enlèvent le *moulinet* situé au-dessus de la lisse arrière et la glissent sur le pont, contre la coque du bateau, tandis que deux autres répartissent les caisses à poisson sur la largeur du pont, dans les bacs situés au plus près de la passerelle. Cette répartition, tout comme celle des filets à bord, est importante, dans la mesure où les pêcheurs peuvent charger jusqu'à six ou sept

tonnes de poisson, lors de leurs plus belles *marées*, et il faut par conséquent veiller à l'équilibre de la petite embarcation. Le patron écoute la V.H.F., échange quelques nouvelles avec deux patrons côtiers d'Etaples. Puis dans la mesure où les passages de hareng détectés au radar sont importants, il donne l'ordre de relever les filets, alors que ceux-ci ne dérivent que depuis cinq à dix minutes. En l'absence de détection, il aurait attendu, avant de les *virer,* environ une heure trente que *"le soleil tape un peu"* sur eux, car c'est alors que le hareng remonte à la surface.

Pour relever la tésure, l'équipage enfile les bottes et les gants. A l'inverse du *filage,* le *virage* des filets s'effectue face au vent, en fonction duquel le patron manoeuvre constamment. Ainsi lorsque le vent et les courants sont forts, les pertes de poisson sont plus importantes et la production ne dépasse pas sept à huit cents kilos, alors qu'elle atteint plusieurs tonnes, s'ils sont moins virulents.

Au signal du patron, un matelot délie l'*aussière* et l'amène au *vire-filet* que le patron commande depuis la passerelle. Il la relève, saisit et décroche la bouée qu'il range contre le plat-bord. Puis, il hâle, au rythme de la machine, la tésure, qui se déploie à l'arrière sur les *moulinets* disposés à cet effet. De l'autre côté de ces *moulinets,* deux hommes face à face secouent les filets, en les saisissant de chaque bord, afin de démailler, *démaquer* disent-ils, le poisson qui tombe dans les parcs. Plus en arrière encore, deux autres hommes face à face hâlent de conserve la tésure qui s'entasse à leurs pieds.

Une fois que les vingt premiers filets ont été remontés, le matelot posté au *vire-filet* enlève le mousqueton, afin de les séparer des quarante autres, sur lesquels ils fixent l'*aussière,* à nouveau amarrée au bateau. Les quarante filets continuent donc de dériver, pendant que les matelots entreprennent de ranger les autres dans la cale, où le plus jeune d'entre eux descend. Restés sur le pont, deux matelots font glisser les filets dans la cale, en s'aidant à nouveau du *moulinet* situé à l'entrée de celle-ci. Une fois l'opération terminée, les pêcheurs la referment et couvrent l'entrée avec une toile cirée. A l'aide d'une *basquette* (17), un matelot ramasse les poissons tombés dans les parcs, à même le pont, pour en emplir les caisses.

S'étant acquittés de leurs tâches, les membres d'équipage, couverts d'écailles luisantes, sont prêts à relever le reste de la tésure. Mais insatisfait des premiers résultats de la pêche, le patron laisse écouler une vingtaine de minutes avant de terminer le *virage.* Les quarante filets sont donc relevés comme précédemment, déployés au dessus des *moulinets,* sur toute la largeur et la longueur de l'arrière pont, secoués au dessus des parcs à poissons qui s'emplissent au fur et à mesure, puis

---

17: Une *basquette* est une sorte de panier qui permet de ramasser le poisson. Se référer aux illustrations en annexe VI.

entassés à nouveau à la poupe du bateau. Le matelot posté au *vire-filet* relève finalement la bouée de signalisation et le *chien* qu'il décroche et range derrière la passerelle, pendant que ses collègues ramassent les poissons démaillés et les répartissent dans les caisses. Le *virage* des soixante filets a duré environ une heure, hors attente.

L'équipage renouvelle ou non l'ensemble des opérations, en fonction de la production réalisée. Celle-ci ayant été suffisamment bonne - soit vingt à vingt-cinq caisses de poisson représentant quelque sept cents kilos de hareng -, le patron prend la direction d'Etaples, où son épouse les vend sur le quai, à environ dix francs le kilo. Après avoir débarqué le produit de leur pêche, les membres de l'équipage reprennent la mer pour une nouvelle *marée* aux filets dérivants. Dans l'après-midi, ils débarqueront cette fois à Boulogne quatre cents kilos de harengs qu'ils transporteront à Etaples dans la camionnette du patron. Lorsque la production s'élève ainsi à plusieurs centaines de kilos, elle n'est pas entièrement écoulée en vente directe, aussi le patron l'amène-t-il en partie à la criée de Boulogne, où elle sera mise en marché par l'intermédiaire de la C.M.E., comme on l'a vu dans le deuxième chapitre.

2) La pêche au trémail, essor d'une technique de pêche

Si la pêche aux filets dérivants est traditionnelle dans le quartier maritime de Boulogne, il n'en est pas de même de la pêche au trémail, ou filet fixe à trois nappes, dont le développement est récent. En 1975, les patrons, qui armaient saisonnièrement aux filets dérivants, pêchaient au chalut le reste de l'année et seuls onze artisans armaient un bateau au trémail, dans le quartier de Boulogne (18). En 1989, ils étaient cinq fois plus nombreux. Cet essor repose sur l'exploitation alors particulièrement **rentable** de la sole, ainsi que sur celle du carrelet, et du cabillaud aux filets maillants, dont l'usage a également été observé dans l'Est Cotentin (19).

18: Cf B.Louf,"Les trémailleurs du Boulonnais", *Le Chasse-Marée*, mars 1992, Brest, pp.2-15.

19: Cf V.Deldrève, 1990, *op.cit.*pp.77-84.

T.Adegbite et S.A.Boyer (20) ont cherché à estimer la rentabilité d'un *trémailleur* par rapport à celle d'un chalutier aux caractéristiques identiques, en comparant leur consommation de carburant, leur production et leur revenu brut respectifs entre juillet 1982 et juin 1983. Il ressort de leur étude que la rentabilité d'un trémailleur est égale, et même légèrement supérieure à celle du chalutier, dans la mesure où sa productivité inférieure à l'année est compensée par une faible consommation en carburant et des prix à la vente plus élevés. Cependant, cette différence n'est pas suffisamment importante pour expliquer la multiplication des trémailleurs dans le quartier, d'autant plus que de nombreux pêcheurs au chalut sont restés fidèles à leur métier. Mais, jointe à d'autres facteurs, comme la faiblesse des investissements requis et la courte durée des sorties en mer, elle permet de comprendre l'attrait qu'a exercé le métier du trémail sur de nombreux patrons de pêche. Parmi ceux-ci on dénombre un grand nombre d'anciens matelots qui se sont mis à leur compte après avoir travaillé quelques années sur un *trémailleur,* ainsi que d'anciens salariés de terre et des transports maritimes, dont plusieurs sont fils de pêcheurs (21).

Les armateurs, nouvellement convertis, ont essentiellement acheté des bateaux d'occasion qu'ils ont transformés pour pêcher aux filets. Les bateaux neufs, en acier ou en polyester de cent-cinquante à trois-cent-cinquante chevaux, entrés en service entre 1975 et 1992, ne constituent que 24% de la flottille (22). Ils ont équipé leurs bateaux acquis à moindre coût d'un cadre au-dessus duquel on déroule le filet pour le démêler et démailler le poisson (23), ainsi que d'un *vire-filet.* Cette machine précédemment décrite se présente, avons-nous dit, sous la forme d'une poulie simple, mais il existe des modèles hydrauliques à la fois plus perfectionnés et plus coûteux, constitués d'un plan incliné, voire d'un tapis roulant sur lequel le filet est entraîné, serré par deux rouleaux qui se soulèvent souplement au passage d'un poisson sans l'abîmer. La passerelle est équipée, quant à elle, d'un sondeur, d'un G.P.S. permettant

---

20: T.Adegbite et S.A.Boyer, *op.cit.*p.32-33.

21: En effet, comme on l'a vu dans le premier chapitre, la prospérité de la pêche dans les années 1980 a encouragé la conversion professionnelle de *terriens* et de marins de commerce, sans emploi ou insatisfaits de leur rémunération.

22: Ces bateaux trémailleurs nouvellement construits sont illustrés en annexe V. (Cf B.Louf, *op.cit.*p.7).

23: Se référer aux illustrations figurant en annexe V.

de localiser le bateau, d'une V.H.F., voire, depuis quelques années, d'un ordinateur de bord, qui donne la position exacte des filets immergés.

Quant aux filets, fournis par deux magasins d'avitaillement, Ayello ou Unipêche, ils sont de trois sortes:
- les trémails à sole, utilisés de janvier à mai. Le maillage de leur nappe interne varie de 40 à 45 millimètres, et celui de leur nappe externe, qui constitue l'entrée des pièges est d'environ 400 millimètres;
- les trémails à carrelet et autres poissons plats, employés de mai à août. Le maillage de la nappe externe est identique au précédent, le maillage interne atteint, en revanche, 60 à 70 millimètres:
- Les filets maillants à cabillaud, dont la maille simple est égale à 60 millimètres. Ces filets sont utilisés de la fin de l'été au mois de décembre, parfois simultanément au trémail immergé pour prendre *du divers.*

A l'aiguille, les pêcheurs montent ces filets, constitués d'alèzes en fil fin, bleu, blanc ou transparent, soit sur un cordage intermédiaire, soit directement sur une ralingue en tresse flottée de quinze millimètres de diamètre et une autre en tresse plombée pesant de douze à seize kilos aux cent mètres. Ces tresses sont éventuellement consolidées avec du fil de polyamide (24). L'utilisation de ces matériaux est aussi importante que celle du nylon dans la fabrication des filets, car elle supprime l'adjonction des olives de plomb et des flotteurs en liège qui en se mêlant aux filets augmentaient le risque d'avaries (25). La ralingue de côté n'est indispensable que sur les filets maillants, on en observe toutefois sur certains trémails.

Le coût à l'acquisition de ces filets est élevé, soit trois cents francs environ les deux cents mètres de filet maillant et mille deux cents francs les cent mètres de trémail en 1993, mais l'investissement peut être amorti sur environ sept ans, compte-tenu de la longévité des filets.

Que les moyens techniques ci-dessus présentés soient à la portée des pêcheurs nouvellement convertis au métier du trémail ne suffit pas à expliquer le succès de ce dernier. Car certains savoir-faire sont tout aussi nécessaires à son exercice que les

---

24: Le polyamide, plus communément appelé nylon, est un matériau synthétique de densité 1,14. (Cf les plans des filets maillants en annexe V).

25: Cf B.Fontaine et P.C.A.SECK, *La pêche aux trémails et aux filets maillants en Manche orientale, Rapport scientifique et technique* n°2, I.F.R.E.M.E.R., Boulogne - sur-mer, 1986, p.5.

engins de navigation et de pêche employés. Les pêcheurs qui pratiquent ou ont pratiqué d'autres métiers allèguent que peu de connaissances sont nécessaires pour pêcher au trémail. Mais, on peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une représentation liée au fait que des *terriens* réussissent dans l'exercice de cette pêche, qui par contre-coup s'en trouve dévalorisée. En effet, pour monter ses filets, le pêcheur doit connaître certaines règles relatives au *comportement* des matériaux et au rapport d'armement (26). Pour les utiliser, il lui faut également maîtriser les techniques de navigation et connaître les lieux de pêche, savoir manoeuvrer en fonction des courants et ramender ses filets, ancrés au fond et par conséquent plus exposés aux avaries que les filets dérivants.

Les patrons des trémailleurs disent avoir appris tout cela sur le tas, en embarquant quelques temps comme matelot, puis en procédant par **essai-erreur**. Ils ont également eu recours à l'aide d'autres professionnels, proches parents ou amis, et surtout à d'anciens pêcheurs qui cultivent quelques secrets de montage destinés à rendre les filets plus *pêchants*.

- Une *marée* sur un trémailleur -

Les équipages des *trémailleurs*, généralement trois hommes, *filent* quotidiennement six à onze kilomètres de filets, une longueur qui pourrait être prochainement réglementée en fonction de l'effectif à bord, compte-tenu des problèmes de cohabitation entre pêcheurs exploitant les mêmes zones de pêche (27). Généralement, ces filets sont tendus en plusieurs morceaux ou *tentis*, regroupés en un espace restreint, afin d'être rapidement accessibles. La longueur de ces *tentis* varie en fonction de la capture et surtout du lieu de pêche. Ainsi, la longueur d'un trémail à sole tendu sur des fonds sableux au nord du Cap-Griz-Nez (28) peut être supérieure à celle d'un filet à cabillaud, ancré à proximité de Boulogne sur *des fonds* rocheux, où les courants sont plus puissants. En effet, plus les filets sont longs, plus ils offrent de résistance au courant, et plus il est difficile de les relever, sans les abîmer et sans *démailler* les poissons au cours de la manoeuvre. Aussi, lorsque le coefficient de

---

26: Le montage des filets sur les ralingues doit être fait en fonction d'un certain rapport entre la longueur du filet et celle des cordages utilisés, rapport qui détermine la capacité du filet à pêcher.

27: Cette question était, en effet, à l'ordre du jour des réunions organisées par le C.L.P.M. de Boulogne-sur-mer, entre patrons de fileyeurs et de chalutiers, en 1995 et 1996 (Cf chapitre VIII).

28: Cf la carte présentée en annexe V.

marée dépasse quatre-vingts, les filets ne sont tendus que dans des endroits très protégés.

C'est au soir, voire même la nuit, lorsque le courant est faible, peu avant l'étale de marée, que les pêcheurs commencent le *filage*. Le patron conserve rigoureusement son cap durant toute la manoeuvre. Le *filage* des filets maillants s'effectue dans le sens du courant, alors que les trémails sont tendus au travers de celui-ci. La vitesse du bateau avoisine les trois noeuds, afin de *raidir* les filets, gréés pour la mise à l'eau sur le trajet.

Le balisage, réglementé par l'arrêté ministériel du premier août 1969 (30), est réalisé à l'aide d'un ou deux ballons et d'une bouée de signalisation portant pavillon, distants de trois brasses. Ces flotteurs sont reliés au fond par un orin mesurant au moins deux fois la hauteur d'eau et *amarré* à l'ancre par une *bosse-cassante* (31). Les pêcheurs *amarrent* également cette ancre avec un *bout* d'environ sept brasses aux cordages en *patte d'oie* reliés à la fois aux ralingues supérieure et inférieure du filet. Les différents cordages sont munis d'un oeil épissé à leurs extrémités pour permettre aux pêcheurs de former les *tésures*, et de *frapper* ancres et orins le plus rapidement possible à l'aide d'un noeud de chaise ou d'un anneau ouvrant (32)

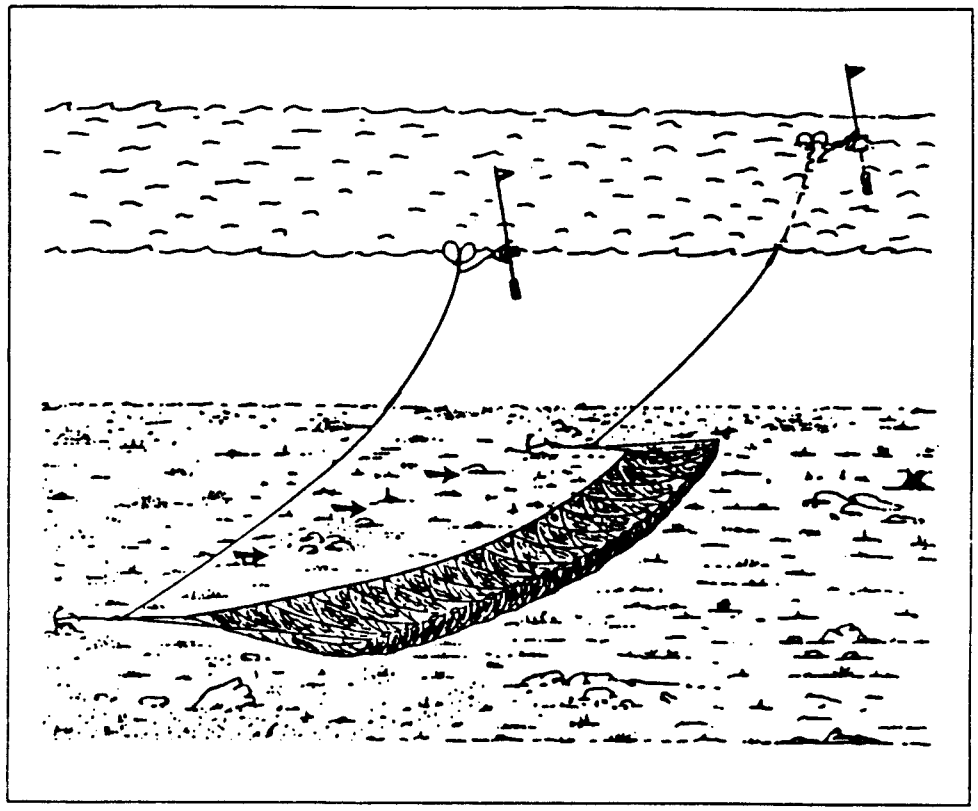
Il suffit d'un seul homme pour procéder au *filage*, depuis la plage arrière. Il *jette à l'eau* les flotteurs, leur orin, un grappin, et le filet se déroule sur le tube installé au-dessus du tableau-arrière, puis il jette à nouveau un grappin, un orin, un ballon et une bouée, que lui tend le second matelot resté à proximité de la passerelle.

L'équipage laisse les filets *à dormir* toute la nuit, à vingt ou quarante mètres de profondeur, et rentre au port. Il en ressortira tôt le lendemain matin pour commencer à *virer*. Cette opération dure au moins une heure et doit être menée à l'étale de marée, aussi les pêcheurs commencent-ils le travail environ une heure avant celle-ci, pour ne pas être *pris par le temps* et gênés par le courant croissant, au cas où un incident se produirait.

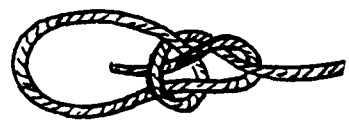
30: Cf B.Fontaine et P.C.A.Seck, *op.cit*.p.39

31: Comme on l'a vu à propos de l'ancrage des cordes et des casiers,le grappin est amarré à la fois à l'oeil par un filin et à la patte par deux demi-clés afin de pouvoir le *déraper* par la patte s'il est pris au fond.

32: Cf page suivante.



Croquis d'un filet trémail tendu
au travers d'un courant
B.Fontaine et P.C.A.Seck, op.cit.p54



noeud de chaise

Le patron laisse le bateau embrayé, au ralenti, pour ne pas trop *forcer* sur le filet, ce qui risquerait de l'abîmer. Il le maintient en position *bout au courant*, lorsqu'il s'agit d'un trémail tendu *en travers* du courant; le *virage* d'un filet maillant, en revanche, s'effectue dans le sens du courant et commence par la bouée située en amont de celui-ci. Lorsque les filets restent accrochés au fond, il fait revenir la proue du bateau vers lui sans brusquer sa manoeuvre, afin d'éviter de déchirer les filets, et cela sans jamais se mettre en travers du courant et prendre le risque de les emmêler.

Penché sur la lisse, à la hauteur du *vire-filet*, un matelot saisit l'orin des ballons et de la bouée avec une gaffe, il embarque et détache les bouées, que le second matelot range contre la lisse opposée, il passe l'orin dans le *vire-filet* et *dérape* ainsi le grappin, qu'il détache à son tour. Puis, posté derrière la machine, il *rhâle* sur les filets à mesure que celle-ci les relève, cela jusqu'à *déraper* le grappin suivant. Enfin, il relève les bouées situées à l'autre extrémité.

Les filets sont entassés sur le pont éventuellement recouvert d'un fin tapis antidérapant, pour éviter qu'ils ne s'emmêlent en *voyageant* d'un bord à l'autre sous l'effet de la houle. Lorsque au bout d'une petite heure, l'ensemble des filets a été *viré*, l'équipage prend le chemin du retour. Certains patrons déclenchent le pilote automatique, pour aider leurs matelots à démêler les filets, en les *déroulant* au-dessus le cadre, à grands mouvements de bras. Les captures sont démaillées, avec précaution pour ne pas les abîmer, à la main ou à l'aide d'un petit crochet, pour les plus grosses d'entre elles. Elles sont réparties dans différentes caisses, par taille et éventuellement par espèce. Les saletés ramassées sont ôtées du filet, ainsi que les crustacés qui s'y accrochent et dont ils faut casser les pattes emmêlées à la nappe.

Les filets sont ainsi démêlés, démaillés, nettoyés avec soin, puis ramendés si besoin, et à nouveau rangés dans leurs compartiments à l'arrière du bateau, prêts à être *filés* en soirée. Ce travail réclame plusieurs heures et se prolonge souvent au port. Lorsqu'il est terminé, l'équipage décharge les caisses de poisson que le patron amène à la vente. Les patrons trémailleurs de Boulogne et de Calais vendent leur pêche à l'étal, et à la criée, boulonnaise pour les uns, grand-fort-philippoise pour les autres.

II/ LES METIERS DU CHALUT

Si certaines communautés de pêcheurs, tels les *"pescheurs de la Hougue"* traînaient déjà au XVIIIe siècle une *"chausse armée de fer"* (33), préfigurant le chalut, l'usage de celui-ci demeure relativement récent comparé aux autres engins, puisque ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle, dans les années 1860, que la pêche au chalut devint un métier à part entière (34). A partir de 1895, le chalut à panneaux divergents, appelé *Otter trawl* tend à remplacer le chalut à perche, et s'impose définitivement quelques décennies plus tard, grâce à une innovation majeure, le chalut Vigneron-Dahl, du nom de l'armement qui, à la fin des années 1920, utilisa un chalut dont les panneaux n'étaient pas fixés sur le filet même, comme dans le cas précédent, mais beaucoup plus en avant du filet, par l'intermédiaire de longs bras (35).

Les armements de pêche industrielle boulonnaise adoptèrent rapidement ces différents types de chalut, notamment le chalut à panneaux pour la pêche du hareng. En 1929, relate G.Bataille (36), c'était la *guerre* à Boulogne entre les *partisans* du filet et ceux du chalut. Neuf ans plus tard, en 1938, le port qui abritait une flottille de deux cents bateaux dénombrait jusqu'à cent neuf chalutiers!

Les pêcheurs du secteur artisanal avaient suivi le mouvement. Ceux d'entre eux, qui exerçaient déjà dans les années 1930, se souviennent avoir travaillé au chalut *à perque* (à perche) sur leur bateau encore faiblement motorisé. Leurs témoignages, proches de ceux que l'on a pu recueillir à ce sujet dans l'Est Cotentin, nous apprennent que la perche, de huit à dix mètres selon les bateaux, était constituée d'un bâton en bois de douze à quinze centimètres de diamètre, scié en deux parties qui se chevauchaient et que l'on chevillait ensemble pour donner plus de raideur et de solidité à la perche. A chaque extrémité, les lourds patins ou *semelles* portant les étriers (arceaux métalliques) devaient être régulièrement changés tant ils s'usaient rapidement sur le fond. Les *braillères*, ou bras du chalut, étaient en filin mixte,

---

33: Cf Le Masson du Parc, *op.cit.*

34: Cf A.Percier, *Océanographie et technique des pêches maritimes*, Ecole Nationale des Affaires Maritimes, Bordeaux, s.d., 209p.

35: Cf les différents modèles de chalut présentés en annexe V.

36: G.Bataille, *Mémoire de la Marine boulonnaise*, Dunkerque, Westhoeck, 1988, 195p.

"grosses comme un avant-bras", et mesurant deux fois la longueur de la perche. Les artisans coupaient eux-mêmes leur chalut *au tiers* (37) et les arrondissaient ensuite *de l'intérieur* par une couture longitudinale, ce qui s'appelait faire une *pigache*. Le cul du chalut était en maillage de vingt, trente-cinq au plus selon les anciens pêcheurs qui formaient sur le côté de la poche des *nases* (nasses), ou plaçaient au fond un voile en étamine pour emprisonner le poisson.

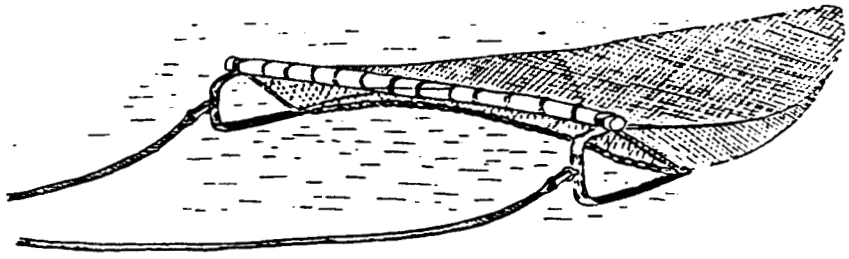
L'adoption du chalut à panneau par les pêcheurs artisans, unanime après la Seconde Guerre mondiale, a certainement été encouragée par l'exemple de la pêche industrielle, qui démontra ses nombreux avantages: augmentation de la production, notamment pour les poissons qui se tiennent au-dessus du fond, usure plus lente des pièces, moins d'entretien et de réparation à effectuer... Elle n'était réalisable, toutefois, l'écartement des lourds panneaux divergents étant assuré par la vitesse du bateau, que dans la mesure où les pêcheurs avaient la possibilité d'augmenter la puissance des moteurs, une puissance qui n'a cessé de croître ces dernières décennies!

1) Le chalutage en petite pêche et en pêche côtière

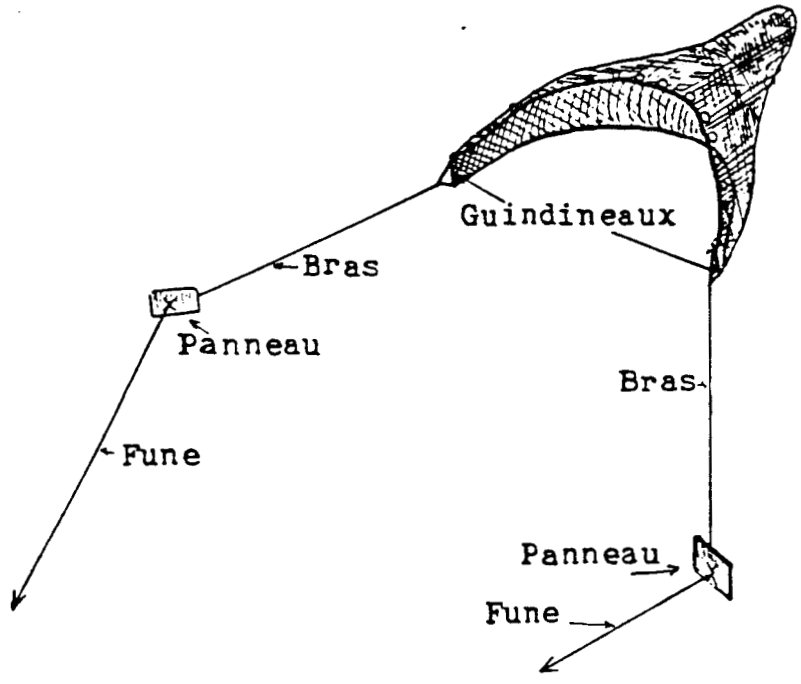
Depuis la Seconde guerre mondiale, l'usage du chalut à panneaux est indissociable de l'évolution de la pêche artisanale et de la communauté des pêcheurs d'Etaples. Au sein de celle-ci, les équipages de petite pêche se sont spécialisés dans la pêche au chalut de fond du poisson, et dans celle de la crevette grise, telle qu'elle a été pratiquée à Grand-Fort-Philippe, Dunkerque et en Belgique, il y a encore une quinzaine d'années, lorsque la crevette abondait (38). En 1981, la flottille basée à Etaples était constituée de treize *crevettiers*, qui traînaient leur chalut le long des plages d'Equihen et de Berck. Les pêcheurs d'Etaples et du Crotoy bénéficient d'une dérogation spéciale pour pêcher la crevette dans les trois milles. Une dérogation analogue leur a été accordée pour pêcher la sole à la drague.

37: C'est-à-dire avec une maille de diminution pour une maille de hauteur. La maille étant la portion élémentaire du filet délimitée par quatre côtés formant un losange. La maille peut être mesurée par sa grande diagonale (maille étirée) ou par sa petite diagonale (maille de côté). La hauteur du filet est définie, dit-on, par le sens N de la nappe (Cf V.Deldrève, 1994, pp.44-45).

38: Toutefois, à la différence des pêcheurs d'Etaples et du Crotoy (Baie de Somme) qui vendaient leurs crevettes fraîches sur le quai, les pêcheurs du Nord de la France et de Belgique cuisaient les crevettes à bord dans un grand chaudron d'eau bouillante et salée (Cf S.Lefevere, *La crevette grise, Les carnets du Service Educatif*, Bruxelles, 1965, 41p.)



Chalut à perche.



Le chalut V. D.

chalut à perche et chalut à panneaux Vigneron-Dahl

Manuel des Pêches Maritimes Françaises,fasc.2.,op.cit.p.27,33

Le métier de la sole au chalut à dent prend de plus en plus d'ampleur dans les années 1990 et pose à l'heure actuelle les mêmes problèmes que celui de la crevette il y a quelques années. Ces problèmes sont relatifs à la non sélectivité des engins employés. En effet, le chalut à crevette pêchait également du petit poisson de fond dans ses mailles de douze millimètres (côté de maille) (39). Quant au chalut à dent, sorte de drague d'environ 2,50 mètres de longueur et de deux cents kilos, il gratte le fond et *déniche* des soles dont la taille n'est pas considérée comme marchande. Afin de limiter les conséquences de leur utilisation sur la ressource et d'éviter toute extension, les dérogations ne sont accordées qu'aux bateaux dont la puissance n'excède pas cent cinquante chevaux. Cette décision souscrit à la proposition faite au Ministre responsable des pêches en 1995 par les *petits* artisans par le C.L.P.M. de Boulogne. Leur détermination à préserver la ressource était d'autant plus forte, que le développement incontrôlé de ces pratiques, fatal à plus ou moins long terme, les aurait exposés à une concurrence immédiate, qui aurait mis fin à leur prospérité.

L'essor de la pêche côtière étaploise s'est également fait grâce aux métiers du chalut. Une première étude menée en 1990, avait permis de montrer que les pêcheurs s'adaptaient chaque année et chaque saison aux ressources disponibles. Aussi les pêcheurs utilisaient différents types de chaluts: des chaluts de fond, des chaluts pélagiques, une innovation de l'après-guerre, dont nous avons souligné les conséquences pour la pêche du hareng, des chaluts-boeufs tractés par un couple de bateaux. et enfin de nouveaux chaluts *cascadeurs*, à grande ouverture verticale (G.O.V.).

Cinq ans plus tard, les équipages ont quasiment abandonné les chaluts de fond et les chaluts-boeufs avec lesquels ils pêchaient pourtant des tonnages impressionnants de merlan, au profit du seul G.O.V. Celui-ci permet, en effet, de pêcher à la fois les poissons de fond, cabillauds, poissons plats, et les poissons ronds comme le merlan. Aussi, seul un chalut pélagique, pour pêcher le hareng et le maquereau, est-il embarqué en plus du G.O.V. Les patrons qui embarquent généralement deux chaluts de chaque sorte, dans l'éventualité d'une avarie, réalisent ainsi de sérieuses économies. Par ailleurs, l'équipage doit changer moins fréquemment

---

39: Un pêcheur du Crotoy avait conçu, en fonction du comportement des crevettes et des poissons, un chalut sélectif (Cf J.C.Brabant, *le chalut sélectif Devismes pour la pêche des crevettes, Science et Pêche*, I.S.T.P.M., Nantes, 1974, 18p.). Mais imparfait, tant il est difficile d'allier rendement et préservation, ce chalut n'était toujours pas adopté en 1981 (Cf P.Valette, *Etude des pêcheries de crevettes grises de la baie de Canche et de la Baie de Somme*, I.S.T.P.M., Boulogne-sur-mer, 1982).

de gréement au cours de ses sorties en mer. Il évite par conséquent un certain nombre de manoeuvres, auparavant courantes, tout en gagnant du temps pour la pêche.

La quasi-totalité des pêcheurs travaillent donc avec deux types de chalut. Ils ont essayé des modèles différents de chaluts pélagiques et autres, afin de trouver le plus *pêchant*, mais depuis une dizaine d'années, la tendance est à l'uniformisation. Quelques modèles de chalut ont fait leur preuve et se sont imposés, leurs plans ayant circulé entre les mains des patrons de la communauté professionnelle étaploise. Les deux chaluts suivants constituent des modèles standards, il s'agit:
- d'un chalut canadien, de type G.O.V., dont les caractéristiques sont les suivantes: 23 mètres de bourrelet, 32,50 mètres de corde à dos, 60 mètres de profondeur, et cent millimètres de maillage;
- et d'un chalut pélagique de 265 mètres de profondeur, de 102 mètres sur 35 d'ouverture, et de soixante millimètres de maillage.

La principal souci des pêcheurs concerne la taille réglementaire des mailles, qui représente à leurs yeux une aberration qu'*on* leur impose par *ignorance du métier,* tandis que ce *"on"* dénonce en retour *leur comportement inconscient* vis-à-vis de la ressource!

- Conception et confection des chaluts -

En pêche côtière, comme en petite pêche, les patrons s'en remettent généralement aux anciens pêcheurs qui ont en plus de leurs savoirs davantage de temps libre, pour la confection et le montage des chaluts (40). En principe, ceux-ci commencent leur coupe par les ailes (41) et vont en régressant afin d'éviter toute erreur, mais, particulièrement adroits et expérimentés, certains d'entre eux commencent par le *gorget* ou haut de la poche. La coupe détermine la forme du chalut, aussi les ailes de forme allongée et le corps plus arrondi ne sont pas coupés de la même manière (42).

40: Dans l'Est Cotentin, où au contraire une grande variété de modèles de chalut sont utilisés, au regard de l'effectif des chalutiers, ce qui n'est pas sans signification (cf chapitre VI), les anciens pêcheurs sont également chargés de la confection des chaluts (Cf la conception d'un chalut à lançon, in V.Deldrève, 1994, op.cit.pp.48-49.

41: Les différentes parties du chalut sont représentées page 294.

42: Cf J.C.Brabant et C.Nedelec, Les chaluts: conception, construction, mise en oeuvre, I.F.R.E.M.E.R., Brest, 1988, 204p, ainsi que les plans de chalut figurant en annexe V. Un pêcheur de l'Est Cotentin nous informe, quant à lui, que le chalut à lançon est coupé au tiers pour les ailes et *deux-tiers une maille* pour le corps, c'est-à-dire qu'on diminue deux mailles sur trois en hauteur, pour une maille de côté·

Les nappes de maillages différents sont reliées par des demi-clés faites avec un fil de couleur repérable lorsqu'un ramendage s'impose. Sur le ventre des chaluts de grande taille, les pêcheurs cousent des *barettes* (vieilles alèzes câblées), dont la présence évite qu'une éventuelle avarie ne s'étende. Les deux faces du chalut sont également pourvues d'un fil de couleur différente qui permet de les distinguer rapidement la nuit en cas d'avarie. Les pêcheurs les assemblent, enfin, par une couture longitudinale et les montent sur les ralingues de côté, qu'ils appellent *filières* par une *maille de montage* en fil double.

Le *pendage* (ou *montage*) de la corde à dos, appelée également *filière de dos,* en filin mixte ou en textile, est effectué à l'aiguille avec des *tours morts* (tours non arrêtés) et des demi-clés. Cette corde est munie de flotteurs, boules en plastique ou en fer résistant à la pression des profondeurs. Le bourrelet est en filin d'acier garni de polyéthylène dit *PP* ou polypropylène dit *PE* et lesté de rondelles de caoutchouc (*diabolos*) ou de chaînes (Cf illustrations en annexe VI).

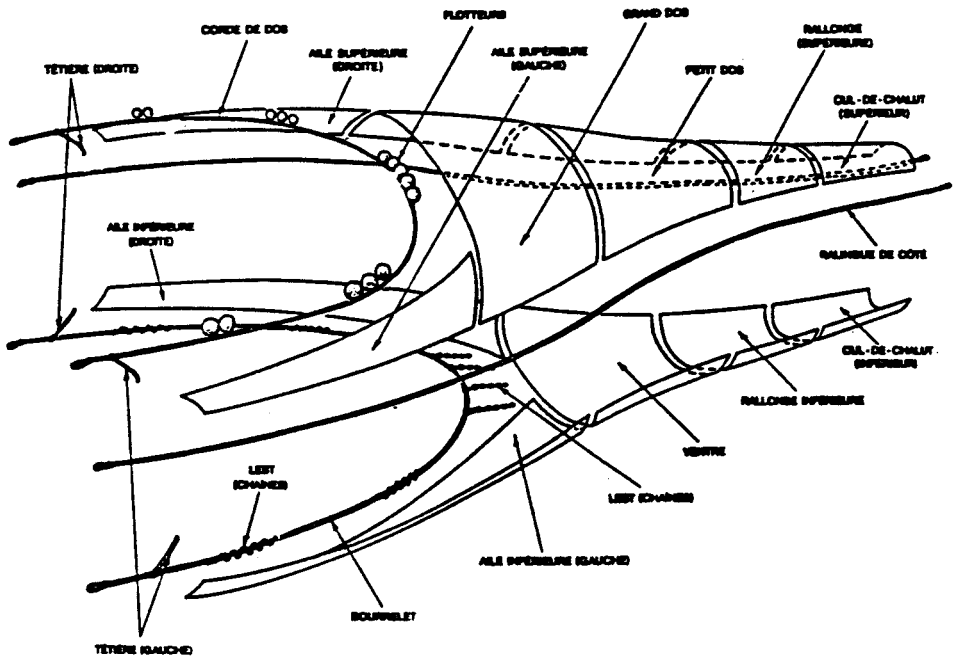
Ce sont les membres de l'équipage qui gréeront le chalut de ses panneaux divergents, reliés aux ailes par de longs bras. Le premier type de gréement utilisé fut *à entremise* avec ou sans guindineau, pièce en acier qui empêche ces dernières de vriller et agrandit l'ouverture verticale du chalut. Les pêcheurs côtiers lui préfèrent le *gréement à fourche* qui consiste à relier directement la partie supérieure de chacune des ailes à la fune de traction, en avant du panneau, et facilite les manoeuvres.

Les panneaux les plus anciens sont de lourdes pièces de bois rectangulaires, insérées dans un cadre métallique. Dans l'exercice de certains métiers, les pêcheurs leur préfèrent les panneaux de forme ovale qui réservent l'avantage de *passer partout:*

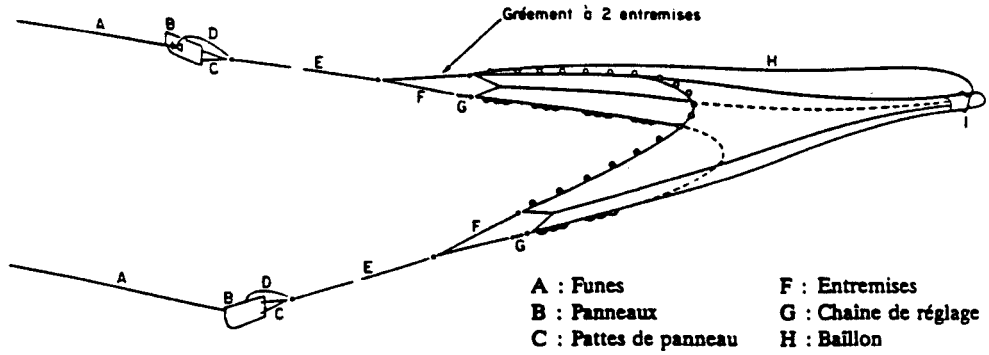
"Là encore on a essayé pour voir et on a appris à travailler avec. C'est ça le métier, on apprend tout le temps".

Ces propos, tenus par un matelot de pêche côtière évoquent le **chemin emprunté** par toute innovation. L'expérimentation est faite par quelques patrons leaders, et l'innovation se diffuse très rapidement, les pêcheurs modifiant rapidement leurs façons de travailler en fonction du résultat. C'est l'un des facteurs qui fait dire aux pêcheurs que la pêche est un *métier changeant*, un perpétuel apprentissage.

Figure 1 - Chalut de fond à panneaux, à deux faces. Vue d'ensemble.



chalut de fond à panneau, vue d'ensemble



A : Funes
B : Panneaux
C : Pattes de panneau
D : Rapporteurs
E : Bras
F : Entremises
G : Chaine de réglage
H : Baillon
I : Erse de cul

gréément sans guindineau

J.C.Brabant et C.Nédélec, op.cit.p.12

2) Une sortie de pêche au chalut

Face à la diversité des métiers pratiqués au chalut, nous avons pris le parti d'exposer le déroulement d'une *marée* sur un bateau côtier de la flottille étaploise. Il s'agit d'un chalutier *pêche-arrière* de 24,50 mètres, dont le portique est intégré à la coque. Son pont supérieur supporte à la fois la passerelle (43), où le patron a aménagé sa cabine personnelle, cinq enrouleurs, un *bras* soit une petite grue hydraulique qui aide au déchargement des caisses, et le treuil de caliorne, câble muni d'un croc servant à soulever la poche de poisson lorsque le chalut est *viré* (44). L'entrepont, quant à lui, est réservé aux manoeuvres du train de pêche, que les Etaplois appellent *traille*, ainsi qu'au travail du poisson. Un treuil scindé y est installé à bâbord.

Depuis une dizaine d'années, les entreponts des chalutiers de plus de quinze mètres, tel celui-ci, sont fréquemment équipés d'un bac à poisson que l'on bascule mécaniquement et d'un tapis roulant, qui permet aux pêcheurs de trier le poisson debout. Face au tapis installé à tribord, une petite porte permet d'accéder à la cuisine, à la cabine du second et à celle des matelots. Derrière le tapis ainsi qu'à l'avant, des magasins ont été aménagés pour entreposer le matériel. Le compartiment machine et la cale, à laquelle on descend par une ouverture dans l'aire de travail du poisson, se situent sous l'entrepont.

L'équipage, habituellement de neuf hommes, est réduit temporairement à cinq, du fait des congés payés, pris à tour de rôle, de manière à ce que le bateau ne reste pas à quai. Trois matelots étaplois arrivent ensemble, véhiculés par le patron, un matelot boulonnnais les attend déjà. A trois heures du matin, les sacs personnels, la nourriture collective et sept cents caisses de poisson sont à bord, l'équipage est prêt à partir. Le patron fait route durant une heure et demie vers le sud, pendant que trois hommes se reposent et que le dernier, de quart, ramende un chalut. Les quarts sont mis en place uniquement la nuit, tôt le matin et après le repas de midi.

43: Nous avons vu dans le chapitre I que les passerelles des chalutiers côtiers étaplois sont des plus modernes et des mieux équipées (radar, ordinateurs de bord, netsonde...).

44: Cf J.C.Brabant, R.Bottesini, B.Fontaine et S.Mortreux, *Aménagement du pont de pêche des chalutiers artisans (20-25 mètres)*, I.F.R.E.M.E.R., Boulogne-sur-Mer, 1991, 107 p.

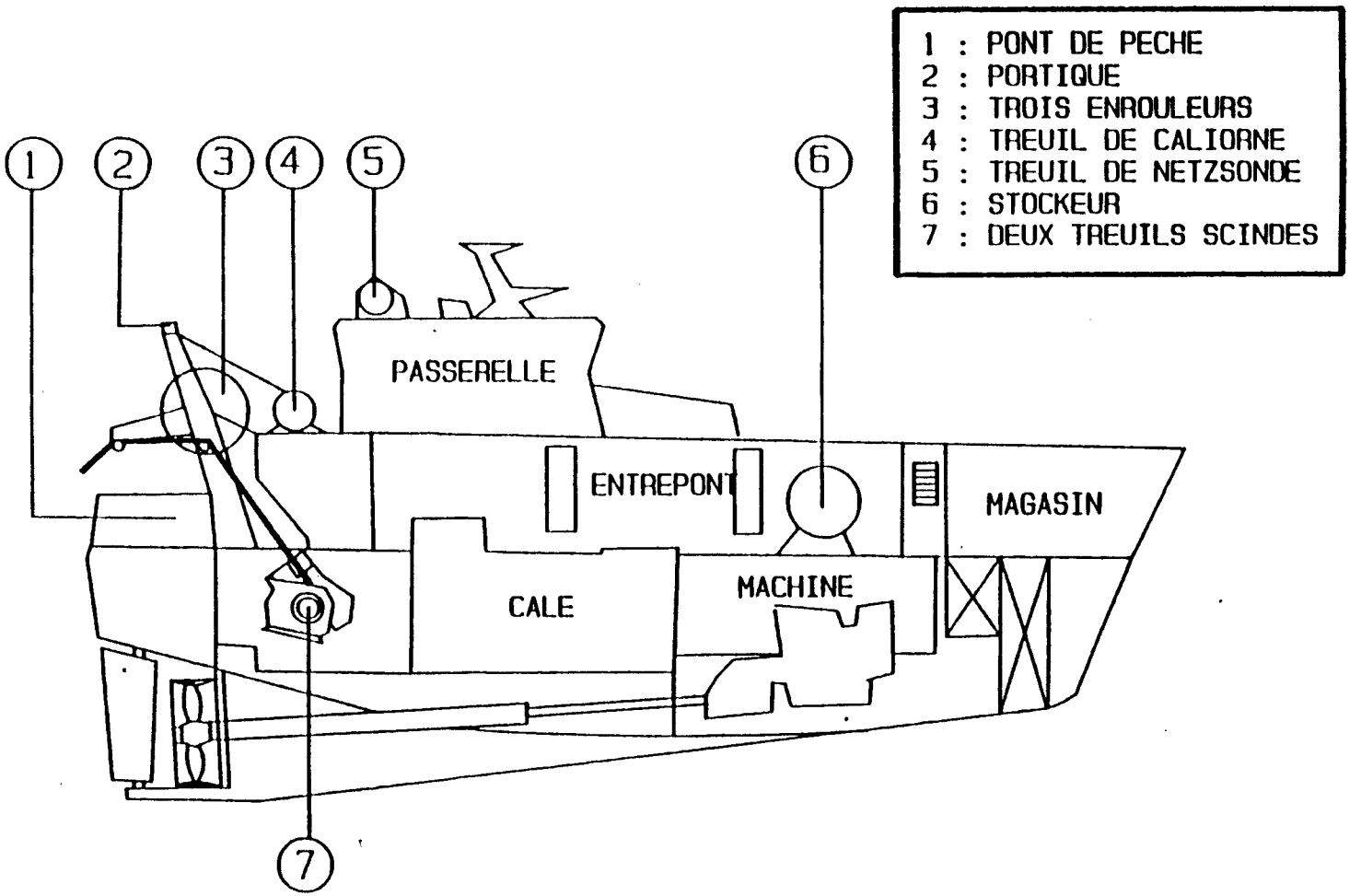


FIGURE 1 : COUPE LONGITUDINALE DU NAVIRE.

Source: C.Brabant, R.Bottesini, B.Fontaine, S.Morteux, op.cit.p.72.

- Le *virage* du chalut -

Au large de Berck, le patron qui a détecté la présence de bancs de poissons, annonce son intention de manoeuvrer à l'homme de quart qui l'a rejoint. Celui-ci réveille aussitôt les autres membres de l'équipage, en éclairant leur cabine. Sur l'entrepont, le plus jeune d'entre eux, à bord depuis six ans, se met aux commandes du treuil et des enrouleurs, que le patron peut également contrôler depuis la passerelle. Lorsque ce dernier ralentit la marche du navire, il enclenche aussitôt l'enrouleur de tribord où est stocké un des chaluts de type G.O.V. Trois autres matelots se tiennent près du tableau arrière (45), au niveau duquel l'un d'entre eux porte la poche du chalut. Le jeune pêcheur augmente alors la vitesse de l'enrouleur jusqu'à ce que le bourrelet descende au niveau du pavois arrière.

Deux hommes, l'un à bâbord, l'autre à tribord, suffisent aux manoeuvres du train de pêche. Le quatrième, un peu en retrait, aide tantôt l'un, tantôt l'autre, selon la difficulté de la manoeuvre. Ils crochètent ainsi le bourrelet du chalut, qui est *viré* au treuil puis libéré de son attache. Les ailes sont ensuite *filées* depuis l'enrouleur que le jeune matelot stoppe dès que les bras, fixés aux extrémités des ailes du chalut arrivent au tableau arrière. Les panneaux rectangulaires, pesant plus d'une tonne chacun et maintenus à la hauteur des *réas*, poulies suspendues aux potences, sont alors *maillés*, à l'aide de leur patte d'oie, sur le bourrelet et sur la corde de dos. A cette dernière, les matelots adjoignent de gros flotteurs jaunes, nommées *tongas japonnaises.*

Le plus jeune des pêcheurs déclenche à nouveau l'enrouleur, afin de mettre les bras sous tension et les deux autres *démaillent* les *rapporteurs* d'enrouleur qu'ils accrochent aux panneaux. Les funes de traction (câbles) sont alors *virés* grâce au treuil et le patron qui peut observer toute la manoeuvre depuis sa passerelle grâce à une caméra et communiquer avec l'équipage à l'aide d'un microphone, augmente la vitesse du bateau, de manière à ce que les panneaux s'écartent en filant à la mer.

Lorsqu'une dizaine de mètres de funes sont à la mer (des marques régulières sur les funes permettent à l'un des matelots d'estimer la longueur), *l'homme de treuil* stoppe le *filage* pour s'assurer que les panneaux s'écartent bien, puis il reprend celui-ci, jusqu'à ce qu'un matelot resté à l'arrière lui crie de stopper, la longueur des funes atteignant trois ou quatre fois la hauteur d'eau.

45: L'arrière du chalutier est formé par un tableau-arrière, mais d'autres le sont par une rampe, sur le modèle des chalutiers de pêche industrielle. (Cf J.C.Brabant, R.Bottesini, B.Fontaine et S.Mortreux, *op.cit.*p.24).

- Le *trait* -

Le trait dure de deux heures trente à trois heures, moins lorsque les captures potentielles, que le patron parvient à identifier sur les écrans de la passerelle, sont des poissons trop fragiles pour rester dans le chalut, sans s'abîmer. On peut noter que seuls les chaluts pélagiques sont munis d'un netsonde, qui permet de voir les bancs de poissons entrer dans le filet, car il est impératif de les relever dès que ces derniers sont pris au piège, afin d'éviter une avarie. Sur les autres types de chalut, le patron peut se fier à ces engins de détection, mais il n'évaluera le résultat du trait qu'au moment de l'ouverture du chalut, pour laquelle il quitte systématiquement sa passerelle.

Pour l'heure, il navigue pratiquement face au courant, afin de pêcher des rougets-barbets, qui nagent rapidement et se prennent difficilement dans le sens du courant. Il négocie, cependant, un angle entre celui-ci et le chalut de manière à ce que les panneaux ne s'écartent pas trop, réduisant la hauteur de la *gueule* du chalut.

Excepté le matelot qui assure le quart dans la passerelle, pendant que le bateau traîne le chalut à une vitesse de sept ou huit noeuds, l'équipage rejoint les couchettes. Lors des traits suivants, il lui faudra travailler l'ensemble du poisson pêché, avant de prendre quelque repos. Et, si la réduction de l'effectif à bord n'entrave pas les manoeuvres du train de pêche, largement mécanisées, elle entraîne un surplus d'activité pour chacun, dès qu'il s'agit de trier et de préparer le poisson toutes les deux ou trois heures, à chaque fois que le chalut est relevé.

- Le *virage* du chalut -

Au moment de *virer*, les matelots, qui se sont réunis brièvement dans la cuisine pour prendre un café puis ont endossé leurs cirés et chaussé leurs bottes, ont repris les postes qu'ils occupaient pour le *filage*. Le patron réduit la vitesse du bateau à deux noeuds et le plus jeune des matelots embraye le treuil. Les funes de traction, puis les fourches sont ainsi rapidement *virées* à l'aide du treuil, qui permet ensuite aux pêcheurs d'amener plus lentement les panneaux à la hauteur des *réas* de potence.

Le treuil est alors immédiatement stoppé et les matelots *maillent* aussitôt les *rapporteurs* sur l'enrouleur. C'est à l'aide de ce dernier qu'ils relèvent les bras jusqu'au niveau du tableau arrière. Ils *démaillent* alors les panneaux et la fourche et c'est au tour des ailes puis du corps du chalut à être *virés* sur l'enrouleur. Les pêcheurs doivent pour cela ôter les gros flotteurs. Cette opération, qui réclame une intervention manuelle supplémentaire, est évitée lorsque la corde à dos du chalut est

munie d'une ceinture de flotteurs intégrés qui peut être stockée sur l'enrouleur. Mais certains patrons préfèrent utiliser des bouées amovibles, car ils peuvent alors régler l'ouverture de leur chalut en faisant varier le nombre des flotteurs. Le bourrelet est, quant à lui, amené à bord, à l'aide de deux filins ou *rapporteurs*, nommés *parpaillots* par les pêcheurs du Boulonnais.

Lorsque la poche arrive au niveau du pavois, le matelot posté aux commandes actionne cette fois le treuil de caliorne, pendant qu'à l'arrière un des hommes crochète le croc de caliorne à l'*erse du cul* du chalut (46). La caliorne est alors relevée, jusqu'à ce que la poche passe au-dessus du tableau. L'*homme de treuil* fait descendre cette poche en *filant* un peu la caliorne pour affaler la poche. Un matelot penché au dessus du bac à poisson, ouvre cette dernière d'un seul geste, à l'aide d'un *largueur de cul* en forme de V. Ce système de fermeture-ouverture remplace *le noeud de largage*, qu'il fallait auparavant faire et défaire à chaque manoeuvre, avec tous les risques que cela comportait pour le pêcheur qui opérait sous la *palanquée.*

L'ensemble de ces opérations (47) s'enchaînent méthodiquement, les membres de l'équipage sachant exactement ce qu'ils ont à faire. Toutefois, il leur faut toujours être vigilants - mêmes les déplacements à bord sont dangereux, et faire face à **l'imprévu**. Ainsi, pour *filer* et *virer* le train de pêche, les pêcheurs doivent associer ou dissocier des chaînes et des crocs lourds, difficiles à manipuler. Il arrive fréquemment qu'ils soient contraints de monter sur la lisse arrrière pour parvenir à décrocher un câble ou la patte d'oie des panneaux. C'est ainsi que l'un d'eux manqua de passer par-dessus bord, happé par un croc au niveau de la poitrine. L'aménagement du bateau, grâce auquel les deux hommes qui commandent le treuil et les enrouleurs peuvent observer le travail des autres membres de l'équipage, a heureusement permis de stopper la manoeuvre à temps (48).

De même, il leur faut compter avec les avaries. La *poisse* se manifeste sous la forme d'une hélice prise dans le filet du chalut, puis, lors d'un trait ultérieur, sous celle d'un pieu de bois. En plus de compromettre le résultat du trait, ces prises involontaires obligent les pêcheurs à se contorsionner hors du bateau, pour libérer

---

46: L'*erse du cul,* ou *erse de levage,* désigne un cordage qui entoure souplement le cul, c'est-à-dire la poche du chalut.

47: Ces opérations sont illustrées en annexe VI.

48: En effet, le matelot posté aux commandes de l'entrepont fait face à ses collègues, tandis que le patron peut voir ces derniers grâce à un système vidéo.

BU LILLE 1

leur chalut sans aggraver les dégâts, et ensuite à réparer ceux-ci. Afin de prévoir ce type de risque, les pêcheurs ont, nous l'avons dit, muni leur chalut de *barettes* qui permettent de stopper les déchirures. Par ailleurs, deux autres chaluts G.O.V. sont stockés sur les enrouleurs et ils évitent de perdre un temps de pêche précieux, en utilisant l'un d'eux. Celui-ci est muni d'une *chaîne cafouilleuse* (49) et mis à l'eau sur le même principe que le chalut précédent. Celui-ci, provisoirement stocké sur son enrouleur durant la manoeuvre, est affalé à tribord arrière où l'ensemble des pêcheurs, patron compris, entreprennent de le ramender. Après une heure de travail, ils interrompent leur ouvrage pour *virer* et trier le poisson, puis ils reprennent leurs aiguilles toute une heure durant. Lorsque les dégâts occasionnés sont plus importants encore, c'est dans le hangar du patron, que le ramendage est effectué.

- Le travail du poisson -

Le travail du poisson est toujours une priorité à bord, il commence dès que le chalut est *viré* et peut durer de vingt minutes à plus d'une heure. Le matelot posté au treuil, parfois aidé du patron, lorsque la pêche est importante, projette le poisson sur le tapis roulant à grandes pelletées et l'y pousse. Quand le volume des prises décroît dans le bac, il appuie sur un avertisseur sonore et le patron, qui a rejoint sa passerelle, actionne le treuil de caliorne afin de soulèver l'extrémité du bac, préalablement reliée à la caliorne. Les trois autres matelots, vêtus de tabliers et de gants, trient rapidement le poisson qui défile sur le tapis (50). Ils lavent une première fois les captures et le tapis à l'aide de petits tuyaux d'eau suspendus. Ils trient à la fois par espèce et par taille (51) et envoient les poissons dans différentes caisses disposées de chaque côté du tapis.

Dès que le travail est suffisamment avancé, l'un des hommes, bientôt rejoint par le plus jeune, lorsque le bac est vide, passe chacune des caisses au jet d'eau, ainsi que la partie du pont sur laquelle ils travaillent. Les poissons délicats et de bonne valeur marchande, tels que les rougets-barbets, sont mis dans une cuvette emplie d'eau où ils sont lavés très soigneusement, puis ils sont tout de suite mis dans une

---

49: Cette chaîne de vingt mètres, montée sur un bourrelet de vingt-trois mètres, est uniquement utilisée sur des fonds dits *propres,* sableux et non accidentés.

50: Ils commandent eux-mêmes le tapis, à l'aide d'un bouton à portée de main, pour l'un d'entre eux.

51: Les prix à la criée sont, en effet, également fonction de la taille pour de nombreuses espèces et les pêcheurs font donc très attention à la répartition du poisson dans les caisses, qui constitueront ensuite des *lots* mis en vente.

caisse à part, car ils s'abîment vite et les mareyeurs ne les achètent que si leurs écailles sont encore bien rouges. Les gros poissons comme les morues sont vidés, pour être conservées, et leurs rogues sont récupérées, lorsqu'elles sont intactes. Un des hommes, parfois le patron, examine ensuite les caisses pour voir si aucune erreur n'a été commise dans la répartition du poisson. Puis, il les ferme et les empile à proximité du magasin.

Lorsque le triage est terminé, deux hommes descendent à la cale. La glace a été livrée l'avant-veille du départ et mise dans la cale réfrigérée (52). Les hommes y réceptionnent les caisses, que leurs collègues font descendre régulièrement, trois par trois, à l'aide d'une corde munie de crochets. L'un des matelots *caliers* casse la glace et en jette trois pelletées dans chaque caisse (Cf illustrations), tandis que le second referme les caisses glacées et les empile au fond de la cale, sur une rangée de caisse vide, précaution imposée par la chaleur qui émane de la tôle du chalutier en acier (53).

Ensuite, un homme d'équipage apporte au patron un papier, où est indiqué le nombre de caisses par espèce et par taille. Le patron l'informe éventuellement de quelques prix pratiqués ce jour en criée, prix qu'il connaît pour s'être entretenu à la V.H.F. avec d'autres patrons d'Etaples. Sur l'entrepont, deux matelots lavent à grande eau le pont, le tapis et le bac, comme chaque fois après que le travail du poisson est terminé. Quant au cinquième pêcheur, il commence à préparer le repas suivant. Tout au long de la *marée*, les pêcheurs vivent au rythme des traits. Leur sommeil est interrompu toutes les heures et demie et, ils ne se restaurent - les matelots dans la cuisine, le patron dans sa passerelle - que lorsque l'ensemble de la pêche est mise en cale.

Au terme de quarante-huit heures de mer, l'équipage rentre à Boulogne, débarquer sa pêche, avant de repartir pour trois jours de mer (54). De très bons traits ont succédé à des premiers traits beacoup plus médiocres et l'équipage ramène plusieurs dizaines de tonnes de poisson, dont beaucoup de rouget-barbet. En cette saison de pêche (juillet-août), il lui est arrivé de pêcher jusqu'à neuf tonnes de merlans

---

52: Certains bateaux de pêche artisanale sont maintenant équipés d'une machine à faire de la glace, mais ce n'est pas le cas de ce chalutier.

53: En cas de panne du réfrigérateur, les pêcheurs ajoutent de la glace dans ces caisses vides, en contact avec le sol.

54: Nous avons vu, en effet dans le premier chapitre, que les pêcheurs côtiers d'Etaples partaient le lundi matin et rentraient le mercredi, pour repartir aussitôt jusqu'au samedi. Une très bonne pêche ou une avarie peuvent, cependant, modifier cet emploi du temps.

dans une seule journée et de réaliser un chiffre d'affaires d'un million cent mille francs en trois jours, un chiffre d'affaires impressionnant, mais lourdement grevé, puisque sur un bateau de cette taille, les frais s'élèvent par trimestre à environ 19 millions de francs.

Arrivé à cinq heures au port, les matelots réveillés une heure plus tôt par le patron déchargent le bateau, à l'aide du *bras* hydraulique, qui supprime un certain nombre de manutentions. Deux hommes accrochent à une corde, reliée au *bras*, des lots de caisses, un troisième guide celles-ci depuis le pont supérieur et un dernier, étranger à l'équipage, les réceptionne sur le quai Loubet, où beaucoup d'équipages s'affairent, sous le regard d'anciens pêcheurs, de quelques mareyeurs et des nombreux *pointeurs* (55). En compagnie des patrons, ceux-ci recensent les différents lots de poissons et leurs caractéristiques (56).

Les prémisses de la mise en marché des *mises à terre*, sous l'oeil soucieux des patrons de pêche, nous permet de souligner qu'au-delà de la diversité des organisations auxquelles les pêcheurs ont recours pour produire et vendre leurs pêche, ils sont tous dans une situation d'**incertitude** commune, à savoir qu'ils ne savent à quel prix ils pourront vendre leur production. A la disparité des pratiques techniques observées correspondent, certes, des capacités de production très inégales, mais aussi des coûts fort variables, ce qui explique que le développement de la pêche côtière n'ait pas entraîné la disparition de la petite pêche.

Par ailleurs, quelles que soient leurs pratiques, les pêcheurs ont deux types de rapports au métier, l'un est strictement **économique** - il s'agit de pêcher le plus possible, en espérant vendre le mieux possible -, l'autre est de toute autre nature, ce que propose de mettre en évidence l'étude menée dans le chapitre qui suit.

55: Rappelons que les *pointeurs* sont employés par les écoreurs, pour relever par bateau, la pêche qui doit être mise en vente sous la criée.

56: Cf chapitre II, deuxième partie.

TROISIEME PARTIE

LES RAPPORTS DES MARINS-PECHEURS AVEC LEUR ENVIRONNEMENT NATUREL, TECHNIQUE ET SOCIAL

CHAPITRE VII

APPROPRIATION D'UN MILIEU NATUREL ET DE MOYENS TECHNIQUES LES SAVOIR-FAIRE ET L'INCONTROLABLE

Les trois précédents chapitres nous permettent de mettre en évidence, à travers les différentes pratiques artisanales observées, les rapports des marins-pêcheurs au milieu exploité et aux outils utilisés, ainsi que les relations qu'ils ont entre eux et avec les autres usagers de la mer, ce que nous étudierons ultérieurement. Nous en resterons d'abord aux rapports que les pêcheurs ont noués avec l'environnement naturel, soit la mer, ses ressources, les conditions océanographiques et météorologiques rencontrées, puis ceux qu'ils entretiennent avec le bateau et les autres engins qu'ils emploient pour pêcher. Ces rapports ont pour enjeu l'appropriation des ressources, et recouvrent des connaissances, des représentations sociales, voire des croyances. Les domaines maritimes ont, en effet, la particularité d'être inaliénables (1). La seule **forme d'appropriation** possible provient de l'usage (2), un usage qui, de ce fait, suscite des conflits, que nous étudierons au terme de cette partie.

C'est seulement au moyen des pratiques précédemment décrites et grâce à leurs savoir-faire que les pêcheurs prennent un droit d'exploitation sur la mer, un domaine qu'ils ne peuvent acheter, posséder, vendre ou léguer comme un paysan peut le faire avec la terre sur laquelle il travaille. L'acquisition et la transmission d'un certain nombre de savoir-faire conditionnent donc l'accès à l'exploitation des ressources

---

1: Les principes de cette inaliénabilité ont été consacrés, en France, par l'édit du 30 juin 1539 (Cf G.Orfila, *Droit de la conchyliculture et de l'aquaculture marine,* Bordessoules, 1990, 166p.). Actuellement, le domaine maritime est toujours inaliénable pour l'individu, en revanche les nations ont institué au XVIIe siècle le régime des eaux territoriales, qui sert de base à des accords et à une réglementation de l'accès à la mer.

2: Cette thèse a été développée par A.Geistdoerfer, dans le cadre d'une étude menée sur plusieurs communautés de pêcheurs de l'Atlantique Nord: Cf "Fonction spécifiques des techniques de pêche dans une production halieutique", in *Actes de la table ronde Technologie culturelle*. Ivry, 1982, pp.87-92.

marines, un accès de plus en plus réglementé par ailleurs, mais non moins soumis à cette condition *sine qua non.*

Une partie des savoir-faire, précédemment précisés comme étant l'ensemble des connaissances et représentations utilisées dans l'exercice des métiers de la pêche, ainsi que certaines croyances religieuses ou profanes, sont partagés par l'ensemble des pêcheurs. Ils constituent des critères de reconnaissance entre ces derniers et contribuent à forger une **identité commune.** D'autres savoir-faire, en revanche, ne sont détenus que par certains groupes de pêcheurs définis soit en fonction des métiers qu'ils pratiquent, soit en fonction des rôles qui leur sont attribués à bord. Cette distinction est importante, car les pêcheurs établissent entre eux une hiérarchie sur laquelle ils définissent la *position* de chacun par rapport à ces deux éléments: le statut associé au rôle à bord et le métier attitré, lesquels requièrent des savoir-faire inégaux. Cette hiérarchisation des hommes et de leurs métiers permet de dégager les valeurs propres aux communautés de pêcheurs, des valeurs qui font également l'objet d'une transmission, dont l'enjeu est l'existence d'un système culturel donné.

La définition des savoir-faire en terme de connaissances et de représentations sociales a été déduite de l'étude des pratiques et des discours des pêcheurs. La notion de représentation n'a pas de signification pour ceux-ci, qui ne font aucune distinction au sein du corpus de leurs savoirs, mais elle est importante pour le sociologue qui ne les assimile en rien à de *fausses connaissances*, mais à une forme de connaissance produite par les pêcheurs confrontés à des contraintes naturelles et techniques spécifiques. Cette notion permet de comprendre que certains savoirs effectifs, c'est-à-dire remplissant une fonction dans les pratiques quotidiennes, soient variables d'un pêcheur à l'autre, voire même invalidés par les scientifiques.

La manière dont les pêcheurs vont se représenter, c'est-à-dire appréhender et interpréter, leur environnement naturel, technique et social, ne peut être comprise indépendamment de leur expérience collective et personnelle, ainsi que des relations qu'ils ont entre eux. Cette observation est confortée par la définition du savoir-faire, selon R.Cresswell:

"*Par savoir-faire technique, on entend l'ensemble des savoirs humains et connaissances conscientes ou inconscientes, qui permettent la mise en oeuvre d'une technique. Les savoir-faire peuvent être gestuels et intellectuels, collectifs et individuels et ils dépendent toujours à la fois des rapports des hommes entre eux et des rapports entre les hommes et des rapports entre les hommes et les lois de la matière.*" (3).

3: R.Cresswell, *Techniques et culture*, n°3, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 1978, p.46.

I/ CONNAISSANCE ET APPROPRIATION DE LA MER ET DE SES RESSOURCES:

Les savoir-faire relatifs aux conditions naturelles de l'exploitation sont partagés par un grand nombre de pêcheurs, qui par expérience savent *comment se comporte* le milieu qu'ils exploitent. Le terme de *comportement*, qu'ils utilisent, reflète bien la manière dont ils se représentent la mer. Celle-ci est perçue comme *vivante*, à l'image de la ressource qu'elle abrite. En perpétuel mouvement, incontrôlables, l'une et l'autre sont en quelque sorte *personnifiées* par le pêcheur, qui les considèrent comme des sujets à part entière:

"On verra si l'on sort demain, c'est la mer qui décide!"..."A bord, question travail, c'est le poisson qui commande."

Plusieurs expressions propres aux pêcheurs relativisent la marge d'autonomie des pêcheurs et plus particulièrement celle des patrons. Certes, le pouvoir de décider leur appartient, mais nombre de ces décisions leur semblent imposées par le contexte dynamique, les circonstances extrêmement variables dans lesquelles ils travaillent.

Parce que la mer est mouvante et en partie invisible, les pêcheurs doivent prendre en compte chacune de ses manifestations, son *comportement* inconstant, fonction des vents et des marées, de la hauteur et de la nature des fonds, sa température, autant de facteurs qui déterminent le sens et la puissance des courants. Le choix de sortir ou non en mer, comme l'ensemble des opérations de navigation et de pêche sont effectués en fonction de ces facteurs et de leurs conséquences *prévisibles*. Or, ni les facteurs en question, ni leurs conséquences ne sont toujours prévisibles. Aussi la mer est-elle une source de danger permanente, malgré les progrès effectués en matière de sécurité.

Mais le danger peut également provenir d'une mauvaise interprétation, d'une erreur de jugement, ou d'une décision trop lente, et seule une grande connaissance de la mer, acquise principalement par la pratique, limite ce type de danger. Les patrons étant responsables des décisions à bord, cette connaissance relève essentiellement de leurs compétences. Elle est également accessible aux matelots qui font, sous leurs ordres, l'expérience des différentes conditions de pêche et de navigation, sans jamais pouvoir discuter les décisions du patron, répartition des rôles oblige (4). En effet, toutes les opérations sont gouvernées par le patron, qui doit **savoir mesurer les**

4: La question des relations hiérarchiques à bord est développée dans le chapitre suivant.

risques et manoeuvrer le bateau, ainsi que les engins de pêche immergés, en fonction des marées et du vent, deux des phénomènes naturels les plus déterminants, dans l'exercice des différents métiers de la pêche.

1) Les vents, les courants et les marées

Les pêcheurs ont élaboré des catégories à l'aide desquelles ils définissent les phénomènes observés et expriment les connaissances qu'ils ont acquises à leur sujet. Ces nomenclatures reflètent leur rapport à l'environnement naturel et n'ont de signification que dans le contexte concret où elles ont été produites.

En ce qui concerne les vents auxquels les pêcheurs prêtent une attention proportionnelle à leur effet sur la sortie en mer, ils sont classés et dénommés en fonction de la direction d'où ils viennent, une direction déterminante en matière de navigation et de pêche. Ainsi, à la pêche aux cordes ou aux filets, plus que dans tout autre métier, l'ensemble des manoeuvres du bateau et des engins immergés sont déterminées par la direction du vent, et bien sûr par la marée toujours influente. Les pêcheurs du littoral de la Manche orientale désignent par *vent d'amont* le vent le plus fréquent qu'ils aient à rencontrer, à savoir le vent en provenance du nord. Avec des prononciations variables selon les régions, ils distinguent le *nordet* (vent du nord-est) du *norouet* (vent du nord-ouest). Les termes équivalents pour les vents du sud sont le *surois,* le *sudet* et le *surouet.*

La marée est également subdivisée en catégories, propres à décrire les *états* successifs de la mer au long de ce processus d'attraction lunaire qui rythme les sorties en mer, les étapes de la pêche et conditionne encore l'accès à de nombreux ports. La *molle-ieau (eau), maigre ieau* ou encore *morte-ieau* désigne à la fois la marée de très faible coefficient et la basse-mer, qui condamne pour quelques heures tout trafic dans les ports à marée. Par opposition, la *pleine-ieau* ou *vive-ieau* désigne la pleine mer et la marée de coefficient élevé, ou grande marée.

Le mouvement cyclique de la marée est divisé quant à lui en trois phases. Le flux, appelé *fiot* (flot) par les pêcheurs ou encore *revif*, qui serait selon eux plus propice à la pêche. Le reflux désigné par les termes de *jusant* et de *remort* représenterait la seconde phase, l'une et l'autre menant à *l'étale*, où le courant de la marée s'affaiblit avant de s'inverser. A cet état stationnaire de la mer correspond une étape importante de la pêche, puisque c'est à l'étale de pleine mer ou de basse mer que les équipages vont pouvoir relever les engins de pêche dormants, tels que les cordes,

filets et casiers, sans perdre leurs captures, les abîmer ou les perdre en mer, à cause des courants trop virulents.

Lors des grandes marées, c'est-à-dire lorsque le coefficient de marée est au plus haut, les courants sont accrus, si bien que certaines zones de pêche, où les fonds rocheux sont balayés par de puissants courants sont impraticables, et les plus petits bateaux ne sortent pas en mer. Quant aux casiers et filets, ils sont préalablement stockés à quai. Chaque sortie en mer est donc conditionnée par la marée. Ses cycles rythment la vie des pêcheurs, qui découpent le temps en fonction d'elle et des saisons de pêche. Ce découpage est également appliqué au temps passé en famille et de la vie sociale au sein des communautés de pêcheurs, où il revêt une signfication culturelle et sociale étrangère aux gens de terre.

On peut remarquer enfin que les mêmes termes sont utilisés pour rendre compte des vents et des courants. On dit qu'ils *forcissent* ou *mollissent* selon les cas. Lorsqu'ils forcissent, cela rend plus difficile le travail des pêcheurs, notamment durant le *relevage* des engins de pêche. La perte en poisson, ainsi que le risque d'avaries sont alors plus importants. Lorsqu'ils s'affaiblissent, en revanche, les engins tendus en mer, tels que les cordes et les filets, perdent de leur raideur et risquent de s'emmêler! Le patron doit donc effectuer ou diriger les manoeuvres, en fonction de la manière dont ses engins de pêche *travaillent* en mer, *travail* qu'il ne peut observer en règle générale, mais qu'il connaît par expérience, celle des sorties en mer, de leurs résultats inégaux et des problèmes auxquels il s'est trouvé confronté. Ces manoeuvres ne sont pas formulées explicitement à bord, dans la mesure où l'expérience des pêcheurs rend toute verbalisation inutile. Entretenus à ce sujet, ils utilisent pourtant des expressions communes, telles que *filer et virer cap à marée* ou *bout au courant* (face au courant) par opposition aux opérations faites *cul à marée* (dans le sens du courant).

2) Les fonds marins et les lieux de pêche

Si les vents et les courants de marée préoccupent les pêcheurs de manière permanente en mer, comme à terre pour ceux qui laissent leurs cordes, casiers ou filets *à dormir* et pour l'ensemble des patrons qui doivent prévoir leur prochain départ, leur prochaine *marée,* ils ne sont pas pour autant les seuls éléments que les pêcheurs doivent prendre en compte. Les fonds, leurs nature, hauteur et richesse constituent autant de facteurs importants pour la pêche.

- Des fonds invisibles -

Comme les ressources, les fonds sont invisibles à l'homme, et la représentation que les pêcheurs en ont, se fait par l'intermédiaire d'appareils de détection de plus en plus élaborés. Ainsi, au plomb de sonde enduit de suif à sa base, fixé à une corde et *filé* à l'eau afin de connaître la nature des fonds et la hauteur d'eau ont été substitués, après la Seconde Guerre mondiale de performants radars et sonars. Grâce à eux, le patron sait quelle longueur de câble ou de cordage doit être *filée* pour traîner les engins de pêche ou les relier à la surface. Il peut également identifier les fonds que le bateau surplombe à l'aide de deux catégories; les fonds *mous*, appelés également *faux fonds, fonds blancs* ou *fonds propres,* sont sableux ou vaseux, les fonds *durs* ou *mauvais fonds* sont rocheux. Ces appellations très usitées par les pêcheurs reflètent à la fois la constitution des fonds et la résistance qu'ils offrent aux engins de pêche. En effet, sur les *fonds durs*, les engins posés ou traînés peuvent s'accrocher, les avaries et les pertes de matériel sont alors fréquentes. Dans les *faux fonds*, en revanche, où s'enfouissent les poissons plats et les crevettes lorsque les courants sont trop virulents, les engins de pêche s'enfoncent légèrement sans peine et sans risque.

Sur ces fonds invisibles, les pêcheurs rencontrent des *ridins*, bancs de sable ou de cailloux, et de nombreuses épaves, qui requièrent toute leur attention, car ils représentent à la fois un danger potentiel et un véritable vivier, où de nombreux poissons trouvent refuge, notamment pour frayer. Les patrons de pêche doivent donc les localiser avec exactitude. Avant que se généralise l'usage des appareils de détection, seule la pratique permettait aux pêcheurs d'effectuer cette localisation et bien souvent à leurs dépens; ils consignaient ensuite leurs informations dans un carnet, ainsi que sur une carte marine. Les appareils de détection et de positionnement, comme le decca et le toran ont permis de compléter et de préciser ces informations. Puis en 1995, c'est à l'aide d'un logiciel informatique que les patrons *ligneurs* de Saint-Vaast ont pu approfondir la connaissance des épaves qu'ils exploitent.

L'automatisation et l'informatisation de la passerelle ont augmenté les performances des équipages et diminué partiellement les dangers qu'ils encourent, notamment sur les bateaux qui traînent des chaluts au ras des épaves et les dragues à la limite des ridins. Elles ont également eu pour effet direct de rendre accessibles des connaissances, auparavant exclusivement acquises par expérience et transmission. Cela a concouru à l'essor des patrons-artisans nouvellement convertis à la pêche, tels

de nombreux fileyeurs, qui ont pu s'approprier rapidement les savoirs nécessaires à l'exercice de leur nouveau métier, et par conséquent à l'appropriation des territoires de pêche.

De même, d'importantes innovations relatives aux engins de pêche, tel que le chalut *cascadeur* ou l'utilisation de matériaux plus résistants dans la fabrication des cordes ou des filets, ont permis aux pêcheurs d'investir des zones de pêche jusque-là inaccessibles, des fonds jusqu'alors impraticables. Ces innovations ont modifié le rapport des pêcheurs aux zones de pêche **exploitables et exploités**, ainsi que la répartition de plus en plus conflictuelle de ces lieux entre équipages.

- Les fonds de pêche, désignation et localisation -

Comme le temps, l'espace est *découpé* par les pêcheurs. La mer est délimitée en ce que nous venons d'appeler des zones, administrativement définies (5). Au sein de ces zones, les pêcheurs identifient des lieux de pêche et de navigation. Deux types de toponymes sont employés à cet effet. Les uns sont répertoriés sur les cartes marines officielles, il s'agit des noms de balisage, connus de tous ceux qui fréquentent les mêmes zones, tels que *La bouée des Casquets* proche de la côte Est du Cotentin. Les autres noms sont locaux, attribués par les pêcheurs aux lieux qu'ils exploitent. Ainsi, sont baptisés les principales roches, les épaves, les ridins, les fosses. Citons quelques exemples parmi les noms qui ont pu être répertoriés. La *Roche Blanche* est nommée par les pêcheurs de Saint-Vaast les *Cailloux Blancs* et les cinq petites roches avoisinantes sont appelées *les fillettes,* quant aux roches situées au large de Réville et de la Pernelle, elles sont connues sous le nom de *Petites et Grandes boucles.* De même, plus au Nord, les pêcheurs d'Etaples identifient des lieux de pêche, délimités en fonction des bancs de sable sur lesquels ils traînent leur chalut, comme le *bas* qui s'étend entre Boulogne, à 1,5 mille de la côte, à vingt milles au large du Tréport, ou encore le *Stindent* qui longe le littoral à quelques milles d'Etaples. La baie d'Authie est, quant à elle, désignée par le terme explicite du *cul de sac*, tandis qu'à proximité de Stella-Plage une zone de pêche est encore identifiée, par des pêcheurs originaires de Berck, sous le nom de *trou à tabac.*

5: La carte figurant en annexe VIII illustre ce découpage administratif. Les zones définies représentent des unités, au sein desquelles sont fixés un maillage règlementaire et un quota à respecter par espèce. (Cf également, dans les chapitres précédents, les cartes des lieux de pêche pratiqués par les pêcheurs).

L'ensemble des pêcheurs d'une même communauté ne fréquentant pas les mêmes lieux de par la taille de leurs bateaux et les métiers qu'ils pratiquent, chacun d'entre eux ne connaît essentiellement que les noms des lieux qu'il fréquente et qu'il s'approprie en quelque sorte à l'aide de ces toponymes. Il est significatif, à ce sujet, qu'à Saint-Pierre et Miquelon, certains fonds de pêche portent le prénom de celui qui les a découverts, et se les a appropriés individuellement, avant de les transmettre. D'autres fonds, en revanche, font l'objet d'une exploitation collective, régie par tirage au sort et tour de rôle (6).

De telles formes de répartition communautaire des fonds de pêche n'existent pas sur le littoral de la Manche orientale, où la répartition s'opère via l'institution de licences pour pêcher les espèces sédentaires, sur des gisements dénommés en fonction de leur localisation géographique (*Les gisements de la Baie de Seine, le gisement de Barfleur),* tandis qu'elle reste déterminée, en ce qui concerne les autres espèces, par l'occupation des lieux de passge et de reproduction, par la capacité de chacun à *être le premier sur place.*

Les pêcheurs nouvellement convertis, quant à eux, n'emploient que les noms officiels de balisage et n'ont accès aux appellations locales, que dans la mesure où ils ont pu naviguer avec des patrons ou des matelots plus expérimentés. Ces derniers ne connaissent pas l'origine de ces appellations, transmises depuis plusieurs générations. Il semble qu'elles aient été inspirées par la configuration, les caractéristiques des lieux ou plus exactement par la manière dont les pêcheurs se les représentent, à travers leurs pratiques, voire par les repères qui permettent de les localiser.

Les repères se situent à terre, pour les équipages de petite pêche et de pêche côtière, qui naviguent souvent en vue des côtes: on parle de *longer les côtes anglaises, de pêcher au large de Barfleur, de traîner entre Etaples et Berck*, car, bien que la navigation à courte distance soit peu valorisée, les pêcheurs aiment travailler *à bloc à terre*, où le poisson abonde. Le littoral abrite, en outre, de nombreux édifices visibles à quelques milles en mer, à savoir des phares, des clochers, des bâtisses de grande envergure. Les pêcheurs les utilisent en tant que repères, pour *prendre leurs* alignements, leurs *amers.*

6: Cf A.Geistdoerfer, "Connaissance et appropriation des territoires de pêche". *Bulletin d'écologie humaine*, Université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille, vol.2, n°3, 1984, 35 p.

Prendre ses *amers*, c'est-à-dire se positionner en mer ou localiser ses engins de pêche en fonction des repères qu'offre la côte en vue, n'est plus un savoir-faire indispensable au patron, la plupart des bateaux étant aujourd'hui équipés d'appareils de positionnement des plus perfectionnés. Nombre de pêcheurs y ont pourtant encore recours, sur leurs barques non pontées ou leur bateau *moulier* en panne de decca. Ce savoir-faire grâce auquel les pêcheurs préservent un peu de leur indépendance par rapport à l'automatisme constitue un des critères de **reconnaissance** des professionnels entre eux.

3) Les ressources

Les ressources marines exploitées par les pêcheurs sont, nous l'avons dit, vivantes et, pour la plupart, mouvantes. Les activités de pêche reposent, par conséquent, sur des connaissances particulières, relatives aux déplacements des espèces, à leur reproduction et à leur comportement alimentaire. Les déplacements sont plus ou moins importants selon les espèces. La plupart des poissons sont migrateurs et leurs déplacements saisonniers sont importants. Aussi les équipages cherchent-ils les bancs de poissons. Ils les suivent quelque temps, les attendent ou encore changent de cible, en fonction des saisons de pêche. La plupart des patrons, qui jusqu'aux années 1950, se fiaient à l'aspect de l'eau et à la présence d'oiseaux pour repérer les bancs de poissons, scrutent aujourd'hui les écrans de leurs appareils de détection. C'est à eux de diriger les recherches, en fonction des connaissances qu'ils ont du déplacement des espèces et de leur comportement, influencé par les conditions hydrologiques et atmosphériques, variables selon les années, les saisons, voire les *marées.*

Ainsi, les pêcheurs du Boulonnais avancent que:
"Les années où l'hiver est froid, la sole qui n'aime pas les mers froides disparaît et le cabillaud afflue."

Ou encore, selon un dicton bas-normand,
"Au printemps, r"horphi (horphie), maqueret (maquereau), coucou."

Enfin d'après les pêcheurs aux casiers,
"Un été à mouche, c'est un été à crevette".

Les pêcheurs prennent également en compte l'instinct qui pousse périodiquement des poissons, crustacés et céphalopodes près des côtes pour se reproduire, ou loin de celles-ci, chassés par d'autres espèces:
"Le cabillaud est vorace, il chasse le reste" disent-ils.

Dans l'exercice de chaque métier, les pêcheurs ont besoin de ces savoirs relatifs aux mouvements de la ressource, des savoirs issus de l'observation de phénomènes concomitants ou associés dans une relation de cause à effet. Ces savoirs, ainsi que la recherche qui en découle font partie intégrante des métiers de la pêche et sont fortement valorisés. Or, certaines espèces marines sont beaucoup plus sédentaires, comme les coquilles Saint-Jacques dont les gisements sont, cependant, suffisamment étendus pour que leur exploitation, toujours aléatoire, suscite une recherche préalable. La pêche des moules, en revanche, ne suscite aucune recherche, dans la mesure où elles sont concentrées en grande densité sur des gisements de faible envergure et clairement délimités. L'absence de recherche et le caractère prévisible de la production expliquent que le métier *moulier* ne soit pas considéré comme un métier à part entière par les pêcheurs (7).

La connaissance du comportement des espèces n'est pas seulement déterminante en matière de recherche, elle l'est aussi bien évidemment, dans la conception des engins de pêche, dans leur montage et leur utilisation. Prenons l'exemple du boettage des cordes, des lignes et casiers. Excepté pour pêcher la seiche attirée par la présence d'autres seiches dans le casier et par leur instinct de reproduction, le choix de l'appât, boette fraîche ou salée, leurre..., repose sur le comportement alimentaire des poissons ou crustacés que les pêcheurs recherchent. Les multiples essais plus ou moins probants que les pêcheurs ont effectués expliquent que certains savoir-faire diffèrent de l'un à l'autre. Cette variété des savoir-faire a également été soulignée, à propos de la conception des casiers qu'un pêcheur estimait essentiellement question de *préférence personnelle*, ce qui peut surprendre, lorsque l'on songe que pour certaines communautés de pêcheurs comme celle des Saint-Pierrais chaque casier a une fonction bien spécifique (8). Cela nous amène à nous interroger sur les contraintes techniques réelles imposées par le milieu et la ressource exploités, et la marge de liberté dont bénéficient les pêcheurs pour gérer ces contraintes, d'après les représentations qu'ils en ont.

7: Les représentations associées aux métiers de la pêche et leur hiérarchisation sur une échelle de valeurs sont étudiées dans le chapitre VIII.

8: Cf A.Geistdoerfer, *Pêcheurs acadiens, pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*, C.N.R.S., Paris, 1987, 495p.

Sachant que les poissons sont également sensibles au mouvement diurne, à la clarté et à l'obscurité, les pêcheurs programment leurs sorties en mer et utilisent les engins de pêche en tenant compte de cette autre influence, qui décidera les pêcheurs au chalut de fond à sortir plutôt la nuit, les équipages des *cordiers* à laisser leurs cordes à congre *à dormir,* les patrons *ligneurs* à profiter de la pointe du jour, moment auquel les bars et lieus *montent à la surface pour se nourrir,* et les fileyeurs à laisser *le soleil taper sur les filets* à hareng, avant de les relever.

Les pêcheurs établissent donc une série de relations entre ces phénomènes et le comportement du poisson. Ils étudient comment le poisson *travaille*, compte tenu d'un ensemble de facteurs, définissant l'environnement maritime à un moment et à un lieu donné, facteurs auxquels il s'adapte. A ces représentations s'en ajoutent d'autres, à savoir les *stratégies* que les pêcheurs prêtent aux poissons, des stratégies propres à accroître la difficulté de la recherche et, par contre-coup, à valoriser leurs métiers. Ces *stratégies* désignent des réactions de défense que les poissons adoptent face au danger. Il s'agit, en premier lieu, des mouvements qu'il fait pour se libérer d'un hameçon. Ses mouvements obligent les hommes à manoeuvrer avec précaution pour ne pas le perdre, voire même à se protéger, lorsque la capture est un congre qui se débat brutalement! Par ailleurs, le poisson *s'habituerait* aux pièges qu'on lui tend, jusqu'à les déjouer et en inscrire la mémoire dans leurs gènes. Cela constituerait un des moteurs de l'innovation:

"On innove tout le temps et ce n'est pas seulement parce qu'il y a moins de poisson, mais il a toujours fallu se perfectionner, car le poisson, il s'habitue et après déjoue vos pièges. Alors, on a eu des engins de plus en plus pêchants et on a appris à mieux les utiliser."

La nécessité pour les membres de l'équipage de connaître les espèces pêchées s'étend au-delà de la recherche et des opérations de pêche en elles-même, puisqu'il leur faut également travailler le poisson ou autre, afin d'obtenir la production escomptée, c'est-à-dire le trier, le laver, l'éviscérer parfois, et le glacer si le temps passé en mer l'impose. De même, les patrons *caseyeurs* prennent soin de sectionner ou d'enserrer les pinces des crustacés, afin d'éviter qu'ils se blessent mutuellement. Quant aux crevettes, elles sont mises à dégorger, pour être consommables.

Les savoir-faire des pêcheurs portent également sur les poissons qui meurent sur le pont, mais demeurent à leurs yeux une matière première *vivante*, qui change et réagit à des facteurs externes, ainsi qu'au traitement qu'elle subit. Sur les plus gros bateaux, on a vu que certaines espèces doivent être rapidement vidées et que tous les produits de la pêche doivent être soigneusement triés et lavés, avant d'être glacés. Sur

les plus petites embarcations, où le poisson n'est pas glacé, les pêcheurs effectuent rapidement le tri de leurs captures, sachant que certaines d'entre elles ne doivent pas être mélangées, tels que la roussette et le congre qui *blanchit* à son contact. Le soin que les pêcheurs apportent au traitement des poissons varie en fonction de la valeur marchande de ceux-ci, de leur fragilité et des attentes des mareyeurs et consommateurs (9).

On peut ajouter que les femmes de patrons qui vendent à l'étal et préparent le poisson à la demande des clients, mettent en pratique ces savoir-faire relatifs au travail du poisson, les seuls qu'elles partagent avec leurs maris, puisqu'elles ne participent pas à la pêche. En revanche, les noms qu'elles utilisent pour identifier les produits de cette pêche appartiennent au langage des pêcheurs et non au langage commercial, qu'elles réservent aux étiquettes de vente.

Si la plupart des espèces marines sont connues sous leur nom commun par les pêcheurs, elles sont nombreuses à l'être également sous un autre nom, propre à une région, ou à une communauté de pêcheurs. Même lorsqu'ils sont employés par les pêcheurs, les noms communs prennent, dans leur patois, une prononciation particulière: ainsi maquereau se dit *maqueré* dans l'Est Cotentin, et cabillaud, *gabillaud* à Boulogne.

Quant à l'usage des noms locaux, répertoriés en annexe, il résulte d'un apprentissage sur le tas, les pêcheurs ayant appris à connaître les espèces et transmis cette connaissance, indépendamment de toute autre formation. Si ceux-ci ignorent les noms scientifiques, ils savent, en contrepartie, ce qu'est une *carangue*, *un chien*, une *motelle* (Est Cotentin), et éventuellement qu'ils sont plus communément dénommés chinchard, aiguillat et émissole. Certains de ces noms locaux leur permettent, par ailleurs, de distinguer une même espèce, en fonction de sa taille. Ainsi la *raie* ordinaire, est-elle distinguée, dans l'Est Cotentin, du *raiton* de petite taille, également appelé *papillon* dans le Boulonnais, de la *tire de très grande taille.*

De même, le petit maquereau est nommé *lisette* à Saint-Vaast et la petite morue, *doguette* à Etaples. Associés aux pratiques de pêche, quelques-uns de ces noms tendent à disparaître, faute d'usage, car les espèces qu'elles désignent ont elles-mêmes disparues localement, tel que le *havetauque*, ou pieuvre et le *caban,* pocheteau de grande envergure que pêchaient autrefois les pêcheurs de l'Est Cotentin.

9: En effet, ceux-ci ont des critères de sélection liés à l'aspect du poisson (la couleur, l'absence de blessure...).

Pas plus que les noms scientifiques, la répartition des espèces en genre et famille n'a de signification pour les pêcheurs, dont les connaissances à ce sujet restent partielles. En revanche, ils opèrent un classement des espèces, en fonction des caractéristiques qu'ils prennent en compte pour la pêche, tel que poissons *plats* de fonds, ou *ronds* et pélagiques, poisson de mer froide, ou de mer chaude, et de l'engin de pêche utilisé: *poissons de corde*, ou de *ligne*. Ce classement exprime également un rapport au marché, l'expression de *poissons de corde* ou d'*espèces nobles* désignant les produits de haute valeur marchande (10).

10: Cf, dans le chapitre suivant, la hiérarchisation des métiers.

II/ LES MOYENS TECHNIQUES: SAVOIR-FAIRE ET AUTOMATISATION.

Les rapports que les pêcheurs lient avec la mer et ses ressources ne peuvent être dissociés de ceux qu'ils entretiennent avec les moyens techniques. Les uns et les autres sont interdépendants, en partie communs à l'ensemble des pêcheurs, en partie distinctifs, étant donné la diversité des flottilles et des métiers. La question, précédemment étudiée, de la propriété des engins de pêche et du mode de rémunération associé, constitue un des aspects du rapport homme-outil. La description des métiers de la pêche nous autorise à en développer d'autres, tels que les **savoir-faire relatifs aux engins de pêche** et la manière dont les hommes d'équipage se les approprient par la pratique. Il convient, cependant, de distinguer des autres engins de pêche, le bateau, outil, espace de travail et de vie, patrimoine personnel et familial auquel les pêcheurs prêtent une signification sociale et culturelle particulière. Le rapport au bateau sera donc étudié à part.

1) Les engins de pêche

La diversité des métiers observés sous-tend une diversité des engins de pêche. Aussi, selon les métiers qu'ils pratiquent et le type de bateau sur lequel ils naviguent, les savoir-faire des pêcheurs diffèrent et tout changement implique un nouvel apprentissage. Ces savoir-faire ont trait, nous l'avons dit, au montage et à l'utilisation des engins de pêche, dans des conditions naturelles variables.

Si l'ensemble des engins de pêche ne sont plus fabriqués artisanalement, il n'en reste pas moins que les pêcheurs en effectuent personnellement le montage et la préparation des engins de pêche, à moins qu'ils ne confient ces opérations à un *ancien*, proche parent ou retraité louant ses services à la demande. Cette aide à moindre coût, dont nous avons souligné l'importance dans l'organisation de la production artisanale, est une reconnaissance des savoir-faire et de l'expérience des anciens. Ces opérations, nécessaires quel que soit le métier pratiqué, ont un double objectif, à savoir protéger les engins de pêche de l'usure, d'avaries éventuelles, et les rendre *plus pêchants*. Les petits *trucs* utilisés à cet effet, les *secrets* de montage d'un chalut ou d'un filet, de lestage d'un casier, ou de gréement des cordes sont à la fois

valorisés et valorisants, dans la mesure où leur efficacité perçue témoigne de la compétence des pêcheurs et où ils concourent à personnaliser des outils, par ailleurs de plus en plus standardisés. Ces savoir-faire sont donc essentiellement détenus par les patrons ou anciens artisans.

La participation des matelots au montage et à la préparation des engins de pêche n'est pas une règle générale. Seules les tâches trop lourdes ou trop difficiles pour être réalisées par un seul homme, comme le maniement d'une drague ou le déploiement à quai d'un chalut de grande envergure, imposent une telle participation. Le fait que le patron soit seul propriétaire des moyens de production explique qu'il prenne seul en charge ce type d'opération, puisqu'antérieurement au transfert de la propriété des filets et des cordes en sa faveur, chaque matelot, rappelons-le, confectionnait les engins qu'il embarquait. Les hommes d'équipage restent néanmoins tenus d'entretenir régulièrement le matériel, y compris le bateau, et d'effectuer les réparations nécessaires. Il leur faut à l'occasion ramender et réaliser des noeuds, des épissures, autant d'opérations qui réclament une certaine dextérité.

Les savoir-faire des matelots sont essentiellement manuels, leurs fonctions à bord étant axées sur les manoeuvres d'engins et sur le travail du poisson. Cantonnés à des tâches d'exécution, ils savent néanmoins détecter une anomalie dans le fonctionnement d'une drague ou d'un chalut et prendre les mesures appropriées. Cette aptitude des matelots expérimentés facilite une compréhension rapide entre le patron et son équipage.

La **rapidité** étant un maître mot à bord, les savoir-faire du matelot se mesurent également à la rapidité d'exécution dont il saura faire preuve. L'aspect manuel du métier, les savoir-faire grâce auxquels les hommes manipulent les engins de pêche toujours dangereux de par leur poids ou les crocs qu'ils présentent, la dextérité des hommes qui leur permet de maîtriser leur fonctionnement, sont valorisés par les professionnels. Que le métier des cordes soit resté très manuel et requiert une grande adresse tant pour boetter que pour démêler les cordes et démailler les captures n'est pas étranger au fait qu'il soit considéré comme le plus *noble* des métiers. La pêche aux cordes ne révèle pas seulement la compétence collective d'un équipage. En individualisant leurs pratiques et en s'attribuant la responsabilité de *mannes* qu'ils s'*approprient* à l'occasion, les membres de l'équipage s'évaluent entre eux. Cette pratique, que les pêcheurs justifient en tant qu'héritage du passé, règle la question de la répartition des tâches à bord, particulièrement lourdes sur un *cordier*, et motive les

hommes au travail en génèrant un esprit compétitif et un rapport particulier aux cordes. La nature de ces rapports est illustrée par les propos suivants:

"Quand j'ai arrêté le métier, il y a quelques années, j'avais encore mes mannes, avec une marque bleue pour les reconnaître, et je n'aurais pas permis qu'on y touche. On peut dire qu'on aime ses cordes(...)".

Seuls les matelots *cordiers* parlent des engins qu'ils utilisent en ces termes. La relation particulière qu'ils entretiennent avec les cordes peut être comparée à celle que les petits patrons entretenaient, et entretiennent encore dans une moindre mesure, avec les casiers et les filets qu'ils confectionnaient eux-mêmes. Quant au soin que ces mêmes matelots apportent à l'entretien et à la réparation de leurs cordes, il est tout à fait similaire, bien que leurs intérêts ne soient pas les mêmes, à celui dont les patrons font preuve pour leurs dragues, chaluts et autres engins de pêche qui représentent un investissement important à l'achat.

2) Les conséquences de l'automatisation

L'exemple du métier des cordes, qui valorise le travail personnel au sein de l'équipage et favorise la reconnaissance professionnelle de l'individu et de ses qualités manuelles, plus que dans tout autre métier, soulève, par ailleurs, le problème de la mécanisation et de l'automatisation à bord. Ces deux processus ont tour à tour transformé, plus ou moins profondément, les métiers de la pêche et le rapport homme-outil. Ils ont eu pour objet quatre types d'opérations, soit quatre étapes du processus de pêche, à savoir la recherche, le *filage*, le *virage*, et, de manière partielle, le travail des captures grâce à l'emploi de tapis roulant ou de trieuses. Seul le *virage*, cependant, est automatisé quel que soit l'engin de pêche utilisé, puisque le *filage* des engins dormants s'opère soit à la main, soit sans intervention humaine ni machine grâce à l'aménagement du bateau et aux changements de matériaux (11).

11: Ainsi, l'adjonction d'un moulinet ou tube en acier à hauteur de la lisse arrière facilite le filage des filets, et celle d'une fileuse, petite plage en acier permet aux cordes de se dérouler seules à la mer, depuis que les timbales qui les contiennent sont en alliage (Cf chapitre VII et V).

En revanche l'introduction de treuils utilisés pour *filer* et *virer* les dragues et chaluts, ainsi que les machines à relever les cordes, lignes, casiers et filets, ont supprimé non toutes, mais au moins un certain nombre d'interventions humaines, d'efforts physiques et de dangers corporels liés à la manipulation des engins de pêche (12). Elle a, cependant, fait naître de nouveaux risques, ceux qu'encourent les hommes à enjamber les filins qui reliés au treuil courent rapidement sur le pont, ou à utiliser, grâce à ce treuil et à la puissance croissante des bateaux, des engins de pêche de plus en plus longs, de plus en plus lourds.

Mais, contrairement aux dangers, que la modernisation a éliminés, ceux qu'elle a engendrés ne prêtent pas à la valorisation. De même, les nouveaux savoir-faire qu'elle réclame sont dépréciés par rapport à ceux qu'elle a rendu obsolètes:

"Maintenant, les matelots, ils relient des câbles ensemble, actionnent des manettes, surveillent derrière la machine à virer, mais ils ne savent plus faire un noeud. Regardez, maintenant, avec les enrouleurs, vous appuyez sur un bouton et hop! vous changez de chalut, alors qu'avant il fallait faire trente-six manoeuvres pour arriver au même résultat. A croire que c'est plus un métier artisanal."

Ces propos qui simplifient à l'extrême les tâches qu'accomplissent les matelots, les interventions multiples qu'ils effectuent au cours d'une *marée* mettent en évidence la manière dont les pêcheurs se représentent leur métier: un métier manuel et artisanal, des qualificatifs qu'ils jugent incompatibles avec l'automatisation, et qu'ils associent à une image de qualité et de savoir-faire.

On peut ici établir un parallèle entre l'automatisation du pont et celle de la passerelle. L'une a modifié les savoir-faire nécessaires au matelot, l'autre a transformé, comme on a pu le voir, ceux dont les patrons ont besoin pour exercer leurs fonctions. En facilitant leur travail respectif, sans par ailleurs en diminuer l'intensité (13), elles lui ont fait perdre quelques-unes de ses lettres de noblesse.

12: Les engins de pêche sont, en effet, la cause immédiate de 39% des accidents de travail, occasionnés, dans 31% des cas, lors du virage et dans 10% lors du filage. Source: M.Andro, G.Myre et J.P.Roger, *Santé et sécurité à la pêche maritime, L'Escale revue maritime*, Centre Spécialisé des Pêches et Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Science, Québec, 1991, 96p.

13: Le progrès technique a offert aux pêcheurs de nouvelles capacités de pêche à exploiter; ils peuvent sortir en mer plus souvent et intensifier leur effort de pêche, si bien que leur charge de travail ne s'est guère allégée.

Une telle dévalorisation peut être imputée, au moins de manière partielle, à la nostagie d'un passé proche et quasi-mythifié, où en l'absence de motorisation et de mécanisation, les pêcheurs ne pouvaient se fier qu'à leur force et à leur savoir-faire, pour vivre *comme des galériens*, se souvient-on, d'un *métier de misère* et de périls, des périls qui décimaient des familles entières!

Par ailleurs, l'automatisation transforme, a-t-on dit, les rapports hommes-milieu exploité et homme-outils, elle devient un intermédiaire obligé, tant pour connaître que pour agir. Parallèlement, elle rend accessible un métier, qui ne l'était avant que par la transmission de savoir-faire, au sein de familles et de communautés de pêcheurs.

On observe alors le paradoxe suivant. D'une part, à l'image de ce qui s'est produit dans le monde ouvrier au début de ce siècle, la modernisation provoque la dévalorisation des pratiques des marins-pêcheurs, dans la mesure où leurs savoir-faire sont différents, sinon moins étendus que ceux qui font référence dans leurs communautés, et dans celle où la perte de certains savoir-faire implique une perte d'autonomie des pêcheurs, par rapport aux moyens techniques employés:

"Si leurs appareils tombent en panne, ils restent bloqués à terre!", ironisait un ancien pêcheur, pour expliquer que la passerelle d'un bateau à quai ait un double équipement électronique et informatique.

Mais il est indéniable, en revanche, que ces équipements, ainsi que celui du pont constitue un élément de valorisation pour les patrons-artisans, voire pour l'équipage, dont ils matérialisent en quelque sorte la réussite professionnelle et économique!

3) Conditions et fonctions des innovations techniques

Comme toute innovation technique, la mécanisation et l'automatisation remplissent plusieurs fonctions auprès des pêcheurs. Les premières d'entre elles sont l'augmentation de la rentabilité et l'amélioration de la sécurité, voire plus largement des conditions de travail et de vie à bord. Ces fonctions essentielles, dont on a pu observer l'importance dans chacun des métiers au cours des deux précédents chapitres, dissimulent d'autres aspects qu'on ne peut comprendre indépendamment des relations professionnelles et sociales nouées par les pêcheurs.

M.Bloch est l'un des premiers auteurs à avoir démontré, à propos du moulin à eau, la part des conditions sociales dans la mise en pratique d'une invention (14). Expliquer l'évolution technique contrastée de la flottille des pêcheurs d'Etaples, en quelques années dotée de multiples innovations et de celle des pêcheurs de Saint-Vaast, moins enclins dans l'ensemble à la modernisation, par des modes d'organisation professionnelle et sociale localement différente (15), procède de la même démarche. Mais au-delà, au sein d'une communauté ayant adopté un mode d'organisation donné, le processus d'adaptation des innovations révèle d'une part la dynamique des relations d'influence et de compétition entre pêcheurs, et d'autre part le rôle que remplissent les innovations techniques dans ces relations.

Le processus en question peut être schématisé de la façon qui suit. Les inventions sont soit le fait des pêcheurs, comme la plupart des engins de pêche qu'ils ont progressivement adaptés, transformés, selon leurs besoins, soit celui de techniciens des pêches. La diffusion des inventions est actuellement facilitée par de multiples moyens et canaux d'information: la presse spécialisée, les bulletins d'informations édités par les membres du Comité local, ou par les techniciens de l'I.F.R.E.M.E.R. qui proposent également des démonstrations, dans des bassins d'essais.

Il y a quelques décennies encore, l'innovation se propageait grâce au bouche à oreille, à la communication entre pêcheurs et à leur observation mutuelle. C'est ainsi que, durant la Seconde Guerre mondiale, le chalut à panneaux a été introduit en Basse-Normandie par des pêcheurs réfugiés de Belgique. L'innovation suppose, en plus d'une information préalable, des capacités économiques et techniques. C.Ledoux et A.Lepage remarquaient à ce sujet que l'innovation suppose:

"des possibilités d'expérimentation sans coûts et sans risques excessifs et la disponibilité de matériel technique adéquat." (16)

Or, pour les patrons de pêche, l'expérimentation de l'innovation, dans les conditions naturelles et techniques où ils exercent, comporte toujours un coût, celui de l'acquisition et d'éventuels travaux de transformation, ainsi qu'un risque de non rentabilité. En effet, l'acquisition d'une machine ou d'un nouvel engin de pêche, non

---

14: Cf P.Lemonnier, *Les salines de l'Ouest. Logique technique et logique sociale*, Paris, 1980, M.S.H., 222p, p.3.

15: Cf chapitres II et III.

16: C.Ledoux et R.Lepage, *Les conditions d'adptation d'une technique de pêche sur la côte nord du golfe Saint-Laurent (Québec) à la fin du XIXe siècle*, Université de Laval, Québec, n.d..p.6

expérimentés localement, représente une prise de risque proportionnelle au coût induit, dans la mesure où sa rentabilité dépend de la ressource exploitée, de la taille du bateau et de son rendement. Ce risque peut être illustré par l'exemple cité plus haut de ce patron de l'Est Cotentin qui avait acheté une machine à boetter automatique et fait aménager le pont de son bateau pour l'installer. Expérimentée avec profit à Cherbourg, cette machine se révéla inadaptée au type de pêche qu'il pratiquait!

Par ailleurs, la notion d'excessivité de coût et de risques est des plus relatives. Aussi, l'innovation est d'abord le fait de patrons *leaders* (17), relativement aisés dans leur communauté. L'avance technique qu'ils acquièrent grâce à elle, leur permet d'augmenter leur rentabilité et de creuser l'*écart* avec les autres patrons de pêche, jusqu'à ce qu'ils soient imités par ces derniers, progressivement dans un premier temps et plus massivement ensuite. L'adoption du chalut G.O.V. (grande ouverture verticale) par une grande partie des patrons d'Etaples colle à ce schéma. Le processus d'imitation a été accéléré par le regroupement des bateaux au même quai, et celui des hommes au sein de la C.M.E. et du C.L.P.M., qui par ailleurs concourent à diffuser les informations techniques. Si la capacité à innover des pêcheurs d'Etaples et leur développement économique se sont mutuellement renforcés, les moins aisés d'entre eux se sont dangereusement endettés à l'occasion.

Imprudence, ou erreur stratégique, il s'avère, en fait, que les innovations techniques tendent à conforter les relations d'inégalité économique, au sein des communautés, voire entre elles. Dans la hiérachie qu'établissent entre eux les patrons de pêche, les innovations se diffusent toujours du haut vers le bas (18), des plus aisés, qui préservent leur avance technique, aux moins aisés, ou encore, des patrons artisans de pêche côtière à ceux de petite pêche.

17: On peut ici faire le parrallèle avec les agriculteurs, à propos desquels J.Bonnel écrivait qu'il existe parmi eux des *expérimentateurs*, des gens qui ont des surfaces importantes et qui peuvent courir le risque d'un échec.
Cf *Les savoirs naturalistes populaires, Actes du séminaire de Sommères,* cahier 2, 1983, Mission du Patrimoine Ethnologique, 94 p.

18: Se référer au chapitre suivant, où est étudiée la hiérarchisation des métiers et des hommes.

Une telle observation n'est pas originale en soi, mais elle nous permet de souligner la fonction symbolique de l'innovation. En effet, un patron novateur témoigne de son esprit d'initiative et de la bonne santé de son entreprise, qui témoigne de sa réussite professionnelle. Cette réussite est la consécration de ses compétences techniques, de ses savoir-faire. Par conséquent, au-delà de son caractère *utile,* l'innovation relève également de l'ostentation. Le rapport patron-outils est également un rapport de propriété. Ces outils ne sont pas seulement des moyens de travail, ils sont ses biens et ceux-ci matérialisent sa réussite professionnelle et sociale, à l'image des tracteurs rouges que les agriculteurs montraient dans leurs champs.

Mais à la différence des agriculteurs, dont les terres, leurs étendue et richesses, constituent le bien le plus important et le plus valorisé qui soit, les artisans pêcheurs n'ont d'autres propriété que les moyens techniques qu'ils emploient. Cette particularité concourt à expliquer la course à la modernisation des flottilles, ou encore à l'augmentation de la puissance motrice, que l'on a pu observer, une course qui contraste avec l'attitude routinière que l'on a souvent prêtée aux pêcheurs! Parmi ces moyens techniques, le bateau de pêche a un statut à part et complexe, aux yeux des pêcheurs.

III/ LE BATEAU, USAGES TECHNIQUE, SOCIAL ET CULTUREL

Les relations des pêcheurs au bateau sont ici étudiées séparément et sous plusieurs angles, dans le mesure où le bateau est à la fois un engin de navigation et de pêche, un lieu de travail et de vie, et enfin un élément constitutif de l'identité des pêcheurs.

1) Un outil et un lieu de vie

Les savoir-faire tout d'abord, sont ceux des patrons qui dirigent toutes les manoeuvres du bateau, en fonction des conditions naturelles de navigation et de pêche. Ces manoeuvres, dont dépendent non seulement le résultat de la pêche, mais également la vie des hommes à bord, exigent une bonne connaissance du bateau et de ses *réactions* à une situation donnée, ce qui fait dire à certains patrons que:

"commander est un perpétuel apprentissage, car dès que vous changez de bateau ou que vous le transformez, il vous faut tout apprendre."

Une grande partie d'entre eux partagent néanmoins des compétences techniques avec un lieutenant, qui les remplace occasionnellement, ainsi qu'avec un mécanicien, dont le rôle est l'un des plus importants à bord, étant donné que le bon état de marche du moteur conditionne la possibilité de sortir en mer, le déroulement de la *marée* et par conséquent la rémunération de chacun. Par ailleurs, l'investissement nécessaire pour motoriser un bateau justifie que le patron prête à l'entretien du moteur un intérêt particulier. Quant à celui du bateau et aux petites réparations, qui ne sont pas prises en charge par un chantier, elles sont effectuées par les membres de l'équipage, à l'occasion de la mise en cale du bateau, lors d'intempéries ou de la période estivale.

Mais pour les matelots qui participent à ces tâches, le bateau est avant tout un lieu de travail, ainsi qu'un moyen de locomotion pour eux-mêmes et leur production. Il présente, par conséquent, deux types de dangers, les uns sont inhérents à la navigation, voire à la surcharge qui compromet l'équilibre du bateau, les autres sont liés aux particularités de cet espace de travail. Celui-ci est exigu, les zones de déplacements et de manoeuvres qu'opèrent les matelots sont délimitées à la fois par la

disposition des apparaux, les zones de stockage des engins de pêche, ainsi que celles de réception des captures et de stockage des caisses, lorsque celui-ci n'est pas fait à la cale. Cet espace restreint est, par ailleurs, soumis aux mouvements irréguliers de la mer et, excepté sur les bateaux à pont couvert, les matelots subissent quotidiennement des conditions atmosphériques qui peuvent être pénibles.

Ainsi, malgré de nombreux progrès accomplis en matière de sécurité, le bateau reste donc le lieu de tous les dangers, dangers que nous avons déjà soulignés à propos de la manipulation des engins de pêche. En 1991, M.Andro, G. Myre et J.P.Roger (19) établissaient le double constat suivant, chaque année, 20% des pêcheurs sont victimes d'un accident de travail et le taux de mortalité par accident de travail est de:

"deux pour mille, contre un pour mille dans la construction et les travaux publics, également considérés comme un secteur d'activité à haut risque."

Le danger à bord peut être accru par le mauvais état d'un appareil, un câble non remplacé... Un instant d'inattention ou une maladresse suffit aux pêcheurs pour se faire écraser une main par une lourde poulie suspendue aux potences, pour chuter à bord (soit 26,5% des accidents), voire par dessus-bord, brusquement déséquilibrés ou entraînés par le poids du train de pêche (20).

Travailler sur un bateau de pêche, c'est donc adopter un ensemble de pratiques et d'attitudes, en vue d'une production donnée et compte tenu des contraintes et dangers propres à cet espace particulier.

Mais, au-delà d'un espace de travail, le bateau constitue un lieu de vie, où les pêcheurs dorment, mangent et se détendent, dans des zones aménagées en fonction de la taille du bateau et des dispositions légales visant à améliorer les conditions de vie à bord. Cette vie se déroule dans un certain isolement par rapport à la famille et au reste de la société. Bref mais total pour les petits artisans qui naviguent seuls, cet isolement est de plus longue durée pour les membres des équipages de pêche côtière, qui, en contre-partie, vivent dans une grande proximité. Le temps passé en mer par ces derniers excède leur temps de travail effectif, et ils partagent à bord un mode de vie collectif, différent de celui qu'ils ont à terre.

Car le bateau de pêche est également un espace social restreint, où les pêcheurs vivent avec leurs propres normes. Certes, un certain nombre de pratiques sociales répandues, comme regarder la télévision, écouter la radio, ou commenter les

---

19: M.Andro, G.Myre et J.P.Roger, 1991, *op.cit*,p.8.

20: Ces chutes par-dessus bord représentent les deux-tiers des accidents mortels non provoqués par des accidents maritimes, selon ces mêmes auteurs (Ibid p.9).

actualités, sont transposées à bord. Mais il n'en demeure pas moins que les pêcheurs vivent en fonction d'horaires particuliers, déterminés par ceux de la marée, le temps de trajet, le poisson pêché..., et selon des règles consensuelles.

Au sein de cette micro-société plus ou moins durable que forme un équipage, longtemps constitué sans le support d'un contrat d'engagement, se tissent des relations diverses de production, de hiérarchie, de camaraderie ou de rivalité, qui feront l'objet d'un prochain développement.

2) Le symbole de l'identité des pêcheurs

Il reste que de ce microcosme social, que représente le bateau, sont exclus les non marins ainsi que des femmes de marins. Rares, en effet sont les femmes exerçant la profession de marins-pêcheurs. Dans le Boulonnais et dans l'Est Cotentin, sur une période qui s'étend de l'entre-deux-guerres à nos jours, six femmes seulement ont régulièrement navigué en petite pêche, au côté de leur mari, à l'exception de l'une d'entre elles. Originaire de Réville, celle-ci succéda à ses frères décédés en mer, et pêcha seule sur une barque, durant une dizaine d'années. Jamais, cependant, elle n'a obtenu le statut d'inscrit maritime, ni *a fortiori* la reconnaissance de son rôle effectif de patron de pêche. Les pêcheurs locaux, en revanche, l'ont admise comme l'une des leurs, mais au prix de sa féminité, du moins jusqu'à ce qu'elle cesse d'exercer pour se marier et quitter la région:

"*Vous l'auriez vue à bord de son petit bateau. elle travaillait et jurait comme nous. Un vrai garçon manqué!*"

Par ailleurs, beaucoup d'épouses de pêcheurs n'ont jamais effectué de *marées* et certaines d'entre elles n'ont jamais mis un pied à bord. Si elles se sont traditionnellement occupées de la comptabilité, et dans certains ports de la vente des produits de la pêche de leurs maris, elles demeurent exclues des pratiques de pêche, de l'équipage et du bateau. Malgré cette exclusion, leur implication dans l'entreprise de pêche, qui est une entreprise familiale et souvent la seule source de revenu du foyer, dont elles assurent également la gestion, est à ce point importante, qu'elles s'approprient verbalement à la fois l'entreprise et le bateau, au moyen d'expressions telles que *notre bateau*, voire même *mon bateau.*

L'association faite entre l'homme et le bateau a pour équivalent, dans les familles de marins-pêcheurs, celle de la femme et de la maison. La maison, par opposition au bateau, est un domaine féminin, auquel le pêcheur se sent parfois étranger, selon sa propre expression. Il est significatif à ce sujet que de nombreux

pensionnés de la Marine passent une grande partie de leur temps sur les quais à discuter entre eux, à observer, voire à aider occasionnellement les pêcheurs actifs, pendant que d'autres encore arment un petit bateau, sur lequel ils exercent la pêche à titre de plaisancier.

Le statut de plaisancier qui leur est assigné et les limitations de pêche assorties à ce statut (21), voire l'obligation d'amarrer leurs bateaux aux quais réservés à la plaisance, sont vécus par les anciens pêcheurs, comme la négation de ce qu'ils ont été une vie durant, c'est-à-dire marins-pêcheurs:

"Voyez - s'indignait l'un d'entre eux -, *j'ai gardé mon petit bateau de pêche. Mais comme je suis à la retraite, je n'ai le droit qu'à deux casiers, comme un plaisancier, alors que c'était mon métier. C'est bien simple, j'ai passé ma vie en mer, mon bateau c'est toute ma vie et maintenant que je suis vieux, on me traite comme un Parisien!",*

Sous la dénomination de *Parisiens,* les pêcheurs de l'Est Cotentin regroupent sans distinction l'ensemble des plaisanciers, à qui ils refusent le statut même de marin. Et, par opposition au bateau de plaisance, *bateau-jouet,* pour employer l'expression d'un pêcheur, le bateau de pêche témoigne de l'appartenance au milieu maritime et pêcheur des hommes embarqués à son bord. Le choix des patrons *ligneurs* de l'Est Cotentin d'employer des *esteous* (vedettes) pour exercer leur métier les démarque du reste de la communauté des pêcheurs, cela d'autant plus que ces *esteous* sont, par commodité dit-on, amarrés au quai aménagé pour la plaisance. Parallèlement, dans le quartier de Boulogne, le fait que des patrons *fileyeurs* aient armé des bateaux de plaisance transformés semble souligner, aux yeux des autres pêcheurs, leurs origines *terriennes.* Ces quelques observations, ainsi que les précédentes, relatives à l'absence des femmes à bord, désignent le bateau comme le symbole de la division sexuelle au sein des familles maritimes, et de la division sociale entre les marins-pêcheurs et les gens de terre.

Mais, le bateau de pêche ne manifeste pas seulement l'appartenance à une profession et à un genre de vie, il est également un élément de différenciation entre pêcheurs et d'identification collective. L'immatriculation d'un bateau constitue un premier moyen d'identification géographique, puisqu'outre le numéro du bateau, elle comporte les deux lettres du quartier maritime dans lequel il est armé. La forme d'un bateau et son gréement peuvent également enseigner à l'oeil averti l'origine régionale ou portuaire de son équipage.

21: Le statut de pêcheur plaisancier est assorti, en effet, d'une interdiction de vente, ainsi que de diverses limitations relatives au nombre et à la dimension des engins de pêche autorisés, par exemple: seulement deux casiers sont autorisés à bord.

La construction en série de bateaux agréés a, il est vrai, considérablement homogénéisé les flottilles. Les artisans-pêcheurs ont, toutefois, préservé certaines coutumes distinctives, telles que peindre leur bateau en bleu ou en vert foncé comme le faisaient les Grand-Fort-Philippois ou lui adjoindre une balouette, girouette qu'affectionnaient les patrons d'Etaples.

Par ailleurs, il demeure des embarcations typiques d'une région, telles que les flobarts du Boulonnais ou les vaquelottes du Cotentin, bateaux adaptés aux contraintes d'un site et à l'exercice de métiers, dans lesquels les pêcheurs locaux se sont spécialisés. Certains de ces bateaux symbolisent, aux yeux des pêcheurs et peut-être plus encore à ceux des conservateurs du patrimoine maritime, une époque *glorieuse* et révolue. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, les *bautiers* et les vaquelottes font partie intégrante du patrimoine de l'Est Cotentin, et représentent tous azimuts la tradition de la pêche aux cordes, la prospérité qu'elle a apportée, et les savoir-faire des pêcheurs. L'objet bateau associé à une époque, une région et une communauté catalyse en quelque sorte l'identité des pêcheurs.

Car plus que l'appartenance géographique, le bateau de pêche témoigne de l'**appartenance à une communauté**, dont il affiche à la fois la spécialisation professionnelle, et le développement économique. Ainsi, un seul regard sur les flottilles suffit pour remarquer que la communauté des pêcheurs d'Etaples est à la fois moins polyvalente et plus homogène économiquement que celle des pêcheurs de l'Est Cotentin. En outre, au port de Boulogne, les pêcheurs d'Etaples continuent à affirmer leur appartenance à cette communauté. L'inscription *Boulogne-Etaples*, voire le sigle de l'*A.C.A.N.O.R.*, du nom de leur armement, permet d'identifier leurs bateaux, baptisés pour la plupart de noms religieux.

3) Le bateau personnalisé

Il reste que, facteur d'identification collective, le bateau est également, pour l'artisan, une propriété individuelle, sur laquelle il est le seul maître à bord, une propriété qui lui confère un statut et une reconnaissance au sein d'un milieu professionnel et social. L'acquisition d'un bateau est une réussite en soi, la consécration des qualités professionnelles de l'artisan-pêcheur.

Au-delà peut se construire un autre type de relation, un attachement plus profond du pêcheur à un bateau qui représente sa vie, et l'héritage familial qu'il s'efforcera de transmettre. Beaucoup de pêcheurs ont jugé des plus durement ceux d'entre eux qui ont accepté de couler leur bateau contre dédommagement,

dans le cadre du Plan Mellick. Et parmi ces derniers, beaucoup ont souffert de cette destruction. Cela tient en partie au fait qu'ils personnifient leurs bateaux, à la manière de ce patron-armateur, dont le vieux bateau avait subi de graves avaries:

"J'avais peur pour elle (son bateau a été baptisé d'un prénom féminin), c'est qu'elle n'est plus toute jeune. Mais elle a tenu le coup incroyable et elle est repartie toute contente de retrouver la mer".

L'attention que prêtent à leur bateau des artisans, tels que celui-ci, le soin qu'ils exigent en ce qui concerne son entretien, est à ce point important, qu'ils sont considérés, par leurs équipages, comme des tyrans en la matière, et certains disent d'eux qu'ils respectent bien davantage leurs bateaux que leurs hommes! Cette relation affective particulière est en retrait, dit-on, du fait de la généralisation des bateaux de série en acier ou polyester. Toutefois, par l'initiative qu'il conserve dans le choix du type de bateau, dans la manière de l'aménager, de le personnaliser, les patrons maintiennent avec celui-ci des relations privilégiés.

Ainsi dans le choix des matériaux de construction, interviennent non seulement des critères économiques, mais également des préférences individuelles ou collectives. Ainsi beaucoup de pêcheurs préfèrent les bateaux en bois, bien que ce matériau soit plus difficile d'entretien que le polyester. Le bois est un matériau *vivant*, traditionnel, travaillé, et pour ces raisons plus noble que tout autre aux yeux de pêcheurs, qui regrettent la généralisation des bateaux de série en polyester, pourtant moins coûteux à la construction et donc à l'acquisition:

"Un bateau en bois, ça craque et ça vie. Les jeunes, ils voient l'aspect pratique, mais moi je ne voudrais pas naviguer sur une boîte à conserve ou sur leurs trucs modernes en plastique."

Les exigences des patrons-artisans vis-à-vis de la conception et de la construction de leurs bateaux, exigences qui les amènent fréquemment sur les chantiers, sont également très significatives. Elles témoignent de la volonté du patron de naviguer sur un bateau conforme à ses besoins, comme à ses goûts et de le personnaliser. La couleur est également choisie avec soin par les artisans, elle permet notamment de s'approprier un bateau acheté d'occasion, de le rendre distinctif, voire original. Si dans l'Est Cotentin, les flottilles de pêche ont revêtu des couleurs plus diversifiées qu'à Grand-Fort-Philippe, le lancement d'un bateau rose, aussitôt surnommé *La Panthère* par les pêcheurs, a semblé quelque peu incongru. A Boulogne, ce sont les couleurs noir et rouge qui ont

valu au bateau qui les portait le surnom de *Goldorak*, du nom d'un robot, personnage de bande dessinée!

Ainsi, malgré l'uniformisation apparente de la flottille, les marins-pêcheurs parviennent à identifier d'un seul coup d'oeil, les bateaux de leur connaissance. Et les critères d'identification augmentent à mesure que diminue la distance qui les sépare. Les patrons personnalisent, en effet, leur bateau de multiples façons, plus ou moins apparentes, par la couleur de la coque, du liseré appelé moustache, l'aménagement du pont et celui de la passerelle, une balouette, enfin et surtout par un nom, inscrit sur la passerelle et parfois assorti d'un emblème, symbole religieux ou maritime, figurant sur la proue ou à hauteur de la passerelle.

4) Onomastique

Bien qu'ils ne soient plus portés que par 8% (22) des flottilles de pêche françaises, les noms à caractère religieux sont encore les plus fréquemment choisis par les pêcheurs d'Etaples qui respectent ainsi une tradition familiale très forte. *A la Gloire de Dieu, Le Sauveur du Monde* sont deux noms de bateaux qui illustrent la référence omniprésente à Dieu. *Notre Dame de Foy*, quant à elle, est - selon H.Flament -

"la quatrième unité à porter ce nom, solidement attaché à la Cité d'Etaples sur Mer, où une paroisse portait autrefois le nom" (23

Les patronymes de la Vierge traversent les générations de pêcheurs, qui les font suivre d'un numéro propre à différencier leurs bateaux, tels *le Notre Dame de la Trinité I et II, Gloire à Marie I et II, la Glorieuse Immaculée, la Souveraine II, la Sancta Maria...* Plusieurs bateaux portent également le nom d'un Saint, à l'exemple de *Saint-Pierre* ou encore de *Saint-Josse III*, qui doit son nom au culte voué à un Saint local. Par ailleurs, une des grandes familles de marins-pêcheurs étaplois donne systématiquement un nom latin à ses bateaux, comme le *Vox Dei, le Veni Creator II, le Regina Coeli...*, alors que quelques patrons préfèrent

---

22: D.Confolent, "La religion dans l'onomastique navale française", in *Les hommes et les bateaux. Usages, appropriation et représentations, cahier d'Anthropologie maritime,* C.E.T.M.A., Paris, 1995, pp.177-184.

23: H.Flament, *A.C.A.N.O.R. Armement coopératif artisanal du Nord. 1971-1991.20 ans d'histoire des chalutiers et des hommes*, Boulogne-sur-mer, 1992, p.109.

marquer leur attachement à la papauté en baptisant, par exemple, leur chalutier *le Jean-Paul II.*

Le choix d'un nom est très significatif. En empruntant celui de leurs bateaux au registre religieux, les artisans étaplois manifestent leur ferveur, réclament la protection et la bénédiction de Dieu, de la Vierge ou d'un Saint. Ils respectent également une tradition collective et manifestent leur appartenance à l'une des grandes familles de pêcheurs qui composent la communauté étaploise. Si cette communauté est plus attachée que d'autres aux noms religieux, plusieurs de ses membres ont, toutefois, opté pour un registre différent. Leur choix étant perçu, dans un premier temps, comme une dissidence, un non respect des normes communautaires, voire une provocation, ils subirent la pression de leurs familles et de leurs collègues de travail. Mais les réactions d'indignation *(ça ne se fait pas!),* ou de mise en garde *(ça porte malheur!)* se sont estompées, à mesure que les noms profanes devenaient plus fréquents. Et, si ceux-ci ne relèvent pas encore de la norme à Etaples, il n'en est pas de même sur le plan national, où selon D.Confolent:

"(...) la veine religieuse est en régression constante. Il y a actuellement trois fois moins de marins qui baptisent leur bateau d'un vocable sacré qu'il y a dix ans." (24).

Une première pratique née de la laïcisation des patronymes consiste à baptiser une nouvelle embarcation du nom d'un bateau désarmé. Elle est le fait d'artisans qui tiennent à s'inscrire dans une lignée de pêcheurs, à afficher leur appartenance, voire un attachement affectif à un bateau sur lequel ils ont navigué ou à un armement, pour lequel ils ont déjà travaillé. Ainsi, plusieurs matelots de Grand-Fort-Philippe, qui avaient suivi à la fin des années 1950 les armateurs d'une flottille de pêche semi-industrielle à Boulogne, se sont établis à leur compte, à la faillite de ceux-ci, baptisant leur propre bateau du nom de l'ancien chalutier sur lequel ils avaient navigué en tant que matelot. Un autre exemple très significatif nous est fourni par un pêcheur de Barfleur, dont le bateau s'appelle la *Sainte Thérèse Souvenez-vous,* en mémoire de son père et de son frère disparus en mer à bord de *La Sainte-Thérèse.*

24: D.Confolent, *op.cit.*p.179.

Des patrons de chalutiers ont préféré, quant à eux, montrer leur attachement à un port, à un lieu dont ils sont originaires, en empruntant leur toponyme. Ainsi un pêcheur de Haute-Normandie, installé à Saint-Vaast la Hougue depuis une trentaine d'années, a appelé son bateau *La Lieutenance* du nom d'un lieu-dit de Honfleur où réside le reste de sa famille. Un sentiment analogue est à l'origine du nom de baptême des chalutiers. *L'Etaplois* et le *P'tit Touin* (25), un nom peu commun emprunté à la langue régionale et empreint d'humour.

En Normandie, et dans une moindre mesure dans le Nord-Pas de Calais, on observe également depuis plusieurs années un mouvement de mode qui consiste à donner au bateau le prénom ou des prénoms associés d'enfants ou de proches parents. *Le Valérie-Laurent, le Petit Olivier, le Louis-Pauline, le Lauriane (Laure-Yanne)*, pour ne citer que ces exemples, illustrent cette tendance actuelle, dans laquelle s'inscrivent sur le plan national 34% des patronymes de bateaux, en 1990. (26).

A.Geistdoerfer expliquait la fonction symbolique de cette pratique, coutumière aux *petits* pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon, de la manière suivante (27):

"Un pêcheur honore sa famille en donnant à son bateau un prénom d'un des membres de celle-ci; il honore aussi le doris et établit entre eux un lien de parenté."

Mais dans la mesure où ce phénomène est plus récent, moins traditionnel sur le littoral de la Manche, on peut se demander s'il ne traduit pas un changement culturel important, les pêcheurs des communautés observées ayant toujours séparé leur vie de famille à terre de leur travail en mer. Le nom du bateau était auparavant davantage relatif à la mer: *L'enfant des houles, La perle des flots*, au métier, aux croyances et représentations qui lui sont associées: *Le rêve de mousse, Le Liberté, L'Indépendant...*, ou encore au port. Actuellement, et de plus en plus, ce nom est relatif à l'univers familial du pêcheur. Il n'est plus le

---

25: Touin est l'appelation locale de la baudroie, poisson à grande gueule, à qui les habitants de Saint-Vaast doivent leur surnom.

26: D.Confolent, *o.cit.*p. 178.

27: L'étude d'A.Geistdoerfer sur les noms des doris de trois corpus 1877-1955-1988 révèle que 80% des flottilles portaient le prénom du patron, ou de l'un de ses proches! Cf "Des lions, des mouettes et des fauvettes. Les doris des petits pêcheurs saint-pierrais. Des rapports entre les pêcheurs et la mer", C.E.T.M.A., Paris,1993, p.5

reflet de leur identité de marin-pêcheur, de leur rapport à la mer, mais celui de leur situation familiale, la manifestation de leur attachement affectif aux enfants, à l'épouse, à ceux qu'ils aiment et qui restent à terre.

Sachant, par ailleurs, que les plaisanciers, avec lesquels les pêcheurs ne partagent pas les mêmes relations à la mer et au bateau, ont également massivement recours à ce type de patronyme, et que ce phénomène de mode concerne davantage les bateaux d'une dizaine de mètres que ceux d'un tonnage plus élevé, on peut supposer qu'il indique une ouverture du milieu maritime, une ouverture culturelle à *ce qui se fait ailleurs* et également sociale, du fait de la conversion à la petite pêche de *terriens* et de marins de commerce.

Le rite du baptême d'un bateau avec cérémonie religieuse et désignation d'une marraine parmi les proches de l'artisan, demeure, en revanche inchangé, et concourt à personnifier le bateau. Tout comme l'attribution d'un nom, il témoigne des relations privilégiées que l'artisan établit avec son bateau, qui une fois baptisé ne peut plus être un simple outil. Mais parallèlement, ses pratiques culturelles visent à protéger le bateau et son équipage, à attirer la chance sur eux. Dans ce chapitre consacré aux rapports entre les pêcheurs, le milieu maritime et leurs outils, il s'est avéré que les hommes sont constamment exposés aux aléas, risques et dangers du métier, qu'ils ne peuvent contrôler quel que soient leurs savoir-faire et le progrès technique accompli. Ces rapports génèrent, par conséquent, des représentations, des croyances religieuses et des superstitions, qui permettent aux pêcheurs de *gérer* ce qu'ils ne peuvent s'approprier, ni même contrôler.

IV/ LES CROYANCES - PALLIER L'INCONTROLABLE.

Les pêcheurs ont également une catégorie pour désigner et interprêter l'ensemble des évènements sur lesquels ils n'ont aucune emprise, celle de la chance et de son contraire. Il est curieux de remarquer qu'un *bon patron*, dans les représentations de pêcheurs n'est pas seulement un patron compétent, c'est également un patron chanceux. Son *flair*, terme qui traduit les qualités intuitives, voire instinctives qu'on attend de lui, ainsi que ses savoir-faire lui permettent de saisir la chance ou de la favoriser. Aussi, savoir-faire et chance sont-ils rarement dissociés dans les discours des pêcheurs, lorsqu'ils commentent une pêche exemplaire ou une avarie évitée de justesse.

Mais afin d'*attirer* la chance, d'écarter le danger et de gérer l'incertitude qui fait leur quotidien, les craintes, voire les peurs que celle-ci génère, les pêcheurs se réfugient à la fois dans la foi et la superstition. Ces deux attitudes ne sont pas contradictoires comme l'ont démontré Boy et Michelat à propos de l'astrologie (28). Les croyances religieuses et païennes se complètent et forment un système, au sein desquelles elles remplissent des fonctions analogues.

1) La *religiosité* des pêcheurs

La piété des familles de marins-pêcheurs n'est pas aussi traditionnelle qu'on le pense, puisqu'elle est le fruit d'un vaste mouvement de christianisation du littoral durant le siècle dernier (29). En revanche la ferveur des familles maritimes n'est pas une simple image, elle se vérifie à travers un certain nombre d'indicateurs relatifs à la pratique et au sentiment religieux.

L'assiduité à la messe dominicale est importante dans les communautés de pêcheurs, bien que difficile à chiffrer dans la mesure où les statistiques établis à propos de ces communautés sont rares. A Etaples, dans les années 1950, les messes dominicales attiraient les deux-tiers des *assujettis*, principalement des marins-pêcheurs, qui ne sortaient pas en mer le dimanche et assistaient à la messe en famille, les

---

28: Cf F.Askevis-Leherpeux, *La superstition*, Paris, 1988, P.U.F., p.113.

29: J.M.Hilaire, "Autour du traditionnalisme des marins", *Revue du Nord* n° spécial hors série, p.486.

réfractaires se trouvant principalement parmi les ouvriers des industries annexes à la pêche (30).

Actuellement, l'église d'Etaples, et dans une moindre mesure celle de Saint-Vaast la Hougue, est encore fréquentée, chaque dimanche, par plusieurs femmes de pêcheurs et des pensionnés de la Marine. Mais cette pratique est devenue minoritaire, alors que la participation aux cérémonies religieuses de Noël et de Pâques est encore très importante de la part des femmes et des pêcheurs, notamment des patrons-artisans (31).

En revanche, les grandes fêtes religieuses, telles que le pélerinage de Notre Dame de Boulogne, la procession du Saint-Sacrement, le pélerinage à Saint-Josse effectué par les pêcheurs d'Etaples avant la campagne du hareng (32) ou encore la procession des Brêmes à Réville (Est Cotentin) ont quasiment disparu depuis les années 1950. Seule la bénédiction de la mer faite à l'Assomption, et plus rarement à l'Ascension, ainsi que la fête de la Saint-Pierre à Boulogne, continuent à être célébrées plus ou moins régulièrement. De nombreuses familles de pêcheurs se mobilisent à l'occasion pour décorer les maisons et la flotille, tâche à laquelle s'adonnent principalement les femmes, assister à la cérémonie religieuse, suivre la procession en ville, ou encore emmener des amis et badauds en mer, où sont jetées des couronnes de fleurs, pendant qu'un prêtre embarqué sur l'un des bateaux procède à la bénédiction.

Mais cette fête, qui tendait à tomber en désuétude dans les années 1960-1970 revêt actuellement un caractère foklorique et une fonction touristique qui lui étaient auparavant étrangers. A Saint-Vaast, comme dans de nombreux ports, elle est organisée par le syndicat d'initiative. A Etaples, la date de la bénédiction a été changée en 1996, de manière à ce qu'elle coïncide avec les jours de fêtes de la commune, organisés par une association à but culturel *Les Amis du Musée d'Etaples.* La bénédiction de la mer a également été rétablie le quinze août, dans des communes littorales, où il n'y a pratiquement plus de pêcheurs, comme à Berck et à Grand-Fort-

---

30: S.Laury, "La vie religieuse des populations maritimes du Pas-de-Calais, 1920-1969", *Revue du Nord* n°spécial hors série, 1986, p.491.

31: D'après nos observations et les entretiens réalisés, les artisans seraient deux fois moins nombreux que leurs épouses, mais deux fois plus nombreux que leurs matelots à assister à ces cérémonies. A Etaples, la participation semble plus élevée (une femme sur trois, contre une sur quatre à Saint-Vaast). Mais ces chiffres doivent être considérés avec une grande relativité, étant donné la petite taille et la non représentativité statistique de notre échantillon (Cf introduction).

32: Ces fêtes ont été décrites dans le cadre d'une étude antérieure. Cf V. Deldrève, 1991, *op.cit.*pp.107-110.

Philippe, où la procession rassemble de faux marins portant de vrais ex-voto et la statuette de la Vierge, et des personnages représentant la nativité (33). Comme la fête du flobard à Wissant, ces manifestations ont pour double objectif de *faire vivre les traditions* et de promouvoir le patrimoine maritime des communes comme valeur touristique, une valeur qui grimpe, à mesure que le nombre de pêcheurs diminue.

C'est donc également faute de pêcheurs que leurs fêtes religieuses ou professionnelles, telle la Saint-Sauveur des Etaplois (34), tendent à disparaître. En outre, les cérémonies religieuses étaient généralement associées à un métier économiquement important pour la communauté, et n'ont plus de raison d'être. Ainsi, la procession des *brêmes* (dorades) rassemblait les familles maritimes de Réville, disséminées depuis par les accidents en mer ou dispersées après la Seconde Guerre mondiale. De même, quel sens aurait dans les années 1990 la procession à Saint-Josse pour les pêcheurs étaplois qui ne pratiquent plus la harenguaison qui lui succédait?

Contrairement à une hypothèse émise dans un travail antérieur, la fin des grands rassemblements religieux maritimes seraient moins une *manifestation de la moindre cohésion du groupe* (35), que la conséquence de changements à la fois internes et externes aux communautés de marins-pêcheurs. En effet, ceux-ci sont de moins en moins nombreux et ne vivent plus en fonction des campagnes de pêche, dont le caractère vital motivait leur démonstration de foi. Ce nouveau mode de vie s'inscrit, en outre, dans une société laïcisée, où la cohésion sociale s'exprime de moins en moins dans les manifestations à caractère religieux.

Peut-on parler pour autant d'une moindre ferveur des familles de marins-pêcheurs? En fait, la diminution relative de la pratique, n'exclut pas le sentiment religieux (36). De nombreux marins-pêcheurs effectuent encore, à défaut de prières, un discret signe de croix en sortant du port, et le nom et le baptême du bateau, voire la présence à bord d'une statuette de la vierge ou d'une croix, témoignent de leur

---

33: Cf photographies en annexe VIII.

34: Cf V.Deldrève, 1991, *op.cit.*p.110-113.

35: Cette hypothèse reposait sur une théorie de Durkheim selon laquelle l'homme religieux expérimente la cohésion sociale comme source de communion (V.Deldrève, 1991, *op.cit.*p.113).

36: Ainsi, en 1982, 80% des marins-pêcheurs de Dieppe se disent croyants, selon le Clergé, mais seulement 7% de leurs fils sont catéchisés.
Source: Rieucau, "Géographie culturelle et religieuse des gens de mer normands et languedociens à l'époque contemporaine", in *Actes du Colloque Foi chrétienne et milieux maritimes*, 1987, pp.327-348.

sentiment religieux. De même à terre, les femmes de pêcheurs décorent leur salle à manger et les chambres à coucher des photographies de famille et de bateaux, de croix, de statuettes ou d'images pieuses.

Quant aux discours des pêcheurs sur leur foi en Dieu et en la Vierge, la mère protectrice des marins, ils peuvent être regroupés, selon l'orientation dominante qu'on peut leur prêter et que ces quelques extraits d'entretien nous permettent d'illustrer. La foi serait d'abord un respect des normes dominantes inculquées, de la tradition:

"On a été appris comme ça et je pense que ceux qui ne croient pas, ils ne respectent rien."

Elle serait générée par l'exercice de métiers en mer, par l'appartenance à une communauté professionnelle:

"Oui, je crois. Dans la marine on est tous croyants, c'est le métier qui veut ça".

Enfin, elle n'exclut pas un certain rejet des institutions religieuses, afin de prendre librement une forme individuelle:

"Moi, je n'aime pas les curés. Mais ma femme va à l'église. Je pense que c'est chacun sa foi. On croit tous, mais chacun à sa manière."

En fait, cette foi, plus ou moins bien entretenue par la pratique et transmise par l'éducation, relève moins de la religion au sens strict du terme, impliquant un système de dogmes et de pratiques pré-définis, que de la religiosité. On devrait alors parler d'inclination vers la foi, une inclination générée par les pratiques de la pêche en mer. Il est probable, en effet, que l'encadrement administratif et religieux dont ont fait l'objet les communautés littorales au siècle passé, aurait donné une forme à un besoin de croire pré-existant, ou pour reprendre les termes de B.Lacroix (37):

"Il serait étonnant qu'ici l'homme ne soit pas croyant, avant d'être rattaché à une religion en particulier."

La religiosité des communautés de marins-pêcheurs est donc intimement liée à l'exercice des métiers de la pêche aux incertitudes et dangers qu'ils génèrent. Pour M.Mollat (38),

"Plus une société est affrontée de façon constante à des périls mortels, qu'elle n'a pas les moyens de surmonter, plus elle est portée à chercher en dehors d'elle, des recours supérieurs aux forces qu'elle est incapable de dominer".

37: B.Lacroix, *Folklore de la mer et religion*, Quebec, 1980, Leméac, p.37.

38: M.Mollat, "Les attitudes des gens de mer devant le danger et devant la mort", *Ethnologie Française* T.9 n°2, Paris, 1979, p.191

Par conséquent, la baisse de la ferveur en milieu maritime pourrait être expliquée par les progrès techniques accomplis en matière de sécurité en mer. Le marin *"aurait-il été religieux simplement à cause de ses peurs"* s'interrogeait B.Lacroix (39). L'intensité actuelle de son sentiment religieux serait-elle exclusivement fonction des dangers que le progrès technique n'a pas supprimés? Répondre affirmativement serait par trop simplifier la réalité sociale. Car d'une part les innovations techniques n'ont pas seulement augmenté la sécurité des pêcheurs et diminué les aléas, elles leur ont fourni les moyens d'expliquer des phénomènes, jusque là associés au sacré dans une relation d'effet à cause. D'autre part, la foi qu'on leur a inculquée, depuis le siècle dernier, comme une norme dominante, ne l'est plus autant aujourd'hui et perd de sa vigueur chez les jeunes pêcheurs.

2) Les superstitions

Comme la foi, les superstitions propres au milieu maritime sont en déclin. Il convient de définir ce qu'on entend par superstition, dans la mesure où la définition de ce terme varie en fonction des croyances auxquelles chacun adhère. Et la première définition d'un dictionnaire usuel (Larousse, 1991) *"Déviation du sentiment religieux, fondée sur la crainte ou l'ignorance"* n'est guère pertinente, dans la mesure où certaines de ces croyances sont antérieures au mouvement de christianisation des communautés de pêcheurs et où le critère de distinction repose sur un jugement de valeur. Qaunt à la deuxième définition proposée, *"croyances à divers présages tirés d'évènements purement fortuits"*, elle est des plus restrictives. Plus intéressante est, en revanche, la proposition de F.Askevis Leherpeux (40), selon laquelle sont superstitieuses:

"les croyances qui, à une époque donnée, vont à l'encontre des doctrines et pratiques attestées par les fractions dominantes de la communauté scientifique et/ou de la communauté religieuse culturellement la plus importante."

Les croyances qui répondent à cette définition sont nombreuses chez les marins-pêcheurs et plus ou moins répandues. Elles génèrent des interdits très divers, dont l'origine n'est généralement ni datée, ni facile à interpréter. Deux interdits ont été principalement observés sur le littoral de la Manche: ne jamais souhaiter bonne chance à un patron avant son départ en mer et ne jamais parler ou embarquer de lapin, vivant ou mort à bord. D'autres interdits seraient également respectés, selon certains pêcheurs, sans que cela ait pu être effectivement vérifié; il s'agit de ne pas

39: B.Lacroix, *op.cit.*p.83

40: F.Askevis Leherpeux, op.cit.p.30

embarquer d'oeuf ou de chocolat, parce que cela fait *rouler* la mer, dit-on dans l'Est Cotentin. Les pêcheurs retraités se souviennent également d'interdits, comme ne pas emmener une femme à bord, ou ne pas parler de curé à bord, oubliés par les plus jeunes.

De tous les tabous qui ont été plus ou moins durablement observés, celui du tabou du lapin est le plus commun. Plusieurs ethnologues se sont intéressés à son interprétation. Selon M.Houseman (41), cet interdit, attesté depuis le XIXe en Bretagne et Normandie,

"se situe au croisement de deux phénomènes: la présence assez générale de pratiques d'évitement chez les populations maritimes de l'Atlantique nord, notamment l'interdit d'énonciation de certains mots et le traitement spécifique réservé aux lapins et lièvres dans les traditions culturelles dont relèvent directement ou indirectement ces populations."

Les interprétations de l'origine de ce tabou diffèrent ensuite selon la signification symbolique qu'on prête au lapin, qui aurait été associé, dans l'imaginaire collectif, soit au sorcier-agent du Diable, aux rapports sexuels interdits à bord, ou au fait qu'il ait été par le passé exclusivement réservé à la consommation des officiers, ou encore qu'il ait transmis le scorbut aux équipages...

Sans trancher entre ces diverses interprétations, approfondies par M.Y.Delisle (42), nous nous pencherons, quant à nous, sur celles que des pêcheurs du Pas-de-Calais et de Basse-Normandie donnent au tabou du lapin et l'usage qu'ils en font. Pour ceux-ci, cet interdit serait exclusivement lié à des mésaventures maritimes, et daterait de l'époque où les équipages au long cours embarquaient pour s'alimenter, sur les navires, des lapins vivants, qui affamés rongeaient les autres denrées, ainsi que la coque en bois! En régression, comme tous les interdits, le tabou du lapin est encore respecté par quelques patrons, ainsi que des matelots, de plus de quarante ans. Leur attitude, illustrée par les propos qui suivent, oscille entre la complète adhésion et le doute, :

"Mon ancien patron était terrible pour ça, si on apportait du lapin à manger à bord, il nous engueulait, sûr que sa marée était foutue. Moi, je n'y crois pas franchement, n'empêche que vous allez rire à chaque fois que des matelots m'ont amené du lapin à bord, j'ai eu un problème!"

41: M.Houseman, "Le tabou du lapin chez les marins. Une spéculation structurale", *Ethnologie française* XX, 1990-2, p.125..

42: M.Y.Delisle, "Le tabou du lapin dans une communauté de pêcheurs de la région de Saint-Malo", *Cahier d'Anthropologie maritime* n°3, C.E.T.M.A., Paris, 1988, pp.113-126.

"Quand mon frère a lancé son bateau, des mal-attentionnés lui ont attaché une patte de lapin à la passerelle; ça lui a gâché la fête".

Enfin pour les pêcheurs qui affirment ne pas y croire, le tabou du lapin reste un sujet de plaisanterie, qui donne matière à *s'asticoter*, pour reprendre l'expression d'un patron commentant les gestes de son matelot, agitant les mains au-dessus de la tête en guise d'oreilles, à l'adresse de l'équipage du bateau voisin.

Il n'y a pas, cependant, que le lapin qui porte la *poisse* aux pêcheurs, les gens peuvent en être également responsables. Aussi une personne nouvellement ou occasionnellement embarquée se verra reprocher, plus ou moins sérieusement, de porter la *poisse* au reste de l'équipage, si un incident se produit ou si la pêche est décevante. Plus ou moins sérieusement, car les pêcheurs conscients de ne pas maîtriser la *malchance*, substituent alors à une explication par le hasard, des facteurs déclencheurs qui sont de leur ressort, tels que des pratiques (parler de lapin, emmener un *porte-poisse* à bord...), qui leur suffira de ne pas réitérer pour éviter la malchance.

Spécifiques au milieu marin de par leur objet, les superstitions ne le sont pas en tant qu'attitudes. Observées sous de multiples formes à l'échelle de la société, elles sont plus fréquentes dans les professions à risques, telles que mineurs, pilotes, acteurs, sportifs, dans la mesure où, pour reprendre l'expression de Askevis-Leherpeux,

"l'incertitude physique et professionnelle favorise le recours à la superstition." (43)

En diminuant cette double incertitude, le progrès technique diminuerait les superstitions, dont la nécessité se perdrait. Nous sommes assez proches ici de l'une des fonctions que Malinowski attribue à la magie, à savoir une réponse culturelle à un besoin de certitude (44). Moins fonctionnelles, ces superstitions ne seraient donc plus transmises et tendraient à disparaître. Cela n'explique pas néanmoins pourquoi certains tabous, comme celui du lapin, ont traversé les générations et se sont généralisés, alors que d'autres non. C'est peut-être davantage dans les relations entre pêcheurs, qu'il faut en rechercher la cause.

43: F.Askevis Leherpeux, *op.cit.*p.114.

44: B.Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture*, Seuil, Paris, 1970, 192p.

CHAPITRE VIII
HIERARCHIE, TRANSMISSION ET CONFLITS. LES RELATIONS ENTRE PECHEURS ET AVEC LES AUTRES USAGERS DE LA MER

Les relations que les pêcheurs nouent entre eux et avec les autres usagers de la mer doivent être étudiées dans leur contexte, au regard des pratiques qu'ils réalisent et des représentations qu'ils ont du milieu, des ressources et de leur métiers.

Les marins-pêcheurs sont liés au sein d'une communauté par des relations de production et de parenté (1). Ces relations ne sont pas unidimensionnelles et l'observation des pratiques de pêche nous amène à les traiter sous deux angles, celui de la hiérarchie et celui de la transmission, sur lesquelles reposent l'organisation du travail à bord et plus largement le fonctionnement des communautés de marins-pêcheurs.

Au sein de ces communautés, ainsi qu'entre elles et les usagers de la mer, professionnels ou plaisanciers, qui leur sont extérieurs, s'établit, en outre, un troisième type de relations. Conflictuelles, ces dernières s'étendent, comme les précédentes, au-delà de l'univers du bord.

I/ LES RELATIONS HIERARCHIQUES A BORD ET AU SEIN DES COMMUNAUTES DE MARINS-PECHEURS

L'ordre et la hiérarchie à bord sont des règles à observer en toutes circonstances, des règles de travail et de vie. L'ordre, d'abord, est indispensable sur un bateau, car chaque chose doit être à sa place pour ne pas susciter de danger supplémentaire, faciliter les manoeuvres et ne pas retarder les pêcheurs. Ceux-ci doivent, rappelons-le, exécuter les ordres le plus rapidement possible et cette rapidité est nécessaire pour éviter un accident, une avarie et mener à bien les diverses opérations de pêche. Aussi à chaque outil dont ils ont besoin, bouée, gaffe, corde ou

1: Cf chapitre II sur l'organisation de la production et de la commercialisation.

autre, correspond un emplacement facilement accessible, où il est systématiquement rangé, à la portée des matelots.

La rapidité d'exécution suppose, par ailleurs, que ces derniers ne discutent pas les injonctions qu'ils reçoivent du patron, aussi la notion d'ordre, dont dépend la sécurité des hommes et le bon déroulement de la *marée,* s'applique-t-elle également au sein de l'équipage, où elle peut être traduite en terme de hiérarchie

1) La hiérarchie à bord et ses fonctions

Le respect de la hiérarchie est un principe de base, sur lequel repose l'organisation à bord, la répartition des tâches relatives à la navigation et à la pêche. Le patron détient le pouvoir de décision et, quels que soient les sentiments qu'ils nourrissent à son égard, des sentiments qui peuvent varier de l'animosité à l'amitié, et les liens de parenté existant entre eux, les matelots doivent exécuter les ordres, sans discuter. Le même principe est observé sur les bateaux de la marine marchande et de la marine nationale, à bord desquels l'organisation hiérarchique tient également lieu de réponse aux contraintes de la navigation en mer.

Les grades hiérarchiques sont, toutefois, moins nombreux et moins importants sur les navires de pêche artisanale, notamment en petite pêche, puisque les équipages y sont de taille restreinte et les exigences administratives en matière de qualification sont moindres. Les titres de capitaine et de lieutenant, auxquels correspondent des niveaux de formation officielle (2), sont réservés à la pêche hauturière et à la grande pêche.

Néanmoins à la pêche côtière, les patrons se désignent généralement un *second*, soit un parent proche, un matelot expérimenté ou un ancien patron, qualifié pour le remplacer éventuellement. Le *second* doit donc exercer une certaine autorité sur le reste de l'équipage (3). En revanche, les fonctions de mécanicien, qu'elles soient remplies par le patron, le *second*, ou un autre matelot, ne sont relatives qu'aux machines et n'interfèrent en rien sur les fonctions de pont que le mécanicien en titre

---

2 Les différentes qualifications et formations de la pêche ont été présentées au cours du chapitre III, à propos de l'accès au système professionnel.

3: A bord d'un chalutier, l'un des membres de l'équipage dénonçait le manque d'autorité du *second*: *"Quand le patron n'est pas là, il y a deux ou trois matelots qui flemmardent, parce qu'ils ne craignent pas le second."*.

n'est pas dispensé d'assurer. Toutefois, à ce titre, comme à celui de *second*, est associé un poste à haute **responsabilité** (4), la **reconnaissance de savoir-faire**, ainsi qu'une **rémunération plus élevée** que celle des autres membres de l'équipage, soit trois sources de valorisation pour les pêcheurs. En dehors de ces fonctions bien définies, les relations hiérarchiques au sein de l'équipage sont fonction de l'ancienneté de chacun dans la carrière de pêcheur, soit son expérience *dans le métier*, de l'ancienneté à bord du bateau sur lequel il exerce et aussi de la réputation professionnelle qu'il s'y est faite.

Par ailleurs, rares sont les bateaux où les patrons imposent aux matelots un tour de rôle aux différents postes de pêche. La plupart du temps, les pêcheurs se répartissent les tâches eux-mêmes et *se créent des habitudes*. Celui qui intègre nouvellement un équipage, surtout lorsqu'il est jeune et peu expérimenté, se plie à ces habitudes, auxquels ne vont pas déroger les autres. Aussi, prend-il généralement les postes restés vacants, ou ceux que lui cèdent les membres de l'équipage, affairés ailleurs.

La répartition des postes est très variable d'un bateau à l'autre. On remarque que le plus jeune descend généralement à la cale et participe au transport des caisses. Ses tâches, héritage d'une tradition chez les marins, semblent cependant moins lourdes que celles dont on chargeait autrefois les mousses, corvéables à volonté (5). Il y a encore quelques décennies, se souviennent les pêcheurs, c'est également un jeune célibataire, qui avait la tâche d'ouvrir la poche du chalut pour affaler le poisson:

"Il fallait se glisser sous le chalut pour tirer le lacet du cul, alors on envoyait toujours un jeune qui ne s'était pas encore marié, parce qu'on appelait ça la place du mort".

Une place qui n'a plus lieu d'être grâce au nouveau système d'ouverture des chaluts.

A ces exceptions près, il n'y a pas de règle qui affecte, par exemple, le poste d'*homme de treuil* en fonction de l'ancienneté ou du niveau de formation, c'est une affaire de **consensus** interne à l'équipage, d'accords tacites. C'est pourquoi les conflits personnels qui compromettent le consensus et sont source de désordre, doivent être réglés au plus vite, soit au moyen d'un compromis entre les pêcheurs concernés avec éventuellement la médiation du patron, soit grâce au départ de l'un d'entre eux,

---

4: De l'entretien du moteur et de sa bonne marche dépendent en effet, à la fois la sécurité à bord et le bon déroulement de la sortie en mer.

5: Selon les témoignages d'anciens pêcheurs, le mousse était, jusqu'à la Seconde guerre mondiale, au service des hommes à bord: *"cela faisait partie de son éducation"*. On peut remarquer à ce sujet que les pêcheurs n'emploient plus le terme de *mousse*, les jeunes étant des *apprentis*, plus âgés et scolarisés.

sachant que cette seconde solution n'est plus aussi facilement envisageable compte tenu de la conjoncture économique actuelle et de la nouvelle réglementation.

2) Extension de la hiérarchie et les valeurs sous-jacentes

La hiérarchie qu'établissent les pêcheurs entre eux n'est pas seulement fonctionnelle, imposée par les pratiques de la pêche en mer, elle se prolonge à terre, et fait partie des principales relations qui régissent les communautés de pêcheurs. Cette hiérarchie professionnelle et sociale est définie, en premier lieu, par rapport à deux critères, à savoir le statut des pêcheurs et la catégorie de navigation dans laquelle ils exercent. Elle repose donc sur les clivages suivants *patron-artisan/matelot* et *pêche côtière/petite pêche.*

Avoir le statut de patron-artisan, c'est avoir les capacités financières de posséder un bateau et les savoir-faire nécessaires pour le gouverner, commander des hommes et diriger sa propre entreprise, alors que, malgré le mode de rémunération *à la part* ou *au pourcentage*, le matelot est un employé, voire un ouvrier étant donné le caractère manuel de son travail. Son statut se trouve, par conséquent, dévalorisé par rapport à celui du patron, et l'inégalité de leurs revenus respectifs renforcent les rapports hiérarchiques entre eux.

Le type, ou la catégorie, de navigation pratiquée interfère toutefois sur ces rapports. La navigation en pêche côtière est plus valorisée que celle en petite pêche, du fait d'une hiérarchie commune à l'ensemble des marins, selon laquelle plus on s'éloigne des côtes, plus les sorties en mer sont longues et plus le métier est valorisant. Ainsi la navigation au long cours est plus valorisante que le cabotage, comme la grande pêche l'est davantage que la pêche hauturière, celle-ci plus que la pêche côtière et cette dernière encore plus que la petite pêche. Avec la distance parcourue en mer et la durée des sorties croissent les risques, les connaissances nécessaires à la navigation, l'endurance des hommes face à la mer, aux intempéries et à l'isolement, soit autant de difficultés et de qualités requises qui prêtent à la valorisation.

Un autre facteur conforte cette hiérarchisation aux yeux des pêcheurs, car naviguer en pêche hauturière ou côtière, c'est être embarqué sur un bateau de plus de dix-huit mètres. Or, il a été montré combien la taille, le tonnage et la puissance du

bateau constituent des critères de valorisation, eu égard à la capacité de pêche qu'ils confèrent à l'équipage et les gains que celui-ci en retire.

La capacité de pêche est, en effet, un des facteurs de la réussite qui permet de *grimper* dans la hiérarchie professionnelle. Au sommet de celle-ci, les pêcheurs placent, conformément à leurs valeurs, les patrons de pêche côtière, eux-mêmes *classés* en fonction de leurs compétences et de leur ardeur à la tâche:

"Lui, il faut voir! C'est l'un des meilleurs. Faut voir ce qu'il met à terre, ses matelots ne sont pas malheureux, mais ils sont toujours en mer. Et ça, ce n'est pas tout le monde, il suffit de voir les bateaux qui restent à quai!"

La quantité et la qualité du travail fourni, sur lesquelles repose au moins partiellement la réussite professionnelle des artisans, constituent des valeurs partagées par de nombreuses professions. Mais chez les pêcheurs cette réussite doit s'afficher par des modes de consommation, et plus largement de vie, qui reflètent leur position hiérarchique différente. Le parallèle fait entre le bateau et la maison est instructif, ainsi à Etaples, les familles des artisans-pêcheurs, et dans une moindre mesure celles des matelots, ont mis à profit le développement de leurs activités, déjà perceptible à travers l'évolution de leur flottille, pour faire bâtir des habitations cossues, qui témoignent de *leur rang.*

Le même mouvement est à l'origine de l'équipement de ces maisons neuves et de l'achat de voitures *tout terrain, Mercédes* ou autres grosses cylindrées, très répandues dans les communautés de pêcheurs. Ces modes de consommation, qui sont à la source de l'endettement de nombreux ménages en cette période de crise de la pêche, s'expliquent par les rivalités que génèrent les rapports hiérarchiques interpersonnels et les phénomènes d'entraînement ou d'imitation d'autant plus importants que les familles de pêcheurs sont apparentées et résident à proximité les unes des autres. De telles pratiques proviennent également du rapport des pêcheurs au métier, un métier à la rémunération incertaine et fluctuante, et de leur appartenance à une société également hiérarchisée, qui valorise l'immobilier, la propriété, la terre, dont ils n'ont jamais joui.

3) Valorisation inégale des métiers de la pêche et des hommes qui les pratiquent

Au statut, au type de navigation et à la réussite de chacun s'ajoute un quatrième facteur de hiérarchisation, indissociable des précédents, il s'agit du métier exercé. La plupart des pêcheurs sont polyvalents, mais tous ont un métier attitré, généralement celui qu'ils ont le plus exercé durant leur carrière, ou celui qu'ils préfèrent et dont ils se réclament:

"Moi, mon métier, c'est la coquille."

"Je suis pêcheur aux cordes"

Tous les métiers de la pêche ne sont pas également valorisants et leur hiérarchisation diffère d'une région ou d'un port à l'autre, une différence qui tient davantage à la structure des activités locales qu'aux critères de hiérarchisation employés. Ceux-ci interviennent dans le clivage que les pêcheurs de l'Est Cotentin opèrent entre le métier des cordes et le métier *moulier* et celui effectué par les pêcheurs du Pas de Calais entre le métier du chalut et ceux des filets.

D'abord, la pêche aux cordes à Saint-Vaast, comme celle du chalut à Etaples, est exercée sur les plus gros bateaux de la flottille, souvent en pêche côtière, et elles sont considérées comme des métiers à haut rendement et d'une bonne rentabilité. Le volume des mises à terre, objet de rivalités entre pêcheurs et le profit qui en est retiré représentent des critères de valorisation importants et communs à l'ensemble des pêcheurs. Pourtant, ils ne sont pas suffisants en soi, puisque si l'un et l'autre ont suscité l'essor du métier *moulier*, ils n'ont pu permettre sa valorisation. Il faut souligner ici, qu'à la différence de certains poissons ou encore des coquilles Saint-Jacques, qui peuvent atteindre une bonne **valeur marchande,** les moules sont *bradées* sur le marché. La valeur marchande des poissons de corde, et principalement du hâ, concourt certainement à valoriser le métier *cordier.* Mais ce seul critère n'est pas déterminant, puisque le prix élevé à la vente des soles ne suffit pas à valoriser la pêche au trémail ou encore celle du chalut à perche (Est Cotentin), toutes deux pratiquées sur des bateaux de petite pêche.

En fait, on ne peut comprendre la valorisation du métier *cordier* si on ne la fait pas dépendre du rôle qu'il a joué dans l'histoire des ports de l'Est Cotentin, et des savoir-faire spécifiques et de moins en moins répandus des pêcheurs qui le pratiquent

(6). En outre, la qualité de la pêche ajoute à l'image d'un métier manuel et *noble*, car la pêche aux cordes est sélective et les poissons peuvent atteindre une taille impressionnante, ils sont intacts extérieurement et débarqués comme *produit frais*, un label essentiel à la défense du secteur de la pêche artisanale.

Enfin, les pêcheurs aux cordes se montrent sensibles à la beauté de leur métier, une sensibilité effacée par la nécessité du rendement, mais qui n'en demeure pas moins un élément de valorisation supplémentaire:

"Quand vous voyez ces gros poissons remonter le long du bateau et que ça grouille tout vivant sur le pont... La mer, les cordes avec leurs pèles (avançons) et leur beite (boette), les poissons qui n'on pas un coup, c'est plein de couleur, c'est beau à voir!"

L'aspect esthétique de certains métiers avait également été souligné par un ancien pêcheur à crevette:

"Nos crevettes, on les appelait les demoiselles de Réthoville, c'est du gros bouquet rouge... C'était joli quand vous releviez une pleine nasse et ça faisait une jolie musique (...) C'était un métier que j'aimais bien faire."

Par opposition à la pêche aux cordes, la manière dont les pêcheurs dévalorisent la pêche des moules met en évidence les **représentations que les pêcheurs ont de ce qu'est un métier de la pêche**. Les patrons qui ont *réussi* dans la pêche des moules ne sont pas déconsidérés par le reste de la communauté, - " *le gain, ça ne se refuse pas*" - d'autant plus qu'ils pratiquent, en plus de cette pêche saisonnière, d'autres métiers propres à révéler leur compétence. Celle des artisans *mouliers* qui ont échoué, victimes de la concurrence, n'est d'ailleurs pas remise en cause, leur échec étant commercial, imputable non à l'insuffisance des *mises à terre*, mais au marché, voire à une mauvaise stratégie d'investissement.

De même, la compétence professionnelle des matelots *mouliers* est jugée par la communauté, en fonction des autres métiers qu'ils exercent. Aussi ceux d'entre eux qui ne sont enrôlés qu'à l'ouverture des gisements et n'ont aucune expérience de la pêche en dehors de leur exploitation, ne sont pas intégrés au sein de la communauté, comme des marins-pêcheurs à part entière:

"Ils prennent même des fils de fermiers et des ouvriers qui n'ont jamais fait la pêche, parce que pour faire les moules quelques heures par jour, ce n'est pas la peine d'être un marin (...)".

6: Le métier des cordes nécessite, rappelons-le, une dextérité particulière, d'autant plus remarquée que les pratiques sont peu mécanisées et encore individualisées (Cf chapitre IV et VII).

Pourtant pêcher les moules réclame des savoir-faire relatifs à la manipulation de la drague, voire aux réparations qu'elle nécessite. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas sans risque, car la drague est très lourde et les hommes doivent se pencher à mi-corps hors du bateau, pour la saisir. En outre, les fonds sur lesquels elle est traînée, sont irréguliers, accidentés, balayés par des courants importants, la drague *y croche* souvent, ébranlant tout le bateau. Quant à la production, elle demeure variable, car si les moules ne se déplacent pas, leur quantité et qualité sont inégales sur les gisements exploités.

Les connaissances nécessaires, les risques et aléas qui apparentent le métier des moules aux autres métiers de la pêche, ne suffisent cependant pas à effacer les particularités qui dévalorisent ce métier aux yeux des pêcheurs: à savoir la brièveté des *marées*, l'absence de recherche, et son caractère éminemment commercial, sachant que pour eux, la recherche fait partie intégrante des métiers de la pêche, contrairement au processus de vente ou de mise en marché qu'ils ne prennent que rarement en charge (7):

"Vous partez en sachant déjà ce que vous allez ramener! Le plus difficile, ce n'est pas de pêcher, mais de les vendre!"

Au-delà de ces propos, on peut définir une origine commune à la dévalorisation du métier des moules dans l'Est Cotentin et à celle des métiers des filets dans le Pas-de Calais. On pourrait s'étonner, en se réfèrant à l'exemple du métier des cordes, que la rentabilité, la qualité de la production, la sélectivité, voire l'importance historique du métier des filets dérivants dans le Pas-de-Calais n'aient pas contribué à élever la pêche aux filets dans cette hiérarchie. Mais il s'avère que ce métier, et, dans une moindre mesure, celui des moules, sont pratiqués en petite pêche, par un grand nombre d'artisans et de matelots, qui n'étaient pas pêcheurs à l'origine. La conversion de ces derniers dévalorise les métiers qu'ils pratiquent, dans la mesure où elle remet en cause une représentation fondamentale dans le système de pensée des pêcheurs, à savoir qu'il faut être fils de pêcheur pour l'être soi-même. Cette représentation se trouve au centre des relations de transmission au sein des communautés de marins-pêcheurs.

7: Voir l'organisation du processus de commercialisation traité dans le deuxième chapitre.

II/ LES RELATIONS DE TRANSMISSION

La transmission, qui implique également un rapport de type hiérarchique entre celui qui prodigue son savoir et celui qui apprend, constitue à la fois l'objet et l'enjeu de relations d'ordre professionnel et familial. Transmettre son métier, c'est transmettre non seulement des pratiques, mais également des connaissances, des représentations et des valeurs qui sont associées à ces pratiques. Les relations de transmission revêtent donc deux aspects, soit d'une part l'incorporation des savoir-faire et valeurs par les jeunes pêcheurs grâce à l'apprentissage sur le tas, et d'autre part la diffusion préférentielle de ces savoir-faire et valeurs, **processus sélectif** en fonction duquel il est possible de définir des réseaux de transmission.

1) L'apprentissage de savoir-faire, de savoir-parler et de savoir-penser

Si les E.P.L.E.M.A. (Ecoles Publiques Locales d'Enseignement Maritime et Aquacole) ont intégré à leurs programmes, établis en concertation avec le milieu professionnel (8), la coupe d'un chalut ou encore la réalisation des noeuds ou d'une épissure, il reste qu'une grande partie des savoir-faire utilisés par les pêcheurs échappent à leur enseignement pédagogique. Ces savoir-faire ne sont pas préalables aux pratiques de la pêche, puisqu'ils naissent, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, du rapport des pêcheurs au milieu et aux outils de l'exploitation. C'est ce que Y.Barel appelle *un savoir-faire intégré*, c'est-à-dire:

"un savoir-faire indissociable d'individus ou de groupes concrets (...)", le propre du *savoir-faire incorporé* étant de ne pas être *"analysable et décomposable jusqu'au bout."* (9)

8: Les pêcheurs sont longtemps restés réservés voire hostiles à l'égard de l'apprentissage scolaire qu'ils jugeaient inutile. Mais leurs points de vue se sont modifiés au cours du temps, par le fait qu'ils se sont familiarisés avec cette forme d'apprentissage, dont leurs propres fils ont fait l'expérience, et aussi par le fait qu'ils sont conviés, sous l'égide des comités locaux, à participer à l'élaboration des programmes proposés par les E.P.L.E.M.A.

9: Y.Barel, *La ville avant la planification urbaine, in Prendre la ville*, Anthropos, Paris, 1977, pp.16-19.

Par conséquent, l'incorporation de ce savoir ne s'opère pas par la voie de l'enseignement, mais par celle de l'*apprentissage sur le tas*, que l'on peut définir comme un **apprentissage par la pratique**, c'est-à-dire par la mise en situation réelle, au côté de professionnels expérimentés qu'il s'agit d'observer et d'imiter. L'observation est donc la première des techniques d'apprentissage du métier, dans la mesure où les pêcheurs ne décrivent pas et n'expliquent pas leurs gestes techniques. Cette absence de discours sur la pratique est liée en partie à la rapidité d'exécution des manoeuvres à bord, et par conséquent au peu de temps dont les pêcheurs disposent au cours de celles-ci. On peut également souligner la difficulté qu'éprouvent les pêcheurs à formuler des savoir-faire qu'ils ont eux-mêmes appris par l'observation, des gestes qui leurs semblent aller de soi, et qu'ils n'ont pas appris à traduire en mots.

Bien que la gestuelle soit privilégiée à bord au détriment du langage fonctionnel, réduit à quelques expressions brêves et univoques *("Es-tu quitte?...Paré!...On y va!")*, l'acquisition d'un langage professionnel est indispensable aux jeunes pêcheurs, à son apprentissage et à son intégration. Nous avons vu que le lexique employé par les pêcheurs à propos de la mer et de ses ressources ne peut être dissocié de leurs pratiques, et reflète la manière dont les pêcheurs catégorisent et pensent le milieu qu'ils exploitent. L'incompréhension de ce lexique propre à décrire les conditions météorologiques, les lieux de pêche, les sorties en mer, le matériel de pêche et les matériaux (10), entrave la transmission des connaissances. Il est donc primordial pour les jeunes pêcheurs de faire l'apprentissage d'un lexique et plus largement d'un langage qui leur donne accès aux savoirs qu'on leur livre. Ils acquièrent ainsi une façon de parler, mais aussi *de penser le métier* qui conditionne leur intégration au sein d'un équipage et d'une communauté donnée.

10: Les sorties et leur résultat sont, en effet, décrites au moyen d'expressions telles que *"sortir pour se promener"* (passer son temps à chercher le poisson), dont il faut déchiffrer la signification. De même le matériel est désigné par des termes qui ont un sens particulier pour une communauté professionnelle donnée: ainsi un chien est une bouée de signalisation dans l'Est Cotentin, un bâton flotteur dont on grée les filets à Etaples, ou encore une mâchoire dans laquelle on passait les funes sur les chalutiers classiques.

- Un parler de pêcheur -

En effet, malgré quelques termes de navigation et de pêche communs, les langages de pêcheurs diffèrent d'une communauté professionnelle à l'autre, chacun de ces langages représentant une combinaison originale de jargon de métier et de patois régional (11). La part de ces deux composantes est difficile à définir. On remarque, toutefois, que dans l'Est Cotentin, comme dans la région boulonnaise et étaploise, les différences de langage sont plus accentuées entre les gens de mer et les gens de terre, qu'entre les communautés de pêcheurs. Ainsi, les patois des pêcheurs de Barfleur et de Saint-Vaast sont distincts par certains accents, par certaines appellations (12), mais ces différences sont moins marquées que celles qu'ils présentent avec le patois du Val de Saire, dont la population agricole réside à quelques kilomètres de ces ports (13). La même remarque peut être faite à propos du patois des pêcheurs d'Etaples plus proche de celui des Boulonnais que du patois *de l'intérieur*, dont il partage pourtant les origines picardes (14).

Par conséquent, si les gens de terre et les gens de mer d'une même région ont influencé leurs *parlers* respectifs, par le biais des alliances qu'ils ont nouées (15), et des relations établies à l'occasion de trocs et d'emplois saisonniers, ils ont maintenu entre eux une certaine distance géographique et sociale (16), perceptible sur le plan linguistique.

---

11 Nous parlerons de patois et non de français régional, les pêcheurs exprimant, au cours des entretiens, le sentiment *"de ne pas parler français"*, mais *"patois"*. Or, c'est cette conscience linguistique qui permet de distinguer, selon R.Lepelley, le patois du français régional (Cf R.Lepelley, *Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie,* Bonneton, Paris, 1989, 159p.)

12: Ainsi rappelons qu'avançon se dit *pèle* à Saint-Vaast et *rivelin* ou *ravelin* à Barfleur.

13: On peut remarquer à ce sujet que les pêcheurs considèrent que le parler des gens de terre est le véritable patois bas-normand et que leur propre langage en est le dérivé. Cette représentation peut être expliquée par le fait que la Basse-Normandie est une région fortement agricole. (Cf V.Deldrève, 1994, *op.cit.*pp.147-151).

14: Selon M.Lefebvre, la principale originalité du patois d'Etaples par rapport au patois maritime boulonnais est celle de son accent ouvert et d'une partie de lexique, notamment celle réservée à la désignation des poissons. Source: entretien réalisé avec M.Lefevre, Boulogne, 1991.(Cf V.Deldrève, 1991, *op.cit.*p.102).

15: Il a été vu en effet que de nombreuses filles d'agriculteurs sont devenues femmes de pêcheurs, notamment dans le Cotentin, où les activités agricoles et maraîchères sont prépondérantes (Cf chapitre I).

16: Cette distance était directement observable lors des bals organisés à Etaples, puisqu'une corde partageait la salle où ils avaient lieu de manière à séparer physiquement

Par ailleurs, au-delà de l'originalité propre à chaque patois maritime, né de plusieurs influences, on peut souligner une caractéristique constante, à savoir l'omniprésence du rapport à la mer et au métier. Ainsi, de nombreux termes de navigation et de pêche, chargés d'une nouvelle signification, sont passés dans le langage courant et contribuent à lui donner une *couleur maritime.* Ainsi à Saint-Vaast *avoir un ris* signifie avoir pris un verre de trop, *capeler* mettre ou se couvrir et *amarrer* attacher. De même à Etaples, les pêcheurs utilisent le terme de *parpaillot* (17) dans un sens particulier: *"Si le parpaillot manque, c'est qu'on y a pas cru"*, disent-ils à propos d'un chrétien dont la conduite révèle qu'il ne croit pas réellement.

L'usage du littoral et de la mer a donc largement influencé le langage des populations qui en vivent, sachant que cette influence est également extérieure à leur communauté. Les ports sont, en effet, des lieux de passage et d'accueil. Saint-Vaast et Barfleur ont été des ports marchands, visités par de nombreux étrangers, ils ont également abrité des marins-pêcheurs anglais, des Belges, ainsi que des Français du Nord et de Bretagne. Les pêcheurs de l'Est Cotentin, comme ceux du port d'Etaples, qui fut également un port marchand, ont eux-mêmes fréquenté les ports de Dieppe, du Havre et de Boulogne. Cette perméabilité des communautés de pêcheurs aux apports extérieurs, déjà soulignée à propos de certaines innovations techniques, relativise quelque peu le caractère fermé, voire hermétique qu'on leur a longtemps attribué. Elle n'exclut pas, en revanche, une forte inclination chez les pêcheurs à travailler et à vivre dans leurs communautés d'origine, une inclination qui a favorisé la pratique du patois. En régression du fait de l'allongement de la scolarisation et du développement des moyens de transport et de communication, cette pratique s'est maintenue plus qu'ailleurs, notamment plus que chez les agriculteurs, qui, selon R.Lepelley,

"travaillent peu ensemble et depuis longtemps en relation avec les citadins pour vendre leurs produits".

Langage de métier, langage de pêcheur, utilisé spontanément à bord, sur les quais, ainsi que dans de nombreux foyers, le patois sert de support à la transmission

---

et socialement les gens de mer des gens de terre. De même les familles de pêcheurs saint-vaastais quittaient chaque dimanche leur commune pour pique-niquer ensemble à quelques centaines de mètres de là, avec le sentiment de *sortir de chez eux* pour *aller à la campagne.*

17: Le *parpaillot* est, pour les pêcheurs, un *rapporteur* qui permet de hisser les bourrelets d'un chalut à bord, et c'est également un protestant.

des connaissances, ainsi qu'à celui des valeurs, l'apprentissage de savoir-faire et de savoir-dire étant avant tout celui d'un *savoir-vivre* (18).

2) Apprentissage social et transmission sélective

Le jeune pêcheur doit donc incorporer un certain nombre de valeurs. L'apprentissage d'un métier est aussi l'apprentissage de rôles associés à un statut professionnel et social, auquel les savoirs donnent accès. Ainsi, matelots et patrons doivent tenir leur rôle à bord. On attend d'eux certaines qualités et attitudes qui font également l'objet d'un apprentissage. Un bon matelot ne doit pas seulement être un bon manuel, il doit également avoir les qualités les plus citées par les pêcheurs soit le courage, la ponctualité, l'amour du travail, le respect de la hiérarchie. Ceux qui ne les ont pas sont qualifiés d'*arsouilles* ou de *bons à rien.* De l'avis des pêcheurs, un bon patron doit également être pourvu, en plus des connaissances précédemment citées, du sens des responsabilités, être un meneur d'hommes et être *juste* de surcroît, c'est-à-dire principalement équitable en matière de *partage.*

L'extension des relations hiérarchiques hors des limites de l'équipage suppose que les pêcheurs doivent adopter à terre et au quotidien certaines attitudes, ainsi que des modes de pensée et de vie, pour être intégrés au sein de leurs communautés.

Or nulle école d'apprentissage n'inculque ce type de savoirs, pas plus qu'elle n'enseigne le parler des pêcheurs. Les savoir parler s'apprennent, comme une grande partie des savoir-faire, sur le tas, diffusés par les membres de la communauté. La transmission est donc sélective et cela d'autant plus que transmettre des savoir, c'est aussi transmettre un statut, ainsi qu'une entreprise, en ce qui concerne les patrons-artisans. La composition des équipages, étudiée dans le chapitre II, nous permet de metre en évidence trois cas de figure, soit trois circuits de transmission. L'un associe le père et fils, l'autre l'oncle et le neveu, et le troisième le beau-père et le gendre. La transmission du métier et du patrimoine familial revêt les mêmes configurations dans de nombreuses professions, notamment chez les agriculteurs (19) et les jeunes

---

18: Cette expression a été empruntée à F.Sigaut. Pour cet auteur, l'apprentissage de savoir-faire *"transmet tout à la fois: savoirs efficaces, sens et identité"*, ce qui s'est vérifié dans le cadre de cette étude. Cf S.Sigaux, "Les recherches sur la culture technique", rapport au Conseil du Patrimoine Ethnologique. in *Terrain* n°16, Paris, 1991, p.10.

19: Cf P.Champagne, "La reproduction de l'identité", *Actes de la recherche en sciences sociales* n°63, 1986, pp.41-64.

conchyliculteurs qui accèdent à la profession soit par la parenté, soit par l'alliance (20).

Les stratégies de transmission impliquent une diffusion sélective des savoirs et par conséquent la rétention de ces savoirs à l'égard des jeunes-pêcheurs écartés de ces stratégies de par leur origine professionnelle et sociale (21). Quant aux autres, ils se trouvent engagés dans une relation d'apprentissage, par lente familiarisation. Celle-ci peut commencer dès l'âge de huit ou dix ans, âge auquel les fils ou neveux des pêcheurs assistent à leurs premières *marées*, expérimentent *leur goût pour la mer.* Puis elle prend ensuite la forme d'une initiation à la pêche continue, l'enfant embarquant régulièrement à bord, bien avant son entrée à l'école professionnelle.

La transmission des métiers de la pêche se fond alors dans les relations personnelles qui se nouent entre deux générations apparentées. Elle est également largement conditionnée par la manière dont le métier est valorisé par la famille. La dévalorisation du métier (*"c'est pas rentable", "trop contraignant" "c'est un métier de chien", c'est sans avenir")* peut entraver sa transmission. En revanche, l'enseignement de l'*amour du métier*, qui fait dire aux pêcheurs qu'ils ont *"ça dans le sang"*, que c'est une *vocation,* facilite la transmission. La vocation comme justification idéologique d'un choix ou d'un non-choix (22) est le produit d'un processus familial de diffusion-intégration. Pour P.Champagne, elle est plus largement:

"le produit, sans doute le plus visible, de ce travail proprement symbolique par lequel un groupe social instaure ou restaure la croyance en sa propre valeur et par lequel il se justifie tel qu'il existe" (23).

La transmission de cette croyance n'est donc pas seulement une affaire d'hommes, car si le jeune pêcheur imite son père et intègre progressivement les savoir-faire de ce dernier, il est soumis à une autre influence, dominante au cours de l'enfance, celle de la mère.

La femme est, en effet, le premier agent de socialisation de l'enfant, aussi le rapport qu'elle entretient avec le métier exercé par son mari, sa manière de gérer

---

20: Cf M.Salitot, "Formes de la transmission du statut de l'ostréiculture cancalaise", *Norois* n°133-135, Nantes, 1987, pp.211-218.

21: Ainsi, les fils de matelots n'ont pas accès aux savoirs des patrons-artisans et les fils de *terriens* aux savoirs des pêcheurs.

22: On a vu, en effet, dans le premier chapitre que le fort taux d'endoreproduction qui caractérise la profession de marin-pêcheur découle également d'une absence de choix liée à la saturation du marché de l'emploi et à la formation insuffisante des enfants de pêcheurs.

23: Cf P.Champagne, *op.cit.*p.64.

l'imprévisibilité, la solitude, bref son adaptation au mode de vie pêcheur, conditionnent largement l'éducation qu'elle donnera aux enfants. Sa responsabilité dans la transmission des normes de la communauté professionnelle, concourt à expliquer, selon nous, la réticence des familles de pêcheurs à voir l'un des leurs épouser une fille de *terrien*, non initiée à ces normes et susceptibles de ne pas s'y adapter (24).

Cela nous amène à développer le second aspect de la sélectivité des relations de transmission, à savoir que les fils issus de familles de pêcheurs, prédisposés de par leur éducation à comprendre rapidement ce qu'on attend d'eux tant sur le plan technique qu'en ce qui concerne les rapports sociaux, sont plus aptes que les autres à embrasser les attitudes conformes au statut auquel ils prétendent.

Pour les jeunes d'origine socio-professionnelle différente, le processus d'apprentissage sur le tas n'intervient qu'à l'occasion des stages pratiques, effectués lors de leur scolarisation à l'E.P.L.E.M.A.. Aussi leur intégration au sein des équipages, facilitée par une relative pénurie de main-d'oeuvre, bouleverse les processus de transmission traditionnels, sur lesquels reposait jusque-là le fonctionnement des communautés professionnelles, et remet en cause les représentations et valeurs qui justifiaient ce processus.

En effet, les jeunes recrues qui entrent plus tardivement sur le marché du travail du fait de l'allongement de la scolarisation, et qui n'ont pas bénéficié d'une éducation en milieu pêcheur, propre à compenser aux yeux des professionnels cette entrée tardive, sont le produit d'une socialisation différente de celle de leurs aînés. C'est pourquoi, leur acceptation des normes de la communauté professionnelle ne va plus de soi.

"Les jeunes n'acceptent plus tout, sans poser de question, comme on le faisait avant!" remarquait un ancien matelot à propos du *partage,* tandis qu'un patron insistait sur le fait qu'aujourd'hui "*les matelots nous demandent davantage de rendre des comptes*".

Ces quelques remarques révèlent l'enjeu premier de la transmission des métiers de la pêche, à savoir la reproduction d'un système culturel, et de rapports sociaux, hiérachiques, voire conflictuels.

24: Cette hypothèse soulevée dans le cadre du mémoire de D.E.A. est davantage liée aux représentations des familles de marins-pêcheurs qu'aux difficultés réelles de l'adaptation des femmes à ce mode de vie. En effet, sans nier ces difficultés, on ne peut établir, au moyen des observations faites dans l'Est Cotentin et dans le Boulonnais, une corrélation directe entre l'origine sociale des femmes de pêcheurs, leur acceptation du métier et du mode de vie pêcheur. Néanmoins, certaines d'entre elles mettent volontiers l'accent sur leur origine pour expliquer leur adaptation ou leur inadaptation à ce mode de vie.

III/ LES RELATIONS CONFLICTUELLES ENTRE MARINS-PECHEURS ET AVEC LES AUTRES USAGERS DE LA MER

Les pratiques de la pêche génèrent, en effet, des relations conflictuelles qu'on ne peut dissocier du rapport des pêcheurs à la mer et aux métiers qu'ils exercent. L'usage de la mer, qu'on a dit inaliénable, constitue l'enjeu d'une grande partie de ces conflits, règlés selon des modalités différentes suivant les protagonistes, mis en situation de concurrence.

1) Les rapports conflictuels entre pêcheurs

La mer est inappropriable, avons-nous dit, et seule la pratique confère aux pêcheurs un droit d'usage sur elle. Mais, pour inappropriable qu'elle soit, elle n'est pas libre et son usage est réglementé à la fois par les Etats et par les communautés de marins-pêcheurs, du moins dans la limite des zones de pêche qui leur sont légalement accessibles. L'historique de la réglementation relative à la circulation en mer et à l'exploitation de ses ressources n'est pas l'objet de ce travail, mais un bref résumé de la législation en la matière est indispensable à la compréhension des relations conflictuelles entre pêcheurs.

- Le régime des eaux territoriales -

C'est au XVIe siècle qu'est né le droit de la mer, divisée désormais en deux zones, la *mer territoriale*, qui ne s'étendait guère au-delà des trois milles de la côte, et la *haute mer*, dont la liberté d'accès devait garantir la libre circulation des navires de guerre et de commerce, une circulation qui constituait alors la préoccupation première des gouvernements (25). Par ailleurs, les ressources de la mer semblaient alors suffisamment abondantes, pour que nul Etat n'ait intérêt à étendre ses eaux territoriales, ce qu'aucun d'eux ne fit des siècles durant.

25: Cf C.E.A.S.M., *Partage et gestion des ressources de la mer*, Paris, 1985, 82p.

Ce n'est que dans les années 1950, cinquante ans après que W.Gavstang eut définitivement ébranlé l'idée selon laquelle la mer est inépuisable (26), idée déjà remise en cause par Le Masson du Parc au XVIIe siècle (27), que les Etats étendirent leur *Zones de Pêche Réservées.* Cette extension n'est pas exclusivement imputable à la raréfaction de la ressource, elle a également été favorisée par l'indépendance des colonies, le développement des activités de pêche et l'exploitation des ressources minérales (28). Elle préfigure, par ailleurs, la création des *Zones Economiques Exclusives* (Z.E.E.), dans la limite desquelles les Etats côtiers exercent leur pouvoir de juridiction, ainsi que des droits d'exploitation exclusifs sur toutes les ressources naturelles qui y sont comprises.

L'institution des Z.E.E. constitue une mesure protectionniste qui préserva les pêcheurs côtiers de la concurrence étrangère sur les lieux de pêche et des risques inhérents à la surexploitation. Mais parallèlement, elle amorçait un processus de limitation de l'accès à la mer, et par conséquent des lieux de pêche exploitables par les pêcheurs.

La politique communautaire des pêches, instituée en 1970, treize ans après la création de la C.E.E., a, certes, reconnu le principe du libre accès:

"égalité des conditions d'accès aux eaux territoriales (3 milles) à l'époque pour tous les pêcheurs des pays membres" (29).

L'adhésion en 1982 du Royaume Uni, de l'Irlande et du Danemarck à la C.E.E., réclama des négociations au terme desquelles le régime du libre accès fut abandonné. Désormais, la bande des six milles, voire des douze milles pour les côtes du Groënland et sur certaines parties des côtes anglaises, françaises, danoises et irlandaises, était réservée aux pêcheurs côtiers des Etats membres concernés.

26: J.P.Réverêt cite W.Gavstang *"Non seulement les pêcheries sont épuisables, mais elle sont en train de l'être rapidement."*, in *La pratique des pêches. Comment gérer une ressource renouvelable*, Paris, 1991, L'Harmattant, 198p.

27: Le Masson du Parc dénonçait déjà au XVIIe siècle des pratiques, telle celle des *"Pesches de la Dreige de fer"* ou de la *"Chausse de flandres et du Boulonnais" "pernicieuses"*, dangereuses et leur exercice *"ruineux"*, l'emploi de ces qualificatifs suggérant que la mer n'est pas inépuisable. (Cf Le Masson du Parc, *op.cit.*p.cit.).

28: Cf C.E.A.S.M., 1985, *op.cit.*p.8.

29: Ils étaient cinq à l'époque, l'Italie, la Belgique, les Pays Bas, la France, la R.F.A.. (Ibid, p.31). Cf la carte C.I.E.M. présentée en annexe VIII.

- Le droit d'usage et les relations entre pêcheurs -

Les pêcheurs français, qui pêchaient aux cordes ou au chalut à proximité des côtes anglaises jusqu'à l'extension des eaux territoriales anglaises dans les années 1960, acceptèrent difficilement cette nouvelle mise à l'écart, contraire au seul droit qu'il reconnaisse, le droit coutumier, que leur conférait la pratique. Et ni la naissance de l'Europe Bleue en 1983, ni les accords postérieurs signés entre les pays membres (30) n'ont résolu à leurs yeux le problème de la répartition des zones de pêche, comme le révèlent les conflits parfois violents entre pêcheurs français et espagnols, voire entre français et anglais.

De par leur dimension internationale, ces conflits sont pris en charge par une structure politique et juridique extérieure aux pêcheurs. Ainsi, ce que craignent les pêcheurs de l'Est Cotentin ou du Boulonnais en pénétrant les douze milles de la côte anglaise ou en employant des engins non réglementaires dans les eaux communautaires, ce n'est pas tant de se trouver confrontés à des pêcheurs anglais que d'être contrôlés par les autorités britanniques intransigeantes en la matière. La majorité des patrons côtiers étaplois et saint-vaastais ont dû s'acquitter d'une importante contravention et deux d'entre eux ont été emprisonnés, à l'occasion d'une intrusion frauduleuse dans les eaux anglaises.

La crainte des sanctions contraint les pêcheurs à se plier au système de réglementation qu'on leur impose, mais elle n'encourage pas leur adhésion aux représentations sur lesquelles celui-ci repose. Aussi les pratiques des pêcheurs peuvent être perçues comme un compromis entre les textes de loi et les représentations qu'ils ont de leurs intérêts et de l'état de la ressource. Transgresser la loi par intrusion, dépassement de quota de pêche ou non respect du maillage réglementaire, ne représente pas un acte délictueux aux yeux des pêcheurs, dans la mesure où il ne s'agit pas là d'une transgression des **normes** de leur communauté d'appartenance. Or gérer la répartition des lieux de pêche, et les conflits professionnels qu'elle suscite, de manière interne fait partie de ces normes.

Ainsi dans les zones de pêche autorisées, les pêcheurs obtiennent un droit d'usage par la pratique, mais cette pratique est individualisée et entre équipages aucune concertation ne précède l'occupation des lieux de pêche. C'est le premier à

30: Cf R.Congar,"La consolidation de l'Europe Bleue, Pêches maritimes. Nouveau contexte international et politiques contrastées", *Etudes internationales* vol.XVIII n°1, Quebec, 1987, pp.21-101.

accéder aux lieux, où les recherches du patron et la vitesse du bateau les ont menés, qui les occupe et obtient le **droit de les exploiter**. Les conflits surgissent entre équipages et surtout entre leurs patrons, dès lors que l'un d'eux transgresse ce droit, en pêchant sur des lieux déjà occupés. Cette conduite source de gênes et de risques pour les pêcheurs est réprouvée collectivement par la communauté.

Le fait de suivre un bateau pour *trouver le poisson* n'est guère valorisé, mais il ne suscite pas de conflits individuels ou de sanctions collectives (telles que la mise à l'écart du groupe) tant que les *suiveurs* travaillent à une distance respectable des premiers. Cette distance s'évalue différemment selon les métiers, elle consiste essentiellement à ne pas se mettre sur la route d'un chalutier, à ne pas pêcher sur le même *caillou* qu'un *ligneur*, ou sur un banc où sont tendus des filets.

Afin d'éviter d'être suivis et de révéler ses lieux de pêche, les patrons mettent en oeuvre des stratégies répandues, qui consistent à naviguer quelque temps feux éteints, à relever rapidement les bouées avant l'arrivée d'un autre bateau, ou à faire semblant de se préparer à *filer* et repartir dès que le *suiveur* a entamé la manoeuvre, et enfin à coder les informations transmises à la V.H.F. On peut, à ce sujet, souligner les termes dans lesquels les patrons se renseignent mutuellement sur leurs pêches: *"J'ai rien fait", "Il y a pas grand'chose"...*, sachant qu'aucun d'entre eux ne se vantera de sa pêche à la V.H.F ou sur les quais, les autres pêcheurs étant toujours en quête de renseignements sur la localisation du poisson. En fait, ces stratégies sont le reflet de la concurrence des pêcheurs sur les lieux de pêche et sur le marché du poisson.

La plupart des situations de concurrence se règlent donc sans dégénérer en conflit ouvert, tant que les uns et les autres respectent les normes communautaires et tant que les intérêts en jeu sont conciliables. Or, ceux que génèrent l'usage des engins de pêche dormants et celui des engins traînants ne le sont guère. A priori, ces conflits n'ont pas lieu d'être dans la bande côtière, le chalutage y étant interdit, mais en Basse-Normandie comme dans le Pas-de-Calais, les patrons bénéficient, nous l'avons vu, de dérogations pour le pratiquer dans les trois milles. Hors de cette limite, les conflits sont moins nombreux, les zones exploitables étant plus étendues. Ils ne peuvent être évités néanmoins, puisque les équipages *cordiers*, ainsi que les pêcheurs aux filets, aux lignes et aux casiers s'aventurent fréquemment dans les douze milles, voire au-delà.

Dans l'Est Cotentin, la diversité des métiers rend leur coexistence difficile. Cette difficulté peut être illustrée par l'exemple des conflits qui opposent les patrons de chalutiers aux patrons *caseyeurs*, conflits déclenchés par le passage d'un chalutier sur une filière de casiers. Les premiers imputent l'incident à une signalisation

insuffisante des engins de pêche, qui entraveraient leur route, tandis que les seconds les accusent de ne guère se *soucier* d'eux. En fait, ces incidents sont dommageables tant pour leurs productions respectives que pour leurs matériels; et les uns et les autres se trouvent engagés dans un rapport de force pour l'occupation des lieux, qui peut devenir rapidement conflictuel. Il donne alors lieu à des réglements de compte, verbalement et le cas échéant physiquement violents, voire, dans certains ports bas-normands, à des dénonciations anonymes auprès des Affaires Maritimes (31).

On peut s'interroger sur le fait que ces relations conflictuelles ne se transforment pas en action collective, par le biais d'une coalition entre les *petits* pêcheurs caseyeurs de l'Est Cotentin. Mais il faut savoir que les conflits d'usage entre pêcheurs sont gérés par la corporation, dont le comité local constitue le premier maillon, et ce dès qu'ils perdent leur caractère individuel et isolé. Or, nous avons précédemment montré combien il est difficile pour une minorité de faire valoir ses intérêts au sein du comité local, étant donné le mode de fonctionnement de ce dernier (32). Face au groupe d'intérêts que représentent les patrons des chalutiers et des *cordiers*, qui pêchent le lançon au chalut dans la Baie de Saint-Vaast, les *petits* pêcheurs aux casiers ont le sentiment d'avoir peu de poids et ce sentiment entrave toute mobilisation. Or, seule la mobilisation pourrait leur permettre d'obtenir un compromis, négocié localement par la corporation.

Dans le Nord-Pas de Calais, les conflits d'usage entre les pêcheurs au chalut et ceux aux filets ont pris une toute autre dimension. Ils sont plus récents que les conflits de l'Est Cotentin, consécutifs au développement et au perfectionnement du chalutage après la Seconde Guerre mondiale. Dans le quartier maritime de Boulogne, en effet, c'est l'essor de la pêche aux filets dans les années 1980, c'est-à-dire du nombre des *fileyeurs* et de la longueur des filets tendus à l'eau, qui semble être à l'origine des relations conflictuelles observées.

Des relations de ce type ont opposé les équipages des fileyeurs de Calais à ceux des chalutiers de Grand-Fort-Philippe, lorsque ces derniers exerçaient encore (33). Elles opposent actuellement les pêcheurs côtiers d'Etaples aux fileyeurs de Boulogne

---

31: Ces dénonciations ne sont pas l'expression d'un respect des pêcheurs pour la loi, dont ils remettent en cause la légitimité, mais d'une utilisation de celle-ci à titre de représailles, pour *régler leur compte.*

32: Cf chapitre III, deuxième partie.

33: Les pêcheurs de Grand-Fort-Philippe pêchaient également au chalut dans le détroit de la Manche (Cf V.Deldrève, 1990, pp.128-127).

et à ceux de Calais. Et, c'est surtout avec ces derniers que le conflit est devenu un enjeu collectif d'une rare importance à l'échelle régionale. Les rapports de force entre équipages en mer ont pris la forme d'une lutte organisée à terre, les patrons fileyeurs de Calais s'opposant à l'entrée des chalutiers dans la bande des trois milles située au nord du Cap Griz Nez (34), convoitée par les pêcheurs étaplois.

Les tentatives pour gérer ce conflit de manière locale et corporative ont échoué, dans la mesure où les Calaisiens se sont opposés à ce qu'il en soit ainsi. L'autorisation réclamée par les patrons de chalutiers, a été soumise au vote des élus du comité local de Boulogne puis à celui de l'ensemble des professionnels, qui l'ont majoritairement acceptée. Et, l'avis favorable du comité aurait été validé par le Ministère si les fileyeurs de Calais ne s'étaient pas mobilisés collectivement et syndicalement pour contrer le processus . Dès lors, le conflit ne pouvait plus être résolu par la corporation et l'épineux dossier fut pris en charge par les Affaires Maritimes et la Préfecture.

En fait, le mode de régulation interne appliqué habituellement aux conflits d'usage entre pêcheurs s'est avéré inopérant pour deux raisons essentiellement. La première d'entre elles est que, contrairement au cas observé dans l'Est Cotentin, le conflit en question oppose deux communautés professionnelles spécialisées dans des métiers différents et exploitant toutes deux l'étroit détroit du Pas-de-Calais. La deuxième raison est peut-être plus déterminante encore, elle a trait au fait que l'acceptation des normes propres aux communautés de pêcheurs traditionnelles, normes selon lesquelles le conflit doit être géré de manière interne, ne va pas de soi pour les pêcheurs de Calais, nouvellement convertis à la pêche et porteurs d'expériences et d'une culture différentes.

Il faut savoir que cette divergence de fond est plus importante encore lorsque les pêcheurs entrent en relation avec d'autres usagers de la mer, qui ne partagent ni leurs normes, ni même leurs pratiques. Or une pluralité d'activités maritimes sont exercées sur la façade maritime du Nord-Pas de Calais et de Normandie: transport de voyageurs et de marchandises, pêche à pied, ostréiculture, mytiliculture, aquaculture naissante, plaisance florissante. Si bien que loin de former des communautés isolées, les marins-pêcheurs entrent quotidiennement en interaction avec d'autres usagers de la mer, des professionnels tels que les marins de commerce et les conchyliculteurs, ainsi que des plaisanciers. Ces intéractions sont multiples et souvent conflictuelles dans la mesure où les intérêts liés à leurs pratiques respectives sont difficilement

34: Cf la carte en annexe VI.

compatibles. Les principaux conflits observés sont donc liés à l'usage de la mer et du rivage, et leurs configurations varient avec la structure des activités régionales ou locales.

2) Les conflits entre les pêcheurs et les autres usagers professionnels

- Marins de pêche et de commerce dans le détroit du Pas-de-Calais -

Les cas de conflits entre les milieux professionnels distincts que constituent les marins de commerce et les marins-pêcheurs ne sont pas spécifiques au Pas-de-Calais, mais ils y sont particulièrement nombreux du fait de la forte fréquentation de son détroit. Le développement des compagnies de transport maritime dans les années 1960 n'a pas seulement nui à la pêche en la privant de main-d'oeuvre, il a également multiplié le trafic en Manche. Ce trafic contraint les pêcheurs à respecter les couloirs de navigation qui traversent le détroit et à travailler dans un sens, déterminé comme étant celui de la circulation, sous peine de provoquer une collision. Pour suivre le poisson, certains d'entre eux n'hésitent pas toutefois à ignorer ces tracés et le risque qu'ils encourent alors, s'ajoute à celui que génère le mauvais temps, ou une éventuelle erreur de navigation du commandant d'un ferry ou du patron d'un chalutier, en faisant du détroit un lieu particulièrement dangereux, surtout pour les petits bateaux de pêche.

Les relations conflictuelles entre ces deux catégories sont donc indissociables des risques nés de leur coexistence, des responsabilités inhérentes à leur fonction (chacun est responsable d'un bateau, d'un équipage, voire de passagers) et de leurs objectifs respectifs. Un officier de la Marine Marchande ignore *la loi du poisson* et dénoncera *le caractère imprudent et frondeur* des pêcheurs, tandis que ces derniers lui reprocheront de prêter peu d'attention à leur travail et à leur vie.

Les représentations qui *opposent* ces marins appartenant à deux milieux distincts de par leurs pratiques et leurs normes respectives, révèlent la dimension sociale et culturelle des conflits d'usage. Ceux-ci ne se réglent pas entre marins, ce sont les autorités maritimes qui interviennent, suite à un incident en mer ou à une plainte déposée par une société de transport et plus rarement par un patron armateur. Compte tenu des normes qui président aux décisions des autorités, représentées,

avons-nous dit, par de nombreux anciens officiers de la Marine Marchande, les pêcheurs ne s'attendent guère à un jugement qui leur soit favorable.

Les marins de commerce ne sont pas les seuls professionnels avec lesquels les pêcheurs sont mis en concurrence dans l'exercice de leur métier. Le rivage et ses abords constituent pour ceux-ci un abri, un lieu de passage et d'exploitation qui leur a été peu disputé jusqu'à ces dernières décennies, jusqu'au développement de la conchyliculture. Peu nombreux dans le Pas-de-Calais où seule la mytiliculture a connu une modeste expansion, les conchyliculteurs, parmi lesquels on compte de nombreux inscrits maritimes (35), ont une activité importante sur le littoral de l'Est Cotentin.

- Pêcheurs et conchyliculteurs dans l'Est Cotentin -

Si la conchyliculture existe depuis le XIXe siècle dans l'Est Cotentin, sa forte extension sur les plages de Saint-Vaast la Hougue à Sainte-Marie du Mont date d'une vingtaine d'années. On y dénombrait en 1992 trois-cent-huit hectares de parcs et vingt-six kilomètres de bouchots à moule (36), répartis en une quarantaine d'exploitations dont la production est évaluée à quelque huit mille tonnes d'huîtres et mille tonnes de moules (37).

Les problèmes générés par le développement de l'ostréiculture et de la mytiliculture sont multiples. Car non seulement il met les conchyliculteurs en situation de concurrence pour l'obtention des concessions sur un domaine dont la disponibilité se restreint, et dont les emplacements attribués sont de qualité inégale, mais en plus il occasionne une multiplication des installations conchylicoles qui

---

35: Au statut d'inscrit maritime sont associés un certain nombre d'avantages, aussi la plupart des conchyliculteurs font l'acquisition d'une petite embarcation et obtiennent le statut d'inscrit maritime, dans la mesure où aucun handicap ne s'y oppose (Cf chapitre III, les conditions d'accès au statut d'inscrit maritime et à la profession de marin-pêcheur).

36: Ce recensement des Affaires Maritimes du quartier maritime de Cherbourg ne tient pas compte des cent-cinquante hectares de parcs et des soixante kilomètres de bouchots que concentre la Baie des Veys.

37: Aucune estimation n'a été faite à l'échelle du Cotentin, mais dans l'ensemble de la Basse-Normandie, la conchyliculture représentait un chiffre d'affaire de 230M.F. et de 1.100 à 1.900 emploi en 1985.
Source: M. Lemière, Analyse des retombées économiques de la conchyliculture en Basse Normandie, Caen, 1986, 92p.

obstruent l'accès à la mer également revendiqué par les pêcheurs à pied et surtout par les pêcheurs en mer (38).

Ainsi, les patrons-artisans qui pratiquaient la petite pêche d'échouage depuis les plages, ont dû désarmer ou transférer leurs bateaux au sein d'un port. Les bénéficiaires d'une dérogation pour pêcher le lançon *tout à la côte*, exploitent, quant à eux, des zones occupées par les ostréiculteurs qui travaillent de plus en plus sur la partie basse de l'estran, peu *découverte* par la mer. Cette situation, quoique réglementée, est à l'origine de nombreux incidents, dans lesquels navigants et concessionnaires ont à déplorer de coûteux dégâts matériels (perte de production, chaluts avariés, perdus, tables renversées...). Quelques conchyliculteurs ont même tenté d'installer des pièges à chalut sur leurs exploitations, mais cette dangereuse pratique a été interdite.

L'interdiction de ces pièges soulève le problème de la résolution des conflits, une régulation dont se charge le comité de l'Est Cotentin. L'entremise de la corporation n'est pas surprenante en soi, puisque les conchyliculteurs ont été *rattachés* au comité, désormais intitulé Comité Local des Pêches Maritimes et des Elevages Marins. Mais dans la mesure où ce comité est principalement animé par les pêcheurs, on peut s'interroger sur le fait qu'un conflit entre deux professions distinctes soit réglé de manière interne à la corporation des pêcheurs et donc à une seule des deux professions concernées.

Cela s'explique à la fois par l'absence de corporation de la conchyliculture dont les intérêts ont été artificiellement associés à ceux des pêcheurs, et par le décalage entre le mode d'organisation des comités tel qu'il apparaît dans les textes de loi et leur fonctionnement réel, le poids économique et l'influence de certains groupes professionnels s'affirmant au détriment des intérêts d'autres groupes plus atomisés, moins mobilisés, tels que les petits patrons *caseyeurs* dont on parlait précédemment et les conchyliculteurs de l'Est Cotentin.

38: Cf V.Deldrève, "Marins de pêche artisanale et autres usagers de la Manche orientale et de son littoral: les conflits d'usage des espaces littoraux", *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Paris, 1995-5, pp.462-465.

3) Le développement du tourisme et les conflits entre pêcheurs et plaisanciers

Les activités des pêcheurs et des conchyliculteurs sur le littoral sont également sous le contrôle des collectivités locales, à qui la loi de 1986 confie la responsabilité de mettre en oeuvre et d'adapter les grandes orientations d'aménagement, de protection, et de valorisation du littoral définies par le gouvernement, en fonction des enjeux sociaux, économiques et écologiques *"spécifiques de l'espace littoral dont elles ont la charge"* (39). Ainsi sont-elles légalement chargées de *"privilégier, en cas de conflit, les utilisations littorales créatrices d'emplois permanents"*, de *"rétablir un équilibre parfois compromis au seul profit d'activités spéculatives comme certaines formes de tourisme"*, *"de mieux partager la mer, tout en garantissant et en facilitant, là où c'est nécessaire, l'accès à la mer"*, et enfin de *"préserver la qualité des espaces naturels* (40*)*. Or ces directives ne sont pas facilement conciliables et s'imposent souvent les unes au détriment des autres.

L'une des priorités des communes littorales bas-normandes, dont les élus ne sont pas recrutés parmi les pêcheurs et les conchyliculteurs, a été de développer le tourisme et de privilégier les activités qui y sont associées. Par conséquent, si les pêcheurs et les conchyliculteurs n'ont pas eu à affronter l'industrialisation du rivage, à l'exemple des pêcheurs du Nord de la France qui ont pâti de celle-ci (41), ils ont dû, en revanche, accepter de limiter ou de réorganiser leurs activités en fonction de la politique touristique des collectivités qui ont privilégié l'usage du littoral à cette fin. Ainsi pour limiter l'impact des installations et dépôts des conchyliculteurs qui occupent l'estran, y interdisant les baignades et autres loisirs, et cela à proximité du site historique très fréquenté d'Utah-Beach, la Municipalité de Sainte-Marie-du Mont a décidé la création d'un lotissement aquacole aux infrastructures adaptées aux nouvelles normes européennes.

39: G.Lengagne, *Une loi pour le littoral. Préface,* Secrétariat d'Etat auprès du Ministre des transports, chargé de la mer, Paris, 1986, p.3

40: G.Lengagne, *op.cit.p.*3

41: Les pêcheurs du Nord-Pas de Calais se sont plaints, en effet, de la pollution occasionnée par le rejet des déchets industriels à la mer. Les Grand-Fort-Philippois ont d'ailleurs gagné l'action judiciaire qu'ils avaient attentée à une importante société qui fut condamnée à réaménager ses installations.

Les préoccupations écologiques et économiques des communes pour le paysage littoral et son attrait touristique se sont également illustrées à Saint-Vaast la Hougue, où l'entrepôt de matériel de pêche sur le quai a été interdit aux pêcheurs. Il est vrai que la pêche représente une activité locale économiquement importante, mais il n'en reste pas moins que la commune vit principalement au rythme des saisons touristiques et les élus estimaient que l'encombrement des quais, lieu de travail pour les pêcheurs qui y déposaient leur matériel, et de promenade pour de nombreux touristes, pouvait rebuter ces derniers. Au-delà des dangers que cet encombrement pouvait éventuellement présenter pour les badauds, l'idée était que l'usage que les pêcheurs avait du quai *faisait sale et désordonné.* Or depuis 1982, la municipalité prête d'autant plus d'attention à l'aspect du port qu'elle y a fait aménager une marina de six cents places. Celle-ci a attiré de nombreux plaisanciers avcc lesquels les marins-pêcheurs doivent partager les espaces portuaire et marins.

Les places attribuées aux bateaux de plaisance sont personnalisées et font face au quai réservé à la pêche (42). Par conséquent, les conflits entre pêcheurs et plaisanciers n'ont pas tant trait à l'occupation du port qu'à son accès et plus précisément à l'accès de la mer. En effet, pour sortir du port, les marins doivent attendre que les portes s'ouvrent. Aussi, afin de ne pas perdre un temps précieux pour la navigation et la pêche, ils amènent leur bateau à proximité des portes. Les pêcheurs sont prioritaires pour sortir du port et ils ne tolèrent pas qu'un plaisancier usurpe cette priorité, non parce qu'il s'agit là d'une violation d'un droit légal, mais celle d'un droit légitime que leur procurent l'exercice d'un métier et leur ancienneté au port.

Mais le fait que certains plaisanciers ne respectent pas ce droit n'est pas la seule source de conflits entre pêcheurs et plaisanciers. En effet, de nombreux plaisanciers de Saint-Vaast pêchent en mer et concurrencent les *petits* pêcheurs sur leurs lieux de pêche. Cette concurrence n'est pas spécifique à l'Est Cotentin, mais elle y revêt une importance peu ordinaire, dans la mesure où le développement de la pêche de plaisance s'est fait sur une bande côtière déjà fortement exploitée par les *petits* pêcheurs, qu'on a dit particulièrement nombreux à Saint-Vaast et Barfleur. La présence des pêcheurs plaisanciers sur ce qu'ils considèrent comme *leurs* lieux de pêche est vécue par les professionnels comme une concurrence *anormale* et d'autant plus déloyale que certains plaisanciers vendent leur production en toute illégalité sur le marché.

42: Seuls quelques petits bateaux de pêche, des *ligneurs*, sont amarrés aux côtés des bateaux des plaisanciers.

De telles pratiques génèrent des relations conflictuelles, inévitables dans la mesure où elles portent atteinte aux intérêts économiques et aux normes de la communauté des marins-pêcheurs. Pour les professionnels, dont la pêche représente la seule source de revenus, l'enjeu n'est pas le même que pour les plaisanciers qui la pratiquent à titre de loisir. Les pêcheurs ne leur reconnaissent, par ailleurs, aucun droit sur la mer et sur les lieux de pêche qu'eux-mêmes exploitent traditionnellement. Il est significatif à ce sujet que les pêcheurs se montrent plus tolérants en règle générale à l'égard des pêcheurs retraités qui ne respectent pas les règles du régime de la plaisance et vendent leur pêche, alors que, de par leur expérience, ils sont plus compétitifs que les autres plaisanciers. Mais à la différence des retraités, ces derniers n'appartiennent pas au monde des marins-pêcheurs, qui en les appelant *les Parisiens*, voire en Bretagne *les Mickey*, refusent de les considérer comme des marins à part entière, compétents et sérieux:

"Certains ne sortent qu'à l'occasion. sinon leur bateau reste là, c'est juste pour le tape-à-l'oeil"

"Ils ne respectent pas les règles de navigation, à se demander s'ils les connaissent!"

Par ces propos, les marins-pêcheurs défendent une idée qui leur est chère, à savoir qu'on ne s'improvise pas marin, comme on ne s'improvise pas pêcheur. Le fait que des plaisanciers pêchent sur les mêmes lieux qu'eux, gêne leur pratiques et dévalorise leur métier. Le plaisancier est un étranger à la communauté, il ne respecte pas leurs règles, soit parce qu'il les ignore, soit parce qu'il ne les accepte pas.

Les problèmes générés ont été débattus entre pêcheurs sur le quai et au sein du comité, sans que cela suffise bien sûr à les régler. Les professionnels ont donc fait appel aux Affaires Maritimes, soit de manière directe et officielle au nom de la corporation, soit de manière individuelle et anonyme, certains patrons ayant recouru à la dénonciation, un acte à l'origine de plusieurs condamnations de plaisanciers pour vente illégale dans l'Est Cotentin.

Les relations conflictuelles des pêcheurs avec les autres usagers de la mer, notamment avec ceux qui ne le sont pas à titre professionnel, révèlent à quel point la cohabitation peut être difficile entre des milieux distincts, utilisant un même espace à des fins différentes. Ces conflits résultent du statut juridique des domaines marins et littoraux, déclarés ***inaliénables***.

Pas plus que les conchyliculteurs qui exploitent des concessions que leur délivre l'Etat (43), les pêcheurs ne peuvent s'approprier légalement la mer. Et si jusque-là ils en étaient les principaux utilisateurs, ce temps est révolu et il leur faut maintenant affronter la concurrence croissante de nouveaux usagers.

Les politiques nationales et locales définies en fonction d'intérêts économiques face auxquels les pêcheurs ont de moins en moins de poids, influent sur le développement de cette concurrence, comme elles influaient déjà au XVIe siècle sur l'accès à la mer et le développement des activités qui en sont tributaires (guerre, commerce, pêche).

Au-delà, les conflits d'usage de la mer et la manière dont les pêcheurs les vivent sont indissociables de leur rapports à la mer et aux métiers qui leur donnent un droit sur elle. Les relations des pêcheurs aux autres et surtout aux plaisanciers, des étrangers à leur communauté et à leur profession, sont basées sur l'exclusion, une exclusion dont font également l'objet les pêcheurs nouvellement convertis:

"Toute profession fermée a pour effet de secréter une distance avec tout ce qui n'est pas elle."(44).

Cette distance, qui émane de la culture professionnelle très forte des communautés de marins-pêcheurs, peut être également interprétée comme une double réaction de défense, défense des intérêts économiques des pêcheurs et celle de leurs normes et des mécanismes de régulation interne qui permettent au système de la pêche artisanale de fonctionner.

43: Les conchylicuteurs peuvent obtenir des concessions, contre redevance et sous certaines conditions, dont l'obligation d'exploiter et d'entretenir les parcs concédés. C'est donc également la pratique qui leur confère un droit d'usage sur la mer et son littoral.

44: J.L.Bascoul et J.P.Brouat, "Le rapport des marins-pêcheurs aux plaisanciers. Un analyseur de leurs représentations de la mer comme espace professionnel", *Norois* T.34, n°133-135, Poitiers, 1987, pp. 297-303.

CONCLUSION

UNITE ET DIVERSITE DES SYSTEMES DE PECHE

L'étude des systèmes de pêche artisanale d'Etaples-Boulogne et de Saint-Vaast la Hougue-Barfleur imposait de mettre en évidence l'ensemble de leurs aspects constitutifs et interdépendants, aspects socio-économique, socio-professionnel, technique et culturel (1). Elle a permis également de faire apparaître un certain nombre de caractéristiques et de pratiques constantes ou variables, et de corrélations entre celles-ci. Nous avons ainsi pu vérifier l'hypothèse selon laquelle les systèmes locaux observés sont les configurations d'un seul système, celui de la pêche artisanale, et penser la diversité et le changement à partir de cette unité. Dès lors, il nous est possible de répondre aux questions suivantes, à savoir comment expliquer la diversité des systèmes locaux et le processus de changement en leur sein et quelles sont les conséquences de cette diversité et des changements sur l'identité des pêcheurs.

- L'unité du système de la pêche artisanale -

Au terme de cette étude, l'unité du système de la pêche artisanale apparaît de manière indiscutable, à travers l'existence de similitudes très fortes entre les systèmes locaux étudiés et leurs modes de fonctionnement respectifs.

La première d'entre elles est relative au statut de producteurs des pêcheurs. En effet, quelles que soient les techniques de pêche ainsi que l'organisation de la production et de la commercialisation auxquelles ils ont recours, les pêcheurs sont

1: Ces aspects constitutifs se présentent eux-mêmes, nous l'avons vu, sous la forme de systèmes internes ou de sous-systèmes interdépendants. Afin de simplifier l'expression, nous employons, rappelons-le, les termes de système professionnnel, système technique..., non pour les isoler arbitrairement les uns des autres, mais de manière à souligner l'aspect du système de pêche considéré.

toujours en position de double **dépendance** par rapport à la ressource et par rapport au marché, et mis continuellement en situation de concurrence à la fois pour l'accès aux ressources et pour vendre leur production.

La dépendance à l'égard de la demande, symptomatique d'une économie marchande de type capitaliste, est particulière dans le secteur de la pêche, dans la mesure où le caractère aléatoire et individualisé de la production halieutique, ne permet pas aux pêcheurs - nous y reviendrons - d'adapter celle-ci aux exigences de la demande.

La défense de leurs intérêts économiques et professionnels collectifs est prise en charge par des structures professionnelles communes, et leurs relations au sein de ces structures et dans leurs pratiques de métiers sont régies par des normes qui leur sont propres. Ces dernières favorisent, par ailleurs, le maintien de particularités professionnelles très fortes, tels que le mode de rémunération *à la part*, qui remplit une fonction pratique et idéologique essentielle dans le fonctionnement du système, ainsi qu'une nette tendance à l'*endoreproduction.* La famille et l'alliance constituent donc des voies privilégiées d'accès à la profession de marin-pêcheur, et plus encore au statut de patron-artisan. La transmission s'opère au sein de la famille, "*clef de voûte de l'univers des gens de mer*" (2). C'est elle qui livre aux pêcheurs les savoir-faire nécessaires à l'exercice de leurs métiers, et c'est elle encore qui inculque les modes de pensée et de vie associés à ces métiers.

On comprend mieux, à la lumière de ces pratiques qui jouent un rôle essentiel dans la reproduction du système de la pêche artisanale, la difficulté pour les pêcheurs de passer du système de la pêche industrielle à celui de la pêche artisanale, ou inversement.

Le fait que les pêcheurs et peut-être plus encore les pêcheurs du secteur artisanal allient des pratiques teintées d'individualisme plus ou moins prononcé, à des attitudes franchement corporatistes, doit être interprété au regard non seulement de leur socialisation, mais aussi de leurs **métiers**. En effet, ils établissent, dans l'exercice de ces derniers, des rapports, tout à fait spécifiques, avec un milieu naturel et technique, qu'ils s'efforcent de contrôler, sans jamais y parvenir totalement, et de s'approprier par leurs savoir-faire.

Les rapports des pêcheurs au milieu marin inaliénable et instable non seulement génèrent des représentations collectives et des normes, telles que le respect de l'ordre et de la hiérarchie, mais elles influent, en outre, sur leurs relations sociales.

2: Cf A.Tuffigo, *Définition d'une identité groupale au sein du milieu maritime breton et ses limites*, maîtrise de sciences de l'éducation, Université de Rouen, 1990.

Elles suscitent notamment des situations de concurrence et de conflits, des stratégies collectives d'exclusion des *étrangers, étrangers* au métier, à la communauté locale, ou à la profession, ainsi que des stratégies individualistes entre pêcheurs et entre membres de la même communauté.

L'unité du système de la pêche artisanale repose donc sur un ensemble de particularismes, des pratiques techniques et sociales, des traits culturels qui transcendent la diversité des systèmes locaux et des communautés de pêcheurs. L'accès à la profession de marin de pêche artisanale, encore fortement régi par des relations familiales, les formes que prend l'organisation de la production artisanale et le mode de rémunération des pêcheurs, différencient de manière radicale le système de la pêche artisanale de celui de la pêche industrielle, et contribuent à expliquer, qu'au-delà des différences et des inégalités évidentes, un patron *ligneur*, celui d'un chalutier de vingt-cinq mètres et son équipage, rémunéré en fonction des résultats de la *marée*, ont le sentiment d'une appartenance commune. Cette appartenance, à la fois objective et subjective, soulève la question de l'identité des pêcheurs. Mais cette identité n'est pas uniquement structurée à partir de facteurs communs à l'ensemble des pêcheurs, elle est également fonction de leur diversité, aussi nous faut-il expliquer préalablement, la diversité interne au système de la pêche artisanale.

- La diversité des systèmes locaux -

L'étude monographique des communautés de pêcheurs d'Etaples et de l'Est Cotentin a permis de définir deux systèmes locaux différents, qui sont, nous venons de le voir, deux configurations du système de la pêche artisanale. Presque *opposée* l'une à l'autre, ces configurations locales ne sont pas exclusives de la communauté d'Etaples et de celle de l'Est Cotentin, où elles ont pu être observées. Elles ne sont pas non plus les seules configurations possibles, dans la mesure où, chaque communauté professionnelle représentant un cas particulier, il existe des formes et des degrés très divers de développement technique, économique et d'organisation collective. Sans invalider l'unité fondamentale du système de la pêche artisanale, cette variété suscite plusieurs interrogations quant à ses origines, c'est-à-dire aux facteurs de différenciation et de changement au sein des communautés locales. Elle peut être d'ores et déjà illustrée par les variantes principalement observées dans le cadre de ces recherches, soit deux cas de figure dont on peut faire les synthèses suivantes:

- la première de ces variantes est le fait d'une communauté professionnelle, relativement homogène, qui a accompli, en un demi-siècle, un important développement technique et économique, auquel ont participé la plupart de ses membres. Ce mouvement collectif de modernisation technique s'est accompagné d'une tendance à l'uniformisation des pratiques de pêche. Il est corrélé, par ailleurs, à la mise en place d'une organisation de la production et de la commercialisation, fondée sur la **coopération**, et le maintien d'une entraide familiale. Enfin, le développement technique, économique et la familiarisation des pêcheurs avec un type d'organisation collective ont pour pendant leur participation, certes inégale, au fonctionnement des institutions professionnelles, qui leur confèrent un certain pouvoir de décision.

- La seconde variante est, quant à elle, caractérisée par un développement technique indéniable, mais à la fois moins important et plus élitiste que le précédent (3). L'inégalité de ce développement, que l'on observe à travers la diversité des techniques de pêche, est également économique, c'est celle d'une communauté hétérogène, dont les activités reposent sur un mode d'organisation individuelle et familiale, l'association souvent informelle de proches parents représentant la seule ébauche de collaboration observée. Les pêcheurs sont, en outre, peu enclins à se mobiliser collectivement et à défendre leurs intérêts par le biais des organismes professionnels et syndicaux.

On peut rendre compte de la diversité de ces configurations locales, par la mise en évidence d'une certaine cohérence interne (4). Ainsi le développement technique et économique des pêcheurs étaplois ne peut être compris indépendamment de l'organisation collective et coopérative de la production halieutique et de la commercialisation, sachant que les besoins générés par ce développement ont à leur tour contribué à l'extension et au renforcement de l'organisation. C'est ce que les théoriciens de l'approche systémique appelle l'*effet de rétroaction.* On peut supposer, conjointement, qu'un tel développement s'est trouvé entravé dans l'Est Cotentin par le fait que la communauté professionnelle ait refusé toute structure coopérative et maintenu la pratique d'un armement atomisé.

3: Ce terme doit être interprété dans le sens où seuls certains patrons, qui occupent le sommet de la hiérarchie professionnelle locale, ont accompli un développement technique comparable à celui de la grande majorité des pêcheurs d'Etaples.

4: Cf introduction.

Il faut bien se garder cependant de tirer de cette hypothèse des conclusions, qui vont à l'encontre de cette étude, et de considérer la modernisation de la pêche étaploise et la coopération généralisée comme étant l'aboutissement d'une évolution globale et unilinéaire des communautés professionnelles, une évolution dont l'un des stades les moins avancés serait observable dans l'Est Cotentin.

Sans adopter une telle perspective évolutionniste, nous pouvons, en revanche, mettre en évidence l'existence d'une certaine cohérence entre les différents aspects de systèmes locaux, un certain état d'*équilibre* qui fait que ces deux systèmes fonctionnent (5). Ceux-ci génèrent, il est vrai, des inégalités plus ou moins grandes, qui laissent à penser que le *modèle* étaplois est préférable à l'autre, et des mécontentements, des frustrations, qui suggèrent, à un moment donné, qu'aucun des deux n'est parfait. Ainsi, on peut remarquer qu'à Etaples, comme à Saint-Vaast et Barfleur, les pêcheurs ont le sentiment d'être lésés dans leurs intérêts et impuissants face aux structures commerciales ou professionnelles, que celles-ci soient privées ou coopératives, qu'ils y participent ou en soient exclus.

On peut remarquer, par ailleurs, que ces systèmes locaux présentaient de nombreuses similitudes aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, et que celles-ci ne présageaient en rien de leurs changements respectifs. Pour comprendre leur évolution différente, il a été nécessaire d'en référer au contexte économique local, à la structure des activités halieutiques, aux caractéristiques de la communauté professionnelle concernée, aux relations et pratiques informelles de ses membres, aux enjeux et rapports de force locaux. C'est là une démarche essentielle à la compréhension de la diversité et du changement, dans la mesure où cette étude porte sur des communautés professionnelles de taille restreinte, géographiquement délimitées et régies par des rapports interpersonnels.

Dès lors, on peut souligner un premier facteur de différenciation, puisqu'en fonction de leur localisation sur le littoral, les pêcheurs ont accès, dans des conditions variables, à des ressources différentes. Ainsi a-t-on expliqué le maintien des *petits* métiers dans l'Est Cotentin par l'abondance des poissons et crustacés dans la bande côtière. Mais cela soulève aussitôt une question sous-jacente, à savoir pourquoi certains pêcheurs ont mis à profit la prospérité de leurs activités de petite pêche pour

---

5: La notion d'*équilibre* empruntée à la théorie des systèmes a été remise en cause par M.Forse, qui postule que les systèmes tendent vers un état de désordre maximum (le principe d'entropie). La notion d'équilibre nous a, cependant, semblé plus opératoire à l'échelle micro-sociologique des systèmes étudiés.
Cf M.Forsé, *L'ordre improbable. Entropie et processus sociaux*, Paris, P.U.F., 258p.

transformer, réorganiser celles-ci et augmenter leurs capacités de pêche, alors que d'autres ont maintenu ces activités, grâce à cette même prospérité. Pourquoi, parallèlement, face à une baisse de leur production et à la baisse des prix à la vente, des pêcheurs ont opté pour l'organisation collective, quand d'autres ont cessé la pêche? Ces questions sont évidemment celles des choix professionnels, des choix techniques et d'organisation, qui n'ont pas été seulement le fait de pêcheurs isolés, mais bien celui de communautés professionnelles, dans leur ensemble.

De tels choix ne peuvent être compris en faisant abstraction tout d'abord, du contexte économique et du tissu de l'emploi, qui caractérisent à un moment donné les régions dans lesquelles les communautés maritimes sont insérées, car ceux-ci déterminent les possibilités de conversion **envisageables** par les pêcheurs. On a vu, en effet, que c'est la possibilité de se convertir dans les industries du littoral ou les compagnies de ferries, sans quitter leur famille, ni leur commune d'origine - condition *sine qua non* -, qui explique la conversion massive des pêcheurs de Grand-Fort-Philippe dans les années 1960. Une telle alternative a fait défaut aux pêcheurs d'Etaples et à ceux de l'Est Cotentin, ce qui a limité le phénomène de désaffection de la pêche et, par conséquent, la diminution des effectifs.

Si, en l'absence d'alternative acceptable, ces pêcheurs ont continué à pratiquer les métiers de la pêche, ils n'ont pas opéré pour autant les mêmes choix techniques. Certaines communautés se sont spécialisées, tandis que d'autres sont demeurées polyvalentes. Ces *choix* ne sont pas seulement déterminés par la ressource, comme on l'a souligné précédemment, ils sont également fonction de la tradition communautaire et familiale dont se réclament les pêcheurs (6).

"*La tradition ne nourris(ant) pas son homme*", pour reprendre les propos d'un ancien patron *cordier*, ces choix résultent également d'un calcul de rentabilité comparative, celle de l'exercice d'un métier par rapport à d'autres. Et enfin, ils sont contraints par les moyens financiers disponibles et l'organisation mise en place par les pêcheurs pour armer, produire et vendre leur pêche; ils sont donc dépendants d'autres choix, relatifs cette fois au mode d'organisation. C'est ainsi que nous avons pu associer les pratiques de pêche des Etaplois à leur organisation collective et celles des Saint-Vaastais à leur organisation individuelle. L'évolution des systèmes de pêche locaux serait donc le produit de stratégies à la fois individuelles et collectives différentes.

6: Cf chapitre IV, consacré au métier des cordes et le chapitre VI, la partie relative à la transmission.

Mais sans nier la capacité des pêcheurs à élaborer des stratégies plus ou moins conscientes, il faut observer combien les enjeux et les rapports de force qui découlent de la structure des activités et du mareyage local, ont pesé sur cette évolution. Ainsi, la dépendance économique des pêcheurs, en majorité des *petits* artisans, à l'égard d'un monoposone, auquel est associé un groupe d'intérêt et de parenté de faible dimension mais composé des patrons les plus importants de la communauté, a entravé les tentatives de mobilisation et d'organisation collective (7). Des tentatives analogues ont réussi, en revanche, à Etaples, où la communauté était en comparaison plus homogène et les mareyeurs plus nombreux.

A propos de ces tentatives, il est important de rappeler le rôle de personnalités influentes dans les processus de changement ou la formation d'éventuels blocages. Ce rôle s'est révélé très important à Etaples, où un instituteur issu du milieu pêcheur local a su mobiliser les pêcheurs et diriger leurs coopératives, et à Saint-Vaast, où un mareyeur opposé à toute forme d'organisation collective a présidé le comité des pêches plusieurs années durant. Si ces exemples sont propres à révéler les rapports de force locaux, ils permettent néanmoins de souligner les conséquences du pouvoir **charismatique de certains hommes et des actions qu'ils engagent, sur l'évolution des systèmes locaux.**

C'est donc seulement en considérant les communautés professionnelles comme des cas particuliers, qu'on peut mettre en évidence le fonctionnement des systèmes qu'elles ont mis en place localement et dont elles-mêmes font partie. Les relations d'interaction et d'interdépendance entre leurs membres sont également constitutives de ces systèmes et permettent de comprendre les choix qu'elles ont opérés, en fonction de contraintes données. Ainsi la faible mobilisation collective et l'absence d'engagement des *petits* pêcheurs dans le quartier de Boulogne et de Cherbourg ne prennent leur signification qu'au regard de la relation patrons de petite pêche-patrons-côtiers ou *petits* patrons-*gros* patrons, une **relation inégale** économiquement et **hiérachisée** professionnellement.

Par ailleurs, entre ici en jeu un autre facteur, qui est l'origine et la trajectoire socio-professionnelle des pêcheurs. En effet, cette relation hiérarchisée va de soi au sein des communautés d'Etaples et de Saint-Vaast, des communautés traditionnelles dans le sens où leurs membres appartiennent à des lignées de pêcheurs. En revanche, elle n'est pas acceptée d'office par les professionnels qui se sont plus ou moins récemment convertis à la pêche, tels que les patrons *fileyeurs* de Calais, syndicalement

---

7: Cf chapitre II.

engagés et collectivement mobilisés, pour la défense de leurs intérêts, face aux patrons côtiers d'Etaples.

LES CONSEQUENCES DU CHANGEMENT TECHNIQUE, ECONOMIQUE ET SOCIAL

A travers les similitudes et les particularités que présentent les systèmes de pêche localement institués, on aborde un sujet essentiel, celui du changement et des phénomènes éventuels de résistance à celui-ci. Les tranformations les plus importantes et les plus générales, ont trait aux pratiques techniques, au marché et aux modes d'accès à la profession. Elles ont une origine à la fois interne et externe aux communautés professionnelles, et leurs conséquences ne sont pas du même ordre, dans la mesure où, si les changements techniques et sociaux entraînent une évolution globale du système de la pêche artisanale, ceux du marché remettent en cause jusqu'à son mode de fonctionnement.

- Etendue et fonctions du progrès technique-

Les changements techniques, pour commencer, sont à la fois les plus manifestes et les plus nombreux, sachant que leur fréquence s'est considérablement accélérée ces cinquante dernières années. Le plus déterminant d'entre eux est certainement la motorisation croissante des bateaux, qui a autorisé l'utilisation d'engins de pêche plus lourds, facilité les manoeuvres, donné accès à de nouveaux lieux de pêche, écourté la durée des trajets et augmenté le temps de pêche. Elle a révolutionné les pratiques, l'organisation du travail des pêcheurs, quels que soient les métiers et la taille des embarcations utilisées. La puissance motrice est devenue un atout essentiel dans l'exercice du métier, et cela d'autant plus que les pêcheurs ont pu procéder, grâce à elle, à des innovations techniques, qui ont à leur tour transformé les pratiques de pêche.

Perfectionnement des engins de pêche, aménagement des bateaux, automatisation des manoeuvres de navigation et de pêche, le progrès technique a pris plusieurs formes et a été adapté à la diversité des flottilles et des métiers. Si la pêche étaploise incarne à nos yeux et à ceux des pêcheurs l'image même de ce progrès, l'une

de ses formes actuelles les plus achevées, il n'en reste pas moins que rares sont, en 1996, les bateaux qui n'ont aucun équipement électronique, aucune machine à bord, ne serait-ce qu'un vire-ligne hydraulique.

Le pêcheur, quel qu'il soit, est un grand **innovateur**. L'analyse du processus d'adoption des inventions a montré que le seul blocage observé provenait d'une certaine inadaptation des inventions à certains métiers et bien sûr de leur non rentabilité. Dans les autres cas, elles se diffusent à la fois au sein des communautés professionnelles et entre elles, avec une rapidité d'autant plus grande que les pêcheurs s'observent mutuellement et qu'ils bénéficient de véritables relais d'information: la presse spécialisée, l'I.F.R.E.M.E.R., les E.P.L.E.M.A., ainsi que les comités locaux et les coopératives qui les rassemblent.

Tant ces organismes que les pêcheurs eux-mêmes et l'Etat, qui a incité jusqu'à la fin des années 1980 à l'armement et au renouvellement des flottilles, ont participé à la modernisation technique du système de la pêche artisanale. Mais à l'aube du XXIe siècle, ce vaste mouvement est remis en cause et avec lui le bien-fondé du progrès technique. Celui-ci serait, de l'avis des instances dirigeantes et scientifiques, à l'origine de la surexploitation des fonds marins et de la raréfaction de la ressource. Par ailleurs, le coût de la modernisation serait trop élevé et non proportionnel aux gains qu'elle procure.

Toutefois, il faut savoir que, paradoxalement, les pêcheurs justifient leurs innovations techniques par la diminution de la ressource et par l'augmentation de leur charges d'exploitation, qui les contraignent à augmenter leur capacité de pêche. Ils se trouvent ici enfermés dans un cercle vicieux, où le progrès technique est à la fois le problème et la solution.

Il est vrai qu'à l'image de la course à l'augmentation de la puissance motrice que les pêcheurs eux-mêmes qualifient d'excessive, le développement technique s'est fait quelquefois tous azimuts et a été motivé par les rivalités interpersonnelles, propices au phénomène d'imitation, par le besoin de reconnaissance des patrons-artisans au sein de leurs communautés et la volonté d'afficher leur réussite professionnelle. C'est ainsi qu'ils ont équipé leur passerelle d'un ordinateur de bord, au début des années 1990, alors que nombre d'entre eux en ignoraient le mode d'emploi. Cette anecdote ne rend pas compte, toutefois, du rôle plus fondamental que remplit le progrès technique aux yeux des pêcheurs, qui exploitent un milieu instable et une ressource mouvante. Seuls les moyens techniques et les savoir-faire qu'ils mettent en oeuvre

leur confèrent quelque capacité à maîtriser les conditions naturelles de cette exploitation.

Le progrès technique accroît cette capacité, et donc la sécurité des hommes en mer ainsi que leur production. C'est donc au regard des risques du métier et du caractère aléatoire de la production, qu'il prend toute sa signification.

Risques, production aléatoire et progrès technique font partie des systèmes de pêche observés et loin de compromettre l'existence de ces derniers, le changement technique, sous des formes et à des degrés variables selon les communautés, participe à leur fonctionnement.

- Les répercussions des transformations du marché -

La relation établie entre le progrès technique et le caractère aléatoire de la production halieutique intègre une troisième composante, le marché. En effet, si ce progrès augmente la productivité des équipages, il ne leur permet pas, pour autant, de produire en fonction de la demande, des besoins du marché (8). Dans cette impossibilité, et dans celle de contrôler les prix à la vente et l'offre des pêcheurs concurrents, leur stratégie de producteurs isolés consiste à maximiser leur propre pêche, en privilégiant les espèces valorisées sur le marché.

De telles stratégies, économiquement irrationnelles à l'échelle collective dans la mesure où plus l'offre est importante plus les prix baissent, ont fonctionné individuellement tant que le marché halieutique était régional ou national. Or ce marché s'est considérablement internationalisé au cours des années 1980 et 1990, comme antérieurement les grands marchés industriels et agricoles. Ainsi les grossistes et les grands groupes de la transformation et de la distribution s'approvisionnent de plus en plus à l'étranger, en fonction de leurs besoins.

Le récent bouleversement de la filière pêche, qui n'est plus désormais organisée en fonction de la production, mais de la **demande** de ces grands groupes, risque d'entraîner à plus ou moins long terme la disparition des systèmes de pêche locaux, bien plus, selon nous, que le problème déjà ancien de la raréfaction de la ressource. En effet, les pêcheurs français, y compris les plus petits d'entre eux, devraient, dans ce nouveau contexte, pouvoir fournir des apports réguliers et prévisibles, comme le font les producteurs de biens et de services des autres branches d'activité économique. Or,

---

8: Seule la pêche des moules fait figure d'exception, dans les cas étudiés.

dans leur métier, *"c'est le poisson qui commande"*, et leur production est trop aléatoire, comme on l'a dit précédemment, pour être en adéquation avec la demande. En outre, ils ne sont pas compétitifs par rapport à leurs concurrents des pays tiers et européens, qui produisent à moindre coût et peuvent se permettre de vendre à des prix peu élevés.

Les transformations du marché halieutique sont telles qu'elles génèrent une inadéquation, voire une incompatibilité, entre sa nouvelle structure et les organisations individuelles ou collectives mises en place par les pêcheurs français pour produire, mettre en vente et valoriser leur production. Le fait que les industries de la commercialisation et de la transformation des produits de la mer puissent développer leurs activités, indépendamment des pratiques de pêche locales et nationales, et que les mécanismes de soutien du marché ne suffisent plus à éviter les méventes et l'effondrement des cours, sont les manifestations d'une crise structurelle du système de la pêche artisanale et plus largement de la pêche française. En l'absence d'une réorganisation des producteurs, dont les modalités encore inexpérimentées risquent de transformer profondément les systèmes locaux, et d'un revirement peu probable de la politique étatique des pêches, l'avenir des pêcheurs semble bien incertain.

- Portée et limite de l'ouverture d'une profession -

Un troisième type de changement, imposé de l'extérieur comne le précédent, concerne l'accès au système professionnel de la pêche artisanale, jusqu'à présent exclusivement réglementé par les communautés locales. Or, depuis les années 1980, on assiste à une certaine **ouverture** de la profession de marin de pêche artisanale, consécutive au recrutement des E.P.L.E.M.A., ainsi qu'à la conversion d'anciens salariés de terre ou de la marine marchande à la petite pêche, et plus particulièrement aux métiers des filets.

Si elle représente un changement social important, cette ouverture n'a pas pour autant provoqué la disparition des modes d'accès plus anciens, par la filiation et l'alliance. Elle n'a donc pas pour effet la disparition du processus de socialisation traditionnel des pêcheurs, leur lente familiarisation avec les métiers de la pêche. Mais, en contrepartie, elle les met en situation d'interaction avec des professionnels porteurs d'une toute autre socialisation, d'autres normes et valeurs que celles qui régissent les relations au sein de leurs communautés d'appartenance. Cette

interaction, ainsi que l'allongement de la scolarisation des fils de pêcheurs qui se destinent à la pêche, devraient susciter d'autres changements, d'ordre social et culturel, au sein des systèmes pêche et des communautés de pêcheurs.

On peut observer une certaine résistance de la part de ces dernières à l'égard de l'ouverture du système et de la formation scolaire des jeunes pêcheurs. Cette forme de résistance au changement est une réaction de défense identitaire, imputable au fait que ce type de changement ne répond pas aux normes communautaires, et remet en cause certaines d'entre elles. En revanche, il ne constitue pas une menace pour les systèmes locaux et l'existence même des communautés de pêcheurs, qui sont en mesure d'intégrer à leurs manières de faire et de penser, des apports extérieurs. Cela ne se passe généralement pas sans tension, ni conflit, mais il suffit d'écouter les discours de générations successives pour s'apercevoir que les modes de pensée se modifient au même titre que les modes de consommation et de vie, peut-être avec plus de lenteur (9).

En outre, il faut considérer la socialisation comme un processus continu, qui se prolonge toute la vie durant. Et, si ces nouvelles générations de pêcheurs ont vécu des expériences scolaires ou professionnelles qui les différencient de leurs aînés, elles n'en exercent pas moins les mêmes métiers, et doivent également faire l'apprentissage de ces pratiques et du mode de vie qu'elles imposent. Leur **adaptation** aux contraintes objectives et subjectives de la profession de marin-pêcheur passe également par leur adhésion aux règles de fonctionnement officielles du système de la pêche artisanale et à certaines normes et valeurs traditionnellement associées aux communautés de pêcheurs. Cette adhésion est facilitée, en outre, par une familiarisation plus ou moins forte avec le milieu pêcheur (10).

Les changements qui affectent l'accès à la profession ont des conséquences sociales et culturelles importantes au sein des systèmes locaux. La résistance des communautés de pêcheurs à leur égard n'est pas ancrée dans un phénomène général

---

9: Ainsi, à Etaples, avant guerre, il était *impensable* qu'un pêcheur puisse épouser une *fille de terrien,* or si le taux d'endogamie est encore important dans la communauté étaploise, pour les raisons exposées dans le premier chapitre, on peut remarquer néanmoins que le choix d'une conjointe d'origine sociale différente ne suscite plus l'opposition absolue des familles.

10: Cette familiarisation est évidente et bien antérieure à l'entrée dans une E.P.L.E.M.A. pour les fils de pêcheurs. On a vu, par ailleurs, que les recrues de l'E.P.L.E.M.A. d'origine socio-professionnelle différente, ainsi que les pêcheurs nouvellement convertis, sont encore très largement minoritaires. Il faut rappeler également que même ces derniers ont généralement un proche parent qui était pêcheur.

de résistance au changement. On a vu, à propos des transformations techniques, que celui-ci est un processus *normal* dans le fonctionnement d'un système et les communautés de pêcheurs en sont les premières instigatrices. Mais lorsque l'initiative leur est étrangère et que le changement en question remet en cause leurs modes de pensée et de régulation des relations sociales, il suscite des résistances, qui font partie d'un processus d'adaptation au changement de la part des communautés qui cherchent ainsi à maîtriser son impact (11). Ces dernières n'ont, en revanche, aucun recours face aux mutations du marché qui remettent en cause leur rôle de producteur et l'existence sociale des pêcheurs. Ceux-ci ont entrepris des actions de défense, qui sont restées vaines (12) et l'incertitude quant à leur devenir influe sur leur identité collective.

Il a été souligné dans l'introduction, combien le changement social était fréquemment assimilé, dans nos représentations collectives voire savantes, à la notion de crise d'identité. En définissant l'identité en tant que processus et non comme une entité, qui demeure identique à elle-même ou disparaît, il nous a été possible d'étudier l'identité des pêcheurs, sans présupposer des dangers du changement. Au terme de cette étude, nous sommes en mesure de présenter de manière synthétique les éléments qui permettent de définir une identité des pêcheurs à l'aube du XXe siècle, en répondant par là-même à la problèmatique préalablement formulée (13), à savoir au vu de la diversité que présentent les communautés de marins-pêcheurs et des multiples changements dont elles sont à la fois l'objet et l'acteur, quel est actuellement le contenu et la signification d'une identité de marin-pêcheur?

Comme toute identité, cette dernière se construit dans un rapport à l'altérité, elle-même définie à partir de frontières plus ou moins extensibles. En fonction des situations d'interaction, des contextes et des enjeux, l'autre c'est celui qui n'est pas marin-pêcheur, c'est également l'étranger à la communauté locale, ou encore celui qui n'exerce pas les mêmes métiers de la pêche.

Processus simultané d'identification et de différenciation, l'identité de pêcheur est le produit complexe de trois influences déterminantes, l'appartenance à un milieu professionnel, celle de l'appartenance à une communauté locale, et enfin à un groupe

---

11: Leur attitude d'exclusion à l'égard des *nouveaux* pêcheurs et leur refus de reconnaître leur identité de pêcheurs à part entière constituent des formes fréquentes de résistance.

12: Leur résistance a pris la forme, au début des années 1990, de manifestations collectives qui n'ont guère eu de conséquence sur les changements induits par le marché (Cf chapitre 1, troisième partie).

13: Cf introduction

constitutif de cette communauté. C'est à partir de cette triple appartenance, que peuvent être mis en évidence les facteurs qui sont à l'origine d'une identité commune aux marins de pêche artisanale, et ceux qui génèrent des traits identitaires différents.

L'IDENTITE PROFESSIONNELLE ET DE METIER DES MARINS-PECHEURS

- Une identité sociale et professionnelle -

Le fait que la profession de marin-pêcheur soit *à part* et qu'elle génère un mode de vie tout aussi particulier s'était imposé au cours de recherches antérieures, si bien que certains facteurs de structuration d'une identité professionnelle étaient déjà mis en évidence au début de cette étude. Ceux-ci avaient principalement trait au fait que les pêcheurs soient *inscrits maritimes* et donc placés sous un régime administratif et de sécurité sociale original, et qu'ils passent une grande partie de leur vie en mer, hors des normes instituées pour et par les *gens de terre.*

On peut maintenant compléter nos connaissances relatives à l'identité professionnelle, grâce à l'étude du système de la pêche artisanale et des attitudes et pratiques que les pêcheurs adoptent dans les relations qu'ils tissent avec leur environnement professionnel et social.

On a vu, en effet, qu'à l'unité du système de la pêche artisanale était associé un sentiment d'appartenance commune - *"nous, dans la pêche"*, qui réunit les pêcheurs sans distinction de statut et de métier - *"on est tous sur la même galère"*. Au-delà de ce sentiment qui témoigne de la reconnaissance d'une identité commune, les caractéristiques du système artisanal génèrent des pratiques et des représentations constitutives de cette identité. Ainsi, le mode de rémunération *à la part* dont nous avons souligné les fonctions idéologiques, est au coeur des représentations relatives à l'**association** entre patrons et matelots au sein des équipages, une association symbolique qui justifierait dans la pratique le partage des risques d'une entreprise, ô combien aléatoire, et, de ce fait, l'absence de salaire garanti.

Une telle représentation collective est d'autant plus active, que les matelots et les patrons partagent les mêmes valeurs professionnelles, tel que le respect de l'**ordre** et la **hiérarchie**, sur lesquels reposent l'organisation des pratiques de pêche et les relations entre pêcheurs. Quels que soient leurs communautés d'appartenance et leurs métiers attitrés, ils utilisent, en l'occurence, des critères de hiérarchisation identiques. Ceux-ci ont trait au statut, celui de patron-artisan étant toujours plus valorisé que celui de matelot, et au type de pêche pratiqué, à savoir que les métiers sont eux-mêmes hiérarchisés en fonction de la durée des marées (qui permet de les *classer* en pêche côtière ou petite pêche), de leur rentabilité différentielle, des savoir-faire relatifs à la recherche ou aux manoeuvres, et de la dextérité qu'ils requièrent.

Sans être exclusifs, ces critères de hiérarchisation sont prépondérants. Ils reposent sur une autre représentation commune aux marins de pêche artisanale, selon laquelle la pêche est un métier de **recherche** du poisson et non de commerce, quant au pêcheur, il est avant tout un **marin** et un **manuel** (14).

Les valeurs et les représentations auquelles adhèrent l'ensemble des pêcheurs sont indissociables du système technique de la pêche artisanale. Ils proviennent du rapport des pêcheurs à un *univers* commun, celui du bateau, de la pêche et de la vie en mer, dont eux seuls ont l'expérience. Cette expérience, qui est également celle des risques et des dangers maritimes, des contraintes et des savoir-faire spécifiques aux métiers de la pêche, contribue à forger l'identité des pêcheurs.

Les effets de cette expérience se trouvent renforcés, dans la grande majorité des cas, par ceux d'une socialisation précoce à la profession de marin-pêcheur. On a vu, en effet, que la famille représente la principale voie d'accès au système professionnel de la pêche artisanale, or elle est également le premier et le principal agent de la socialisation des futurs pêcheurs. On peut rappeler à ce sujet que selon E.Durkheim, l'identité sociale, largement déterminée par l'appartenance à une profession, se transmet essentiellement par la famille et durant l'enfance (15).

14: Cf chapitre VI, seconde partie.

15: E.Durkheim, *L'éducation morale*, Paris, P.U.F., 1974 (réed. de 1923), 248p.

Ainsi, très tôt initiés au mode de vie et de penser des marins-pêcheurs, puis à l'*univers* de la pêche en mer, les jeunes hommes offrent un terrain propice à l'enracinement d'une identité professionnelle forte, et cela d'autant plus que la famille a cultivé en eux l'idéologie de la vocation.

Mais pour importante quelle soit, la socialisation des pêcheurs, qui se prolonge bien au-delà de leur enfance, tout au long de leur trajectoire ou *carrière* professionnelle et sociale (16), ne rend pas totalement compte de la construction de leur identité. En effet, celle-ci ne s'opère pas uniquement dans une relation de similitude et d'*identification* entre pêcheurs, elle naît également d'une relation avec les non-pêcheurs et plus largement avec la société globale.

La relation avec cette société globale est elle-même double, puisqu'elle recouvre la manière dont la société identifie les marins-pêcheurs, les *typifient* pour reprendre l'expression de F.Grauman (17), et la manière dont ces derniers s'identifient par rapport à la société globale.

L'identité attribuée par la société aux marins-pêcheurs repose sur plusieurs représentations, les unes soulignées dans l'introduction sont déjà fort anciennes et dévalorisantes, les autres sont plus récentes, on peut les qualifier de *folklorisantes* dans la mesure où elles sont associées aux politiques communales qui ont fait des activités de pêche des pôles d'attraction touristique (18). Le pêcheur dont l'identité de producteur et l'avenir sont remis en cause par les transformations du marché, devient, à travers les représentations associées aux métiers de la pêche - *métiers en voie de disparition, métiers rudes, métiers de liberté* -, des objets de curiosité.

L'identité attribuée que l'on pourrait analyser, dans le cadre d'une étude postérieure, à la lumière de la théorie de l'*étiquetage* élaborée par l'*Ecole de Chicago* (19) , n'est pas celle que les pêcheurs se reconnaissent et qui seule nous intéresse. Elle influe toutefois sur la manière dont les pêcheurs se définissent par rapport à la société globale, s'identifient en fonction d'elle, dans un double processus d'intégration et de différenciation.

16: Cf C.Dubar, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, 1991, Armand Colin, 276p.

17: F.Grauman, "Les identités multiples", *Revue internationale en sciences sociales*, N°XXXV-2, 1983, pp.345-358.

18: Cf chapitre II, deuxième partie et chapitre VI, seconde partie, à propos du renouveau des fêtes de la mer.

19: Voir plus particulièrement E.Goffman, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, 1976 (reéd. de 1963), Editions de Minuit, 180p.

Le constat selon lequel les marins-pêcheurs sont de plus en plus intégrés dans la société globale sous l'effet de plusieurs facteurs (désenclavement des communautés maritimes, élévation du niveau de vie en leur sein, allongement de la scolarisation...), a soulevé, dans l'introduction, le problème des conséquences de cette intégration sur l'identité des pêcheurs.

Il s'avère que les conséquences les plus apparentes sont celles que l'on observe dans le mode de consommation des pêcheurs, qui s'apparente à celui de la classe moyenne, soit le modèle culturel dominant de cette fin de siècle. Privés de reconnaissance sociale et d'une identité gratifiante, les pêcheurs ont vécu leur intégration à la société globale à travers l'accès à un mode de consommation - sinon à un mode de vie demeuré tributaire des métiers qu'ils exercent - fortement valorisé et largement *médiatisé* au sein de celle-ci.

De même ont-ils privilégié certains aspects de ce mode de consommation à des fins ostentatoires, de manière à afficher leur réussite professionnelle aux yeux de la communauté d'appartenance, leur position dans la hiérarchie locale. Avec l'augmentation du niveau de vie des familles de pêcheurs, la maison, la voiture ou encore les départs en vacances sont devenus des objets de rivalité entre elles, ces dernières surenchérissant les unes par rapport aux autres, pour atteindre un modèle de référence unanimement accepté.

L'effort d'intégration de ces familles à la société globale s'accompagne, presque paradoxalement pourrait-on dire si on ne connaissait pas la complexité du processus identitaire, d'un travail de distanciation, de différenciation par rapport à elle. Cette différenciation s'opère, tout d'abord, par le maintien de traits culturels particuliers, tels le respect de tabous ou la pratique d'un patois local. Une telle attitude peut être interprétée comme une forme passive de résistance à l'intégration globale, uniformisante, qu'a également observée M.H.Soulet dans les sociétés rurales, et qui résulterait, selon lui:

"d'un esprit de corps et d'une solidarité mécanique à rapprocher de la rigidité du lien social, dont parlait Durkheim et rend l'intégration malaisée" (20).

20: M.H.Soulet, "Identité collective, résistance au changement et rapports de sociabilité dans les sociétés rurales", in P.Tap, *identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, 1986, Privat, pp.157-160.

La résistance à l'intégration prend, par ailleurs, une autre forme, qualifiée d'active par l'auteur, dans la mesure où elle est l'expression et l'affirmation d'*"un rapport particulier et différent à l'espace, au temps, à la société globale uniformisante."*

L'inclination des pêcheurs à transgresser la réglementation légale de leurs activités, réglementation imposée par l'Etat français et la C.E.E., et à laquelle ils ne reconnaissent aucune légitimité, par rapport à leurs propres normes, relève de cette forme de résistance active.

L'intégration des pêcheurs à la société globale, sous ses modalités actuelles, n'est donc pas un obstacle au maintien d'une identité professionnelle forte, spécifique et cohésive. Cette conclusion nous permet d'adopter le point de vue de J.L.Bascoul et J.P.Brouat qui affirmaient que

"Si l'identité professionnelle est simultanément stratégie d'assimilation, d'intégration à un groupe, à son groupe et stratégie de distinction par rapport aux autres groupes, les marins-pêcheurs sont bien un groupe à forte identité professionnelle."(21).

Les relations que les pêcheurs ont avec les autres usagers de la mer et les représentations qu'ils ont de ces derniers confortent ce point de vue. En remettant en cause le droit d'usage longtemps presque exclusif des pêcheurs, le développement de la conchyliculture et de la plaisance suscite l'hostilité des marins-pêcheurs et une réaffirmation de leur identité professionnelle. C'est bien, en effet, les intérêts d'une profession qui sont en jeu et c'est au nom de celle-ci et de ses diverses pratiques que les pêcheurs dénoncent l'illégitimité de cette concurrence, et revendiquent le maintien de leurs droits coutumiers, également compromis par la réglementation communautaire. On peut remarquer, cependant, que ces revendications professionnelles sont généralement internes à un système local de pêche et il est rare qu'elles s'émancipent du cadre régional dans lequel elles sont nées.

21: Cf J.L.Bascoul et J.P.Brouat, *op.cit.*p. 114.

- La notion de communauté locale -

En fait, l'identité des pêcheurs, leur culture professionnelle ont ceci de particulier qu'elles s'enracinent dans une appartenance locale. Selon J.L. Bascoul et J.P.Brouat, chaque quartier maritime présente une *physionomie* originale et au sein de chacun d'entre eux la socialisation à la profession revêt un aspect différent du fait même:

"de l'inexistence d'une idéologie professionnelle forte qui soit susceptible de transversaliser son expression locale" (22).

Il est vrai que si les marins-pêcheurs ne constituent pas une profession sans idéologie (23) ils ne sont pas soudés, pour autant, par une idéologie professionnelle commune, qui s'exprimerait à travers un engagement syndical ou politique et une mobilisation générale pour la défense de leurs intérêts menacés. Mais à la différence de J.L.Bascoul et J.P.Brouat, nous pensons que cette absence d'idéologie professionnelle, déduite d'un modèle ouvrier antérieur aux années 1980, ou encore de celui des enseignants, n'est pas à l'origine des modes de socialisation variables d'un quartier à l'autre, mais il en est la conséquence.

Bien plus, les quartiers ne constituent pas des unités homogènes, mais des regroupements **administratifs** de plusieurs communautés professionnelles. Aussi seule une étude de ces communautés permet de comprendre la diversité du milieu pêcheur et ses implications. Comme on a pu le voir, à travers l'exemple des pêcheurs du Boulonnais et de l'Est Cotentin, les communautés ont mis en place des systèmes de pêche suffisamment différents les uns des autres pour expliquer qu'elles aient à gérer des contraintes économiques et professionnelles particulières. La diversité même de ces contraintes et des organisations qui leur permettent d'y faire face constitue un obstacle de taille à la mobilisation générale, même lors des plus grandes crises économiques qu'ait traversé le secteur de la pêche artisanale.

Ce n'est donc pas dans chaque quartier, mais bien dans chaque communauté que la *socialisation à la profession* prend des aspects particuliers, des aspects qui varient avec la structure des activités locales et plus globalement avec la configuration du système mis en place.

22: Ibid, p.157

23: Nous pouvons rappeler celle que génère le mode de rémunération et de transmission du métier, soit l'*idéologie de l'association et* celle de *la vocation.*

Ainsi, l'appartenance à la profession de marin-pêcheur est d'abord vécue à travers l'appartenance à une communauté locale. C'est par cette dernière, en effet, que s'opère encore largement l'accès à la profession de marin-pêcheur, et simultanément la transmission de l'identité des pêcheurs. Ainsi, les pêcheurs qui n'appartiennent pas, de par leur naissance, à une communauté de pêcheurs ne sont pas facilement intégrés au sein de celle-ci, ni reconnus - on l'a vu - en tant que pêcheurs. Nous ne reviendrons pas sur les problèmes que cela génère lorsque ces nouveaux pêcheurs fondent des communautés professionnelles distinctes, comme à Calais, mais on peut remarquer qu'à Grand-Fort-Philippe, par exemple, les pêcheurs qui s'étaient convertis à la pêche, à la fin des années 1980, n'ont pas été intégrés à la communauté pré-existante (24).

Indissociable de l'identité professionnelle de marin-pêcheur, l'appartenance communautaire génère également, puisque chaque communauté est un cas particulier, des traits identitaires distinctifs. Aussi véhiculent-elles à la fois les normes et valeurs d'une profession et d'autres qui lui sont propres. Que les *petits* pêcheurs de l'Est Cotentin valorisent leur statut d'artisan indépendant n'est en rien spécifique à leur communauté, mais qu'ils valorisent l'autonomie que leur procure le fait de travailler seul l'est beaucoup plus. Or, cette attitude ne peut être comprise indépendamment de la structure des activités de pêche et de l'organisation de la production et de la commercialisation, qui a entretenu des rapports de dépendance économique et réduit les formes possibles d'accession à l'armement. Ainsi, des matelots *cordiers* ont mis à profit les années de haut rendement pour accéder à l'armement d'une barque de pêche (25) et ont encouragé leurs fils à faire de même.

L'existence de traits identitaires spécifiques serait donc liée aux configurations locales du système de la pêche artisanale et à leurs implications sur le mode de vie et de pensée des pêcheurs, au sein des communautés.

24: Cf V.Deldrève, 1991, *op.cit.*

25: Contrairement aux matelots d'Etaples qui ont pu accéder à l'armement, ceux de l'Est Cotentin ne bénéficiaient, en effet, d'aucune structure coopérative pour réaliser cet armement, financé individuellement.

Dans son étude sur le milieu maritime breton, A.Tuffigo, se référant à la définition de l'*identité groupale* de G.Gurvitch (26), mettait en doute l'existence d'un *esprit communautaire* qui reposerait *sur des bases culturelles et idéologiques:*

"Il s'agirait plutôt - ajoutait-elle - *de bases conjoncturelles, sociales sur lesquelles s'est construit un système de vie, de croyance, de superstition et de représentations de cet esprit collectif, observable, mais partiel"* (27).

Notre étude conforte l'idée selon laquelle l'identité communautaire est fondée sur des bases sociales, définies par l'auteur à partir des contraintes qui s'imposent aux hommes et femmes vivant de la pêche. Ce sont, en effet, ces *bases* qui génèrent des modes de pensée et de vie, soit une culture communautaire. Mais, cela ne relativise en rien l'étendue de l'identité communautaire, dans la mesure où un système culturel est également un système social, et qu'il est indissociable d'aspects économiques et sociaux, dont il est largement dépendant. On peut même avancer, à l'encontre des propos de l'auteur, que cette identité communautaire n'est pas le seul produit d'une adaptation au mode de vie pêcheur, dont l'importance est pourtant indéniable, mais également celui d'une intériorisation par socialisation au sein d'une communauté de pêcheurs.

En effet, la socialisation au sein des communautés de pêcheurs ne se fait pas uniquement par l'intégration des pêcheurs au sein d'un équipage et d'un milieu professionnel local. Pour la plupart des pêcheurs, nous l'avons vu, elle est bien antérieure à cette intégration, puisqu'ils sont recrutés de manière préférentielle dans les rangs des familles constitutives des communautés maritimes. Agent et acteur de la transmission des métiers de la pêche, la famille inculque également les normes et valeurs de la communauté d'appartenance.

Son rôle dans la construction de l'identité des pêcheurs est d'autant plus important qu'elle représente également un élément de référence aux yeux des membres de la communauté. C'est, en effet, en fonction d'elle que ces derniers s'identifient entre eux. Le nom de famille, voire le surnom de celle-ci, confère au pêcheur une place hiérachisée dans la communauté, l'appartenance à un groupe défini à la fois en fonction du métier qu'exercent ses ascendants et du statut de ceux-ci. Il hérite parallèlement de leur réputation; et si l'ensemble de ces *attributs* familiaux ne sont pas définitifs, dans la mesure où le pêcheur sera également évalué sur ses propres

---

26: Cf G.Gurvitch, *Traité de sociologie générale*, T.1, Paris, 1962, P.U.F., 514p, pp.155-195.

27: Cf A.Tuffigo, 1990, *op.cit.*p.101.

compétences et où il pourra également changer de métier et de statut au cours de sa carrière, ils n'en déterminent pas moins le regard que les autres portent sur lui.

Un tel regard est le produit d'une société où l'origine sociale conditionne largement la trajectoire personnelle de chacun, il est d'autant plus inévitable dans les communautés maritimes où les appartenances professionnelle et familiale se recoupent largement. Il s'y trouve, en quelque sorte, légitimé par la représentation selon laquelle *pour être pêcheur, il faut être né dedans,* et par le rôle implicite que remplit la transmission dans le fonctionnement du système de la pêche artisanale. Comme les métiers, les compétences et les qualités requises pour les exercer seraient donc transmises de père en fils, aussi appartenir à une lignée de *bons* pêcheurs, c'est être porteur des compétences et des qualités de ces derniers. Cette valorisation du capital familial ne dispense pas les descendants d'une telle lignée de faire leurs preuves, pas plus qu'elle n'exclut la réussite d'un autodidacte. Mais, d'abord identifiés en fonction de leur appartenance familiale, ils seront évalués dans leurs pratiques respectives en référence à celle-ci.

Le couple père-fils, sur lequel repose l'organisation de la pêche, notamment la petite pêche, et la transmission des métiers, est donc au coeur de la structuration de l'identité des pêcheurs. Le rôle de la femme n'en est pas pour autant négligeable, dans la mesure où elle prend une part active dans la transmission d'un mode de vie et dans la valorisation de celui-ci. Toutefois, étrangère à l'*univers du bord,* elle n'est pas initiée au travail en mer, qui constitue un facteur essentiel de cette identité. Aussi, les relations qu'elle entretient avec son fils n'ont pas les mêmes implications sur cette identité que celles entre père et fils, voire oncle et neveu, qui sont de loin les plus influentes.

L'identité n'est pas uniquement déterminée par les rapports établis au sein de la famille, elle l'est également par ceux qui les relient entre elles. En effet, l'existence des communautés locales a été définie, dans l'introduction, à partir de la concentration dans l'espace de plusieurs familles vivant de la pêche, et surtout des relations qui les associent et les opposent parfois les unes aux autres. Nous avons montré combien ces relations étaient fonction des pratiques de la pêche, que l'on a qualifiées de *fait social total,* dans le sens où elles mobilisent l'ensemble des aspects de la vie communautaire.

Mais cette vie communautaire s'inscrit également dans une région, dans un port, et l'on ne peut parler de l'identité des pêcheurs qu'en référence à un lieu. Incessante en mer, la mobilité des pêcheurs est relativement faible à terre (28), si bien

que de nombreuses familles résident au sein de la même région voire du même port, depuis plusieurs générations. Elles partagent donc entre elles des relations de parenté plus ou moins lointaines et une histoire locale, des souvenirs de processions et de pêche, qui font partie d'une mémoire à la fois familiale et communautaire. Cette mémoire contribue à forger une identité locale, que l'on peut observer à travers un ensemble de pratiques et de traits culturels caractéristiques d'une communauté locale.

Le système culturel ainsi sommairement défini est le produit d'apports locaux et d'influences diverses. L'étude du langage des pêcheurs nous a permis de souligner principalement deux types d'influences, l'une à dominante régionale, l'autre à dominante maritime. Chaque *parler pêcheur* est ainsi la combinaison originale d'un jargon de métier et d'un patois régional.

Sans négliger la portée de l'appartenance régionale, qui s'exprime en accents, en prononciations rapidement identifiables, on peut remarquer, notamment à travers le lexique employé, l'influence constante de la mer et de son usage dans le parler des familles de pêcheurs, une influence étendue qui les différencient des autres populations régionales. Si cette influence ne s'exerce pas exclusivement sur le parler des pêcheurs, mais sur l'ensemble de leurs pratiques culturelles, il convenait toutefois de la signaler, étant donné les fonctions que remplit toute langue. Sous les formes précédemment décrites, elle est commune aux membres d'une communauté et simultanément n'appartient qu'à eux, telle l'expression et l'affirmation de leur identité:

"Système de référence commun - écrit G.Lanneau - *elle façonne les utilisateurs d'une manière originale qui les distingue et les sépare des autres. La langue est alors utilisée pour s'affirmer."* (29).

Mais avant même d'être l'affirmation d'une identité collective, le parler des pêcheurs doit être considéré comme un élément de structuration à part entière de cette identité. En effet, on peut affirmer que si la démarche qui consiste à classer et à nommer les hommes, les faits ou les choses, est nécessaire à toute connaissance, elle est également déterminée, pour citer A.Strauss, par :

"le besoin qu'éprouvent tous les groupes de construire une terminologie commune ou partagée (...)" (30),

---

28: Cf chapitre I, les sous-parties consacrées à la présentation des populations de marins-pêcheurs dans le Boulonnais et l'Est Cotentin.

29: Cf G.Lanneau, "Identités régionales. Milieux urbains et ruraux. Synthèse." in P.Tap, *op.cit.*p.cit.pp.189-192.

c'est-à-dire une terminologie qui traduit à la fois leur rapport à un environnement naturel, technique et social, et l'adhésion de chacun de leurs membres à certains points de vue, à des représentations communes (31). Les noms par lesquels les pêcheurs désignent les fonds marins, les poissons, leurs bateaux, ou encore les autres usagers de la mer, illustrent parfaitement la signification que revêt toute terminologie, et les rapports qui lui sont latents, rapports d'appropriation d'un domaine invisible et dangereux, d'exploitation d'une ressource vivante et aléatoire, ou encore rapports conflictuels dont l'enjeu est l'accès aux lieux de pêche...

Le lien établi entre le langage et les rapports qu'il exprime, rend explicite l'influence des pratiques de pêche sur le parler des communautés, dont l'existence dépend de celles-ci. Et, dans la mesure où ce parler est la fois un instrument de connaissance, de communication, d'intégration et de différenciation, on peut mesurer l'étendue de cette influence sur l'identité des pêcheurs. Il reste que si ces pratiques ont nombre de points communs entre elles, elles n'en sont pas moins diversifiées. Cette diversité nous a permis de distinguer les communautés entre elles, en fonction de leur degré de spécialisation ou de polyvalence et du type de métiers pratiqués par leurs membres. La notion de polyvalence suggère, par ailleurs, une diversité interne aux communautés, au sein desquelles on peut définir plusieurs groupes de pêcheurs, sur la base des métiers qu'ils exercent.

- Une culture de métier -

L'influence des pratiques de pêche sur les modes de vie et de pensée, sur les pratiques sociales et culturelles des familles de marins-pêcheurs a été clairement établie. Il a été démontré que l'identité des pêcheurs était fondée à la fois sur l'appartenance à une profession et sur l'appartenance à une communauté locale, et que cette dernière générait à la fois une identité commune et des traits identitaires différents. La structure des activités de chaque système local et la diversité des pratiques d'une communauté à l'autre font partie, nous l'avons dit, des principaux

---

30: A.Strauss, *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme,* Paris, 1992, Métailié, 191p, p.23.

31: On peut citer à ce sujet les propos de J.Dewey qui affirmait que le langage *"force un individu à adopter le point de vue* d'un autre individu, à voir et à s'informer à partir d'un point de vue (...), qui leur est commun parce qu'ils participent ou sont parties prenantes dans une entreprise collective." Ainsi, ajoutait l'auteur, *"le son physique acquiert son sens dans et par l'usage fonctionnel de l'ensemble de la communauté".* (Cf J.Dewey, in A.Strauss, *op.cit.*p.157).

facteurs de différenciation. Mais dans la mesure où cette diversité est également interne aux communautés, il reste à définir quelles sont ses conséquences sur l'identité des pêcheurs au sein de celles-ci.

Les communautés de pêcheurs sont plus ou moins homogènes, nous l'avons vu, constituées de groupes définis sur la base du statut et du métier de leurs membres. En effet, si au regard de la société globale, ces derniers sont indistinctement identifiés comme marins-pêcheurs, au sein de leurs communautés, ils ne sont pas uniquement marins-pêcheurs, ils sont également artisans ou matelots, exercent en pêche côtière ou en petite pêche, et travaillent au chalut ou aux cordes. Ces critères utilisés de conserve président à la distinction et simultanément à l'identification des pêcheurs et de leur famille.

Les statuts de patron côtier, *petit* patron, matelot côtier ou matelot de petite pêche recouvrent à la fois des rôles distincts et des situations économiques inégales, que tendent à occulter la pratique du *partage* et celle de travail familial. Ils constituent des données essentielles de l'identité des pêcheurs.

Ainsi, le patron-pêcheur est, à l'image de l'agriculteur, un travailleur et un entrepreneur (32). Cette double position, ainsi que son statut d'artisan indépendant, sont fortement valorisés dans la hiérarchie communautaire, mais la place qu'il y occupe est également tributaire du type de pêche qu'il pratique. Il est clair que les *petits* artisans constituent un groupe distinct des patrons de pêche côtière. L'étude des trajectoires professionnelles révèle qu'ils sont issus du même milieu familial que les matelots de pêche côtière et peuvent passer d'un statut à l'autre, sans que cela soit définitif. Leur origine familiale, ainsi que leur relative mobilité professionnelle sont des éléments constitutifs de leur identité, une identité sur laquelle influe, également, un rapport particulier au travail et au reste de l'équipage (33), puisque à bord de leur bateau, ils assument tout à la fois les responsabilités du patron et les tâches des matelots.

La participation des patrons aux manoeuvres de pont est, en effet, beaucoup plus habituelle sur un petit bateau, naviguant avec un équipage réduit, que sur un bateau de pêche côtière, où la *distance* entre patron et matelot est accentuée par leur séparation physique et par l'organisation du travail. Cette différence entre les pratiques de petite pêche et de pêche côtière est importante sur le plan des relations

---

32: Cf C.Vienney, *Formation et trasformation des institutions du secteur coopératif français,* Paris, 1990, Coopérative d'information et d'édition mutualiste, 395p.

33: Dans la mesure où ils ne naviguent pas seuls, tels les patrons *ligneurs* et *caseyeurs* de Saint-Vaast.

entre patrons et matelots, et, par conséquent, sur le plan de leur identité respective qui se construit également dans ces relations entre employeurs et employés, responsables et exécutants.

L'expérience des sorties en pêche est en large partie commune aux pêcheurs, ce qui explique qu'elle contribue à la genèse d'une identité collective, mais elle diffère également en fonction de ces relations et de l'organisation du travail à bord. Ainsi, si l'ensemble de l'équipage fait l'expérience des dangers de la mer et du caractère mouvant de la ressource, seul le patron est confronté à la nécessité de décider et de manoeuvrer le bateau en fonction de ces contraintes. Il doit donc recourir à des savoir-faire spécifiques, relatifs au milieu marin, au bateau et à son équipement. Ces savoirs sont distincts de ceux que les matelots, voire certains patrons, mettent en pratique, pour manoeuvrer les engins et travailler le poisson. Ils naissent d'un rapport particulier à l'environnement.

Les savoir-faire et plus largement les rapports des pêcheurs à l'environnement ne sont pas uniquement fonction du rôle de chacun à bord, ils varient également d'un métier à l'autre. En effet, l'étude des pratiques de la pêche a mis en évidence un ensemble de rapports, rapports à un environnement naturel et technique, rapports entre membres de l'équipage et avec d'autres usagers, rapports au marché. Aussi, les différences observées entre la pêche aux lignes sur un esteou de huit mètres et celle aux cordes sur un bateau de dix-huit mètres, ou entre la pêche au trémail sur un fileyeur de dix mètres et celle au chalut sur un bateau de vingt-cinq mètres, ne sont pas uniquement celles des moyens techniques et humains employés, des pratiques des pêcheurs et des organisations mises en place.

De manière moins apparente, elles ont trait également aux rapports que les pêcheurs nouent avec leur environnement naturel, technique et social, dans la mesure où ces rapports sont déterminés par la ressource qu'ils exploitent, par les moyens et les organisations auxquels ils ont recours dans l'exercice de ces métiers.

Les pratiques de la pêche et les rapports qu'elles génèrent forgent l'identité des pêcheurs, à la fois dans ce qu'elle a de commun à chacun d'entre eux et dans ce qu'elle a de plus distinctif. Les pêcheurs ne le sont que par leurs pratiques et de celles-ci dépend le sentiment d'une identité professionnelle commune. Mais ce sentiment n'existe qu'enraciné dans l'intégration à une communauté locale. L'intégration des pêcheurs au sein de celle-ci est facilitée par la filiation ou l'alliance à une famille de pêcheurs locaux, mais elle est avant tout déterminée par l'appartenance des pêcheurs à un des groupes constitutifs de la communauté. Le fonctionnement des systèmes

locaux reposent largement, on l'a vu, sur les relations entre ces groupes, hiérarchisés les uns par rapports aux autres en fonction de la valorisation différentielle des statuts et des pratiques des marins-pêcheurs. Or ces relations, qui dépendent non des critères de valorisation employés, puisque ceux-ci sont communs aux différentes communautés, mais de la structure des activités de ces dernières, influent sur l'identité de chaque groupe de pêcheurs.

Au sein de chacun de ces groupes, ceux-ci partagent entre eux une position identique dans la hiérarchie locale et dans les rapports de force locaux, ainsi que des intérêts, que certains d'entre eux parviennent à exprimer par opposition au reste de la communauté.

Au-delà des contraintes analogues qu'ils rencontrent pour produire et vendre leur production particulière, ils ont également en commun des connaissances et des représentations qui témoignent de rapports similaires à un environnement naturel et technique spécifique à l'exercice de leur métier (ressource exploitée, nature et distance des lieux de pêche, bateau et autres engins de navigation et de pêche utilisés...).

C'est donc dans les relations des pêcheurs avec leur environnement social, technique et naturel, qu'il faut rechercher les facteurs de structuration de l'identité des pêcheurs, qui est avant tout une identité de métier. Celle-ci est à la fois attribuée par l'ensemble de la communauté et fortement intériorisée par les pêcheurs qui revendiquent la reconnaissance d'un métier attitré, quelle que soit leur polyvalence:

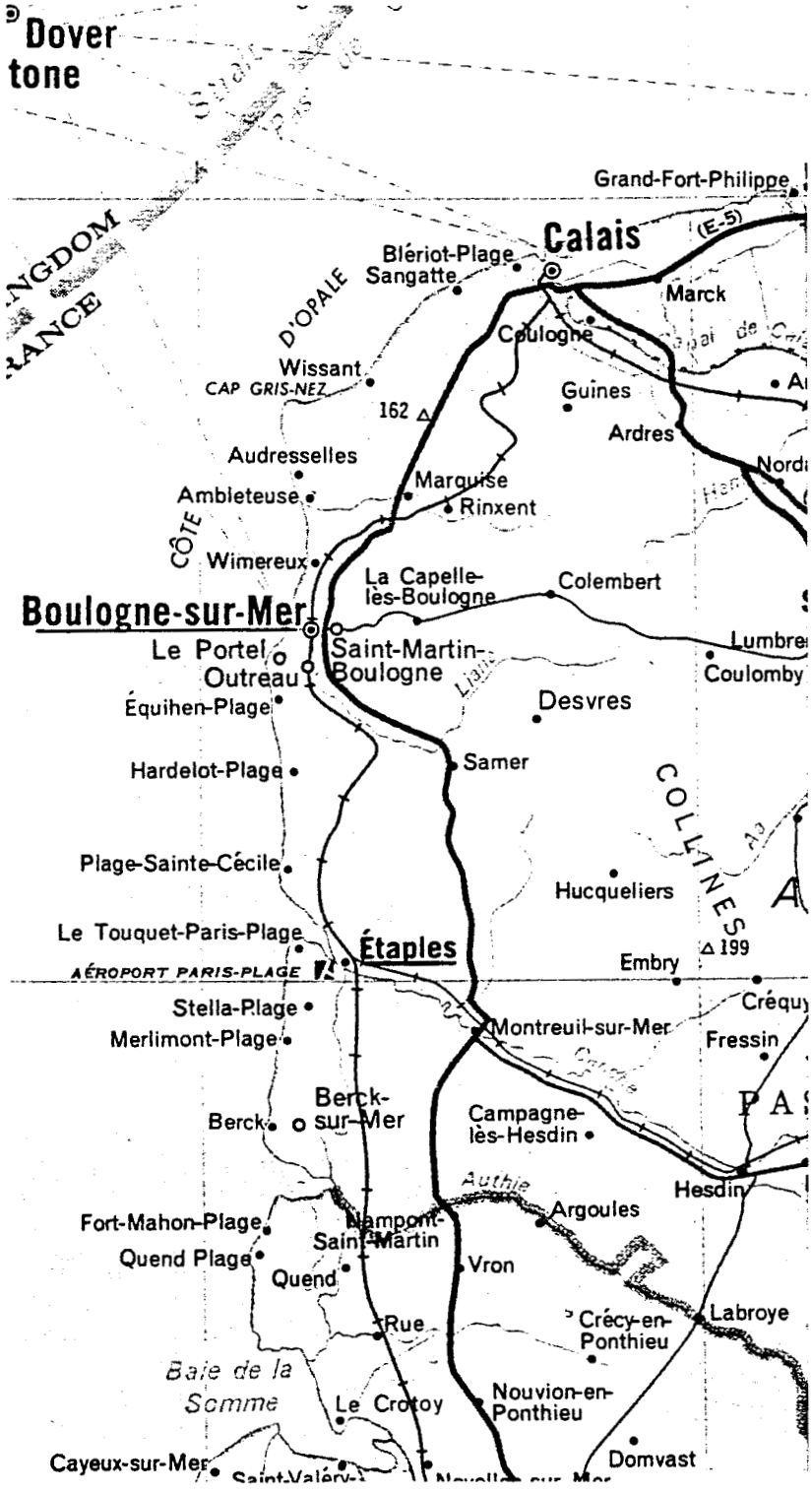
"Là je fais les filets, mais ce n'est pas mon métier", "Je suis le pêcheur de requins" (c'est-à-dire pêcheur aux cordes).

L'identité de métier est à la base de l'identité sociale et professionnelle de marin-pêcheur, elle en est la condition première. Pourtant elle-même est multiple, puisqu'à à la diversité des métiers de la pêche correspond celle des identités qu'ils génèrent. En faisant de la culture de métiers le principe explicatif dominant de la construction de l'identité des pêcheurs, nous rendons compte de sa dualité (unité/diversité) et de sa dynamique, indissociable des changements dans les pratiques de pêche. Il s'avère, par conséquent, que l'on ne peut conclure à une crise d'identité des pêcheurs du fait de ces changements. S'il y a crise d'identité, elle provient de la raréfaction de ces pratiques, menacées par la politique gouvernementale et communautaire, ainsi que par les nouvelles exigences du marché halieutique.

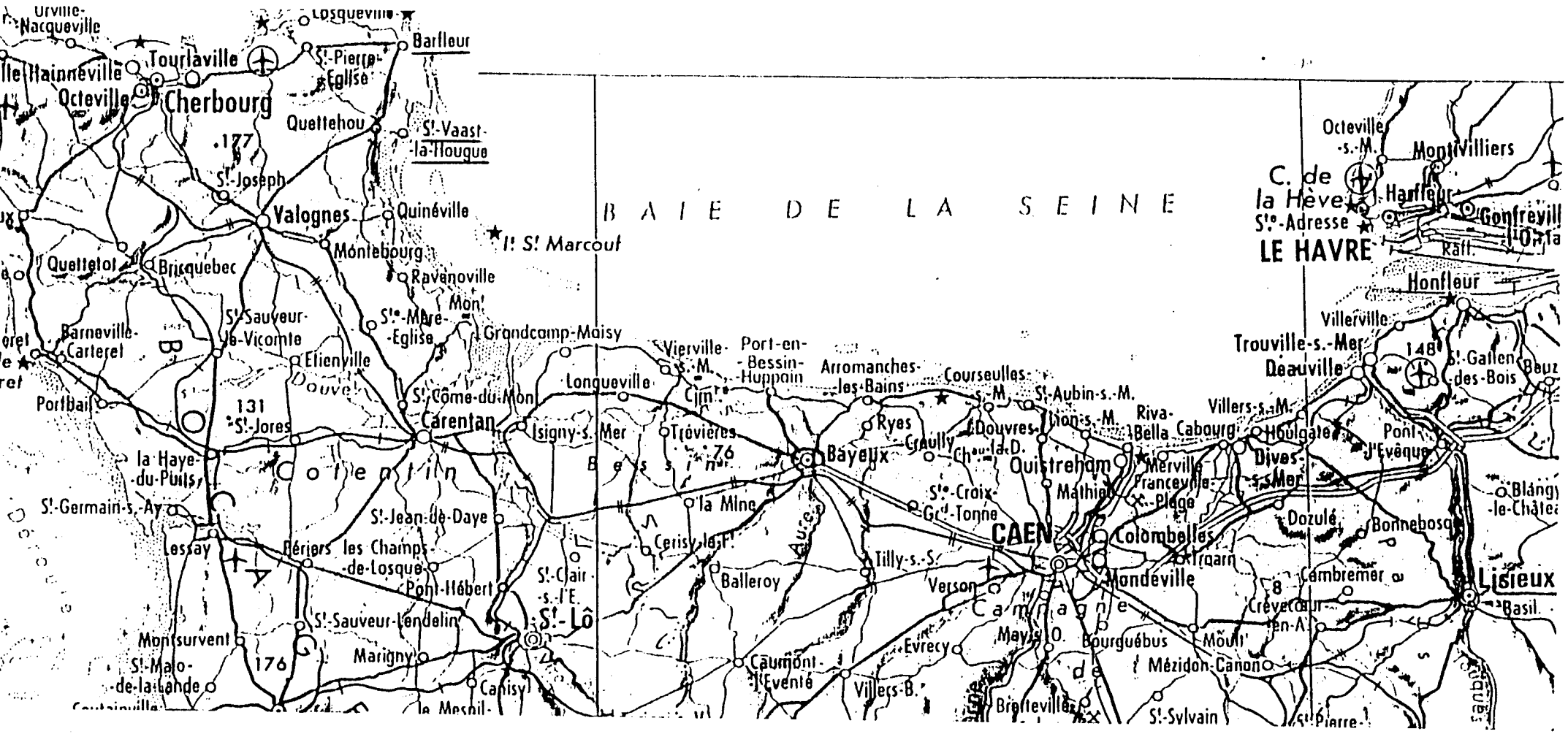
ANNEXE I

- Cartes du Boulonnais et de l'Est Cotentin: localisation des ports de Boulogne, Etaples et Saint-Vaast la Hougue, Barfleur.
- Plan du port de Boulogne
- Classement des criées en 1993
- Répartition de la flottille par tranche d'âge dans le quartier de Boulogne
- Evolution de l'emploi à la pêche dans le quartier maritime de Boulogne
- Recensement des pêcheurs par classe d'âge, dans les quartiers maritimes de Boulogne et de Cherbourg
- Evolution des circuits de distribution des produits de la mer
- Evolution 1993/1992 de la consommation des ménages
- Extrait du cahier des revendications des pêcheurs en 1975
- Mesures gouvernementales contre la crise en 1994
- Le compte d'épargne navire

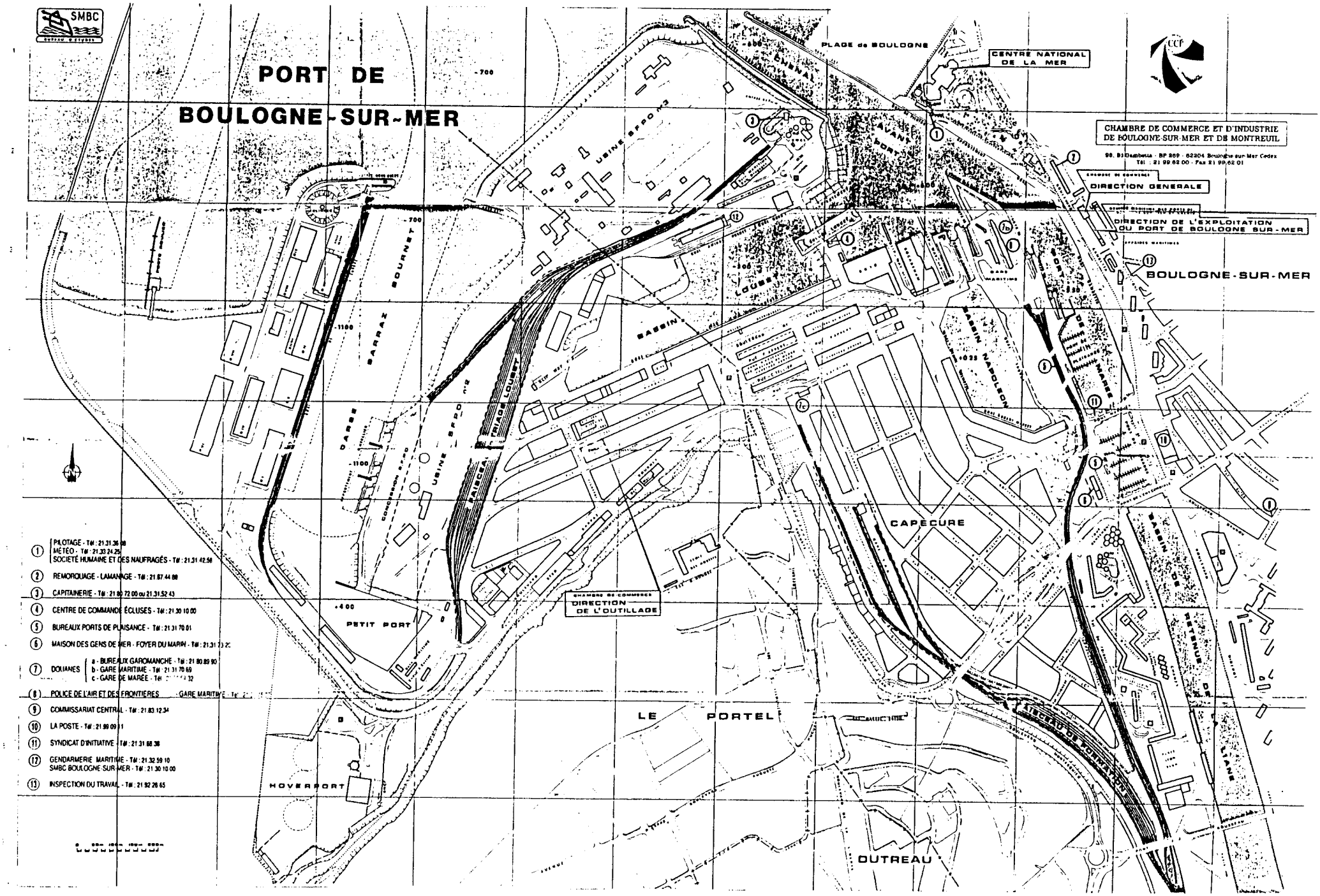
-



Localisation des ports de Boulogne et d'Etaples



Localisation des ports de Saint-Vaast la Hougue et Barfleur


SMBC
PORT DE
BOULOGNE-SUR-MER
PLAGE de BOULOGNE
CENTRE NATIONAL DE LA MER
CCI
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE BOULOGNE-SUR-MER ET DE MONTREUIL
DIRECTION GENERALE
DIRECTION DE L'EXPLOITATION DU PORT DE BOULOGNE SUR-MER
BOULOGNE-SUR-MER
CHENAL
AVANT PORT
USINE SPPO N°2
USINE SPPO N°3
BARRAGE BOURNET
DARSE
BASSIN
BASSIN NAPOLEON
TRIAGE OUEST
CONCESSION SPPO
CAPECURE
PETIT PORT
DIRECTION DE L'OUTILLAGE
LE PORTEL
HOVERPORT
OUTREAU
BASSIN DE RETENUE
-700
-1100
+400
(1) PILOTAGE - Tél : 21.31.36.00
METEO - Tél : 21.30.24.25
SOCIETE HUMAINE DES NAUFRAGÉS - Tél : 21.31.42.56
(2) REMORQUAGE - LAMANAGE - Tél : 21.87.44.88
(3) CAPITAINERIE - Tél : 21.80.72.00 ou 21.31.52.43
(4) CENTRE DE COMMANDE ÉCLUSES - Tél : 21.30.10.00
(5) BUREAUX PORTS DE PLAISANCE - Tél : 21.31.70.01
(6) MAISON DES GENS DE MER - FOYER DU MARIN - Tél : 21.31.23.2
(7) DOUANES
a - BUREAUX GAROMANCHE - Tél : 21.80.89.90
b - GARE MARITIME - Tél : 21.31.70.69
c - GARE DE MARÉE - Tél : 21.32
(8) POLICE DE L'AIR ET DES FRONTIERES - GARE MARITIME Tél : 2
(9) COMMISSARIAT CENTRAL - Tél : 21.83.12.34
(10) LA POSTE - Tél : 21.99.09.1
(11) SYNDICAT D'INITIATIVE - Tél : 21.31.68.38
(12) GENDARMERIE MARITIME - Tél : 21.32.59.10
SMBC BOULOGNE-SUR-MER - Tél : 21.30.10.00
(13) INSPECTION DU TRAVAIL - Tél : 21.92.26.65

Classement des criées en 1993

(en valeur débarquée)

Ports	Apports (en tonnes)	Variation (en %)	Valeur (en milliers de francs)	Variation (en %)	Prix moyen	Variation (en %)
1. BOULOGNE	68 612	+ 14,00	584 002	– 8,85	8,53	– 13,00
2. LORIENT	40 [illegible]	[illegible]	[illegible] 607	– 12,10	11,23	– 8,69
3. CONCARNEAU	[illegible]	[illegible]	[illegible]	– 10,74	12,63	– 19,03
4. LE GUILVINEC	[illegible]	– 6,86	236 102	– 13,23	19,31	– 12,47
5. LES SABLES-D'OLONNE	9 419	– 1,54	183 050	– 8,81	19,46	– 5,35
6. SAINT-GUÉNOLÉ	11 [illegible]	+ 13,20	180 937	– 3,00	15,87	– 14,31
7. LOCTUDY	10 602	+ 15,72	176 200	– 1,17	17,62	– 14,59
8. LA TURBALLE	12 748	+ 6,34	131 804	+ 3,97	10,34	– 3,99
9. PORT-EN-BESSIN	11 828	– 1,30	130 901	– 3,47	11,07	– 2,20
10. SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE	10 654	+ 10,10	120 845	– 1,10	11,34	– 10,20
11. DOUARNENEZ	9 511	– 2,06	112 880	– 16,70	11,86	– 14,98
12. BAIE DE SAINT-BRIEUC	8 940	+ 21,98	110 445	+ 7,52	12,35	– 11,85
13. LA COTINIÈRE-OLÉRON	3 850	– 3,51	99 240	– 6,22	26,53	– 2,80
14. LA ROCHELLE	5 787	– 9,20	95 735	– 14,20	16,54	– 5,40
15. CHERBOURG	7 568	+ 3,00	80 515	+ 0,33	10,53	– 3,00
16. SAINT-JEAN-DE-LUZ	5 905	+ 30,67	78 985	– 8,27	13,37	– 29,81
17. LE CROISIC	3 250	+ 9,69	76 079	– 8,68	23,41	– 14,93
18. DIEPPE	6 819	– 0,39	73 983	– 6,78	10,85	– 6,41
19. GRANVILLE	7 049	– 2,21	64 456	+ 0,19	9,10	– 2,47
20. ILE D'YEU	2 037	– 4,32	60 755	– 10,90	29,82	– 6,89
21. ARCACHON	1 951	– 1,80	57 545	– 6,80	29,49	– 5,80
22. NOIRMOUTIER	2 045	– 13,94	56 530	– 17,79	27,64	– 4,49
23. HENDAYE	4 173	– 11,00	54 921	– 28,00	13,16	– 19,00
24. ROYAN	1 253	– 3,16	45 584	– 3,49	36,37	– 0,35
25. SÈTE (1)	2 927	– 25,60	44 267	– 35,70	15,12	– 13,50
26. SAINT-MALO	3 795	– 7,09	42 637	– 15,78	11,23	– 9,36
27. FECAMP	3 753	– 2,50	35 491	– 2,17	9,46	– 0,04
28. LESCONIL	1 651	+ 4,12	35 055	– 7,89	22,60	– 11,52
29. AUDIERNE	1 115	– 3,98	34 639	– 10,79	31,11	– 7,11
30. DUNKERQUE	1 797	+ 3,04	33 780	– 8,16	18,79	– 19,06
31. GRANDCAMP	2 226	– 17,12	33 186	– 7,16	14,91	+ 12,02
32. QUIBERON	1 404	– 15,00	30 360	– 15,11	21,00	– 1,00
33. LE GRAU-DU-ROI	1 792	– 2,39	28 186	– 8,28	15,73	– 6,03
34. ROSCOFF	1 437	+ 35,00	26 549	+ 3,00	18,47	– 25,00
35. PORT-DE-BOUC	1 171	– 6,32	19 882	– 22,46	16,97	– 17,30
36. BREST (première vente : juillet 1992)	861		18 417		21,48	
37. HONFLEUR	906	– 4,32	15 152	– 15,21	16,72	– 11,39
38. PORT-LA-NOUVELLE (1)	859	– 5,61	14 286	– 15,21	16,63	– 10,25
39. PORT-VENDRES (1)	718	– 9,00	11 900	– 15,00	16,56	– 7,00
40. AGDE	802	– 18,74	11 667	– 22,56	14,54	– 4,78
41. GRAND-FORT-PHILIPPE	428	+ 17,50	8 703	+ 7,80	20,33	– 9,00
42. CAMARET	327	– 5,13	6 275	– 32,50	19,21	– 29,00
43. SAINT-NAZAIRE (2)	–	–	–	–	–	–

(1) Les apports de poisson bleu commercialisés par les OP n'entrent pas en ligne de compte.
(2) La criée de Saint-Nazaire a fermé ses portes le 12 novembre 1993.

Le Marin, Pêche bilan 1993, février-mars 1993

REPARTITION DE LA FLOTTILLE PAR TRANCHE D'AGE
ANNEE 1993

dans le quartier de Boulogne

TRANCHE DE LONGUEUR / LONGUEUR	ANNEE DE CONSTRUCTION - 5 ans	5 à 9 ans	10 à 14 ans	15 à 19 ans	20 à 24 ans	25 ans et plus	TOTAL
L < 12 METRES							
NOMBRE	14	27	29	20	10	11	**111**
PUISSANCE	1.884	3.446	2.905	1.904	861	813	**11.813**
TONNAGE	141	233	234	186	98	73	**965**
12 M. < L < 16 M.							
NOMBRE	5	7	6	6	2	7	**33**
PUISSANCE	1.146	1.561	1.165	917	299	842	**5.930**
TONNAGE	191	232	135	127	40	135	**860**
16 M. < L < 25 M.							
NOMBRE	12	26	14	8	4	1	**65**
PUISSANCE	5.275	10.894	5.484	3.226	1.384	302	**26.565**
TONNAGE	1.145	2.154	750	465	198	65	**4.777**

. Source: Les Affaires Maritimes du quartier de Boulogne

EVOLUTION DES EMPLOIS A LA PECHE DE 1980 A 1993

dans le quartier de Boulogne

EQUIPAGES	1980	1992	1993	92/93	%
PECHE INDUSTRIELLE	594	348	318	-30	-8,62%
PECHE SEMI-INDUSTRIELLE	103	0	0	0	0
PECHE ARTISANALE	785	753	768	15	1,99%
TOTAL	1482	1101	1086	-15	-1,36%

EVOLUTION DE L'EMPLOI A LA PECHE DE 1980 A 1993

SELON LA TAILLE DES NAVIRES

FLOTTILLES	- 25 TONNEAUX		+ 25 TONNEAUX		TOTAL	
DATES	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI
AU 1er JANVIER 1980	125	326	73	473	198	799
AU 1er JANVIER 1992	119	304	83	460	202	764
EN 1992	6	14	-5	-25	1	-11
AU 1er JANVIER 1993	125	318	78	435	203	753
EN 1993	5	12	1	3	6	15
AU 1er JANVIER 1994	130	330	79	438	209	768

EVOLUTION DE L'EMPLOI A LA PECHE DE 1980 A 1993

SELON LE GENRE DE NAVIGATION PRATIQUEE

FLOTTILLES	PETITE PECHE		PECHE COTIERE		TOTAL	
DATES	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI	NAVIRES	EMPLOI
AU 1er JANVIER 1980	176	694	22	105	198	799
AU 1er JANVIER 1992	116	289	86	475	202	764
EN 1992	8	22	-7	-33	1	-11
AU 1er JANVIER 1993	124	311	79	442	203	753
EN 1993	12	41	-6	-26	6	15
AU 1er JANVIER 1994	136	352	73	416	209	768

Source: Les Affaires Maritimes du quartier de Boulogne

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 032 : PEVUU01

AU 31.12.94 — EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -PONT -TOUTES FONCT. -TOUS NIVEAUX — A.M. BOULOGNE

NIVEAUX HIERARCHIQUES	< 18	< 20	< 21	21 A 24	25 A 29	30 A 34	35 A 39	40 A 44	45 A 49	50 A 54	55 A 59	60 ET +	TOTAL
CAPITAINES OU PATRONS		1	1	10	18	17	24	19	17	13			120
CDT ADJT ET CHEFS SERV								2					2
ADJT A CHEFS SERVICES													
AUTRES OFFICIERS													
ELEVES OFFICIERS													
ASSISTANTS OFFICIERS													
MAITRES ET CHEFS								1	1				2
MATELOTS		9	7	49	47	56	49	34	40	12	1		304
NOVICES ET MOUSSES	7												7
PILOTINS													
HORS HIERARCHIE													
TOTAL GENERAL	7	10	8	59	65	73	73	56	58	25	1		435

Recensement des pêcheurs par classe d'âge
dans le quartier de Boulogne

Source: Les Affaires Maritimes

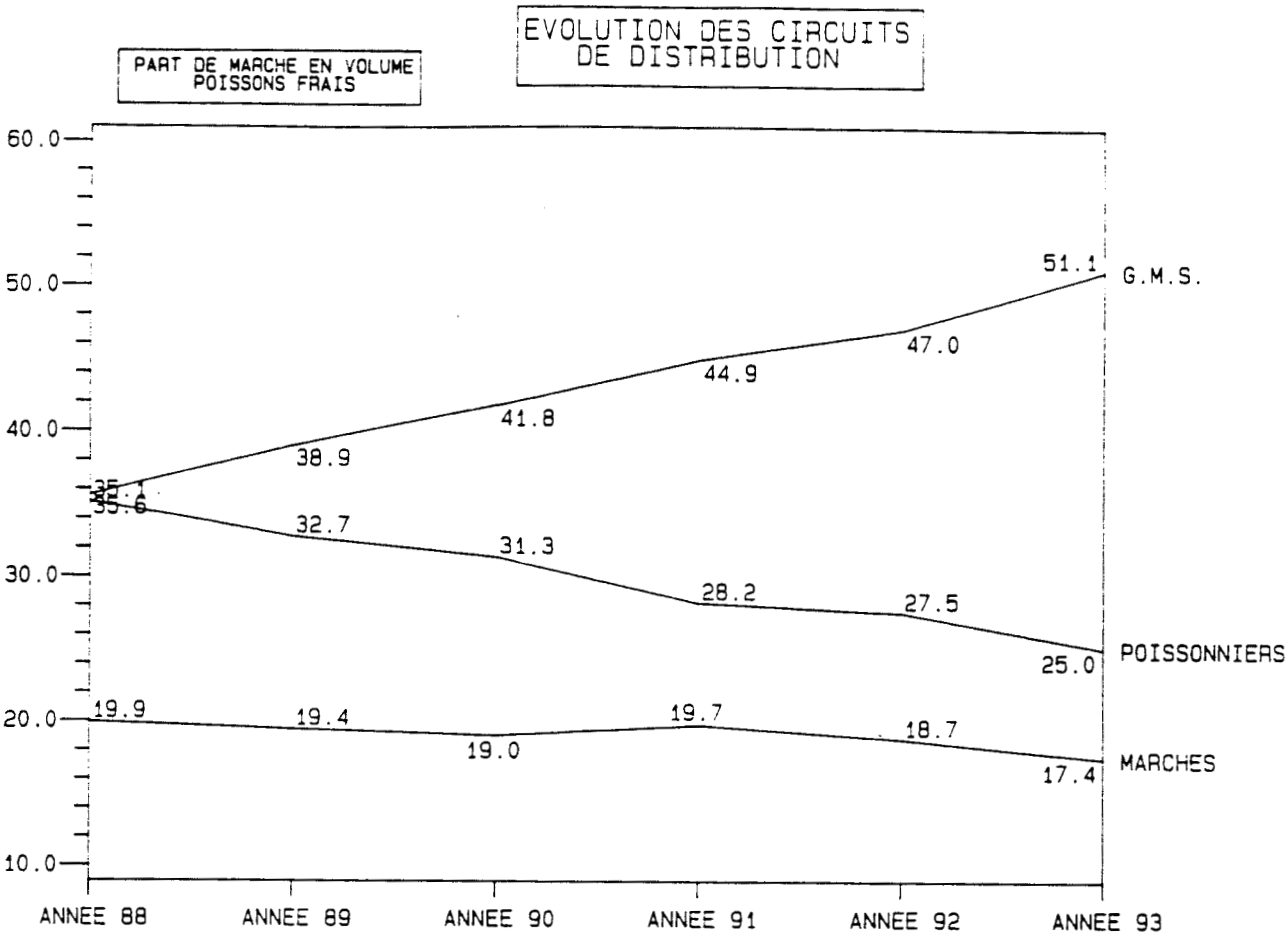
STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 032 : PEVUU01

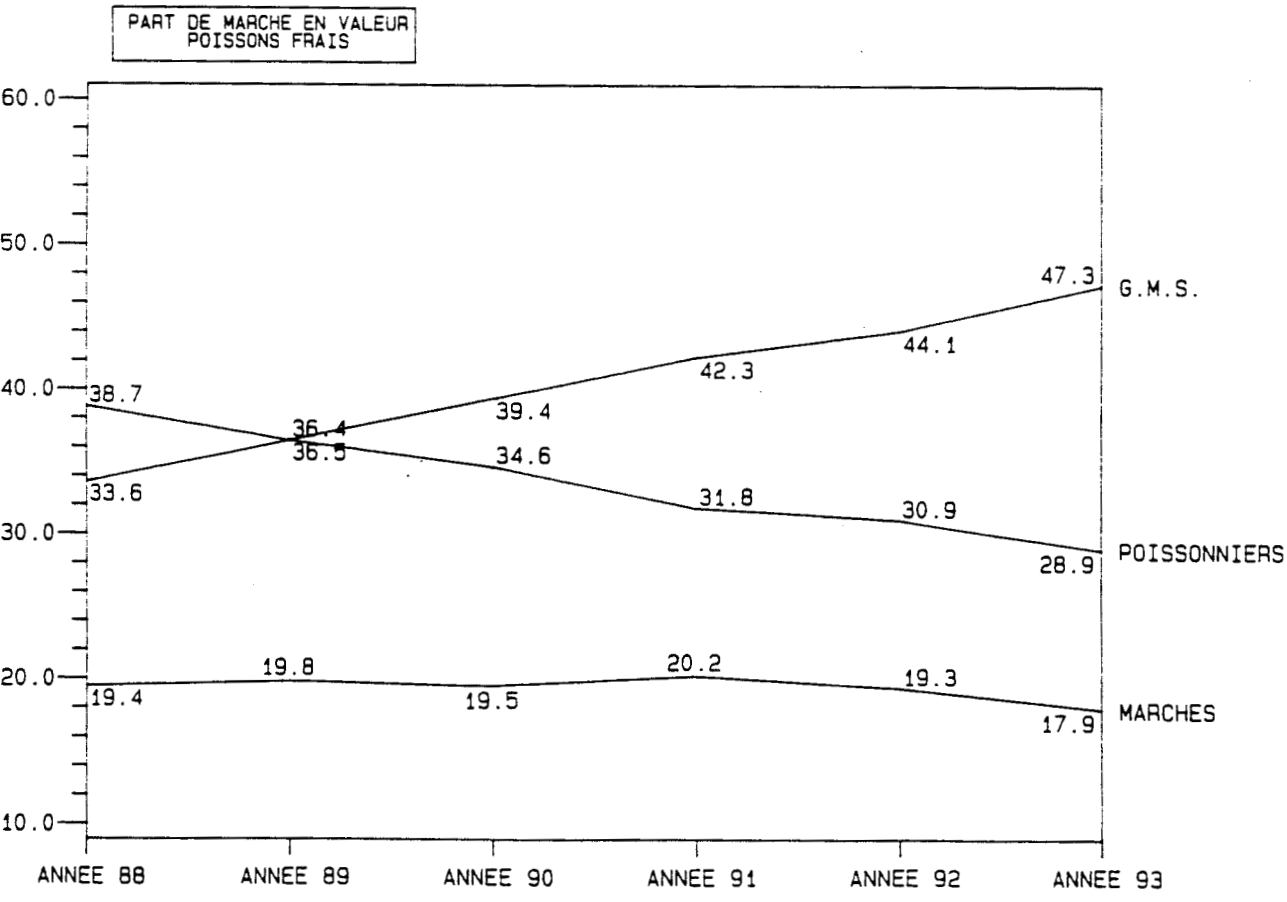
AU 31.12.94 — EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -PONT -TOUTES FONCT. -TOUS NIVEAUX — A.M. CHERBOURG

NIVEAUX HIERARCHIQUES	< 18	< 20	< 21	21 A 24	25 A 29	30 A 34	35 A 39	40 A 44	45 A 49	50 A 54	55 A 59	60 ET +	TOTAL
CAPITAINES OU PATRONS			1	12	37	54	84	81	59	36	11	1	356
CDT ADJT ET CHEFS SERV				1	3	1	1	1	2	3			12
ADJT A CHEFS SERVICES													
AUTRES OFFICIERS								1					1
ELEVES OFFICIERS													
ASSISTANTS OFFICIERS													
MAITRES ET CHEFS								1	2				3
MATELOTS		24	10	123	115	93	73	53	43	10	2	3	549
NOVICES ET MOUSSES	11	1											12
PILOTINS													
HORS HIERARCHIE								1					1
TOTAL GENERAL	11	25	11	136	155	148	158	118	106	49	13	4	934

Recensement des pêcheurs par classe d'âge
dans le quartier de Cherbourg

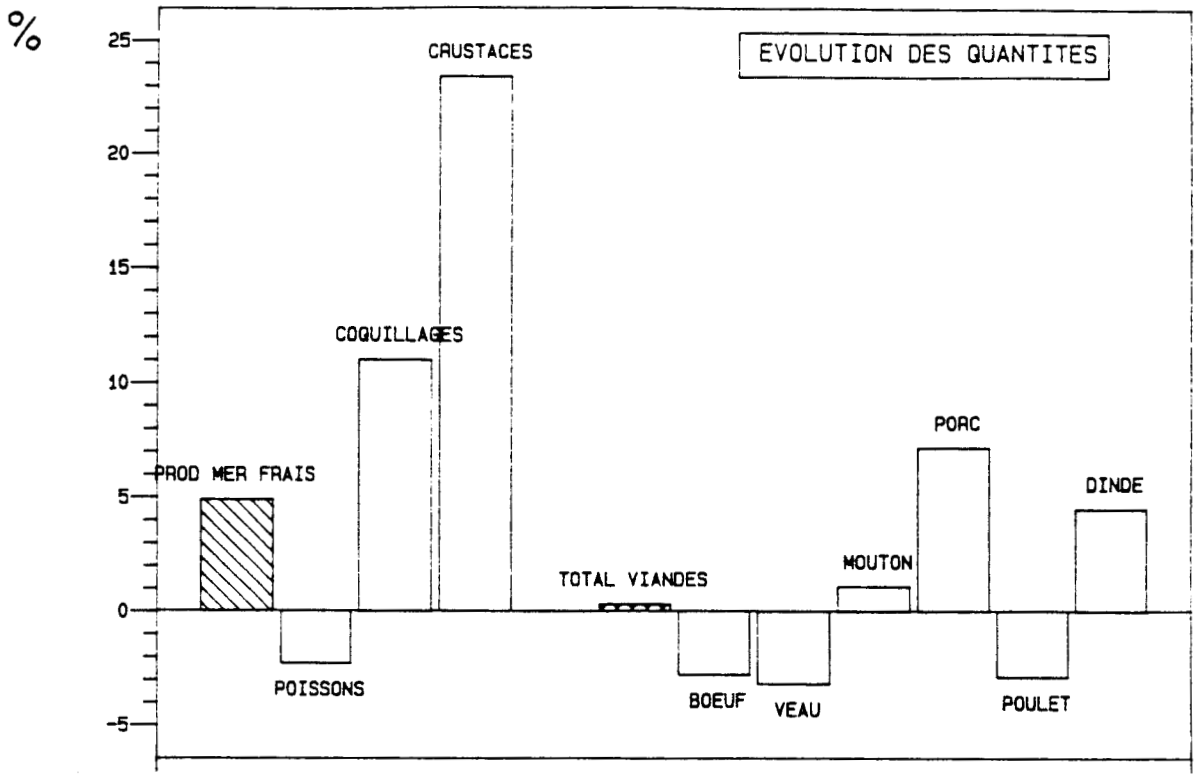
EVOLUTION DES CIRCUITS DE DISTRIBUTION

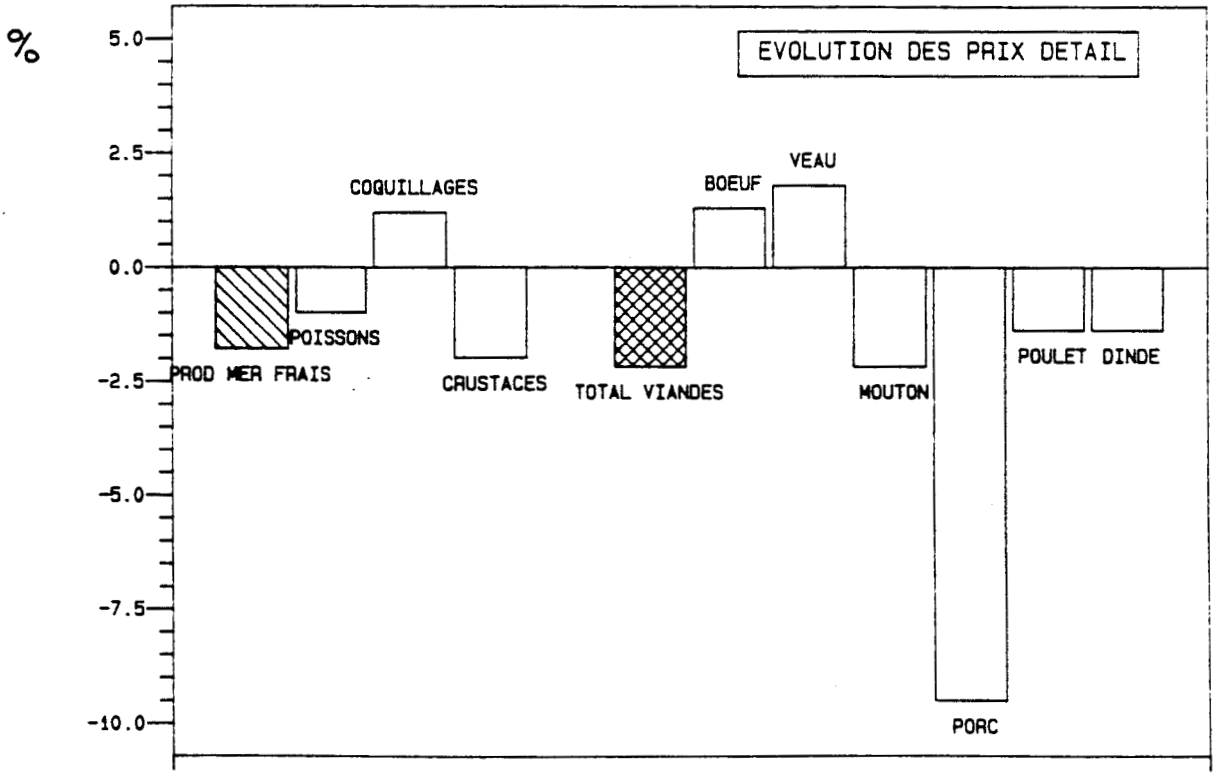




Source: L'Observatoire économique, Consommation des produits de la mer en 1993, mai 1994.

CONSOMMATION DES MENAGES
EVOLUTION 93/92





Source: L'Observatoire économique, Consommation des produits de la mer en 1993, mai 1994.

Cahier de revendications des pêcheurs en 1975
Source: les archives du C.L.P.M. de Boulogne

LA GREVE A LA PECHE EN FEVRIER - MARS 1975

Source: les Archives du C.L.P.M., Boulogne/Mer.

Lundi 17 février 1975 à 6 heures du matin les locaux de la Marine Marchande à Paris sont occupés par environ 400 marins pêcheurs d'Etaples.

Ainsi débute la gréve qui và s'étendre à de nombreux ports de pêche.

A la pêche industrielle la gréve durera plus longtemps car aprés les revendications d'ordre économique les marins pêcheurs poseront aux armateurs leurs propres revendications.

E T A P L E S

Pourquoi la gréve ?

- augmentation du prix du gaz-oil, des invalides.
- une longue période de mauvais temps sans aucune indemnité d'intempéries.
- effondrement des cours du poisson, dû aux importations des pays du marché commun et autres pays à des prix inférieurs à ceux fixés par la CEE.
- prix de retrait trop bas et nettement insuffisants.

Conséquences.

+ baisse importante des salaires en 1974.
+ baisse du pouvoir d'achat de 30 à 40 % par rapport à 1973.
+ dégradation des conditions de travail (on endure plus le mauvais temps)

Les marins d'Etaples, à diverses reprises ont exposé leurs problêmes aux réunions du Comité Central des Pêches Maritimes, à la Préfecture, au ministre des transports lors de son passage à Boulogne, afin qu'ils soient pris en considération.

Ce qui est demandé.

* une aide pour faire face aux difficultés dues aux intempéries.
* création d'une caisse intempéries et de chômage.
* fixation de prix minima du poisson au débarquement.
* réglementation des importations.
* une aide plus importante pour le carburant.

Aucune solution n'intervenant pour remédier à ces problémes, les marins pêcheurs d'Etaples, réunis en assemblée générale le vendredi 14 février, décident d'agir.

A C T I O N S M E N E E S

- OCCUPATION DU MINISTERE DE LA MARINE MARCHANDE.
- DISTRIBUTION DE TRACTS, DANS LA NUIT DU SAMEDI AU DIMANCHE, AUX BATEAUX DE PECHE INDUSTRIELLE QUI RENTRENT A BOULOGNE.
- BARRAGE DES PORTS DE BOULOGNE ET CALAIS.

Aprés avoir été chassé par la police du ministére de la Marine Marchande, les marins d'Etaples resteront toute la journée devant le ministére sans qu'on accepte de les recevoir.

Seul le secrétaire général de la Marine Marchande veut les rencontrer mais les marins refusent. Celui-ci connait leur dossier depuis longtemps et rien n'a changé. Ils veulent être reçus plus haut.

Rentrés à Etaples le soir même, ils décident le lendemain matin de barrer les ports de Boulogne et Calais.

Dés cet instant d'autres ports de pêche artisanale suivront cet exemple de même que la pêche industrielle se mettra en gréve.

Jeudi 20 Février : Les marins pêcheurs, les organisations syndicales, les armateurs sont reçus par le ministre des transports.

Ce qui a été obtenu :

- aide au carburant : aux 12 millions accordés avant la gréve s'ajoutent 11 millions obtenus en 2 temps : 8 millions d'abord puis 3 millions aprés suspension de séance.
- arrêt des importations des pays non membres du marché commun.
- 20 millions d'aide à la pêche artisanale pour les intempéries (700 F par marin).
- 20 millions de prêts avec intéréts modérés pour les FROM et les organisations de producteurs.
- engagement de la part du ministre de faire en sorte que les prix de retraits européens soient relevés.
- chomage, intempéries : un projet sortira prochainement de la Marine Marchande.

Vendredi 21 Février : Une délégation de Marins pêcheurs Etaplois est reçue par le secrétaire général adjoint à la présidence de la République.

Présentation des point acquis au cours des négociations avec les pouvoirs publics aux marins pêcheurs réunis en assemblée générale.

Jugeant les point acquis insuffisants les gars décident la poursuite de la grève.

Samedi 22 Février

Réunis une nouvelle fois en Assemblée Générale, les résultats obtenus dans les négociations présentés différemment, les gars votent à mains levées, la reprise du travail mais seulement à partir du mardi afin d'aller le lundi matin marquer leur solidarité aux marins de la pêche industrielle qui seront réunis en assemblée générale.

Source: C.L.P.M. de Boulogne

Ministère de l'Agriculture
et de la Pêche

Cabinet du Ministre

Paris, le 2 février 1994

COMMUNIQUE DE PRESSE

PECHE : DES MESURES IMPORTANTES POUR FAIRE FACE A LA CRISE

Le Gouvernement conscient de la gravité de la crise que traverse le secteur de la pêche maritime depuis de nombreux mois, a décidé d'adopter, sans attendre, un ensemble important de mesures.

Ces mesures de soutien au marché et d'allègement des charges des pêcheurs devraient permettre de trouver une réponse immédiate aux problèmes actuels.

Les mesures qui viennent d'être décidées concernent :

- soutien du marché :

. intervention sur le marché : mobilisation immédiate d'une enveloppe de 27 MF qui est mise à la disposition des organisations de producteurs pour procèder aux retraits nécessités par la chute des cours. A cette mesure s'ajoute 23 MF de crédits supplémentaires ce qui porte l'enveloppe totale à 50 MF pour 1994.

. extension des règles de discipline : le décret facilitant l'extension des disciplines décidées par les organisations de producteurs afin de régulariser le marché, sera publié pour le 1er mars 1994.

. rétablissement des prix minima : M. Jean PUECH, ministre de l'agriculture et de la pêche, a demandé solennellement à la Commission de Bruxelles de rétablir les prix minima pour 7 espèces sensibles : cabillaud, églefin, lieu noir, lieu d'Alaska, merlu, baudroie et saumon.

. renforcement des contrôles : le gouvernement a donné ce matin instruction aux administrations compétentes (douanes, services vétérinaires, etc.) d'utiliser avec la plus grande rigueur les procédures de contrôle pour empêcher la mise sur le marché national des importations de produits de la mer non conformes aux règlementations en vigueur.

- Réduction des charges sociales :

. généralisation à tous les armements de pêche de la réduction de 35,5 % à 17,6 % de la part armatoriale des charges sociales. Cette mesure correspond à une réduction de 50 % des charges et concerne les artisans propriétaires non embarqués ou copropriétaires, la pêche semi- industrielle et industrielle.
Cette mesure prendra effet le 1er mars 1994.
En ce qui concerne la pêche artisanale propriétaires embarqués, confirmation de la mesure d'allègement à 17,6 % de la part armatoriale des charges sociales à compter du 1er janvier 1994.

- **Allègement des charges financières :**

  - baisse de 1 point du taux des prêts bonifiés :

  . pêche artisanale et équipement des ports de pêche : réduction de 6 à 5 % du taux des prêts bonifiés.

  . pêche industrielle : réduction de 8 à 7 % du taux des prêts bonifiés.

- **redressement des entreprises en difficulté :**

  . prêts bonifiés : une nouvelle enveloppe de 150 MF est prévue pour le réaménagement des prêts bonifiés ;

  . dotation aux fonds propres : une enveloppe de 20 MF est prévue pour participer, en cofinancement avec les régions, à la dotation en capital.

- **aide d'urgence aux familles :**

Une enveloppe de 10 MF est prévue pour le secours d'urgence aux familles en difficulté.
En outre, une attention particulière sera portée par les commissions départementales de surendettement aux familles relevant du secteur de la pêche.

- **campagne de promotion :**

Une importante campagne de promotion des produits de la pêche artisanale sera lancée auprès des médias radios et télévisions ainsi que pour l' animation sur les lieux de vente. Son montant s'élèvera à 10 MF.

- **modernisation du mareyage :**

Une meilleure valorisation des produits de la pêche passe par le redressement et la modernisation des entreprises de première commercialisation (mareyage, privé et coopératif).
A cet effet, une mission est constituée pour élaborer des propositions en concertation avec la profession.

Cet ensemble de mesures complète celles décidées dans le cadre du "Contrat de Progrès" du 28 mai 1993.

Un Comité de suivi est également mis en place pour veiller au bon déroulement de la mise en oeuvre de ces mesures. Il comprendra des représentants de l'administration et des professionnels.

Pour Jean PUECH : " ces mesures constituent la réponse immédiate et importante à la situation de crise que traverse la pêche française. Elles témoignent de l'attention toute particulière que le gouvernement accorde à ce secteur, essentiel pour l'économie de la nation".

Contact presse : Any CASTAINGS : 49.55.59.74

CONVENTION INSTITUANT UN COMPTE D'EPARGNE NAVIRE POUR LA GARANTIE DES SALAIRES DE LA PECHE ARTISANALE

Entre l'Etat, représenté par M. Jean Puech, ministre de l'Agriculture et de la Pêche

et

le Comité National des Pêches Maritimes et des Elevages Marins, représenté par M. Alain Parrès, président :

Il est convenu ce qui suit

ARTICLE 1er

Il est institué à partir du 1er juin 1994 un "compte d'épargne navire" destiné à assurer un revenu minimum aux marins de la pêche artisanale.

ARTICLE 2 – Champ d'application :

Peuvent adhérer à ce dispositif, l'ensemble des navires de pêche, non couverts par une convention collective assurant un minimum garanti au moins égal à 5 000 F nets mensuels, et employant au moins un marin salarié.

L'affiliation ne peut être que volontaire. La décision d'affiliation appartient à l'armateur après consultation de l'équipage.

Le dispositif s'applique à tous les marins navigant sur les navires adhérents, y compris le patron.

ARTICLE 3 – Prestation :

Le revenu minimum est le montant minimal de la rémunération nette que doit percevoir tout marin pour une période d'un mois calendaire travaillé, à la mer, à terre ou en arrêt technique. Il est fixé à 5 000 F nets.

Aucun versement n'a lieu au profit d'un marin dès lors que le montant total des parts de pêche et des autres rémunérations qu'il a perçues durant un mois calendaire est égal ou supérieur à ce montant.

.../...

Dans le cas contraire, l'armateur verse au marin par prélèvement sur le compte épargne navire un revenu complémentaire permettant d'atteindre le montant du revenu minimum.

Sont exclues du décompte du mois calendaire les périodes de :

- congés payés
- chômage - intempéries
- chômage partiel
- arrêts de travail pour maladie ou blessure.

Le montant minimal est réduit au prorata des périodes exclues.

Le revenu minimum est réputé assurer le versement du salaire minimum de croissance du marin défini par le Code du travail, calculé compte tenu des particularités de la pêche.

ARTICLE 4 - Fonctionnement :

L'armateur ouvre et gère pour chaque navire adhérent, un compte d'épargne, rémunéré dans les conditions usuelles, alimenté chaque mois par une cotisation prélevée sur les frais communs, et égale à un montant forfaitaire par homme embarqué fixé à 300 F.

A titre d'aide au démarrage, l'Etat apportera un complément égal à 100 % des cotisations pendant la période allant du 1er juin au 31 août 1994, à 50 % des cotisations pendant la période allant du 1er septembre au 30 novembre, et à 30 % des cotisations pendant la période allant du 1er décembre 1994 au 31 mai 1995.

A cette fin, l'Etat déposera au CNPM les fonds nécessaires, à charge pour cet organisme d'organiser avec les banques concernées l'alimentation des comptes des adhérents, au vu des justificatifs appropriés. Le CNPM percevra pour rémunération de ses services, une somme égale à 2,5 % des sommes distribuées.

Pour assurer une trésorerie minimale au compte du navire, aucune prestation ne pourra être versée au cours de la première période de 6 mois.

En cas de situation déclenchant l'ouverture de la prestation (afin de garantir à chaque membre d'équipage un salaire net mensuel de 5 000 F), l'armateur tire sur le compte dans la limite des sommes disponibles.

La situation du compte est accessible en permanence aux membres de l'équipage.

.../...

ARTICLE 5

Il est institué dans chaque quartier des affaires maritimes une commission locale de contrôle, composé du chef du quartier des Affaires maritimes, d'un représentant du TPG du département et d'un représentant du Comité local des Pêches.

La commission réalise, régulièrement, des contrôles par sondages.

En cas d'infraction aux règles de cotisation ou de prestation, elle inflige une sanction financière à l'armateur, gestionnaire responsable du compte, soit dans un premier temps le reversement à l'Etat d'une pénalité égale au double des sommes indûment tirées ou non perçues, soit dans un deuxième temps l'exclusion du système.

ARTICLE 6

Lorsque le compte est crédité d'un montant minimum correspondant au versement de 3 mois de minimum garanti aux marins, soit 15 000 F par homme embarqué, la perception des cotisations est suspendue. Elle reprend lorsque ce montant minimum n'est plus en caisse et jusqu'à ce qu'il soit à nouveau atteint.

ARTICLE 7

Les cotisations versées restent acquises au compte d'épargne du navire en cas de départ du marin.

Fait à Paris, le 3 - JUIN 1994

Le Ministre de l'Agriculture

et de la Pêche

Le Président du
Comité National
des Pêches Maritimes et des
Elevages Marins

ANNEXE II

- Etat des données de production brute (C.M.E.), exemple
- Photographie: la commercialisation de la pêche à Etaples

C.M.E. ETAT DES DONNEES DE PRODUCTION BRUTE

Date : 26/07/1995 Date creation : 26/07/1995
Criee : BL BOULOGNE S/MER Date modification: 26/07/1995
Bateau: Nom utilisateur : bt
Texte : BOULOGNE

Code ETPQ	Esp/Tail	Tr	Ach/Dest	Quantite	Prix V.	Mt. Vente	Prix R	Mt. Ret.	Prix D.	Mt. Dest.	Prix C.	Mt. Comp.	Caisse
31110 10 11 2	LIMANDE LIM & MOY	1		28.0	13.65	382.20	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	1
31110 20 11 2	LIMANDE BELLES PE	1		29.0	4.01	116.29	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	2
31110 20 11 2	LIMANDE BELLES PE	1		26.0	3.50	91.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	1
31130 20 11 2	LIM SOLE GROSSES &	1		56.0	18.75	1050.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	2
31130 30 11 2	LIM SOLE BELLES PE	1		56.0	8.00	448.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	2
31130 40 11 2	LIM SOLE FRITURE N	1		48.0	7.50	360.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	2
31150 30 11 2	PLIE PLIES	1		58.0	10.00	580.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	3
31150 40 11 2	PLIE BELLES PE	1		84.0	4.00	336.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	3
32050 53 12 2	CABILLAUD 50 A 60/C	1		71.0	8.00	568.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	3
32050 54 12 2	CABILLAUD 70 A 80/C	1		104.0	5.50	572.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	4
32050 56 12 2	CABILLAUD 60/70	1		228.0	6.00	1368.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	9
32110 30 11 2	MERLAN 3/5 AU KI	1		28.0	5.00	140.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	1
32110 41 11 2	MERLAN 5/6 AU KI	1		140.0	3.30	462.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	5
32110 42 11 2	MERLAN 6/8 AU KI	7	003 CTPP 1 FARINE	220.0	0.00	0.00	2.05	451.00	0.01	2.20	2.05	451.00	8
33410 30 11 2	ROUGETS B 3/5 AU KI	1		6.0	85.05	510.30	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	1
33410 30 11 2	ROUGETS B 3/5 AU KI	1		6.0	85.05	510.30	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	1

Edition du 26/07/1995 a 14:51:13



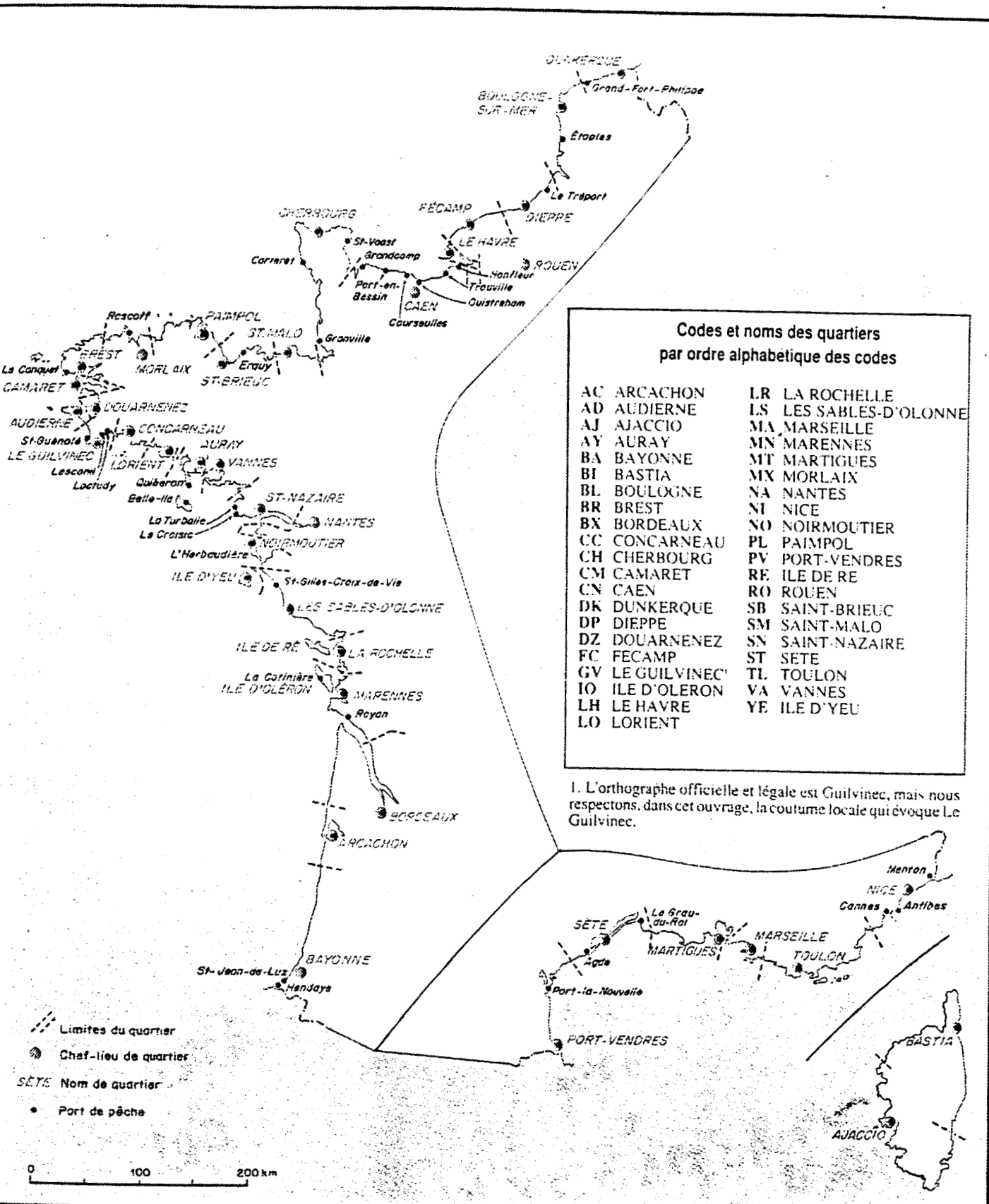
Etaploise vendant à l'étal sur le quai d'Etaples, face à la poissonnerie de la C.M.E.



ANNEXE III

- Les quartiers maritimes et les ports de pêche
- La répartition des sièges entre syndicats au C.N.P.M.
- Les différentes commissions du C.N.P.M. en 1994
- Les comités interprofessionnels en 1982
- Les C.R.P.M. et C.L.P.M., en 1994
- Election des C.L.P.M. et C.R.P.M. en 1994
- Présentation des différentes formations à la pêche, et de leur durée
- Répartition des élèves de l'E.P.L.E.M.A. du Portel, en 1993-1994, par type de formation, âge, origine sociale et géographique
- Recensement des pêcheurs par niveau de formation, dans les quartiers maritimes de Boulogne et de Cherbourg
- Recensement des pêcheurs par titre de qualification, dans les quartiers maritimes de Boulogne et de Cherbourg

QUARTIERS MARITIMES ET PORTS DE PÊCHE



Codes et noms des quartiers par ordre alphabétique des codes

AC	ARCACHON	LR	LA ROCHELLE
AD	AUDIERNE	LS	LES SABLES-D'OLONNE
AJ	AJACCIO	MA	MARSEILLE
AY	AURAY	MN	MARENNES
BA	BAYONNE	MT	MARTIGUES
BI	BASTIA	MX	MORLAIX
BL	BOULOGNE	NA	NANTES
BR	BREST	NI	NICE
BX	BORDEAUX	NO	NOIRMOUTIER
CC	CONCARNEAU	PL	PAIMPOL
CH	CHERBOURG	PV	PORT-VENDRES
CM	CAMARET	RE	ILE DE RE
CN	CAEN	RO	ROUEN
DK	DUNKERQUE	SB	SAINT-BRIEUC
DP	DIEPPE	SM	SAINT-MALO
DZ	DOUARNENEZ	SN	SAINT-NAZAIRE
FC	FECAMP	ST	SETE
GV	LE GUILVINEC[1]	TL	TOULON
IO	ILE D'OLERON	VA	VANNES
LH	LE HAVRE	YE	ILE D'YEU
LO	LORIENT		

1. L'orthographe officielle et légale est Guilvinec, mais nous respectons, dans cet ouvrage, la coutume locale qui évoque Le Guilvinec.

artier des Affaires Maritimes: subdivision administrative élé-ntaire dans laquelle s'exercent les fonctions qui dépendent du nistre délégué auprès du Ministre des Transports, chargé de la r, en particulier la gestion sociale des marins inscrits mariti-s* (au commerce, à la pêche et à d'autres métiers de la mer), nregistrement des navires, des rôles* d'équipage, la gestion du maine Public Maritime*, la saisie et le traitement des statisti-es de pêche et de cultures marines, etc. Il existe 39 quartiers ritimes en France métropolitaine et cinq dans les Départements d'Outre-Mer (Fort-de-France, Pointe-à-Pitre, Cayenne, Saint-Denis de la Réunion et Saint-Pierre-et-Miquelon); les Territoires d'Outre-Mer sont administrés par deux chefs de service résidant à Nouméa et à Papeete. Le quartier maritime est dirigé par un Administrateur, Chef de quartier, qui siège au chef-lieu. Dans certains fichiers statistiques les quartiers de l'Ile de Ré et de l'Ile d'Oléron sont distincts de ceux de La Rochelle et de Marennes; c'est pourquoi la liste ci-dessus comporte 41 noms.

Source: J.Chaussade et J.P.Corlay, *Atlas des pêches et cultures marines en France*, Montpellier

C.N.P.M.

REPARTITION DES SIEGES A L'ASSEMBLEE
en 1992

Source: C.N.P.M.

		CHEFS D'ENTREPRISES			
	MARINS	EMBARQUES	NON EMBARQUES	ELEVAGE MARINS	TOTAL
F.F.S.P.M.	10	4	2	1	17
C.F.D.T.	7	1	2	1	11
U.A.P.F.	1	-	8	1	10
C.G.T	7	2	-	-	9
S.M.P.P.	2	2	2	-	6
C.F.T.C.	4	-	-	-	4
Union des Pêcheurs Professionnels de la Réunion	1	1	-	-	2
Union Régionale des Pêcheurs Corses	-	1	-	-	1
S.N.C.E.P.M.	-	1	-	-	1
Syndicat des Pêcheurs Professionnels de la Baie de Saint-Malo	1	-	-	-	1
Association pour l'Organisation de la Pêche artisanale en Guyane	-	-	1	-	1
Syndicat des armateurs à la pêche semi-industrielle crevettière de Guyane Française	-	-	1	-	1
Syndicat des Pêcheurs Professionnels de la Haute Corse	-	-	1	-	1
Association des Patrons et et Marins Pêcheurs du quartier maritime des Sables d'Olonne	-	-	1	-	1

Liste des commissions du C.N.P.M.
Source: C.N.P.M.

THON TROPICAL

THONS BLANC ET ROUGE

HARENG - MAQUEREAU - CHINCHARD

COQUILAGES DE PECHE

POISSONS D'ESTUAIRES ET MIGRATEURS

ALGUES MARINES

ELEVAGES MARINS

CRUSTACES

MEDITERRANEE

AFFAIRES EUROPEENNES ET INTERNATIONALES

AFFAIRES SOCIALES

FLOTTE ET QUOTA

LISTE DES COMITES INTERPROFESSIONNELS

1/ - C.I. du poisson de fond ex. C.I. de la pêche fraîche,

créé par arrêté N° 3344 MO P3 du 1er juillet 1947, changement d'appellation, arrêté N° 1181 MM P3 du 11 mars 1965.

- Sous-Comité NORD-NORMANDIE -
- Sous-Comité BRETAGNE -
- Sous-Comité SUD-OUEST -

C.I. de la grande pêche créé par arrêté N° 5245 MM P3 du 20 novembre 1946.

C.I. du hareng créé par arrêté N° 4485 MM P3 du 30 septembre 1946.

C.I. du maquereau créé par arrêté N° 4341 MM P3 du 22 octobre 1948.

- Sous-Comité NORD-NORMANDIE-
- Sous-Comité BRETAGNE-ATLANTIQUE -

C.I. du thon créé par arrêté N° 5909 MM P3 du 26 décembre 19

- Sous-Comité GERMON -
- Sous-Comité THON TROPICAL -
- Sous-Comité THON ROUGE -

C.I. de la sardine, de l'anchois, et du sprat créé par arrêté N° 5756 MM P3 du 16 décembre 1946.

- Sous-Comité BRETAGNE-VENDEE -
- Sous-Comité SUD-OUEST -
- Sous-Comité LANGUEDOC-ROUSSILLON -
- Sous-Comité PROVENCE-COTE D'AZUR-CORSE -

C.I. des Crustacés et des coquillages de pêche créé par arrêté N° 451 MM P3 du 29 janvier 1947.

- Section I - Langoustes rouges, homards, crabes -
- Section II - Langoustes roses et vertes -

source: *Statuts de l'organisation professionnelle, op.cit*, pp.65-66

(Section III - Crevettes -
(Section IV - Langoustines -
(Section V - Coquillages de pêche -

C.I. des algues marines industrielles créé par arrêté N° 532 MM P3 du 4 février 1961 -

(Section I - Algues brunes industrielles -
(Section II - Lichen carragaheen -

C.I. des poissons migrateurs des estuaires créé par arrêté N° 1187 P2 du 24 avril 1978 -

(Section I - Civelles et anguilles -
(Section II - Aloses et lamproies -
(Section III - Saumon -

2/ - C.I. de la conchyliculture (voir plus loin chapitre IV)

--oooOooo--

Liste des C.R.P.M. et C.L.P.M. en 1994

source: Ministère de l'équipement, du logement et des transports

COMITÉS RÉGIONAUX des pêches maritimes et des élevages marins	CIRCONSCRIPTION	SIÈGE	NOMBRE des membres du conseil
Nord - Pas-de-Calais Picardie.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Dunkerque et de Boulogne-sur-Mer.	Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).	20
Haute-Normandie.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Dieppe, Fécamp et du Havre.	Le Havre (Seine-Maritime).	20
Basse-Normandie.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Honfleur, Port-en-Bessin, Grandcamp-Isigny, Est-Cotentin, Cherbourg et de l'Ouest-Cotentin.	Caen (Calvados).	25
Bretagne.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Saint-Malo, Saint-Brieuc, Paimpol, Nord-Finistère, Douarnenez, Audierne, Le Guilvinec, Concarneau, Lorient - Etel et d'Auray - Vannes.	Rennes (Ille-et-Vilaine).	40
Pays de la Loire.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de La Turballe, Loire-Atlantique-Sud, Noirmoutier, l'Ile-d'Yeu, de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et des Sables-d'Olonne.	Nantes (Loire-Atlantique).	24
Poitou-Charentes.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de La Rochelle et de Marennes - Oléron.	La Rochelle (Charente-Maritime).	40
Aquitaine.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Bordeaux, Arcachon et de Bayonne.	Bordeaux (Gironde).	40
Languedoc-Roussillon.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Port-Vendres, Sète et du Grau-du-Roi.	Sète (Hérault).	32
Provence-Alpes-Côte d'Azur.	Comités locaux des pêches maritimes et des élevages marins de Martigues, Marseille, du Var et de Nice.	Marseille (Bouches-du-Rhône).	29
Corse.	Groupe des ports situés sur le littoral des départements de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud.	Bastia (Haute-Corse).	38
Guadeloupe.	Groupe des ports situés sur le littoral de la région Guadeloupe.	Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).	26
Martinique.	Groupe des ports situés sur le littoral de la région Martinique.	Fort-de-France (Martinique).	40
Guyane.	Groupe des ports situés sur le littoral de la région Guyane.	Cayenne (Guyane)	21
Réunion.	Groupe des ports situés sur le littoral de la région de la Réunion.	Le Port (Réunion).	23

Elections des C.L.P.M. et C.R.P.M. en 1994
Source: C.N.P.M.

CATEGORIE CHEFS D'ENTREPRISE EMBARQUES

Comités Locaux ou Régionaux	INSCRITS	VOTANTS	EXPRIMES	TOTALISATION DES VOIX							
				C.G.T.	C.F.D.T.	C.F.T.C.	F.F.S.P.M.	U.A.P.F.	S.M.P.P.	S.N.C.E.P.M.	Syndic Loc.
KERQUE	31	14	9								9
LOGNE	168	120	117	42	14	61					
l régional	199	134	126	42	14	61	0	0	0	0	9
PPE	102	33	28			28					
AMP	40	12	11		11						
AVRE	49	21	19		19						
l régional	191	66	58	0	30	28	0	0	0	0	0
FLEUR	179	75	65								65
T EN BESSIN	78	35	34								34
NDCAMP	59	23	22				22				
-COTENTIN	90	40	35								35
RBOURG	111	32	29		29						
ST-COTENTIN	243	81	69				69				
l régional	760	286	254	0	29	0	91	0	0	0	134
NT MALO	89	48	43								43
NT BRIEUC	159	119	114		40		74				
MPOL	145	110	108		36		72				
D-FINISTERE	345	174	138				138				
JARNENEZ	54	43	43		17					26	
DIERNE	65	53	53		29					24	
LVINEC	471	248	241	76	47					118	
ICARNEAU	197	99	97	49						15	33
IENT-ETEL	187	129	126				26				100
AY-VANNES	440	258	253				99				154
l régional	2 152	1 281	1 216	125	169	0	409	0	0	183	330
TURBALLE	75	42	32				32				
RE ATLANTIQUE SUD	259	150	143	34			109				
RMOUTIER	248	86	79								79
D'YEU	83	68	68				42	26			
NT GILLES	105	76	73				73				
SABLES	168	95	93				26				67
l régional	938	517	488	34	0	0	282	26	0	0	146
ROCHELLE	186	120	115	54			61				
RENNES	235	162	156				156				
l régional	421	282	271	54	0	0	217	0	0	0	0
DEAUX	87	65	59		15		44				
ACHON	250	173	164				57				107
ONNE	173	130	128	103	25						
l régional	510	368	351	103	40	0	101	0	0	0	107
T VENDRES	207	100	94		21				73		
E	796	427	409	174			89		146		
U DU ROI	93	50	44						44		
l régional	1 096	577	547	174	21	0	89	0	263	0	0
RTIGUES	292	169	159		39				120		
RSEILLE	165	88	81						81		
R	251	195	185						133		52
E	154	116	102								102
l régional	862	568	527	0	39	0	0	0	334	0	154
RSE	272	219	215								215
RTINIQUE	790	289	275	118			157				
ADELOUPE	(836)	(0)	(0)								
YANE	98	21	18								18
UNION	227	135	130								130
al	8 516	4 743	4 476	650	342	89	1 346	26	597	183	1 243

COLLEGE MARINS ET SALARIES

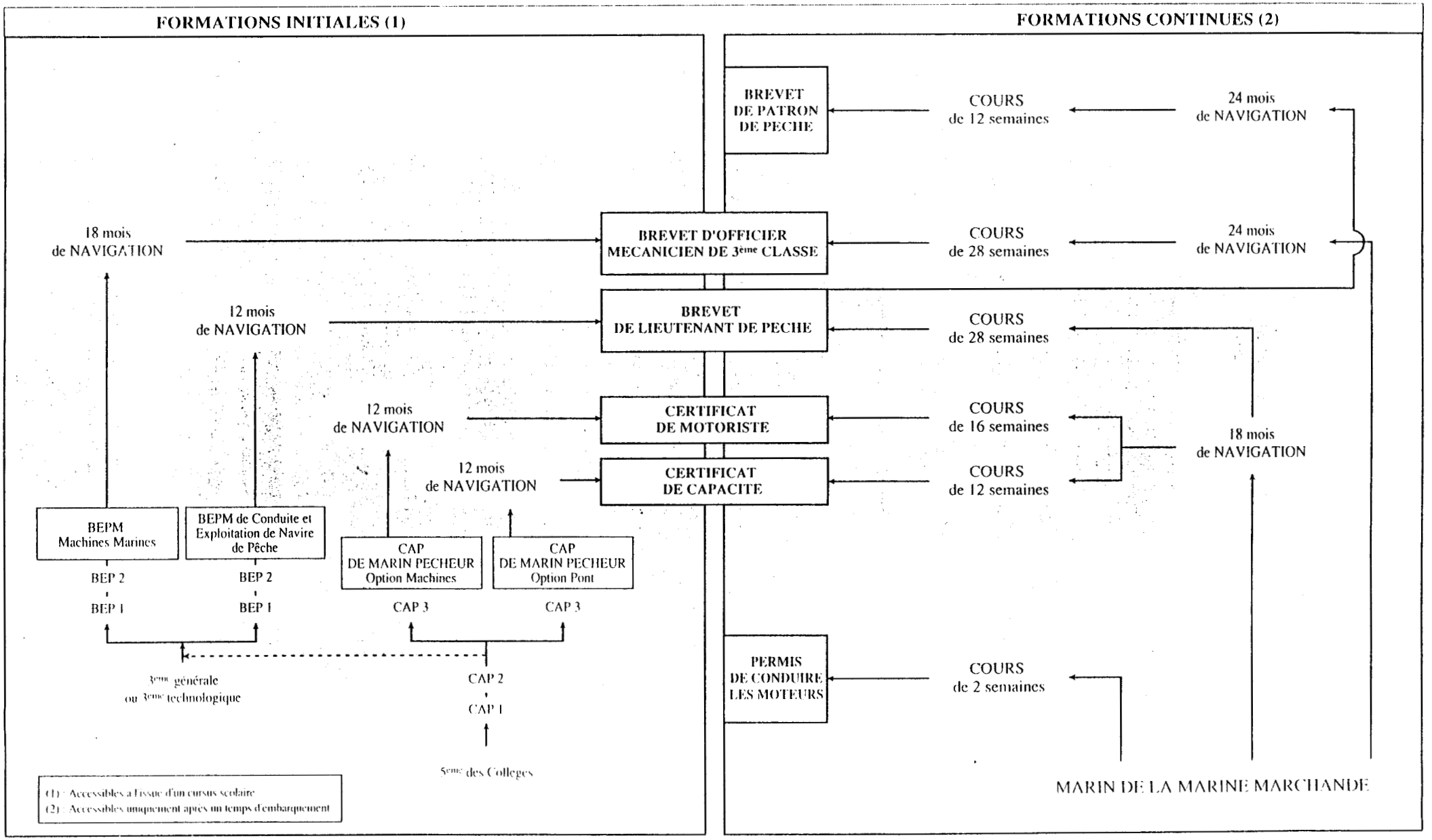
Comités Locaux ou Régionaux	INSCRITS	VOTANTS	EXPRIMES	TOTALISATION DES VOIX C.G.T.	C.F.D.T.	C.F.T.C.	F.F.S.P.M.	U.A.P.F.	S.M.P.P.	Syndic Loc.	Isolés
RQUE	179	53	42							42	
GNE	1 280	577	549	112	159	278					
gional	1 459	630	591	112	159	278	0	0	0	42	0
	499	122	104			104					
P	236	64	52		52						
VRE	100	23	14		14						
égional	835	209	170	0	66	104	0	0	0	0	0
LEUR	249	62	52							52	
EN BESSIN	271	64	53				53				
DCAMP	114	36	31				31				
OTENTIN	183	46	38							38	
BOURG	248	48	43		43						
T-COTENTIN	417	95	82				82				
régional	1 482	351	299	0	43	0	166	0	0	90	0
T MALO	506	140	116							116	
T BRIEUC	268	74	61				61				
POL	258	103	101		71		30				
O-FINISTERE	818	235	201				201				
ARNENEZ	300	131	126	54	72						
ERNE	162	84	84		52	32					
VINEC	1 333	432	419	108	91	125		95			
CARNEAU	1 583	508	507	167	188		152				
ENT-ETEL	1 428	461	454	99	188		167				
AY-VANNES	318	124	111				79			32	
régional	6 974	2 292	2 180	428	662	157	690	95	0	148	0
URBALLE	251	74	62				62				
E ATLANTIQUE SUD	312	117	109	51			58				
RMOUTIER	271	58	55							55	
D'YEU	313	190	179				87	92			
NT GILLES	323	160	141				141				
SABLES	359	42	30								30
l régional	1 829	641	576	51	0	0	348	92	0	55	30
ROCHELLE	370	100	75	75							
RENNES	402	154	147				147				
al régional	772	254	222	75	0	0	147	0	0	0	0
RDEAUX	15	5	5								5
CACHON	278	99	76				76				
YONNE	586	285	265	210	55						
al régional	879	389	346	210	55	0	76	0	0	0	5
RT VENDRES	324	113	101		53				48		
TE	582	115	100	100							
AU DU ROI	126	44	34						34		
tal régional	1 032	272	235	100	53	0	0	0	82	0	0
ARTIGUES	297	103	96		26				70		
ARSEILLE	192	49	36						36		
AR	137	48	41						41		
CE	33	9	7								7
tal régional	659	209	180	0	26	0	0	0	147	0	7
ORSE	218	85	75							75	
ARTINIQUE	99	0	0								0
UADELOUPE	(326)	(0)	(0)							17	
UYANE	84	20	17							106	
EUNION	281	113	106								
tal	16 603	5 465	4 997	976	1 064	539	1 427	187	229	533	42

LES FORMATIONS DU SECTEUR DES PECHES MARITIMES

ASSOCIATION DES ECOLES
MARITIMES ET AQUACOLES
Tél (1) 42 96 81 94
Fax (1) 42 86 85 53

Source: A.G.E.M.A.

Septembre 1991



FORMATIONS CONTINUES

SESSION 1993/1994

SECTION	Effectif	AGE		ORIGINE GEOGRAPHIQUE			
		+25 ans	-25ans	NORD	Pas de Calai	SOMME	St Pierre et Miquelon
CAPACITE	14	6	8	4	8	2	
LIEUTENANT DE PECHE	10	3	7		10		
MOTORISTE	11	4	7	2	9		
C. I. N.	15	10	5	2	13		
O. M. 3	8	8		1	6		1
PATRON DE PECHE	12	9	3		12		

Répartition des élèves de l'E.P.L.E.M.A. du Portel, en 1993-1994, par type de formation, âge, origine sociale et géographique

FORMATIONS INITIALES

C.A.P.M. DE MARIN PECHEUR

SESSION 1993/1994

SECTION	Effectif	AGE							ORIGINE GEOGRAPHIQUE					ORIGINE SOCIALE			
		13a	14a	15a	16a	17a	18a	19a	NORD	PdC	SOMME	S-MAR	OISE	I. M.	Ouvrier	Cadre	Fem. S.
CAP 1	15	1	5	6	1	1	1		7	4	1	3		3	8		4
CAP 2	24		3	11	6	2	2			19	4	1		10	9	2	3
CAP 3 PONT	10				6		4		1	9				4	5		1
CAP 3 MACHINE	8			2	3	1	1	1	1	4	1	1	1	6	2		

FORMATIONS INITIALES

B.E.P.M. DE MARIN PECHEUR

SESSION 1993/1994

SECTION	Effectif	AGE					ORIGINE GEOGRAPHIQUE				ORIGINE SOCIALE			
		15a	16a	17a	18a	19a	NORD	PdC	SOMME	MANCHE	I. M.	Ouvrier	Cadre	Fem. S.
BEP 1 PONT	11	1	6	3		1	1	8	1	1	3	3	2	3
BEP 2 PONT	6		1	4	1		1	3	2		2	3		1

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 072 : PEUSU01

EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -TOUS SERV.

AU 31.12.94 — A.M. BOULOGNE

-SUBALTERNES -TOUS NIVEAUX

NIVEAUX DE FORMATION MARINE	C P P	P P	P C	P L	G P	TOTAL
00 ABSENCE DE FORMATION MARINE		40	50			90
60 BREVET PROVISOIRE MARINE NATIONALE						
66 CERTIFICATS MARINE NATIONALE						
62 BREVET ELEMENTAIRE MARINE NATIONALE		1	12			13
63 BREVET SUPERIEUR TECHNIQUE MARINE NATIONALE						
64 BREVET ET BREVET SUPERIEUR MARINE NATIONALE						
90 CERTIFICAT ASSIDUITE DANS UNE EAM						
CERTIFICAT APPRENTISSAGE MARITIME OU CFEAM		4	32			36
CERTIFICAT DE FORMATION NAUTIQUE						
CERTIFICAT D APTITUDE PROFESSIONNELLE MARITIME			9			9
91 AUTRES CERTIFIES MARINE MARCHANDE		7	37			44
98 TITRES QUALIFICATION ARMEMENTS RECONNUS						
80 AUTRES QUALIFICATIONS MARINE MARCHANDE (OFFICIERS)		28	93			121
TOTAL GENERAL		80	233			313

- Recensement des pêcheurs par niveau de formation, dans le quartier maritime de Boulogne

Source: Les Affaires Maritimes

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 072 : PEUSU01

EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -TOUS SERV.

AU 31.12.94 — A.M. CHERBOURG

-SUBALTERNES -TOUS NIVEAUX

NIVEAUX DE FORMATION MARINE	C P P	P P	P C	P L	G P	TOTAL
00 ABSENCE DE FORMATION MARINE	66	205	21	4	1	297
60 BREVET PROVISOIRE MARINE NATIONALE						
66 CERTIFICATS MARINE NATIONALE						
62 BREVET ELEMENTAIRE MARINE NATIONALE	1	2	2			5
63 BREVET SUPERIEUR TECHNIQUE MARINE NATIONALE						
64 BREVET ET BREVET SUPERIEUR MARINE NATIONALE						
90 CERTIFICAT ASSIDUITE DANS UNE EAM						
CERTIFICAT APPRENTISSAGE MARITIME OU CFEAM	2	46	6	11		65
CERTIFICAT DE FORMATION NAUTIQUE						
CERTIFICAT D APTITUDE PROFESSIONNELLE MARITIME		6				6
91 AUTRES CERTIFIES MARINE MARCHANDE	1	19	4	9		33
98 TITRES QUALIFICATION ARMEMENTS RECONNUS						
80 AUTRES QUALIFICATIONS MARINE MARCHANDE (OFFICIERS)	20	99	22	14		155
TOTAL GENERAL	90	377	55	38	1	561

Recensement des pêcheurs par niveau de formation, dans le quartier maritime de Cherbourg

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 086 : PEWO201

EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -MACHINE

AU 31.12.94 — A.M. BOULOGNE

-OFFICIERS -CHEFS DE SERV.

TITRES DE QUALIFICATION	C P P	P P	P C	P L	G P	TOTAL
SANS QUALIFICATION						
TITRE DE FORMATION MARINE NATIONALE						
TITRE DE FORMATION MARINE MARCHANDE MAISTRANCE OU SUBALT.						
PERMIS DE CONDUIRE LES MOTEURS		7	1			8
CERTIFICAT DE MOTORISTE A LA PECHE		1	53			54
BREVET D OFF. MECANICIEN DE3EME CLASSE OU OM3 ELECTROMOT.			2	1		3
BREVET D OFFICIER DE LA MARINE MARCHANDE						
BREVET DE LIEUTENANT MECANICIEN						
BREVET D OFF. MECANICIEN DE2EME CLASSE						
BREVET D OFF. TECHNICIEN OUD OFF. TECHNIC. ELECTROMOTOR.						
BREVET DE CAPITAINE DE 2EMECLASSE DE LA NAVIGAT. MARITIME						
BREVET D OFFICIER MECANICIEN DE 1ERE CLASSE						
BREVET DE CAPITAINE DE 1ERE CLASSE DE LA NAVIG. MARITIME						
AUTRES QUALIF. D OFFICIER PONT RADIO OU SERVICE GENERAL						
AUTRES TITRES D OFFICIERS MACHINE FRANCAIS OU ETRANGERS						
TOTAL GENERAL		8	56	1		65

· Recensement des pêcheurs par niveau de qualification, dans le quartier maritime de Boulogne

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 076 : PEV0101

EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -PONT

AU 31.12.94 — A.M. BOULOGNE

-OFFICIERS -COMMANDANTS

TITRES DE QUALIFICATION	C P P	P P	P C	P L	G P	TOTAL
ABSENCE DE QUALIFICATION		1	1			2
TITRE DE FORMATION MARINE NATIONALE						
TITRE DE FORMATION MARINE MARCHANDE MAISTRANCE OU SUBALT.		9	1			10
CERTIFICAT DE CAPACITE		28	53			81
BREVET DE LIEUTENANT DE PECHE			9			9
BREVET DE PATRON DE PECHE		2	1			3
BREVET DE CAPITAINE DE PECHE						
BREVET DE CAPITAINE MARINE MARCHANDE						
BREVET DE CAPITAINE 2 CLASSE DE LA NAVIGATION MARITIME						
BREVET DE CAPITAINE AU LONG COURS						
BREVET DE CAPITAINE 1 CLASSE DE LA NAVIGATION MARITIME						
AUTRES QUALIFICATIONS D OFFICIERS MACHINE,RADIO,SERV. GAL		15				15
AUTRES TITRES D OFF. PONT OU POLYVALENTS COMMERCE PECHE						
TOTAL GENERAL		55	65			120

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 086 : PEWO201

EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -MACHINE

AU 31.12.94 — A.M. CHERBOURG

-OFFICIERS -CHEFS DE SERV.

TITRES DE QUALIFICATION	C P P	P P	P C	P L	G P	TOTAL
SANS QUALIFICATION		2	1			3
TITRE DE FORMATION MARINE NATIONALE						
TITRE DE FORMATION MARINE MARCHANDE MAISTRANCE OU SUBALT.				2		2
PERMIS DE CONDUIRE LES MOTEURS		6	2	1		9
CERTIFICAT DE MOTORISTE A LA PECHE		12	17	9		38
BREVET D OFF. MECANICIEN DE3EME CLASSE OU OM3 ELECTROMOT.						
BREVET D OFFICIER DE LA MARINE MARCHANDE						
BREVET DE LIEUTENANT MECANICIEN						
BREVET D OFF. MECANICIEN DE2EME CLASSE						
BREVET D OFF. TECHNICIEN OUD OFF. TECHNIC. ELECTROMOTOR.						
BREVET DE CAPITAINE DE 2EMECLASSE DE LA NAVIGAT. MARITIME						
BREVET D OFFICIER MECANICIEN DE 1ERE CLASSE						
BREVET DE CAPITAINE DE 1ERE CLASSE DE LA NAVIG. MARITIME						
AUTRES QUALIF. D OFFICIER PONT RADIO OU SERVICE GENERAL						
AUTRES TITRES D OFFICIERS MACHINE FRANCAIS OU ETRANGERS						
TOTAL GENERAL		20	20	12		52

- Recensement des pêcheurs par niveau de qualification, dans le quartier maritime de Cherbourg

STATISTIQUE GENERALE DES GENS DE MER — TABLEAU 076 : PEVO101

EMBARQUES SUR NAVIRES FRANCAIS -PECHE -PONT

AU 31.12.94 — A.M. CHERBOURG

-OFFICIERS -COMMANDANTS

TITRES DE QUALIFICATION	C P P	P P	P C	P L	G P	TOTAL
ABSENCE DE QUALIFICATION	4	10				14
TITRE DE FORMATION MARINE NATIONALE						
TITRE DE FORMATION MARINE MARCHANDE MAISTRANCE OU SUBALT.	7	42				49
CERTIFICAT DE CAPACITE	2	104	18	7		131
BREVET DE LIEUTENANT DE PECHE		3	3	3		9
BREVET DE PATRON DE PECHE				3		3
BREVET DE CAPITAINE DE PECHE						
BREVET DE CAPITAINE MARINE MARCHANDE						
BREVET DE CAPITAINE 2 CLASSE DE LA NAVIGATION MARITIME						
BREVET DE CAPITAINE AU LONG COURS						
BREVET DE CAPITAINE 1 CLASSE DE LA NAVIGATION MARITIME						
AUTRES QUALIFICATIONS D OFFICIERS MACHINE,RADIO,SERV. GAL	49	100				149
AUTRES TITRES D OFF. PONT OU POLYVALENTS COMMERCE PECHE	1					1
TOTAL GENERAL	63	259	21	13		356

ANNEXE IV

- Les activités mensuelles des pêcheurs de Boulogne, d'Etaples, et de Saint-Vaast, Cherbourg, Grandcamp et Port-en-Bessin
- Les manoeuvres du bateau pour mettre à l'eau et relever les cordes
- Les zones de pêche aux cordes et à la ligne des pêcheurs normands
- Cahier de photographies: La pêche aux cordes dans l'Est Cotentin

NOMBRE DE MOIS BATEAUX PAR METIER
BOULOGNE SUR MER 1993

LIBELLE DU METIER	JANV	FEVR	MARS	AVRI	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCTO	NOVE	DECE
ANNEE0 --> INACTIF TOUTE L'ANNEE	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
CASGRO --> CASIER GROS CRUSTACES	3	3	3	3	3	3	2	2	2	2	2	2
CASSEI --> CASIER A SEICHE				6	12	16						
CFODIV --> CHALUT DE FOND A DIVERS	12	25	22	31	12	15	10	17	17	32	16	15
CFOGAD --> CHALUT DE FOND A GADIDES	39	28	33	17	34	34	21	13	13	18	31	31
CFOMAQ --> CHALUT DE FOND A MAQUEREAUX					1	1		3	9	3		
CFOPLA --> CHALUT DE FOND A POISSONS PLATS		1	1	2	2				1	3	2	
CFOSEI --> CHALUT DE FOND A SEICHE					6	8	12	17	10	4		
CPL2HA --> CHALUT PELAGIQUE (2 navires) HARENG	2	2		2						2	4	2
CPL2MA --> CHALUT PELAGIQUE (2 navires) MAQUER					2	4	4	4	4	4		
CPLDIV --> CHALUT PELAGIQUE DIVERS POISSONS			2	1	1	1	1		1	1	5	
CPLHAR --> PELAGIQUE AU HARENG	2		1							2	6	6
CPLMAQ --> CHALUT PELAGIQUE A MAQUEREAUX		4	2	1	2	13	8	8	10	20	7	5
DRACOQ --> DRAGUE A COQUILLES ST JACQUES	11	12	12	10	5					10	13	9
DRAPLA --> DRAGUES A POISSONS PLATS	1	2	6	8	11	7	6	6	6	2	2	5
FILGAD --> FILET MAILLANT A GADIDES ET DIVERS	33	32	16	6	17	10	11	7	10	19	24	11
FILGRM --> FILET A GRAND MAILLAGE			1	2		3	2			8	8	7
FILHAR --> FILET DERIVANT AU HARENG											3	
FILPLA --> FILET TREMAIL A POISSONS PLATS	21	32	45	47	34	33	37	39	36	26	23	17
LIGTRA --> LIGNE DE TRAINE	1	1			1				1			
PALFLO --> PALANGRE FLOTTANTE						1	1	1	2	1	1	
PALFON --> PALANGRE DE FOND	3	2	3	2	1	2	2	2	2	1	2	1

Source: I.F.R.E.M.E.R., Boulogne

NOMBRE DE MOIS BATEAUX PAR METIER
ETAPLES 1993

LIBELLE DU METIER	*JANV*	*FEVR*	*MARS*	*AVRIL*	*MAI*	*JUIN*	*JUIL*	*AOUT*	*SEPT*	*OCTO*	*NOVE*	*DECE*
CFOCRE --> CHALUT DE FOND A CREVETTES	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
CFODIV --> CHALUT DE FOND A DIVERS					1							
CFOGAD --> CHALUT DE FOND A GADIDES				1								1
CFOPLA --> CHALUT DE FOND A POISSONS PLATS	1	2	2	2	1	1			1	3	2	1
CFOSEI --> CHALUT DE FOND A SEICHE						3	2	3	1	1		
DRAPLA --> DRAGUES A POISSONS PLATS	3	6	5	6	6	5	4	4	7	4	5	3
FILGAD --> FILET MAILLANT A GADIDES ET DIVERS		1										
FILGRM --> FILET A GRAND MAILLAGE										1	1	
FILHAR --> FILET DERIVANT AU HARENG											1	1

Source: I.F.R.E.M.E.R., Boulogne

Activités des flottilles de Saint Vaast
(de Ravenoville à Roubaril)
Nombres de bateaux et de mois-bateau
(données 1992)

métier	ports(*)	nb. bat.	nb. mois	mois-bateau 1er trim.	2ème trim.	3ème trim.	4ème trim.	%
ch.seiches	SV-BA	6	12	0	12	0	0	1.2
ch.divers	SV-BA	14	72	9	29	22	12	7.4
ch.perche.vanneaux	SV-BA	5	31	11	11	4	5	3.2
ch.perche p.plats	SV-BA	10	45	15	13	17	0	4.6
drague CSJ	SV-BA	**23**	93	47	5	0	41	9.6
drague moules	SV-BA	**24**	163	1	31	69	62	16.8
drague bivalves	BA	1	1	0	0	0	1	0.1
filet maillant	SV-BA	13	82	5	26	33	18	8.5
casier crustacés	GO-SV-BA-RO	**21**	165	27	55	51	32	17
casier bouquets	SV-BA	5	23	0	0	8	15	2.4
casier seiches	GO-SV-BA	7	14	0	14	0	0	1.4
lignes à main	SV-BA	**23**	152	15	60	58	19	15.7
palangre de fond	SV-BA	17	109	18	31	42	18	11.3
tamis à civelles	RA	2	6	2	4	0	0	0.6
TOTAL		**92**	**968**	150	291	304	223	-
%				15.5	30.1	31.4	23	

(*) RA: Ravenoville - GO: Les Gougins - SV: Saint Vaast - BA: Barfleur - RO: Roubaril

Source: P.Duval, *op.cit.*

Activités des flottilles de Cherbourg
(Cosqueville à Port-Bail)
Nombres de bateaux et de mois-bateau
(données 1992)

				mois-bateau				
métier	ports(*)	nb. bat.	nb. mois	1er trim.	2ème trim.	3ème trim.	4ème trim.	%
ch.divers	CH	13	177	36	45	49	47	19.2
ch.poissons plats	CA	4	43	12	12	10	9	4.7
ch.perche p.plats	CA	1	12	3	3	3	3	1.3
ch.pél.boeuf maq.	CH	**2**	6	0	1	5	0	0.7
drague CSJ	CH	**4**	11	5	0	0	6	1.2
drague moules	CH	**2**	7	0	0	4	3	0.8
drague bivalves	OM-CA	2	7	2	2	3	0	0.8
filet maillant	CA	2	8	3	4	1	0	0.9
casier crustacés	tous ports	**50**	488	78	155	155	100	52.9
casier seiches	CH	1	1	0	1	0	0	0.1
lignes à main	CO-OM-GO	**3**	12	0	6	5	1	1.3
palangre de fond	DI-CA-CH	26	151	22	23	50	56	16.4
TOTAL		**138**	**923**	161	252	285	225	-
%				17.4	27.3	30.9	24.4	

(*) CO: Cosqueville - FE: Fermanville - CH: Cherbourg - QU: Querqueville - OM: Omonville - GO: Goury - DI: Dielette - CA: Carteret - PO: Port Bail

Activités des flottilles de Grandcamp
(Vierville, Grandcamp, Isigny)
Nombres de bateaux et de mois-bateau
(données 1992)

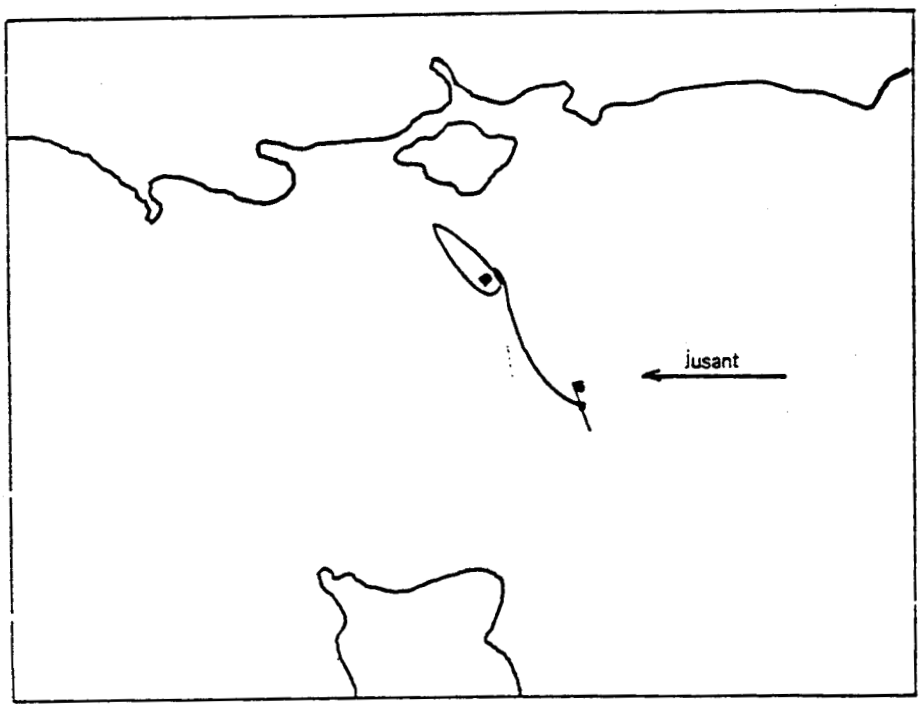
				mois-bateau				
métier	ports(*)	nb. bat.	nb. mois	1er trim.	2ème trim.	3ème trim.	4ème trim.	%
ch.crevettes	GC	1	4	0	0	1	3	0.5
ch.divers	GC	14	45	2	6	28	9	5.5
ch.gadidés	GC	3	19	3	9	6	1	2.3
ch.maquereaux	GC	2	5	0	4	1	0	0.6
ch.poissons plats	GC	**20**	97	10	44	40	13	11.8
ch.vanneaux	GC	11	25	0	11	14	0	3
ch.perche p.plats	GC	2	8	2	3	3	0	1
drague CSJ	GC-IS	**37**	185	82	23	0	80	22.5
drague moules	GC-IS	15	81	13	20	30	18	9.8
fil.grand maillage	GC	1	2	0	1	1	0	0.2
filet trémail	GC-VI	4	19	0	8	11	0	2.3
filet maillant	GC-IS	7	23	0	2	16	5	2.8
casier crustacés	GC-IS-VI	**20**	162	38	51	50	23	19.7
casier bouquets	IS	1	6	0	0	3	3	0.7
casier seiches	GC-VI	2	6	0	6	0	0	0.7
lignes à main	GC	3	12	0	7	4	1	1.5
tamis à civelles	GC-IS	2	5	5	0	0	0	0.6
râteau à moules	IS	19	119	25	31	51	12	14.5
TOTAL		82	823	180	226	259	168	
%				21.9	27.5	31.5	20.4	

(*) GC: Grandcamp - IS: Isigny/mer - VI: Vierville/mer

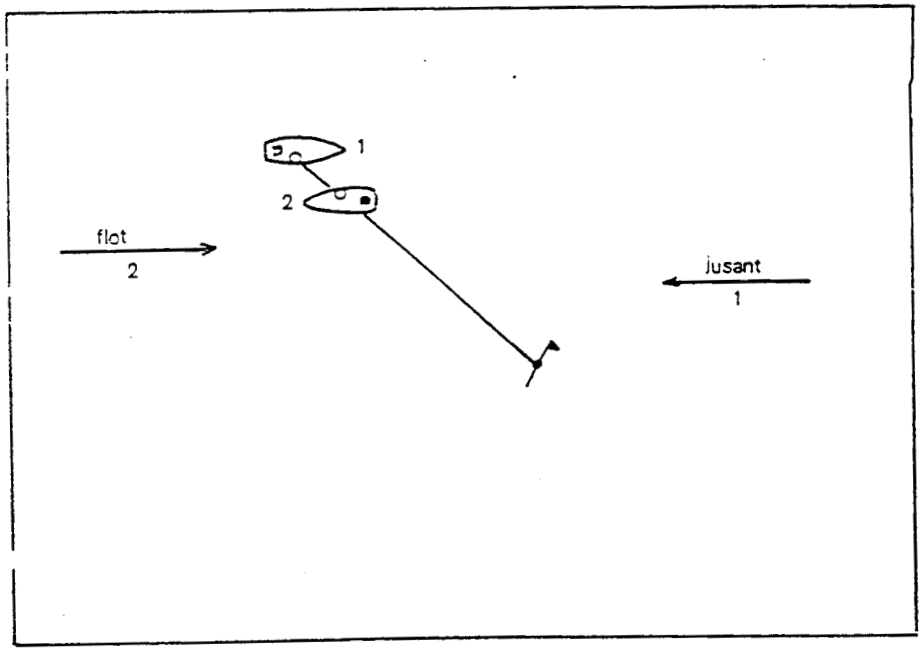
Activités des flottilles de Port-en-Bessin
(Ver/mer, Asnelles, Arromanches et Port-en-Bessin)
Nombres de bateaux et de mois-bateau
(données 1992)

				mois-bateau				
métier	ports(*)	nb. bat.	nb. mois	1er trim.	2ème trim.	3ème trim.	4ème trim.	%
ch.divers	PB	**25**	214	49	42	69	54	26.1
ch.gadidés	PB	13	60	19	18	14	9	7.3
ch.maquereaux	PB	3	9	3	4	2	0	1.1
ch.poissons plats	PB	14	66	2	29	35	0	8.1
ch.seiches	PB	15	29	0	10	5	14	3.5
ch.vanneaux	PB	2	3	0	1	2	0	0.4
ch.pél.boeuf maq.	PB	2	2	2	0	0	0	0.2
drague CSJ	PB	**23**	127	49	13	0	65	15.5
drague moules	AS-PB	5	17	0	3	13	1	2.1
fil.grand maillage	PB	6	22	0	11	11	0	2.7
filet maillant	VE-AS-AR	6	28	0	11	8	9	3.4
filet trémail	VE-AS-AR-PB	13	49	0	19	28	2	6
casier crustacés	VE-AS-AR-PB	14	130	20	30	42	38	15.9
casier bouquets	AS	4	21	3	1	5	12	2.6
casier seiches	VE-AS-AR-PB	13	37	0	37	0	0	4.5
palangre flottante	PB	3	3	0	1	2	0	0.4
râteau à moules	PB	1	2	0	0	2	0	0.2
TOTAL		**61**	**819**	147	230	238	204	-
				17.9	28.1	29.1	24.9	

(*) VE: Ver/mer - AS: Asnelles - AR: Arromanches - PB: Port-en-Bessin



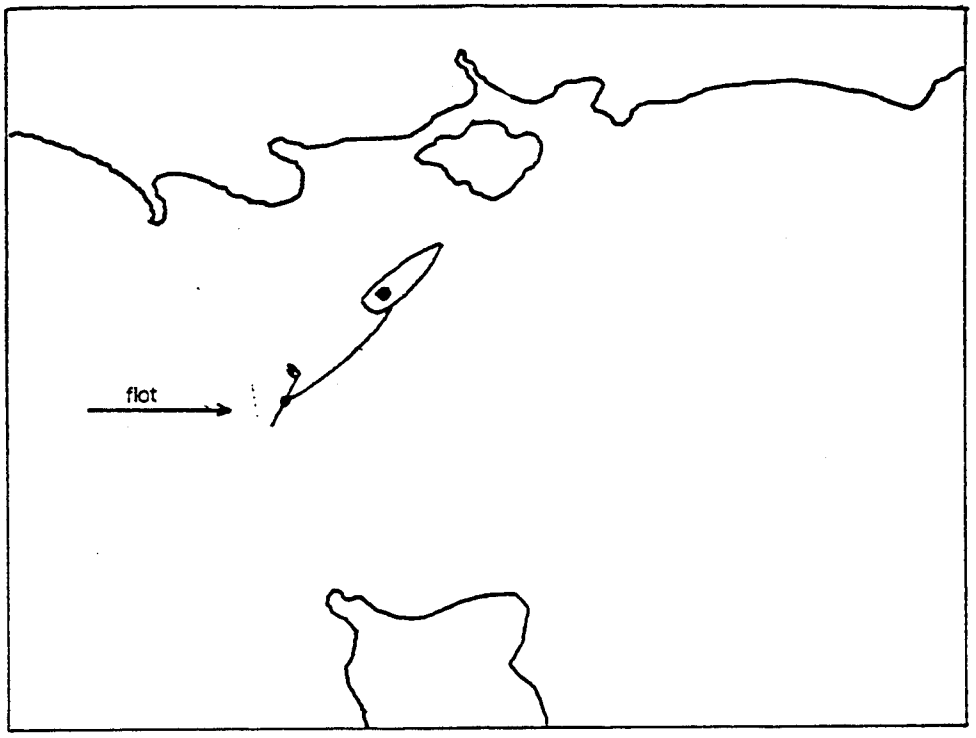
mise a l'eau



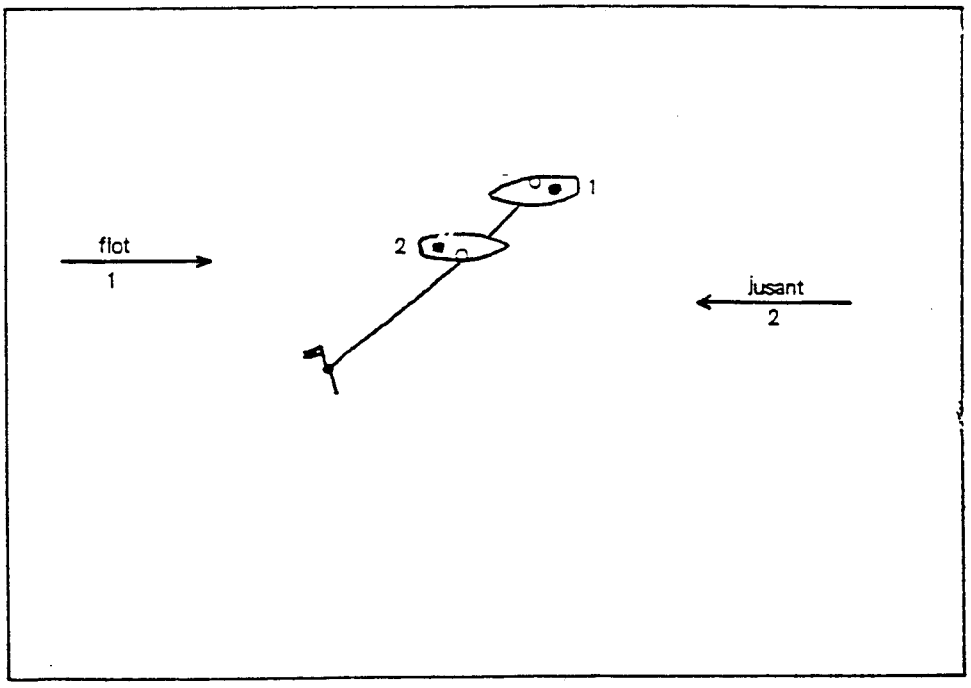
halage

La pêche aux cordes

manoeuvres en fonction de la marée - cas n°1
Croquis extraits du rapport de M.Giret (op.cit.p.47)



mise a l'eau

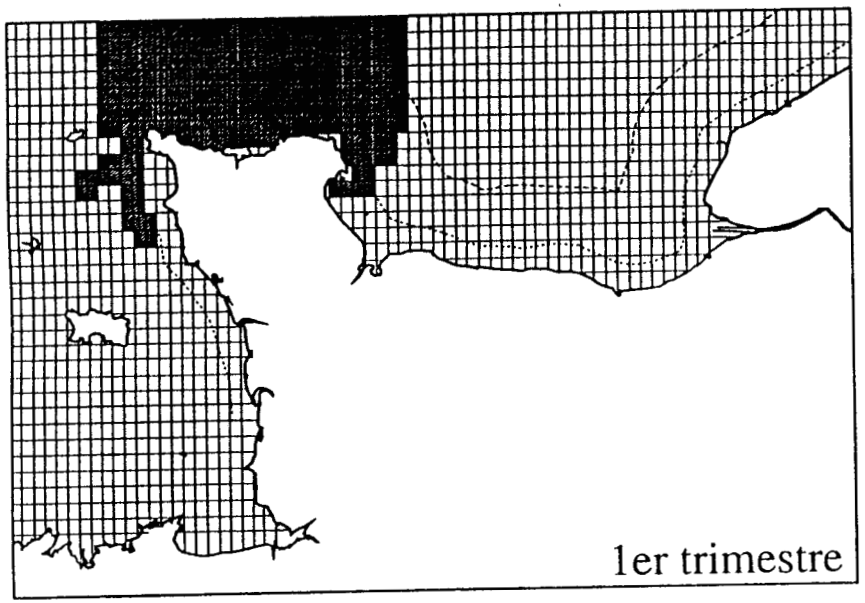


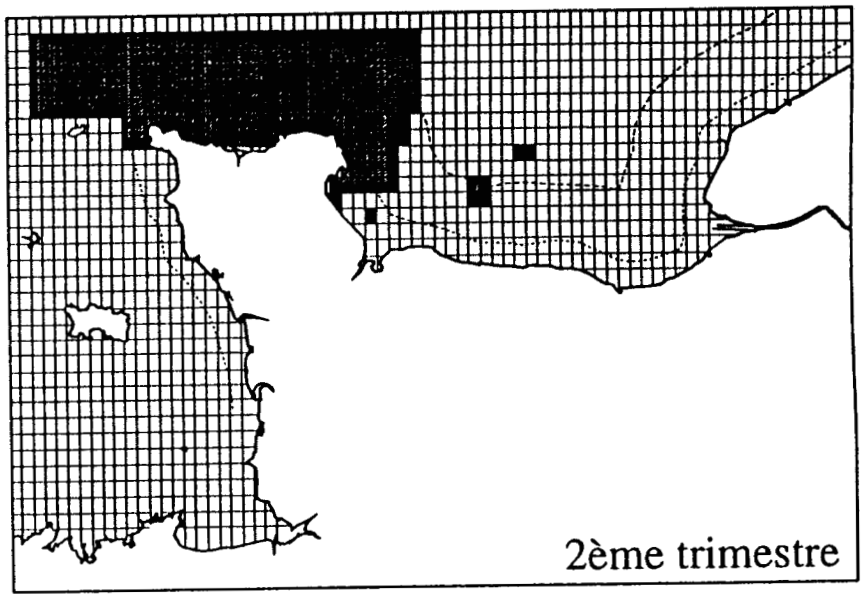
halage

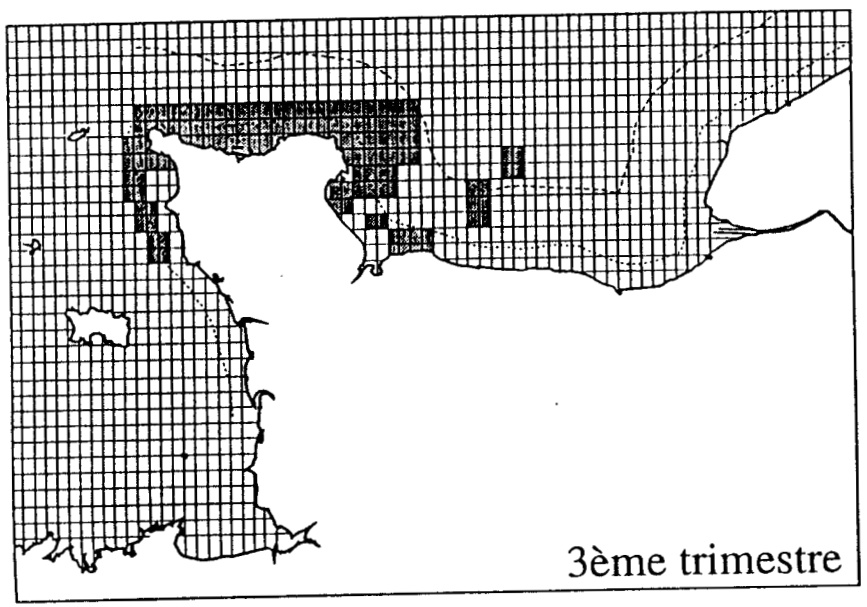
manoeuvres en fonction de la marée - cas n°2
Croquis extraits du rapport de M Finot (op cit p 40)

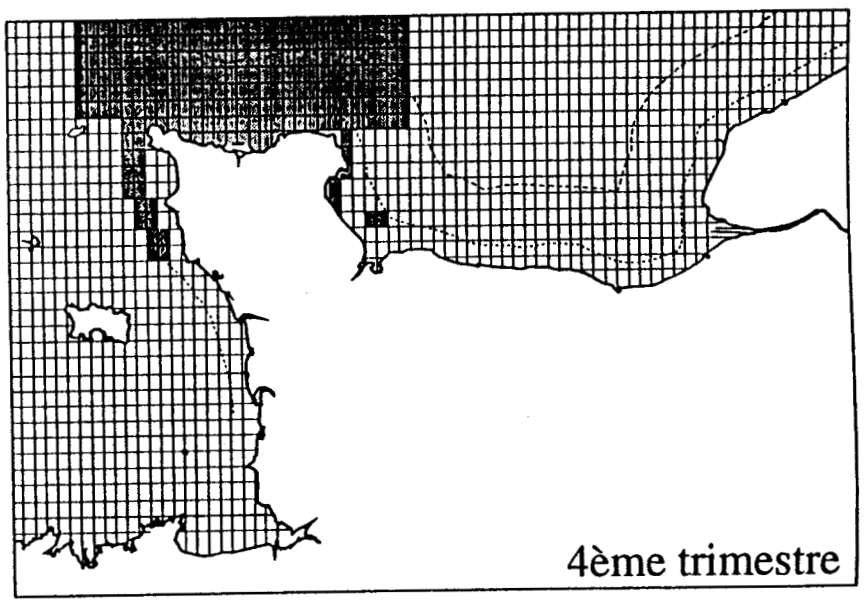
LIGNES ET PALANGRES

Source: P.Duval, *op.cit*

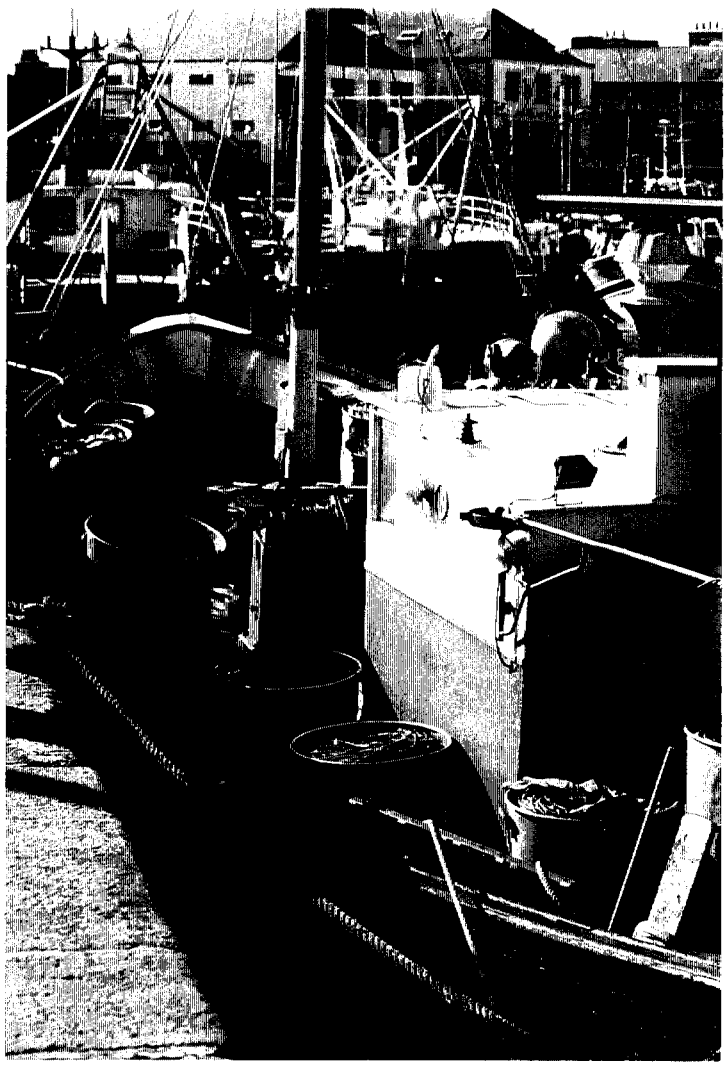




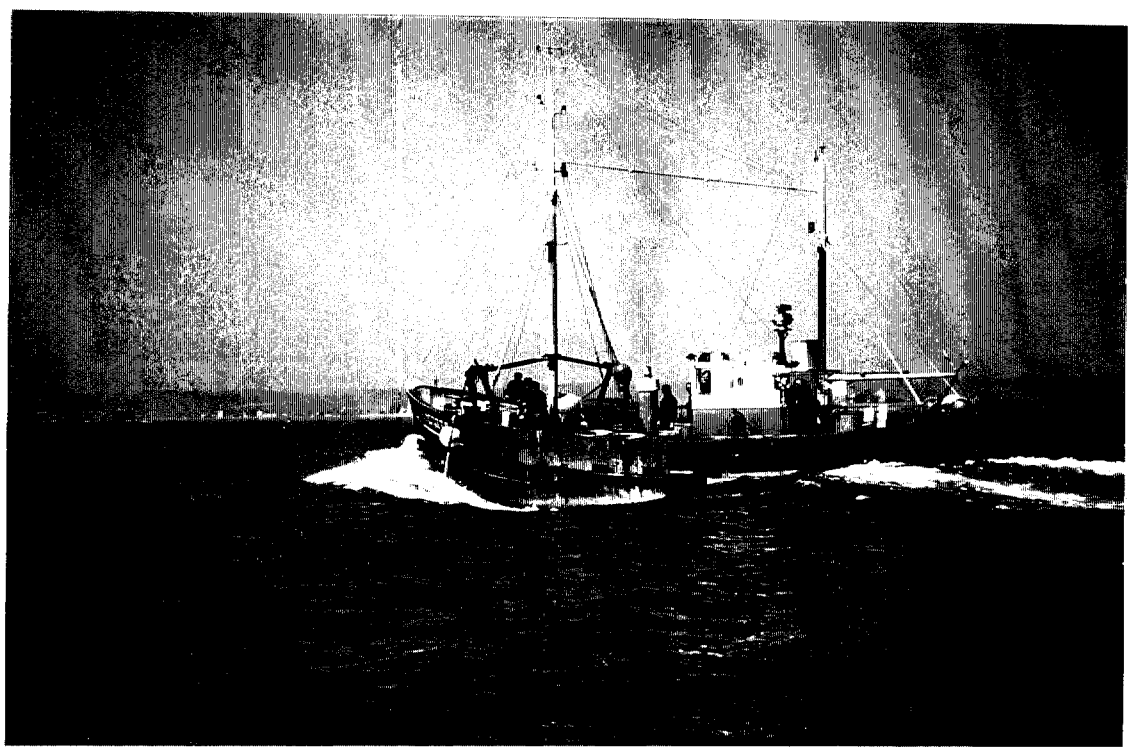


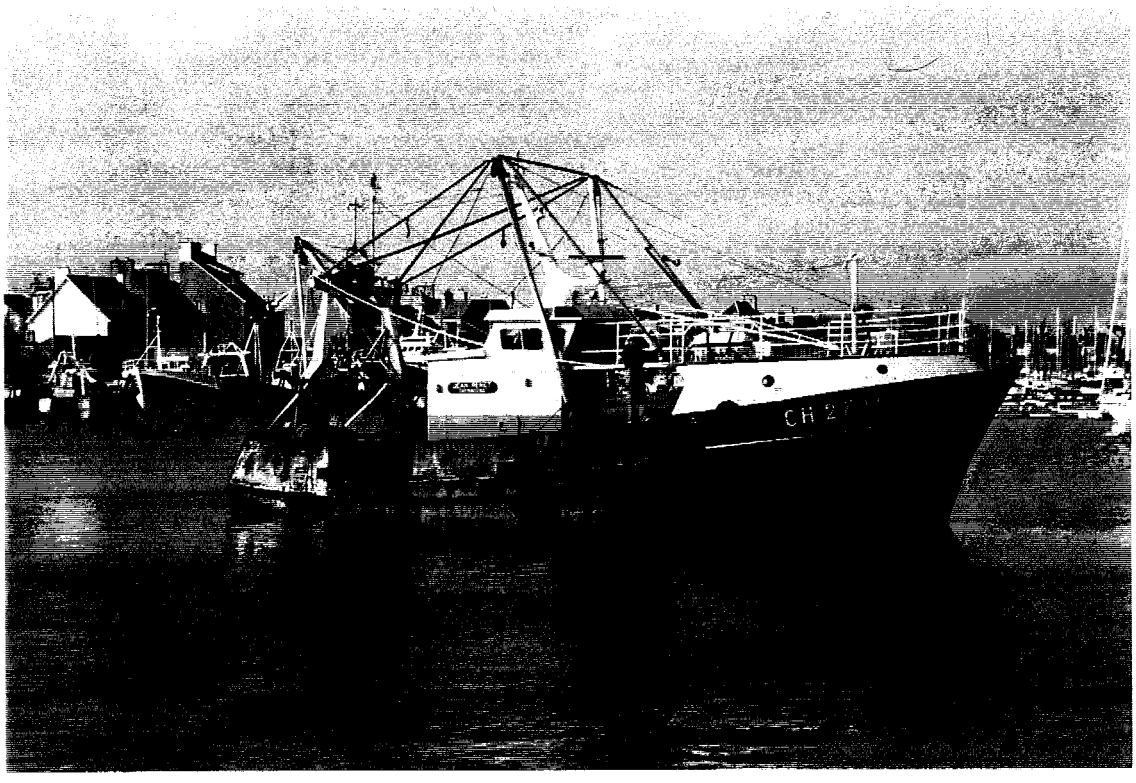


cordier classique saint-vaastais





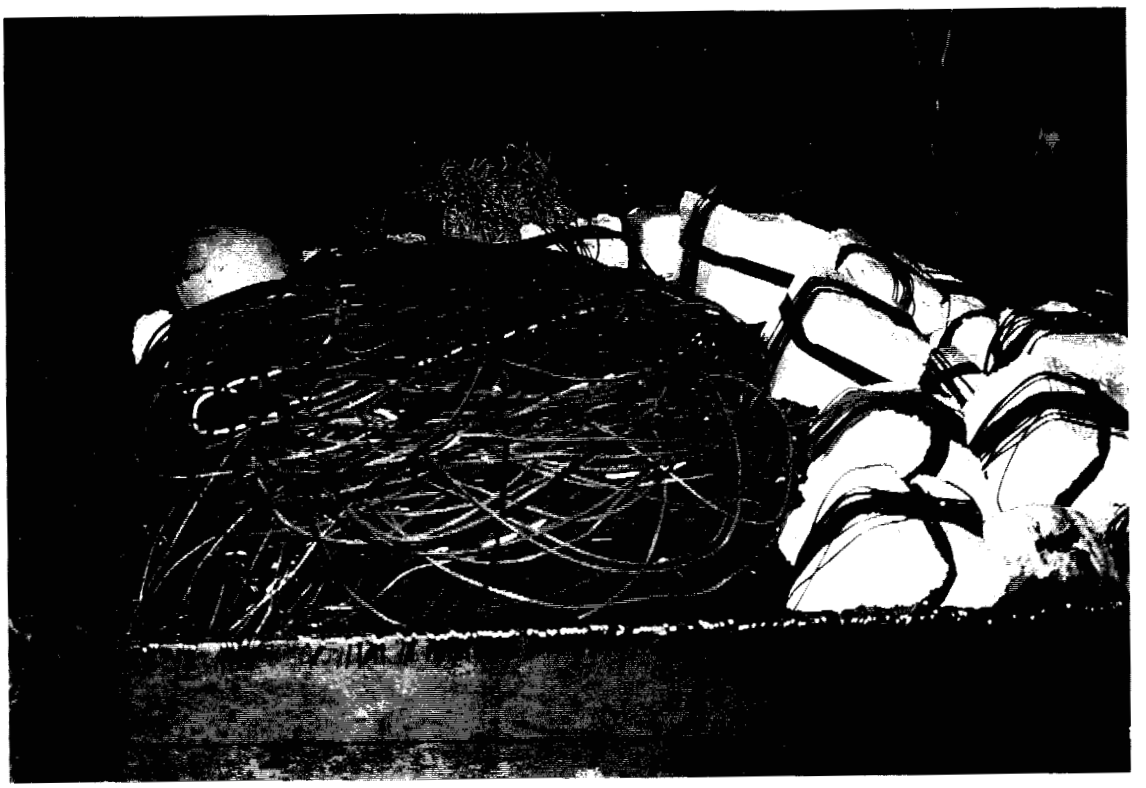




cordier classique transformé



cordier moderne



corde à taupe



bélée à colin

"épluchage"

de la seiche



coupe de la boette

(maquereau)



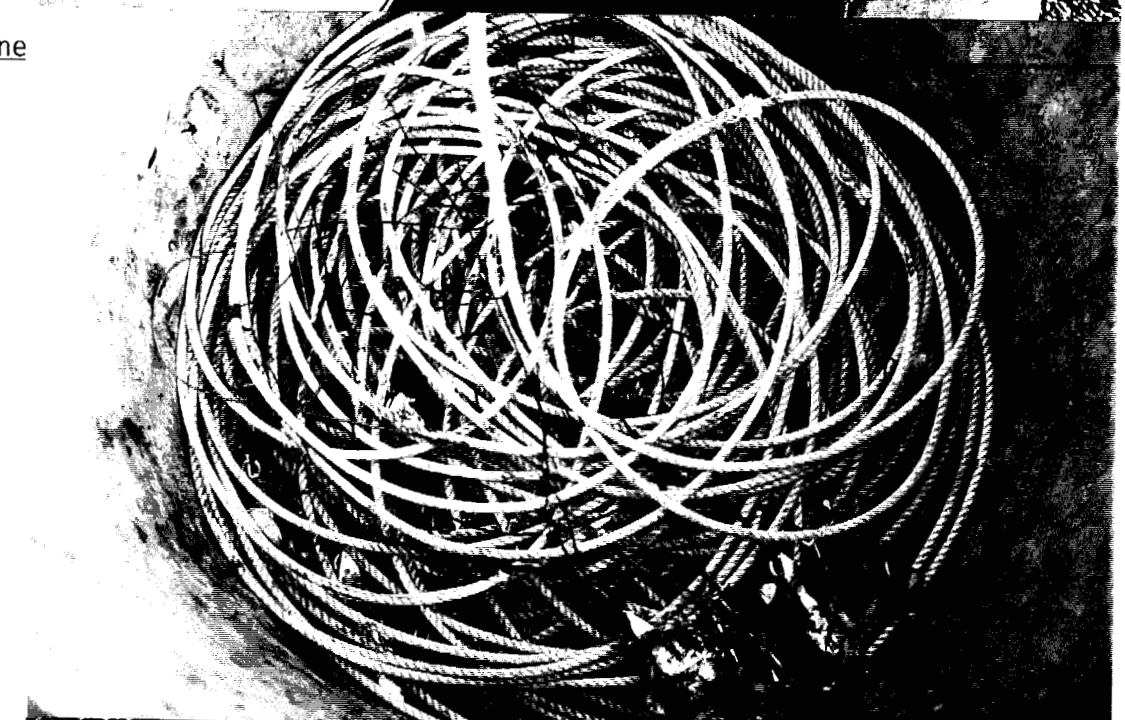
seiche crochetée

sur l'hameçon



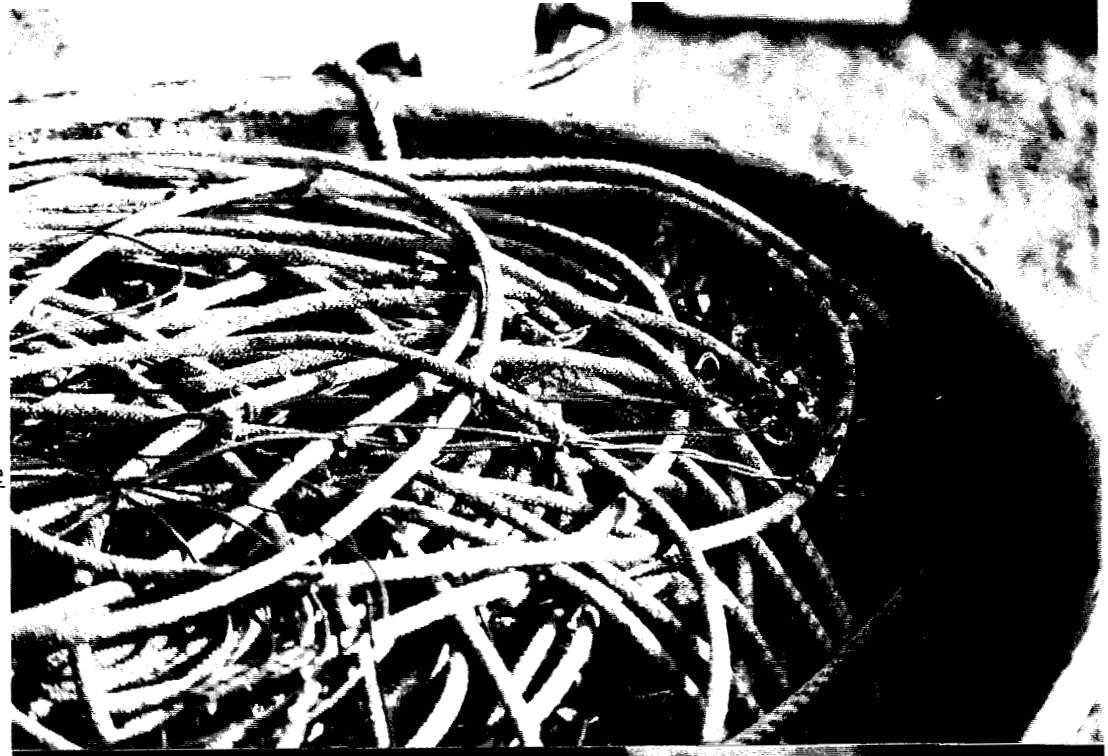


boettage d'une manne





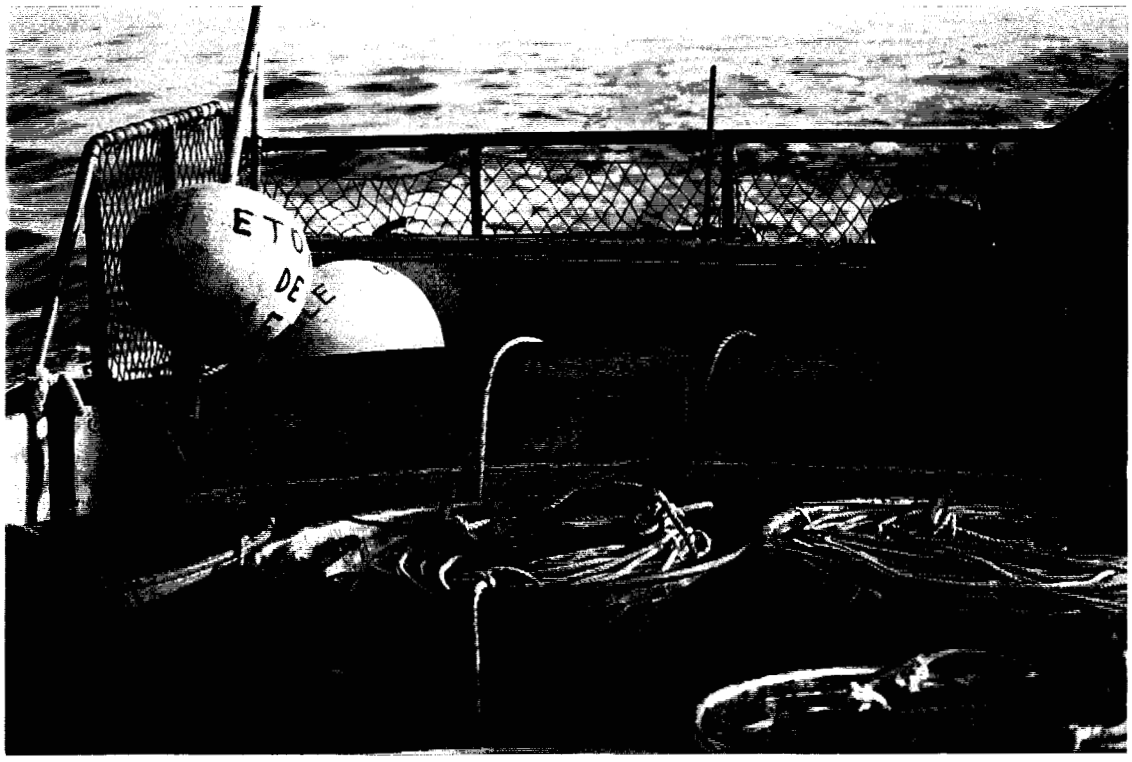
manne boettée



frappage d'un hameçon

et d'un "doublet"





disposition des mannes préalable au filage

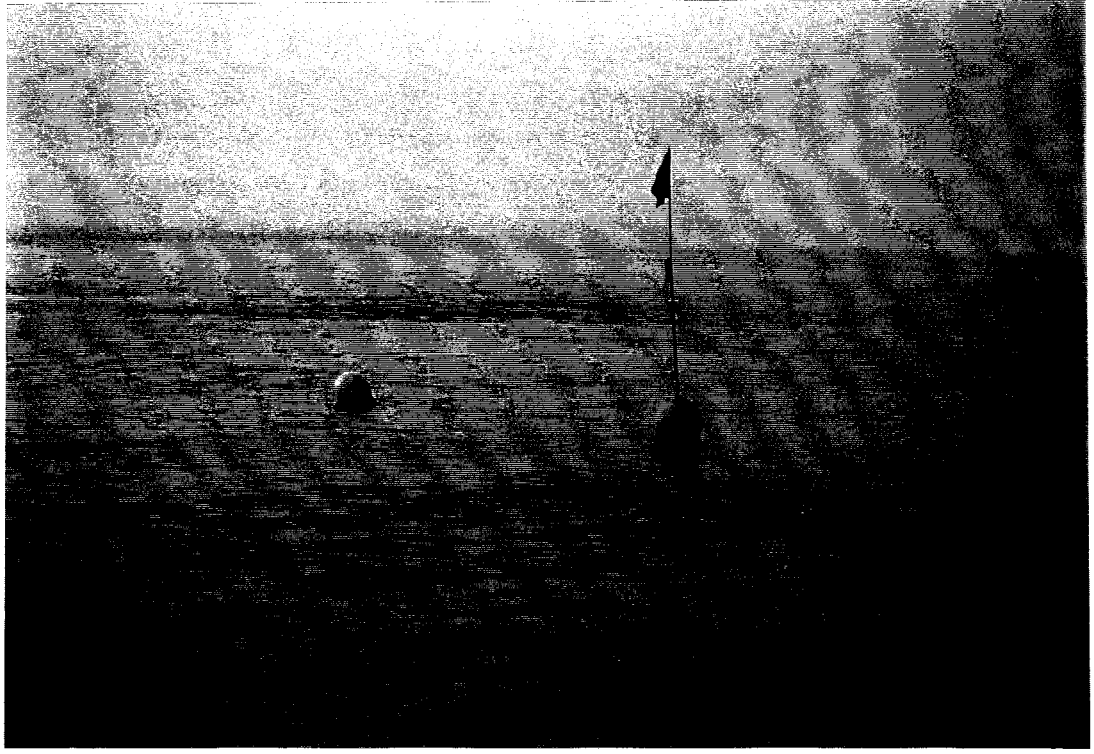


la corde *file*
sur le *fileu*



pêcheur reliant les mannes entre elles

la corde en surface



halage de la bouée



et de la corde



sur un petit cordier



pêcheur saisissant le pèle pour "démailler"



gaffe utilisée pour les gros poissons





congre capturé, "crocheté" et "démaillé"



"à parer"



"rader"



matériel et pêche rangés sur le pont



rogues de morue-lingue vendues pour faire du tarama

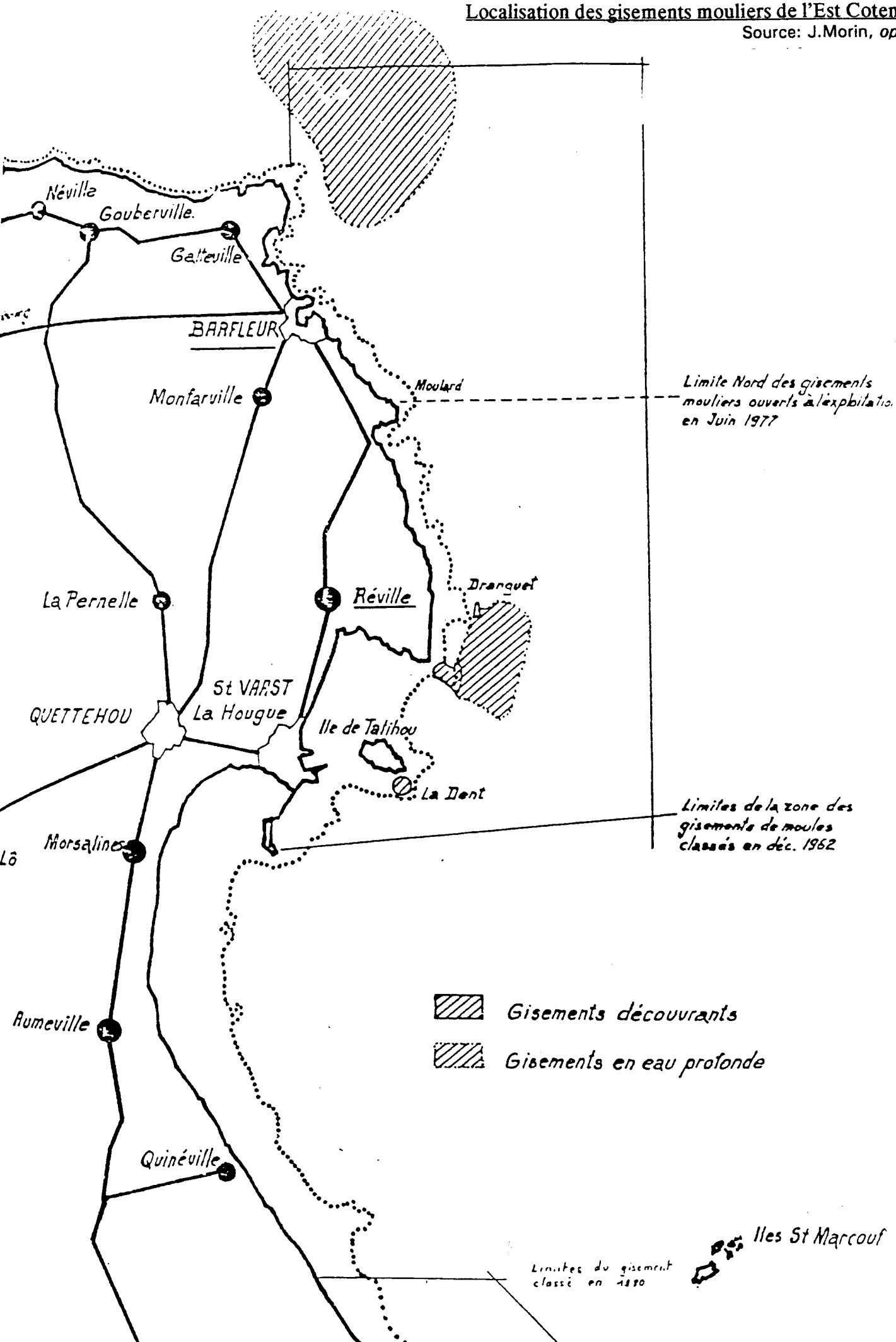
ANNEXE V

- Localisation des gisements mouliers de l'Est Cotentin
- Licence de pêche des moules
- L'étiquette sanitaire pour la vente des coquillages
- Localisation des gisements de coquilles Saint-Jacques en Baie de Seine
- La réglementation des campagnes de pêche des coquilles Saint-Jacques
- Les zones de pêche des moules, des coquilles Saint-Jacques, des casiers à gros crustacés, à seiche et à bouquet
- Cahier de photographies: la pêche des moules, des coquilles, des casiers et des lignes par les pêcheurs de l'Est Cotentin

-

Localisation des gisements mouliers de l'Est Cotentin

Source: J.Morin, *op.cit*



à la présente réglementation

PÊCHE DE NUIT ET LE SAMEDI ET DIMANCHE :

- 1ère infraction : retrait de licence une semaine
- Récidive : retrait de licence deux semaines

DÉBARQUEMENT EN DEHORS DES PORTS AUTORISÉS :

BARFLEUR, St-VAAST, GRANDCAMP

- 1ère infraction : retrait de licence une semaine
- Récidive : retrait de licence deux semaines

DÉPASSEMENT DU QUOTA AUTORISÉ :

- **de 0 à 25 % en plus du tonnage autorisé :**

- 1ère infraction : retrait de licence pendant 3 jours de pêche
- Récidive : retrait de licence pendant une semaine

- **plus de 25 % en supplément du tonnage autorisé :**
- 1ère infraction : retrait de licence une semaine
- Récidive : retrait de rôle une semaine

DÉBARQUEMENT DE MOULES DE TAILLE INFÉRIEURE A LA TAILLE MARCHANDE (4 cm)

- **jusqu'à 25 % de moules en nombre de taille inférieure à 4 cm.**
- 1ère infraction : retrait de licence pendant 3 jours de pêche
- Récidive : retrait de rôle pendant une semaine

- **plus de 25 % de moules de taille inférieure 4 cm :**
- 1ère infraction : retrait de licence pendant une semaine
- Récidive : retrait de rôle pendant une semaine

PÊCHE SANS LICENCE :

- 1ère infraction : retrait dc rôle pendant une semaine
- Récidive : retrait de rôle pendant deux semaines

PÊCHE SUR UN GISEMENT FERMÉ :

- 1ère infraction : retrait de licence pendant une semaine
- Récidive : retrait définitif
- : (retrait de rôle le cas échéant)

le détenteur de cette licence autorise les gardes-pêches du Cmte local du Cotentin à embarquer à bord de son bateau pour y inspecter la cargaison moules

IMP. CHARON ST VAAST-LA-HOUGUE

Comité Local
des
Pêches Maritimes
de L'Est Cotentin

Licence de Pêche
des Moules

sur les gisements en eau profonde
de L'EST COTENTIN

Année :

Nom du Bateau

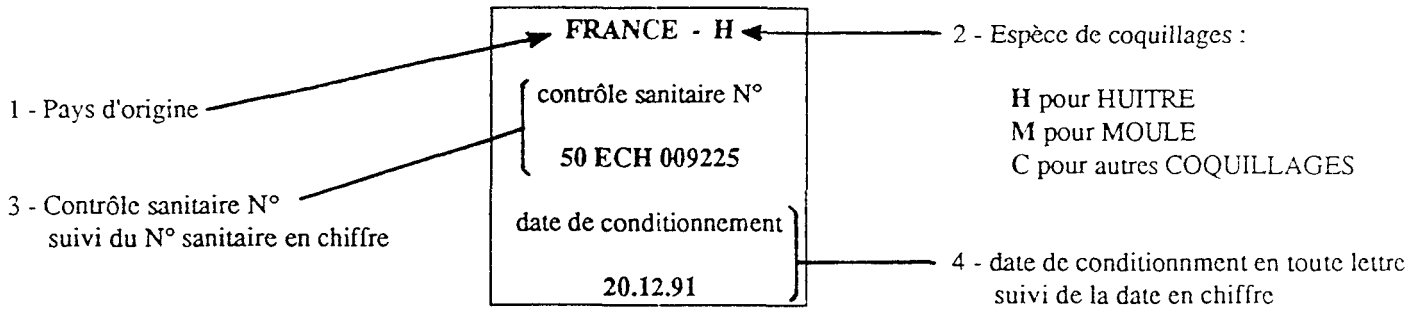
MODELE DE MARQUE SANITAIRE

(remplaçant l'étiquette sanitaire)

utilisable au 1 NOVEMBRE 1991

pour les **CONCHYLICULTEURS , PECHEURS et REEXPEDITEURS**

4 rubriques obligatoires :



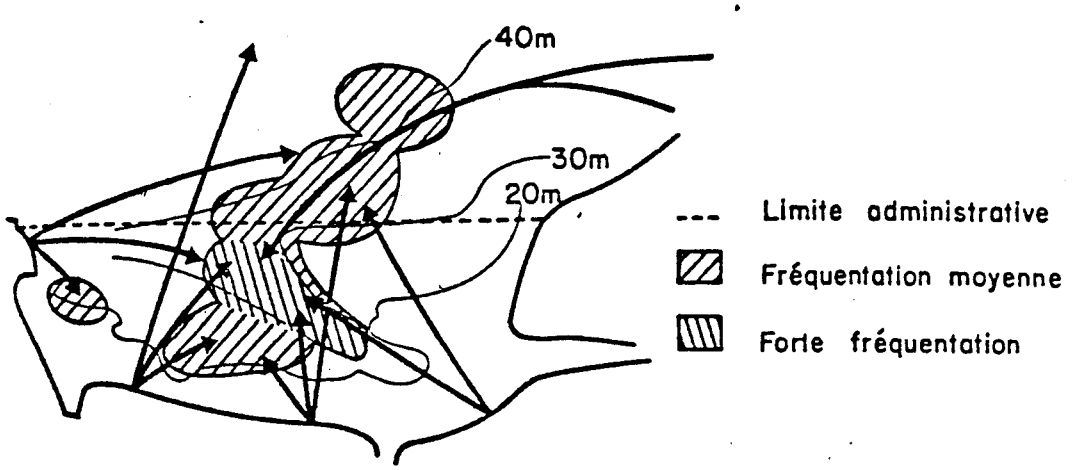
(dimension minimale 34 mm X 20 mm)

nouvelle marque sanitaire de la C.E.E.

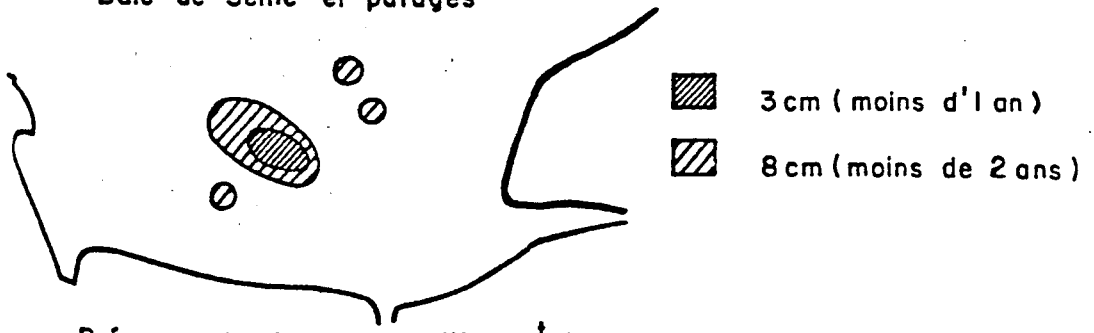
pour les coquillages

J.M.Viquelin et G.Becquet, Pêche à la coquille Saint-Jacques en Baie de Seine de 1984 à 1987, à partir des ports de Grandcamp et Port-en-Bessin", Ecole Nationale de la Marine Marchande, 1987

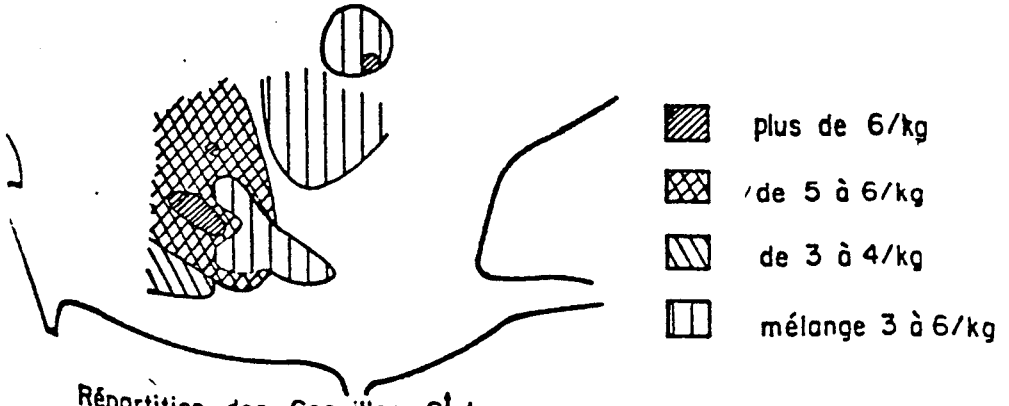
Gisements et distribution de la coquille Saint-Jacques en Baie de Seine



Secteurs de pêche,
Baie de Seine et parages



Présence de jeunes coquilles St Jacques



Répartition des Coquilles St Jacques de taille commerciale en fonction du moule

Réglementation de la pêche des coquilles Saint-Jacques

Source: C.L.P.M. de l'Est Cotentin

DIRECTION INTERREGIONALE
DES AFFAIRES MARITIMES
NORD - PAS DE CALAIS
PICARDIE
HAUTE ET BASSE-NORMANDIE

LE HAVRE le 20 Octobre 1993

A R R E T E n° 55/93

Le Préfet de la Région de Haute-Normandie
Chevalier de la Légion d'Honneur,

VU le décret du 9 janvier 1852 modifié sur l'exercice de la pêche maritime;

VU le décret n° 90-94 du 25 janvier 1990, pris pour l'application de l'article 3 du décret du 9 janvier 1852 modifié fixant les conditions générales d'exercice de la pêche maritime dans les eaux soumises à la réglementation communautaire de conservation et de gestion;

VU l'arrêté ministériel du 19 mars 1980 portant réglementation de la pêche et du débarquement des coquilles Saint-Jacques;

VU l'arrêté ministériel du 27 septembre 1993 fixant des quotas de capture de coquilles Saint-Jacques dans les eaux sous juridiction ou souveraineté françaises;

VU l'arrêté préfectoral du 1er mars 1993 donnant délégation de signature au Directeur Interrégional des Affaires Maritimes au HAVRE

VU l'arrêté préfectoral du 28 septembre 1993;

A R R E T E :

ARTICLE 1er : Dans les eaux visées à l'article 1er, paragraphe 1, du décret n° 90-94 susvisé, à l'exception des eaux situées à l'ouest du Cotentin au sud du parallèle passant par le phare du Cap de la Hague, la pêche de la coquille Saint-Jacques s'exerce dans les conditions prévues par le présent arrêté.

ARTICLE 2 : Dans la zone comprise entre la côte et les limites suivant

- parallèle allant de la pointe de Barfleur jusqu'à l'intersection avec l'hyperbole DECCA E 59,

- hyperbole DECCA E 59 du point défini ci-dessus jusqu'à son intersection avec l'hyperbole E 0,

- hyperbole DECCA E 0 depuis son intersection avec l'hyperbole E 59 jusqu'au Cap de la Hève,

dénommée "Baie de Seine", la pêche est interdite jusqu'au mardi 2 novembre 1993 à 00 h 00.

.../..

ARTICLE 3 : Dans la zone dénommée "Baie de Seine",

la pêche sera interdite, chaque semaine, du vendredi 12 h 00 au dimanche 12 h 00.

ARTICLE 4 : La période de référence mentionnée à l'alinéa 3 de l'article 1er de l'arrêté ministériel du 27 septembre 1993 susvisé, court, chaque semaine, du dimanche 12 h 00 au dimanche 12 h 00.

ARTICLE 5 : A aucun moment, un navire ne peut détenir à bord une quantité de coquille Saint-Jacques supérieure à 500 kilogrammes par marin embarqué figurant sur le rôle d'équipage ou inscrit sur la liste d'équipage.

ARTICLE 6 : L'arêté préfectoral du 28 septembre 1993 susvisé est abrogé.

ARTICLE 7 : Les Administrateur des Affaires Maritimes, chefs de quarti sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

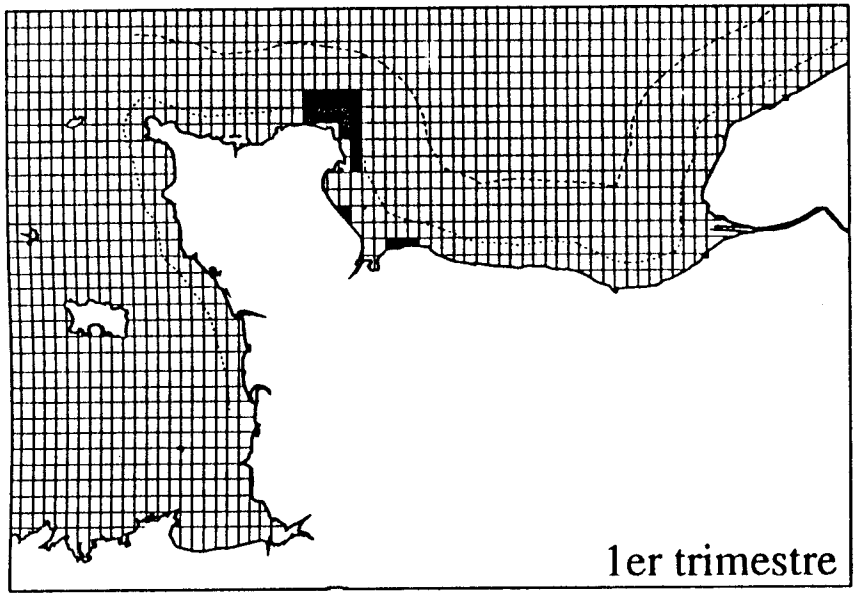
Par délégation

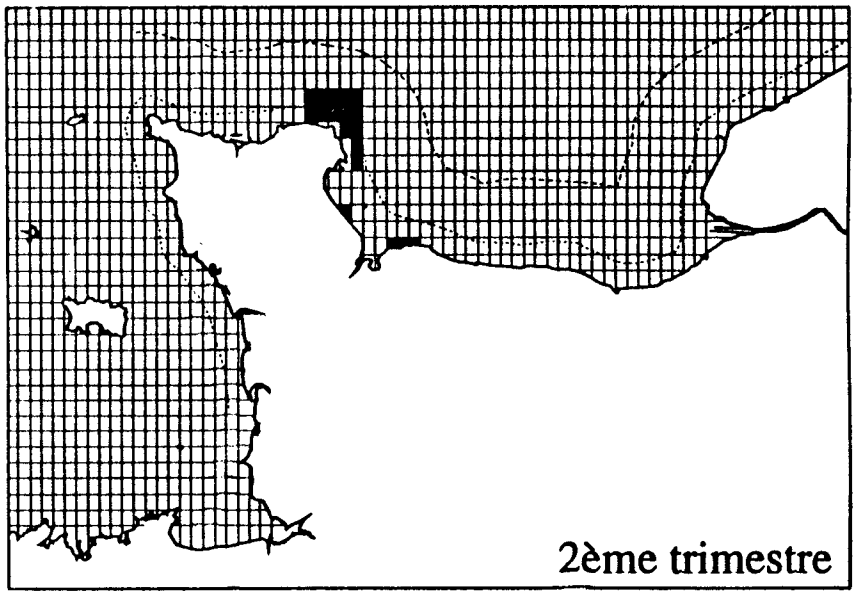
L'Administrateur en Chef de 1ère Classe
AUDIC
Directeur Interrégional des Affaires Maritimes

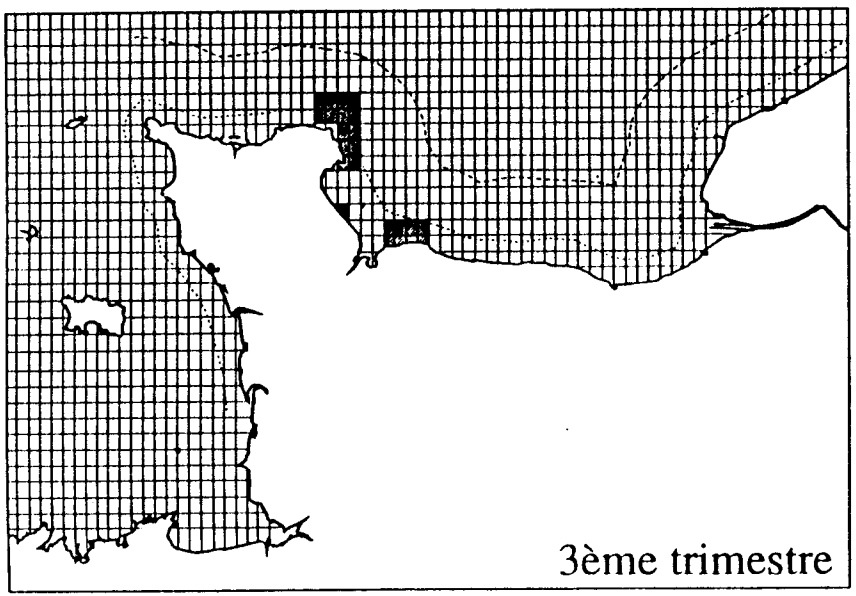
Collection des arrêtés (1)
Ampliation
Préfecture de Haute-Normandie (1)
Préfecture de la Manche (1)
Préfecture du Calvados
Préfecture de la Somme
Préfecture du Pas-de-Calais (1)
Préfecture du Nord (1)
AM DK BL DP FC LH CN CH (1)
DISRAM BOULOGNE (1)
CROSS JOBOURG - GRIS-NEZ (1)
GROUPGENDARM (1)
PREMAR Manche - Mer du Nord - Division Action de l'Etat en Mer (1)
DRAM RENNES (1)
DPMCM - Bureau RR (1)
A.E. (1)
Archives (1)

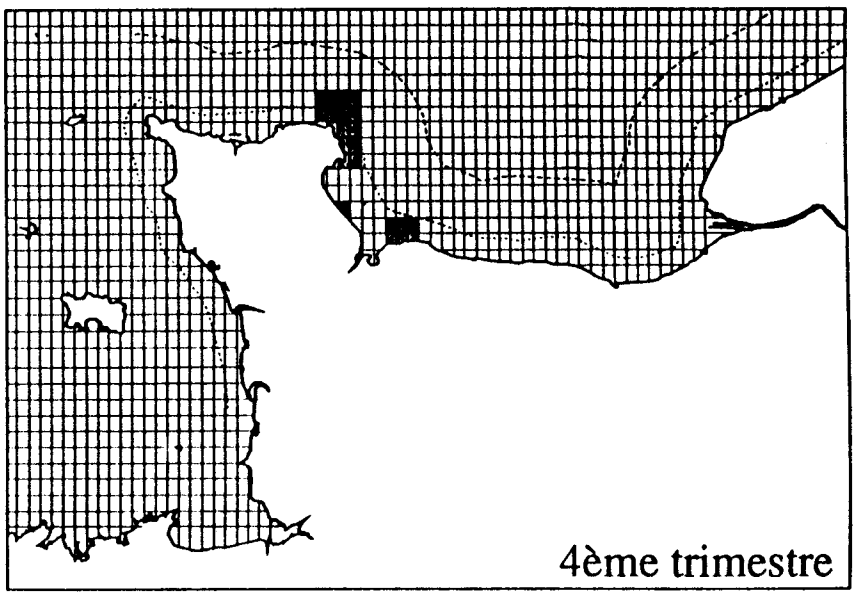
DRAGUE A MOULES

Zones de pêche
Source: P. Duval, *op.cit*



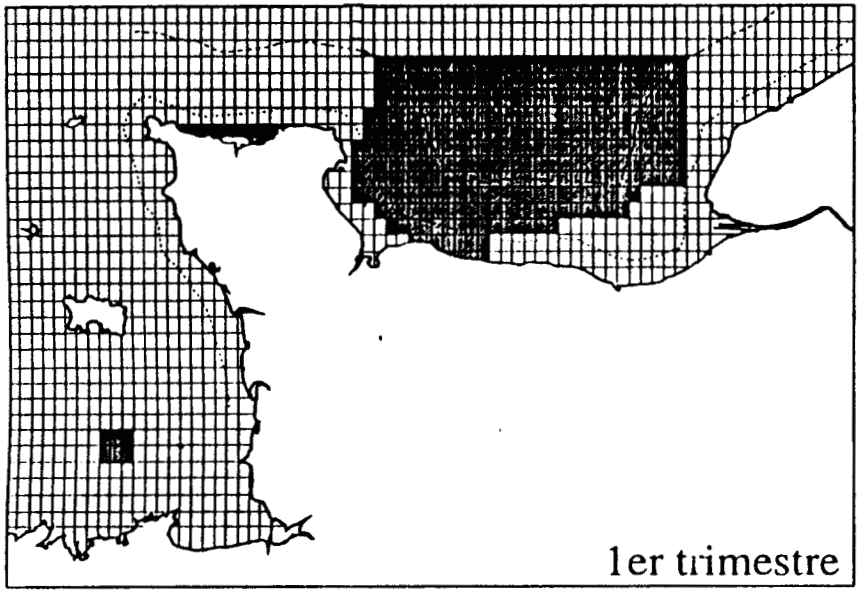


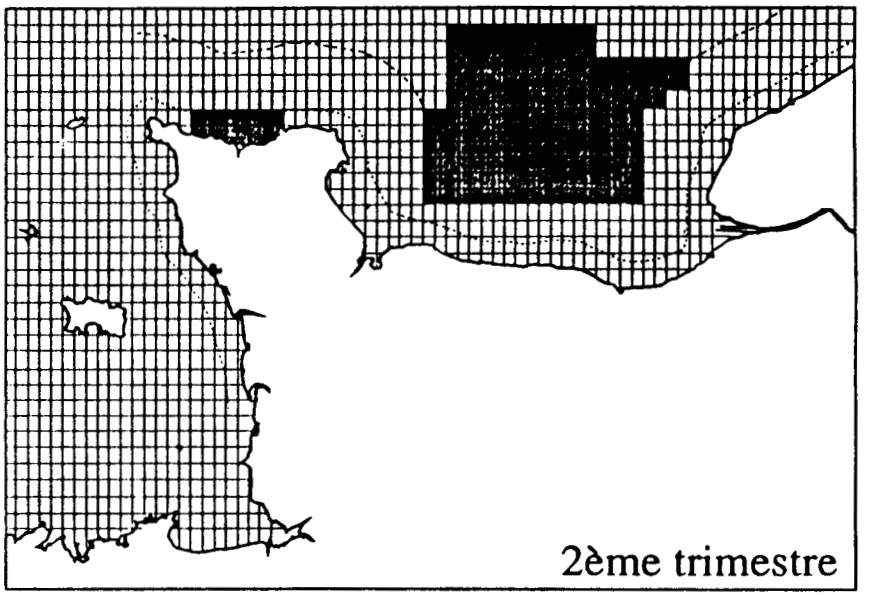


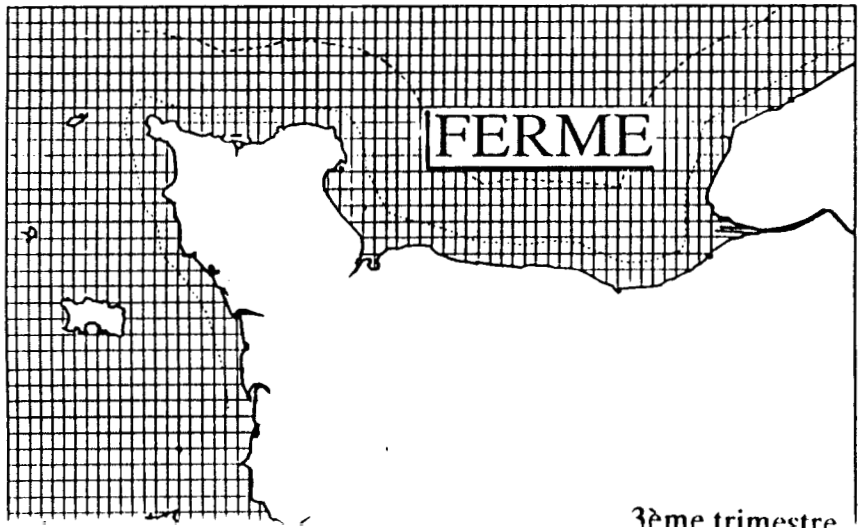


DRAGUE A COQUILLE

Zones de pêche
Source: P. Duval, *op.cit*



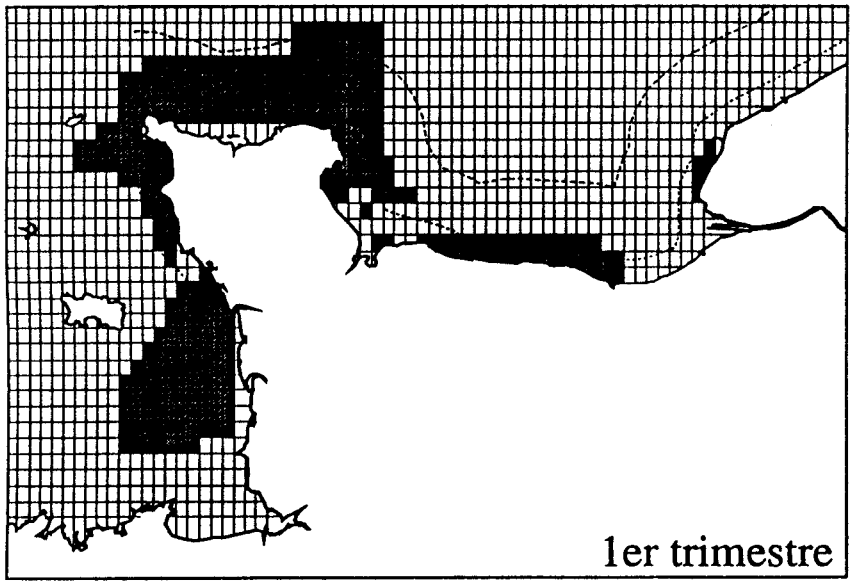


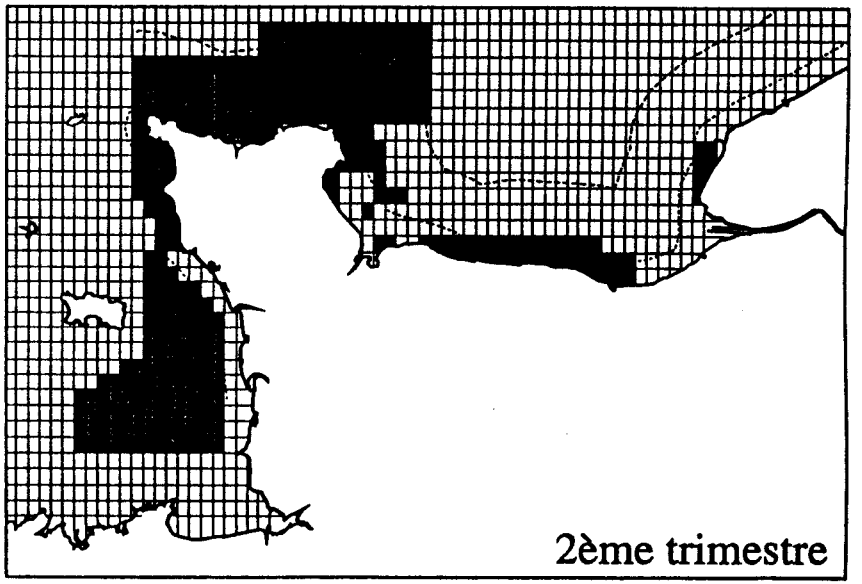


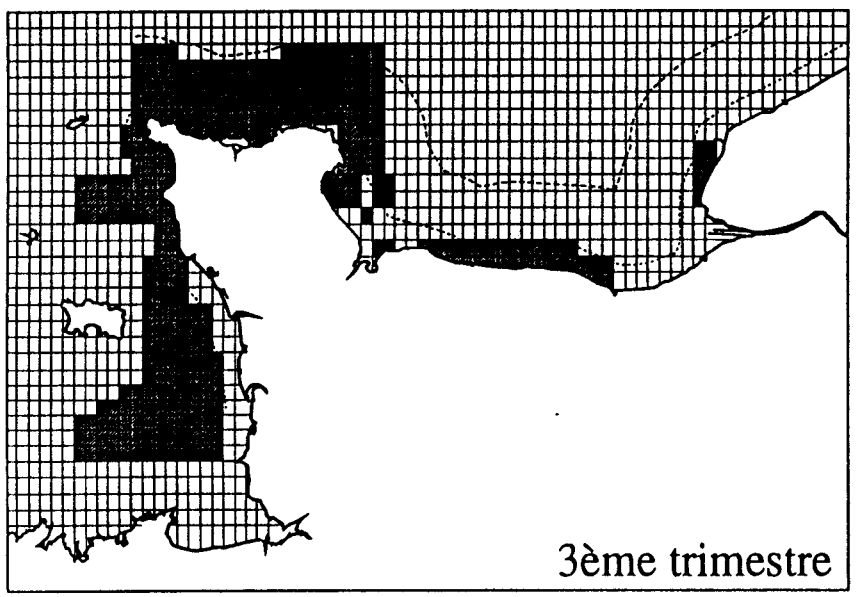


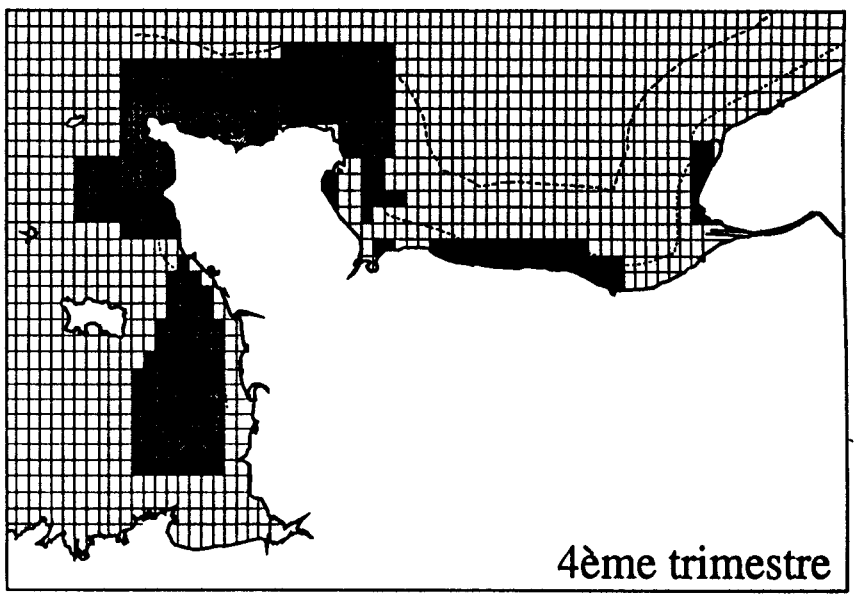
CASIER A GROS CRUSTACES

Zones de pêche
Source: P. Duval, *op.cit*



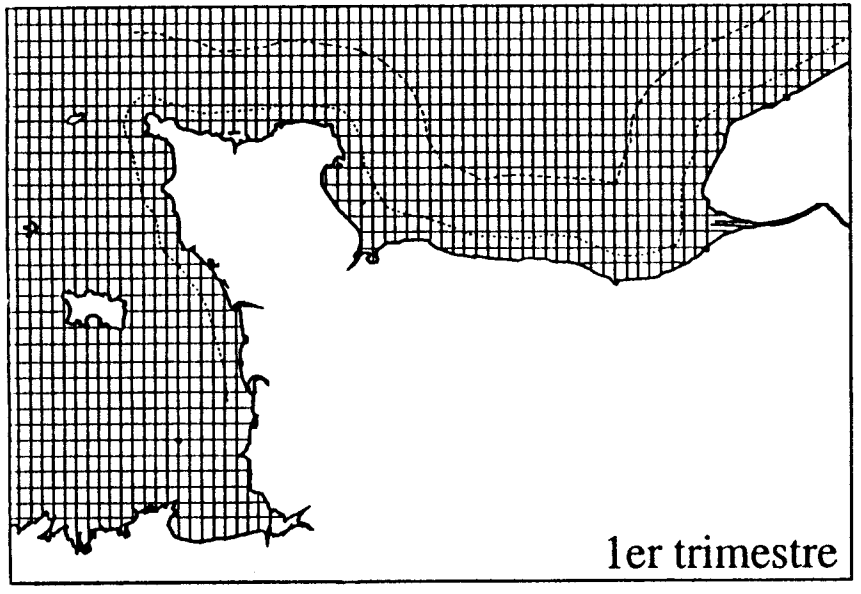


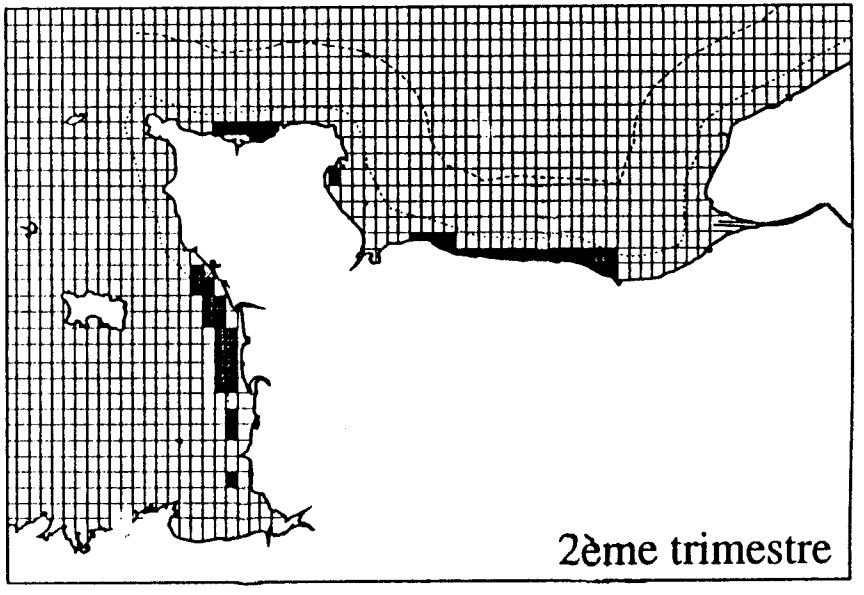


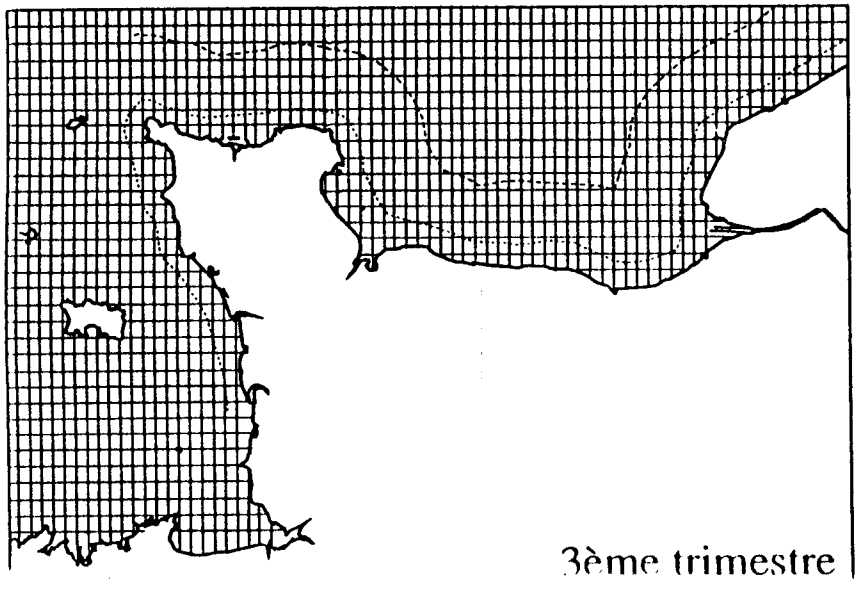


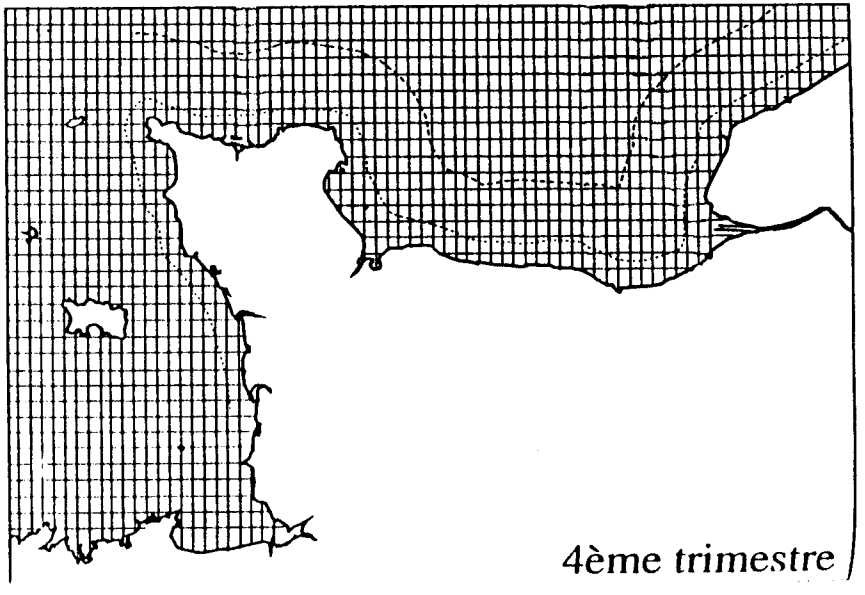
CASIER A SEICHE

Zones de pêche
Source: P. Duval, *op.cit*



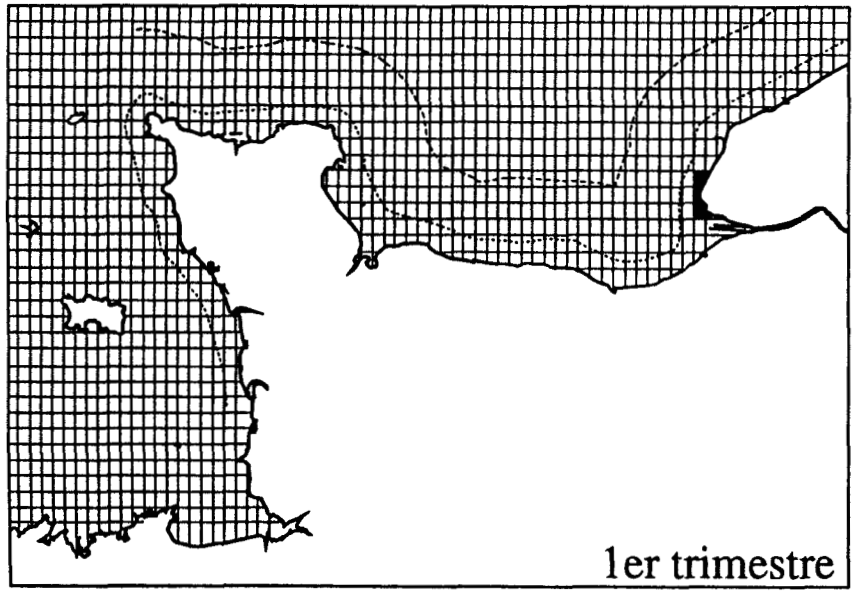


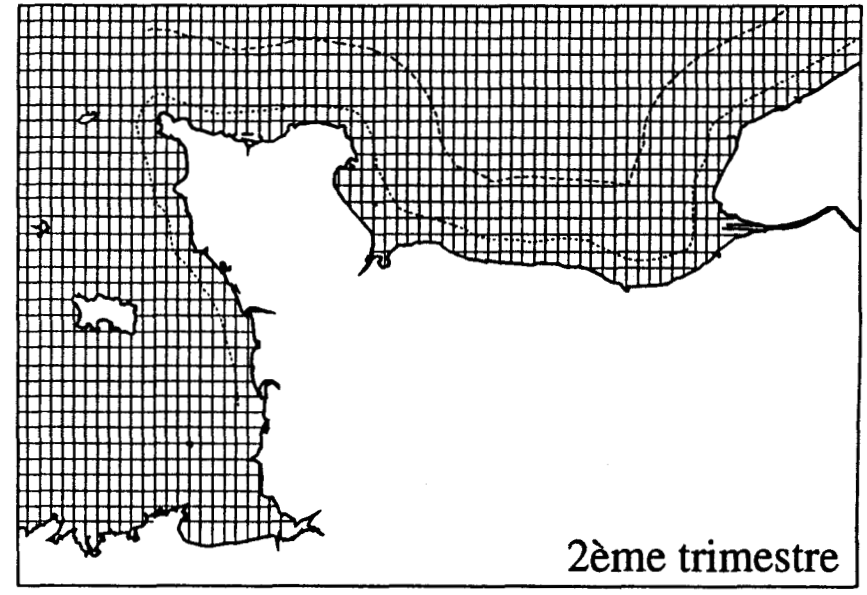


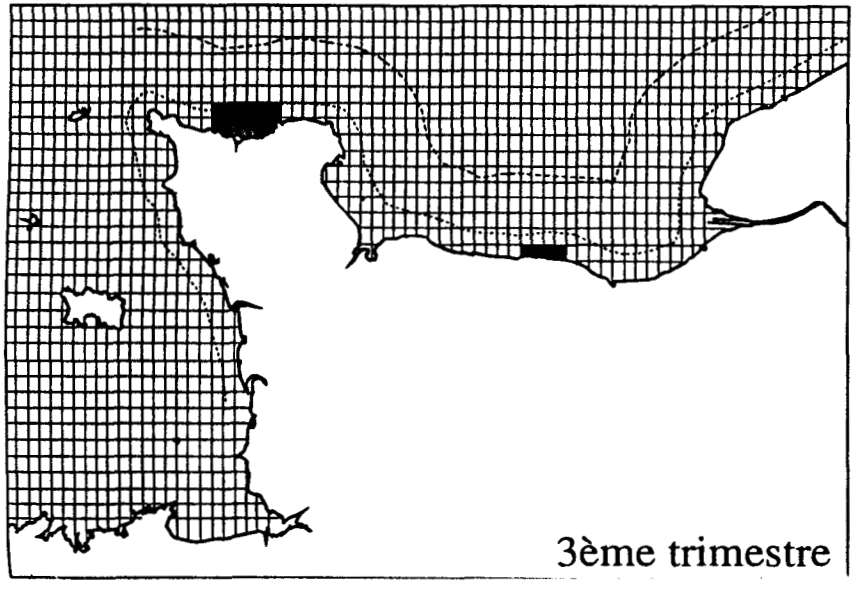


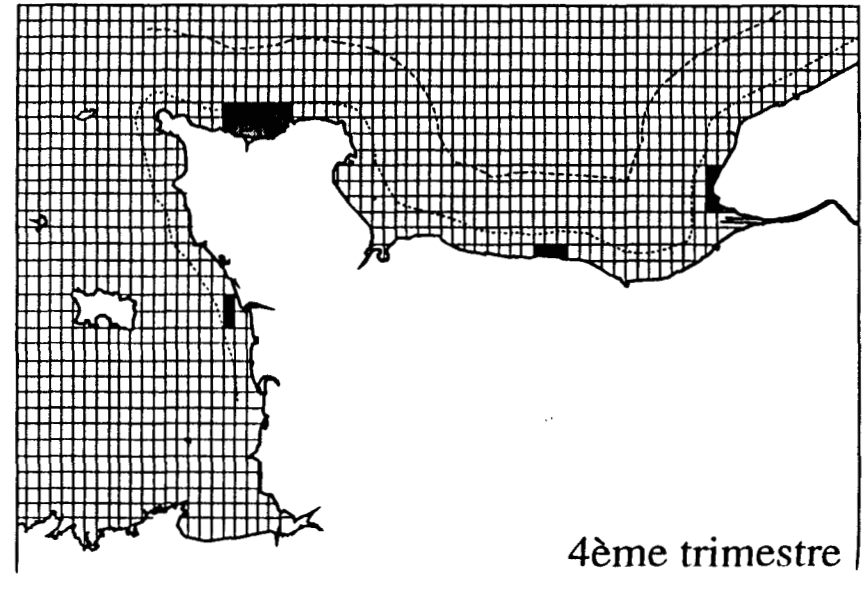
CASIER A BOUQUET

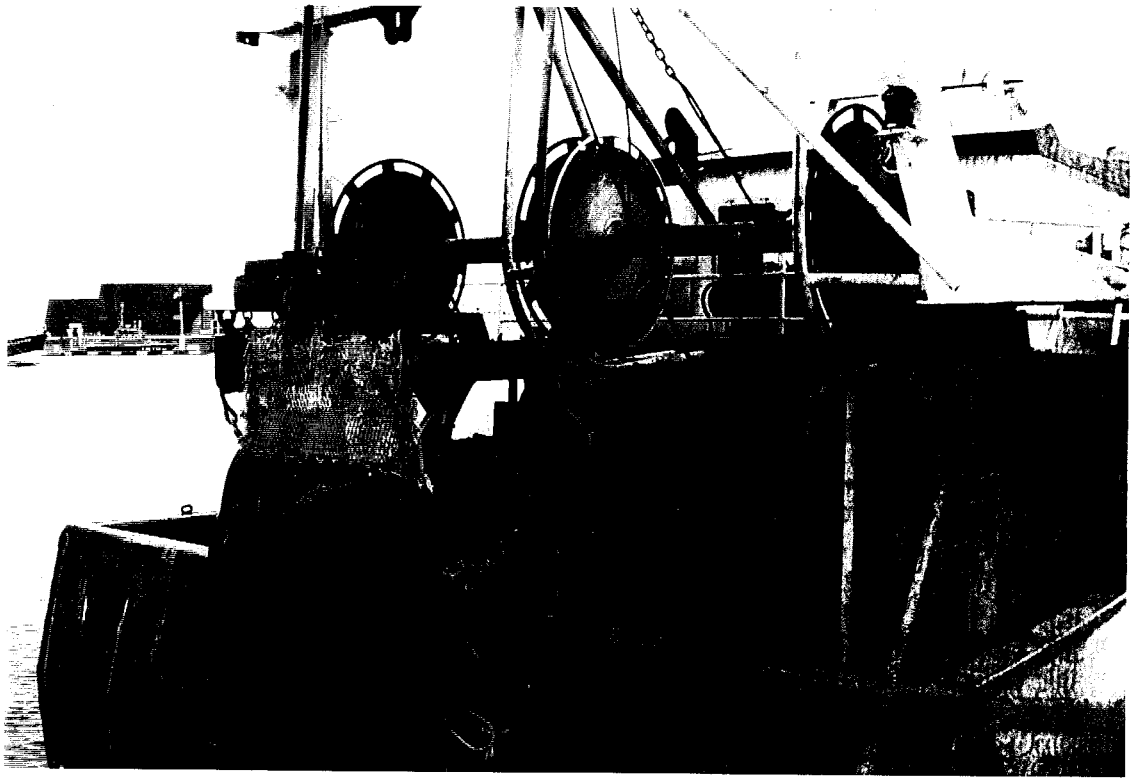
Zones de pêche
Source: P.Duval, *op.cit*



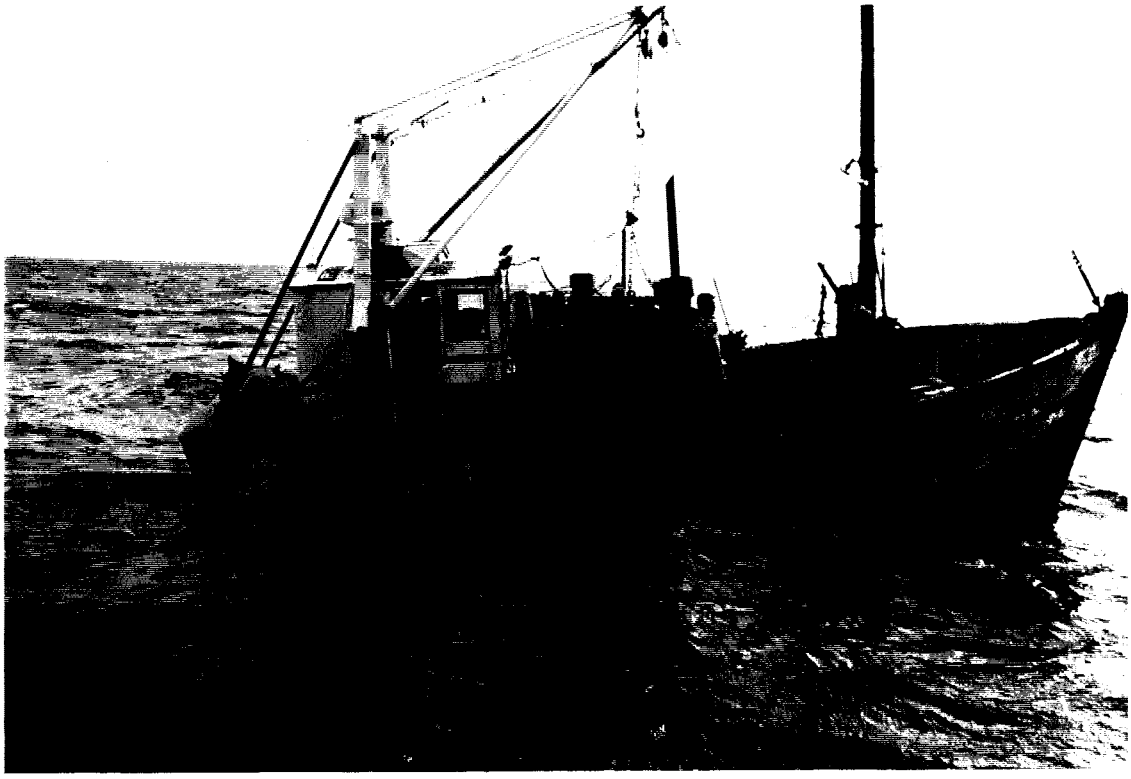








bateau moulier classique en pêche



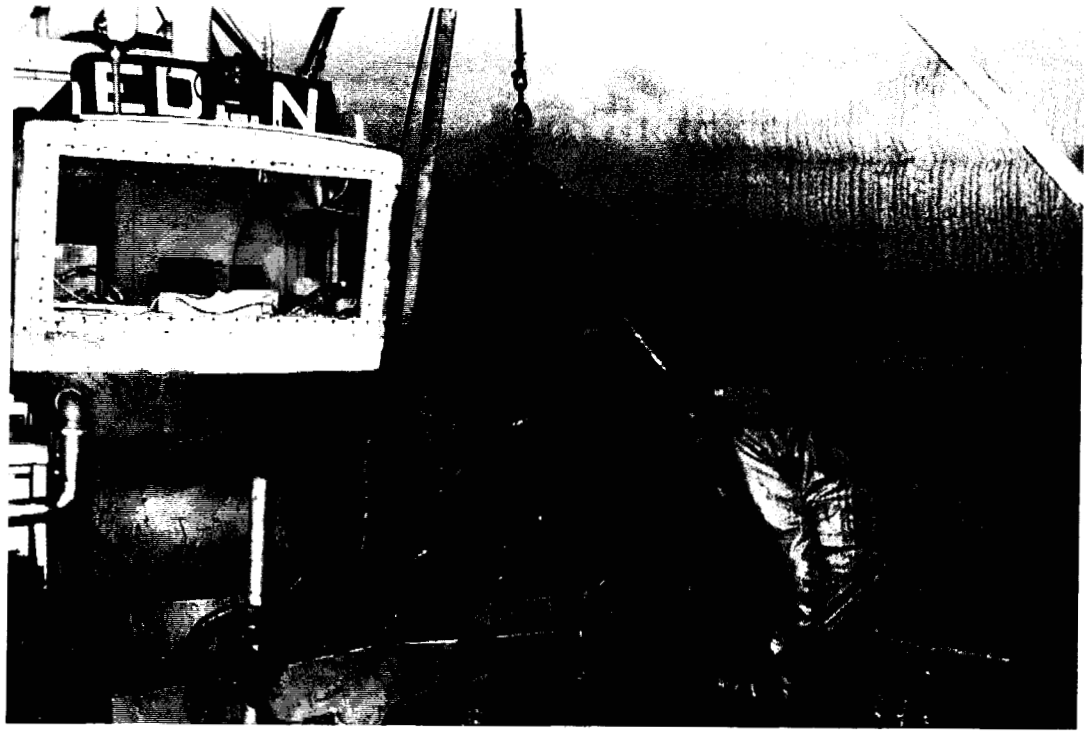
bateau moulier pêche-arrière



drague mise à l'eau



le matelot au treuil signale sa manoeuvre



pour renverser la drague, le cadre est hissé sur le pont



renversée au portique, la drague est vidée



un matelot referme les sacs emplis de moule



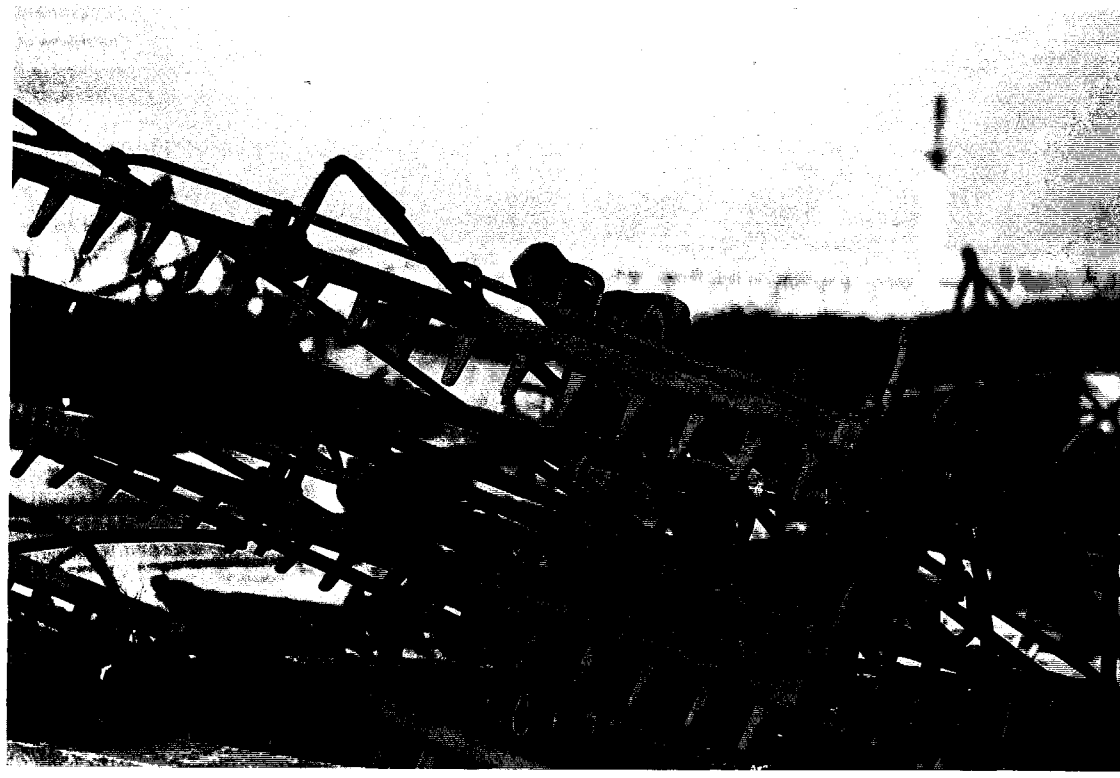
les sacs sont débarqués et chargés dans le camion

bateau pêche-arrière

armé aux coquilles



dents de drague montées sur leur couteau



dragues *virées*

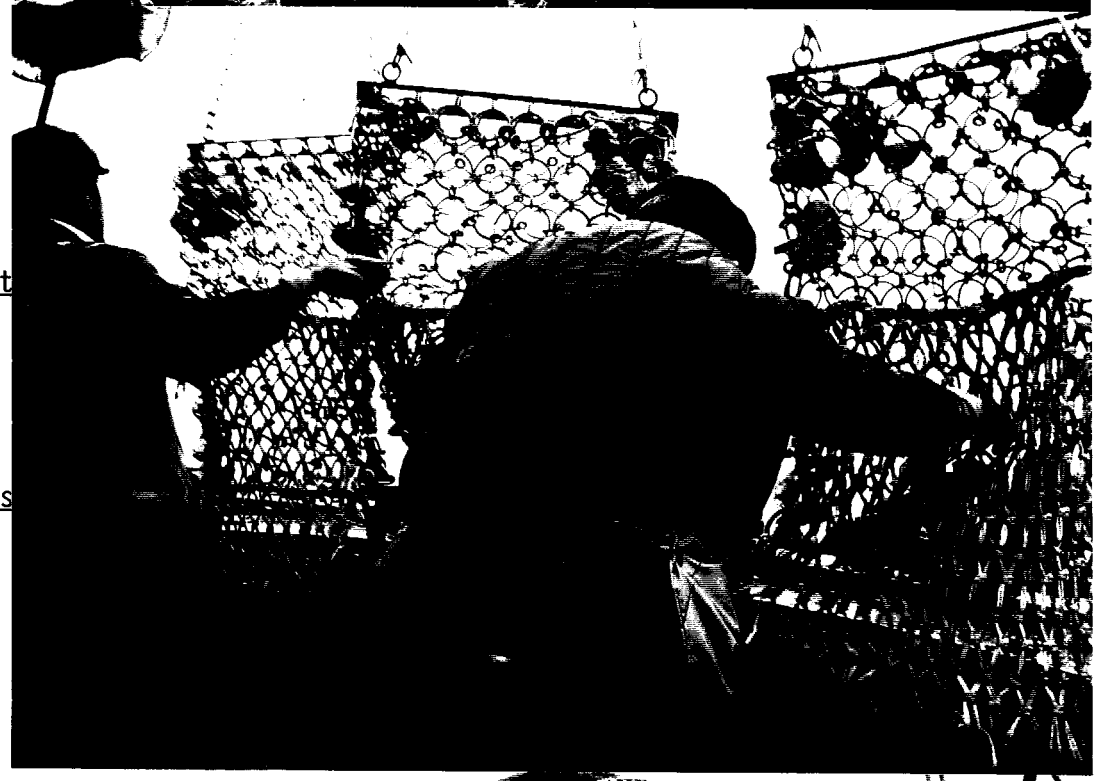
au treuil

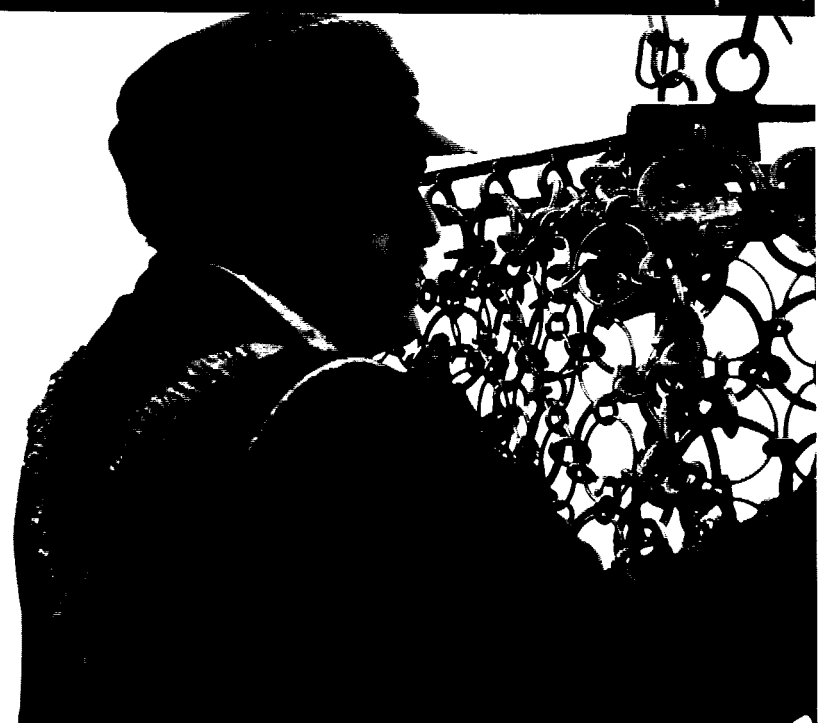


les pêcheurs secouent

les dragues renversées

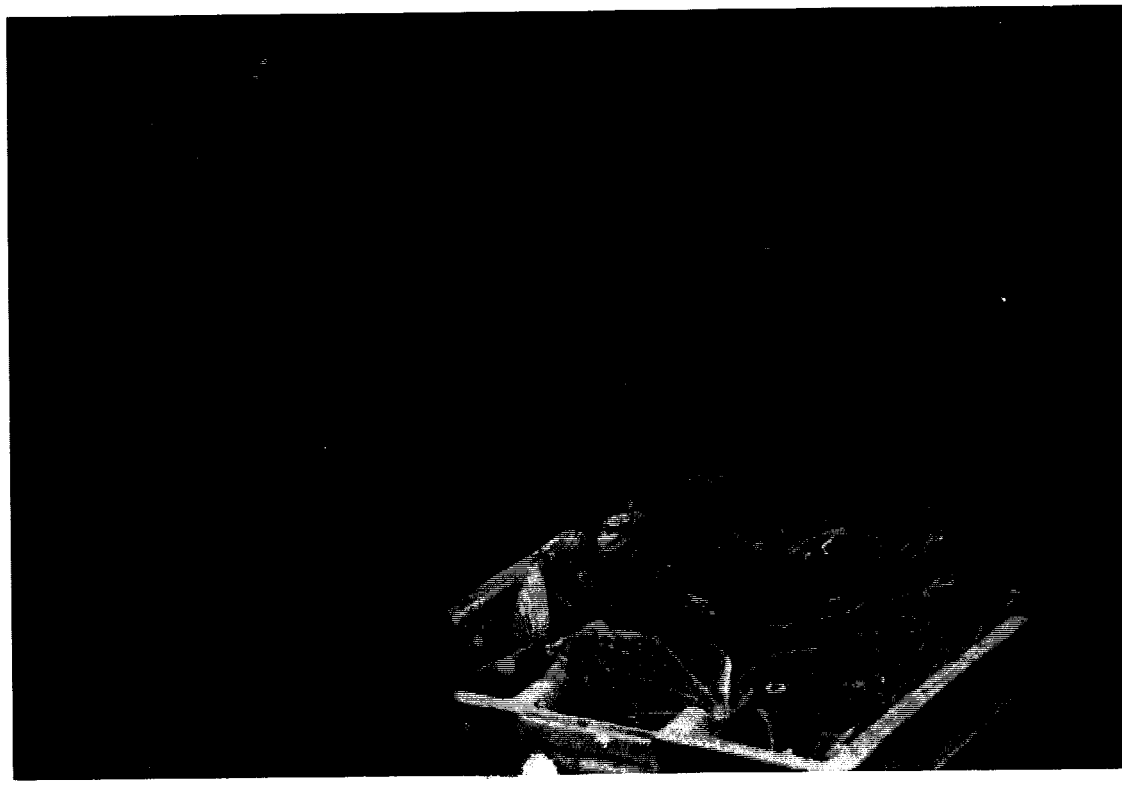
pour les vider







réglage d'un ressort



coquilles de taille marchande

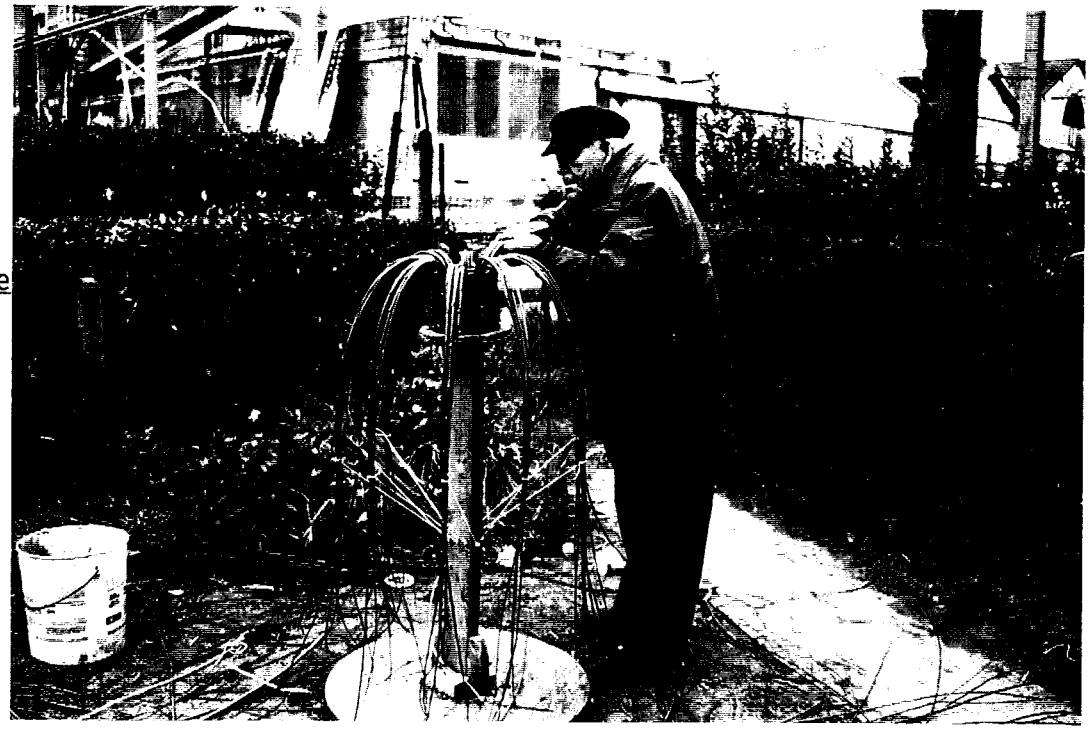
fabrication artisanale

d'un casier en orme

préparation du bois



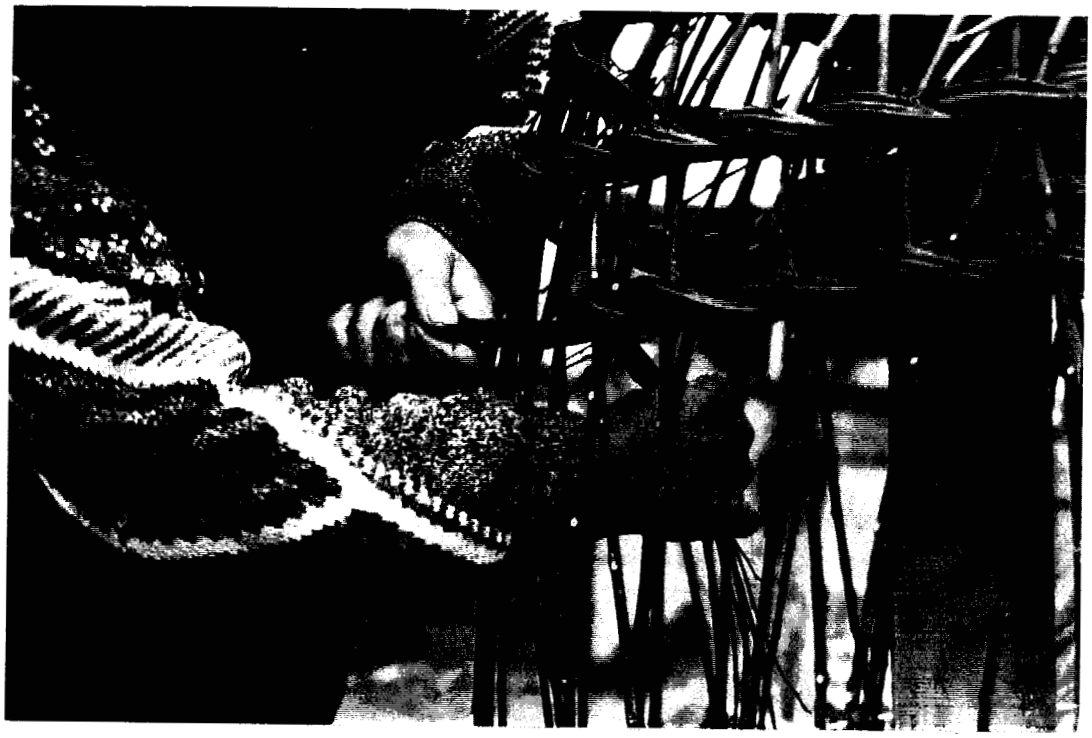
montage sur le moule



formation du premier

cordon en corde



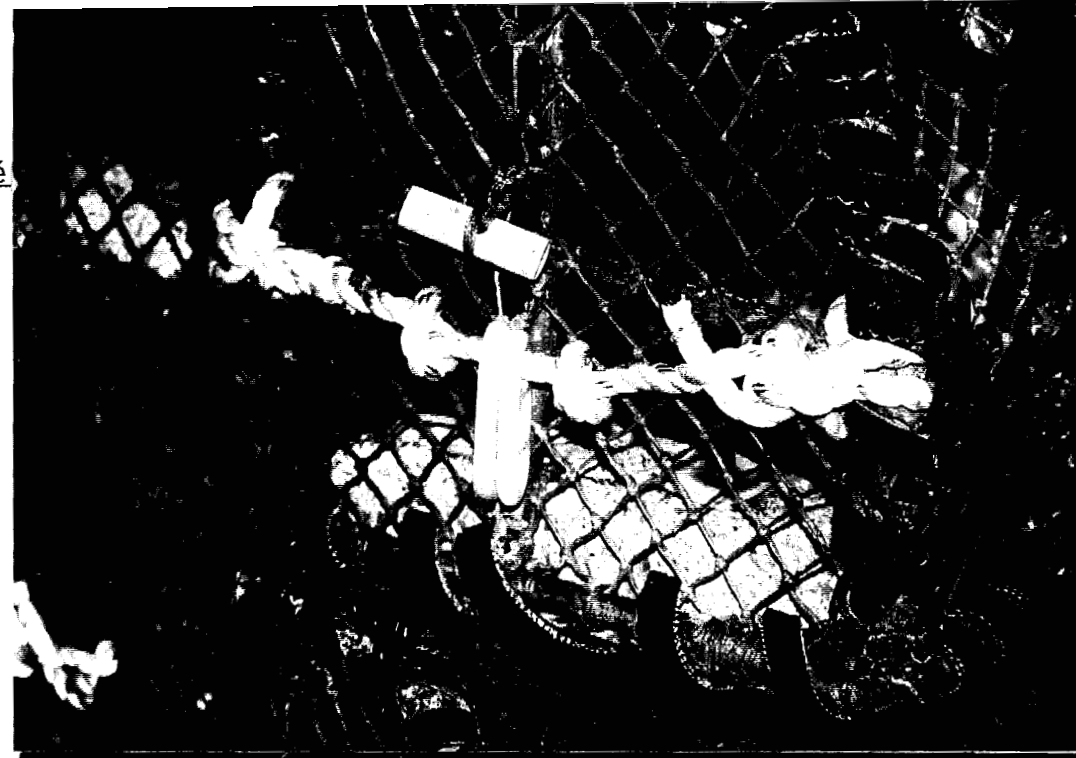


Les cordons suivants sont tressés en bois



le *cul* du casier est formé en dernier.

casier à crustacé *bourreleté*, et muni d'une *estrope*



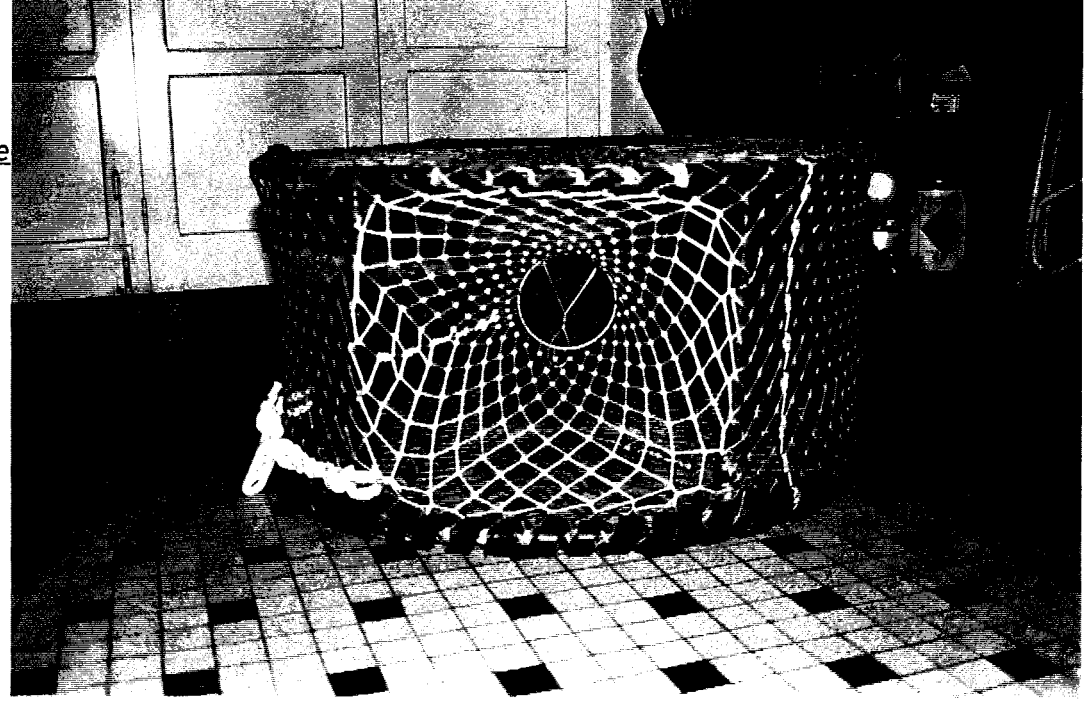
entretien du casier: le *goulet* est gratté



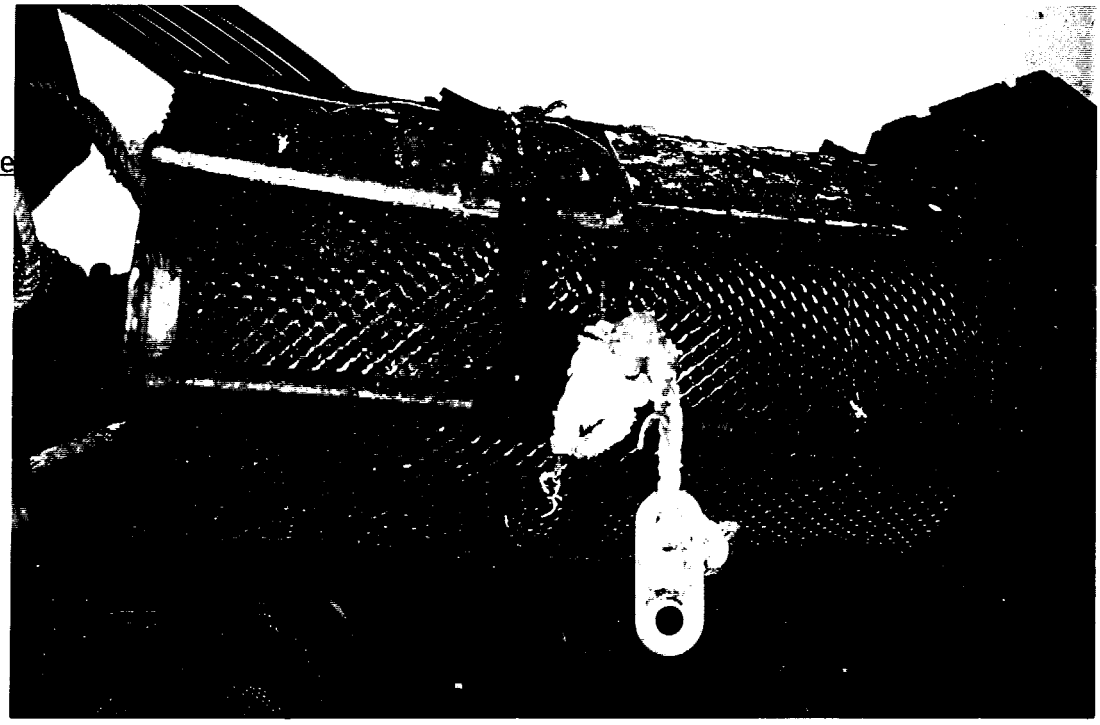
montage d'un casier à seiche



casier à seiche monté avec clapet et *estrope*



nasse à crevette gréée



bouées de signalisation ou *chiens*



petit bateau caseyeur



casier à crustacé
relevé au *treuil*



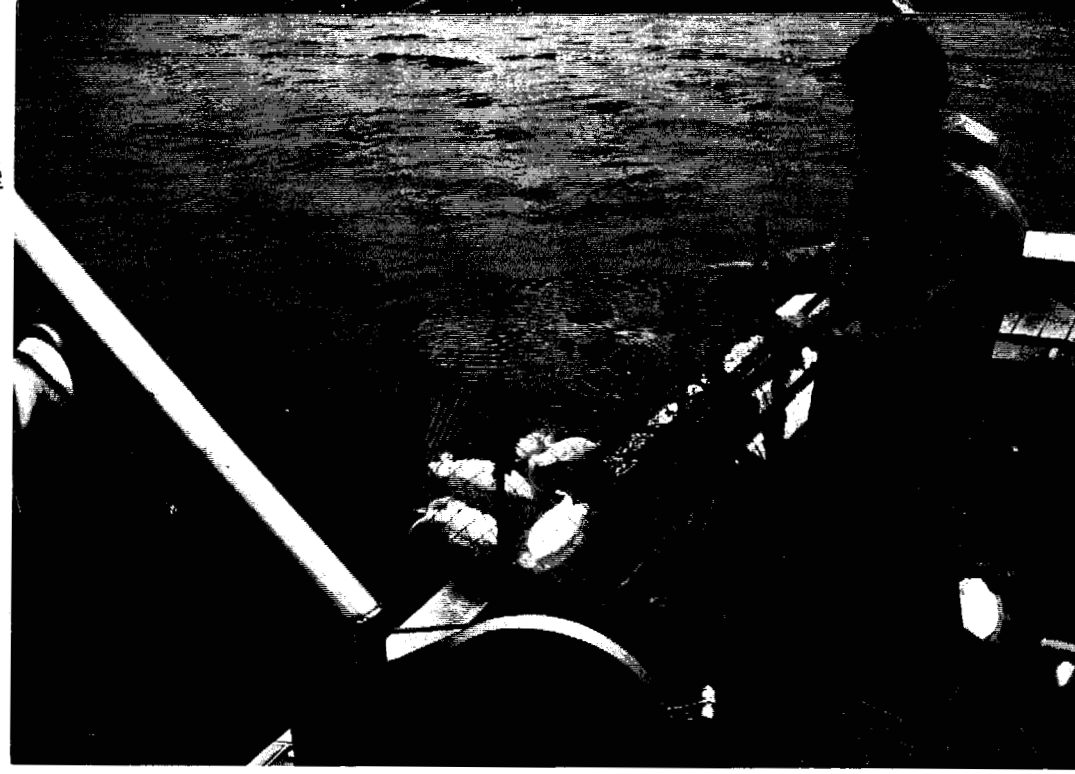
le casier est vidé



casier à seiche relevé



puis vidé

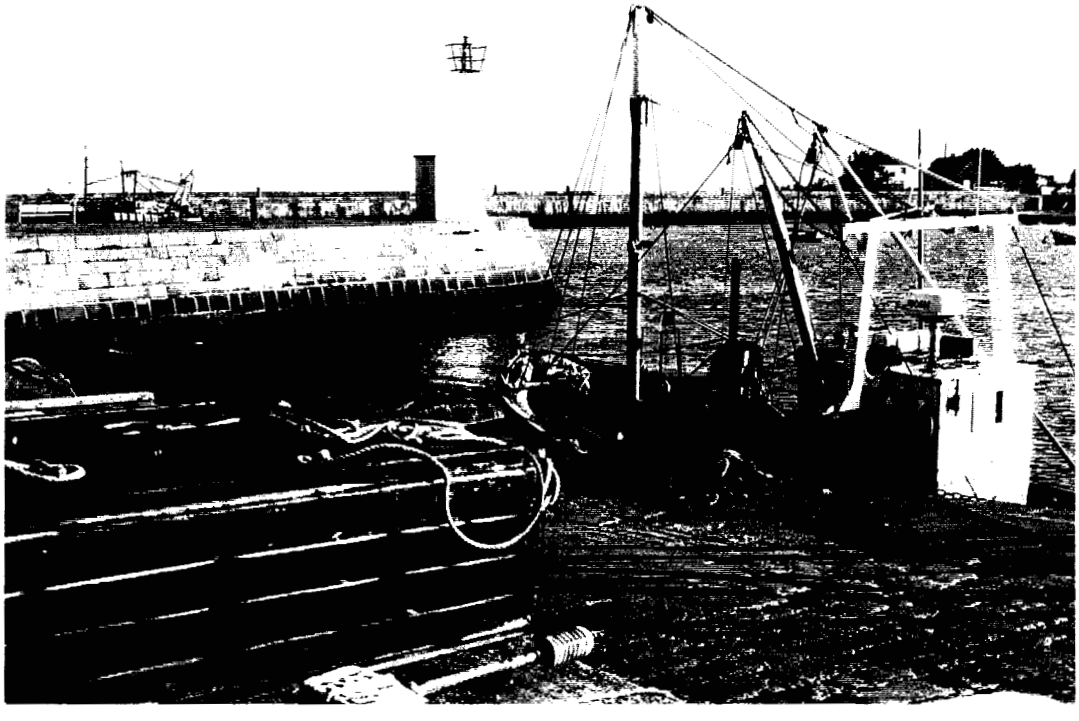


mise à l'eau





nasse à crevette
relevée à la main



grand viver en bois



bateau gréé de tangons pour pêcher, comme autrefois,
à la ligne à maquereau



avalette en bois et *mec*
planté dans la lisse du bateau

le pêcheur

coupe sa boette



il déroule le pèle



puis file le plomb





le pêcheur relève la ligne

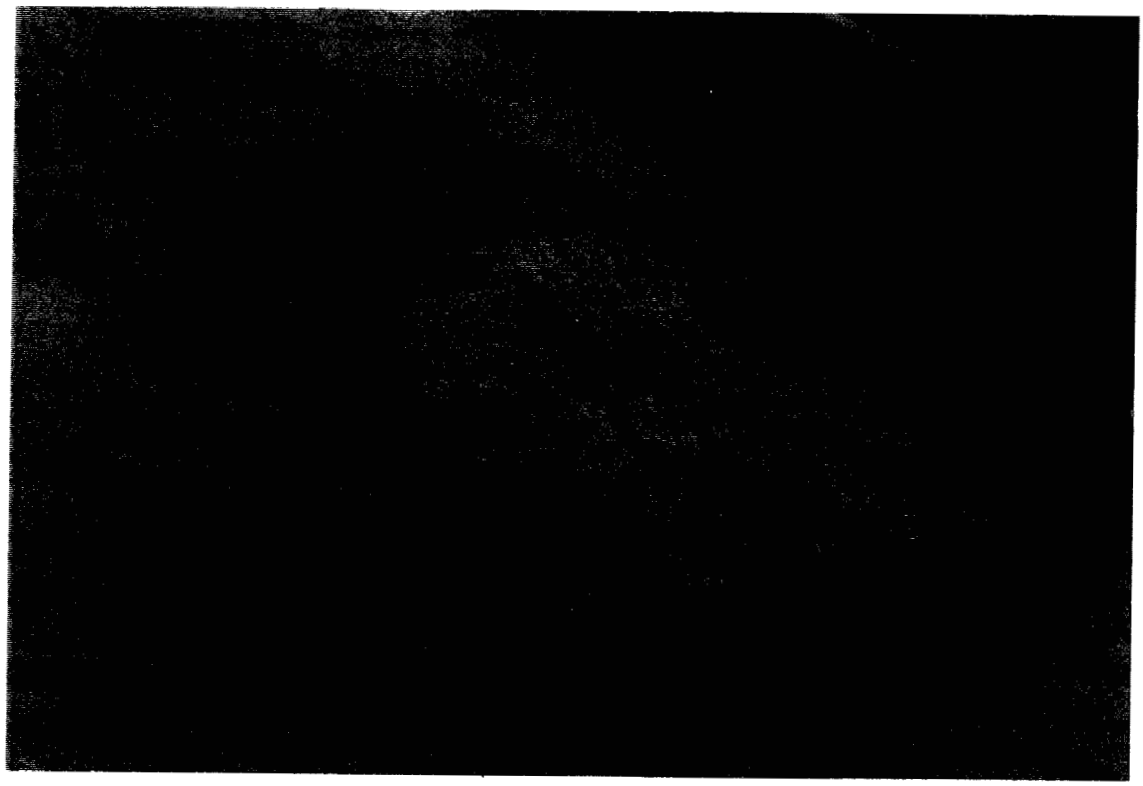
et la retient *sur le mec*



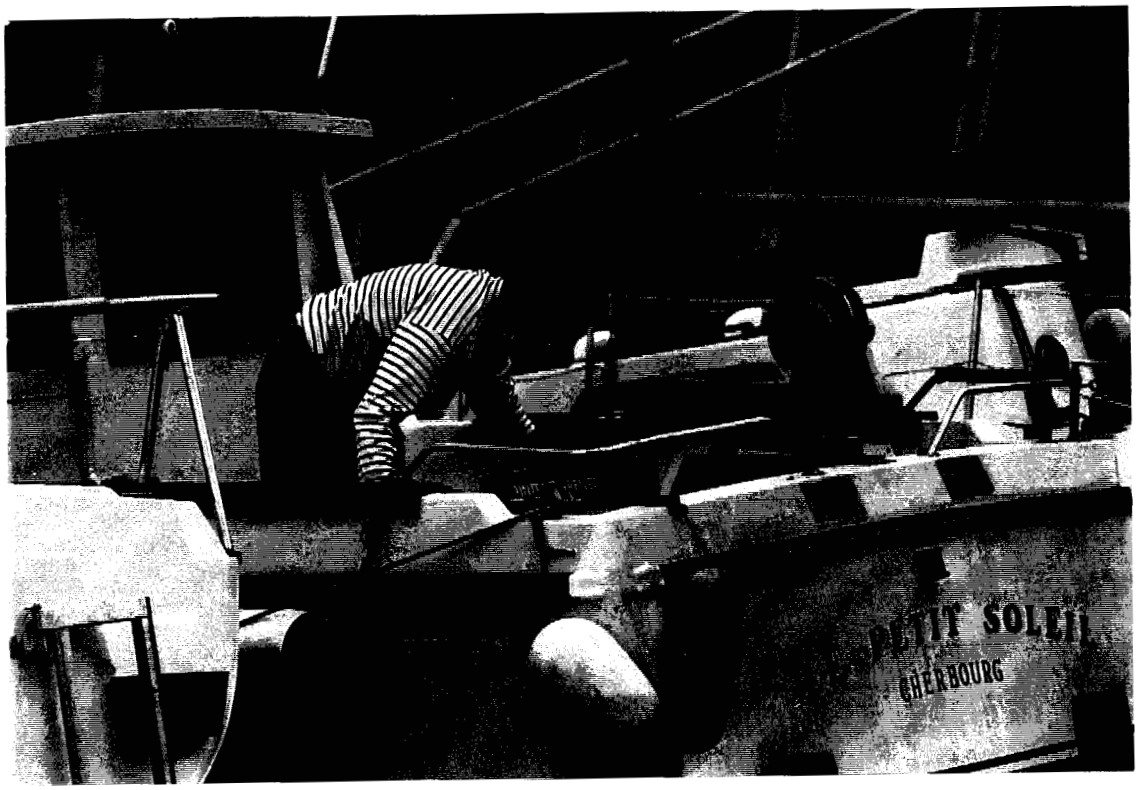
puis il relève le pèle
pour *démailler* le poisson



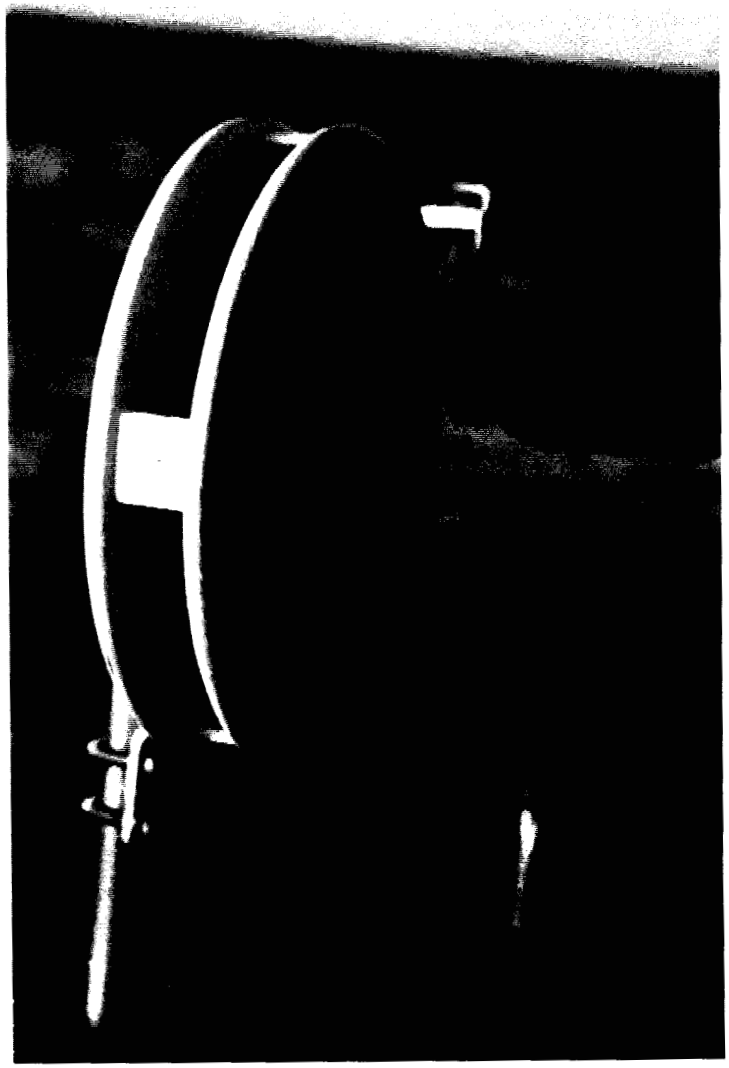
leurres et cuillers



ligne à lieu jaune



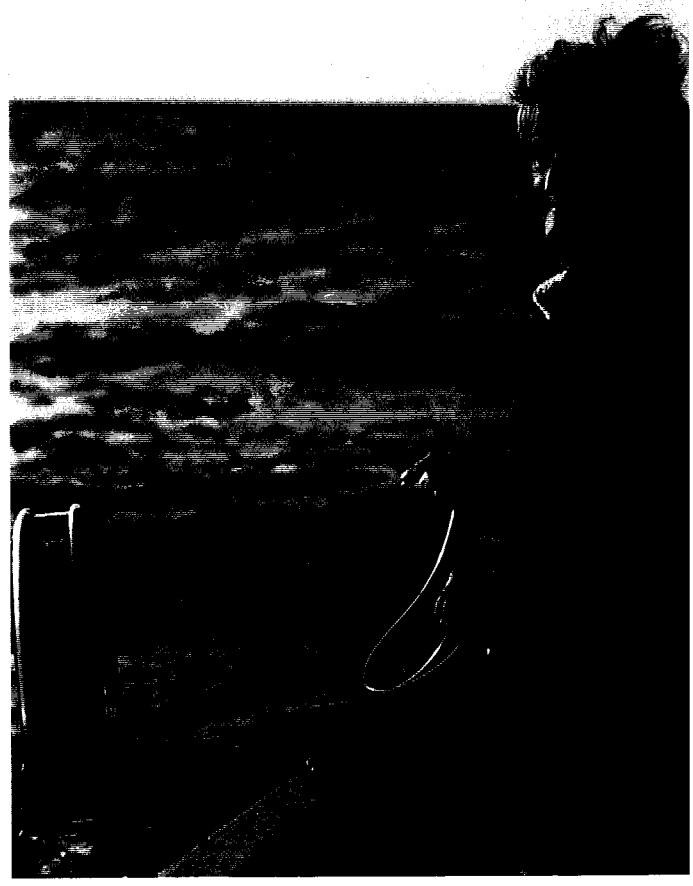
petit bateau ligneur



relève-ligne



la ligne est déroulée



traînée

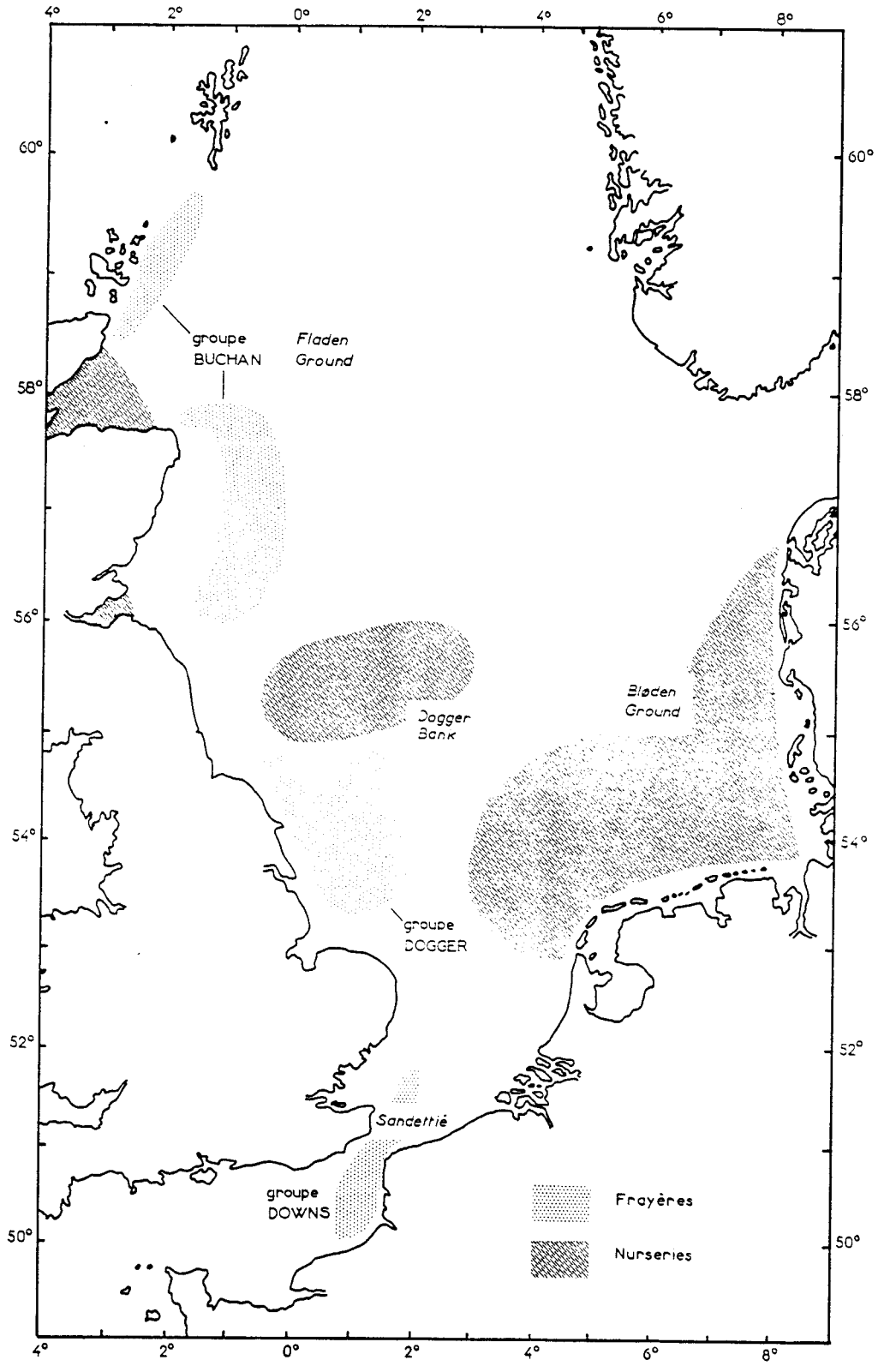


et relevée lorsque *le poisson mort*

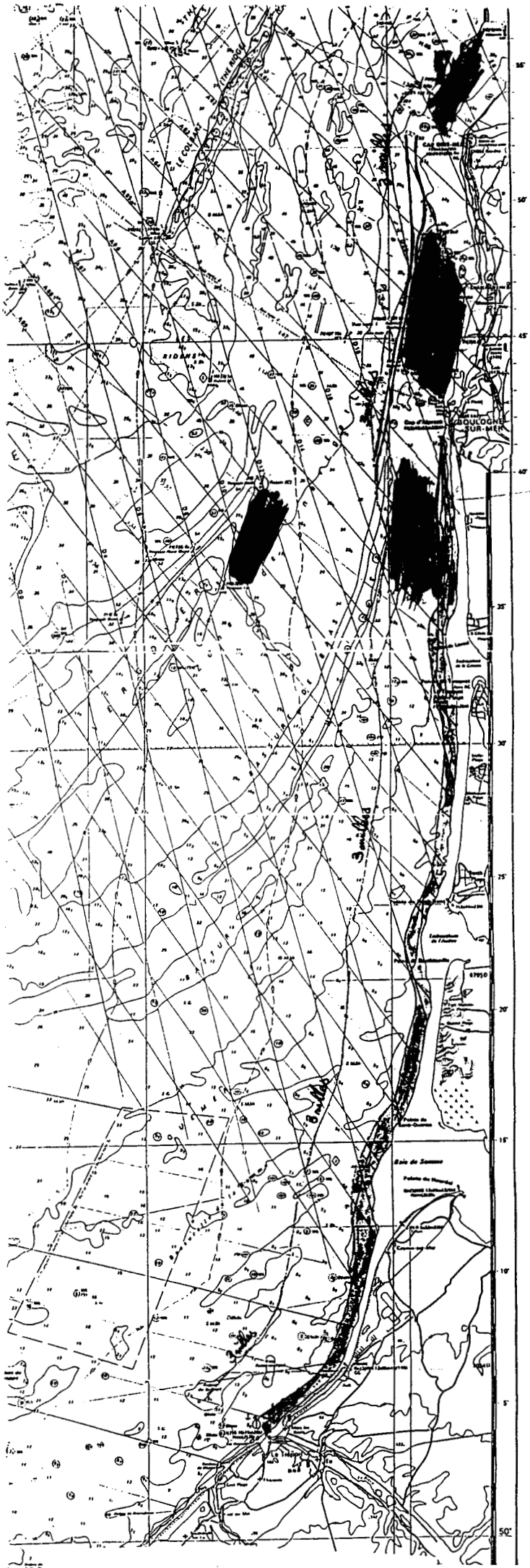
ANNEXE VI

- Localisation des nurseries et frayères de hareng
- Les zones de pêche des trémailleurs dans le Pas-de-Calais
- Croquis et plans de filets maillants, dérivants, fixes, et de trémails
- Les nouveaux bateaux trémailleurs
- Plan du chalut *cascadeur*
- Les fonds de pêche pratiqués par les pêcheurs étaplois
- Cahier de photographies: la pêche du hareng aux filets dérivants à Etaples-Boulogne, la pêche au filet maillant à Barfleur (*), et enfin la pêche au chalut sur un bateau côtier étaplois

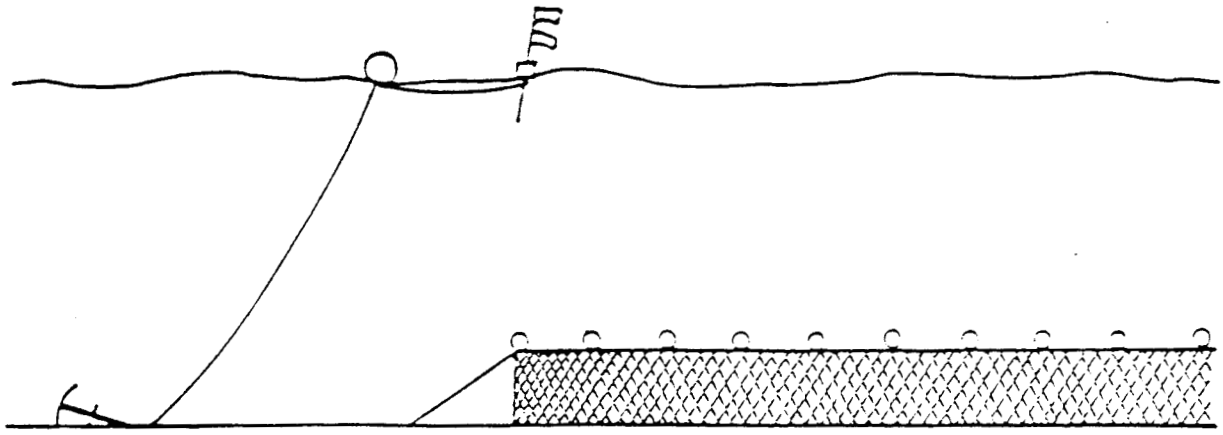
(*) Pour cause de mauvais temps, il n'a pas été possible d'utiliser ici les photos faites sur des bateaux trémailleurs de Boulogne



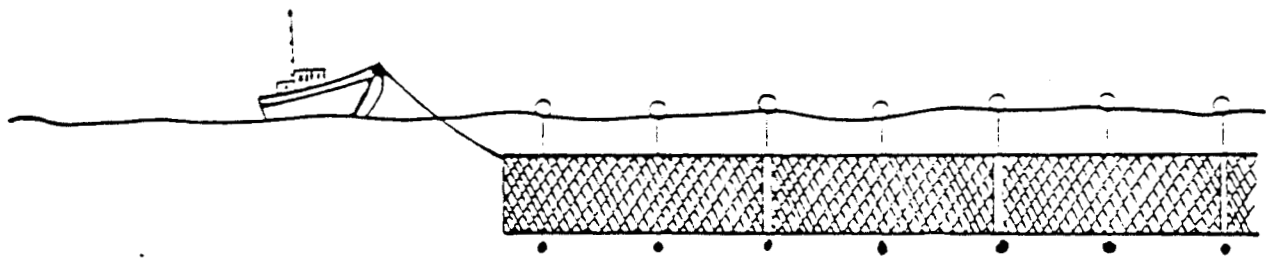
Carte des principales nurseries et frayères
de la Mer du Nord et de la Manche orientale
Source: S.Lefevère, 1960, *op.cit;*



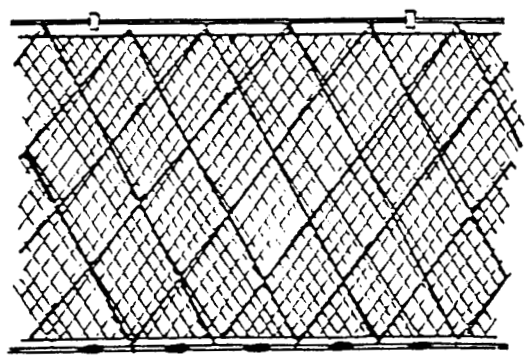
Zones de pêche des trémailleurs dans le Pas de Calais

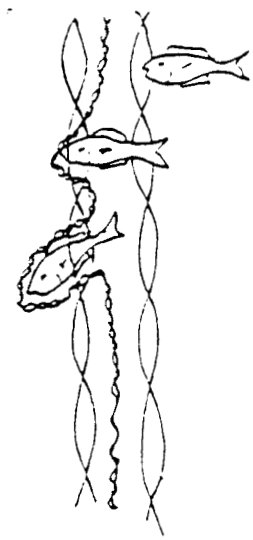


(a) filets maillants ancrés



(b) filets maillants dérivants

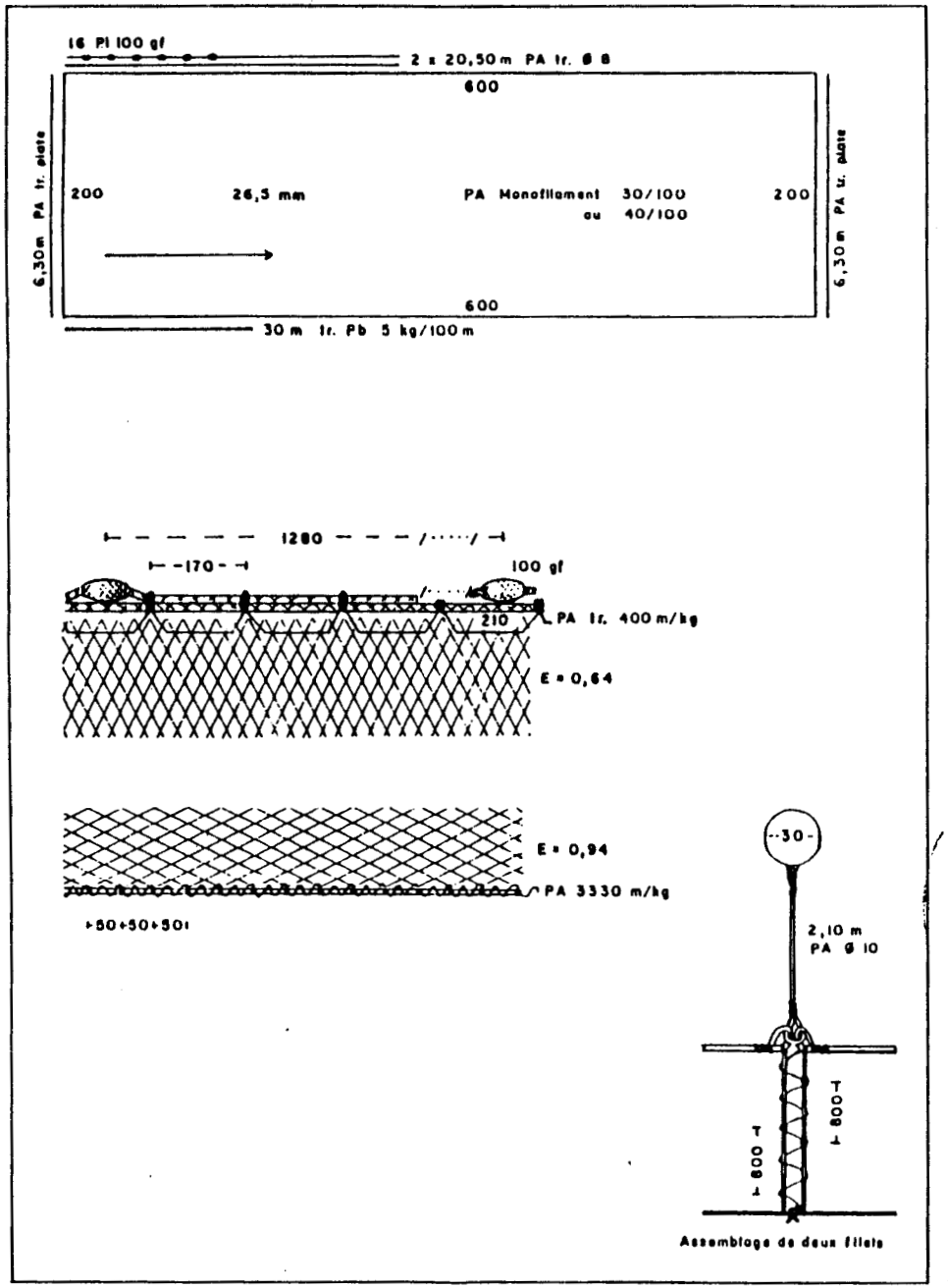




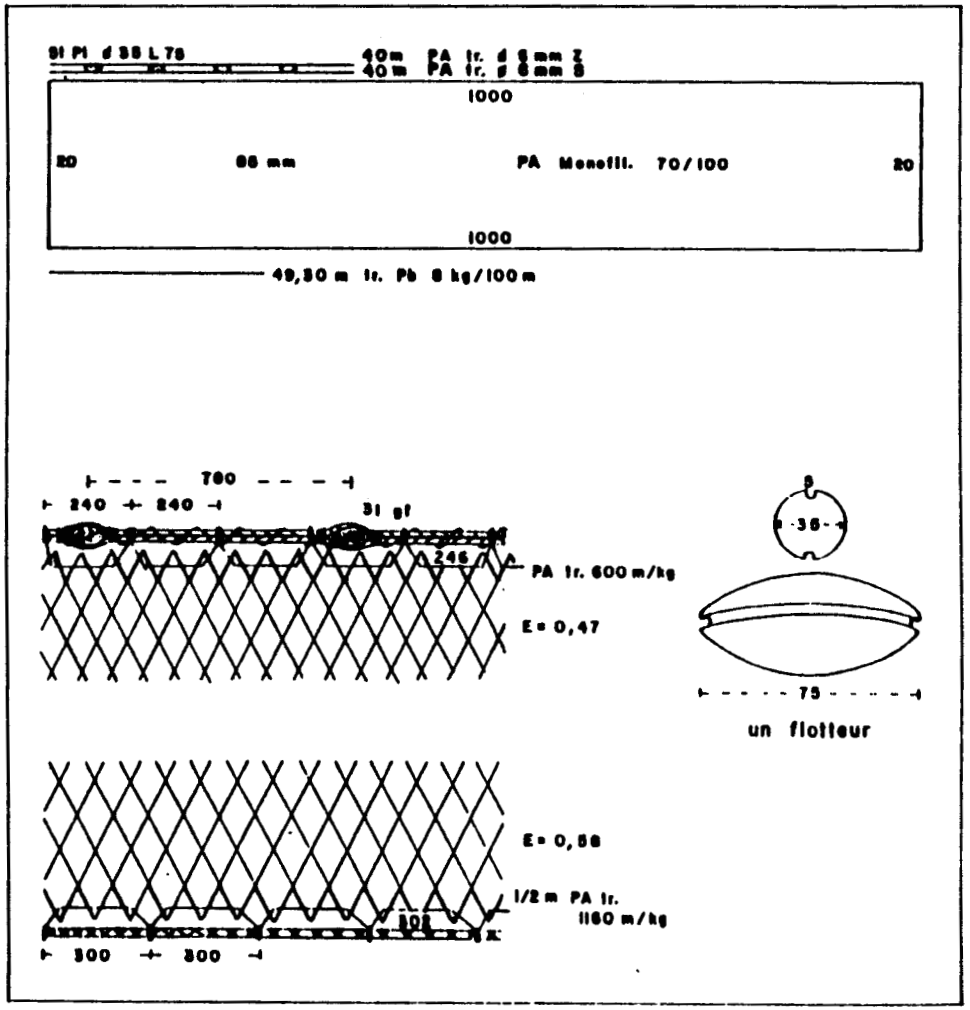
(c) filets trémails

Les filets maillants

Source; C.Nédélec, M.Portier et J.Prado, *Techniques de pêche*, I.S.T.P.M., Nantes, 1979, 146p.



Plan d'un filet maillant dérivant à hareng
B.Fontaine et P.C.A.Seck, op.cit.p.24



Plan d'un filet maillant fixe à morue
B.Fontaine et P.C.A.Seck, op.cit.p.16

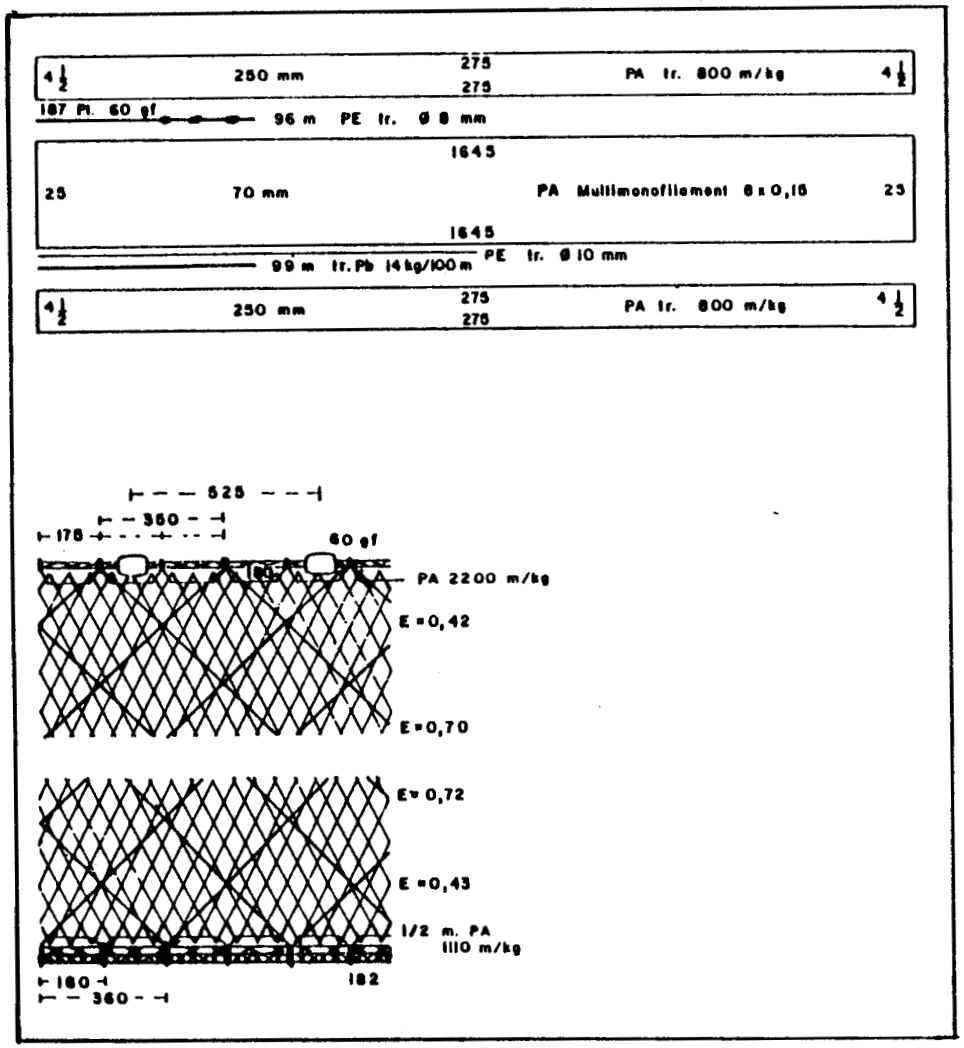


Figure 8 : Plan d'un trémail à carrelet.

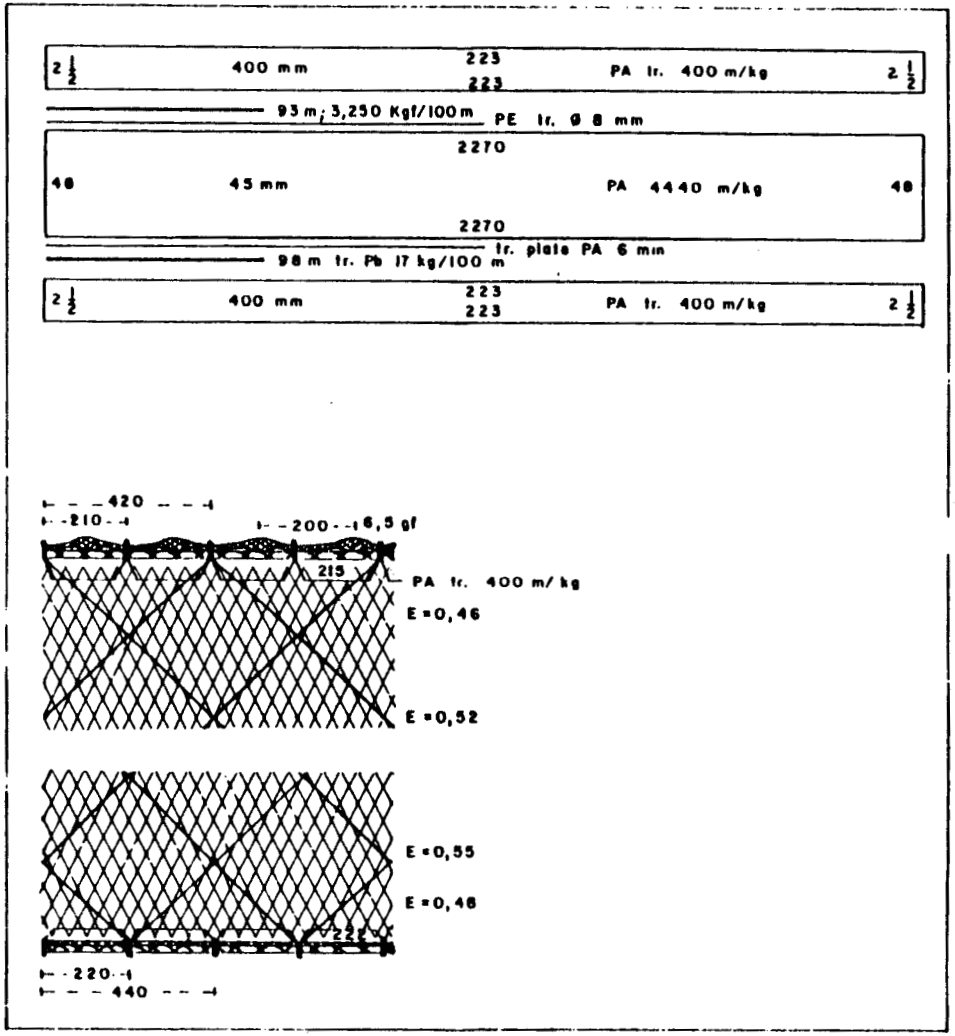
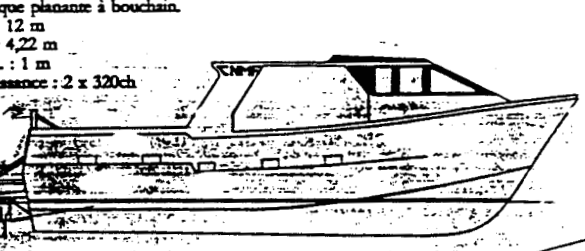
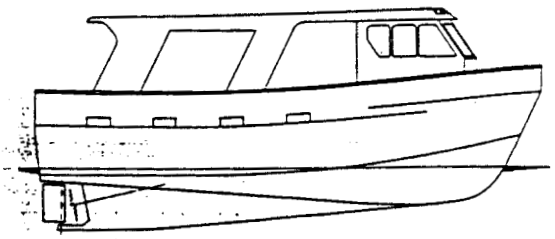


Figure 9 : Plan d'un trémail à sole.

Source: B.Fontaine et P.C.A.Seck, op.cit.pp.30-31

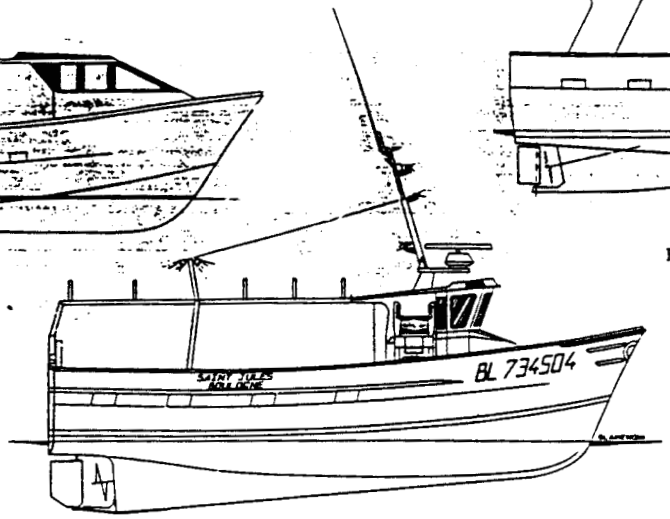
cocet (à J.-P. Deborgère)
eyeur en polyester construit en 1988 par Fallet.
que planante à bouchain.
12 m
4,22 m
. : 1 m
ssance : 2 x 320ch





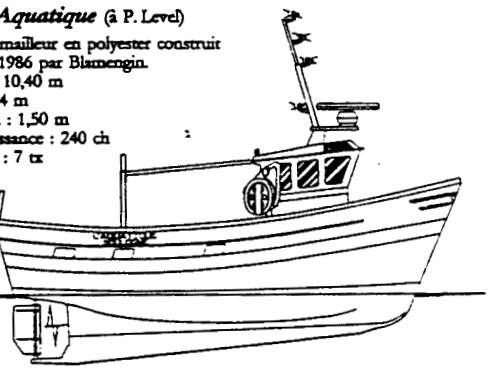
Mirlou IV (à J.L. Villetaz)
Fileyeur en polyester construit en 1988 par Fallet.
Coque à bouchain semi-planante.
L. : 11,95 m
l. : 4,80 m
T.e. : 1,40 m
Equipage : 3 personnes
Puissance : 220 ch

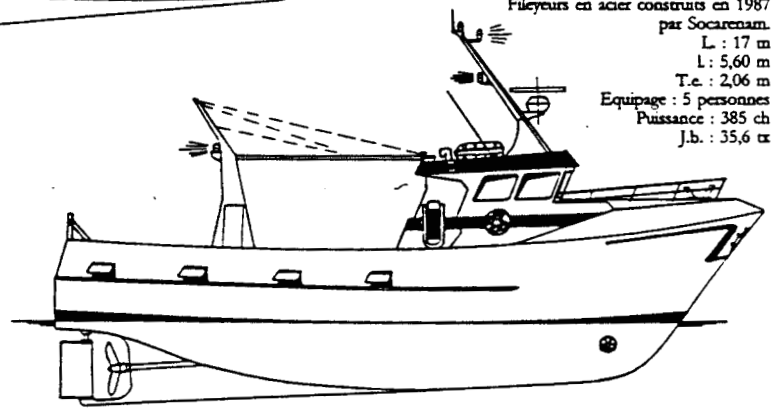
int-Jules (à A. Magnier)
mailleur en polyester construit en 1987
Blamengin.
11,95 m
4,20 m
. : 1,45 m
ssance : 320 ch
: 9,8 tx



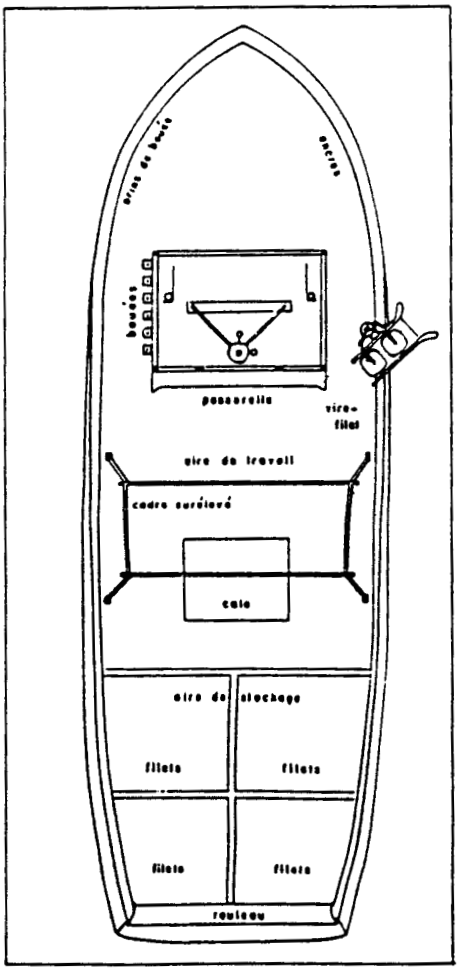
La Fouine (à D. Boulanger)
Le Solitaire (à J.-C. Millien)
Fileyeurs en acier construits en 1987
par Socarenam.
L. : 17 m
l. : 5,60 m
T.e. : 2,06 m
Equipage : 5 personnes
Puissance : 385 ch
J.b. : 35,6 tx

Aquatique (à P. Level)
mailleur en polyester construit
1986 par Blamengin.
10,40 m
4 m
. : 1,50 m
ssance : 240 ch
: 7 tx



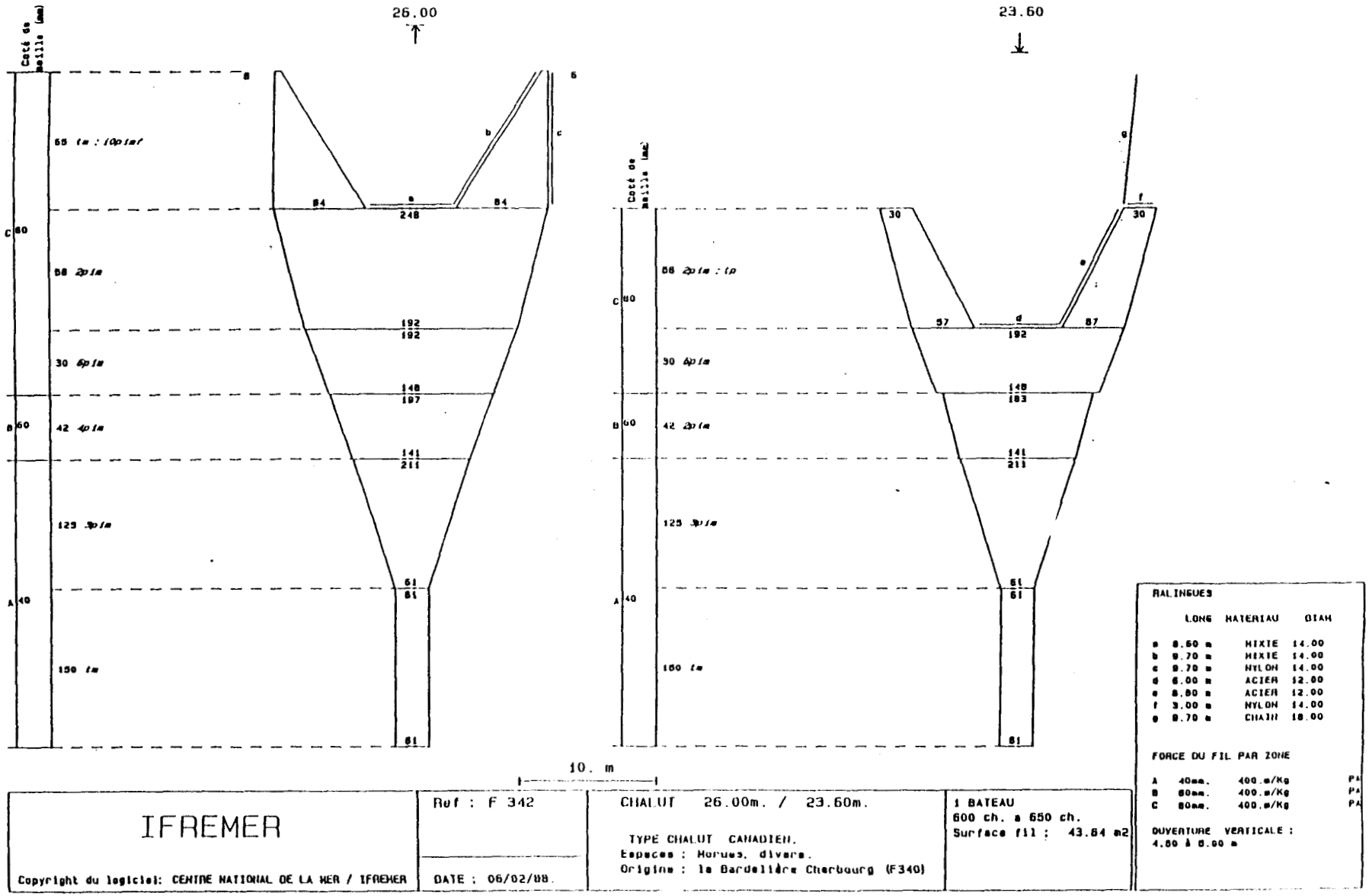


Trémailleurs modernes
B.louf, op.cit.p.7

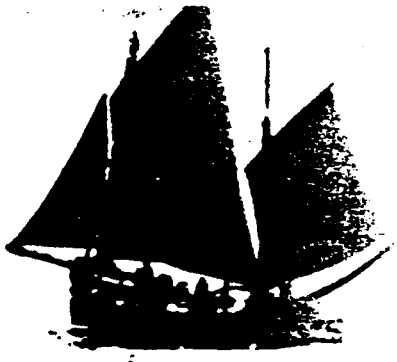


Plan d'aménagement d'un pont de trémailleur
B.Fontaine et P.C.A.Seck, op.cit.p.45

Plan du chalut " cascadeur "



Plan d'un chalut cascadeur
Source: J.C.Brabant, R.Bottesini, B.Fontaine, S.Mortreux, *op.cit.*p.26

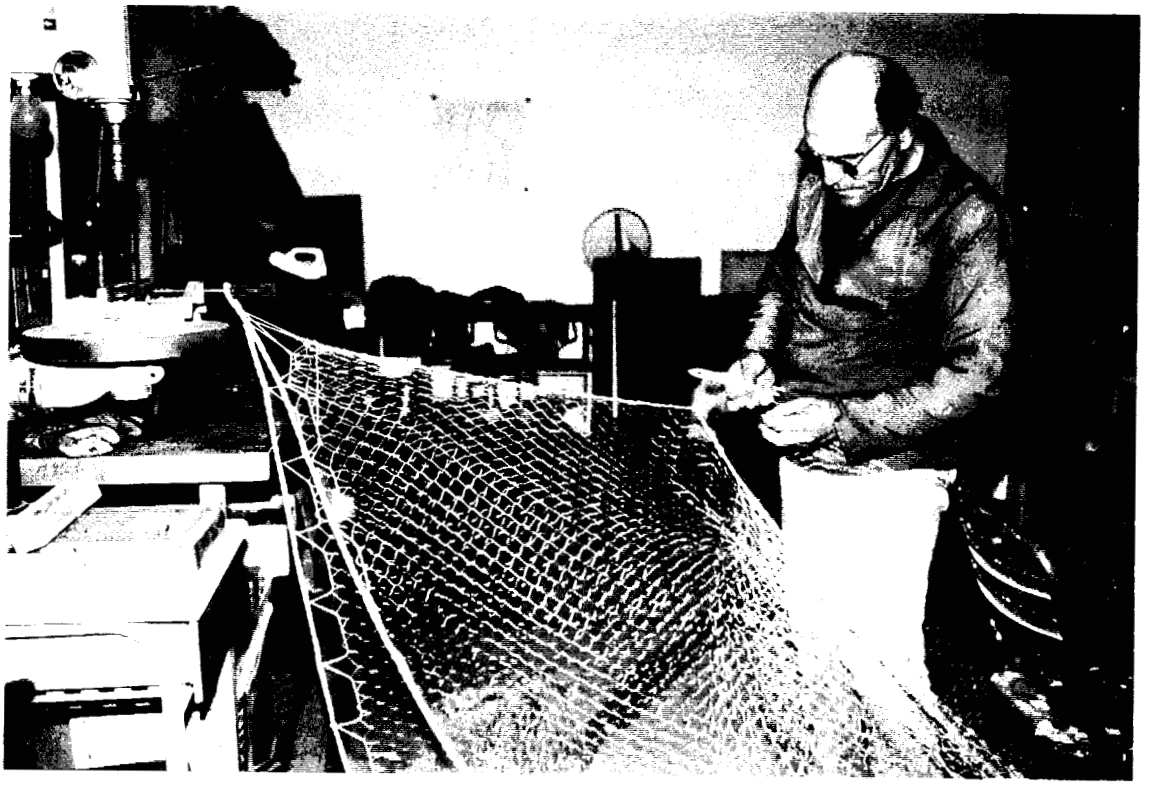


Fonds de pêche pratiqués par les Etaplois

(2eme partie) - Dénomination, nature et espèces pêchées. (—) : Grande quantité - (X) : Faible quantité - (—) : Quantité moyenne

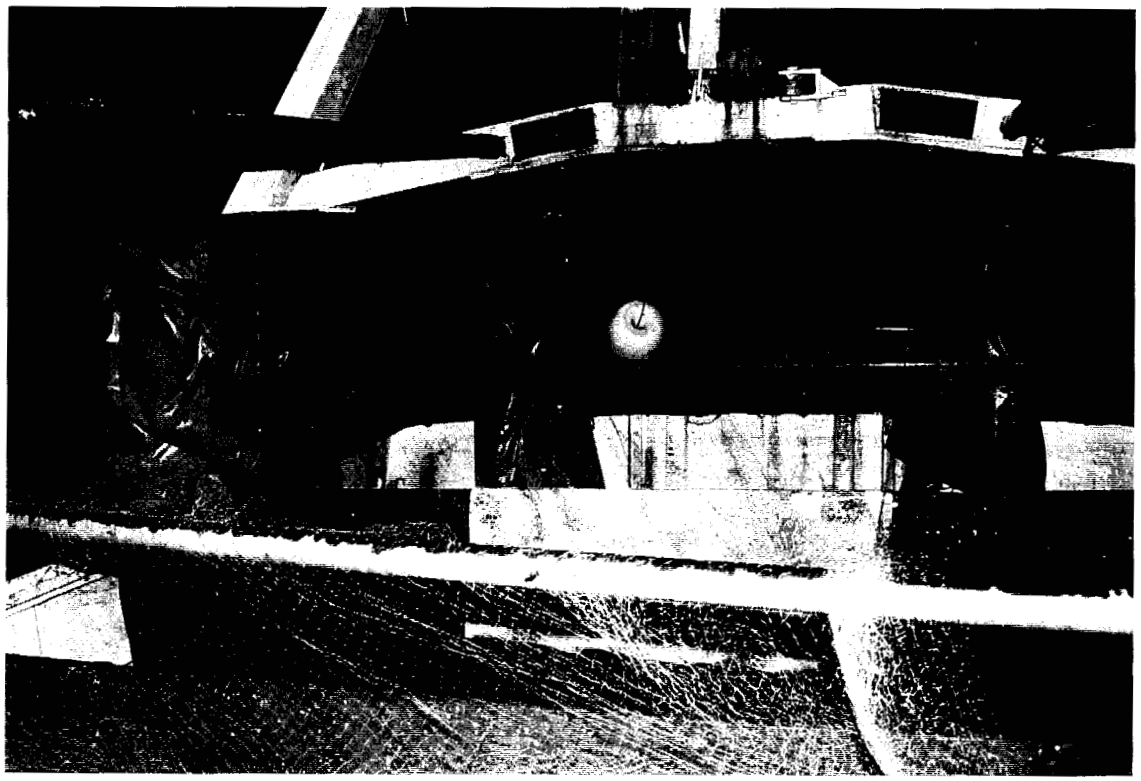
N°	Appellation Locale LIEUX de PÊCHE	NATURE DU FOND	Espèces pêchées au chalut de fond				Espèces pêchées au chalut pélagique			
			Automne	Hiver	Printemps	Eté	Automne	Hiver	Printemps	Eté
1	Vame	Sable Cailloux	Turbot - Barbue Cabillaud - Rouget	Idem Automne (X)	Idem Automne (—)	Idem (—)	Hareng - Chinchart Maquereaux	Merlan - Cabillaud Hareng	Chinchart Maquereaux	Idem Printemps
2	Le Colbert	Sable	Turbot - Grondin Surmulet - Congre Encornet	Cabillaud - Merlan Carrelet - Limande	Idem Hiver (—)	Idem Automne (—)	Hareng - Dorade Maquereaux Chinchart	Cabillaud - Merlan Hareng	Maquereaux Chinchart	Idem Printemps
3	Plateau et fosse d'et baissure	Cailloux Pierres	Raie - Roussette Congre - Merlan Cabillaud - Dorade	Cabillaud - Raie Gaude - Rousserre Merlan - Chien	Idem Hiver (—)	Idem Automne (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng - Merlan Cabillaud	Réalisation : Auguste FOURNIER pour les Amis du Musée de la Marine d'Etaples-sur-Mer (Pas-de-Calais)	
4	Racan du Nez	Sable Cailloux Etoiles de mer	Cabillaud - Bar Merlan - Limande Dorade - Mulet	Idem Automne (—)	Carrelet - Limande Sole - Mulet	Idem Printemps (—)	Merlan Cabillaud Hareng	Idem Automne (—)		
5	Large du Ridens d'Calais	Graviers Cailloux	Merlan - Cabillaud Grondin - Dorade Limande - Sole	Idem (X)	Cabillaud - Merlan Limande - Sole	Idem Printemps (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Merlan Cabillaud		
6	Et terre du Ruytingen	Sable Graviers	Grondin - Limande Cabillaud Surmulet Encornet	Cabillaud - Sole Merlan - Limande	Idem Hiver (—)	Idem (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Cabillaud Merlan		
7	Et large du Ruytingen	Sable Graviers Ridens Cailloux	Cabillaud - Merlan Limande - Sole Rouget - Dorade Surmulet	Cabillaud - Merlan Limande - Sole	Idem Hiver (—)	Idem Automne (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Merlan Cabillaud	Maquereaux Chinchart	Idem Printemps
8	Et aiset du Sondertse	Sable Graviers Cailloux	Encornet Limande - Sole Merlan - Cabillaud Surmulet	Cabillaud - Merlan Limande - Sole Chien	Idem (—)	Idem Automne (X)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Cabillaud Merlan	Maquereaux Chinchart	Idem Printemps
9	Et large du Sondertse	Sable Graviers Cailloux	Merlan - Cabillaud Grondin - Dorade Encornet Limande - Sole	Merlan - Cabillaud Limande - Sole Chien	Idem Hiver (—)	Idem Printemps (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Cabillaud Merlan	Maquereaux Chinchart	Idem Printemps
10	Falls bord od terre	Sable Graviers	Cabillaud - Merlan Rouget - Dorade Surmulet Encornet	Cabillaud - Merlan Chien - Gaude Limande	Idem Hiver (—)	Idem Automne (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Merlan Cabillaud	Maquereaux Chinchart	Idem Printemps
11	Falls bord anglais	Sable Cailloux	Cabillaud - Merlan Encornet - Raie Dorade - Rousserre	Cabillaud - Merlan Limande - Sole Chien - Grondin	Idem Hiver (—)	Idem Automne (—)	Hareng Maquereaux Chinchart	Hareng Merlan Cabillaud	Maquereaux Chinchart	Idem Printemps
12	Et perrequet vert au pied du banc	Sable tor Cailloux Moëron	Sole - Raie Rousserre - Sole Limande	Idem (X)	Idem (X)	Idem (X)				
13	Et balancier d'l'est	Vase Cailloux	Sole - Carrelet Merlan - Cabillaud Limande - Sole	Idem (—)	Idem (X)	Idem (X)	Merlan Cabillaud Hareng	Idem (—)	Merlan (X) Cabillaud	Merlan Cabillaud Chinchart
14	Les platonnières od'banet	Sable Pierres plates	Carrelet - Raie Rousserre - Sole Limande	Idem (—)	Idem (X)	Idem (X)				
15	S'plateau	Sable Vase Etoiles de mer	Carrelet - Sole Limande	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)	Merlan - Cabillaud Maquereaux Chinchart	Merlan Cabillaud	Idem (X)	Merlan (—) Cabillaud Chinchart
16	Et'large du plateau	Sable Graviers Coquillages	Merlan - Sole Carrelet - Limande Cabillaud	Idem (X)	Idem (X)	Idem (X)	Merlan - Cabillaud Chinchart Maquereaux	Merlan (X) Cabillaud	Merlan (X) Cabillaud	Maquereaux Chinchart Merlan - Cabillaud
17	Et'passe od long sand	Sable - Vase Etoiles de mer	Raie - Sole Rousserre	Idem (X)	Idem (X)	Idem (X)				
18	Et'Black Deep	Sable - Vase Etoiles de mer	Raie - Sole Rousserre	Idem (—)	Idem (X)	Idem (—)				
19	Et'pied du banc du baron	Sable Graviers Etoiles de mer	Limande - Raie Sole - Cabillaud Rousserre	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)				
20	Et'trouw du baron	Sable - Graviers Cailloux Coquillages	Sole - Cabillaud Raie - Carrelet Merlan - Rousserre	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)	Merlan - Cabillaud Chinchart Maquereaux	Merlan Cabillaud	Idem (X)	Merlan Chinchart Maquereaux
21	Nord telle bord anglais	Cailloux Graviers	Raie - Rousserre Chien - Merlan Cabillaud	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)	Cabillaud - Merlan Chinchart Maquereaux	Idem (X)	Merlan Cabillaud	Cabillaud Chinchart Maquereaux
22	Galleper	Cailloux Graviers	Raie - Cabillaud Limande - Sole Chien - Merlan	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)	Merlan - Cabillaud Maquereaux Chinchart - Hareng	Merlan Cabillaud	Merlan (X) Cabillaud	Merlan - Cabillaud Chinchart Maquereaux
23	Travad d'amont l'baron	Graviers - Vase Cailloux Fents oursins	Cabillaud - Sole Raie - Rousserre Merlan	Idem (X)	Idem (—)	Idem (—)				
24	Sunk	Sable - Graviers Cailloux Etoiles de mer	Carrelet - Sole Limande - Raie Cabillaud - Merlan	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)				
25	Shipoose	Graviers Cailloux	Sole - Rousserre Raie - Cabillaud	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)				
26	Galbard	Graviers Cailloux	Raie - Sole Cabillaud - Chien Merlan	Idem (X)	Idem (X)	Idem (—)	Hareng - Cabillaud Merlan - Chinchart Maquereaux	Idem (X)	Cabillaud Merlan	Idem (—)
27	Smits plus au Nord	Sable - Vase Graviers Cailloux	Carrelet - Sole Merlan - Limande Cabillaud		Idem (X)	Idem Automne	Merlan - Cabillaud Hareng Maquereaux	Merlan Cabillaud	Merlan Cabillaud	Merlan - Cabillaud Maquereaux Chinchart


ENTREE
DE LA
TAMISE
Queens Channel
Rade de Margate
North Foreland
BANC
GOODWIN
DOWNS
RADE DES DUNES
DW
Sandettie
Ruytingen Exterieur
Dyck Occidental
Dyck Oriental ou Cut d'Isabelle
Banc Ratel Exterieur
Ruytingen Interieur
Banc Breedt
Banc Wenduine
Banc
North Falls
Knock Deep
Kings Channel ou East Swin
Black Deep
Sand
Goldmer Gat
Gallover
Melsom
Margate
Broadstairs
Ramsgate
Deal
Sandwich
Dover
Calais
Gravelines
Dunkerque
Boulogne
Wissant
Ambleteuse
Le Colbart
Cap Blanc Nez
Cap Gris Nez
FRANCE



montage d'un filet à hareng





Mise à l'eau des *roies*
(filets dérivants à hareng)



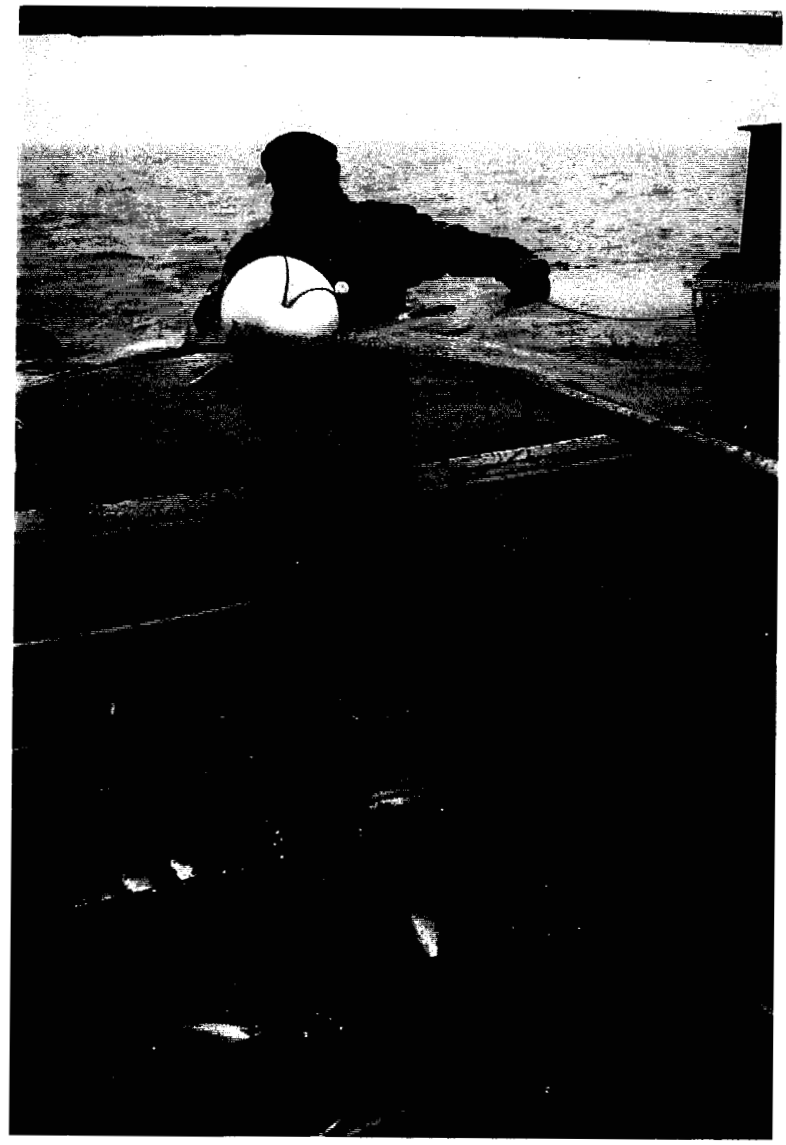
Un matelot relève les *roies* au *vire-filet*



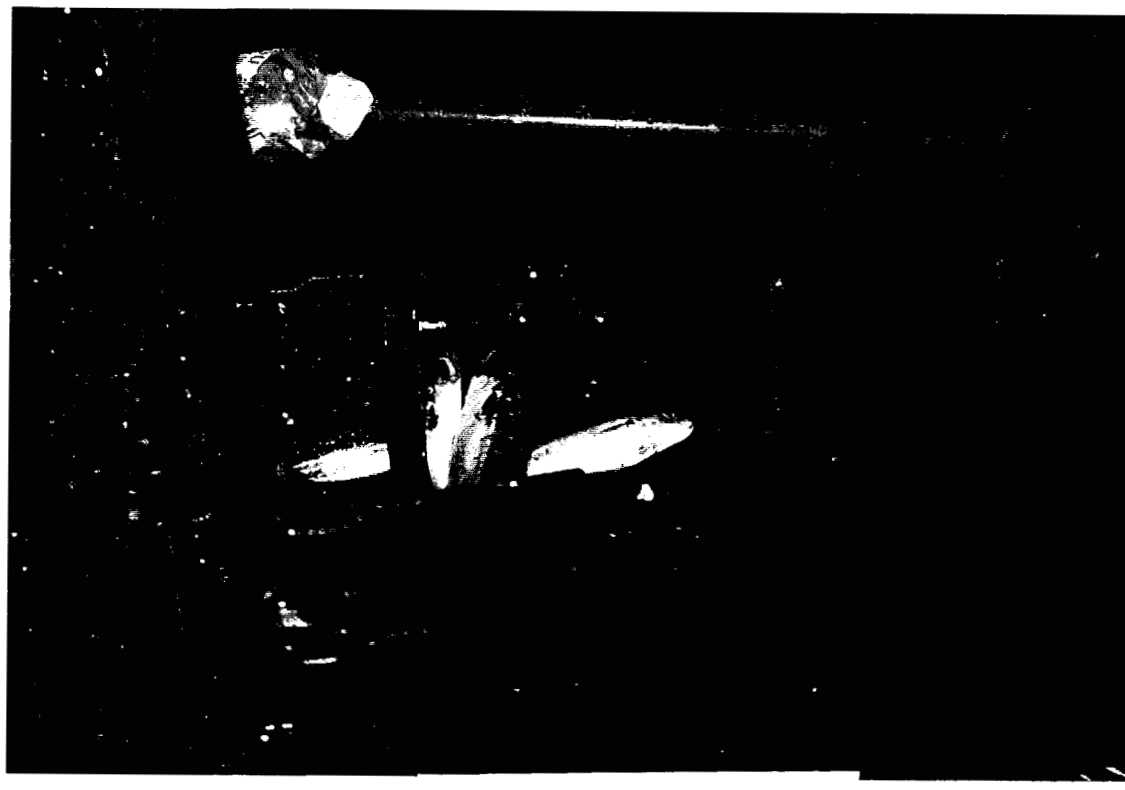


les filets sont déroulés au-dessus des *moulinets*





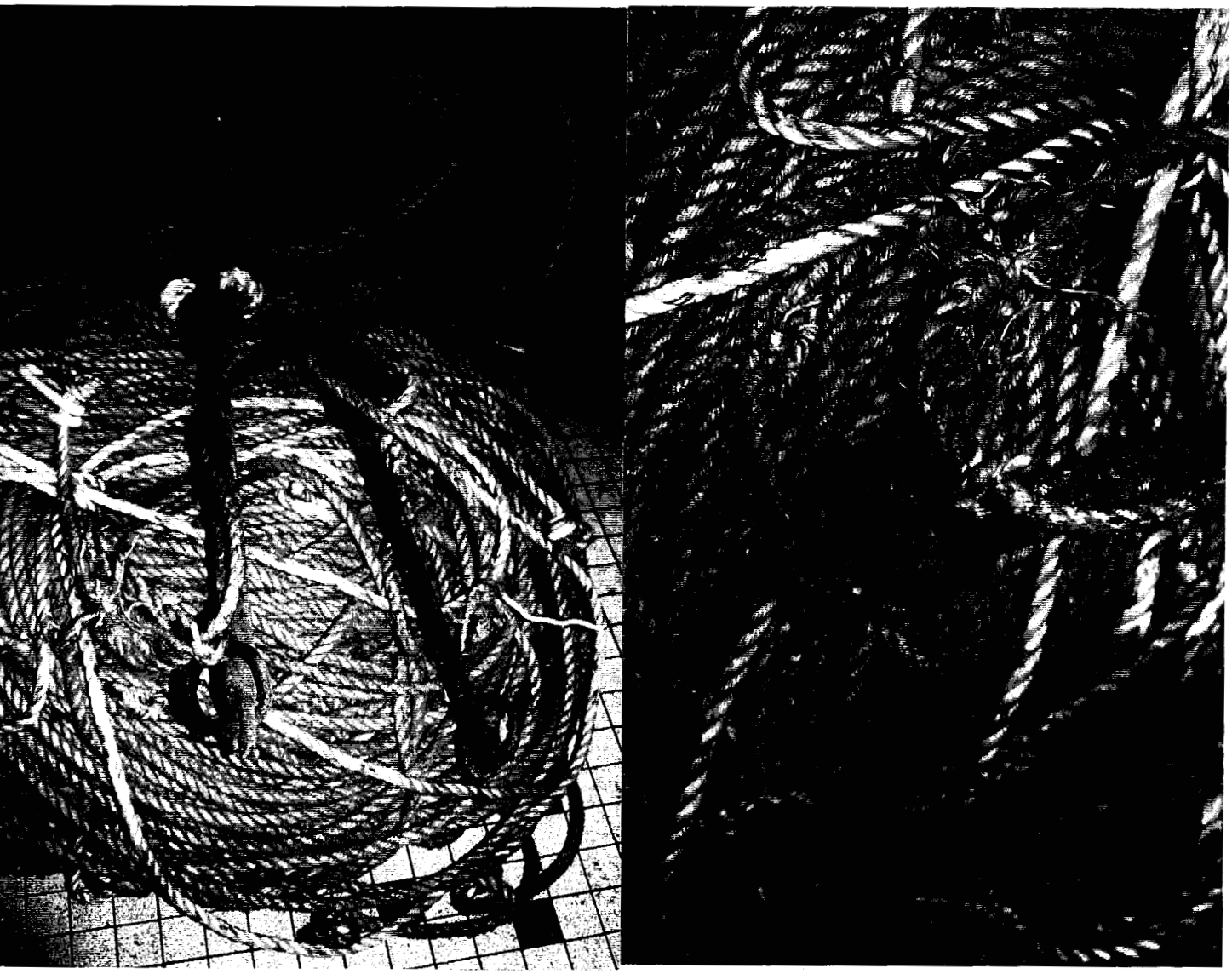
les filets sont secoués
au-dessus des caisses



basquette à hareng



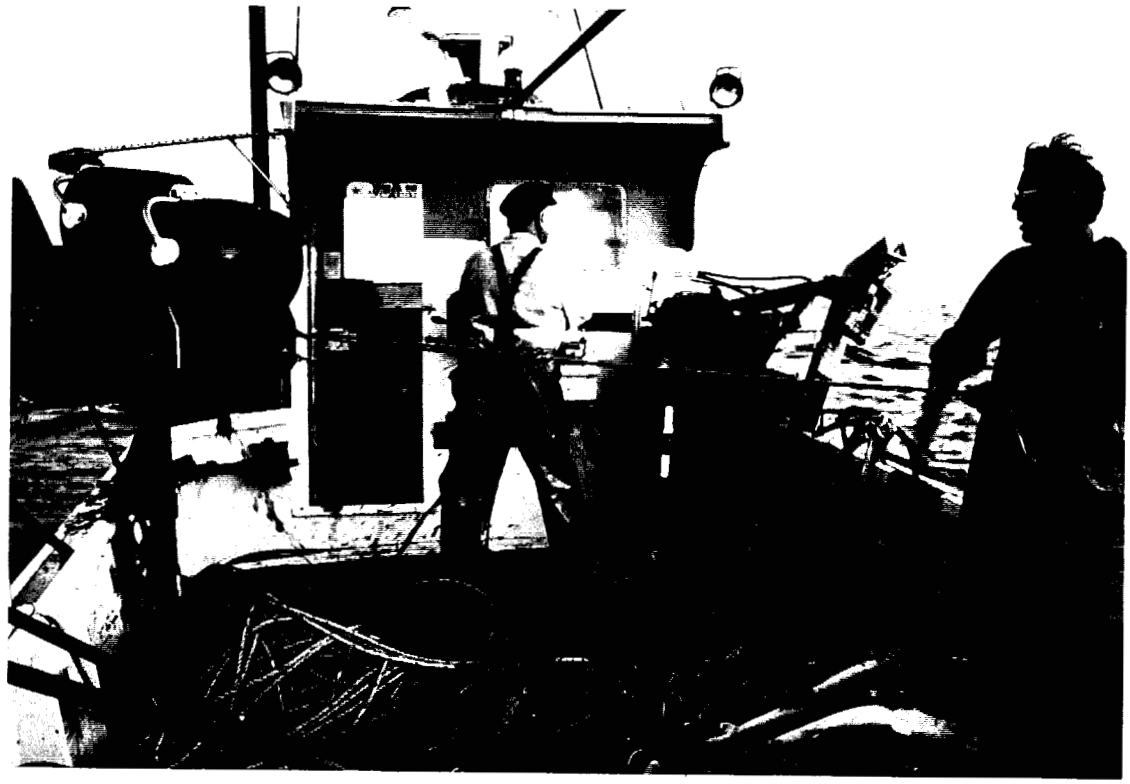
filets gréés pour être *mouillés*



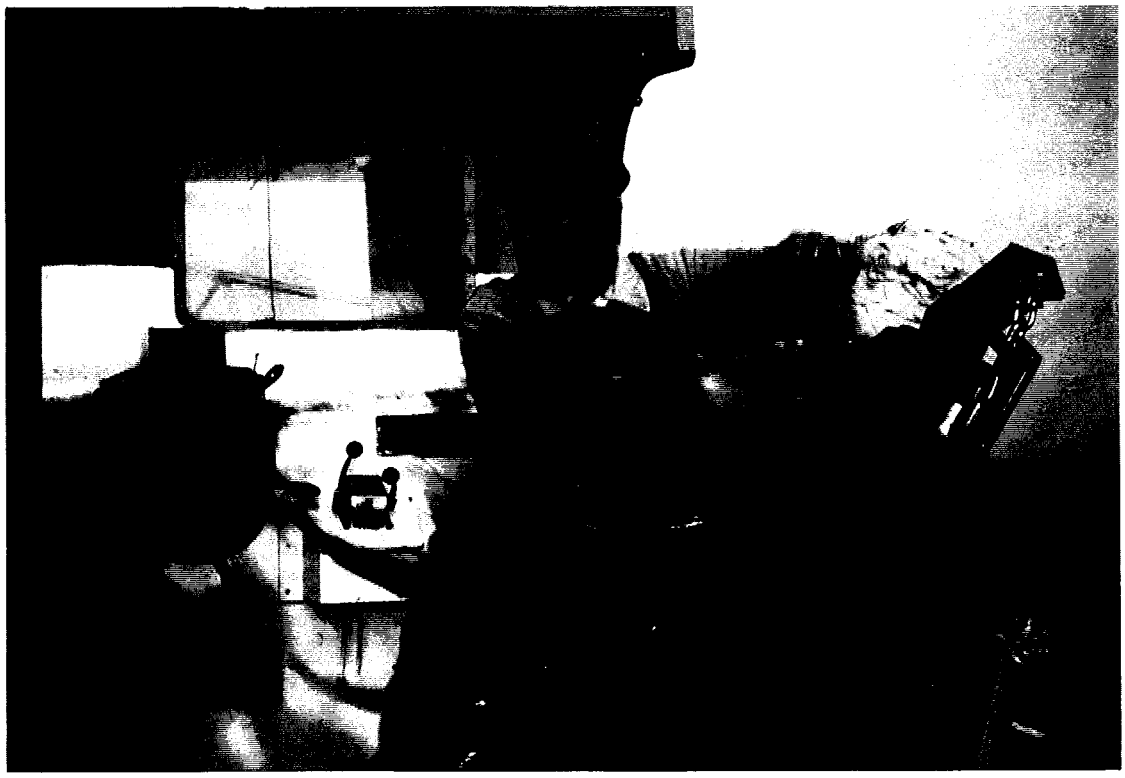
grappins *amarrés* aux pattes par deux demi-clés
et à l'oeil par une *bosse cassante*



la bouée de signalisation, ou *chien*, est relevée



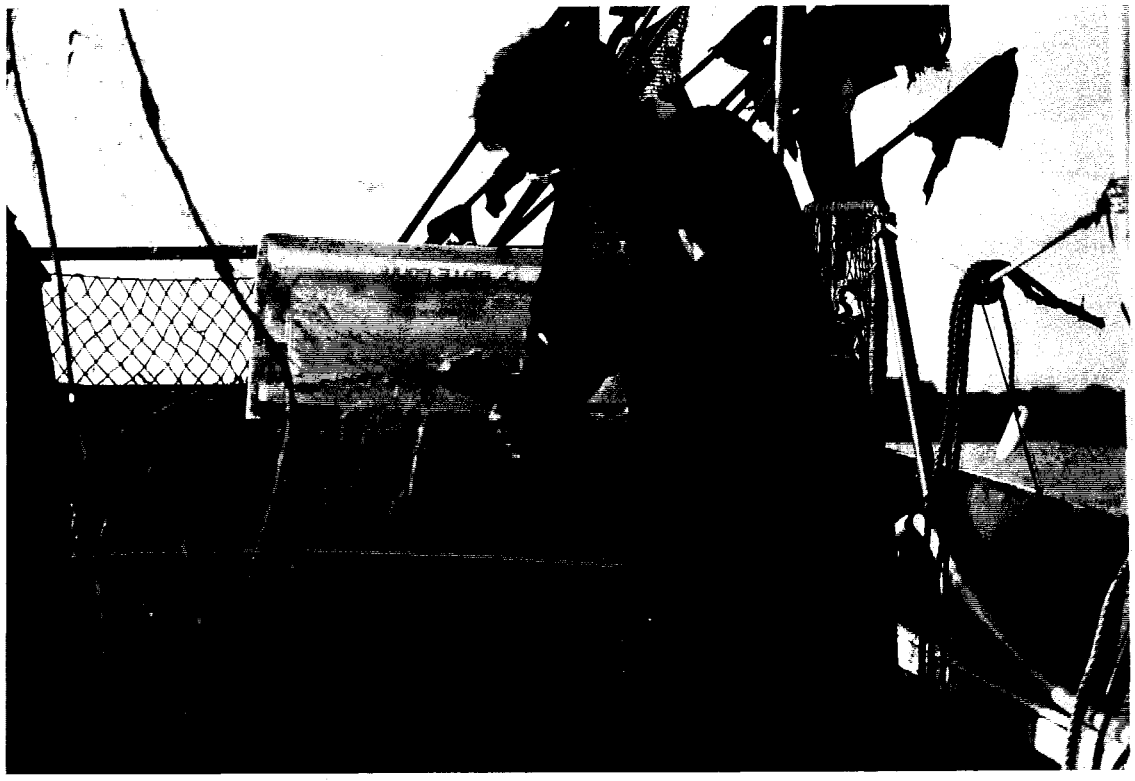
halage du filet



capture maillée

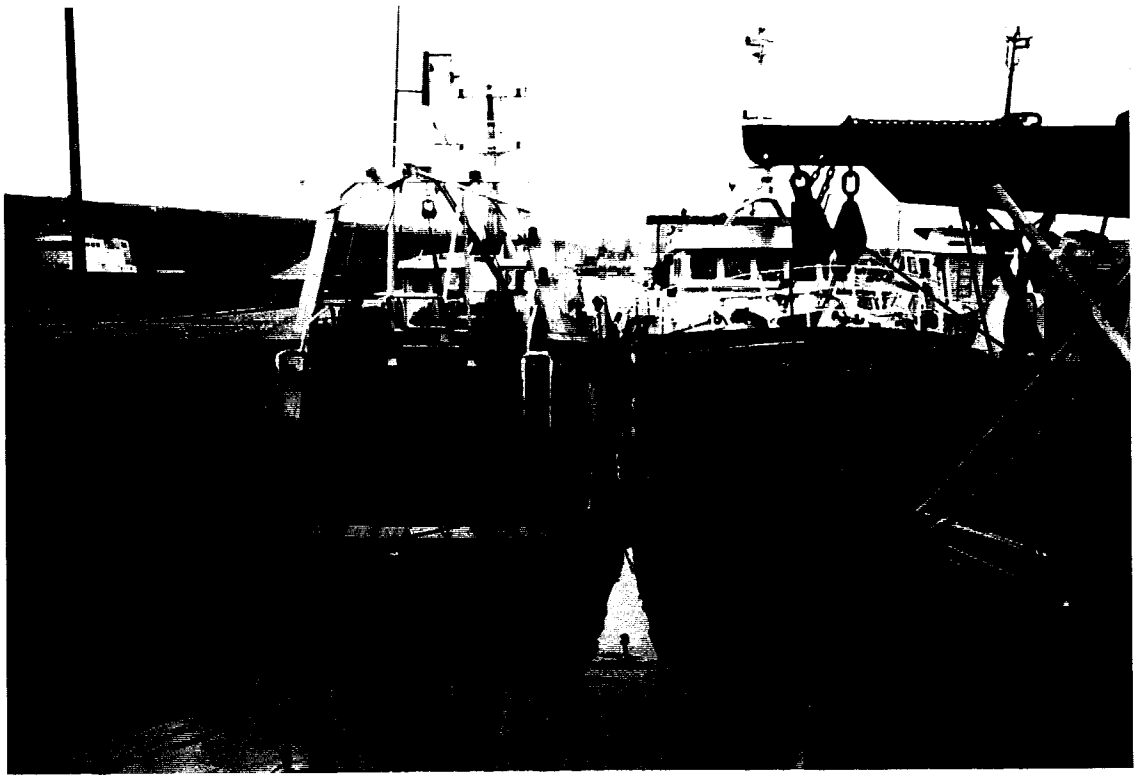


filets relevés à démêler



les pêcheurs *démaillent* les captures et démêlent le filet





chalutier côtier d'Etaples-Boulogne



trémailleur de Boulogne

Montage du filet

sur la corde à dos

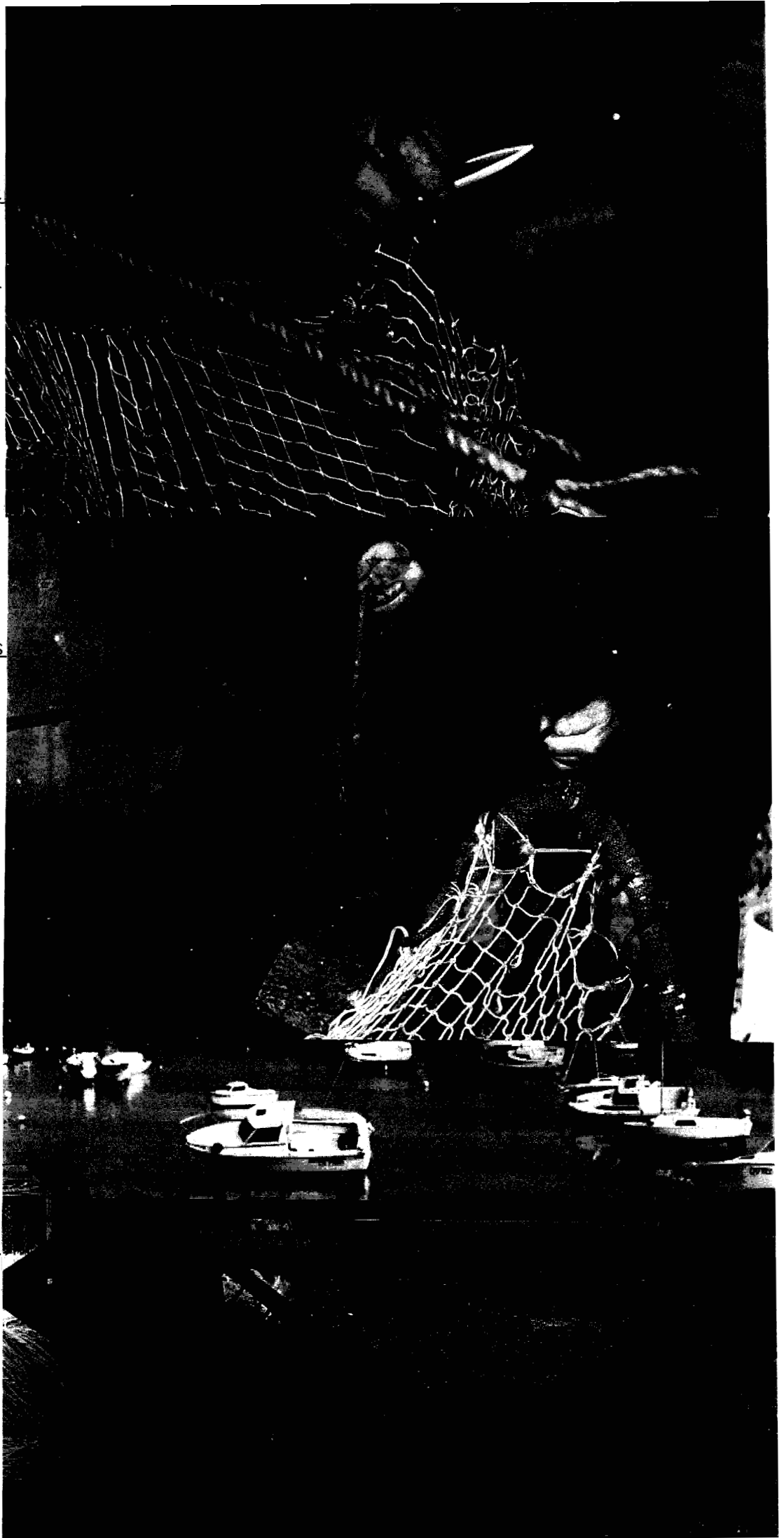
montages différents

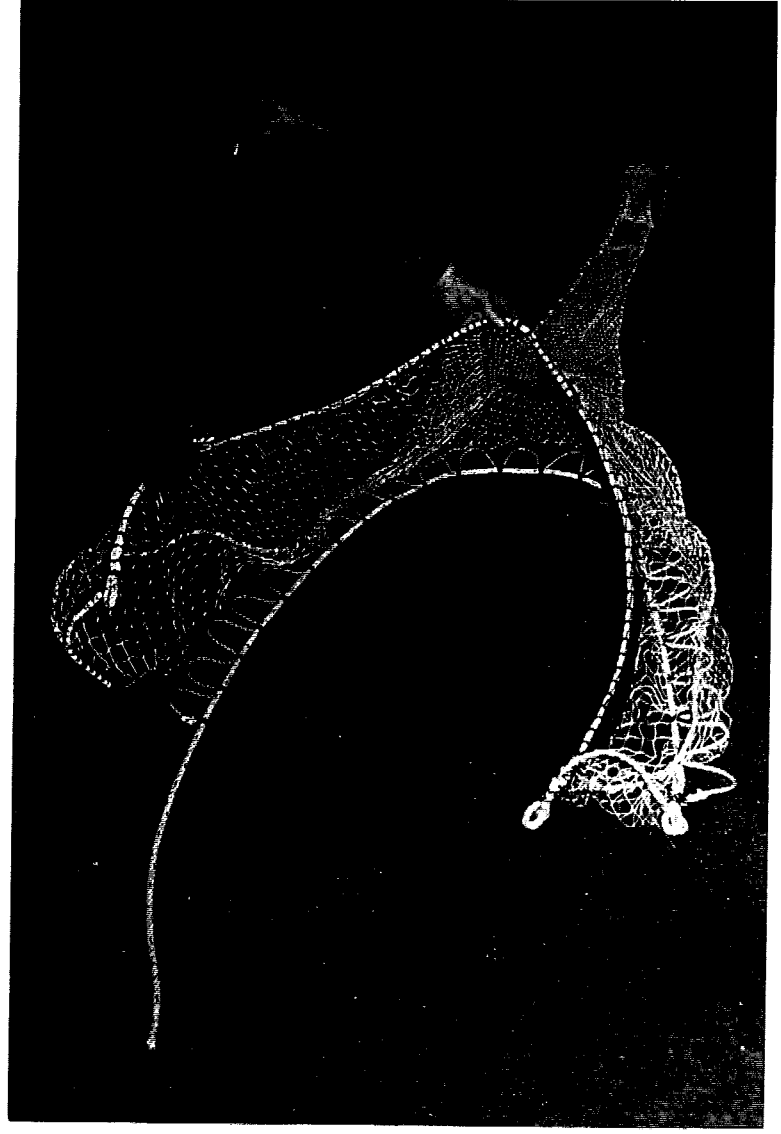
du bourrelet

panneaux

rectangulaires

à chalut





chalut à lançon à l'échelle 1/10e



sa poche est doublée à l'intérieur d'un filet en étamine

chalut à perche

employé pour

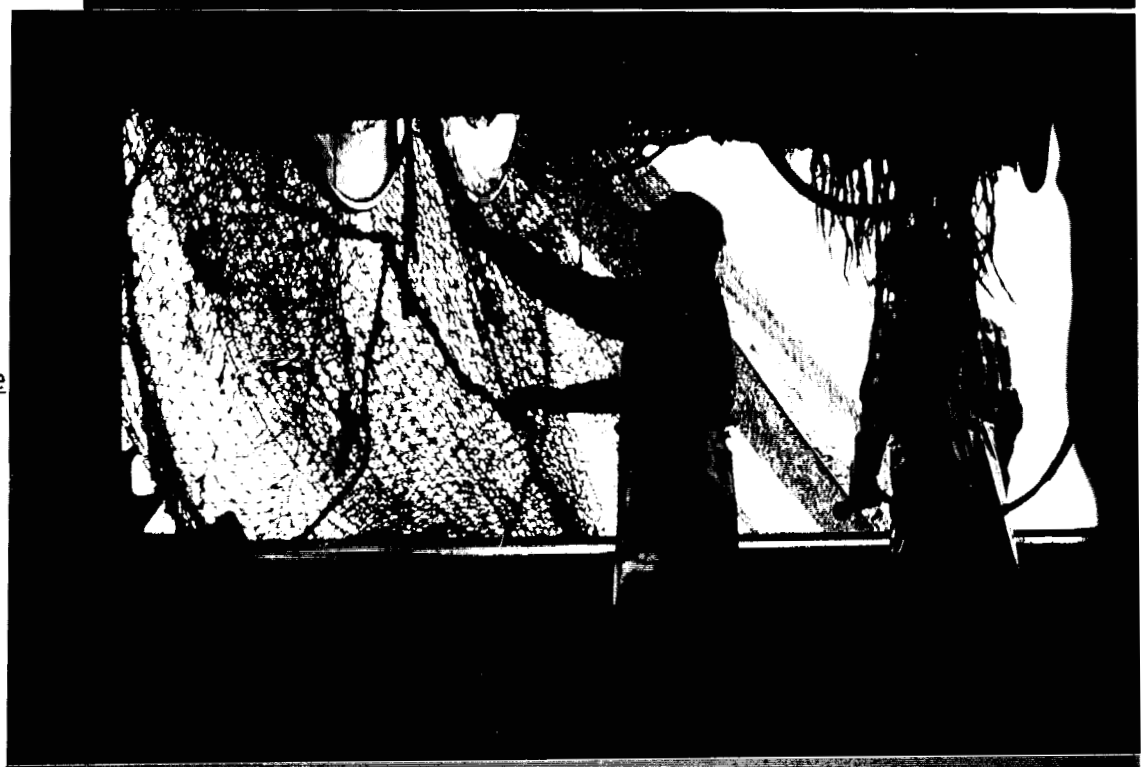
pêcher les soles



passerelle d'un chalutier côtier



manoeuvre de *filage*



le chalut est traîné





manoeuvres de *virage*





la poche du chalut est vidée

travail du poisson



le bac à poisson
est lavé



glaçage du poisson



ramendage
du chalut



la débarque
au quai Loubet



ANNEXE VII

- La dénomination locale des espèces pêchées sur la côte Est du Cotentin et dans le Boulonnais
- Photographies, la fête de la mer à Etaples et à Grand-Fort-Philippe

LES PECHES DE LA COTE EST DU COTENTIN

source: V.Deldrève, 1994, *op.cit.*

nom commun	*nom scientifique*	*genre et famille*	*noms locaux*
- CRUSTACES -			
araignée de mer	MAIA SQUINADO *(Herbst)*	arthropodes crustacés	araignée crabe de senne
bouquet	LEANDER SERRATUS *(Linnaeus, 1758)*	arthropode crustacés	crevette demoiselle
crabe vert	CARCINUS MAENAS *(Linnaeus,1758)*	arthropodes crustacés	crabe vert crabe enragé
crevette grise	CRANGON CRANGON *(Linnaeus,1758)*	arthropodes crustacés	sauticot
étrille	MACROPIPUS PUBER *(Linnaeus,1758)*	arthropodes crustacés	étrille crabe anglette ou "anguiaise"
homard	HOMARUS GAMMARUS *(Linnaeus,1758)*	arthropodes crustacés	homard
tourteau	CANCER PAGURUS *(Linnaeus,1758)*	arthropodes crustacés	clopoing dormeur
- MOLLUSQUES -			
bulot	BUCCINUM UNDATUM *(Linnaeus,1758)*	mollusques gastéropodes	ran
coquille St-Jacques	PECTEN MAXIMUS *(Linnaeus,1758)*	mollusques bivalves	coquille cieux
encornet	LOLIGO LOLIGO *(Linnaeus,1758)*	mollusques céphalopodes	encornet
huître plate	OSTRA EDULIS *(Linnaeus,1758)*	mollusques bivalves	huître

moule	MYTILUS EDULIS *(Linnaeus,1758)*	mollusques bivalves	moule
peigne	CHLAMYS OPERCULARIS *(Linnaeus,1758)*	mollusques bivalves	olivette
pieuvre	OCTOPUS OCTOPUS *(Linnaeus,1758)*	mollusques céphalopodes	havetauque satrouille
seiche	SEPIA OFFICINALIS *(Linnaeus,1758)*	mollusques céphalopodes	seiche

- POISSONS -

aiguillat	SQUALUS ACANTHIAS *(Linnaeus, 1758)*	squaloidei squalidae	chien
bar	DICENTRARCHUS LABRAX *(Linnaeus, 1758)*	percoidei moronidae	bar
baudroie	LOPHIUS PISCATORIUS *(Linnaeus, 1758)*	pleuronectoidei lophiidae	touin
barbue	SCOPHTHALMUS RHOMBUS *(Linnaeus, 1758)*	pleuronectoidei scophtalmidae	barbue
cabillaud	GADUS MORRHUA *(Linnaeus, 1758)*	gadiformes gadidae	morue
chinchard	TRACHURUS TRACHURUS *(Linnaeus,1758)*	percoidei carangidae	chinchard carangue saurel
congre	CONGER CONGER *(Linnaeus, 1758)*	anguilliformes congridae	congre
daurade	PAGELLUS ERYTHRINUS *(Linnaeus,1758)*	perciformes sparidae	brême
dragonnet	CALLIONYMUS LYRA *(Linnaeus, 1758)*	perciformes	rolet

émissole	MUSTELUS MUSTELUS *(Linnaeus,1758)*	notidanoidei triakidae	motelle
équille (lançon)	AMMODYTES TOBIANUS *(Linnaeus,1758)*	percoidei ammodytidae	lançon
hareng	CLUPEA HARENGUS *(Linnaeus,1758)*	clupeiformes clupeidae	hareng
grondin gris	EUTRIGLA GURNARDUS *(Linnaeus,1758)*	scorpaeniformes triglidae	guédé tombe
grondin rouge	EUTRIGLA CUCULUS *(Linnaeus, 1758)*	scorpaeniformes triglidae	rouget grondin
lieu jaune	POLLACHIUS POLLACHIUS *(Linnaeus,1758)*	gadiformes gadidae	colin
limande	LIMANDA LIMANDA *(Linnaeus,1758)*	pleuronectoidei pleuronectidae	limande
limande sole	MICROSTOMUS KITT *(Walbaum,1792)*	pleuronectoidei pleuronectidae	limande sole
maquereau	SCOMBER SCOMBRUS *(Linnaeus,1758)*	scombroidei scombridae	maquereau maqueré pet:lisette
merlan	MERLANGIUS MERLANGUS *(Linnaeus,1758)*	gadifomes gadidae	merlan merlu
mulet capiton	MUGIL RAMADA *(Linneaus,1758)*	mugiloidei mugilidae	mulet gras ou bavous
mulet doré	MUGIL AURATUS *(Linneaus,1758)*	mugiloidei mugilidae	gros mulet mulet jaune
plie	PLEURONECTES PLATESSA *(Linnaeus,1758)*	pleuronectodei pleuronectidae	plie
pocheteau blanc	RAJA BATIS *(Linneaeus, 1758)*	rajoidei rajidae	pocheteau, caban
raie blanche	RAJA LINTEA *(Linneaus, 1758)*	rajoidei rajidae	raie, pet:raiton grande:tire

raie bouclée	RAJA CLAVATA *(Linneaus,1758)*	rajoidei rajidae	raie grise, raiton, tire
raie fleurie	RAJA LEUCORAJA *(Müller J Henle,1841)*	Rajoidei rajidae	raie fleurie raiton tire
requin hâ	GALEORHINUS GALEUS *(Linnaeus,1758)*	notidanoidei triakidae	hâ
requin taupe	LAMNA NASUS *(Bonnaterre,1788)*	notidanoidei lamnidae	taupe
rouget barbet	MULLUS BARBATUS *(Linnaeus,1758)*	percoidei mullidae	surmulet
roussette	SCYLIORHINUS CANICULA *(Linnaeus,1758)*	notidanoidei schyliorhinidae	roussette
(grande) roussette	SCYLIORHINUS STELLARIS *(Linnaeus,1758)*	notidanoidei schyliorhinidae	biche
sardine	SARDINA PILCHARDUS *(Walbaum, 1792)*	clupiformes clupéidae	célan
sole	SOLEA VULGARIS *(Quensel,1806)*	pleuronectoidei soleidae	sole pet:solette
tacaud	TRISOPTERUS LUSCUS *(Linnaeus,1758)*	gadiformes gadidae	gode
turbot	PSETTA MAXIMA *(Linnaeus,1758)*	pleuronectoidei scophthalmidae	turbot
vieille	LABRUS BERGYLTA *(Ascanius,1767)*	percoidei labridae	vras

Sources bibliographiques:

A.C. Campbell et J. Nicholls,*Guide de la faune et de la flore littorales des mers d'Europe*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1986 (322p)

R.Lepelley et l'Université du 3e âge de Basse-Normandie, *Vocabulaire des côtes de la Manche - Relevé et étymologie des noms des espèces marines*, Centre d'Etudes Normandes, caen, Ch. Corlet, 1985 (168p)

P.J.P.Whitehead, M.L. Blanchot, J.C. Hureau, J. Nielsen, E. Tortonese (editors), *Fishes of the North-eastern Atlantic and the Mediterranean*, 3 vol. UNESCO, 1986 (1473p)

Sources orales:

Entretiens et sorties en mer effectués avec les marins-pêcheurs de la côte Est du Cotentin

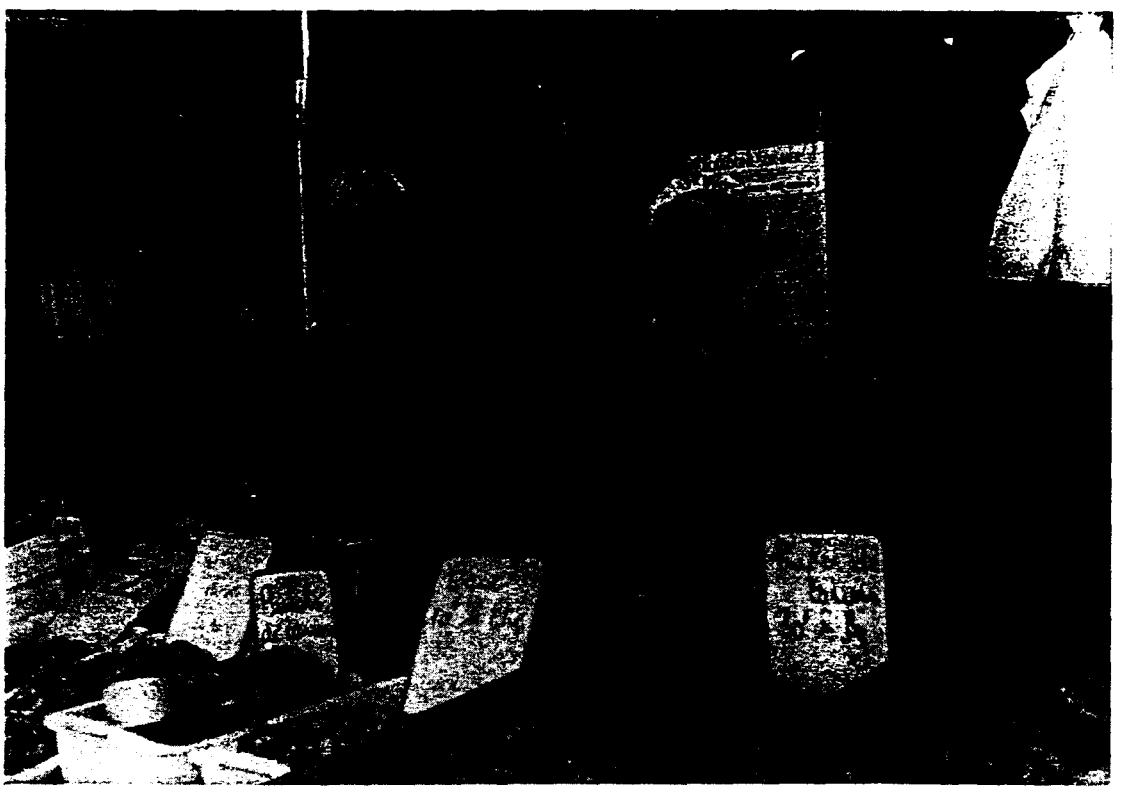
LES PECHES DE LA COTE BOULONNAISE

source: M.Lefevre, *Poissons. Oiseaux et Plantes du Boulonnnais*, l'Ecole de Patois A.M.T.P.B., Boulogne, 1995, 36p.

NOM FRANÇAIS *(nom scientifique)*	**CARACTÉRISTIQUES** (rapportées par les marins)	**BOULOGNE**	**ÉTAPLES**	**WISSANT**
I - POISSONS				
AIGLE DE MER *(Myliobatis aquila)*	*Rare en Manche*	In foulèw		
AIGUILLAT *(Squalus acanthias*	*Petit squale (80/100 ca)*	In tyin gra/tyin dar *Chagrïn (?)*		
ALOSE FEINTE *(Alosa fallax)*	*Grande sardine (30/40 cm)*	L mér dé z-érin		
ANCHOIS *(Engraulis encrasicolus)*	*Sorte de petit hareng (20 cm)*	In ancho	In anchwo	
ANGE DE MER *(Squatina squatina)*	*Sorte de raie*		Anj-Mandolin	
ANGUILLE *(Anguilla anguilla)*	*Forme de serpent (0,5 / 1,5 m)*	Inn angil	Inn angwil/angil	Inn anguil/angil
ASPIDOPHORE *(Agonus cataphractus)*	*Souris de mer, à petits pois, queue fine (maxi 10 cm) on la trouve dans les filets en pêchant la crevette Le nom local désigne aussi le petit gobie des sables*		Souri	
BALAI *(Hippoglossoïdes platessoïdes)*	*ou faux flétan (maxi 40 cm)*	Inn slop Limän batard	Inn Mari-salop	
BAR *(Dicentrarchus labrax)*	*Des estuaires (0,8 / 1 m)*	In law - Inn loubïn	In bar	In sangliyé
BARBUE *(Scophthalmus rhombus)*	*Proche du turbot (40/50 cm)*	Cousin du turbot In ou inn barbu	Femme du turbot Inn barbu	 In barbu
BAUDROIE *(Lophius piscatorius)*	*Bouche énorme - corps aplati (0,5 / 2 m)*	Inn lot In séo/sélo/suo/séyu	In séyo	
BERYX *(Béryx decadactylus)*	*Nom impropre de l'Hoplosthète*	Inprer		
BROSME *(Brosme brosme)*	*Famille des morue, merlan... (40/60 cm)*	Inn lokèt		
CABILLAUD	*Sorte de morue à peau claire, tachetée de beige*	Gabiyo - Mouru fraîche In gabio - Kabiyo	Inn moru (*gros*) Kabiyo (*moyen*)	Inn moruét Dogét
CABILLAUD (petit)	*De nos côtes*	Inn moruét - In oglé	In onglé Goudela (*très petit*)	In oglé
CAPELAN *(Trisopterus minutus)*	*Petit tacaud (15/20 cm)*	In kaplan		
CARPE DE MER	*Voir Vieille*	Inn karp ed mér - Viéy	Inn viéy	
CARRELET	*Nom commun de la plie (40/60 cm)*	In karlé	Karlé	Inn playi
CARRELET (petit)		In karlotin Inn platay : *nom général donné aux poissons plats*	In karlotin-y In ginio	

CELAN	*ou Pilchard - proche du hareng*		In sélin	Sélin
CHIEN DE MER	*Petit requin, parfois appelé Saumonette* *Femelle (?) à points blancs sur le dos*	In tyin d mér - In blué In arh	Tyin - Inn somonét Bérjerét	In tyin d mér In blué
CHIMERE *(Chimaera monstrosa)*	*Corps nu - épine venimeuse sur le dos (80/150 m)* *Grands fonds Atlant. Nord*	*Pêche nouvelle*		
CHINCHARD *(Trachurus trachurus)*	*Sorte de maquereau, à bouclier épineux, dit "L dérnié pichon dél mér" (25/30 cm)*	Inn karing - Makréz Femél ed makro	Inn sosis Inn karing	
COLIN	*Blanc (cf. Lieu et Merlu)* *Noir (ou Lieu noir)*			
CONGRE *(Conger conger)*	*Sans écailles (1,5/3 m)*	Angil ed mér - In kong	In kank	In Kong
DORADE *(Spondylosma)*	*Grise (30/40 cm)*	Inn brém	In grizé	
(Pagellus)	*rouge*	Inn dorad		
EGLEFIN *(Melanogrammus)* *(aeglefinus)*	*Petite morue noire, de la mer du Nord*	In kalévés - Alibu/élbot égrefin - Kalébés	In kalévés	In kanapé
EMISSOLE TACHETÉE *(Mustelus asterias)*	*ou Mustèle*		Tyin még - Tyin gri	
EMPEREUR	*Voir Hoplosthète ou Béryx*			
EQUILLE *(Ammodytes tobianus)*	*Lançon - corps effilé (13/18 cm)*			Inn amik/amiy
ESTURGEON *(Acipenser lanceolatus)*	*Devenu très rare sur nos côtes* *Très prolifique, d'où la croyance étaploise : toucher le dos de l'esturgeon assure un enfant dans l'année (à éviter)*		In éturjon	
FLET *(Platichthys flesus)*	*Poisson plat (25/35 cm)*	In flé - In karlé inglé	In flé	
FLET (petit)		Inn platay	In chomer	
FLETAN *(Hippoglossus hippoglossoides)*	*Grand poisson plat (1,5/2,3 m)*	In flétan	In flétan	
FLETAN NOIR *(Reinhardtius hippoglossoides)*		Flétan batar	In batar	
GRENADIER DE VASE *(Macrourus berglax)*	*ou Macroure, ou Rat des Mers* *Corps effilé (maxi 1 m)* *Des grands fonds Atlantique* *(Pêché dans l'Ouest-Ecosse)*	In ra	In kaplan	
GRENADIER DE ROCHE *(Coryphaenoides rupestris)*	*(Pêché en Atlantique Nord)*	In grenadié		
GRISET *(Spondyliosoma rupestris)*	*Dorade grise*	Inn brém		
GRONDIN	*Grosse tête pyramidale, grogne lorsqu'on le tire de l'eau. Joues cuirassées*	In kazin	In kamu	
GRONDIN GRIS *(Eutrigla gurnardus)*	*(25/40 cm)*	In mwalaw - In kazin	Roujo gri - Gazin-y	
GRONDIN PERLON *(Trigla lucerna)*	*(30/75 cm)*		Roujo găn ou mwalèw	
	Gros	In tonb	Tonb ou gro mwalèw	
GRONDIN ROUGE *(Aspitrigla cuculus)*	*Rouget*	In roujo - Ti tonb	Roujo-Roujo rouch	

HARENG *(Clupea harengus)*	*Argenté (maxi 75 cm)*	In érin	In érin	
	A nez noir *Gros. Mer du Nord septentrion.*	In nwar bék In norvéjyin		
HOPLOSTETHE *(Hoplostethus atlanticus)*	*Béryx-rouge ou orangé (50 / 65 cm)* *Pêché en Atlantique-Nord (1000 m)*	In inprer *Pêche nouvelle*		
LIEU JAUNE *(Pollachius pollachius)*	*Ligne latérale noirâtre ou vert sombre, incurvée (40 / 60 cm)*	Kolin - Mérluch blank	Inn mérluch blank	Inn mérluch In kolin jän
LIEU NOIR *(Polliachus virens)*	*Ligne latérale claire et droite (60 / 90 cm)*	Kolin-K. nwar-Mérluch	Inn bét nwart Mwart	Inn mérluch nwar In kolin nwar
LIMANDE *(Limanda Limanda)*	*Poisson plat (20 / 30 cm)*	Inn limann	Inn lémän - Démän	
LIMANDE-CARDINE *(Lepidorhumbus whiffiagon)*	*ou Cardine franche*	Inn Marie-salope	Inn slop franch Salop - Limänkardïn	
LIMANDE-SOLE *(Microtomus kitt)*	*(30 / 40 cm)*	Inn limandiér Marisalop Inn mér éd sol	Inn limandiér	
LINGUE FRANCHE *(Molva molva)*	*Julienne ou Molve (1,2 / 1,8 m)* *(ou Morue longue)*	Inn éling blank Inn élink	Inn élin-yk	
LINGUE BLEUE *(Molva dypterygia)*	*Dos foncé*	Inn éling batart	Inn élin-yk batart	
LOCHE DE MER *(Onos mustela)*	*Corps allongé (30 / 50 cm)*	Inn loch		
LOMPE *(Cyclopterus lumpus)*	*7 rangées d'écailles osseuses (25 / 40 cm)* *Ventre blanc, côtés rouges, dessus noir. Ventouse ventrale. Les pêcheurs étaplois lui font fumer des cigarettes alors qu'il*	Rosiniol	Rosiniol Linf	Rosiniol



Fête du Hareng
20 / 11 / 1994
(Photo S. Thiriat)

	essaie de respirer, hors l'eau. Il aspire avec ardeur et l'on s'en amuse, car "sa fùnk ed tou partou"...			
LOTTE	*Voir Baudroie*			
LOUP *(Anarhichas lupus)*	*Corps effilé (1 / 1,8 m)*	In léw	In lèw	
MAQUEREAU *(Scomber scombrus)*	*Rayé noir et bleu (30 / 40 cm)*	In makériaw	In makriyaw	In makriéw
MAQUEREAU (petit)		Inn lizét	Inn lizét	Inn lizét
MERLAN *(Merlangius merlangus)*	*Allongé, sans barbillon (30 / 40 cm)*	In mérlin	In mérlin	In mérlin
MERLAN (petit)		In pipil	In pipil	
MERLAN	*Des côtes (à la ligne)*	In mérlin briyan		
MERLAN NOIR		Charbonié		
MERLU *(Merluccius merluccius)*	*ou Colin (1 / 1,2 m)*	Inn mérluch In kanapé/karapé	In kanapé	In kolin blan In kanapé
MERLU (petit)		In kolino		
MERLUCHE	*Voir Merlu*			
MERLUCHON	*ou Colinot*			
MOLE *(Mola mola)*	*ou Poisson-lune, apparu récemment dans nos mers*		Pichon-lun	
MORUE *(Gadus morhua morhua)*	*Des mers septentrionales (voir Cabillaud)*	Inn mouru		
	Longue = lingue	Inn éling		
	Noire - petite = églefin			
	Franche = fraîche			
	Salée, non séchée	Inn moru vért	Salay - Flakay	



Merlans (1er plan) Beryx (2ème plan) (photo R. Marlard)

	Séchée lentement *Séchée rapidement* *Fumée*	Inn moru nwart Inn moru blank Adok		
	Petite	Inn moruét - In oglé	Inn moruét - In onglé	
MULET *(Mugil)*	*ou Muge (gris) Rouget (rouge) (30/50 cm)*	In mulé	In mulé	
NIGER	*ou Niger princeps, nom impropre donné au Requin noir*	Siki		
ORPHIE *(Belone belone)*	*Aiguillette. Corps très allongé (30/60 cm)*	In ékérfi/ékarfi/égarfi	In orfi	
PHYCIS *(Phycis blennoides)*	*Nageoire pelvienne formant un filament (40/50 cm) Grands fonds Atl. Nord*	*Pêche nouvelle*		
POCHETEAU GRIS *(Raja batis)*	*ou Pocheteau blanc*	Blanbiyar/blanviyar	Blanbiyar	
PLIE *(Pleuronectes platessa)*	*Poisson plat (cf. Carrelet)*	In karlé	In karlé	Inn playi
RAIE *(Raja sp.)*	*Nom général*	Inn ray	Inn ray	Inn ray/réy
RAIE COMMUNE	*petite*		In rayo - Papiyon	In rayo
RAIE *(Raja oxyrinchus)*	*Noire (ou Pocheteau noir)*	In békar		
RAIE-PASTENAGUE *(Dasyatis pasticana)*	*ou Raie à dard - venimeuse (1/2 m)*	In foulév In dragon d mér		Forflèw
RAIE *(Raja clavata)*	*Bouclée (60/80 cm)*	Inn ré griz/bouklay/cleé		
RAIE *(Raja fullonica)*	*Chardon*	Inn ré pwél/d'Utsir Inn chagrïn		
RAIE *(Raja naevus)*	*Fleurie*	Inn ré soléy - Souri		
RAIE *(Raja brachyura)*	*Lisse (1,5/2,5 m)*	Inn marjolén		
RAIE	*Grise, grosse et lisse*	Inn tir		
RASCASSE	*Voir Sébaste*			
RENARD MARIN *(Alopias vulpinus)*			Top fosil	
REQUIN	*Nom général*	In arhkin	In arhkin-y	
REQUIN-TAUPE *(Lamna nasus)*	*ou Touille (3,5/4 m.)*	In swino-Top-Né Inn touy	Inn top	
REQUIN PELERIN *(Cetorhinus maximus)*	*Ou Veau de mer (jusqu'à 15 m)*	In pélrin	In totor	
REQUIN Hâ *(Galeorhinus galeus)*	*Genre de chien de mer*	In tyin A		
REQUIN NOIR *(Centroscymnus coclolepis)*	*Pailona (60/80 cm) Pêché en Ouest-Ecosse, de 800 à 1000 m*	Siki		
REQUIN A DARD	*Voir Aiguillat*			
ROI DES HARENGS *(Regalecus glesne)*	*ou Régalec*		él pilot	
ROUGET	*Surmulet (cf Grondin)*			

ROUGET BARBET *(Mullus barbatus)*	*Mulet rouge*		Inn malét	Inn tonb
ROUSSETTE *(Scyliorhinus canicula)*	*Petit requin roux, tâcheté*	Inn rousét - Somonét In tyin		
ROUSSETTE (grande) *(Scyliorhinus stellaris)*	*Chat de mer (60 / 80 cm)*	Inn vak	Inn vak (femél)	
SABRE *(Aphanopus carbo)*	*D'après sa forme, noir (1 / 1, 2 m)* *Pêché à 6 / 700 m en Ouest-Ecosse ou Açores*	In sab *Pêche nouvelle*	In sab	
SAINT PIERRE *(Zeus faber)*	*Dorée. 2 taches sur les flancs (30 / 50 cm)*	In jandoré	In Sin-y Pierre	
SARDINE *(Sardina pilchardus)*	*Sorte de petit hareng*	Inn sardïn	In ésprat	
SARDINE	*(ou sprat) de petite taille*		Inn blanch	
SAUMON *(Salmo salar)*	*Migrateur (mer et rivières) (60 / 100 cm)*	In soman		
SÉBASTE *(Sebastes marinus / mentella)*	*Couleurs vives (cf. Rascasse)*	Inn rouch - In sébast Inn raskas ed no mér	Inn raskas	
SIKI	*Voir Requin noir*	*Pêche nouvelle*		
SOLE *(Solea vulgaris)*	*Poisson plat (30 / 45 cm)*	Inn sol	Inn sol	In mari
SOLE (petite)		Inn solét - In séto	Inn solét	Lang éd cha-Séto
SOLE	*minuscule*		Inn lang ou l. ed ka	
SOLE-PERDRIX *(Microchirus variegatus)*	*ou Sole batarde. A points blancs et bruns* *Son apparition en nombre dans les filets annonce la fin de la saison des soles (printemps)*	Inn sol-pérdri Inn sol rous		



Rougets Barbets (1er plan) - Soles et maquereaux (2ème plan)

SPRAT *(Sprattus sprattus)*	*Harenguet. Sorte de sardine (13 / 16 cm)*	In sprat	In tit érin - Sprat	
TACAUD *(Trisopterus luscus / esmarki)*	*Sorte de petite morue (-30 cm)*	Inn plouz - Inn god	Inn plouz - God	Inn plouz - God
THON ROUGE *(Thunnus thynnus - sarda sarda)*	*(900 k. 2 / 3 m)*	Petit : inn bonit		
THON BLANC *(Thunnus alalunga / albacores)*	*ou Germon-Albacore (60 / 100 cm)*	In ton		
TORPILLE MARBRÉE *(Torpedo marmorata)*	*Sorte de raie arrondie (60 / 80 cm)*	Inn ré éléktrik		
TRUITE DE MER *(Salmo trutta)*	*Migratrice*	Inn truit éd mér		
TURBOT *(Psatte maxima)*	*Poisson plat (50 / 80 cm)*	In turbo	In turbo	In turbo
TURBOT (petit)		In turbotin	In turbotin-y	
VIEILLE *(Labrus bergylta)*	*ou Carpe de mer (30 / 80 cm)* *De gris-bleu à vert sur le dos.* *Tendant au jaune sur le ventre* *Chair un peu fade*	Viéy - Karp ed mér	Inn viéy	
VIVE *(Trachinus draco)*	*venimeuse (30 / 45 cm)*	Inn vif	In vif	In kabo
VIVE (petite) *(Trachinus vipera)*	*des sables - très venimeuse*	In toké	In toké	In toké
-	*Nom d'ensemble donné aux cétacés / grands poissons*	Balino		
- (Alevin-fretin)	*Nom d'ensemble donné aux tout petits poissons*	Albour	Arhnouvlin-y	
-	*Nom d'ensemble donné à une petite quantité de poissons divers relevés avec la pêche principale.*		Chanto-Fonsay	

II - FRUITS DE MER

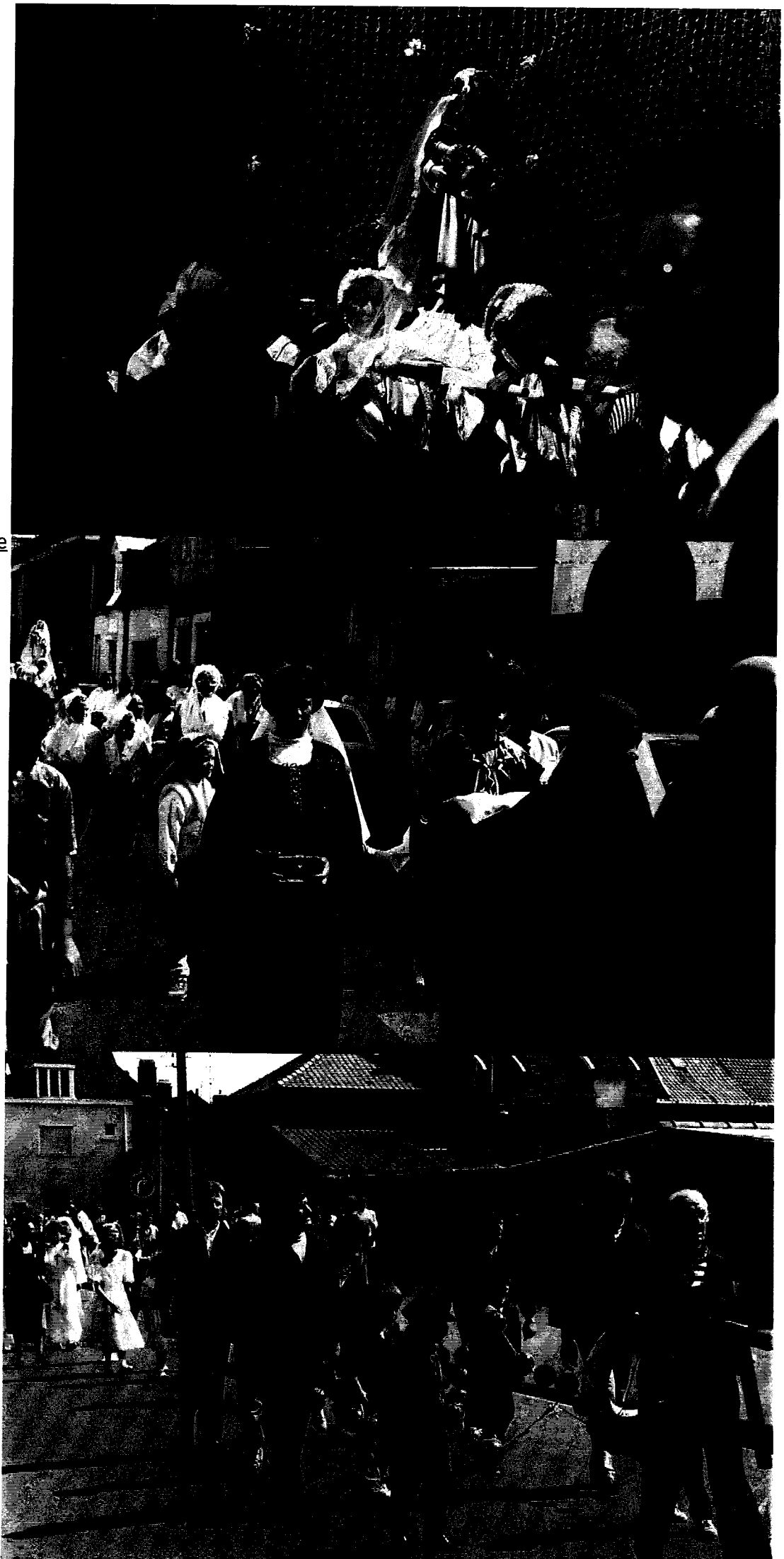
ARAIGNÉE DE MER *(Maïa squinado)*		Inn aréniay	Inn aréniéy	Inn arénié
BERNARD L'HERMITE *(Eupagurus bernhardus)*			In kantèw a pat	
BIGORNEAU				
(Littorina littorea)	*Petit - noir*	In pilo nwar	In kantèw	
(Gibbula lineata)	*Petit - gris*	In pilo		In vinio
(Gibulla nagus)	*Petit et aplati*	Inn kaskèt		
BUCCIN *(Buccinum undatum)*	*"Gros bigorneau"*	In pilo kontéw - mwéle	Kantèw a viann-Gro Make d kavad	In kontéw/konte In bulo
COQUE *(Cardium edule)*		In énon	In énon	In énon
COQUILLE ST JACQUES *(Pecten maximus)*		Inn kokil - Palourd	Inn palourt	Inn kokil
CRABE		Inn krap	Inn krap	In krap

Fête de la mer
à Etaples







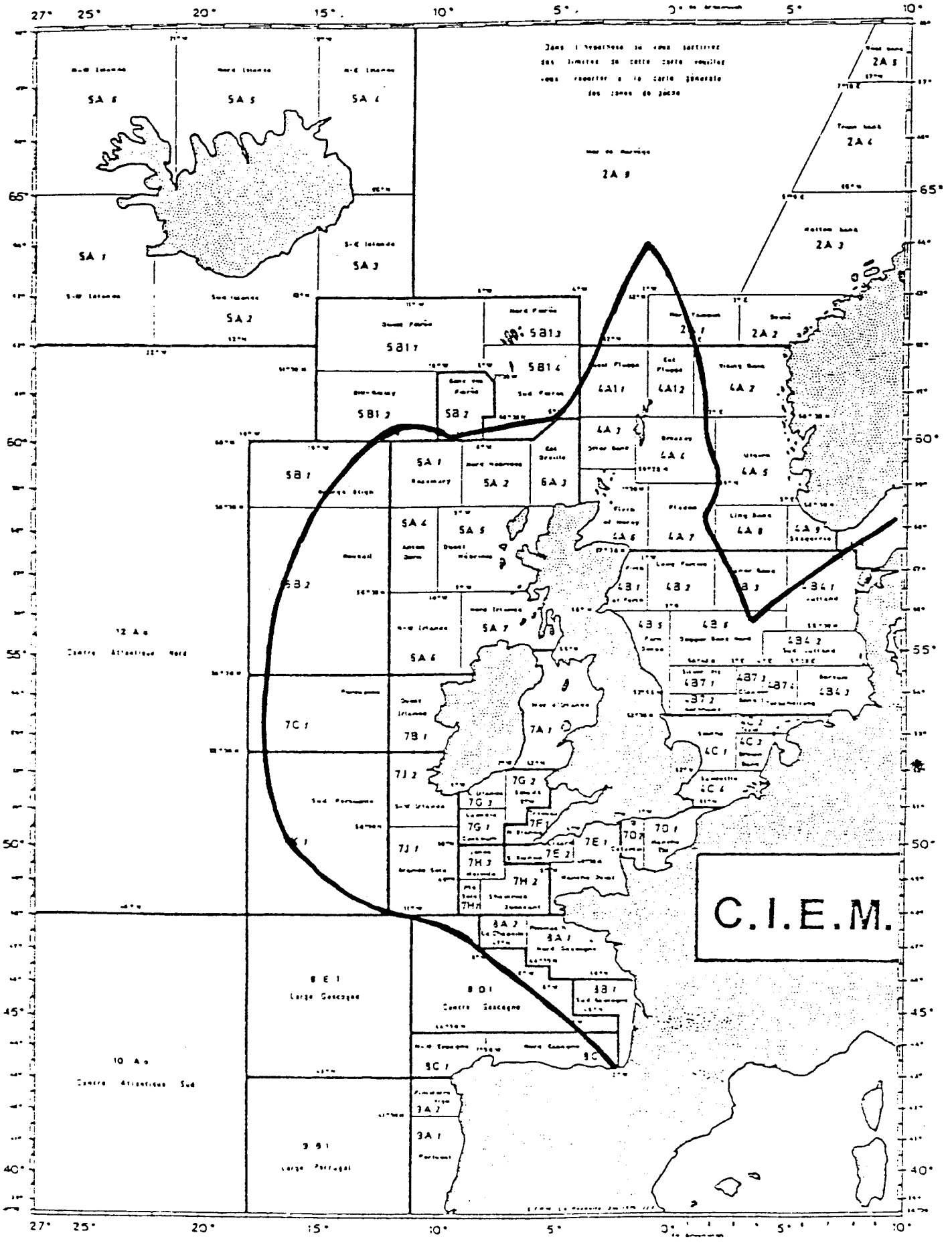


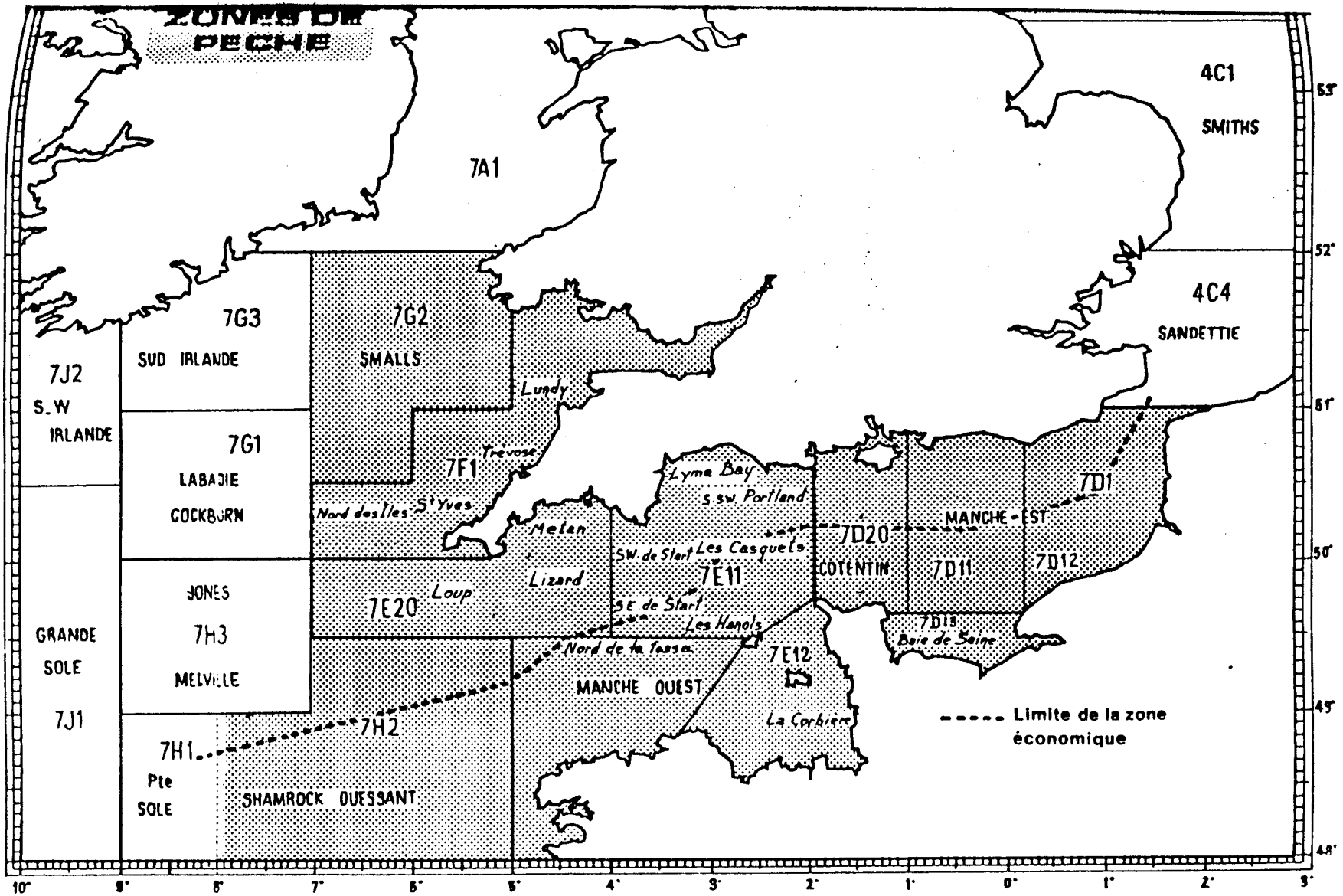
Fête de la mer à
Grand-Fort-Philippe

ANNEXE VIII

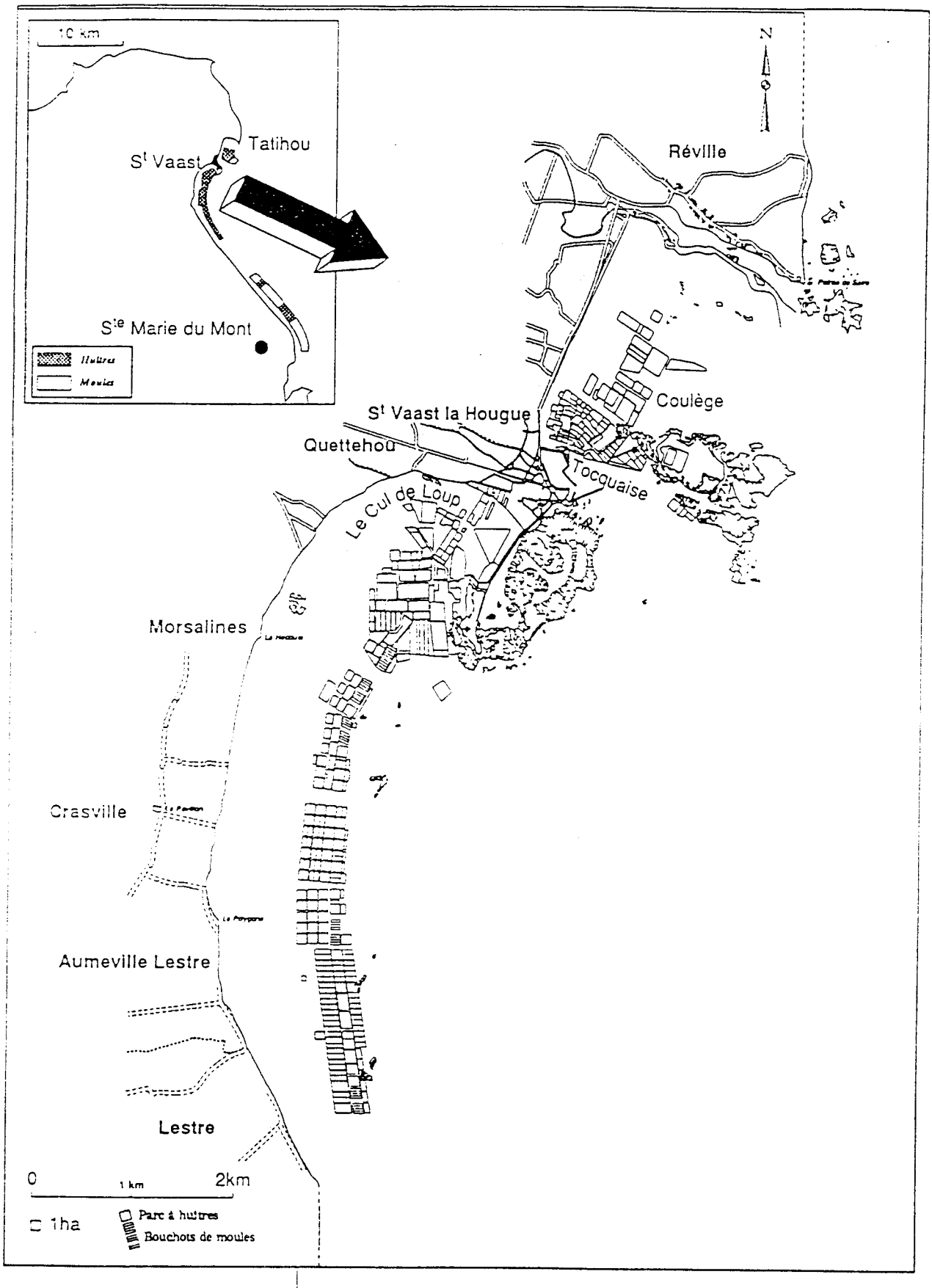
- Les zones C.I.E.M. et les 200 milles communautaires
- Le développement de la conchyliculture sur la côte Est du Cotentin

LES 200 MILES COMMUNAUTAIRES





Zones de pêche en Manche
Source: Mission d'aménagement
de Basse-Normandie, 1987, *op.cit*



Les concessions sur la côte est du Cotentin : secteurs de Saint Vaast-la-Hougue à Lestre

Les concessions conchylicoles sur la côte Est du Cotentin
Source: Service pédagogique du Musée maritime de Tatihou

GLOSSAIRE TECHNIQUE

acquer:
terme local signifiant boetter.

alèze:
nappe de filet.

amarrer:
fixer, attacher un bateau, un engin de pêche, au moyen d'un cordage ou assembler un filet, un chalut au moyen d'un fil.

aussière:
cordage servant à relier le bateau à des filets dérivants.

avançon:
fil fin qui, sur une ligne ou une corde, porte l'hameçon.

basquette:
sorte de panier, servant à ramasser le hareng

bautier:
ancien voilier employé pour pêcher aux cordes auparavant appelées baux à Barfleur.

bisquine:
embarcation non pontée, à tableau arrière et gréée au tiers.

boette (boëte, bouette, beite):
appât, c'est-à-dire, substance utilisée pour attirer et capturer le poisson.

boetter:
mettre un appât.

bourrelet:
ralingue, protégée et lestée, sur laquelle est *montée* la partie inférieure d'un chalut

brasse:
mesure de la longueur des deux bras étendus, valant en France 1,624 mètres.

cabestan:
appareil à poupée verticale, utilisé pour virer un engin de pêche, un cordage.

câble:
cordage, avec ou sans âme centrale, constituée par plusieurs torons (assemblage par torsion de plusieurs fils ou retors).

caliorne:
câble d'acier muni d'un croc, relié au chalut et *viré* sur une poulie (*poulie de caliorne)*, afin de hisser celui-ci à bord.

casier (nasse):
piège, en forme de cage ou de panier, utilisé pour pêcher des crustacés, mollusques, voire certaines espèces de poisson.

caseyeur:
bateau gréé pour la pêche au casier.

cattonnière:
engin , formé de deux grappins reliés par une chaîne, servant à récupérer les cordes, lors d'une avarie

chalut:
filet remorqué, constitué d'un corps de forme conique, fermé par une poche et prolongé à l'ouverture par des ailes.

chalut boeuf:
chalut traîné simultanément par deux bateaux

chalut de fond:
chalut conçu et gréé pour travailler près du fond, de manière à capturer les espèces benthiques.

chalut G.O.V.:
chalut à grande ouverture verticale, permettant de pêcher à la fois au fond et entre-deux-eaux

chalut à perche:
chalut dont l'ouverture horizontale (servant à capturer les poissons plats) est assurée par une perche, en bois ou en métal, dont la longueur peut atteindre et dépasser une dizaine de mètres.

chalut à panneau:
chalut dont l'ouverture horizontale est assurée par des panneaux divergents

chalut pélagique:
chalut conçu et gréé pour travailler entre deux eaux, de manière à capturer les espèces pélagiques.

chalut V.D. (Vigneron et Dahl):
chalut relié à ses panneaux divergents par l'intermédiaire de longs bras

chalutier:
bateau équipé pour la pêche au chalut.

chien:
mâchoire d'acier placée à l'arrière et en abord d'un chalutier de pêche latérale
- c'est également un bâton flottant utilisé pour tendre des filets dérivants (Etaples)
- c'est enfin une bouée de signalisation constituée d'un flotteur et d'une perche portant pavillon (Est Cotentin)

corde:
ligne de grande longueur (plusieurs centaines ou milliers de mètres) qui comprend une ligne principale sur laquelle sont fixés de nombreux hameçons par l'intermédiaire d'avançons de longueur et d'écartement variables selon l'espèce recherchée et le type de corde.

corde de dos:
ralingue munie de flotteurs, sur laquelle est *montée* la partie supérieure d'un chalut

cordier:
bateau armé à la pêche aux cordes.

decca:
système de radio-navigation maritime permettant de faire le point sur une carte spéciale.

démailler:
oter les prises d'un filet, d'une ligne ou d'une corde.

doris:
embarcation de pêche à fond plat autrefois employée par les pêcheurs des campagnes morutières à Terre-Neuve.

drague:
sac en filet ou en métal, remorqué sur le fond au moyen d'une armature présentant une ouverture de forme et de largeur variables, dont la partie inférieure est munie d'une lame formant racloir et parfois de dent. Cet engin sert à la pêche des coquillages.

enrouleur:
tambour entraîné mécaniquement utilisé pour relever et à stocker les chaluts;

épissure:
jonction de deux cordages par entrelacement de leurs torons.

erse (de levage):
cordage entourant le cul d'un chalut, utilisé pour virer celui-ci.

esteou:
vedette en plastique, utilisée à la plaisance ou par les pêcheurs professionnels exerçant les métiers de la ligne.

filer:
mettre à l'eau un engin de pêche, un cordage.

filet droit ou filet maillant:
filet de forme rectangulaire et fabriqué en en fils fins, mouillé verticalement dans l'eau, tendu entre les flotteurs de la ralingue supérieure et les plombs de la ralingue inférieure. La dimension des mailles est fonction de la taille des poissons qu'on veut y retenir prisonniers.

fileu, fileuse:
bâton ou plage d'acier, fixé sur la lisse d'un bateau *cordier*, pour faciliter le filage des cordes

fileyeur:
bateau équipé pour pêcher au filet.

flotteur:
élément flottant soulevant un filet, un cordage ou signalant un engin de pêche immergé.

frapper:
amarrer, fixer.

fune:
câble d'acier servant à remorquer un chalut ou une drague.

hameçons:
pièce d'acier en forme de crochet qui sur les lignes et cordes reçoit l'appât.

gaffe:
perche à l'extrémité de laquelle on fixe un croc pour récupérer un cordage, un poisson.

grappin:
ancre à quatre ou cinq pattes.

gréement:
façon d'assembler un engin de pêche et ses accessoires (flotteurs, cordages...) et par extension les différents accessoires qui sont assemblés.

gréer:
relier un engin de pêche aux accessoires et cordages nécessaires à son utilisation.

ligne de traîne:
ligne simple, munie d'appâts naturels ou artificiels (leurres), et traînée par un bateau près de la surface ou à une certaine profondeur.

ligneur:
bateau employé à la pêche à la ligne.

leurre:
appât artificiel employé pour pêcher à la ligne.

lover:
enrouler un cordage, ou une ligne-mère;

mailler:
associer deux mailles forgées (pour relier des cordages...)

manne:
panier ou cuve contenant une corde et servant d'unité de mesure de celle-ci.

mitraillette:
ligne à main qui comporte une dizaine de courts avançons portant chacun un leurre de plumes blanches ou colorées.

montage:
fixation d'une nappe de filet sur une ralingue.

moulinet:
- appareil, entraîné manuellement, utilisé pour manoeuvrer et stocker les lignes de pêche
- c'est également un tube en acier installé sur la largeur du pont d'un fileyeur, et au-dessus duquel on fait passer les filets, pour en faciliter la mise à l'eau ou le démaillage.

orin:
cordage reliant un engin de pêche ou une ancre à la surface.

P.A.:
polyamide, appelé couramment nylon, matériau synthétique de densité 1,4, utilisé sous forme de filaments continus, très fin (multifilaments) assemblés par tressage ou câblage, ou plus épais (monofilaments).

panneau:
pièce d'acier, rectangulaire ou ovale, utilisée par paire, de manière à assurer l'ouverture horizontale du chalut.

parer:
démêler une corde ou préparer un engin pour une manoeuvre.

parpaillot:
- cordage permettant de fermer l'ouverture du chalut au moment de le *virer*
- ou encore cordage, utilisé par deux, afin d'embarquer le bourrelet d'un chalut à bord (Etaples-Boulogne)

P.E.:
polyéthylène, matérau synthétique de densité 0,96, flottant, se présentant généralement sous forme de monofilaments, assemblés par tressage ou câblage.

pèle:
avançon.

picoteux:
bateau à fond plat dont les caractéristiques sont les suivantes: extrémités symétriques, bordés à larges clins et flancs bombés.

platte:
bateau à fond plat dont les caractéristiques sont les suivantes: extrémité arrière à tableau, bordés à clins et flancs en V.

portique:
structure placée transversalement à l'arrière d'un chalutier, utilisée pour la manoeuvre du chalut et pour l'embarquement du poisson.

poulie:
engin fixé sur un axe, aux potences, voire sur le pont, comportant un réa, pièce tournante dans la gorge de laquelle on passe un cordage pour le relever.

poupée:
bloc arrondi et creusé d'une gorge circulaire, fixé à l'extrémité d'un treuil.

potence:
support placé de chaque côté en abord, à l'arrière d'un chalutier. Généralement intégrées dans un portique, deux potences soutiennent les poulies dans lesquelles passent les funes (cables d'acier) remorquant le chalut.

P.P.:
polypropylène, matériau synthétique qui se présente sous la forme de filaments continus ou de film fibrillé, assemblés par câblage ou tressage.

radar:
dispositif permettant de déterminer la position et la distance d'un obstacle par la réflexion contre celui-ci d'ondes radio-électriques.

rader:
terme local signifiant attacher l'hameçon par sa courbe à l'avaçon sur lequel il est fixé pour éviter l'emmêlement d'une corde.

ralingue:
cordage monté sur un filet et servant de support à celui-ci.

ramender:
réparer manuellement un filet.

rapporteur:
- cordage reliant le câble de traction aux bras, et qui permet de *filer* ou de *virer* les bras, quand le câbe est séparé des panneaux.
- ou encore cordage qui permet d'embarquer le bourrelet d'un chalut

ravelin (rivelin):
avançon.

rhaler (haler):
relever un engin de pêche, un cordage.

roie:
filet dérivant pour pêcher le hareng (Etaples-Boulogne)

senne:
filet encerclant et traîné, manoeuvré depuis le rivage ou une embarcation;

sonar:
Appareil émetteur-récepteur d'ultrasons servant à la détection horizontale des poissons et à la reconnaissance de la nature des fonds.

sondeur:
appareil émetteur-récepteur d'ultra-son qui sert à mesurer la profondeur d'eau, la nature du fond et à la détection verticale des le poissons.

tambour:
enrouleur servant à stocker un cordage.

tangon:
espar mobile qui tendu horizontalement à l'extérieur du navire sert à traîner un ou plusieurs engins de pêche.

tésure:
filets reliés les uns aux autres.

timbale:
cuve en alliage contenant une corde.

toran:
système de radio-navigation maritime analogue au decca.

toron:
assemblage par torsion de plusiuers fils

trémailleur:
bateau armé pour pêcher au trémail.

treuil:
appareil motorisé, utilisé pour enrouler un câble sous tension au moyen d'un ou de plusieurs tambour(s) à axe horizontal et, éventuellement, d'une ou plusieurs poupée(s) également à axe horizontal.

vaquelotte (dans le Cotentin):
coque à tableau arrière gréée d'une misaine et d'un tape-cul.

vire-casier:
treuil avec poulie mécanisée à gorge étroite et à potence débordante, utilisée pour relever les orins et filières de casiers.

vire-filet:
poulie mécanisée servant à à relever des filets.

vire-ligne:
appareil mécanisé servant à haler les lignes.

virer:
relever un cordage, un engin de pêche.

Abréviations utilisées:

c.v.(cheval vapeur):
unité de puissance équivalant à 736 watts

j.b. (jauge brute):
capacité d'un navire, évaluée en tonneaux

k.w. (kilowatt):
unité de puissance équivalant à 1,36 cheval-vapeur

tx (tonneaux):
unité internationale de volume pour le jaugeage des navires. Un tonneau équivaut à 2,83 mètres cubes

LISTE DES SIGLES UTILISES

A.C.A.N.O.R.: Armement Coopératif Artisanal du Nord

C.E.A.S.M.: Centre d'Etude et d'Action Sociales Maritimes

C.E.E.: Communauté Economique Européenne

C.E.T.M.A.: Centre d'Ethno-Technologie en Milieux Aquatiques

C.I.E.M.: Conseil International pour l'Exploration de la Mer

C.L.P.M.: Comité Local des Pêches Maritimes (et des Elevages Marins depuis 1992)

C.M.E.: Coopérative Maritime Etaploise

C.N.P.M: Comité National des Pêches Maritimes (et des Elevages Marins depuis 1992)

C.N.R.S.: Centre National de la Recherche Scientifique

C.R.é.C.E.T.: Centre Régional d'Etude Ethnologique et Technique

C.R.H.A.E.L.: Centre de Recherche d'Histoire Atlantique Et Littorale

C.R.D.P.: Centre Régional de Documentation Pédagogique

C.R.P.M.: Comité Régional des Pêches Maritimes (et des Elevages Marins depuis 1992)

E.N.I.M.: Etablissement National des Invalides de la Marine

F.A.O.: Food and Agriculture Organization

F.E.O.G.A.: Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole

F.I.O.M.: Fonds d'Intervention et d'Organisation des Marchés

I.F.R.E.M.E.R.: Institut Français de la Recherche pour l'exploitation de la Mer

I.N.S.E.E.: Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

S.I.A.: Société Interprofessionnelle Artisanale

T.A.C.: Total Allowable Catch (total autorisé de capture)

Z.E.E.: Zone Economique Exclusive

BIBLIOGRAPHIE

- OUVRAGES SUR LA PECHE EN MANCHE ORIENTALE -

ADEGBITE, T., BOYER, S.A., *La pêche artisanale boulonnaise,* mémoire de stage de D.A.A. halieutique, I.S.T.P.M., Boulogne-sur-mer, 1983, 45p.

AFFAIRES MARITIMES, - *Monographies du quartier maritime de Boulogne, 1984, 1993, 1994,* Boulogne-sur-mer.

- *Monographies du quartier maritime de Cherbourg,* 1985, 1986, 1987, Cherbourg

BAILHE, C., et BALTHAZAR, J.L., *Nord-Picardie au temps des Mariniers et des Cafus,* Toulouse, Editions Milan, 1988, 131p.

BANQUE DE FRANCE, *Commercialisation et transformation des produits de la mer en 1992,* succursale de Boulogne-sur-Mer, 1993, 41p.

BATAILLE, C, *Mémoire de la Marine boulonnaise,* Dunkerque, Westhoeck, 1986, 195p.

BERTAUX, J.J., *Les gens du Cotentin,* Brionne, G.Monfort, 1983, 199p.

BOUDE, J.P., *Les effets économiques induits par les activités de pêche artisanale en Basse-Normandie,* E.N.S.A.R., Rennes, 1986.

BRABANT, J.C., BOTTESINI, B.FONTAINE, S.MORTREUX, *Aménagement de pêche des chalutiers artisans. 20 à 25 mètres,* I.F.R.E.M.E.R., Boulogne-sur-mer, 1985, 107p.

CARON, P., *Les marins-pêcheurs du Boulonnais, mémoire de D.E.A. de sociologie,* Université de Lille I, 1985, 87p.

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE *de Boulogne et de Montreuil, Statistiques 1994,* Division pêche, Boulogne, n.p.

CLARY, D., (ss la dir. de), *Etude intégrée d'un milieu naturel littoral et des sociétés régionales. La Baie des Veys,* A.T.P., C.N.R.S., Université de Caen, 1985, 155p.

C.N.D.P. et C.R.D.P. LILLE, "Un milieu maritime: le Boulonnais", in *La France face à l'avenir,* dossier 12, Lille, 1981, 272p.

C.L.P.M. de Boulogne-sur-mer, Procès verbaux des réunions, Boulogne, 1947-1951 et 1990-1994, n.p.

C.L.P.M. de l'Est Cotentin, *Procès verbaux des réunions* Livres 1 et 2, Saint-Vaast la Hougue, 250p.

CORLAY, J.P., "La grève des marins-pêcheurs de l'été 1980 en Basse-Normandie: géographie d'un conflit social en milieu halieutique", in *Les faits d'occupation conflictuelle du Littoral, Façade Atlantique,* Groupe de Recherche sur les Structures Economiques et les Rapports sociaux, Nantes, 1983, pp.196-234

DEBEAUVAIS, R., et VAUCLARE, C., *Contribution à l'analyse du système professionnel. La pêche à Boulogne-sur-mer,* C.E.A.S.M., Paris, 1984, 162p.

DELDREVE, V, - *Tradition et évolution de la pêche à Grand-Fort-Philippe depuis 1960,* mémoire de maitrise, D.E.A. de sociologie, Université de Lille I, 1990, 148p.

- *Marins-pêcheurs étaplois. Profession et communauté,* mémoire de D.E.A. de sociologie, université de Lille I, 1991, 136p.

- *Communauté professionnelle. Communauté culturelle. Les métiers de la pêche sur la Côte Est du Cotentin.* rapport final pour le Musée Maritime de Tatihou et la Mission du Patrimoine Ethnologique, C.R.é.C.E.T., Caen, 1994, 163p.

- "Bateaux et identité des pêcheurs artisans du Nord-Pas de Calais et de Basse-Normandie", *Anthropologie maritime* cahier n°5, C.E.T.M.A., Paris, 1995, pp.149-158.

- "Marins de pêche artisanale et autres usagers de la Manche orientale et de son littoral: les conflits d'usage des espaces littoraux", *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Paris, 1995-5, pp.462-465.
DELPECH, J.P., et REYNAL, J.L., "Le développement de la pêche aux filets fixes à Boulogne-sur-mer, Pas de Calais", *Anthropologie maritime,* cahier n°2, C.E.T.M.A., Paris, 1984, pp.187-194
DUVAL, *P., Etats régionaux de la ressource. Utilisation de la bande côtière. Résultats des enquêtes*, I.F.R.E.M.E.R., Port-en-Bessin, janvier 1994, 21p.
FLAMENT, H., *A.C.A.N.O.R. Armement Coopératif Artisanal du Nord 1971-1981. 20 ans d'histoires des chalutiers et des hommes,* Le Portel, 1992, 269p.
FOURNIER, A., "Pratique de partage dans la marine étaploise entre les deux guerres", *Détroit* n°3, Fédération Nord-Pas de Calais pour la Culture et le Patrimoine Maritime, Berck-ville, 1989, pp.30-33
GALLARDO, G., *Guide culturel Nord-Cotentin*, Caen, C.R.é.C.E.T., 1987, n.p.
GONSSEAUME, C., "Pélerinage à Saint-Josse", *La Balouette* n°5, Les Amis du Musée d'Etaples, 1986, pp.27-30
GUENE, E., (ss la dir. de), *Mémento du département de la Manche. Données essentielles sur le département*, Manche-Tourisme, 1981, 270p.
GOUGHENHEIM, "projet de balisage des dangers de la Côte Nord du Cotentin", *Recherches hydrographiques sur le régime des côtes* 27e cahier, Paris, 1936-1945, pp.48-53
GOURNAY, R., "Saint-Vaast la Hougue et son passé", *in Le lien* numéro spécial, Cherbourg, s.d., 20p.
HERAUD, G., "Projet d'amélioration du port de Saint-Vaast", *Recherches hydrographiques sur le régime des côtes* 5e cahier, Paris, 1870-1878, pp.133-136
M.HERBAUT, "Pêche maritime. Contre vents et marées", *Revue Régionale Profils* n°4, I.N.S.E.E., 1992, pp.21-25
HEMERAY, P., *L'installation des jeunes en conchyliculture. Etude approfondie: Basse-Normandie*, Rapport final, C.E.A.S.M., Paris, n.d., 121p.
I.N.S.E.E, - "Principaux résultats pour la Basse-Normandie", in *Recensement général de la population de 1990*, Caen, 1991, n.p.
- *La mer et les hommes. Le département de la Manche, Les dossiers de médial,* Caen, 1985, 15p.
- *L'évolution des métiers dans le Cotentin, 1975 à 1986, Les dossiers de médial* n°43, I.N.S.E.E., Caen 1989, 28p.
LANDRECIES, J., "Le patois d'Etaples est-il une langue?", *La Balouette* n°4, Les Amis du Musée de la Marine d'Etaples, 1985, pp.18-22
LE CAP, Guide de Capécure et des entreprises de la Filière Pêche des Arrondissements de Boulogne-sur-mer et de Montreuil, Boulogne-sur-mer, 1994, 184p.
LEMIERE, M., *La conchyliculture en Basse-Normandie. Analyse des retombées économiques*, S.I.C.A.M., Ministère de l'agriculture, 1986, 92p.
LEMOINE M. et GIRET M., *Les pêches artisanales de la Manche orientale. Flottilles et ressources halieutiques*, I.F.R.E.M.E.R., Plouzané, 1991, 119p.
LEPELLEY, R., - *Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie*, Paris, C. Bonneton, 1989, 159p.
- et L'UNIVERSITE DU 3eme AGE de BASSE-NORMANDIE, *Vocabulaire des côtes de la Manche. Relevé et etymologie des noms des espèces marines*, Centre d'Etudes Normandes, C. Corlet, Caen, 168p.
LEROUX, J., *Histoire de Saint-Vaast la Hougue*, Paris, Res Universis, 1989 (reéd. de 1897), 350p.
LOTTIN, A, et HILAIRE, Y.M., *Premier colloque d'histoire locale,* Office Municipale de la Culture de Boulogne et U.E.R. d'histoire de Lille III, Boulogne, 1980
LOUF, B., "Le métier des cordes à bord des flobarts du temps de la voile", *Détroit* n°4, Fédération Nord-Pas de Calais pour la Culture et le Patrimoine Maritime, Berck-ville, 1991, pp.32-36.

LUCAS, S., "Le chien de mer. De la mer du Nord aux poissonneries d'Italie", *Le Chasse-Marée* n° 27, Douarnenez, 1987, pp.2-9
MASSON DU PARC, le, *Procès verbal de la visiste faite dans l'Amirauté de la Hougue. Enquête*, Archives Nationales, 1723-1732, n.p.
MENUGE-WACRENIER, R., *D'Equihen à Berck. La côte d'opale à la Belle Epoque* T.2., Westhoeck, Dunkerque, 1983
MEYS, M., "La pêche du hareng", *Détroit* n° 3, Fédération Nord-Pas de Calais pour la Culture et le Patrimoine Maritime, Berck-Ville, 1989, pp.2-9
MISSION D'AMENAGEMENT DE BASSE-NORMANDIE, *Littoral Bas-Normand. Schéma directeur national de la conchyliculture et de l'aquaculture*, 1987, 163p.
MISSION DE LA MER, *Marins-pêcheurs boulonnais et étaplois, Dossier Les hommes et la mer, A Dieu vat*, Apostolat Maritime, Paris, 1970, 32p.
MORIN, J., *Gestion rationnelle des ressources biologiques de l'Est Cotentin. Les gisements mouliers*, C.L.P.M. de l'Est Cotentin, Saint-Vaast la Hougue, 1984, 87p.
POIREL, F., *Organisation de la mise en marché des produits de la pêche maritime dans l'Est Cotentin*, C.L.P.M. de l'Est Cotentin, C.E.A.S.M., Paris, 1989, 52p.
PROUVOST, B., *Avenir de la zone portuaire d'Etaples. Diagnostic et opportunités*, Conseil Général du Pas de Calais, 1991, p.21
REYNAL, L., "La pêche artisanale du quartier de Boulogne-sur-mer, Pas de Calais, trois types de flottille", *Anthropologie maritime*, cahier n° 2, C.E.T.M.A., Paris, 1985, pp.175-185
QUELLIEN, J.A., *Histoire des populations du Cotentin*, Brionne, G. Monfort, 1983, 197p.
REVUE ART DE BASSE-NORMANDIE, Barfleur, n° 85, 1981, n.p.
REVUE VIKLAND DU COTENTIN, Saint-Vaast la hougue, Bayeux, Heimdal, 1978 (reéd. de 1976), 48p.
STRIDE Mer, *Guide technique de la filière mer. Cotentin - Basse-Normandie*, C.R.P.M. de Basse-Normandie, 1994, 11p.
VALETTE, P., *Etude des pêcheries de crevettes grises (Crangon crangon L.) de la baie de la Canche et de la Baie de Somme*, rapport de stage de D.E.A. d'océanologie biologique, I.S.T.P.M., Université Pierre et Marie Curie, Boulogne, 1982, 89p.
VIQUELIN, J.M., et BECQUET, G., *Pêche à la coquille Saint-Jacques en Baie de Seine de 1984 à 1987, à partir des ports de Grandcamp et de Port-en-Bessin*, Ecole Nationale de la Marine Marchande, sect. capitaine de pêche, 1986-87, 71p.

- OUVRAGES GENERAUX SUR LA PECHE -

ABBES, R., *Atlas des pêches maritimes françaises dans les mers européennes*, I.F.R.E.M.E.R., Rennes, Ouest-France, 1991, 96p.
ABERDAM, S., et VOURCH, F., "Analyse des rapports sociaux de la pêche artisanale et de leur perpétuation: paysans de la mer et ouvriers des pêches", *Ethno-technologie en milieux aquatiques* n° 3, C.E.T.M.A., Paris, 1977, pp.29-44
AFFAIRES MARITIMES, *L'administration des marins*, in *La mer. Hommes. Richesses., Enjeux.*, T.1., pp.440-450.
A.G.E.A.M., *De la pêche: sur quelques problèmes sociologiques des professionnels de la pêche maritime, Liaison* n° spécial, Paris, 1968, 127p.
ANDERSEN, R., (Editor), *North Atlantic Maritime Cultures. Anthropolical Essays on Changing Adaptations*, The Hague, Mouton, 1979, 365p.
ANDRO, M., MYRE, G., et ROGER, J.P., *Santé et sécurité à la pêche maritime, L'Escale revue maritime*, Centre Spécialisé des Pêches et Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Science, Québec, 1991, 96p.
ARTIGUES, M., et CATANZANO, *J., Les organisations de producteurs des pêches maritimes françaises. Situation et typologie*, Issy les Moulineaux, I.F.R.E.M.E.R., 1995, 90p.

BASCOUL, J.L., et BROUAT, J.P., *Les marins-pêcheurs une profession endogène. Formation professionnelle et modes d'accés à la profession de marin-pêcheur*, Coop recherche, Secrétariat à la Mer, Montpellier, 1987, 161p.
BEAUGE, L., BELLOC, G., BOURY, M., (...), *Manuel des pêches maritimes françaises* n° 10, fascicule 2, Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, Paris, 1935, 199p.
BENJAMEN, R., *L'univers des marins. Etude sociologique sur les pêcheurs et les marins de commerce français*, C.E.A.S.M., Paris, 1971, 296p.
BIDET, J., "Sur les raisons d'être de l'idéologie. Les rapports sociaux dans le secteur de la pêche", *Anthropologie maritime*, cahier n° 3, C.E.T.M.A., Paris, 1988, 11p.
BESANCON, J., *Géographie de la pêche*, Paris, Gallimard, 1965, 522p.
BETHOUART, B., "L'évolution du syndicalisme chez les marins-pêcheurs depuis le début du siècle", in *La pêche en Manche et en Mer du Nord et l'histoire maritime (18e-20e siècle)*, colloque, C.R.H.A.E.L., Boulogne, mai 1995
BLOCH, J.P., *Nouveau Code du Travail Maritime. La loi du 13 décembre 1926 modifiée et complétée*, Paris, Les Presses du Management, 1990, 268p.
BRABANT, J.C., et NEDELEC, C., *Les chaluts: conception, construction, mise en oeuvre*, I.F.R.E.M.E.R., Brest, 1988, n.p.
BRETON, Y., "L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs: réflexions sur la naissance d'un sous-champ disciplinaires", *Anthropologie et Sociétés*, vol.5, n° 1, département d'Anthropologie, Université de Laval, 1981, pp.7-28
BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL, *Rapport du Directeur général, Conférence internationale du Travail*, 62e session (maritime), Genève, 1976, 141p.
CABANTOUS, A., "Les gens de mer et les autres: vision d'un monde (XVIIe-XIXe siècles)", Turgeon, L., *Canadian folklore canadien* vol.12, n° 2, Université Laval, 1990, pp.39-52
- et HILDESHEIMER, F., (text. réun.par), *Foi chrétienne et milieux maritimes* (XVème-XXème siècles), actes du colloque, Collège de France, sept. 1987, Paris, Publisud, 1989,
COMITE CENTRAL DES PECHES MARITIMES, *Statuts de l'organisation professionnelle des pêches maritimes*, Paris, 1982, 190p.
CENTRE D'ETUDE ET D'ACTION SOCIALES MARITIMES, *L'offre communautaire des moules de pêche*, Paris, 1983, 50p.
- *Partage et gestion des ressources de la mer*, Paris, 1985, 82p.
- *La formation professionnelle maritime. Initiatives, enjeux et nouvelles perspectives*, colloque du 23 mars 1988, Paris, 1988, 65p.
CENTRE D'ETHNO-TECHNOLOGIE EN MILIEUX AQUATIQUES,
- *Ethno-technologie en milieux aquatiques (matériaux, méthodes,systématiques)*, n° 1, vol.1, Paris, 1972, 60p.
- *Description des procès technique de production, Anthropologie maritime*, cahier n° 1, Paris, 1984, 86p.
- *Actes du colloque 1984: Le littoral, milieux et société, Anthropologie Maritime*, cahier n° 2, *Paris, 1985, 327p.*
- *Statuts et fonctions des femmes dans les communautés maritimes et fluviales*, table ronde, mai 1990, *Anthropologie maritime*, cahier n° 4, Paris, 1992, 207p.
CHAUSSADE, J., et CORLAY, J.P., *Atlas des pêches et cultures marines en France*, Montpellier, Maison de la Géographie Reclus, 1988, 104p.
COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, - *Rapport 1991 de la Commission au Conseil et au Parlement sur la Politique Commune de la Pêche , Bruxelles, 1988, 75p.*
- *Glossarium. Bateaux de pêche et sécurité à bord*, vol.1, Direction Générale emploi, relations industrielles et affaires sociales, 1990, 507p.
- *Statistiques du secteur de la pêche*, Division Générale de la Pêche, Bruxelles, 1992, n.p.

- *Memorandum de la délégation française du marché des produits de la pêche et sur l'O.C.M.*, 1995, 16p.
CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL, *L'avenir des pêches maritimes françaises. Avis et rapport*, Paris, 1976, 201p.
CUISENIER, J., "Aventure, capture. Le contrôle de l'aléatoire par le pêcheur en mer", *Ethnologie Française*, XVII, Paris, 1987, pp. 209-218
DANIC, G., *Marins-pêcheurs en crise. La crise des pêcheurs sur l'aire de Lorient*, thèse de 3e cycle de sociologie, Université de Nantes, 1982, 380p.
DARDEL, E., *Les pêches maritimes*, Paris, P.U.F., 1946,
DELBEAUX, E., *Le contrat de travail maritime à la pêche artisanale et les conflits individuels*, Secrétariat d'Etat à la Mer, Paris, 1990, 24p.
DELBOS, G., et JORION, J., *La transmission des savoirs*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1984, 301p.
DEZERT, B., *Les activités de peuplement, l'habitat lié à la mer*, fascicules 1 et 2, Centre de Documentation Universitaire, Paris, 1974, 329p.
DUHAMEL DU MONCEAU, H.L., *Arts de la pêche. Traité général des pêches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au Commerce*, 1772, en 3 tomes, Slatkine Reprints, Genève, 1984, n.p.
F.A.O., *Les coopératives de pêcheurs, Etude sur les pêches*, 1971, 135p.
FONTAINE, B., et SECK, P.C.A., *La pêche aux trémails et aux filets maillants en Manche orientale, Rapports scientifiques et techniques* n°2, *I.F.R.E.M.E.R.*, Boulogne-sur-Mer, 1986, 69p.
GEORGE, J.P.,et NEDELEC, C., *Dictionnaire des engins de pêche*, I.F.R.E.M.E.R., Ouest-France, Rennes, 278p.
GESLIN, C., "Le syndicalisme chez les pêcheurs terre-neuviers de la côte du nord de la Bretagne avant 1914", in *La pêche en Manche et en Mer du Nord et l'histoire maritime (18e-20e siècle)*, colloque, C.R.H.A.E.L., Boulogne, mai 1995
GEISTDOERFER, A., - "Hypothèses de recherche pour une étude du rôle spécifique du "milieu aquatique", et des techniques de pêche dans le mode de vie des marins-pêcheurs, *Ethno-technologie en milieux aquatiques*, vol.II-III, n°1, C.E.T.M.A., Paris, 1973-1974, 17p.
- *Pêcheurs acadiens, pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*, C.N.R.S., Paris, 1987, 495p.
- "Anthropologie maritime. Appropriation technique, sociale et symbolique des ressources maritimes", rapport d'activités, RCP 719, C.N.R.S., Paris, 1990, 79p.
- "Parler Poisson. De l'astuce des Pêcheurs Saint-Pierrais et Madelinots", in *Français du Canada- Français de France*, Actes du 2e Colloque international de Cognac, sept. 1988, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1991, pp.57-67
- "Description des techniques", in *Techniques et culture*, n°1, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1992, 39p.
- "Les gens de mer, ces mal connus", *La Nouvelle Revue Maritime*, l'Institut Français de la Mer, 1989, 7p.
- "Fonction spécifique des techniques de pêche dans une production halieutique", *Actes de la table ronde: Technologie culturelle*, la Maison des Sciences de l'Homme, Ivry, 1992, 12p.
- "Des lions, des mouettes et des fauvettes. Les doris des *petits pêcheurs* saint-pierrais. Des rapports entre les pêcheurs et la mer", Paris, 1993
GILMORE, J., "Fishermen Stereotypes: Sources and Symbols", in *Canadian Folklore Canadien*, vol. 12, n°2, Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore, Université Laval, 1990, pp.17-38
GIRET, M., *Contribution à l'étude de la pêche à la palangre de fond sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique*, mémoire de D.E.A., U.E.R. Sciences Biologiques, Université de Rennes, 1972, 78p.
GOUELLAIN, R., *Les pêches maritimes en France*, T.2, vol.2, Thèse d'Etat, Paris, 1994

GROUPE DE RECHERCHE SUR LES STRUCTURES ECONOMIQUES ET LES RAPPORTS SOCIAUX, *Façade Atlantique. Les faits d'occupation conflictuelle du Littoral*, 3e rapport, Université de Nantes, 1983, 293p.
GROSSETETE, Abbé, *La Grande pêche de Terre-Neuve et d'Islande*, Saint-Malo, 1988 (réédition de 1921), L'Ancre de marine, 421p.
HILAIRE, J.M., "Autour du traditionnalisme des marins", *Revue du Nord* n° spécial hors série, p.486.
HURIEZ, X., *L'amélioration de la commercialisation des produits de la mer. La première mise en marché. Les criées et les contrats*, Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie, Rennes, 1982, 79p.
JORION,P., "Les pêcheurs d'Houat , Hermann, Paris, 1987, 495p. Les deux concepts fondamentaux de la pêche artisanale. La "saison" et le "métier" à Houat (Morbihan)", *Ethnologie Française*, T.9, n°2, Paris, avr.-juin 1979, pp.135-147
LACROIX, B., *Folklore de la mer et religion*, Leméac, Québec, 1980, 114p.
LAURY, S., "La vie religieuse des populations maritimes du Pas-de-Calais, 1920-1969", *Revue du Nord* n° spécial hors série, 1986, p.491.
LEBLIC, I., - "Fabrication d'un casier à homard à Molène, Nord-Finistère", *Anthropologie maritime*, cahier n°1, C.E.T.M.A., Paris, 1984, pp.13-34
- *Systèmes techniques et sociaux d'exploitation des ressources marines à Molène (Finistère-Nord)*, doctorat de 3ème cycle en ethnologie, E.H.E.S.S., Paris, 1985, 863p.
LEBRET, J.L. - *La grande angoisse de nos familles côtières*, Secrétariat Social Maritime, Saint-Malo, 1937.
- et MOREUX, R., *Les professions à la recherche du Bien commun*, Etudes corporatives, Paris, 1939, Dunod, 226p.
LEBULLENGER, J., et LE MORVAN, D., (ss la dir. de), *La communauté européenne et la mer*, 4e colloque international à Brest, le 7 et 8 oct. 1988, Travaux de la Commission pour l'Etude des Communautés Européennes, Paris, Economica, 1990, 830p.
LEFEVERE, S., - *Le Hareng, Les Carnets du Servive Educatis* n°9, le Patrimoine de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgiques, Bruxelles, 1960, 46p.
- *La crevette grise, Les Carnets du Servive Educatis*, n°11, le Patrimoine de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgiques, Bruxelles, 1965, 41p.
LEPAGE, A., "Une transition technique, les "pêches" au loup-marin sur la côte du Labrador depuis le début du XVIIIe siècle", *Anthropologie et Société*, vol.13, n°2, département d'Anthropologie, Université de Laval, 1989, pp.55-79
Paris, Harmattan, 1989, pp.55-79
LOTURE, R. de, *Les pêches maritimes modernes*, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1946, 374p.
MANN, Abbé, *Mémoire sur l'Histoire-Naturelle de la Mer du Nord, et sur la pêche qui s'y fait*, 1776, n.p.
MARCOTTE, A., - *Le filet maillant, son utilisation pour la pêche des poissons de fond, Cahiers d'information* n°12, Ministère de la Chasse et des Pêcheries, Province de Québec, Qué, Grande-Rivière, 1962, n.p.
- *Utilisation des lignes pour la pêche de la morue et du flétan, Cahiers d'information*, n°35, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Province de Québec, Qué, Grande-Rivière, 1966, n.p.
MATHE, L., *La place de la pêche artisanale dans les perspectives de développement des pêches maritimes françaises*, thèse de 3e cycle en économie, E.H.E.S.S., Paris, 1979, 234p.
MATRAS-GUIN, J., "Vente aux enchères et tirage au sort dans les criées en gros du poisson", *Ethnologie Française*, XVII, Paris, 1987, pp.227-235
MOLLAT-DU-JOURDAIN, M., (ss la dir. de), - *Histoire des pêches maritimes en France*, Privat, Toulouse, 1987, 407p.
- "Spécificité de l'ethnologie maritime", *Ethnologie Française*, T.9, n°2, Paris, avr.-juin 1979, pp.111-112

- "Les attitudes des gens de mer devant le danger et devant la mort", *Ethnologie Française,* T.9, n°2, Paris, avr.-juin 1979, pp.191-201
MORDREL, *L., Les Institutions de la Pêche Maritime. Histoire et Evolution,* thèse de droit, Paris, 1972
NEDELEC, C., PORTIER, M., et PRADO, J., *Techniques de pêche,* I.S.T.P.M., Nantes, 1979, 146p.
OBSERVATOIRE ECONOMIQUE, *Consommation des produits de la mer en 1993,* 1994, Paris, n.p.
PARLEMENT EUROPEEN, *Manuel sur la politique communes des pêches,* dossiers d'étude et de documentation, Luxembourg, 1992, 194p.
PERARD, J., *VIe Congrès National des Pêches Maritimes,* mémoires et comptes-rendus des séances, T.2, Tunis, 1920, 602p.
PERCIER, A., *Océanographie et technique des pêches maritimes,* Ecole Nationale des Affaires Maritimes, Bordeaux, s.d., 210p.
PICHON, A., *Les comptes du pêcheur artisan,* C.E.A.S.M., Paris, 1978, 65p.
PIRIOU, G., *Organisation et fonctionnement des criées à poisson, océanographie biologique,* Faculté des Sciences de Rennes, 1969, 18p.
PRADO, J., *Les engins de pêche, leur construction et leur mise en oeuvre. Contribution à la formation des lieutenants de pêche,* I.S.T.P.M., Lorient, s.d., 176p.
RENAULT, F., *Bateaux de Normandie, de Granville à Honfleur,* Rennes, Estran, 1984, 379p.
RIEUCAU, J., "Géographie culturelle et religieuse des gens de mer normands et languedociens à l'époque contemporaine", in *Actes du Colloque Foi chrétienne et milieux maritimes* (XVème-XXème siècles), actes du colloque, Collège de France, sept. 1987, Paris, Publisud, 1989, pp.327-348.
ROSSIGNOL, H., *Rôle des femmes dans la société de marins-pêcheurs de Douarnenez,* formation de 3e cycle en ethnologie, E.H.E.S.S., Paris, 1985, 79p.
SADOWSKI, A., *Groupements de gestion du littoral français,* Paris, 1980, Centre de Gestion de la Pêche Artisanale, 119p.
SARAZIN, G., "Institutions interprofessionnelles et sociales coopératives dans le secteur des pêches maritimes en France", *Pêche* n°6, C.E.A.S.M., janvier 1969, 24p.
SAUVEY, S., LAGUY, M., et alii , "La pointe courte à Sète. Naissance et mort d'une classe socio-spatiale", *Cahiers de l'observation du changement social,* vol.2, C.N.R.S., Paris, 1982, pp.9-76
SECRETARIAT D'ETAT A LA MER, *Les formations maritimes,* Paris, s.d., 16p.
SEPE, G., et CHARROL, M., *2e Congrès International Professionnel pratique de pêche et des questions intéressant la vie du marin,* Oeuvre Française des Musées Scolaires de Pêche et des questions s'y rattachant, Bordeaux, 1913, 599p.
SMITH, E., (Editor), *Those who live from the sea. A Study in Maritime Anthropology,* West Publishing Co., St. Paul, 1977, 276p.
SOCIETE D'ETHNOLOGIE FRANCAISE, *Ethnologie maritime, Ethnologie Francaise,* nouvelle série, T.9, n°2, Paris, avr.-juin 1979, 206p.
TREMBLAY, M.D., et GOLD, G.L., *Communautés et culture. Eléments pour une ethnologie du Canada français,* H.R.W., Montréal, 1973, 428p.
TUFFIGO, A, *Définition d'une identité groupale au sein du milieu maritime breton,* D.E.A. de psychologie sociale, U.F.R. de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Rouen, 1990, 116p.
TURGEON, L., (Editor), *Canadian folklore canadien,* vol.12, n°2, Association Canadienne d'Ethnologie et de folklore, Université Laval, 1990, 141p.
VALIN, L., *La pêche du bar aux abords d'Hoëdic,* Ecole Nationale de la Marine Marchande, sect. capitaine de pêche, 1986-1987, 24p.
VAUCLARE, C., *Contribution à l'histoire économique et sociale des pêches maritimes françaises,* C.E.A.S.M., Paris, 1980, 25p.
- *Les pêches maritimes en pays Bigouden. Matériaux pour une contribution à l'histoire socio-économique des pêches,* C.E.A.S.M.-I.F.R.E.M.E.R., 1985, 151p.

- et DEBAUVAIS, R., "De la corporation à l'interprofession: l'exemple des pêches maritimes", *Economie et humanisme,* n°287, Paris, 1986, 16p.
- " Naissance d'une industrie", in *Histoires des pêches maritimes en France,* ss la dir. de M.Mollat, Toulouse, 1987, Privat, pp.243-353
VIEILLE, J., *La sécurité sociale des gens de mer,* Affaires Maritimes, Paris, Editions Maritimes et d'Outre-Mer, s.d., 61p.
VIENNEY, C., *Socio-économie des organisations coopératives, T.1: Formation et transformation des institutions du secteur coopératif français,* Paris, Coopérative d'information et d'Education Mutualiste, 1980, 395p.
VIGOUROUX, M^r, *Technique de pêche* T.2, E.N.M.N., Saint-Malo, s.d., 48p.
VOURC'H, F., *Analyse des rapports sociaux dans la pêche artisanale. Histoire et évolution,* C.O.R.D.E.S, Paris, 1980, 159p.

Périodiques consultés:

AQUA, les cahiers de l'économie, Comité d'Expansion Economique des Côtes d'Armor, Saint-Brieux, 1992
Le CHASSE-MAREE, Histoire et Ethnologie Maritime, 1981-1994
les CAHIERS DE LA PECHE, le magazine des marins-pêcheurs, Radio-Animation Pêche, Quimper, 1986
EQUINOXE, le magazine des ressources vivantes de la mer, I.F.R.E.M.E.R., Nantes, 1989-1993
FRANCE-ECO-PECHE, Rennes, 1988-1992
MANCHETTE-MANCHOUEST, 1987-1995
le MARIN, Société "Ouest-France", Rennes, 1989-1993
l'OSTREICULTEUR FRANçAIS, journal d'informations professionnelles inter-bassins conchylicoles, Alize, Paimboeuf, 1988-1992
PECHE ET CULTURES MARINES, O.N.I.S.E.P., 1991

- OUVRAGES D'ETHNOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE GENERALE -

AKRICH, M., La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques, *Anthropologie et Société,* vol.13, n°2, Paris, Harmattan, 1989, pp.31-53
ANTHROPOLOGIE ET SOCIETE, Des systèmes techniques, vol.13, n°2, Paris, Harmattan, 1989, 202p.
ARON, R., "Emile Durkheim", *Les étapes de la pensée sociologique* 2e partie, Paris, Gallimard, 1967, pp. 317-405
ASSIER-ANDRIEU, L., *Coutume et rapports sociaux. Etude anthropologique des communautés paysannes du Capcir,* C.N.R.S., Paris, 1981, 186p.
BARTHEZ, A., *Famille, individu et agriculture,* Paris, Economica, 1982, 192p.
BLANC-PAMARD, C., DEFFONTAINES, J.P., FRIEDBERG, C., "Techniques et pratiques: à la jonction du naturel et du social", in *Les passeurs de frontières,* C.N.R.S., Paris, 1992, pp.348-355
BONTE, P., et IZARD, M., (ss la dir. de), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie,* Paris, P.U.F., 1992 (2e éd.), 755p.
BONTRON, J.C., et MATHIEU, N., "Les transformations agricoles et les transformations rurales en France depuis 1950", *Economie rurale,* n°137, Versailles, mai-juin 1980, pp.3-7
BOUCHARLAT, A., "Langage d'agriculteurs, langage d'économistes", *Economie rurale,* n°137, Versailles, mai-juin 1980, pp.51-53
BOURDIEU, P., *L'identité, Actes de la Recherche en Sciences Sociales,* n°35, Paris, 1985
BOUVIER, J.C., (ss la dir. de), *Tradition orale et identité culturelle. Problèmes et méthodes,* C.N.R.S., Paris, 1980, 136p.
BOUVIER-AJAM, M., "Théorie du corporatisme", *Encyclopedia Universalis,* corpus 5, pp.545-547

BUTAULT, J.P., "Une approche de la rémunération et du coût de la force de travail en agriculture", *Economie Rurale,* n° 137, Versailles, mai-juin 1980, pp.20-29
CHEVALLIER, D.,et MOREL, A., "Identité culturelle et appartenance régionale: quelques orientations de recherche", *Terrain,* n° 5, Mission du Patrimoine Ethnologique, Paris, 1985, pp.3-6
COPANS, J. *Critiques et politiques de l'anthropologie,* Paris, Maspéro, 1974, 151p.
CRESSWELL, R., - "Techniques et culture, les bases d'un programme de travail", *Techniques et culture,* n° 1, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1976, pp.7-59
- *Eléments d'ethnologie*, n° 2. Six approches, Paris, A.Colin, 1992.
CROZIER, M. et E.FRIEDBERG, *L'acteur et le système,* Paris, Seuil, 1977.
DE COSTER, M., et PICHAUlt, F., *Traité de sociologie du travail,* Bruxelles, De Boeck Université, 1994, pp.363-380.
DION-SALITOT,M., et DION,M., *La crise d'une société villageoise*, Paris, Anthropos, 1972, 399p.
DUBAR, C., - *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, A. Colin, 1991, 276p.
- "Une sociologie (empirique) de l'identité est-elle possible", in S.Guth, *Une sociologie des identités est-elle possible?*, Paris, Harmattan, 1994, 25-31p.
- "identités individuelles, identités collectives dans le champ professionnel, in DE COSTER, M., et PICHAUlt, F., *Traité de sociologie du travail,* Bruxelles, De Boeck Université, 1994, pp.363-380.
DURKHEIM, E., Les règles de la méthode sociologique, Paris, P.U.F., 1986 (2e éd.), 149p.
- *L'éducation morale,* Paris, P.U.F., 1974 (réed. de 1923), 248p.
FRIEDBERG, C., - "La question du déterminisme dans les rapports homme-nature", in *Les passeurs de frontières*, C.N.R.S., Paris, 1992, pp.55-68
- "Ethnologie, anthropologie: les sociétés dans leurs "natures", in *Les passeurs de frontières*, C.N.R.S., Paris, 1992, pp.156-166
- "Représentation, classification: comment l'homme pense ses rapports au milieu naturel", in *les passeurs de frontières*, C.N.R.S., Paris, 1992, pp.358-371
FORSE, M, *L'ordre improbable. Entropie et processus sociaux*, Paris, P.U.F., 258p.
GADEA, C., "L'artisan, un entrepreneur non maximisant", *Du rural à l'environnement. La question de la nature aujourd'hui*, recueil d'articles, Association des ruralistes français, Paris, Harmattan, 1989, pp.363-370
GALLISOT, R., "Sous l'identité, le processus d'identification", in *L'Homme et la Société, Revue Internationale de Recherche et de Synthèse Sociologique,* nouvelle série, n° 83, Paris, Harmattan, 1987, pp.12-27
GILLE, B., "Prolégomènes à une hisoire des techniques", in B.GILLE (ss la dir. de) *Histoire des techniques. Technique et Civilisations. Technique et Sciences,* Gallimard, 1978, 1652p.
- "Progrès technique et société", in B.GILLE, *Histoire des techniques. Technique et Civilisations. Technique et Sciences,* Gallimard, 1978, pp. 1241-1316
HUART, J., "Avant-propos", in K.Marx, *Le dix-huit brumaire de Louis Bonaparte,* Paris, Editions sociales, 1984, pp.9-57.
GOFFMAN, E, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps,* Paris, 1976 (reéd. de 1963), Editions de Minuit, 180p.
GODELIER, M., *L'idéel et le matériel, Pensée, Economie, Sociétés,* Paris, Fayard, 1984, 348p.
GOSSIAUX, J.-F., "Communauté", *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1992, pp.165-166
GRAUMAN, F., "Les identités multiples", *Revue Internationale en Sciences Sociales,* XXXV, n° 2, 1983, pp.345-358
GURVITCH, G., *Traîté de sociologie,* T.1, Paris, P.U.F, 1967, 516p.

KOECHLIN, B., et MATRAS, J., *"Pour une ethno-technologie"*, Centre de Documentation et de R.CREDRASEMI, vol. 2, n° 3, E.P.H.E., Paris, 1971, 171p.
LANNEAU, G., "Identités régionales. Milieux urbains et ruraux. Synthèse." in TAP, P., *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, Privat, 1986, pp.189-192
LAUGHIN, C.D., "Les artefacts de la connaissance. Une perspective biogénétique structurale du symbole et de la technologie", *Anthropologie et Société*, vol.13, n° 2, Paris, Harmattan, 1989, pp.9-31
LEMONNIER, P., "La description des chaînes opératoires: contribution à l'analyse des systèmes techniques", *Techniques et culture*, n° 1, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1976, pp.100-152
- *Les salines de l'Ouest. Logique technique et logique sociale*, M.S.H., Paris, 1980, 222p.
LEPAGE, A., Présentation. L'inscription de la technique, *Anthropologie et Société*, vol.13, n° 2, Université de Laval, Harmattan, 1989, pp.1-9
LEROI-GOURHAN, A., *Evolution et Techniques: l'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943, 365p.
LEVI-STRAUSS, C., *L'identité*, Paris, P.U.F., 1985 (reéd.), 306p.
LOMBARD, J., *L'anthropologie britannique contemporaine*, Paris, P.U.F., 1972, 260p.
- *Introduction à l'ethnologie*, Paris, A.Colin, 1994, 189p.
MISSION DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE, *Les savoirs naturalistes populaires*, actes du séminaire de Sommières, le 12 et 13 déc. 1983, cahier n° 2, Paris, 1984, 94p.
MUXART, T., BLANDIN, P., FRIEDBERG, C., "Hétérogénéité du temps et de l'espace: niveaux d'organisation et échelles spatio-temporelles", in *Les passeurs de frontières*, C.N.R.S., Paris, 1992, pp. 404-424
NISBET, R.A., *La tradition sociologique*, Paris, P.U.F., 1984, 409p.
PAUWELS, P.. *Carrières et représentations des officiers de l'Armée de terre*, mémoire de maîtrise, Université des Sciences et Technologies de Lille, 1994, 113p.
PELEN, J.N., Le Pays d'Arles: sentiment d'appartenance et représentations de l'identité, *Terrain*, n° 5, Mission du Patrimoine Ethnologique, Paris, oct.1985, p.37-46
RABIER, J.C. et KOURCHID, O., *Sciences sociales, industries, techniques et cultures professionnelles*, bulletins n° 1 et 2, Université de Lille I, 1995-1996
ROCHER, G., Introduction à la sociologie générale. T.2: L'organisation sociale, Paris, Seuil, 1972, 272p.
SAINSAULIEU, R., "L'identité et les relations de travail", in P.Tap, *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, Privat, 1986, pp.275-286.
SCHLANGER, N., "Le fait technique total - La raison pratique et les raisons de la pratique dans l'oeuvre de Marcel Mauss", *Terrain*, n° 16, Mission du Patrimone Ethnologique, Paris, 1991, pp.114-130
SCHWARTZ, O., *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, P.U.F., 1990, 531p.
SOCIETE FRANCAISE D'ECONOMIE RURALE, *Economie rurale*, n° 137, Versailles, mai-juin 1980, 54p.
STRAUSS, A., *Miroirs et masques. Une intoduction à l'interactionnisme*, Paris, Métailié, 1992, 192p.
TAP, P., (ss la dir. de), *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse, Privat, 1986, 490p.
TÖNNIES, F., *Communauté et Société*, Les Classiques des Sciences Humaines, Paris, 1977, 285p.
WAGNON, C., *Identité du Nord - Pas de Calais*, C.L.E.R.S.E., U.F.R. des Sciences Economiques et Sociales, Université de Lille I, Villeneuve d'Ascq, 1988, 200p.
ZARCA, B., "Identité de métier et identité artisanale", *Revue Française de Sociologie*, Paris, avr.-juin 1988, pp.247-274

LISTE DES SIGLES UTILISES

A.C.A.N.O.R.: Armement Coopératif Artisanal du Nord

C.E.A.S.M.: Centre d'Etude et d'Action Sociales Maritimes

C.E.E.: Communauté Economique Européenne

C.E.T.M.A.: Centre d'Ethno-Technologie en Milieux Aquatiques

C.I.E.M.: Conseil International pour l'Exploration de la Mer

C.L.P.M.: Comité Local des Pêches Maritimes (et des Elevages Marins depuis 1992)

C.M.E.: Coopérative Maritime Etaploise

C.N.P.M: Comité National des Pêches Maritimes (et des Elevages Marins depuis 1992)

C.N.R.S.: Centre National de la Recherche Scientifique

C.R.é.C.E.T.: Centre Régional de Culture Ethnologique et Technique de Basse-Normandie

C.R.H.A.E.L.: Centre de Recherche d'Histoire Atlantique Et Littorale

C.R.D.P.: Centre Régional de Documentation Pédagogique

C.R.P.M.: Comité Régional des Pêches Maritimes (et des Elevages Marins depuis 1992)

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE

E.N.I.M.: Etablissement National des Invalides de la Marine

F.A.O.: Food and Agriculture Organization

F.E.O.G.A.: Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole

F.I.O.M.: Fonds d'Intervention et d'Organisation des Marchés

I.F.R.E.M.E.R.: Institut Français de la Recherche pour l'Exploitation de la Mer

I.N.S.E.E.: Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

S.I.A.: Société Interprofessionnelle Artisanale

T.A.C.: Total Allowable Catch (total autorisé de capture)

Z.E.E.: Zone Economique Exclusive